

**QUELQUES CONSIDERATIONS SUR UN VASE CUCUTENI B AUX
REPRESENTATIONS ANTHROPOMORPHES PEINTES,
DECOUVERT A FETESTI – LA SCHIT (DEP. DE SUCEAVA)**

**Dumitru Boghian
Sorin Ignătescu**

Rezumat: În acest studiu, autorii prezintă un vas pictat cu siluete feminine antropomorfe, descoperit în situl de la Fetești – La Schit (com. Adâncata, jud. Suceava), a cărui compoziție ornamentală, încadrată în subgrupa stilistică **ε1** (Cucuteni B 1), vorbește, probabil, despre concepțiile mitologice și cosmogonice ale acestor comunități agricole, eneolitice.

Il est déjà reconnu que la station archéologique de Fetești-La Schit a fournis beaucoup de vestiges pendant les sept campagnes des fouilles systématiques déroulées (2000-2006)¹, jusqu'au présent étant investigués plusieurs niveaux d'habitation: Cucuteni A 3 (la variante régionale Hăbășești); Cucuteni B 1b et début de B 2 (B 2a); Horodiștea – Erbiceni II, Latène précoce (V-III^{ème} siècles avant Chr.); Moyen Âge tardif, modernes et contemporaines.

Ce site se trouve dans la partie orientale du département de Suceava, sur un plateau structural (du Plateau Dragomirna, sous unité du Plateau de Suceava) situé au nord-est du village Fetești (commune Adâncata). De même, la station pluristratifiée est située sur la rive droite du ruisseau Grigorești, affluente de droite du Siret, à la frontière qui sépare les villages Grigorești (com. Siminicea) et Fetești (com. Adâncata) (fig. 1).

Sur cet place a fonctionné, à la fin du XVIII^{ème} siècle et au début du XIX^{ème} siècle, un petit établissement monacal (ermitage) et puis Scarlat Miclescu a construit l'église «Saint Nicolas» (la première moitié du XIX^{ème} siècle)², qui est aujourd'hui l'édifice de culte du village Fetești, avec le cimetière afférent. Le site tout entier est entouré par la forêt et une noiseraie.

Maintenant, le site est préservé seulement en proportion de 30 %, l'autre part étant détruite par les glissements de terrain (stabilisés aujourd'hui par le plantage d'un jeune taillis), par les constructions modernes et contemporaines, tout comme par les enterrements du cimetière.

Jusqu'au présent on a recherché une surface de 380 mètres carrés (fig. 2), avec plusieurs complexes *in situ* – deux habitations partiellement enterrés (H. no. 4 et 7) et une habitation de surface (H. no. 9/2006), tous les trois faisant partie de la phase Cucuteni A 3 (la variante régionale Hăbășești); sept habitations de surface Cucuteni B 1 et B 2 (H no. 1-2/2000, 3/2003, 5-6/2004, 8/2005, et no. 10/2006 ?), avec de nombreux complexes intérieurs et extérieurs (âtres, fours, boîtes silos, pour la préservation des céréales), aménagements en argile avec des moules à bras en pierre, pour mouture, fosses pour déchets ménagers etc.; trois habitation Horodișteștea-Erbiceni II, avec planche en terre et pierre; cinq habitation enterrées (chaumières) Latène gétique précoce (V-III^{ème} siècles avant J Chr.; trois habitation enterrées (chaumières) appartenant a la fin de Moyen Age (fin du XVIII^{ème} siècle).

Parmi les vestiges archéologiques Cucuteni B 1, on a découvert un vase aux silhouettes humaines féminines, qui fait l'objet de cette présente brève étude³, dont nous essayons de déchiffrer la symbolique peinte. Le vase a été découvert dans la chambre de sud-ouest de l'habitation no. 3, à la limite du parois de sud-est, qui est détruit et effondré dans la portion de la fosse de défense de là-bas (fig. 3), dans le carreau 13a de la section VI. Bien que cette zone ait été aussi attentivement recherchée, nous n'avons découvert aucun indice d'un complexe rituel.

Il s'agit d'un vase pyriforme („pseudo–amphorette” sans anses), avec une rainure sur l'épaule, du type *Schultergefäße* dans la typologie de H. Schmidt (1932); le cou du vase est tronconique, avec le diamètre intérieur de la bouche de 97 mm et le diamètre extérieur de 107 mm; les parois du vase ont une épaisseur moyenne de 14 mm (fig. 4).

Ce vase est travaillé dans une pâte bien purifiée, consistante, soigneusement préparée, avec une cuisson oxydante à couleur orange-rougeâtre. En quelques zones, à la suite de la destruction des complexes archéologiques par feu, plusieurs fragments céramiques ont souffert une cuisson secondaire, étant presque scorifiés. Ce fait a modifié la couleur des respectifs fragments céramiques, du décor et aussi la forme des parois du vase.

Le décor peint du vase est très intéressant. Il a été réalisé dans sa partie supérieure, couvrant 2/3 de la surface du récipient. La peinture fait partie du sous-groupe stylistique **ε 1** et a été réalisée avec la couleur noire, appliquée sur la surface naturelle du vase, couverte à la fin avec un engobe attentivement poli.

Le registre décoratif peint contient une combinaison formée, probablement (parce que le vase a été partiellement complété), de trois silhouettes humaines, en quelque sorte fusiforme, dans la manière de la plastique anthropomorphe féminine Cucuteni B, et trois spirales embouchées en cercles solaires, rendus par des rubans

linéaires. Au dessous de cette composition décorative, se retrouvent: un ruban quasi ondulé, borné au noir, trois motifs arcs, avec la courbure en haut, et deux lignes quasi parallèles (les dernières au dessous du diamètre maximum du vase).

Les silhouettes féminines, dont deux sont très bien conservées, ont été rendues au dessus des rubans en spirale et entre les cercles solaires. Leurs corps sont peints quasi-triangulaire (la partie supérieure) et quasi-losangique (la partie inférieure, y compris les pieds). La tête a été réalisée par un petit cercle en couleur noire, lié au tronc avec une ligne étroite. Le sexe est indiqué par un triangle pubien, réservé au noir du fond naturel du vase. Des zones des épaules et des hanches, pour chaque silhouette féminine, partent en bas, deux par deux, symétriques, des lignes courbes parallèles, en représentant, probablement, les éléments d'un vêtement du culte (fig. 5-6).

En ensemble, le registre décoratif principal englobe plusieurs éléments composants (trois silhouettes humaines, féminines, trois spirales, trois cercles solaires et trois motifs arcs) disposés en intercalation, étant liés, probablement, à la signification des représentations cosmogoniques et mythologiques de ces communautés agricoles énéolithiques.

En ce qui concerne les plus proches analogies du décor aux silhouettes humaines de Fetești – *La Schit*, on peut mentionner le vase découvert à Sofia (Rép. de Moldavie)⁴. De même, une autre analogie possible est le fragment céramique découvert à Jukovcy (Ukraine), décoré avec un motif anthropomorphe incisé, considéré masculin, en association avec d'autres ornements comme des rubans linéaires ondules (l'eau terrestre et cosmique) et un élément végétal (l'arbre de la vie ou la plante en végétation)⁵.

* * *

La représentation de la silhouette humaine peinte sur la céramique cucutenienne est bien connue aujourd'hui. Ces représentations ont apparu de la phase Cucuteni A-B 2 et ont démontré/validé les découvertes de Traian – *Dealul Fântânilor*⁶ et Poduri – *Dealul Ghindaru*⁷, s'en prolongeant tout au long de la phase Cucuteni B (voir les découvertes de Ghelăiești – *Nedeia*⁸, Cărnăeni, Bălteni⁹, Costești IV, Brânzei III, Petreni¹⁰, Bornaševka, Žvanec, Ržišev, Jukovcy¹¹). Il s'agit d'une grande variété des représentations anthropomorphes peintes du complexe culturel Cucuteni-Tripolie, en diverses associations, avec des motifs géométriques, animaliers et végétaux, en composant des véritables scènes religieuses, mythologiques et cosmogoniques, chaque composition ayant une sémantique bien précisée dans la mentalité énéolithique.

En conclusion, les représentations anthropomorphes peintes du complexe culturel Cucuteni-Tripolie se trouvaient en liaison et complémentarité avec la plastique anthropomorphe et les complexes de culte, rendant des scénarios magiques et religieux (anthropogoniques, cosmogoniques, du passage et du calendrier agricole).

Dans ce contexte, les vases aux représentations humaines peintes ont été utilisés, très probablement, par les prêtres/prêtresses et les officiants des rituels comme accessoires dans les cultes des *paléodivinités* ou de la *Déesse Mère*, en différentes hypostases, du complexe panthéon énéolithique cucutenien.

De même, il n'est pas exclu que certains des vases pareils soit employés dans les rituels magiques agricoles pour contrôler, par des sorciers et les membres de la communauté, les forces naturelles (la pluie, le soleil, le vent)¹², si nécessaires pour le fertilité des champs ensemencés avec céréales (la Mère du blé, l'esprit du blé ou l'esprit d'orge etc.)¹³, pour les troupeaux des animaux domestiques, pour les hommes, en général pour la nature en ensemble. Ces rituels n'excluent pas l'existence des *paléodivinités* agricoles, bien connues dans les premières mythologies reconstituées par les sources écrites.

Nous espérons que l'avenir apportera des nouvelles découvertes, d'autres vestiges et interprétations, pour l'éclaircissement de ce problème de la mentalité et du comportement religieux des tribus Cucuteni-Tripolie.

Légende des figures / Legenda figurilor

Fig. 1. Fetești – *La Schit*. L'emplacement topographique du site / Amplasarea topografică a sitului.

Fig. 2. Fetești – *La Schit*. Le plan général des fouilles. Les niveaux Cucuteni B 1 et B 2 / Planul general al săpăturilor. Nivelurile Cucuteni B 1 și B 2. (*Explications*: H – habitation; T – tranché; F – fosse/*Explicații*: H – locuință; T – șanț; F. groapă).

Fig. 3. Fetești – *La Schit*. Le plan général de la H no. 3 avec la place de la découverte du vase (dessin) / Planul general al L. 3 cu locul de descoperire a vasului.

Fig. 4. Fetești – *La Schit*. Vue générale du vase aux représentations anthropomorphe/Vedere generală a vasului cu reprezentări antropomorfe.

Fig. 5. Fetești – *La Schit*. Représentation anthropomorphe féminine no. 1 / Reprezentarea antropomorfă feminină nr. 1.

Fig. 6. Fetești – *La Schit*. Représentation anthropomorphe féminine no. 2 / Reprezentarea antropomorfă feminină nr. 2.

NOTE

- ¹ Le site de Fetești-La Schit fonction comme chantier archéologique-école pour les étudiants de la Faculté d'Histoire et du Géographie, de l'Université « Ștefan cel Mare » de Suceava. L'équipe de recherche est formé par Dumitru Boghian, Sorin Ignăteascu (Université de Suceava) et Ion Mareș, Bogdan-Petru Niculică (Complexe Muséale Bucovina de Suceava).
- ² N. Stoicescu, *Repertoriul bibliografic al localităților și monumentelor medievale din Moldova*, DPCN, Biblioteca Monumentelor Istorice din România, București, 1974, p. 293 et la note 19, p. 305.
- ³ Ce vase a été communiqué à la Session scientifique "Zilele Universității Ștefan cel Mare"/Les jours de l'Université Ștefan cel Mare Suceava", Suceava, 9 Martie 2007.
- ⁴ V. M. Bikbaev, *Simbolistica cosmică a ornamentului amforelor faciale în cultura Cucuteni – Tripolie*, communication au Colloque *Manifestări religioase la triburile Cucuteni-Tripolie*, Iași, 1993
- ⁵ Tamara G. Movša, *Antropomorfnyi siužety na keramike kul'tur Tripol'sko – Kukutenskoj obščinosti*, dans *Duchovnaja kul'tura drevnich obščestv na teritorji Ukrainy*, Kiev, 1991, p. 34-47; Cornelia-Magda Lazarovici, *Semne și simboluri în cultura Cucuteni-Tripolie*, dans *Cucuteni 120 – Valori universale*, Iași, 2006, p. 71-72, fig. 16/5.
- ⁶ Hortensia Dumitrescu, *Șantierul arheologic Traian*, în *SCIV*, 1-2, 1954, p. 43-44, fig. 5; Eadem, *Antropomorfnye izobraženja na sosudah iz Traian*, dans *Dacia*, NS, IV, 1960, p. 31-52.
- ⁷ D. Monah, Gh. Dumitroaia, *Un vase a silhouettes anthropomorphes peintes decouvert a Poduri „Dealul Ghindaru”- (Dép. de Bacău)*, dans *Cucuteni aujourd'hui*, édité par Gh. Dumitroaia et Dan Monah, BMA, II, Piatra Neamț, 1996, p. 39-48, fig. 1-3; D. Monah, Gh. Dumitroaia, Felicia Monah, C. Preoteasa, Roxana Munteanu, D. Nicola, *Poduri – Dealul Ghindaru, o Troie în Subcarpații Moldovei*, BMA, XIII, Editura Constantin Matasă, Piatra Neamț, 2003, p. 49-50, 133, fig. 278.
- ⁸ Șt. Cucuș, *Reprezentări antropomorfe în decorul pictat cucutenian de la Ghelăești (jud. Neamț)*, dans *MemAntiq*, II, 1970, p. 101-113, fig.1-3; Idem, *Noi reprezentări antropomorfe pictate pe ceramica cucuteniană*, dans *Carpica*, V, 1972, p. 91-93, fig. 1-2; Idem, *Ceramică neolitică din Muzeul Arheologic Piatra Neamț*, BMA, I, Piatra Neamț, 1973, p. 53, fig. 77.
- ⁹ Nițu A, Chirica V., *Deux vases cucuteniens aux caractères anthropomorphes récemment découvertes dans le dép. de Iași*, dans *La civilisation de Cucuteni en contexte européen*, BAI, I, Iași, 1987, p. 287-288 ; Idem, *Două vase cucuteniene cu caractere antropomorfe recent descoperite*, dans *Hierasus*, VII-VIII, 1989, p. 17-38.
- ¹⁰ V. I. Marchevici, *Pozdnetripol'skje plemena Severnoj Moldavji*, Chișinău, 1981, pl. IV, fig. 16/3, 57/4, 59/1-2, 69, 72, 74/1, 88, 98
- ¹¹ Tamara G. Movša, *Antropomorfnyi siužety na keramike kul'tur Tripol'sko – Kukutenskoj obščinosti*, dans *loc. cit.*, Kiev, 1991, p. 34-47; Cornelia-Magda Lazarovici, *Semne și simboluri în cultura Cucuteni-Tripolie*, dans *loc. cit.*, Iași, 2006, p. 65-73, fig. 9-16.
- ¹² J. G. Frazer, *Creanga de aur*, Ed. Minerva, BPT, București, 1980, vol. I, p. 130-175.
- ¹³ *Ibidem*, vol. III, p. 209-348 *passim*.

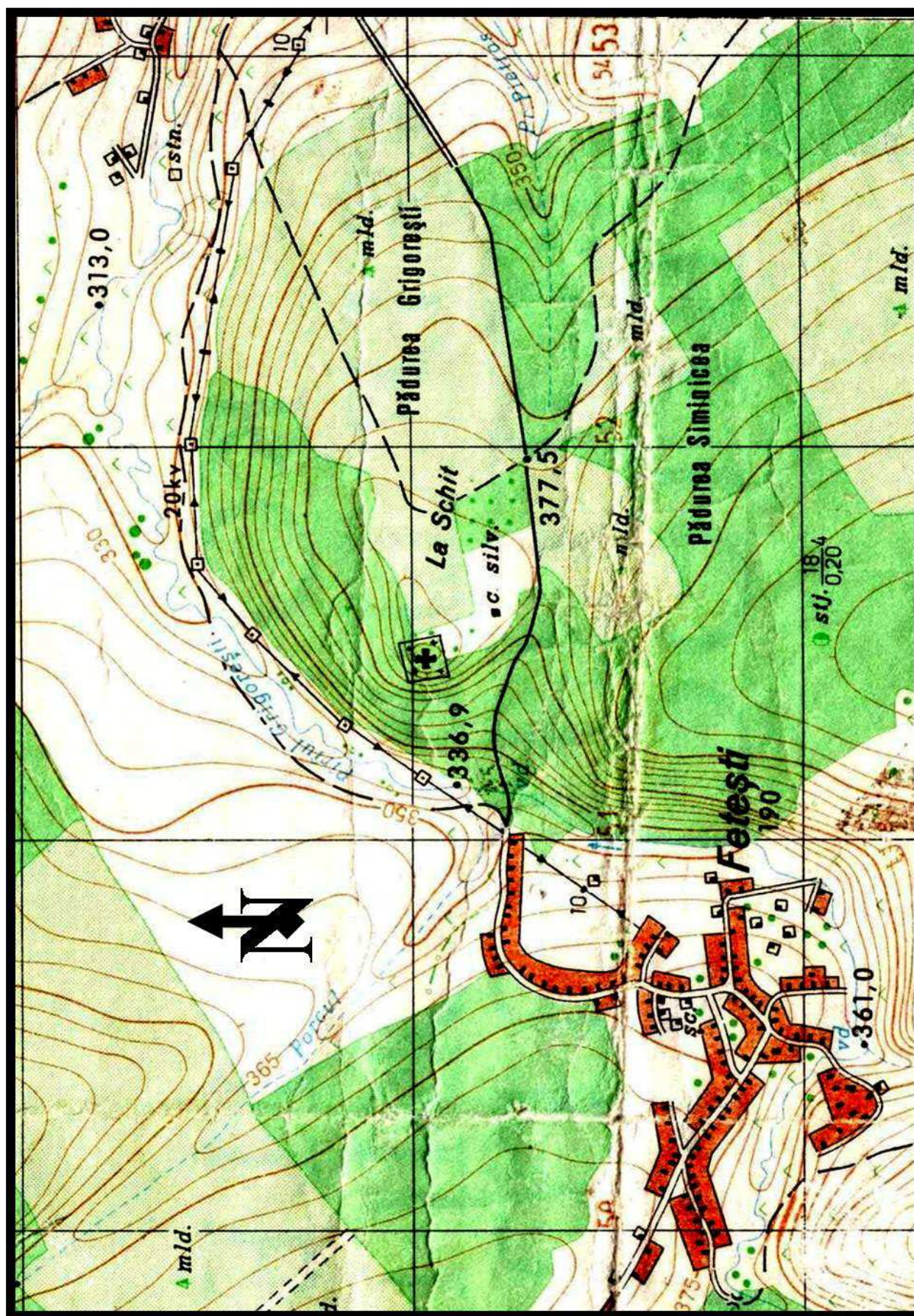


Fig. 1. Fetești-La Schit. L'emplacement topographique du site / Amplasarea topografică a sitului

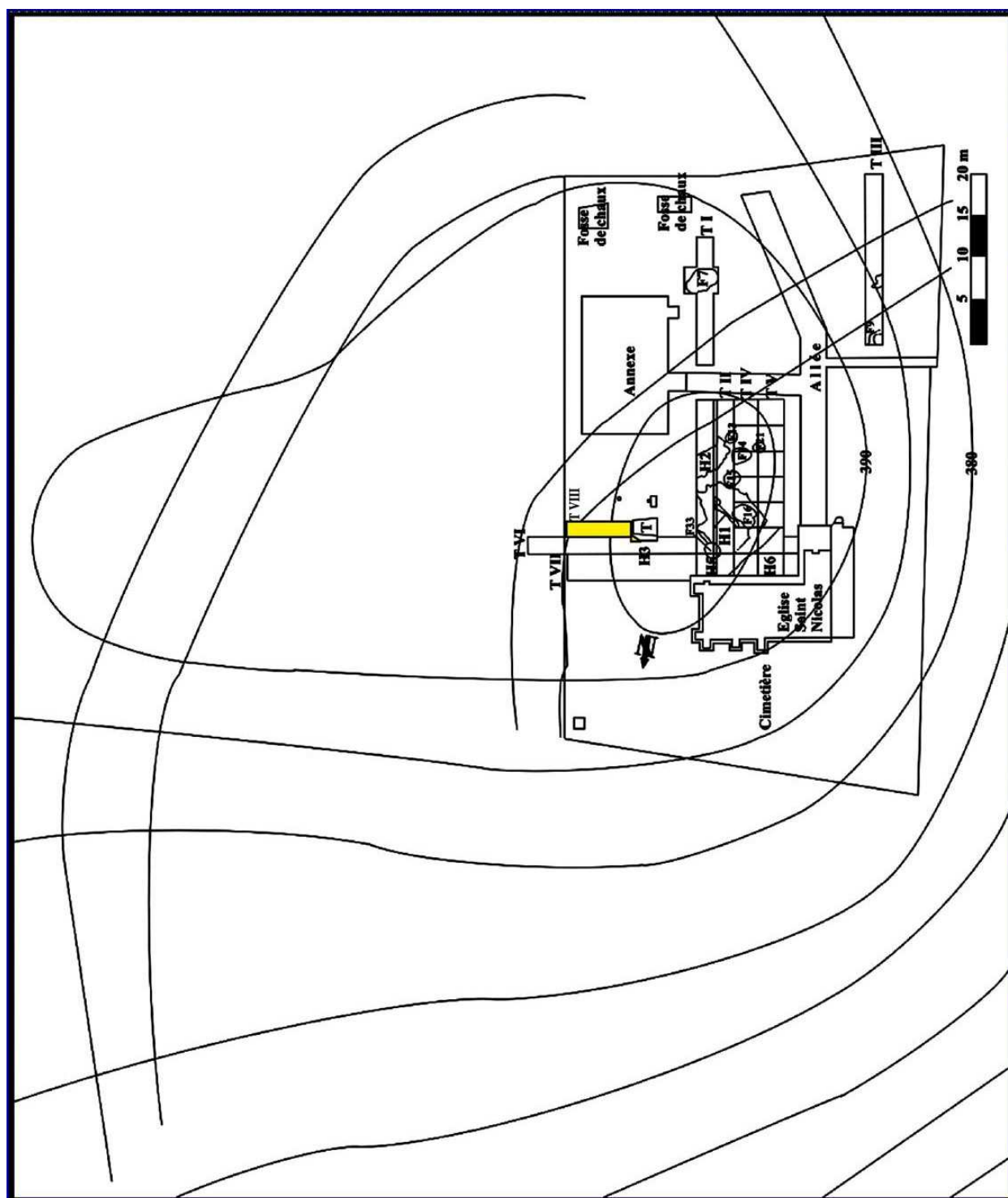


Fig. 2. Fetești – *La Schit*. Le plan général des fouilles. Les niveaux Cucuteni B 1 et B 2 / Planul general al săpăturilor. Nivelurile Cucuteni B 1 și B 2. (*Explications*: H – habitation; T – tranché; F – fosse/*Explicații*: H – locuință; T – șanț; F. groapă)

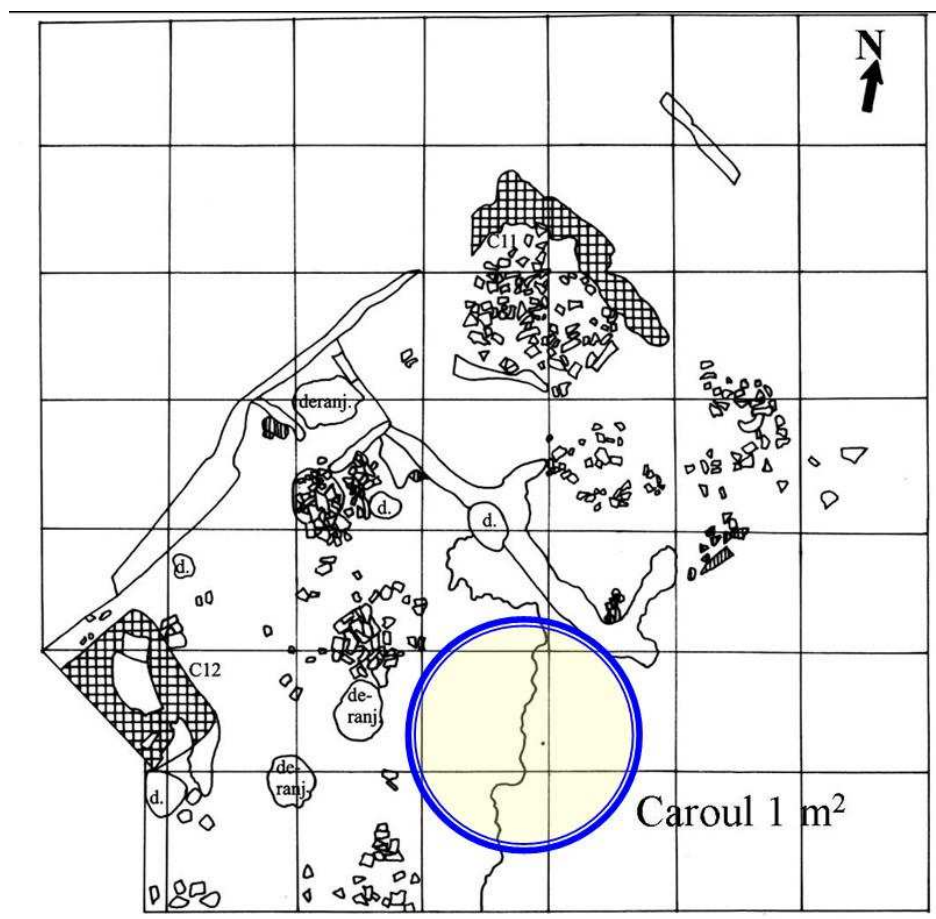


Fig. 3. Fetești – *La Schit*. Le plan général de la H no. 3 avec la place de la découverte du vase (dessin) / Planul general al L. 3 cu locul de descoperire a vasului

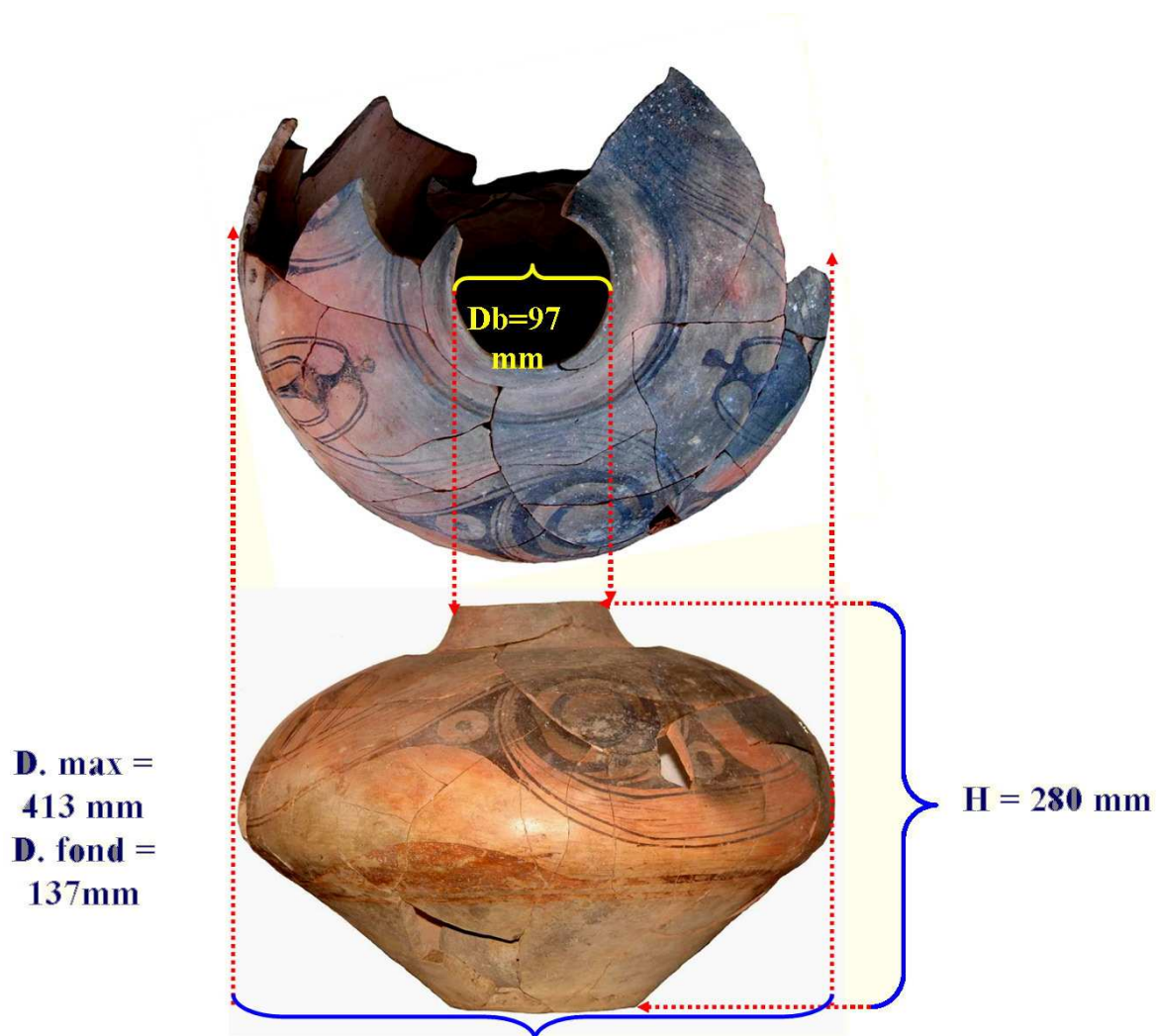


Fig. 4. Fetești – La Schit. Vue générale du vase aux représentations anthropomorphe/Vedere generală a vasului cu reprezentări antropomorfe



Fig. 5. Fetești – *La Schit*. Représentation anthropomorphe féminine no. 1 /
Reprezentarea antropomorfă feminină nr. 1.

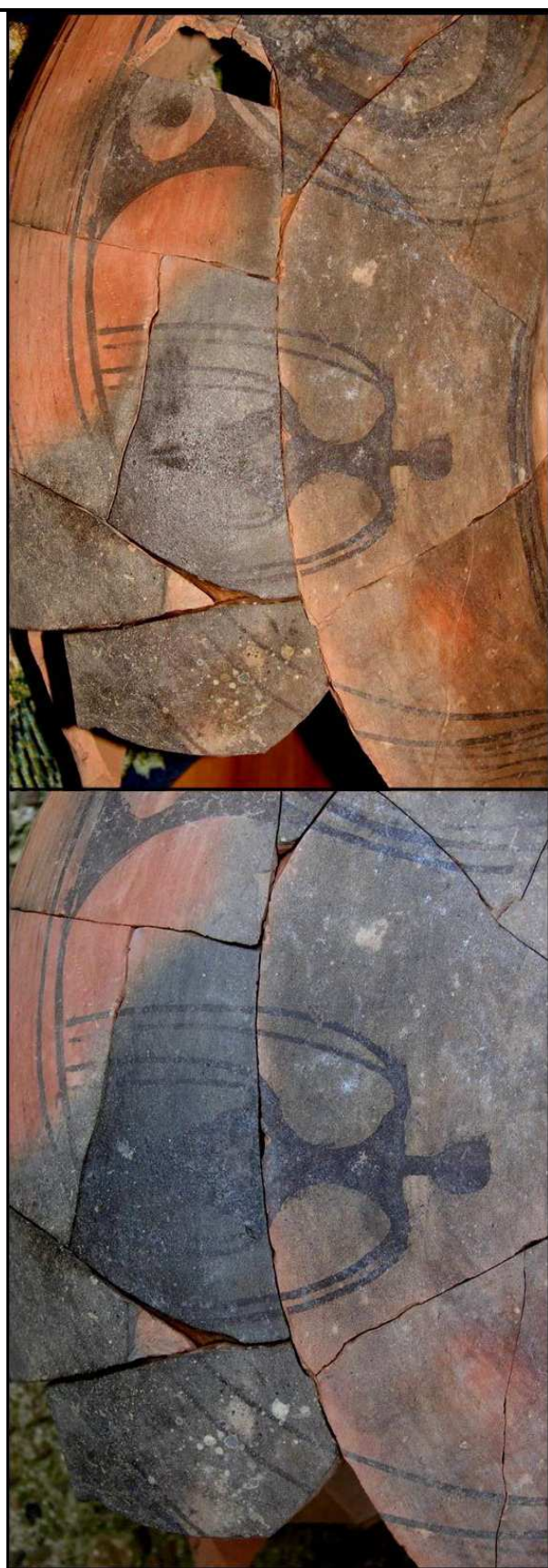


Fig. 6. Fetești – *La Schit*. Représentation anthropomorphe féminine no. 2 /
Reprezentarea antropomorfă feminină nr. 2.

OBSERVATIONS CONCERNANT LE DÉBUT DE L'ÂGE DU BRONZE SUR LE TERRITOIRE DU DÉPARTEMENT DE SUCEAVA

Bogdan Petru Niculică

Rezumat: Studiul de față reprezintă o sinteză privind stadiul actual al cercetărilor privind perioada timpurie a Epocii Bronzului în județul Suceava. Dacă în urmă cu 30 de ani se cunoșteau doar câteva descoperiri, fără a fi încadrate corect din punct de vedere cultural-cronologic, astăzi suntem în măsură să arătăm că și această perioadă istorică, alături de Bronzul Mijlociu și Târziu este bine reprezentată. Astfel, în urma analizei materialelor ceramice din depozitul de arheologie al Complexului Muzeal Bucovina Suceava, descoperite începând cu sfârșitul secolului XIX, în timpul săpăturilor sau cercetărilor de suprafață, putem afirma - am demonstrat acest lucru prin tipologia ceramicii -, că în județul nostru există un orizont arheologic de tip Dolhești-Mari-Târpești-Izvoare III, la care se adaugă elementele răsăritene de tip Jamnaja, totul grefat pe un fond cultural autohton de tipul Horodiștea-Erbiceni-Gordinești. În opinia noastră, începutul Epocii Bronzului în zona la care ne referim, poate avea ca punct de pornire sinteza culturală reprezentată de grupul cultural Suceava, durata Bronzului Timpuriu prelungindu-se până la apariția sintezelor culturale din Bronzul Mijlociu, de tip Komariv.

Conformément à la littérature de spécialité, le département de Suceava n'a pas bénéficié de fouilles archéologiques systématiques concernant strictement l'Âge du Bronze en général et sa période ancienne, particulièrement (URSULESCU, 1973; 1973a; IGNAT, 1981; BOGHIAN, 1998, p. 8); la majorité des vestiges ont été signalés pendant des recherches qui suivaient d'autres époques historiques ou pendant les reconnaissances de surface.

La reprise et la vérification de certains matériaux archéologiques provenant des recherches datant de la fin du XIX-ème siècle et le début du siècle passé ou plus récentes, qui se trouvent dans les collections du Musée Bucovina de Suceava¹ ont déterminé la réalisation de l'intervention ci-jointe², nécessaire tantôt en vue de l'introduction dans le circuit scientifique des matériaux encore inconnus aux

¹ Dans le contexte de nos préoccupations pour la réalisation d'un répertoire exhaustif des découvertes appartenant à l'Âge du Bronze de territoire de département de Suceava.

² Le texte ci-joint a été présenté en résumé sous la forme d'une communication dans le cadre du symposium *Zilele Universității Suceava. Sesiune științifică de istorie*, le 9 mars

spécialistes, tantôt pour systématiser, synthétiser les informations et crayonner un nouvel état des recherches concernant le début de l'Âge du Bronze dans l'espace mentionné. De cette manière, nous avons passé en revue tout le matériel céramique du dépôt provenant des reconnaissances de surface de notre institution, celui provenu des fouilles archéologiques plus anciennes, certaines d'entre elles publiées partiellement; nous avons eu la surprise d'identifier plusieurs "matériaux inédits", qui, malheureusement, à l'époque de leur découverte, n'ont pas suscité l'intérêt des spécialistes.

En même temps, l'apparition de quelques contributions historiographiques récentes, qui complètent et nuancent les ouvrages et les interprétations antérieures, permettent de rapporter d'une manière meilleure nos observations concernant la culture matérielle locale existante dans le département de Suceava et de préciser le palier chronologique qu'elle occupe dans l'ensemble de la période du bronze ancien dans l'espace est-carpatique. Il s'agit des ouvrages des chercheurs Gheorghe Dumitroaia, *Comunități preistorice din nord-estul României. De la cultura Cucuteni până la Bronzul Mijlociu* (Piatra Neamț, 2000) et Florentin Burtănescu, *Epoca Timpurie a Bronzului între Carpați și Prut, cu unele contribuții la problemele perioadei premergătoare epocii bronzului în Moldova* (București, 2002), qui, quoiqu'ils ne partagent la même vision sur le moment de début de l'Âge du Bronze et de son contenu culturel, constituent des travaux fondamentaux indispensables aux futures analyses régionales.

Dans les deux études de synthèse concernant l'état des recherches archéologiques dans la zone de Suceava, publiées en 1973, le professeur de Iassy Nicolae Ursulescu notait le fait que le Bronze Ancien sur le territoire du département de Suceava était faiblement représenté (URSULESCU, 1973, p. 12, la note 12) et mentionnait seulement les découvertes des points Suceava – *Drumul Național* (URSULESCU, 1973a, p. 55) et Dolheștii Mari (faisant référence à la culture des amphores globulaires, incluse à ce temps-là dans l'Âge du Bronze) (URSULESCU, 1973, p. 12).

D'ailleurs, dès 1981 (date à laquelle on n'a pratiquement enregistré aucune contribution notable à cet égard), le professeur de Suceava, Mircea Ignat a souligné l'état lacunaire de la recherche du Bronze Ancien et dans une étude qui traitait l'époque du Bronze, il mettait en évidence le fait que dans le département de Suceava "la première étape reste inconnue". On incluait à ce temps-là dans le Bronze Ancien une série de haches-marteaux à bavure, la hache en cuivre de type

Baniabic, découvert d'une manière fortuite à Rotunda (la commune de Liteni), la céramique décorée avec des cordons en relief, entaillés, découverte à Dolheștii Mari (la commune de Dolhești) et dans l'habitat pluristratifié de Mihoveni (la commune de Șcheia) (IGNAT, 1981, p. 133-134).

Dans une synthèse concernant l'évolution de l'habitat humain dans la zone de la ville de Suceava, publiée en 1998, le professeur de Suceava, Dumitru Boghian montrait que le début de l'Âge du Bronze est peu connu et affirmait, entre autres, que le tombeau d'inhumation découvert en 1993 à Suceava – *Dealul Zamca* pourrait être inclus dans la période historique respective (BOGHIAN, 1998, p. 8).

Dans l'ouvrage de l'année 2000 concernant la métallurgie du bronze et du fer de l'Âge du Bronze et du Hallstatt (faisant référence au Plateau de Suceava), Mircea Ignat mettait en évidence la carence des découvertes contextuelles de la période ancienne de l'Âge du Bronze, ses conclusions étaient pleinement en concordance avec celles exposées en 1981. L'auteur analysait, entre autres, les découvertes de pièces métalliques du Plateau de Suceava, qui appartiennent aux types *Breite Flachbeile*, *Randleistenbeile* et Baniabic – spécifiques au Bronze Ancien – celles-ci étant continuées dans la période suivante du Bronze Moyen par le type Darabani et par les haches avec disque et épine et disque en forme de champignon (IGNAT, 2000, p. 35-44).

Nous ne nous proposons pas ici de discuter les problèmes vastes et complexes imposés par la nécessité de clarifier le concept de *période de transition*, de son utilité dans la littérature, qui le long du temps trouveront leur résolution, mais nous avons l'intention de préciser et de caractériser brièvement le contenu de la période de début de l'Âge du Bronze, telle qu'elle résulte de l'analyse comparative de nos matériaux avec les plus importants des sites appartenant au Bronze Moyen de l'espace est-carpatique: Izvoare, Târpești, Dolheștii Mari (BURȚĂNESCU, 2002).

De plus, nous devons noter que dans le récent traité de *Istoria Românilor* (le I-er volume, 2001), l'académicien Alexandru Vulpe ne réussit pas à crayonner le cadre organique de formation, d'évolution et de transformation des procès, des phénomènes historiques qui ont précédé le Bronze Moyen – représenté dans notre zone par la culture Komariv – étant préoccupé surtout des aspects des influences du sud du Danube du Bronze. Il est regrettable que dans le même traité l'auteur n'ont pas expliqué le concept de *période de transition de l'énéolithique à l'époque du Bronze*, il n'ont pas mentionné et analysées du point de vue critique toute une série de cultures et de réalités historiques extrêmement importantes: Horodișteană-Erbiceni, les amphores globulaires ou le groupe culturel Suceava, les interférences

culturelles qui ont conduit à l'apparition des cultures et des groupes culturels caractéristiques à l'Âge du Bronze (VULPE, 2001; 2001a). Il serait intéressant d'aborder aussi le problème des haches en pierre ou de la métallurgie du Bronze Ancien dans l'espace est-carpatique. L'auteur n'a pas analysé, discuté et "mis en leurs droits" les découvertes de Târpești, Izvoare, Dolhești Mari, qui, pourtant, étaient connues depuis quelques décennies.

A. HABITATS. PIÈCES ISOLÉES

Pendant les travaux de dégagement des murailles de la **Cité Princièră de Suceava**, effectués entre 1895-1904, par Karl A. Romstorfer sur le plateau de devant de la cité (la zone d'est), connu sous le nom de **Câmpul Șanțurilor**, tout en commençant de 1899 on a trouvé des fragments céramiques appartenant au Bronze Ancien³ (fig. 1, 2).

Ultérieurement, pendant les recherches conduites par Bucur Mitrea (1954) et Ion Nestor (1955) ont été signalés dans une couche archéologique supérieure à celle énéolithique des fragments céramiques placés chronologiquement à ce moment-là "au début de la culture Usatovo". Des formes céramiques, nous pouvons mentionner les amphores de grandes dimensions, ayant le goulot haut et le bord entaillé ou alvéolé (fig. 1/3-7), des bols avec le bord entaillé (fig. 2/4), des écuelles ayant le bord entaillé ou alvéolé (fig. 2/5-7), des vaisseaux de dimensions moyennes avec le corps droit (des pots) décorés avec une rangée d'impressions rectangulaires et avec des ornements plastiques (des proéminences) longitudinales, allongées (fig. 1/2), qui interrompent la rangée des impressions. Même certaines écuelles présentent sous leur bord un décor plastique ayant la forme d'une proéminence recourbée vers le bord du vaisseau (fig. 2/5). Sur un fragment d'amphore, les alvéoles ont été disposées en rangées parallèles (fig. 2/2), à celles-ci nous pouvons ajouter aussi des impressions rectangulaires obliques, exécutées avec un instrument spécial. Nous remarquons, aussi, un certain type d'anse, haute, terminée vers sa partie supérieure avec deux petites proéminences sous la forme de la lettre "V" (fig. 2/1), que nous avons rencontré, aussi, dans l'habitat de Fetești – *La Schit* (la commune de Adâncata) (voir les pages suivantes). Nous remarquons, en même temps, la présence des anses en bande (fig. 2/8-9), sur des formes appartenant probablement aux tasses. La pâte est demi-fine, avec du sable mêlé avec des tessons broyés, d'habitude couleur grise-brique (MITREA et alii, 1955, p.

³ Des matériaux des collections du CMB - Suceava, publiés en partie par Florentin Burtănescu (BURTĂNESCU, 2002).

757; NESTOR et alii, 1957, p. 242; URSULESCU, 1973, p. 52; ANDRONIC, BATARIUC, 1993, p. 15, no. XXXVIII; BURTĂNESCU, 2002, p. 359-360, pl. XII).

Dans la période de l'entre deux guerres, les sondages entrepris par Vasile Ciurea à **Rădășeni-Cetățuia** (la commune de Rădășeni) ont conduit à la découverte de quelques fragments céramiques décorés avec des rangées d'impressions ponctuelles et avec des cordons en relief entaillés, organisés d'une manière métopique sur le corps du vaisseau (fig. 3/5) et d'un *askos*⁴ (CIUREA, 1931, p. 7-8 et fig. 4-5; ZAHARIA, PETRESCU-DÎMBOVIȚA, ZAHARIA, 1970, p. 309, no. 304; DUMITROAIA, 2000, p. 44, no. 127). Les fouilles conduites par le professeur de Iassy Marin Dinu à **Dolhești Mari** (la commune Dolhești), pendant les années 1957 și 1958, ont relevé la présence d'une couche archéologique du début de l'Âge du Bronze. Comme formes, nous avons constaté la présence des tasses, des verres, des pots avec le bord évasé, des bols/écuelles et probablement, des amphores. En ce qui concerne le décor, conformément aux observations de l'auteur de la recherche, nous rappelons premièrement les cordons en relief simples ou entaillés, organisés parfois d'une manière métopique; à ceux-ci s'ajoutent les impressions rectangulaires, angulaires et les proéminences. Les écuelles, qui n'ont pas été décorées, présentent de petites anses circulaires, tirées du bord, pendant que la majorité des autres formes ont eu surtout le bord alvéolé ou entaillé. Certains bols ont des anses circulaires tirés du bord; d'autres anses sont longues, avec la section semilunaire et présentent des entailles sur leurs bords (DINU, 1959, p. 213-215, 219, fig. 2; DINU, 1961, p. 121-124, fig. 1-4; DUMITROAIA, 2000, p. 35, no. 54; BURTĂNESCU, 2002, p. 101, no. 13. et p. 177-181).

A **Cetatea Șcheia (Cetatea de Apus)**, situé sur le plateau de *Dealul Șeptilici*, à l'extrémité ouest de la ville de Suceava, les fouilles archéologiques de 1952-1956, ont relevé la présence des matériaux archéologiques datant du Bronze Ancien. De cette manière, les auteurs de la monographie archéologique consacrée au monument médiéval, Gheorghe Diaconu et Nicolae Constantinescu, passent en revue des matériaux appartenant "au groupe culturel Gorodsk-Usatovo", qui appartiennent à un horizon culturel différent, *superposé* (n. s.) à celui de Cucuteni. La céramique décrite par les auteurs est de facture grossière, avec des tessons pillés et du sable et a une nuance noire. Certains fragments ont été décorés avec des impressions de forme ovale-circulaire (fig. 3/8-9) ou rectangulaire (fig. 3/7), exécutés dans la pâte molle du vaisseau avec un outil spécial (DIACONU,

⁴ Tous ces matériaux céramiques se trouvent dans les collections du CMB, l'exposition permanente, la sale 1, la vitrine 18.

CONSTANTINESCU, 1960, p. 27, fig. 10/2, 4, 6; ANDRONIC, BATARIUC, 1993, p. 13, no. XXVII; DUMITROAIA, 2000, p. 47, no. 152).

A **Suceava – Șipot** (la ville de Suceava), site situé sur la terrasse gauche de la rivière Cacăina (*Pârâul Târgului* ou *Pârâul Cetății*), a été découverte une céramique semblable à celle de l'habitat de Dolhești Mari. Pendant les campagnes de fouilles archéologiques conduites par Bucur Mitrea (1954) (MITREA et alii, 1955, p. 777), Mircea D. Matei et Dan Gh. Teodor (1961, 1963), ont été découvertes des traces de l'habitation "Gorodsk – Usatovo". En ce qui concerne la céramique du Bronze Ancien, très fragmentaire, nous pouvons mentionner comme formes des pots au goulot court et le corps bombé (fig. 3/10), des bols dont un décoré avec le cordon (fig. 3/6) et un fond d'écuelle avec le bord entaillé (fig. 3/12). Ce type de fond est semblable avec un découvert dans l'habitat de Fetești – *La Schit* (la commune Adâncata) (voir les lignes suivantes). La pâte est demi-fine et grossière, couleur grise-noirâtre ou grise-brique, avec du sable mêlé avec des tessons pillés comme dégraissant. Les vaisseaux ont été parfois décorés avec des alvéoles sur le bord et des cordons en relief alvéolés, disposés sous le bord ou sur le corps (MITREA et alii, 1955, p. 757-768, p. 777, fig. 22; ANDRONIC, BATARIUC, 1993, p. 16, no. XL). Ultérieurement, à la suite des éboulements de terrain, Paraschiva-Victoria Batariuc a récupéré en 1974, une écuelle fragmentaire, travaillée d'une pâte couleur brune, compacte, bien cuite, avec des tessons pillés et du calcaire comme dégraissant, avec le bord entaillé (fig. 3/11) (BATARIUC, 1983, p. 840, pl. I/2; DUMITROAIA, 2000, p. 46, no. 150c, fig. 23/4).

Dans le point **Drumul Național**, situé sur le plateau de l'extrémité nord-est de la ville de Suceava, aux alentours de DN E85, le collectif de chercheurs conduit par Ion Nestor a découvert en 1956, dans la terre de remplissage des tombeaux de la cimetière médiévale de cette zone, en mélange avec les restes appartenant à l'habitation de la culture Cucuteni, une série de fragments céramiques, attribués à cette date-là à la culture Gorodsk-Usatovo (NESTOR et alii, 1959, p. 607; ANDRONIC, BATARIUC, 1993, p. 17, no. XLIV; DUMITROAIA, 2000, p. 46, no. 150e).

Des découvertes notables ont été faites dans la station pluristratifiée de **Mihoveni – Cahla Morii** (la commune de Șcheia). Le long des cinq campagnes de fouilles systématiques (1973, 1975, 1981, 1990, 2001), conduites par Nicolae Ursulescu et Paraschiva-Victoria Batariuc et des nombreuses campagnes de recherche de surface, a été découverte de la céramique appartenant à un "horizon qui précède les débuts des cultures Costișa et Monteoru", représentée par des écuelles (qui dominent comme type), avec le bord tiré vers l'intérieur ou évasé,

parfois entaillé ou alvéolé, des bols avec le bord entaillé, décorés sur le corps avec des proéminences coniques, des verres avec des alvéoles ovales-circulaires disposées en rangées doubles sur le corps, des amphores avec le bord droit, le goulot haut, décorées sur le corps avec des rangées doubles d'alvéoles ou des amphores ayant le bord un peu tiré vers l'extérieur, décorées avec des alvéoles sur le bord, mais aussi sur les cordons en relief horizontales qui ornent le corps du vaisseau et des pots ayant le goulot court et le corps bombé, décoré avec une rangée d'alvéoles. En ce qui concerne le décor plastique, nous avons remarqué qu'un fragment de bol a été décoré sur le corps avec des proéminences coniques et une écuelle avec une proéminence large, un peu tiré en haut, située sur le bord du vaisseau. La pâte est bien cuite, la couleur varie de brun-gris vers gris-brique, comme dégraissants ont été utilisés le sable et les tessons pillés. D'autres petits fragments qui proviennent des vaisseaux avec des formes indéterminées ont été décorés avec des rangées d'alvéoles, des incisions, de petites proéminences et des cordons en relief alvéolés (URSULESCU, IGNAT, 1977, p. 319, no. 10; URSULESCU, BATARIUC, 1978, p. 90, et fig. 6/1-3, 8/9-11, 9/1-5; ANDRONIC, BATARIUC, 1993, p. 12, no. XXII; DUMITROIA, 2000, p. 41, no. 101).

Les fouilles de l'habitat de **Bosanci – La Pod la Rediu** (la commune de Bosanci)⁵ de l'année 1971 (Nicolae Ursulescu, Mircea Ignat), de 1972 (Mircea Ignat, Paraschiva-Victoria Batariuc) et de 1988 (Mircea Ignat, Paraschiva-Victoria Batariuc, Vasile Demciuc) ont mis en évidence une couche archéologique dans laquelle ont été découverts des matériaux céramiques appartenant au début de l'Âge du Bronze et à la culture Noua; les recherches de surface ultérieures (1980-2004) ont fait apparaître de la céramique semblable. Nous devons remarquer plusieurs fragments céramiques datés dans le Bronze Ancien provenant de la fouille effectuée en 1972. En sa majorité, la céramique appartient à la catégorie grossière, a une couleur grise, grise-noire ou brique et contient des tessons pillés et du sable dans sa composition. Seulement quelques fragments d'écuelles (fig. 4) ont été réalisés d'une pâte fine et demi-fine, dense, couleur grise-brique, avec du sable comme dégraissant et ont été décorés avec des entailles sur le bord (fig. 4/1, 3), avec des impressions rectangulaires sur le corps, disposées en rangée simple ou double (fig. 4/1, 3). Les bols (fig. 7/2) ont le bord grossi et ont été décorés avec une

⁵ Il est connu, aussi, sous le nom de Ipotești – *La Pod la Rediu*. Le matériel céramique analysé ici est inédit, il se trouve dans les collections du CMB - Suceava et a été étudié et valorisé par nous en 2005. Une étude dédiée à ces découvertes est en train d'apparaître dans l'annuaire du Musée d'Histoire Suceava/2004-2005: Bogdan Petru Niculică, Paraschiva-Victoria Batariuc, *Considerații asupra descoperirilor din epoca bronzului de la Bosanci - La Pod la Rediu (com. Bosanci, jud. Suceava)*.

rangée d'alvéoles sur le goulot; d'autres types de bols sont robustes, décorés avec des alvéoles disposées en rangées (fig. 5/5) ou avec des alvéoles et des proéminences coniques (fig. 5/3). Les anses des bols sont petites et tirées du bord (fig. 4/2-3). Les bols de forme demi-sphérique et pas décorés se rencontrent fréquemment (fig. 5/1-2); c'est le cas, aussi, des pots hauts, avec le corps droit ou un peu étroit vers le fond (fig. 5/6-7), décorés avec des rangées d'alvéoles sur le corps (fig. 5/6), soit avec une rangée d'impressions de forme triangulaire réalisées avec un objet pointu, associées avec une ligne incisée horizontale (fig. 5/7). Les amphores sont plus faiblement représentées, ayant le bord évasé et alvéolé (fig. 7/1). Un fragment de corps d'amphore a été décoré avec des cordons en relief alvéolés (fig. 7/4), pendant qu'un autre a été décoré avec des cordons doubles en relief entaillés (fig. 5/4). Les pots ont le goulot court, le bord un peu évasé et présentent des anses allongées, approximativement demi-circulaires (fig. 7/3). Quelques petits fragments appartenant à des écuelles ou à des bols ont été décorés avec des alvéoles (fig. 6/2) ou avec des impressions de forme triangulaire (fig. 6/1, 4) ou angulaire (fig. 6/3) (NICULICĂ, IGNĂTESCU, 2003, p. 82, no. 5; fig. 4/2).

Un habitat du Bronze Ancien a été identifié dans l'habitat hallstattien ancien de **Preutești-Cetățuie (Mănăstioara)** (la commune Preutești) (URSULESCU, IGNAT, 1977, p. 320, no. 13; STOIA, 1977, p. 367; STOIA, 1978, p. 358), confirmant de cette manière les résultats des recherches de surface antérieures⁶. Des matériaux céramiques attirent l'attention un bol avec une proéminence ovale-circulaire située sous le bord (fig. 8/4), une verre avec le bord entaillé (fig. 8/3), et un vaisseau avec le corps bombé, décoré avec une rangée d'impressions rectangulaires, sur laquelle a été mise une anse en bande (fig. 8/5).

Les fouilles effectuées par Nicolae Ursulescu entre 1977-1979 à **Preutești – Hălță** (la commune Preutești) ont mis en évidence "une habitation saisonnière d'une communauté du Bronze débutant", les matériaux étant considérés d'une nature totalement nouvelle pour l'Âge du Bronze sur le territoire de la Moldavie (URSULESCU, MANEA, 1981, p. 173; BURTĂNESCU, 2002, p. 104-105, no. 22). Des alentours du village de Preutești, de *Dealul Pașalâcului* (?) proviennent des fragments céramiques datant de la même période historique (URSULESCU, MANEA, 1981, p. 173)⁷.

Les recherches entreprises par Silvia Teodor dans l'habitat de **Botoșana – Dealul Crucii** (la commune de Botoșana) sont, elles aussi, relevantes (TEODOR,

⁶ Matériel inédit dans les collections du CMB - Suceava; recherche Emil I. Emandi, 1975.

⁷ Probablement à la page 173, où apparaît *Dealul Ranca*, il s'agit en réalité de ce point. Voir la figure 1 de la page 170.

1980, p. 45-46). On a découvert de la céramique décorée avec des incisions, des cordons en relief entaillés et alvéolés sur le corps et sur le bord des vaisseaux (TEODOR, 1980, fig. 1/2, 4, 7, 10-11). De cette manière, des formes illustrées par le chercheur que nous venons de mentionner, nous rappelons les tasses décorées avec des alvéoles sur le goulot et les amphores (?), sur lesquelles ont été réalisés des cordons alvéolés en relief, doubles, des rangées d'impressions triangulaires associées avec des proéminences coniques ou seulement une rangée simple de telles impressions.

Sur la terrasse de gauche de la rivière Șcheianca, affluent de droite de la rivière Suceava, pendant le sondage entrepris par Ion Mareș en 1991 dans l'habitat de **Sfântu Ilie – Siliște** (la commune Șcheia) (MAREȘ, 1993, p. 497-500, fig. 2/3-5, 10-13) ont été découvertes des matériaux archéologiques attribués par le découvreur à l'étape Horodiștea II – Erbiceni – Foltești I. A la suite de la réinterprétation de quelques matériaux céramiques provenant de la fouille que nous venons de mentionner et des découvertes provenant des plus récentes recherches de surface⁸ ou plus anciennes (NICULICĂ, IGNĂTESCU, BOGHIAN, 1999, p. 40, no. 6, fig. VI/3, 5, 8) nous sommes en mesure d'affirmer qu'à *Siliște* existe un horizon appartenant au Bronze Ancien. Nous remarquons la présence des amphores au goulot haut, avec le bord entaillé et le corps bombé, des écuelles avec l'anse tirée du bord, décorées parfois avec des lignes incisées sur le bord et des bols avec le bord alvéolé, avec de petites anses tirées du bord.

Un autre point de découvertes du Bronze Ancien, insuffisamment investigué, est situé à l'extrémité nord-ouest de la ville de Suceava, dans le point **Suceava – Ferma Agricolă 2 (Tarla Gostat)**, du quartier Ițcani⁹. Des recherches de surface récentes (1998-1999) proviennent des fragments d'écuelles, de bols et de vaisseaux globulaires pas décorés, faites d'une pâte grossière, avec du sable et du gravillon, couleur grise-noirâtre. Un fragment provenant d'un vaisseau de grandes dimensions (amphore?), confectionné d'une pâte grossière grise-noirâtre, a été décoré avec des cordons en relief, entaillés, parallèles, obliques, qui rencontrent sur le corps du vaisseau un bouton de forme ovale; un fragment a été orné avec des alvéoles disposées en rangées (NICULICĂ, IGNĂTESCU, BOGHIAN, 1999, p. 41, no. 10, fig. IX/1; NICULICĂ, IGNĂTESCU, 2003, p. 84, no. 12, fig. 4/1, 8).

⁸ Matériaux inédits, les collections du CMB Suceava. Recherche de surface Florin Hău, Bogdan Petru Niculică, 2005.

⁹ ANDRONIC, BATARIUC, 1993, p. 11, no. XVI; pour les sondages des années 1998 et 1999 voir aussi ANDRONIC, 2000, p. 100, où apparaît mentionnée seulement la céramique Noua.

De la même période datent, aussi, les découvertes de l'habitat fortifié¹⁰ de **Baia – Cetățuie** (la commune de Baia), station investiguée à la fin du XIX-ème siècle et pendant la période de l'entre deux guerres¹¹ où les recherches de surface entreprises par Nicolae Ursulescu en 1974¹² et un sondage récent ont mis en évidence l'existence de quelques fragments céramiques demi-fines et grossières, couleur grise- noirâtre et grise-brique, provenant des pots (?) et des bols bitronconiques, avec le bord entaillé et le corps décoré avec des rangées d'alvéoles et de courtes impressions, rectangulaires (fig. 3/2-3) (NICULICĂ, IGNĂTESCU, 2003, p. 81, no. 1; NICULICĂ et alii, 2004, p. 48).

Pendant les fouilles archéologiques effectuées dans l'établissement fortifié de la culture Cucuteni de **Fetești – La Schit** (la commune Adâncata)¹³ entre 2000-2006¹⁴ a été découvert un niveau du Bronze Ancien, fortement dérangé par les constructions modernes, marqué du point de vue de l'espace par la présence de plusieurs fosses ménagères, âtres et habitations de type creusé et de surface, sans plate-forme, de forme rectangulaire. Dans l'horizon archéologique attribué par les auteurs de la fouille à l'étape finale de la culture Horodiștea-Erbiceni-Gordinești (BOGHIAN, MAREȘ, NICULICĂ, 2001, p. 83; BOGHIAN et alii, 2002, p. 135; BOGHIAN et alii, 2003, p. 125-126¹⁵; BOGHIAN et alii, 2004, p. 120; BOGHIAN et alii, 2004a, p. 168; BOGHIAN et alii, 2005, p. 148), la céramique avec peinture en réseau est très réduite du point de vue quantitatif (moins de dix fragments), la majorité est constitué par la céramique pas peinte, grossière, provenant des tasses (fig. 9/2-3; 10/7-8,10; 12/1-2,4), des bols (fig. 9/4; 10/4; 11/8; 12/6-8), des écuelles (fig. 11/6) et des amphores (fig. 9/5-6; 13/3-4), couleur grise-noirâtre en général, avec du sable et avec des tessons pillés comme dégraissant. En ce qui concerne le décor, nous remarquons les ressemblances évidentes avec les stations qu'on vient de citer. De cette manière, les alvéoles apparaissent sur les bords des amphores (fig. 9/5-6) et sur leur corps (fig. 9/6), sur le bord des bols (fig. 9/4; 10/4) et sous le bord d'un vaisseau de grandes dimensions, avec le goulot court (pot) (fig. 13/1). Les entailles apparaissent elles-aussi sur le corps des tasses, elles sont disposées en

¹⁰ On ne connaît pas à quelle époque historique appartient la fortification.

¹¹ CIUREA, 1931, p. 30.

¹² Matériaux inédits dans les collections du CMB - Suceava.

¹³ Matériaux des collections de la Faculté d'Histoire - Suceava. La valorisation intégrale des données et des matériaux a été faite par nous en 2005.

¹⁴ Collectif composé par Dumitru Boghian, Sorin Ignătescu (La Faculté d'Histoire et Géographie, l'Université "Ștefan cel Mare" – Suceava), Ion Mareș, Bogdan Petru Niculică (Le Musée Bucovina de Suceava).

¹⁵ Voir aussi http://cimec.ro/Arheologie/cronica_CA2003/cd/index.htm, chantier Fetești-La Schit, fig. 9/1-2, 4.

rangées simples et doubles (fig. 10/1, 9; 12/3). Les impressions circulaires ornent les tasses (fig. 10/5; 12/1), mais aussi les bols (fig. 12/8), celles triangulaires ou angulaires se trouvant sur le corps des tasses (fig. 9/1; 10/7; 11/3, 9) et sous le bord des bols (fig. 12/6). Les impressions de forme rectangulaire sont disposées en rangées parallèles sur le corps des tasses (fig. 10/7). Sous le bord d'un bol apparaissent quatre proéminences allongées, l'une à côté de l'autre, qui interrompent les rangées d'impressions (fig. 12/6), pendant que sur le corps d'une amphore apparaissent trois boutons coniques (fig. 13/2). Un élément de décor inédit consiste dans l'application sur le bord d'une écuelle d'une bande fine de terre glaise sous la forme d'une proéminence allongée (fig. 11/6). Nous remarquons, aussi, la ressemblance des deux anses (fig. 13/3-4) avec l'anse découverte à Suceava – *Câmpul Șanțurilor* (fig. 2/1), avec la précision qu'à Fetești toutes les deux présentent une petite tranchée longitudinale, médiane. En même temps, un fragment de fond de vaisseau, avec le bord entaillé (fig. 11/5) est similaire à celui découvert à Suceava – *Șipot* (fig. 3/12).

Des signalisations de certains habitats datant du Bronze Ancien sont dues, aussi, aux recherches de surface, pendant lesquelles ont été découverts des fragments céramiques grossières, avec le bord entaillé et alvéolé, à **Comănești – Poiana**¹⁶ et **Humoreni – Coasta Dinești** (la commune de Botoșana)¹⁷ (fig. 3/4), **Vicovu de Jos** (la commune Vicovu de Jos)¹⁸ (fig. 3/1), **Fetești – Pleșa**¹⁹ (la commune Adâncata) (ANDRONIC et alii, 2004, p. 156, no. 184), **Călugăreni – Grădini** (la commune Adâncata) (ANDRONIC et alii, 2004, p. 158, no. 190) et **Mărițeia – Bursuci** (la commune Dărmănești) (ANDRONIC et alii, 2004, p. 173, no. 243). Des fragments céramiques semblables proviennent, aussi, des collections du Musée de Cernăuți, arrivées au Musée de Suceava après la seconde guerre mondiale²⁰ (fig. 8/1), malheureusement sans connaître l'endroit de la découverte. Dans les collections du Musée de Suceava se trouve un fragment de bol (?) provenant de la collection Vasile Ciurea, qui garde encore un reste d'anse, au-dessus de laquelle a été réservé une petite écuelle avec le bord entaillé (fig. 8/2). Quoique nous ne connaissons pas encore des analogies avec ce type d'anse, la pâte

¹⁶ Recherche de surface Mugur Andronic.

¹⁷ Recherche de surface Mugur Andronic.

¹⁸ Recherche de surface Mugur Andronic.

¹⁹ Le site est situé à la base de la colline sur laquelle se trouve l'habitat de Fetești – *La Schit*.

²⁰ Matériaux inédits dans les collections du CMB - Suceava, arrivés à la suite du transfert des collections du Musée de la Bucovine de Cernăuți au Musée de Suceava en 1947.

de laquelle il a été confectionné, avec des tessons pillés et du sable, couleur grise, conduit, croyons-nous, à son attribution au début de l'Âge du Bronze.

Au-delà de la céramique, nous devons mentionner le marteau double découvert à Corni (la commune Liteni) (CIUREA, 1931, p. 14, fig. 10/1; IGNAT, 1981, p. 134, fig. 1/6), mais aussi toute une série de haches-marteaux en pierre, avec des analogies dans le Bronze Ancien central et est-européen (NICULICĂ, 2003; NICULICĂ, BUDUI, MAREȘ, 2004).

La hache en cuivre de type Baniabici de Rotunda (la commune de Liteni) s'ajoute à ces découvertes (IGNAT, 1981, p. 133, la note 4; IGNAT, 2000, p. 28-29; DUMITROAIA, 2000, p. 125, fig. 91/1; NICULICĂ, COJOCARU, 2003, p. 141-143; 147-148 - conformément à l'analyse spectrale, la pièce a 99,4 % Cu), ce type d'objet étant, d'ailleurs, spécifique au Bronze Ancien de notre pays.

B. NÉCROPOLES

La première signalisation d'une nécropole du Bronze Ancien du Plateau de Suceava à **Broșteni** (la commune de Drăgușeni) est due à Mircea Petrescu-Dâmbovița, qui a analysé des matériaux plus anciens découverts en 1920 par l'enseignant Dimitrie Drăgușeanu, dans un des deux *tumuli* du jardin de l'habitant P. Vasiliu, des alentours de la route villageoise qui se dirige vers Tătăruși²¹. Introduites dans le circuit scientifique sans une datation précise (impossible, d'ailleurs, à cette époque-là) par Vasile Ciurea (CIUREA, 1931, p. 25), les découvertes étaient constituées d'un tombeau qui contenait un squelette en position recroquevillé sur la partie gauche, ayant comme inventaire un vaisseau assis à côté de la tête, dans lequel ont été déposées une parure/chaînon (de tempe ?) en fil de fer d'argent, tordue, du type avec les bouts ouverts, et la section rectangulaire et avec des fragments d'os (de volailles ?). Sur le fond de la fosse du tombeau a été réalisé un lit de pierres, sur lequel a été déposé le défunt. Tout en partant de l'inventaire et des détails de rite/rituel, le tombeau a été attribué à la culture Jamnaja (CIUREA, 1931, p. 25, sans mentionner la parure en argent; PETRESCU-DÎMBOVIȚA, 1950, p. 111, 117, fig. 1 c, d; DUMITROAIA, 2000, p. 104, no. 2, et fig. 76/6-7; BURTĂNESCU, 2002, p. 108 et le tableau XII/11-12).

Un important point de repère pour connaître et aborder le problème de l'époque du Bronze dans le nord de La Moldavie est constitué par le récemment défini groupe culturel Suceava. A **Suceava – Parcul Cetății**, pendant les fouilles effectuées par Nicolae Ursulescu en 1975 et 1976 a été découverte et recherchée

²¹ Le long de nos recherches de surface des années 2002 et 2005 nous n'avons pas réussi à identifier la nécropole.

une nécropole plane d'incinération avec plus de 100 tombeaux, constituée en plusieurs étapes. Tout en partant de l'inventaire, l'auteur a situé la nécropole du point de vue chronologique dans la première étape de la période de transition de l'énéolithique vers l'Âge du Bronze, considérant que celle-ci représente une première synthèse culturelle des éléments de type Horodiștea-Erbiceni-Foltești (l'étape tardive), les amphores globulaires et Gorodsk (URSULESCU, 1994, p. 196-197; URSULESCU, 1997, p. 447-464; URSULESCU, 2002, p. 174).

Finalement, le tombeau plane d'inhumation de **Suceava – Dealul Zamca**, publié par Ion Mareș et duquel ont été récupérés des matériaux ostéologiques fragmentaires et une hache-marteau en granodiorite (MAREȘ, 1996, p. 323-326), appartient probablement à une nécropole²² et s'encadre, selon notre avis, dans la première période de l'Âge du Bronze.

*

Analysant en détail les caractéristiques de la céramique découverte dans les habitats mentionnés dans cette étude, nous pouvons affirmer sans réserves qu'il y a des évidentes analogies avec les habitats de Târpești – *Râpa lui Bodai* (MARINESCU-BÎLCU, 1981, fig. 211-212) (fig. 16-17) et Izvoare III (dép. de Neamț) (VULPE, 1957) (fig. 14-15) ou Cucuteni – *Cetățuie* (dép. de Iași) (ALAIBA, 2004, p. 287-302, fig. 247-264). La ressemblance des formes céramiques, respectivement des amphores, des bols, des écuelles et des décors (des cordons alvéolés ou entaillés, de divers types d'impressions et de proéminences) est surprenante. Nous voulons souligner la ressemblance de quelques fragments céramiques décorés avec des proéminences allongées obliques, situées sur le bord ou sur le corps des vaisseaux, comme à Fetești – *La Schit* (fig. 13/2) et Sfântul Ilie – *Siliște*, avec ceux découverts à Cucuteni – *Cetățuie*, attribués au Bronze Ancien de type Schneckenberg (ALAIBA, 2004, fig. 264/5).

En ce qui concerne le tombeau de Broșteni, celui-ci s'encadre dans la culture Jamnaja (PETRESCU DÎMBOVITA 1950, p. 111, 117; COMȘA, 1977, p. 53), probablement dans une étape plus tardive. Des problèmes tout à fait particulières pose, en échange, la nécropole d'incinération de Suceava – *Parcul Cetății*, où la synthèse culturelle qui comprend des éléments si divers, de facture Horodiștea – Erbiceni – Foltești, les amphores sphériques et Gorodsk, représente, à notre avis un état débutant de transformation et d'évolution locale des

²² A la date de la recherche, dans la fosse de fondation d'une maison dans laquelle a été découvert le tombeau, on pouvait apercevoir encore les os d'un autre squelette. Information aimable dr. Paraschiva Victoria Batariuc.

communautés de la partie centrale-nordique du Plateau de Suceava, que nous plaçons aux débuts de l'Âge du Bronze.

En ce qui concerne les données ^{14}C , nous mentionnons celles obtenues pour la culture Jamnaja de la région du Dniepr Moyen (les tombeaux tumulaires de Mironivka), dans les laboratoires de Kiev – approximativement 2800-2200 BC (KLOCHKO, 1999, p. 195), à l'ouest du Dniepr avec un palier général compris entre 3330-3100 – 2260-2090 BC-1 sigma (SZMYT, 1999, l'annexe 2). Pour la Roumanie, il y a cinq preuves analysées. Les preuves de Hamangia offrent les années 2290-1940 (1 sigma) et 2470-1760 (2 sigma) CAL BC et 3100-2785 (1 sigma) et 3040-2669 (2 sigma) CAL BC; pour Baia – Hamangia 2886-2460 (1 sigma) et 3028-2124 (2 sigma) CAL BC; du même site provient une autre preuve: 2900-2460 (1 sigma) et 3040-2149 (2 sigma) CAL BC. De Galați, une dernière preuve indique les années 1900-1520 (1 sigma) et 2133-1410 (2 sigma) CAL BC (LÁSZLÓ, 1997).

La culture Horodiștea bénéficie, aussi de trois analyses (l'habitat éponyme du département de Botoșani). Pour la première d'entre elles: 3331-3101 (1 sigma) et 3340-3046 (2 sigma) CAL BC; la seconde offre les données de 3035-2924 (1 sigma) et 3091-2920 (2 sigma), et la dernière 2908-2783 (1 sigma) et 2916-2703 (2 sigma) (LÁSZLÓ, 1997).

Pour la culture de la céramique cordée, nous mentionnons les données radiocarbone de la zone de la Mer Baltique, avec le palier de 3320-3050 – 2300-2090 BC-1 sigma et celles de la région de Vistula, du Bug et du Dniepr nordique 3490-3130 – 2400/2090 BC-1 sigma (SZMYT, 1999, l'annexe 2).

Les données obtenues pour la nécropole de Sofievka sont les suivantes: 3060-2890 et 3010-2720 BC-1 sigma, pour Usatovo 3050-2910 BC-1 sigma, pour Gorodsk 3500-3390 et 3310-3110 BC-1 sigma et pour Tsviklovtsy 2550-2380 BC-1 sigma (SZMYT, 1999, l'annexe 2). En conclusion, nous sommes d'avis qu'un palier temporel dans lequel nous pourrions inclure les découvertes appartenant à l'Âge du Bronze du département de Suceava pourrait être situé approximativement entre 3300/3000 – 2200/2000 av. J. C.

Certains sites, dans l'éventualité de la reprise des recherches pourraient conduire, au moins partiellement, à la résolution de certains problèmes liés de la chronologie et de la stratigraphie horizontale du Bronze Ancien dans l'espace extra-carpatique, c'est à dire: Mihoveni – *Cahla Morii* et Botoșana – *Dealul Crucii*, où é été mise en évidence la stratigraphie Bronze Ancien/Komariv-Costișă/Noua ou Dolheștii Mari, habitat dans lequel existe un horizon appartenant a la civilisation des amphores globulaires.

En résumé, nous sommes d'avis que dans le département de Suceava il y a des éléments qui définissent un horizon évolué de la première période de l'époque du Bronze, plus tard que la nécropole de Suceava – *Parcul Cetății*, qui représente et annonce le début d'un phénomène de synthèse du début de l'Âge du Bronze. L'horizon en cause, de type Dolhești Mari – Bosanci – Botoșana – Suceava – Șipot, Câmpul Șanțurilor, Rădășeni – *Cetățuie*, Mihoveni – *Cahla Morii*, Fetești – *La Schit* et Sfântul Ilie – *Siliște* peut être parallélisé avec les découvertes de Târpești, Izvoare III (dép. de Neamț) et Cucuteni (dép. de Iași). Probablement le tombeau Jamnaja de Broșteni est contemporain ou dépasse du point de vue chronologique les habitats qu'on vient de mentionner. Nous nous proposons dans une future étude d'analyser en détail les découvertes présentées dans le présente étude, et essayer de déceler les étapes d'évolution interne du Bronze Ancien du département de Suceava, dans le contexte général du Bronze est-carpatique, complétant de cette manière nos conclusions préliminaires énoncées dans cette intervention.

BIBLIOGRAPHIE

-ALAIBA Ruxandra Maxim, 2004, *Perioada de tranziție de la eneolitic la epoca bronzului și epoca bronzului timpuriu și mijlociu*, Cucuteni-Cetățuie. Monografie arheologică (PETRESCU-DÎMBOVIȚA Mircea, VĂLEANU Mădălin-Cornel), Piatra-Neamț, p. 287-303.

-ANDRONIC Mugur, BATARIUC Paraschiva-Victoria, 1993, *Contribuții la cunoașterea habitatului uman în zona limitrofă a orașului Suceava*, Suceava, XVII-XVIII-XIX, p. 9-24.

-2000, *Suceava, jud. Suceava, „Ferma 2” – Ițcani*, CCA, campania 1999, p. 100.

-ANDRONIC et alii, 2004, ANDRONIC Mugur, BATARIUC Paraschiva-Victoria, HĂU Florin, GOGU Monica, NICULICĂ Bogdan Petru, MAREȘ Ion, *Noi cercetări arheologice de teren în județul Suceava*, Suceava, XXIX-XXX, p. 117-226.

-BOGHIAN Dumitru, 1998, *Evoluția habitatului uman pre- și protoistoric în zona orașului Suceava*, CC, SN, nr. 3-4 (13-14), p. 5-12.

-BOGHIAN Dumitru, MAREȘ Ion, NICULICĂ Bogdan Petru, 2001, *Fetești, com. Adâncata, jud. Suceava, La Schit*, CCA, p. 82-84.

-BOGHIAN et alii,
2002, BOGHIAN Dumitru, IGNĂTESCU Sorin, MAREȘ Ion, NICULICĂ Bogdan, *Fetești, com. Adâncata, jud. Suceava, La Schit*, CCA, XXXVI, p. 132-136.

2003, BOGHIAN Dumitru, IGNĂTESCU Sorin, MAREȘ Ion, NICULICĂ Bogdan Petru, *Fetești, com. Adâncata, jud. Suceava, „La Schit”*, CCA, XXXVII, p. 124-127.

2004, BOGHIAN Dumitru, IGNĂTESCU Sorin, MAREȘ Ion, NICULICĂ Bogdan Petru, *Fetești, com. Adâncata, jud. Suceava, „La Schit”*, CCA, XXXVIII, p. 119-123.

2004a, BOGHIAN Dumitru, IGNĂTESCU Sorin, MAREȘ Ion, NICULICĂ Bogdan Petru, *Principalele rezultate ale cercetărilor arheologice efectuate în situl de la Fetești – „La Schit” (comuna Adâncata, județul Suceava)*, CC, SN, 8-9 (18-19), 2002-2003, p. 161-175.

2005, BOGHIAN Dumitru, IGNĂTESCU Sorin, MAREȘ Ion, NICULICĂ Bogdan Petru, *Fetești, com. Adâncata, jud. Suceava, „La Schit”*, CCA, XXXIX, p. 148-150.

-BURTĂNESCU Florentin, 2002, *Epoca timpurie a bronzului între Carpați și Prut, cu unele contribuții la problemele perioadei premergătoare epocii bronzului în Moldova*, București.

-CIUREA Vasile, 1931, *Preistoria. Viața omului primitiv în vechiul ținut al Sucevei (Baia de azi)*, Natura, nr. 6-7-8, p. 3-32.

-COMȘA Eugen, 1977, *Date despre uneltele de piatră șlefuită din epoca neolitică și din epoca bronzului, de pe teritoriul României*, SCIV, 23, 2, p. 245-262.

-DUMITROAIA Gheorghe, 2000, *Comunități preistorice din nord-estul României. De la cultura Cucuteni până în bronzul mijlociu*, Piatra-Neamț.

-IGNAT Mircea,

1981, *Contribuții la cunoașterea epocii bronzului și a Hallstatt-ului timpuriu în județul Suceava*, Thraco-Dacica, II, p. 133-146.

2000, *Metalurgia în epoca bronzului și prima epocă a fierului din Podișul Sucevei*, Suceava.

-KLOCHKO Viktor, 1999, *Radiocarbon chronology of the early and middle bronze age in the Middle Dnieper region. The Myronivka barrows*, BPS, 7, p. 163-195.

-LÁSZLÓ Attila, 1997, *Datarea prin radiocarbon în arheologie*, București.

-MAREȘ Ion,

1993, *Sondajul arheologic de la Sfântu Ilie – „Siliște” (1991)*, Suceava, XVII-XVIII-XIX, p. 496-502.

1996, *Un mormânt preistoric descoperit la Suceava – „Dealul Zamca”*, CC, SN, 2 (12), p. 323-327 și fig. I-II.

-MARINESCU-BÎLCU Silvia, 1981, *Târpești. From Prehistory to History in Eastern Romania*, BAR, Oxford.

-MITREA et alii, 1955, MITREA Bucur, DIACONU Gheorghe, MATEI Mircea D., ALEXANDRESCU Alexandrina, CONSTANTINESCU Nicolae, MARTINOVICI Trifu, NICOLESCU C., OLTEANU Ștefan, *Șantierul arheologic Suceava-Cetatea Neamțului*, SCIV, VI, 3-4, p. 753-818.

-NESTOR et alii,

1957, NESTOR Ion, ALEXANDRESCU Alexandrina, CONSTANTINESCU Nicolae, DIACONU Gheorghe, MARTINOVICI Trifu, MATEI Mircea D., MORINTZ

Sebastian, OLTEANU Ștefan, *Șantierul arheologic Suceava. Raport preliminar asupra săpăturilor din campania anului 1955*, Materiale, 3, p. 239-264.

1959, NESTOR Ion, ALEXANDRESCU Alexandrina, CONSTANTINESCU Nicolae, DIACONU Gheorghe, MARTINOVICI Trifu, MATEI Mircea D., MORINTZ Sebastian, OLTEANU Ștefan, *Șantierul arheologic Suceava*, Materiale, V, p.607.

-NICULICĂ Bogdan Petru, 2003, *Topoare de piatră aparținând epocii bronzului descoperite pe teritoriul județului Suceava*, CC, SN, 6-7 (16-17), p. 67-80.

-NICULICĂ Bogdan Petru, IGNĂTESCU Sorin, BOGHIAN Dumitru, 1999, *Recunoașteri arheologice în Podișul Sucevei*, CC, SN, 5 (15), p. 39-60.

-NICULICĂ Bogdan Petru, COJOCARU Ilie, 2003, *Quelques considérations sur deux haches en cuivre appartenant à l'Âge du Bronze, découvertes dans le nord de la Moldavie*, SAA, IX, p. 141-154.

-NICULICĂ Bogdan Petru, IGNĂTESCU Sorin, 2003, *Recunoașteri arheologice în Podișul Sucevei (II)*, CC, SN, 6-7 (16-17), p. 81-97.

-NICULICĂ Bogdan, BUDUI Vasile, MAREȘ Ion, 2004, *Considerații privind unele topoare de piatră, din epoca bronzului, descoperite în Podișul Sucevei*, Suceava, XXIX-XXX (I), p. 267-315.

-NICULICĂ et alii, 2004, Bogdan NICULICĂ, Ion MAREȘ, Dumitru BOGHIAN, Sorin IGNĂTESCU, Vasile BUDUI, Cătălina BUZDUGAN, *Baia, com. Baia, jud. Suceava „Cetățuie”*, CCA, XXXVIII, p. 47-48.

-PETRESCU-DÎMBOVIȚA Mircea, 1950, *Date noi asupra înmormântărilor cu ocră în Moldova*, SCIV, I, p. 110-125.

-STOIA Adriana,

1977, *Les fouilles archéologiques en Roumanie (1976)*, Dacia, NS, XXI, 357-374.

1978, *Les fouilles archéologiques en Roumanie (1977)*, Dacia, NS, XXII, 348-362.

-SZMYT Marzena, 1999, *Between west and east people of the globular amphora culture in eastern Europe: 2950-2350 B.C.*, BPS, 8.

-TEODOR Silvia, 1980, *Vestigii sporadice din epoca bronzului și a fierului la Botoșana (județul Suceava)*, Suceava, VI-VII, (1979-1980), p. 45-60.

-URSULESCU Nicolae,

1973, *Succese ale cercetării arheologice (privind istoria veche) în județul Suceava în anii puterii populare (1947-1972)*, Studii și Materiale, III, Suceava, p. 9-15.

1973a, *Așezările omenesci de pe teritoriul Sucevei până în secolul al VI-lea*, Studii și Materiale, III, Suceava, p. 47-61.

1994, *Apariția înmormântărilor tumulare și a incinerăției la est de Carpați*, MemAntiq., XIX, p. 193-199.

1997, *Les commencements de l'utilisation du rite de l'incinération dans le monde proto-thrace du nord de la Moldavie*, TWCC, I, p. 447-464.

2002, *Începuturile istoriei pe teritoriul României*, Iași.

-URSULESCU Nicolae, IGNAT Mircea, 1977, *Săpături arheologice în județul Suceava (1972-1976)*, Suceava, IV, p. 317-324.

-URSULESCU Nicolae, BATARIUC Paraschiva-Victoria, 1978, *Cercetările arheologice de la Mihoveni (Suceava) – 1973*, Suceava, V, p. 89-107.

-URSULESCU Nicolae, Ștefan Manea, 1981, *Evoluția habitatului din bazinul Șomuzului Mare în zona comunei Preutești*, Suceava, VIII, p. 170-175.

-VULPE Alexandru,
2001, *Periodizarea epocii bronzului*, Istoria Românilor, București, vol. I, p. 221-225.

2001a, *Perioada mijlocie a epocii bronzului*, Istoria românilor, vol. I, p. 247-272.

-VULPE Radu, 1957, *Izvoare. Săpăturile din 1936-1948*, București.

-ZAHARIA Neculai, PETRESCU-DÎMBOVIȚA Mircea, ZAHARIA Emilia, 1970, *Așezări din Moldova. De la paleolitic până în secolul al XVIII-lea*, București.

LES ANNÉES CAL B.C.	CULTURES ET GROUPES CULTURELS, DES MANIFESTATIONS LOCALES DU BRONZE ANCIEN DANS LE DÉPARTEMENT DE SUCEAVA		FORMES DE MANIFESTATION, DÉCOUVERTES, SITES DU DÉPARTEMENT DE SUCEAVA
2200/2000 - 1600/1500	↑	Komariv	Des tombeaux en boîtes de pierre (<i>cistes</i>), des constructions en pierre, des fosses simples; établissements (Adâncata – <i>Sub Pădure</i>) et nécropoles planes (Hârtop) et tumulaires (Adâncata – <i>Imaş</i> , Horodnicu de Jos, Șerbănești)
3000 - 2200/2000		Jamnaja L'horizon de type Izvoare III/ Târpești/ Dolhești Mari/ Suceava - <i>Câmpul Șanțurilor</i> / d'autres établissements attribués antérieurement à l'étape tardive Horodișteea – Erbiceni	Un tombeau d'inhumation en <i>tumulus</i> à Broșteni On connaît seulement des habitations et le tombeau plan de Suceava – <i>Dealul Zamca</i> (?)
3300/3200 - 3000/2900		La nécropole de Suceava - <i>Parcul Cetății</i> Civilisation des amphores globulaires Horodișteea-Erbiceni I	Plus de 100 tombeaux d'incinération; mélange culturel Horodișteea-Erbiceni – amphores globulaires – Gorodsk; la première attestation de l'incinération au nord de la Moldavie Des tombeaux en boîtes de pierre (<i>cistes</i>): Suceava, Dolhești Mari, Basarabi Des habitats dans lesquels existe encore la peinture en réseau

HOMO SIMBOLICUS. CONSIDERATIONS ON THE SYMBOLISM OF THE ARCHAIC THOUGHT REFLECTED IN THE WORK OF MIRCEA ELIADE

Sergiu Enea

Rezumat: *Textul de față este rodul familiarizării autorului cu lucrările lui Mircea Eliade, însoțită de o meditație, uneori critică, nefiind în intenția sa să urmărească cronologic prezentarea gândirii savantului. Textul propus este structurat în mai multe părți. Astfel, în prima parte autorul a discutat despre diversele teorii referitoare la simbolurile întâlnite în opera lui Eliade, sistematizând observațiile savantului referitoare la simboluri. În continuare, autorul a analizat legăturile care există între simbolism și anumite obiecte, pentru ca, în final, să exemplifice câteva mostre ale gândirii arhaice (mituri și simboluri referitoare la anumite meserii), așa cum au fost ele prezentate în lucrarea „Făurari și alchimiști”, mai ales.*

Mircea Eliade (1907-1986) born in Romania and nationalized as an American citizen in 1966, was a writer, a philosopher and a historian of religions, a professor at the University of Chicago from 1957, holder of the chair *Sewell L. Avery* from 1962, and honored with the *Distinguished Service Professor* title. He was the author of 30 scientific volumes, literary works and philosophical essays translated into 18 languages and of about 1200 articles and of very well informed reviews with extremely various themes.

We consider Eliade's work¹ as being a whole, without trying to dissect it into stages, or to divide it in any way. We refer especially to his scientific work (we try to eliminate the word “scientific” referring to “religion/History of religions” or we used it with the pragmatic meaning of “academic” or “accepted” in the academic language). The present text represents the result of a familiarization with Eliade's works, accompanied by a meditation, sometimes critical and it is not our intention to present Eliade's thought in a chronological order. We intend to organize the present text in many parts: thus, in the first part we intend to discuss about different theories which refer to symbols met in Eliade's work, as well as to systemize the scientist's observations referring to symbols, then to observe the relationship between symbolism and certain objects and in the end, to exemplify, we present some samples of the archaic thought (myths and symbols

referring to certain occupations), as they are presented to us in the work *Făurari și alchimiști/Forgerons et alchimistes*.

The essential feature of the scientific strategy constantly foreseen by Eliade is the side attack of the sources and of the themes: the author comes from the field of religions' history, of mythology and of ethnology and, after long and stressed intellectual adventures he breaks into the heart of philosophy and gives unusual, well grounded answers to the most important problems of the contemporary abstract thought². The present problem wasn't explained properly in a certain text, thus remaining almost all the time an indirect presence, sometimes ambiguous, provocative, and always asking for the reader's imagination and the ability of thinking.

The systematic research on the mechanism of "the primitive mentality" has set off the importance of symbolism for the archaic thought as well as its fundamental role in the life of any traditional society. The symbols never disappear from the psychic reality, they can change their appearance, but their function stays the same³. In fact, even if most of the religious behaviour and "principles" of the primitive society and of the archaic civilizations were exceeded by history long time ago, yet, they didn't disappear without leaving traces: "they have contributed to the achieving of what we are today, thus, being part to our own history"⁴.

The symbolic thought is not the exclusive attribute of the child, the poet or the unbalanced, it is consubstantial to the human being, it precedes the discursive language and thought. The symbol reveals some aspects of the reality, the deepest ones, which rejects any other means of knowledge. The images, the symbols, the myths aren't arbitrary creations of the psychic; they respond to a necessity and fulfill a function: to reveal the most private means of being of the human being. Therefore, studying them allows us to know the human being better, "just the human being", who hasn't been affected yet by the historical conditions⁵.

The primitive man⁶, just as the man of any society, makes an effort to integrate into existence, to submit nature, to form itself and the society. He lives the existential problem in his own way, with the material and spiritual resources which he has⁷.

The metaphysical ideologies of the archaic world weren't always put in a theoretical language; but the symbol, the myth and the ritual express, on different planes and with their own resources, a complex system of coherent statements on the ultimate reality of things, a system which can be considered to be metaphysics. However, it is essential for us to understand the profound meaning of all symbols, myths and rituals in order to succeed in translating it into our current language.

Even if the word is missing, the *fact* still exists: only that he is said – revealed in a coherent manner – through symbols and myths⁸. The symbol is important because, it itself is sometimes a hierophany, that is, it reveals a sacred or cosmological reality which no other “manifestation” can reveal⁹. One of the distinctive features of the symbol is the simultaneity of the senses it reveals. That’s why the symbol is presented as a “language” at the hand of all the community members and out of reach to strangers, but, anyway, a “language” which simultaneously expresses the social, “historical” and physical condition of the person who bears the symbol and his relation with the society¹⁰. A symbol always reveals, irrespective of the context, the fundamental unit of more reality areas. Thus, on one hand, the symbol continues the hierophany dialectic, transforming the objects into “something” different than they seem to be to the profane experience; on the other hand, these objects, changing into symbols (signs of a transcendental reality), cancel their concrete limits, they stop being some solitary fragments and integrate into a system. More, they themselves embody the whole system, in spite of the prudence and its fragmentary condition¹¹. The symbols of any nature are always coherent and systematic regardless of the plan they manifest into¹².

Eliade’s observations on the symbolism can be summarized as following, using his own words:

- The symbols can reveal *a modality or a structure of the world, which are not obvious on the plan of the immediate experience...*
- ...for the primitives, *the symbols are always religious, directing towards something real, or towards a structure of the world...*
- An essential characteristic of the religious symbolism is *the polyvalency, its ability to express multiple meanings simultaneously, whose connection is not obvious on the plan of the immediate experience...*
- The most important function of the religious symbolism may be *its ability to express some paradoxical situations and some structures of the ultimate reality, otherwise impossible to express...*
- Finally, *the existential value of the religious symbolism should be underlined, that is the fact that a symbol always refers to a reality or to a situation which engages the human existence*¹³.

We always have to take into account the multiplicity of the possible interpretations of a document which has a plausible magical-religious intention. The visionary activity of the prehistoric man, unlike that of the modern society men, was gifted with mythological dimension. A large number of supernatural

figures and mythological episodes, which we will meet in the subsequent religious traditions, are very likely to represent “findings” of the prehistoric ages¹⁴.

One of the fundamental characteristics of *the archaic man* is the ability to live in a world whose *reality* is not given by the simple existence of things, but by their participation to paradigmatic models, to celestial archetypes... Any activity, ritual or “profane”, has its model in an action which confers reality¹⁵. If we study the general behaviour of the archaic man, a fact amazes us: the objects of the external world don’t have an intrinsic autonomous value just like the human proper acts. An object or an action attain a *value* and become *real* at the same time, only because they take part in a way or another in a reality which overtakes them. Among so many other stones, a stone becomes sacred and it is penetrated by Being consequently—because it constitutes a hierophany or because its form denounces a certain symbolism or commemorates a mythical act. The object appears like a receptacle of an exterior force, which differentiates it by its background and confers it sense and value; this force appears either in the substance of the object or in its form¹⁶. The human acts (those which aren’t related to a pure automatism), their meaning, their value isn’t related to a given body, but to their quality of reproducing a primordial act, of repeating a mythical model¹⁷. These objects cancel their concrete limits; stop being solitary fragments to integrate into a system by becoming symbols, that is signs of a transcendental reality¹⁸.

The symbolism of the *archaic thought* can be found in Eliade’s ideas about the prehistoric societies; but this symbolism, tackled from an archaeological point of view, is as inaccessible to us as that of a Paleolithic funeral. The characteristic of the archaeological documents restricts and diminishes “the messages” which are susceptible to be transferred. This fact mustn’t be lost when we are confronted to poverty and to the opaque character of our sources¹⁹. Becoming the producer of its own food, man had to modify its ancestral behaviour²⁰; the religious values of the space were important as well, firstly, of the dwelling and of the village, because a sedentary existence organizes life different from a nomad one. For a farmer, the space where he lives: the house, the village, the field represent “the real world”. “The centre of the world” is a dedicated place through rituals and prayers, because through it, the communication with supernatural beings takes place. We may say that, the History of religious ideas and beliefs has been mistaken for the History of civilizations, since Neolithic to the Iron Age. Each technological discovery, each economical and social invention seems to be “doubled” by a religious value and meaning. The Neolithic religions (and at the same time the Neolithic rites and rituals) take the risk to look simple and monotonous if they are reduced only to

archaeological texts and without any explanation of the texts or the traditions of some agricultural societies. The archaeological discoveries present us a fragmentary vision and a deformed vision of life and of the religious thought. Moreover, once the first texts add up to the archaeological documents from the Near East, we can determine in what way they reveal a universe of meanings, not only complex and profound, but also long mediated, reinterpreted and often on the verge of becoming obscure, almost without any sense. In some cases, the first texts which are accessible to us represent the approximate recollection of some immemorial religious creations, which have become out-of-date or half forgotten²¹. It is important not to forget that the great Neolithic spirituality is not “transparent” in the documents we have. The semantic possibilities of the archaeological documents are limited and the first texts express a vision of the world which is influenced by the religious ideas in solidarity to metallurgy, to the urban civilization, to royalty and to a sacerdotal organized body²². Almost any essential occupation of the prehistoric man contains symbolism, and agriculture, is not an exception, although is not a profane technique. Agriculture is firstly a ceremonial²³ and it manifests in life and it aims to the prodigious rise of this life which is present in grains, drill, rain and spirits²⁴. With agriculture, the life’s rhythms and the religious beliefs change completely. At hunters, the human destiny is related to that of the game; but, at farmers, the object of the mystic solidarity is the vegetation. With agriculture, the woman’s mysteries²⁵ return to the centre of religion: she is compared to the nourishing land, her pregnancy symbolizes the hidden life of the seed and the regeneration; her menses is related to all the nature’s cycles, as that of the Moon, of the tide, of plants and seasons²⁶.

We want to present shortly, a study of a case²⁷, which we consider to be relevant, to illustrate the way in which Eliade treats the symbolic thought specific to mining, metallurgy and blacksmith’s trade, although it is difficult enough to try to have an overall look on the symbolism related to the three trades.

Thus, in this work²⁸, the author tries to understand the behaviour of the archaic society man towards Matter and to trace “the spiritual adventures which he lived from the moment he discovered his strength to change the way of being of the Substances”²⁹. What is common to the three tradesmen (mineworker, smith and metal worker) is the fact that all of them claim a specific magic- religious experience in relation to substance; this experience represents their monopoly, and the secret is delivered through initiation rites of trades; all three tradesmen work on a Matter, on its “perfecting” and ‘transformation’³⁰. As it often happens, the symbol, the image, the rites anticipate and sometimes make possible the utilitarian

applications of a discovery. Regarding **the blacksmith**, he is first and foremost a craftsman of metal, and his nomad condition – he always travels in search for crude metal and orders – makes him come into contact with different people. The blacksmith is the main agent of spreading metallurgical mythologies, rites and mysteries. This assembly of facts introduces us into a prodigious spiritual universe³¹; the beliefs related to blacksmiths don't stop only to the sacred power of metals, they extend to the magic of tools. Besides these, at all the Siberian people, the blacksmith has a rather high social status; his trade isn't considered to be a commercial one: we are talking about vocation or hereditary transmission, thus implying initiated secrets; the blacksmiths are protected by special spirits³².

We also see at **miners** that there rites with regard to the state of Lent, meditation, prayers and cultural acts. All these conditions are imposed by the nature of the proposed operation because we enter in a sacred area, known as inviolable; the underground world and the spirits which arrange it are troubled: we come into contact with a sacred entity which doesn't take part in a religious familiar universe, a more profound and yet a dangerous sacred entity.

Principally, there is the feeling of encroachment in a natural order directed by a superior law, the feeling of interference in a secret and sacred process. That's why, all the precautions necessary to the rites of passing are taken³³. These myths, rites and traditions assume an originary, mythical theme which precedes and justifies them: the metals come from the body of a god or of a sacrificed supernatural being. And because the rites are only the repetition of an event, more or less symbolic, which, *in illo tempore*, inaugurated a behaviour or unfolded the phases of work – the metallurgical work ask for the imitation of the primordial sacrifice. The same way in which sacrifices for harvests symbolically repeat the offering to the primordial Being which, *ab origine*, made the appearance of seeds possible, the sacrifice (concrete or symbolic) of a human being, on the occasion of the metallurgical work, has as the main aim the imitation of a mythical model³⁴.

The metallurgists' activity is accompanied by a series of symbols and rites; the idea of an active collaboration between man and nature, maybe even the belief that man is capable to substitute, through his work, the processes of Nature is underlined in the symbols and the rites of the metallurgical work³⁵. Starting from these ritual experiences related to the metallurgical and agricultural techniques, it was specified, little by little, the idea that man can interfere in the temporal, cosmic rhythm, that he can anticipate a natural result and precipitate the rising. Of course, we are not talking about vivid, well formulated ideas, but about forebodings, speculations and "likings". Yet, here is the starting point of the great discovery that

man can assume the work of Time, idea which I found vividly expressed in the late western texts³⁶. Since 1880, Richard Andree, having the documents from those times, had marked out the fact that the metallurgist workers from anywhere formed a special group: they were mysterious beings, whom the community was obliged to isolate³⁷. In the whole presentation an element is constantly met, that is the sacred feature of the metal and, therefore, the ambivalent, eccentric, mysterious feature of the miner and metallurgist's work.

The study of the symbols is not a work of pure erudition and, at least in an indirect way, it only interests the knowing of man³⁸. Eliade explicitly suggests in his volume *Imagini și simboluri*, that this study can, more than psychology; prove scientifically *a new humanism* or *a new anthropology*³⁹. After Eliade, the symbol always aims at a reality and a situation which engages the human existence, a "limit-situation" which man discovers when he attains the conscience of his place in the universe⁴⁰. The symbol (religious, a pragmatic mark) doesn't reveal a structure of the reality or a dimension of the existence, but it gives, at the same time, meaning to the human existence. From this point of view, an abyss separates the human existence in its traditional sense, in which the symbols play the part of some existential marks, by the existence of the modern man, who proves not to be symbolic or even against symbolism, "desacralized"⁴¹.

¹ In order to write this text I had only the translated texts of Eliade's works, except for the work *Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*, Paris, Publishing House Payot, 1968.

² Petru Ursache in Mircea Eliade, *Meșterul Manole*, Ed. Junimea Iași, 1992, p. 5; Florin Țurcanu, *Mircea Eliade prizonierul istoriei*, București, Ed. Humanitas, 2005.

³ Mircea Eliade, *Meșterul Manole*, p. 20.

⁴ Adrian Marino, *Hermeneutică și istorie la Mircea Eliade*, în "Revista de istorie și teorie literară", 28/1979, 3, p.424; Mircea Eliade, *Cosmologie și alchimie babiloniană*, București, 1937, p. 16-17; *Idem*, *Fragmentarium*, București, 1938, p. 108; Petru Ursachi, *Camera Sambô, Introducere în opera lui Mircea Eliade*, București, Ed. Coresi, 1993, p.24

⁵ Mircea Eliade, *Imagini și simboluri*, București, Ed. Humanitas, 1994, p. 15.

⁶ Primitive, in our opinion, means the man from the beginning of history, the man from the first periods of history.

⁷ C. I. Gulian, *Mit și cultură*, București, Ed. Politică, 1968, p. 79.

⁸ Mircea Eliade, *Eseuri*, București, Ed. Științifică, 1991, p. 13.

⁹ Mircea Eliade, *Tratat de istorie a religiilor*, București, Ed. Humanitas, 1992, p. 406.

¹⁰ *Ibidem*, p. 410.

¹¹ *Ibidem*, p. 411.

¹² *Ibidem*, p. 413.

¹³ Ioan Petru Culianu, *Mircea Eliade*, București, Ed. Nemira, 1995, p. 79; Mircea Eliade, Ioan Petru Culianu, *Dicționar al religiilor*, București, Ed. Humanitas, 1996, p. 212.

- ¹⁴ Mircea Eliade, *Istoria credințelor și ideilor religioase*, vol. I, București, Ed. Științifică, 1991, p. 44.
- ¹⁵ *Ibidem*, p. 90; Mircea Eliade, *Morfologia religiilor, Prolegomene*, București, Ed. Jurnalul literar, 1993, p. 191.
- ¹⁶ Mircea Eliade, *Eseuri*, p. 13.
- ¹⁷ *Ibidem*, p. 14.
- ¹⁸ Adrian Marino, *Hermeneutica lui Mircea Eliade*, Cluj-Napoca, Ed. Dacia, 1980, p. 187; Mircea Eliade, *Histoire des croyances et des idées religieuses*, vol. I, 1976, p. 204.
- ¹⁹ Mircea Eliade, *Istoria credințelor...*, vol. I, p. 22.
- ²⁰ *Ibidem*, p. 46.
- ²¹ *Ibidem*, p. 59.
- ²² *Ibidem*.
- ²³ It was like this during its first periods and it has still remained the same in the popular societies.
- ²⁴ Mircea Eliade, *Morfologia religiilor...*, p. 191 and the next ones.
- ²⁵ It is believed that agriculture was a woman's discovery, while, at the beginnings, man was occupied more with hunting; thus, we can explain the preponderant role played by women at the beginning of agriculture.
- ²⁶ Mircea Eliade, Ioan Petru Culianu, *Dicționar al religiilor*, p. 212.
- ²⁷ Mircea Eliade, *Forgerons et alchimistes*, Paris, 1956; *Idem, Făurari și alchimiști*, București, Ed. Humanitas, 1996; to avoid big texts, we will not present the ethnographic demonstration made by Eliade.
- ²⁸ Mircea Eliade, *Făurari și alchimiști*, București, Ed. Humanitas, 1996.
- ²⁹ *Ibidem*, p. 7.
- ³⁰ *Ibidem*, p. 8.
- ³¹ *Ibidem*, p. 24. At the beginning the metal was rare (and as valuable as gold) and its use was more of ritual importance. The discovery of melting raw ore was necessary to ensure a new stage in the mankind history.
- ³² *Ibidem*, p. 81; In Sugnan and in other regions of Pamir the art of the blacksmith is considered to be a gift of "David, the prophet" and that's why the blacksmith get more respect than the mullah; but he must be **pure**, physical and spiritual. The blacksmith's trade is worshiped as a place of cult and where there isn't a special house for prayers and meetings, the people meet at the blacksmith's shop.
- ³³ *Ibidem*, p. 58.
- ³⁴ *Ibidem*, p. 69.
- ³⁵ *Ibidem*, p. 76.
- ³⁶ *Ibidem*, p. 77.
- ³⁷ *Ibidem*, p. 88; this thing is well known at the tribes of the Indians from America, and also at the people from Africa; in this way, there is a vast bibliography, such as Walter Cline, H. Baumann, D. Westermann etc.
- ³⁸ Ion Goian, *Antropologia lui Mircea Eliade: Homo religiosus între universalitate și creativitate*, în *Revista de teorie socială*, București, 5, 2001, 1-4, p. 28.
- ³⁹ Mircea Eliade, *Imagini și simboluri*, p. 24.
- ⁴⁰ Adrian Marino, *Hermeneutica lui Mircea Eliade*, p. 199.
- ⁴¹ *Ibidem*, Ion Goian, *Antropologia lui Mircea Eliade*, p. 24.

QUELQUES CONSIDERATIONS SUR LES RELATIONS ENTRE LA MOLDAVIE ET LES TATARS LE LONG DU XV-EME SIECLE DE LA PERSPECTIVE DES SOURCES HISTORIQUES

Violeta-Anca Epure

Résumé: Studiul tratează problematica relațiilor dintre Moldova secolului al XV-lea și tătari din perspectiva izvoarelor istorice. Cronica lui Grigore Ureche, cronica lui Matei de Miechov, cronica lui Bielski, scrierile lui Jan Dlugosz, Letopiseșul Anonim (de la Bistrița), Cronica moldo-polonă, Cronica moldo-germană, Letopiseșul de la mănăstirea Voskresenia, Cronica lituaniană, precum și scrierile lui Wapowski, precum și o serie de tratate, privilegii comerciale sau corespondență de epocă reprezintă unele din sursele istorice folosite. Relațiile dintre Moldova de la venirea lui Alexandru cel Bun la tron la 1400 și până la gloriosul voievod Ștefan cel Mare au fost extrem de complexe. Am depășit limitele cronologice propriu zise ale secolului al XV-lea, oprindu-ne cu analiza problematicii mai sus menționate la 1504, moartea lui Ștefan cel Mare.

Am acordat o atenție deosebită tocmai legăturilor dintre tătari și acest domnitor. „Bărbat în toate veacurile vrednic de aducere aminte pentru mărimea sufletului său, pentru agerimea sa, pentru priceperea sa în ale războiului”, „zdrobi de mai multe ori și respinse pe tătarii de dincolo de Volga și pe cei din Crâm” (Martin Cromer). „Hoardele jefuitoarelor tătari au suferit cele mai grele înfrângeri ori de câte ori au îndrăznit să treacă Nistrul, amintindu-și cu groază de cele pătimate în Moldova, în timp ce din Polonia se întorceau liniștite și încărcate de prăzi bogate”. (Spiru Haret în volumul Pomenirea lui Ștefan cel Mare, publicat de N. Iorga în 1905.)

Le principal objectif de l'installation sur le trône de la Moldavie d'Alexandre le Bon à l'aide de Mircea cel Bătrân en janvier 1400 a été la sortie de la Moldavie de la sphère d'influence de la politique polono-lituanienne; on essayait de l'attirer vers la Valachie et la Hongrie. Pourtant, la position géographique de la Moldavie et les relations existantes entre les voïvodes moldaves prédécesseurs et les Lituanais n'ont pas permis cela. Alexandre le Bon a réalisé la gravité de la situation dans laquelle se trouvait et a choisi le chemin favorable à son pays dans les problèmes de nature économique et de politique externe. Il est resté l'ami du voïvode Mircea et a adopté une politique élastique entre les Tatars de Toktamîș, réfugiés en Lituanie et avec lesquels Vitold pouvait exercer des pressions, et ceux de Iedighei, le maître de la Horde d'Or après l'année 1400. Il a envoyé un

émissaire au roi Vladislav Jagello, aussi; il s'agit de Costea le Moldave qui devrait préparer les relations de bon voisinage avec la Pologne¹. Cela était nécessaire parce que plusieurs Tatars des troupes de Toktamîș avaient passé le Dniestr et se sont assis au sud du pays, en leur chemin vers la grande bataille de 1402 de Ankara. Alexandre le Bon a été reconnu comme prince régnant de la Moldavie par la Pologne². On remarque en ce sens le privilège commercial donné par Vladislav Jagello aux marchands de Lvov pour aller avec leurs marchandises en Moldavie et de là, dans le Pays des Tatars, sur la route moldave et sur celle tatare, toutes les deux surveillées jusqu'à Tighina et Cetatea Albă par l'armée moldave³. Alexandre a prêté le serment devant le roi polonais le 1 août 1404 à Camenița.

Le 4 octobre 1408, le prince régnant moldave donnait aux marchands de Lvov un privilège commercial; celui-ci leur donnait la liberté de vendre et d'acheter en Moldavie, d'aller avec leurs marchandises en Transylvanie, en Valachie, aux Turcs et aux Tatars⁴.

Alexandre le Bon a évité jusqu'en 1419 les conflits avec les Tatars conduits par les fils de Toktamîș et avec Iedighei. Mais les moments critiques ont été dépassés prudemment lorsque Djedal-ad-Din, l'un des fils de Toktamîș a occupé temporairement le trône de la Horde d'Or. Alexandre est mort à la fin du mois de décembre de l'année 1431, sans avoir converti en ses ennemis aucune des factions dans lesquelles se sont divisés les Mongols de la Horde d'Or.

Après la défaite de Iliaș le 1 février 1434 à Dărmănești, Ștefan a chassé quelques Tatars, qui sont entrés en Podolia pour piller. Ces informations apparaissent dans la chronique de Grigore Ureche. Cet événement n'est resté sans conséquences. Plus tard, lorsque Svidrigailo recevra de nouveaux ses droits – on ne doit pas oublier que celui-ci était l'ami de Sed-Ahmed, l'un des nombreux fils de Toktamîș, qui avait occupé la Crimée – il enverra les troupes Tatars à piller en Moldavie⁵. "*Letopisețul anonim*" (dit de Bistrița) écrit d'une manière laconique, sans montrer les causes de l'incursion. "*En 6947 (1439) le 28 novembre, les Tatars sont venus et ont pillé jusqu'à Botoșani*"⁶.

Craignant une nouvelle incursion, Fedor de Cetatea Albă a été chargé avec les préparatives de défense et avec la reconstruction de la muraille de la ville port du liman du Dniestr. Pourtant, les Tatars de Sed-Ahmed ont attaqué de nouveau le pays, traversant le Dniestr par un autre gué, et le 12 décembre 1440 ils ont brûlé les villes résidence voïvodaes Bârlad et Vaslui. En 1447, les mêmes hordes sont entrés en Podolia⁷.

La situation s'est compliquée par la fuite de Mihail, le fils de Sigismund de la cour de Cracovia en 1448 à Suceava, où regnait Petru. Les émissaires de

Cazimir, Ion Cziozov, Petru Odrowasz, Ion de Konieczpolski et Ion de Pleza ont demandé son extradition. La chronique de Bielski motive de la manière suivante le refus du voïvode d'extrader le fugitif: "*il ne serait juste...il pourrait éventuellement lui demander de quitter le pays*". Grigore Ureche raconte qu' "*ensuite Mihail est allé aux Tatars et a causé de grands désavantages aux Polonais*". Ces événements se sont passés probablement pendant l'été de l'année 1448, lorsque Petru craignait une incursion des Tatars. Les sources polonaises écrivent que pendant les mois de septembre et d'octobre 1448, les Tatars de Sed-Ahmed, à l'exhortation de Mihail sont entrés en Lituanie, où ils ont fait la jonction avec ses amis, ensuite en Pologne, où ils ont brûlé les villes Starodob et Novogradetj. Stopper ces incursions dévastatrices dans la Pologne et la Moldavie – voilà le problème principal auquel se confrontait le roi Cazimir; il s'est décidé de contacter le commandant d'une autre horde tatare, rivale à celle de Sed-Ahmed. Ce rival a été Hadji Ghirai (1430-1466), qu'il a soutenu et qui est devenu le khan de la Crimée en 1449⁸. Petru est mort et le roi Cazimir a installé sur le trône de la Moldavie Alexandre, le fils de Iliasz.

Matei de Miechov écrit que les armées polonaises conduites par Oleischi en 1450 et ensuite par Petru Odrowasz et Przedborz Konietpolski en 1541 sont entrées en Moldavie. La dernière campagne s'est finie par la victoire de Bogdan II à Lipovăț, sur Crasna. Sed-Ahmed a attaqué la Pologne et a pillé la contrée Belsz jusqu'à Grodek⁹.

La pénétration des Turcs sur le litoral de la Mer Noire a contribué à la réintroduction de la domination tatare du Khanat de Crimée sur les principautés roumaines; les habitants de Cetatea Albă ont été les premiers menacés. L'été de 1454 la cité subira le siège d'une flotte de 56 vaisseaux turques, on remarque, aussi, la participation des Tatars. Au sein de la Horde d'Or a éclaté un conflit qui a opposé Sed-Ahmed et Hadji Ghirai en 1455. Hadji Ghirai a réussi à vaincre son adversaire, qui s'est enfui dans la région du Kiev. Il a été capturé et emprisonné avec une partie de ses femmes et de ses fils à Vilna. Quelques-uns de ses fils sont arrivés à la cour de Suceava, conformément au chroniqueur Dlugosz. Probablement qu'ils se sont réfugiés à Suceava seulement après le mois de mai 1455, pensant que sur le trône du pays, ils trouveraient Bogdan II. Mais en Moldavie regnait maintenant Petru Aron, l'assassin de Bogdan II, soutenu par le roi Cazimir.

Par un acte de 1 octobre 1455, Petru Aron concède à la tante du roi la ville de Siret et Volhovăț à l'échange de Hotin avec les Tatars qui s'y trouvaient. Il s'agit des prisonniers faits pendant les luttes antérieures et pas des fils des Sed-

Ahmed. Dans un autre acte, où il promet de prêter le serment féodal au roi, Petru Aron s'engage de partir avec toute son armée contre la Horde de Sed-Ahmed. *“En ce qui concerne les fils de Sed-Ahmed, le khan des Tatars de jadis, que nous avons en notre pouvoir ou que nous pourrions avoir, nous les donnerons et nous les extradons au seigneur-même, le roi Cazimir...”*. Pourtant, le prince régnant moldave met la condition que *“le roi n'extrade le père de ces fils, c'est-à-dire le khan Sed-Ahmed sans le conseil et la permission de nous-même et de nos conseillers de la Moldavie”*¹⁰.

On ne peut pas parler d'une politique externe dans les temps de Petru Aron. Pressé par les Polonais du nord, pressé par Étienne, le fils de Bogdan II du sud et menacé par Hadji Ghirai, le khan de Crimée, Petru Aron a du accepter l'installation à Cetatea Albă du fils du khan de la Horde d'Or, Kuciuk Mahomed (1423-1459); celui-ci encaissait la douane principale de mille pièces d'or par an et laissait une liberté complète aux marchands qui allaient au Pays Tatar¹¹.

Du privilège commercial accordé aux marchands de Lvov le 29 juin 1456 résulte que ceux-ci pouvaient acheter des marchandises Tatars apportés par les Tatars dans toutes les villes du pays¹².

Le 12 avril 1457, au trône du Pays de la Moldavie venait Étienne le Grand, le fils de Bogdan II et de Maria, surnommée Oltea. Le mois d'avril 1459, lorsque sur le trône de la Horde d'Or montait le dernier grand khan, Ahmed (1459-1481), Étienne signait *“sous les murailles de Hotin, un traité avec Andrei Androvaz, le voïvode de Halici et avec Hrițco de Pomorzany, le voïvode de Podolia”*; par celui-ci, il s'engageait à soutenir les Polonais avec aide militaire *“contra paganos”*¹³, c'est à dire les Tatars de la Horde d'Or, de laisser aux Polonais la cité de Hotin et de respecter les fortunes des boyards moldaves, qui se trouvaient au service de Petru Aron. *“Au prix de ces services, Étienne était reconnu comme prince régnant de la Moldavie et son rival était chassé des frontières du pays”*¹⁴.

Le 3 juillet 1460, Étienne le Grand renouvelait les privilèges des marchands de Lvov de passer avec des marchandises de la Hanse ou autochtones dans le Pays des Tatars. *“Et en ce qui concerne la douane tatare qui avait été instituée à Cetatea Albă à mille pièces d'or, il a pardonné les marchands de Lvov de cette douane-là, même s'ils y seront attendu par le fils-même du tzar tatar”*¹⁵.

Les emissaires polons à Suceava recevaient le 2 mars 1462 un document omagial par lequel Étienne promettait qu'il serait soumis au roi de la Pologne. Au-delà du *“Traité de soumission et croyance”* qu'on vient de mentionner, Étienne s'obligeait par un document séparé de ne pas extradier qu'au roi Cazimir les fils de Sad-Ahmed¹⁶, ainsi que les chefs et les guerriers Tatars réfugiés dans la Moldavie

à cause des luttes qui avaient lieu entre les factions du khanat des Tatars “Zavolhensi”¹⁷. *“Et ensuite, les fils de Sed-Ahmed, qui par la miséricorde de Dieu se trouvent maintenant dans notre pouvoir, avec des autres capitaines et guerriers – affirme le prince régnant de la Moldovie – nous allons les tenir avec force et croyance avec nos bras forts et soumis et nous ne les laisserons jamais libres, nous ne les donnerions jamais à un autre pouvoir, aux Lituaniens, aux Valaches, au tzar Ag-Ghirai”¹⁸, aux Turcs ou aux Hongrois. Mais si Sa Majesté le Roi les demanderait premièrement ou nous rapellerait d’eux, alors nous les donnerons dans le pouvoir de Sa Majesté le Roi”¹⁹*. L’historien Ioan Ursu a émis l’opinion que ceux-ci étaient des prisonniers de guerre capturés par le voïvode de la Moldavie²⁰; des autres historiens de plus tard ont nié cette hypothèse; ils ont considéré qu’il s’agissait plutôt de personnes déplacées volontiers que le prince régnant de la Moldavie pouvait utiliser selon le cas, soit contre la Pologne, soit contre Hadji Ghirai ou même contre Ahmed Khan, le fils de Kuciuk Mahomed, en ces moments-là lorsqu’il était intéressé par la reconquête de Chilia et se trouvait avec ses armées au Danube. Les historiens soutiennent qu’à cause de cela, la Moldavie n’a pas été attaquée par les Tatars de Perecop le long de la vie de Hadji Ghirai (1459-1466)²¹. Le 28 juillet 1468, Étienne promettait par un nouveau acte au roi polonais de prêter le serment personnellement lorsque le roi irait à Camenița, Colomeea ou Sniatin, c’est à dire dans une des villes de frontière²². Cazimir lui promettait son appui contre les Hongrois, les Turcs ou les Tatars soit sur la voie diplomatique, soit sur la voie armée²³. Étienne le Grand s’engageait à ne rien entreprendre sans le conseil et la permission du roi; en échange, Cazimir *“sera miséricordieux, nous donnera conseil...et nous protégera et nous défendra de toutes les parties et de tous les peuples du monde: des Turcs, des Tatars et des Hongrois, qui seraient contre nous ou contre notre pays et contre nos sujets”²⁴*.

L’historien polonais Jan Dlugosz, contemporain aux événements, écrivait que pendant l’été 1469, lorsque le roi se trouvait en Lituanie, l’armée des Tatars qui siégeaient au-delà de Volga, conduite par Manyak a invadé les pays du royaume de trois parties. Une des trois colonnes a pillé les districts Vladimir, Cremenet, Cuzmin, Zudovia et Jitomir et a pris en captivité environ 10000 gens parce que les Lituaniens, qui n’avaient pas une armée nombreuse n’ont pas osé s’opposer. Une seconde colonne s’est dirigé vers Trembovla, mais l’armée royale située sous la commande du roi l’a repoussé. Cazimir – mentionne Dlugosz – avait été informé à temps par Mengli Ghirai²⁵.

L’armée des Tatars de Volga²⁶, après avoir pillé l’est de la Pologne, a attaqué la Moldavie. Il semble que l’armée conduite par Eminek, le fils du khan²⁷ a

soutenu deux luttes avec le prince régnant de la Moldavie; la plus importante a eu lieu à Lipnic, près du Dniestr; les Tatars ont laissé beaucoup de morts sur le champ de bataille, les Moldaves ont pris beaucoup de prisonniers; parmi ceux-ci se trouvait même le fils du grand khan²⁸. *“Ils avaient envahi le pays sous le pouvoir du fouet et menaient sous la menace de la pique des gens, des animaux, de la fortune vivante sur laquelle ils prenaient bon prix dans les ports de la Mer Caspienne et de la Mer Noire”*²⁹. Pourtant, dans la Moldavie *“les envahisseurs n’ont pas pu se déployer à leur bon gré, car la plaine lisse, allongée manquait, ainsi que les villages riches.[...]Les chevaliers du désert majestueux se sont embrouillés dans les ténèbres des bois qui ne connaissaient pas la hache. Les estafettes de la frontière sont arrivées à temps à Suceava avec la nouvelle que la contrée comprise entre le Prout et le Dniestr est ravagée. Les chevaliers du prince régnant ont commencé à poursuivre tout de suite les chevaliers du khan, qui, à ces moments-là cherchaient le gué toujours lointain pour s’enfuir.[...] Les fugitifs se dirigeaient en grande hâte vers la rivière qui constituait la frontière, mais avant de la voir devant leurs yeux, dans la contrée qui plus tard sera nommée Soroca, les poursuivants les ont rattrapé. Une bataille terrible a eu lieu dans la chênaie aux alentours du village Lipnic, là où autrefois ont été les cours du boyard Vâlcea de Alexandre le Bon.[...] Le khan a été complètement vaincu, une bonne partie de son armée a été massacré justement au gué et son fils-même a été fait prisonnier le 20 août, lorsque la Moldavie fut vengée”*³⁰.

Les habitats de la partie nord-est de la Moldavie ont été les plus affectés, les Tatars évitaient d’habitude s’approcher des centres fortifiés. A la retraite, ils se savaient vulnérables à cause de la proie et de nombreux captifs, qui ralentissaient le déplacement d’une manière considérable. Peut-être qu’ils auraient réussi à passer le Dniestr s’ils n’avaient pas commis une faute grave: ils n’ont plus tenu compte qu’ils se sont approchés trop de la cité princière de Suceava et ont essayé à traverser l’eau par un gué faiblement défendu. Étienne a constitué un détachement de chevalerie avec lequel il a commencé la poursuite des Tatars. *„Une grande armée tatare s’est mis en marche et est entrée dans le pays pour le piller, mais Étienne qui avait pris le vent de leur invasion, les a sorti devant. Et dans une chênaie qui s’appelle Lipinți, tout près du Dniestr, le 20 août, le prince régnant a lutté vaillamment, les a vaincu et les a tué, beaucoup d’entre eux ont été faits prisonniers et ils ont perdu leurs proies. Et Étienne a su que son aide est venu de Dieu, seulement de Dieu et de sa Mère Vierge et il est revenu victorieux à Suceava, à sa cité”*³¹ écrit Ureche dans sa chronique.

Dlugosz raconte que le khan des Tatars *“a envoyé 100 émissaires à Étienne, le voïvode de la Moldavie et l’annonça par ceux-ci avec présomption que*

s'il ne rend pas le liberté de son fils ou s'il a des mauvaises pensées envers celui-ci, il le punira terriblement. Mais Étienne, homme à grand âme, irrité par ce message qui aurait terrifié un autre, ne tenant compte des menaces de Mamak, a donné ordre que le fils de celui-ci soit taillé en quatre parties devant les messagers; il empala les messagers, sauf un, qui, le nez taillé, fut envoyé à Mamak pour l'informer. De cette manière vengeait Étienne les ombres de ses morts"³².

Étienne a fait construire à Orhei une cité. Les Tatars n'ont plus pu profiter du gué situé à la confluence de Răut avec le Dniestr, qui jusqu'à ce moment-là n'avait pas été défendu³³. Le 20 octobre 1469, le boyard Gangur est mentionné dans le Conseil princier et le 1 avril 1470, il apparaît dans les documents sous le titre de *pârcălab de Orhei*, "sentinelle devant les Tatars"³⁴.

Les chevaliers Tatars n'ont plus envahi les regions de Orhei, ni les autres gués du Dniestr à cause des luttes internes. La cité de Orhei a prouvé sa grande utilité contre les Tatars de Crimée qui organisaient des expéditions de proie. Un chroniqueur turc affirmait que les gens des Codrii Orheiului et de Lăpușna avaient appris des confrontations fréquentes avec les Tatars l'art de la guerre et à cause de leur application, les raids Tatars évitaient la Moldavie. Après la défaite des Tatars, le prestige d'Étienne le Grand a grandi de plus³⁵.

La bataille de Lipnic, "des sources de la rivière Ciuhur, de la contrée de Soroca", a suscité de nombreuses discussions liées de sa datation; *Letopiseșul Anonim (de la Bistrița)* ne mentionne pas ces événements; *Cronica moldo-germană* situe le moment Lipnic après la lutte de Baia et avant l'incendie de Brăila (le 27 avril 1470). Grigore Ureche, Miron Costin, les chroniques du groupe Putna I, Putna II, *Cronica moldo-polonă* soutiennent la date de 20 août 1470 (1470)³⁶.

En mars 1471, Radu cel Frumos commence une incursion commandée dans la Moldavie pour venger les attaques sur Chilia et Brăila. Pendant qu'Étienne luttait avec les armées de Radu à Soci, Eminek Mârza, le frère de Mamak, arrive jusqu'à Siret³⁷. Au retour, il a traversé Podolia. Le 16 mai, lorsque cette opération était finie, le consul genois à Caffa écrivait que lorsqu'Étienne luttait avec le prince régnant de "l'autre Valachie", les Tatars ont pillé de nombreux villes et villages et ont capturé "des animaux et de milliers de prisonniers, des hommes et des femmes"³⁸. On a emis l'hypothèse que l'attaque des Tatars aurait été commandé à l'intermédiaire des Turcs par Radu cel Frumos.

En juillet, de Vaslui, Étienne écrivait à Cazimir IV qu'il ne pouvait pas venir lui prêter serment parce que les Tatars, les Valaches et les Turcs le menaçaient³⁹. La chevalerie moldave a suivi les Tatars jusqu'aux bords de Crimée, où elle a capturé Eminek Mârza – même, le commandant des envahisseurs. Le 7

novembre 1472, les Genoïs de Caffa écrivaient à Mengli Ghirai que son frère est emprisonné à Cetatea Albă; il en évadera en 1473⁴⁰.

Le distingué historien Ion Toderașcu considère que parallèlement aux luttes entre Étienne et Radu, “et peut-être non sans liaison avec celles-ci”, a eu lieu l’invasion des Tatars de Crimée en Moldavie, à la sollicitation des Genoïs de Caffa, “qui avaient des anciens conflits avec le voïvode de la Moldovie”⁴¹.

Le 6 juin 1475, le grand vizir Kediuk- Ahmed pacha (1474-1477) conquiert Caffa avec des troupes turques, avec les Tatars de Eminek et avec des Valaches. Les mercenaires Tatars ont trahi et ont ouvert aux Turcs les portes de Caffa⁴². Les marchands étrangers qui se trouvaient alors en Caffa ont payé avec leur vie; parmi eux, se trouvaient 160 Moldaves⁴³. 17 vaisseaux avec 1500 jeunes sont devenus des esclaves; seulement les jeunes d’un vaisseau réussissent à tuer la garnison turque et à arriver dans la Moldavie⁴⁴. Jan Dlugosz a écrit qu’il n’a pas “assez de pouvoir” pour décrire “pleinement les terribles péchés des habitants de Caffa”, qui pourraient justifier de cette manière les crimes “commises par les païens”⁴⁵. Toujours par la trahison, les Turcs ont conquis la ville Tana, située à l’embouchure du Don, ainsi que le Mangop, une principauté conduite par les descendants des Commènes de Trapezunt. C’est le début des conquêtes turques au nord de la Mer Noire; les Tatars de Crimée deviennent les vassaux du sultan. Mengli Ghirai (1468-1515), avec l’appui du sultan Mahomed II redevient khan. Il semble que Mengli Ghirai avait été capturé en février 1471 par son principal ennemi, Ahmed khan et emprisonné. Il a été délivré à l’occasion de la campagne commandée par Kediuk-Ahmed pacha⁴⁶. De cette manière, le khanat de Crimée est devenu la force de choc de l’Empire Ottoman contre la Moldavie⁴⁷. Les spécialistes considèrent qu’ainsi est apparue une situation nouvelle qui a aggravé de la manière la plus sérieuse la position d’Étienne contre le colosse ottoman. L’ambassadeur du duc de Milan à Venise soutenait que “la Segnieurie considère la perte de Caffa un événement très important et grave à cause de l’accord apparu entre les Turcs et les Tatars”⁴⁸.

Le littoral de la Mer Noire, à l’exception de la zone comprise entre les bouches du Danube et le Dniestr se trouvait sous contrôle ottoman. A 20 jours après la conquête de Caffa, les turcs commencent la campagne contre Cetatea Albă. Jan Dlugosz a confirmé qu’au siège, auprès des Turcs, ont participé les Tatars, aussi⁴⁹. Les attaquants ont été repoussés; la flotte des Turcs s’est dirigé vers Chilia, quittée et les murs abattus à l’ordre d’Étienne, qui avait considéré que celle-ci ne résisterait aux attaques des Turcs et des Tatars.

Étienne reconquit le Mangop, où avait régné son beau-frère, Alexandre et écarta le frère aîné de sa femme, Maria de Mangop, Isak, qui s’est soumis aux

Turcs. En ce qui concerne Caffa, elle n'a pas pu être reconquise à cause de la defense assidue des Turcs et des Tatars. En decembre 1475, les Turcs ont reconquis le Mangop et ont tué Alexandre⁵⁰.

Après la lutte de Vaslui, Étienne a envoyé des émissaires à Venise, à Rome, dans le Khanat de Crimée, à Caffa, mais surtout en Pologne et en Hongrie. Les missions d'Étienne se sont heurtés du refus constant du roi de s'engager dans un conflit armé avec les Turcs. Avec l'appui de Venise, le voïvode essayera d'attirer de sa part le Khanat de Volga, hostile à celui de Crimée. L'alliance conclue avec les Hongrois en juillet/août 1475 a été d'une importance capitale: le roi Matia Corvin s'engageait à défendre la Moldavie contre les païens turcs et Tatars⁵¹.

Au début de l'année 1476, Mengli Ghirai écrivait à Cazimir IV: *“Si tu feras une alliance avec le Moldave, tu seras notre principal ennemi. Si tu ne feras pas cette alliance, tu feras paix avec notre sultan, et nous aussi, nous serons tes amis”*⁵². Étienne était complètement isolé de Cazimir, quoique les conseillers de celui-ci avaient insisté de lui offrir son appui. Par son émissaire, Martin Wrocimovski, Cazimir a écrit au sultan et l'a prié de ne pas attaquer la Moldavie, qui se trouvait *“sous sa maîtrise et en son pouvoir”*. Contrairement, le roi polonais attaquera la Porte Ottomane. Cazimir se montrait prêt à juger Étienne parce qu' *“un jugement est toujours meilleur qu'une guerre sanglante, injuste et incertaine”*⁵³. L'émissaire a trouvé Mahomed à Varna, mais celui-ci lui a répondu qu'il continuera l'expédition pour récompenser les Tatars de Perecop, *“qui m'avaient prié de les aider contre le voïvode moldave”*⁵⁴. Mahomed soutenait que si Étienne payerait le tribut restant, cederait Chilia et Cetatea Albă, livrerait les prisonniers de Vaslui et s'il avait été informé avant le départ de Adrianopole peut-être qu'il aurait contremandé l'action⁵⁵.

Avec les forces Tatars de Crimée, sur le territoire desquelles le sultan a réussi à ouvrir un second front dans le flanc de la Moldavie, le sultan a attaqué Étienne. L'armée moldave a dû se séparer en deux. Cette chose a fait maigrir d'une manière considérable le pouvoir d'attaque et la résistance d'Étienne. Mahomed avait ordonné aux Valaches de Laiotă Basarab d'attaquer, aussi; contre la Moldavie s'est déclenché une attaque concentrique.

L'invasion des Tatars a devancé le passage du Danube par l'armée ottomane; on souligne le rôle de diversion de l'action tatare; ceux-ci avaient la mission d'abattre l'attention du voïvode et d'une partie de son armée, jusqu'à ce que les troupes ottomanes aient passé tranquillement le fleuve⁵⁶. *“Voyant l'empereur Mehmed beg les pertes souffertes par son armée de la part de l'armée*

d'Étienne, il se décida de commencer une guerre contre le Pays de la Moldavie, de récupérer ses cités Chilia et Cetatea Albă, qui ont été les siennes.

Étienne voïvoide s'est opposé et a essayé ne pas lui permettre à passer le Danube, mais il n'a pas pu, à cause des Tatars, d'une partie et des Turcs de l'autre partie, avec leur immense armée; ils ont laissé les Turcs avancer et ont poursuivi les Tatars. Ils ont vaincu ceux-ci facilement et les ont chassé jusqu'au Dniepr", écrit Ureche⁵⁷. Arrivées, probablement sur la grande route tatare jusqu'au Dniepr, les troupes commandés par Eminek Mârza ont traversé le gué Raşcu et ensuite la vallée de Răut, où ils ont provoqués de grandes destructions⁵⁸. "Lorsque j'ai reçu cette nouvelle⁵⁹ – écrit Eminek Mârza au sultan – quoique à notre tour, nous avons nos propres ennemis⁶⁰, nous avons accepté de vous servir. Nous avons brûlé de nombreuses cités de l'infidèle et nous avons pris d'innombrables proies"⁶¹. Balthasar de Piscia écrivait au pape Sixt IV, partant d'une série d'informations qu'il détenait des témoins oculaires: "Et au début du juillet, vers minuit, à Suceava on a appris la nouvelle que les Tatars ont attaqué le foire Ştefăneşti de la Valachie⁶², situé à ses alentours [...] et ont fait beaucoup de prisonniers; le jour suivant, lorsqu'on craignait que les Tatars reviendront dans la ville de Suceava, ils ont passé la rivière nommée Siret, à une distance d'un demie jour de cette cité, avec une proie de quinze milles gens. Et la femme du prince régnant Étienne se retira avec toutes ses fortunes dans la cité nommée Hotin, qui se trouve à une distance de demie jour de la ville de Cameniţa"⁶³. C'est le moment où les envahisseurs ont appris que la Grande Horde a attaqué la Crimée et ont commencé à se retirer⁶⁴. Les initiatives diplomatiques d'Étienne et de Venise ont été un succès: les Tatars de Crimée ont sorti de la lutte durant la campagne du sultan en Moldavie. Étienne savait de l'expérience de l'année 1470 que la meilleure solution était de les poursuivre sur le chemin de retraite. Suivies de la chevalerie moldave, les hordes Tatars souffrent une défaite grave, consignée par la majorité des chroniques.

Dlugosz raconte qu'Étienne "s'est jeté contre l'armée des Tatars, dont il craignait plus que des Turcs. Et à l'aide de Dieu, il les a vaincu dans une lutte terrible. Et il poursuivit les fugitifs si assidument qu'il tua plusieurs de la fuite du cheval qu'en lutte. Épouvantés, les fugitifs jetaient leurs armes pour s'enfuir plus facilement, mais aussi leurs arcs et leurs carquois, les sels et les vêtements pour se sauver et se jetaient dans le Dniestr, furieux, pas autrement"⁶⁵. Eminek Mârza-même reconnaissait dans la lettre qu'on vient de citer: "Quoique nous avons abandonné les proies et nous avons décidé de nous retourner tout de suite, le prince régnant nous a poursuivi et a lutté avec nous; plusieurs de nos hommes sont

morts, deux de mes frères sont devenus des martyrs; nous avons perdu des guerriers braves, des armes et des chevaux; moi-même, je suis venu avec un seul cheval”⁶⁶. Quelques Tatars ont attaqué le sud de la Moldavie, dans la contrée de Cetatea Albă, mais ils ont été vaincu et dispersés par la garnison de la cité conduite par Luca ou Herman (Gherman), qui a libéré 5000 prisonniers⁶⁷. Malgré cela, l’armée du pays a dû être temporairement démobilisée pour que les Moldaves puissent protéger leurs familles et leurs biens menacés par l’invasion mongole. Étienne disposait seulement de l’armée de cour (12000-15000 combattants) jusqu’au moment où les autres devaient revenir dans la lutte (approximatif 15 jours), contre 200000 Turcs. Étienne a été vaincu. “*Car si les Tatars ne s’y mêlaient, l’armée de Mahomed II pourrait avoir la même destinée que celle de Soliman Hadâmbul*”⁶⁸.

La relation faite par l’émissaire d’Étienne, Ioan Țamblac le 8 mai 1478 devant le Sénat de Venise est très suggestive: “[...] *Si l’ennemi avait été tout seul, cela n’importerait pas du tout, mais il a fait venir contre nous l’autre Valachie, d’une part et de l’autre part, les Tatars, et lui-même, avec tout son pouvoir et ils nous ont encerclé de trois parties et ils nous ont trouvé tous seuls, avec l’armée dispersée [...]. Et tenez compte, votre Excellence, quelle foule d’armées s’est levé contre nous! Et moi, avec ma cour, nous avons fait tout ce que nous avons pu et les choses se sont passées comme je viens de raconter. Et je pense que cela est arrivée par le vouloir de Dieu, qui a voulu me punir, son nom soit loué*”⁶⁹.

Dans *Letopisețul de la mănăstirea Voscresenia* apparaît l’information que la même année, 1476, Ahmed khan a attaqué Crimeea et l’a soumise. Mengli Ghirai s’est enfui dans l’Empire Ottoman. Ahmed khan a nommé entre 1476-1478 dans la fonction de gouverneur de Crimée un de ses protégés, Djanibek. En 1478, Mahomed II a débarqué des troupes en Crimée et a remis Mengli Ghirai et Eminek Mârza dans leurs fonctions, comme ses vassaux⁷⁰. La revenue dans la fonction de khan de Mengli Ghirai sous suzeraineté turque⁷¹, la situation grave de la Grande Horde, la fin des ostilités entre les Turcs et les Vénétiens en janvier 1479 ont déterminé Étienne s’orienter vers un rapprochement avec la Porte Ottomane; il s’est décidé de reconnaître sa supériorité. L’attitude hostile du khan de Crimée envers les Polonais représentait un indice que la Moldavie aura une période tranquille si elle s’approchera de ce vassal puissant de Mahomed II. En 1479, Étienne conclut un traité de paix avec les Turcs. En octobre 1480 a eu lieu la bataille de Ugra et Oca entre les Moscovites et les Tatars de la Grande Horde. En janvier 1481 est assassiné le grand khan Ahmed à Doneț. “La Horde s’est séparée en plusieurs factions et parmi les khans qui se luttaient, aucun n’a été capable de créer un État

puissant”⁷². Mengli Ghirai est entré en Pologne et a fait de cette manière impossible toute intervention du roi Cazimir contre Moscou. On observe un rapprochement entre Ivan III et Étienne le Grand, biensûr grâce aux interventions de Mengli Ghirai, qui suivait justement d’encercler la Pologne⁷³. Le 6 janvier 1483 a eu lieu le mariage de la fille d’Étienne le Grand, Elena avec Ivan Ivanovici, le fils du kneze de Moscou.

Le 3 mars 1481 est mort Mahomed II. Étienne fait une incursion en Valachie, probablement comme réponse aux attaques de Țepeluș contre la Moldavie jusqu’à Lunca Mare, Răcăciuni, sur Siret. Le nouveau sultan, Baiazid II (1481-1512) accusait Étienne d’insoumission après la mort de Mahomed dans une lettre de 1484 adressée au Sénat de Venise: *“Étienne, le prince régnant de la Moldavie a été jusque récemment le sujet de mon père, mais ensuite poussé par un esprit mauvais n’a plus obei nos ordres et de plus, il a pillé la Valachie, qui était tributaire à notre empire et nous sommes allés contre la Moldavie avec toutes nos forces et toutes nos pouvoirs”*⁷⁴.

La conquête des cités Chilia et Cetatea Albă a eu lieu en juillet - août 1484, après un double attaque des Turcs de sud-est et des Tatars d’est et de nord. Le nombre des Tatars de Mengli Ghirai qui ont participé à cette campagne diffère d’une source historique à une autre. Certaines sources indiquent un nombre de 15000, des autres 30000 et une troisième catégorie, 50000. Dans la lettre de Baiazid II envers Ragusa de août 1484 sont mentionnés 70000 Tatars; à ceux-ci s’est ajoutée l’armée de la Valachie(20000)⁷⁵. *“A l’aide de Allah, nous avons passé le Danube, le khan est venu avec soixante-dix milles guerriers, nous a présenté son hommage, et a mis ses guerriers, ensemble à ceux de Valachie, à notre disposition. Et nous sommes partis. Et nous sommes arrivés à une cité d’Étienne, nommée Chilia, qui est la clef et la porte de tout le Pays de la Moldavie, de tout le Pays Hongrois et des pays du Danube, où le khan des Tatars et les Valaches nous ont servi fidèlement. Et de cette manière, pendant 8 jours, à l’aide de Allah nous avons conquis la cité mentionnée, nous l’avons consolidé sur terre et sur mer au nom de notre empire”*⁷⁶. De cette manière, le 15 juin 1484 Chilia, *“la clef et la porte des terres moldaves”* est tombée, et le 9 août le sultan entra en Cetatea Albă: *“Et nous nous sommes mis en marche et nous sommes arrivés à une autre cité de ce prince régnant nommée Cetatea Albă, qui est la clef et la porte de la Pologne toute entière, la Russie, le Pays des Tatars et de toute la Mer Noire, que nous avons pris [...], nous avons consolidé celle-ci, aussi et nous sommes revenus de ces contrées-là à notre trône”*⁷⁷. Le khan a reçu de la part du sultan des signes de grande distinction. Pour plus de sûreté, Baiazid a mis entre Chilia et Cetatea Albă *“une*

armée tatar avec leur khan nommé Murtaza, pour que ceux-ci [...] soient leurs gardiens et empêchent l'approchement d'Étienne"⁷⁸.

La campagne du sultan Baiazid pour conquérir les deux cités représentait l'accomplissement du contrôle ottoman sur la Mer Noire, elle a réussi par l'application d'un gigantesque pince stratégique ottomano-tatar, fermée sur la Moldavie pontique pendant l'été de l'année lui 1484⁷⁹.

La première initiative d'Étienne, qui ne pouvait pas s'habituer avec la perte des deux cités s'est dirigé vers la Hongrie et la Pologne, des États qui étaient menacés à leur tour par les recentes conquêtes de la Porte Ottomane. La Pologne s'est montrée plus énergique dans ses actions et Étienne s'est approché d'elle. Mais l'aide polonais avait un prix: vers la moitié du septembre 1485, Étienne prêtait le serment de vassalité au roi Cazimir à Colomeea⁸⁰.

Pendant qu'Étienne se trouvait à Colomeea, les troupes roumeliotes et une partie des unités centrales (30000-40000 guerriers), sous la direction du beylerbey de Rumelia, sont entrées en Moldavie le 6 septembre 1485, avec la mission d'imposer sur le trône le prétendant Hruet. Étienne est parti en grande hâte vers la Moldavie; Cazimir lui a donné 3000 chevaliers "*vêtus en fer*". Les armées du beylerbey rumeliote n'ont pas pu être arrivées, mais à Cătlăbuga, auprès du lac Catalpug, les Moldaves et les Polonais ont rencontré des groupes ottomano-tatars; celles-ci ont souffert une grave défaite le 16 novembre 1485. Les historiens pensent que l'épisode suivant de *Cronica lituaniană* ferait référence à cette bataille: "*Alors, tout de suite, l'armée turque et la horde toute entière a heurté les nôtres à grand bruit et la bataille a duré trois heures; les Polonais ont commencé à entrer en désordre, à partir et ont conduit les Turcs vers la réserve des (Moldaves). Et alors Étienne a crié aux siens et soudain, toute la réserve est partie vers la forêt, et Étienne lui-même, a pris le drapeau royal d'un porte-drapeau polonais blessé, l'a donné à un Moldave et ensuite, arrivant jusqu'aux canons turcs, ils les a vaincu, frappant le flanc des Turcs et des Tatars. C'est alors que les Turcs ont été vaincus complètement*"⁸¹.

De 1487, Étienne a commencé des négociations avec les Turcs pour conclure une paix et s'est orienté vers le Khanat de Crimée. Étienne s'est approché de la Hongrie de Matia Corvin. Comme Étienne n'a obtenu aucun appui de la part de son suzerain polonais, il a demandé au pape de "*defaire la liaison établie à Colomeea en 1485*"⁸². Étienne a réussi à attirer de sa part, dans l'éventualité d'un conflit avec la Pologne, Ivan III de Moscou, ainsi que la Lituanie.

En 1488, Étienne occupait Pocuția jusqu'à Halici; le territoire appartiedra à la Moldavie jusqu'en 1494⁸³. L'hiver de 1489, avant la mort de Cazimir, Étienne a

attaqué les régions de frontière de la Pologne. Poussés par le même Étienne, l'été de 1490, les Tatars ont envahi l'est de la Pologne et ont arrivé jusqu'à Rohatin. Les attaques contre le royaume de la Pologne ont continué le long de l'année 1492, aussi, lorsque le voïvode moldave est arrivé à un accord avec Mengli Ghirai⁸⁴. Le khan écrivait à Ivan III que *"Étienne voïvode nous a envoyé un émissaire par lequel il nous a demandé d'être l'ami de ses amis et l'ennemi de ses ennemis [...] nos cœurs sont pleins d'amour, qu'on le sache"*⁸⁵. Le 27 octobre 1492, le khan écrivait de nouveau à Ivan III: *"De votre père de la bru, de Étienne voïvode, des émissaires sont venus pour la question qui te regarde. Et nous nous sommes bien entendu. Il sera un avec nous, nous aurons les mêmes ennemis et nous lutterons avec le roi. Et lui, il s'est lié et a prêté serment qu'il sera l'ennemi du roi et des fils d'Ahmed"*.

L'idée de l'alliance entre les deux était la suivante: Étienne devait être *"l'ami de l'ami du khan et l'ennemi de son ennemi et qu'il soit un avec lui contre les enfants de Ahmed"*; *"si l'empereur (le khan) partira contre un ennemi, Étienne avait le devoir de partir contre l'ennemi commun; mais si Étienne ne pourra partir en campagne, s'il n'aura pas de temps, il devra envoyer ses guerriers avec le khan"*. En vertu de cette alliance, en 1492 la Moldavie a lutté auprès du Khanat de Crimée contre la Pologne, la Lituanie et de la Grande Horde⁸⁶.

Le traité de 1492 mettait la Moldavie à l'abri des incursions Tatars et il était en même temps une garantie indirecte envers les Turcs. En 1493 le khan a reçu la nouvelle qu'Étienne a préparé Alexandre, son fils d'entrer avec ses armées en Podolia; le khan devrait attaquer seulement s'il considérait que cette chose était nécessaire; il a fait trois incursions le long de cette année-là en Pologne⁸⁷.

Ioan Albert (1492-1501), le nouveau roi de la Pologne a convoqué un congrès des membres de la dynastie iagellone à Levocea; à cette réunion ont participé Vladislav, le roi de la Hongrie, Alexandre, le grand duc de la Lituanie, Sigismund et Frederic de Brandemburg, leur beau frère. Miechowski, le médecin de

Ioan Albert raconte dans sa chronique que le roi polonais voulait discuter avec ses frères sur le danger turc, de plus en plus menaçant⁸⁸. Le récit du chroniqueur Wapowski est très intéressant et important; *"ensuite, ils ont discuté d'Étienne, le palatin qui regnait sur la Moldavie et ils ont décidé de l'obliger à prêter le serment de croyance et à se soumettre au royaume de la Pologne et au roi polonais, comme il avait fait avec son père, Cazimir, à Colomeea, en Pocuția. Et s'il n'était pas d'accord, ils devraient le chasser et mettre à sa place leur frère, Sigismund, qui devrait défendre les bords du Danube contre les Turcs sauvages. Et de conseils semblables avaient lieu en grand secret, seulement entre le roi, en*

écartant les nobles pour que les ennemis barbares n'apprennent ce que les rois planifiaient". La même année, en 1494, Ioan Albert a conclu la paix avec les Turcs sur trois ans. L'alliance entre Étienne et les Tatars perdait ainsi sa valeur. Vassal du sultan, Mengli Ghirai était inclus automatiquement en tout traité de son suzerain⁸⁹.

En 1496 Étienne a envoyé des émissaires aux Turcs, aux Valaches et aux Tatars. En 1497, lorsque Ioan Albert a déclenché la campagne de Moldavie (sous le prétexte d'une action d'élaboration de Chilia et de Cetatea Albă), Étienne lui avait opposé l'armée moldave et des troupes alliées – des Turcs, des Tatars, des Hongrois et des Valaches⁹⁰.

Pendant que les Polonais se dirigeaient vers la Moldavie, les Tatars et les Moscovites attaquaient la Lituanie. Ioan Albert s'est dirigé avec toutes ses forces vers Suceava, où il a occupé la ville (le 24 septembre 1497) et a commencé le siège de la cité princière (le 26 septembre 1497). Suceava a résisté jusqu'au 18 octobre; le siège de la cité s'est fini le 19 octobre; la tactique traditionnelle appliquée par Étienne, les attaques soutenues des détachements moldaves, l'intervention militaire et la diplomatie hongroise ont déterminé Ioan Albert à commencer la retraite: "*Ensuite, arrivèrent des troupes de chevalerie des Turcs, des Tatars et des Valaches[...] mais aussi des Hongrois [...]. Appuyé par ces troupes, Étienne persécutait hardiment ceux qui s'occupaient avec l'approvisionnement de l'armée polonaise*" (Wapowski). Sur le chemin de retour, les Polonais sont attaqués et anéantis par l'armée de Étienne et par ses alliés à Codrul Cosminului (le 26 octobre 1497)⁹¹. Faisant référence aux événements de la Moldavie de 1497, le lieutenant du grand maître de l'ordre teutonique, désorienté, avait déclaré qu'il n'a pas compris pourquoi le roi de la Pologne, qui avait concentré une force de cent milles soldats n'est pas allé contre les Turcs et a attaqué la Moldavie, que pendant cette campagne, l'armée polonaise a souffert à cause du manque de nourriture, des attaques des Turcs et des Tatars⁹².

Malgré aux nombreuses interventions du grand kneze Alexandre auprès de Mengli Ghirai, qui étaient vouées à déterminer le khan à attaquer la Moldavie, le dernier a respecté l'accord conclu avec Étienne. Le 27 février 1498, Mengli Ghirai répondait au grand kneze qu'il soutiendrait Étienne le Grand ("*il ne le laissera pas seul*")⁹³. Au début de mai 1498, ayant la permission d'Étienne, le bey de Silistra, Malcocioglu traverse la Moldavie dans son chemin vers la Pologne et arrive au-delà de Liouv. Sur leurs trousses, les chemins restaient "*pleines de cadavres et [...] humides de sang*" (Wapowski). En juin 1498, une armée moldave a attaqué plusieurs cités polonaises (Trembowla, Buczac, Podhajce) et a pillé des zones

vastes de Podolia et Pocuția. En juillet, les Tatars attaquent la Pologne de sud et d'est. De cette manière, réussissait Étienne *“à se venger pour la guerre injuste ”* (Cromer)⁹⁴.

La paix entre la Pologne et la Lituanie, d'une part et la Moldavie, de l'autre part a été conclue le 12 juillet 1499 à Hârlău. On remarque des réglementations de ce traité celle par laquelle le prince régnant moldave s'obligeait à communiquer aux autres signataires, le cas où il aurait appris quelque chose, des informations sur les attaques des Tatars⁹⁵.

En 1501 Étienne occupe Pocuția; les conflits avec la Pologne ont continué le long de l'année 1502. Étienne considérait que *“ce pays (Pocuția) n'est pas inscrit dans les traités et il m'appartient des temps anciens, il fait partie de la Moldavie”*. Profitant du conflit du prince régnant moldave avec les Polonais, le sultan Baiazid II a invité le khan tatar de Volga en 1502 s'établir au sud de la Moldavie. Le sultan lui a promis 40000 soldats et 200 cavaliers sous la direction de 14 pachas⁹⁶. Le sultan considérait que si les Tatars avaient réussi à s'imposer dans la Moldavie, *“nous pourrions avancer librement vers toutes les parties du monde”*⁹⁷. Les Tatars de la Grande Horde, conduits par les fils d'Ahmed, Bagatîr-saltan, Hoziak- saltan, Enai- saltan sont partis vers le sud de la Russie et vers la Crimée. Les détachements moscovites ont obligé les Tatars nogai commandés par Musa à se retirer. Étienne le Grand s'était entendu avec Mengli Ghirai à agir dans l'éventualité où la Grande Horde passera le Dniepr. Leur collaboration a conduit à la suppression de la Horde d'Or. Ivan III n'a pas participé aux opérations militaires contre les fils de Ahmed khan. En avril et mai 1502, lorsque Sih- Ahmed se trouvait sur le Dniepr, aux sources de la rivière Desna, Étienne avait rangé son armée sur la rive droite de ce fleuve. De cet endroit-là, il a envoyé un message à Mengli Ghirai; il lui a demandé d'y venir tout de suite avec sa horde. En juin a eu lieu la jonction entre Mengli Ghirai et les armées d'Étienne sur les bords de la rivière Samara. Vers la fin du même mois (le 28 juin 1502), une grande partie de l'armée de la Grande Horde était encerclée. Ahmed khan a réussi à s'enfuir avec deux de ses frères et avec 4000 chevaliers, ils se sont réfugiés sur la vallée de la rivière Kama. En 1504, le khan Ahmed est revenu sur le Dniepr avec l'intention d'aller au sultan, sur la route de Cetatea Albă. Mais Baiazid II lui a transmis de renoncer. Chassé par Mengli Ghirai, il s'est livré avec ses frères Hoziak și Halek, au voïvode de Chiev, Dimitrie Putiatici. *“Sa fin a représenté la fin de la Horde d'Or, vestige de l'empire mongole de jadis. La gloire d'avoir liquidé la dernière armée de la Horde, nommée après 1423 la Grande Horde, a appartenu donc aux Tatars de Mengli Ghirai et aux Roumains Moldaves d'Étienne le Grand”*⁹⁸.

- ¹ Apud P.P.Panaiteescu, *Hrisovul lui Alexandru cel Bun pentru episcopia armeană din Suceava (30 iulie 1401)*, en "Rev. Ist. Rom.", IV, 1934, fasc. 1-4, București, 1935, p. 3-6; M. Costăchescu, *Documente moldovenești înainte de Ștefan cel Mare*, Iași, 1931, I, p. 623-624
- ² *Cronici turcești*, édition M. Guboglu et M. Mustafa, București, 1965, le I-er volume, p. 180; Laonic Chalcocondil, *Expuneri istorice*, édition Vasile Grecu, București, 1958, p. 90-91
- ³ Apud P. P. Panaiteescu, *La route commerciale de Pologne à la Mer Noire au Moyen Age*, en "Rev. Ist. Rom." , III, p. 172-182 et en "Interpretări Românești", București, 1947, p. 107-109
- ⁴ M. Costăchescu, *Documente moldovenești înainte de Ștefan cel Mare*, Iași, 1931, le II-ème volume , p. 630-637
- ⁵ B. D. Grecov, A. I. Iacubovschi, *Hoarda de Aur și decăderea ei*, București, Editura de Stat pentru Literatură Științifică, 1953, p. 386
- ⁶ Alexandru Gonța, *Românii și Hoarda de Aur. 1241-1502*, München, 1983, p.160
- ⁷ B. D. Grecov, A. I. Iacubovschi, *op. cit.*, p. 391
- ⁸ *Ibidem*, p. 161; C. I. Andreescu, *Din legăturile moldo-tătare în mijlocul secolului al XV-lea*, extrait de la revue "Arhiva", no. 3-4, 1934, Iași, p. 5-6; Apud N. Iorga, *Notes et extraits pour servir à l'histoire des croisades au XV-e siècle*, IV-ème série, Bucarest, 1915, p. 44-45
- ⁹ Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 162
- ¹⁰ M. Costăchescu, *op. cit.*, II, p. 779-787
- ¹¹ Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 163
- ¹² *Ibidem*, p. 163-176
- ¹³ Șerban Papacostea, *Relațiile internaționale în răsăritul și sud-estul Europei*, en "Revista de Istorie", VIII, 1981, no. 5, p. 902
- ¹⁴ Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 176
- ¹⁵ Șerban Papacostea, *Ștefan cel Mare, domn al Moldovei(1457-1504)*, București, Editura Enciclopedică, 1990, p. 34
- ¹⁶ Ion Ionașcu, Petre Bărbulescu, Gheorghe Gheorghe, *Tratatele internaționale ale României 1354-1920*, le 1-er volume, București, Editura Științifică și Enciclopedică, 1975, p. 52
- ¹⁷ Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 176; Apud I. Bogdan, *Documentele lui Ștefan cel Mare*, II, București, 1913, p. 266-269; Șerban Papacostea, *Ștefan cel Mare...*, p. 34
- ¹⁸ Hadji Ghirai
- ¹⁹ Nicolae Grigoraș, *Moldova lui Ștefan cel Mare*, Iași, Editura Junimea, 1982, p. 22
- ²⁰ Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 177; Apud Hurmuzaki – Kaluzniaki, *Documente*, II2, p. 695-697 et *Supliment II*, le III-e volume, București, 1890, p. 288
- ²¹ Apud Ioan Ursu, *Ștefan cel Mare*, București, 1925, p. 22
- ²² Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 177-178
- ²³ Manole Neagoe, *Ștefan cel Mare*, București, Editura Albatros, 1970, p. 68
- ²⁴ Ion Ionașcu, Petre Bărbulescu, Gheorghe Gheorghe, *op. cit.*, p. 52
- ²⁵ Manole Neagoe, *op. cit.*, p. 68
- ²⁶ Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 179-180; Apud Jan Dlugosz, *Historiae Polonicae*, Leipzig, 1712, le II-e volume, col. 449-450; certains historiens soutiennent que

- l'invasion de 1469 n'était pas la première incursion tatare à l'Ouest du Dniepr, après la venue au trône du voïvode.
- ²⁷ *Istoria Românilor, De la universalitatea creștină către Europa "patriilor"*, București, Editura Enciclopedică, 2001, p. 371
- ²⁸ Al. G. Savu, *Ștefan cel Mare. Campanii*, București, Editura Militară, 1982, p. 78
- ²⁹ *Ibidem*, p. 78-79; Manole Neagoe, *op. cit.*, p. 82
- ³⁰ N. Iorga, *Istoria lui Ștefan cel Mare*, București, Editura Albatros, 1978, p. 95
- ³¹ Grigore Ureche, *Letopisețul Țării Moldovei*, București, Editura Științifică, 1967, p. 89
- ³² Al. G. Savu, *op. cit.*, p. 80-81
- ³³ *Ibidem*, p. 81
- ³⁴ *Documenta Romaniae Historica, A. Moldova*, le II-e volume, p. 237-238, 241-243
- ³⁵ N. Iorga, *Istoria românilor*, le IV-e volume, *Cavalerii*, București, Editura Enciclopedică, 1996, p. 111
- ³⁶ Manole Neagoe, *op. cit.*, p. 180
- ³⁷ Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 180
- ³⁸ Virginia Vasiliu, *Les Tatars et la Moldavie au temps d'Etienne Le Grand*, en "Revue historique du sud-est europeen", VIII/1931, nr. 7-9, p. 188-189
- ³⁹ I. Lespezeanu, I. Marcu, *Nebiruitul vodă Ștefan. 47 de ani glorioși*, București, Editura Științifică, 1962, p. 116-117; Ioan Cupșa, *Ștefan cel Mare*, București, Editura Militară, 1974, p. 59
- ⁴⁰ *Apud* Ioan Bogdan, *op. cit.*, p. 311-314
- ⁴¹ *Istoria românilor*, vol. IV, p. 373; *Apud* A. Vigna, *Codice diplomatico delle Colonie Taurologuri*, III, Genova, 1879. P. 469
- ⁴² Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 180-181
- ⁴³ Virginia Vasiliu, *op. cit.*, p. 189-190
- ⁴⁴ N. Grigoraș, *op. cit.*, p. 140
- ⁴⁵ *Apud* N. Iorga, *Studii asupra Chiliei și Cetății Albe*, București, 1899, p. 144-145
- ⁴⁶ *Apud* Jan Dlugosz, *op. cit.*, col. 534
- ⁴⁷ B. D. Grecov, A. I. Iacubovschî, *op. cit.*, p. 394-395
- ⁴⁸ N. Grigoraș, *op. cit.*, p. 141
- ⁴⁹ Șerban Papacostea, *Ștefan cel Mare...*, p. 49-50
- ⁵⁰ *Apud* Jan Dlugosz, *op. cit.*, col. 534
- ⁵¹ N. Grigoraș, *op. cit.*, p. 142
- ⁵² *Istoria Românilor*, IV, p. 381-382
- ⁵³ Tahsin Gemil, *Două documente tătarăști referitoare la campania din 1476 a sultanului Mehmed al II-lea în Moldova*, en A.I.I.A. "A. D. Xenopol", Iași, V, 1968, p. 187
- ⁵⁴ *Apud* Jan Dlugosz, *op. cit.*, col. 544
- ⁵⁵ Manole Neagoe, *op. cit.*, p. 138, Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 183, *Apud* J. Bielski, *Kronika Polska*, traduction Gh. Năstase, en "Cercetări Istorice", I, 1925, Iași, p. 124
- ⁵⁶ Al. G. Savu, *op. cit.*, p. 130
- ⁵⁷ Grigore Ureche, *op. cit.*, p. 99
- ⁵⁸ Al. G. Savu, *op. cit.*, p. 130-131
- ⁵⁹ De participer à l'expédition contre la Moldavie d'Étienne le Grand.
- ⁶⁰ Dans la période dans laquelle les Tatars de Crimée ont reçu cet ordre, ils étaient menacés par l'invasion des Tatars de la Grande Horde au-delà de Volga.
- ⁶¹ Tahsin Gemil, *op. cit.*, p. 193
- ⁶² *Ibidem*, p. 194

- ⁶³ P. Georgian, *Tătarii în Țările românești. III Invaziile tătare în veacul al XV și prima jumătate a veacului XVI*, en “Convorbiri Literare”, LVIII/1926, no. 8-9, p.596
- ⁶⁴ Ion Cupșa, *op. cit.*, p. 130
- ⁶⁵ *Apud* Jan Dlugosz, *op. cit.*, col. 545- 546
- ⁶⁶ I. Focșeneanu, Gh. Diaconu, *Bazele puterii militare a lui Ștefan cel Mare*, en *Studii cu privire la Ștefan cel Mare*, București, Editura Academiei, 1956, p. 149
- ⁶⁷ Tahsin Gemil, *op. cit.*, p. 193
- ⁶⁸ Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 188
- ⁶⁹ Gheorghe Pungă, *Considerații cu privire la cetatea Chilia Nouă*, en A.I. I. A. “A. D. Xenopol”, Iași, XXXIV/1997, p.373; Manole Neagoe, *op. cit.*, p. 149
- ⁷⁰ Manole Neagoe, *op. cit.*, p. 149; B. D. Grecov, A. I. Iacubovschi, *op. cit.*, p. 39
- ⁷¹ Alexandru Gonța, *op. cit.*, p.184-185
- ⁷² *Ibidem*, p. 186
- ⁷³ *Apud* A. Verress, *Acta et epistolae relationum Transylvaniae Hungariaeque cum Moldaviae et Valachia*, Budapesta, 1914, p. 38
- ⁷⁴ *Ibidem*, p. 168-187
- ⁷⁵ Lespezeanu, L. Marcu, *op. cit.*, p. 262
- ⁷⁶ Mariana Șlapac, *Enigma Cetății Chilia*, en A.I.I.A. “A.D. Xenopol”, Iași, XXXIV /1994, p. 385-382
- ⁷⁷ N. Grigoraș, *op. cit.*, p. 210; *Apud* N. Iorga, *Chilia și Cetatea Albă*, p. 157-158
- ⁷⁸ *Cronici turcești...*, p. 462
- ⁷⁹ *Ibidem*, p. 463
- ⁸⁰ Sergiu Iosipescu, *Contribuții la istoria Moldovei lui Ștefan cel Mare*, en A. I. I.A. “A. D. Xenopol”, Iași, XXIX/1992, p. 64; *Istoria românilor*, IV, p. 388-389
- ⁸¹ Al. G. Savu, *op. cit.*, p. 174-175
- ⁸² *Istoria românilor*, IV, p. 174-175
- ⁸³ N. Grigoraș, *op. cit.*, p. 229-23
- ⁸⁴ Ion Cupșa, *op. cit.*, p. 118
- ⁸⁵ Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 187–188
- ⁸⁶ V. Costăchel, *Relațiile dintre Moldova și Rusia în timpul lui Ștefan cel Mare*, en *Studii cu privire la Ștefan cel Mare*, p. 189; Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 187–188
- ⁸⁷ N. Grigoraș, *op. cit.*, p. 230–231
- ⁸⁸ Manole Neagoe, *op. cit.*, p. 277
- ⁸⁹ *Ibidem*, p. 228-229
- ⁹⁰ Gheorghe Duzinchevici, *Ștefan cel Mare și opera sa*, București, Editura Politică, 1973, p. 74; *Istoria românilor*, vol. IV, p. 394
- ⁹¹ Al. G. Savu, *op. cit.*, p. 191-192
- ⁹² I. Focșeneanu, Gh. Diaconu, *op. cit.*, en *loc. cit.*, p. 247
- ⁹³ N. Grigoraș, *op. cit.*, p. 256
- ⁹⁴ Manole Neagoe, *op. cit.*, p. 252-253
- ⁹⁵ N. Grigoraș, *op. cit.*, p. 226
- ⁹⁶ Manole Neagoe, *op. cit.*, p. 259
- ⁹⁷ Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 188-189N. Iorga, *Istoria lui Ștefan cel Mare*, p. 201; I. Lespezeanu, L. Marcu, *op. cit.*, p. 358
- ⁹⁸ I. Lespezeanu, L. Marcu, *op. cit.*, p. 358; Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 188-189; N. Iorga, *Istoria lui Ștefan cel Mare*, p. 201; I. Lespezeanu, L. Marcu, *op. cit.*, p. 358

FORMES D'ORGANISATION POLITIQUES ET ADMINISTRATIVES FEODALES SUR LE TERRITOIRE DU PAYS DE BARSA (IX^E - XVIII^E SIECLES)

Ana-Maria Pop

Rezumat: *Din cele mai vechi timpuri și până în prezent, omul a simțit nevoia de apartenență la un teritoriu. Omul, prin activitatea și mentalitățile sale, și-a creionat un spațiu al său, identificându-se cu acesta. În România, cele mai reprezentative regiuni geografice mentale, în care activitatea antropică, componenta naturală și elementele istorice s-au îmbinat perfect, sunt „țările”, cu un mod specific de percepere a spațiului trăit.*

Țara Bârsei, prin excelență, este o astfel de regiune geografică, suprapusă unor vechi unități administrativ-teritoriale, particularizată prin elemente socio-culturale, economice, mentale distincte.

Pornindu-se de la existența unor obști sătești sau uniuni de obști sătești s-a urmărit evoluția acestora până la cristalizarea unor instituții cneziale și voievodale. Apărute la început ca instituții autentice românești, dar prezente sub diferite denumiri (voievodat, district, comitat, „țară”), acestea și-au adus aportul prin crearea unor instituții administrative, care guvernau activitatea locuitorilor. Un cuvânt de spus îl vor avea de-a lungul evului mediu și colonizările sașilor și secuilor de către regalitatea maghiară, care își vor implementa propriile forme de organizare și care se vor suprapune celor deja existente, fără a le elimina.

Toate aceste forme de organizare administrativ-teritoriale vor contribui la imaginea sistemului administrativ al regiunii Țara Bârsei, demonstrând încă o dată în plus prin prezența românilor cât și a populațiilor colonizate perpetuarea identității regionale.

A partir de l'identification des premières traces humaines jusqu'à la cristallisation des premières formations de l'État, de la consolidation d'une institution sous forme de voïvodat et de sa continuité pendant l'époque féodale, il n'y avait pas que des étapes naturelles d'évolution de systématiser une région historique. C'est le cas du Pays de Barsa, un ancien foyer de civilisation et une résultante des procès intenses de "bouleversement" national, ethnique ou social. Celle-ci, compris au sens actuel, représente une région géographique, superposée à des réalités historiques, ayant une certaine manière de valorisation économique et une certaine identification des habitants à l'espace habité.¹

Cette connotation du terme "pays" a été différente le long des siècles, en étant adéquate aux réalités de chaque époque. Pendant la période daco-romane, le

syntagme (d'origine latine: "terra", c'est-à-dire "terre") était utilisée pour montrer les valences territoriales, plus précisément une région organisée du point de vue politico territoriale. La notion acquerra pendant le Moyen Age des nouvelles significations, comprenant le sens d'une aire géographique étendue, qui incluait aussi les gens susceptibles de la représenter devant les autorités. Une fois instaurée les premières unions d'assemblées villageoises, le "pays" deviendra une unité politico administrative, troublée, d'un côté par les invasions des peuples barbares, qui vont essayer d'imposer leur autorité ou, d'autre côté par l'influence du royaume hongrois qui essaiera d'imposer les formes d'organisation des colons.

Dès le début, les territoires de la Transylvanie ont été couverts par un grand nombre d'établissements villageois, les causes de ce pourcentage élevé en étant multiples. Parmi ces causes on fait recours au phénomène de "voltige" de la population ou aux colonisations des populations étrangères imposées par le pouvoir central afin d'assurer la défense des territoires conquis ou pour conquérir d'autres.

L'assemblée villageoise – berceau de la civilisation "*barsane*"

La position géographique favorable, l'existence d'un fond dépressionnaire, entouré par des monts, les sols fertiles et la présence d'un réseau hydrographique constituait des fortes raisons pour la présence de l'homme dans la région de Barsa. Les plus anciennes traces de l'activité humaine sont certifiées du Paléolithique moyen, en se superposant à **la culture moustérienne**², quand les gens peuplaient les grottes des montagnes³. En utilisant comme matière première la roche locale (silex ou grès), les autochtones vont commencer à exploiter la terre, pour s'assurer les besoins physiologiques, en faisant recours à la force de traction animale. A côté de l'élevage de animaux ou de la culture des plantes, la pratique des certains métiers ménagers devient une occupation spécifique à la seconde culture matérielle, la **culture de Cris** (identifiées aux pieds de la colline Lempes, commune Harman)⁴.

La civilisation néolithique, attestée archéologiquement en Brasov, Harman, Halchiu, Feldioara, Cristian, Rasnov, Bod, Ariusd, Rotbav correspond à une période de perfectionnement et de diversification des instruments ou à l'introduction des nouvelles techniques de leur transformation⁵. Le passage vers la civilisation des métaux est réalisé sous l'influence des traques-daces, vu au niveau d'établissements. Pendant l'époque du bronze, surtout dans la période **Hallstatt**, dans l'âtre du Brasov on avait identifié plusieurs nécropoles, parmi lesquelles celle de la colline Melcilor ou Sprengghi (Brasov), colline Lempes (Harman) ou colline Popilor (Ariusd), éponymes de la culture **Schneckenberg**⁶. Toujours sur le

territoire de Barsa ont été certifiées archéologiquement des traces d'autres cultures matérielles, telles de la culture *Tei*, *Wietenberg* ou *Noua*, des témoins incontestables des Traques. Composées au début dans des petites communautés, sous la forme des assemblées villageoises, pour faciliter les échanges économiques entre ces communautés, ils se sont réunis dans des petites associations d'assemblées villageoises, où les chefs avaient „des attributions socio-juridiques, socio-economiques, socio-politiques et militaires”⁷.

La seconde époque du fer *La Tène* correspond à la consolidation de la civilisation geto-dace. On avait véhiculé plusieurs hypothèses concernant l'origine de la population autochtone de ce territoire, il y avait des voix⁸ qui disaient que c'était soit les Celtes qui ont laissé une empreinte décisive sur la population autochtone soit d'autres peuples⁹. Le plus important c'est le fait que le passage des Celtes n'a pas réussi d'écarter les autochtones, qui ont gardé leur individualité. Les recherches archéologiques ont ôté au jour plus de vingt établissements daces, telles: Teliu, Crizbav, Rasnov, Codlea, Brasov, Feldioara, Ormenis, Cristian, Rasnov-Blocuri, Prejmer, Sanpetru, Bod, Ghimbav, Halchiu, Rotbav, Apata¹⁰. L'assemblée villageoise représentait la cellule sociale fondamentale, quoiqu'il n'y ait pas des documents écrits pour démontrer l'existence de cette assemblée pendant l'Etat dace¹¹. Aux richesses des daces n'ont pas resté indifférents ni les Romains, qui avaient transformé le territoire dace en province romane. Les vagues migratoires des IV^e-VIII^e siècles, respectivement les Huns, les Gépides, les Ostrogothes et les Avars n'ont pas réussi de subir les territoires transylvains, en s'y heurtant d'une forte organisation des habitants autochtones.

Les vestiges archéologiques sont restés les plus solides témoins de l'existence d'une population sur le territoire analysé avant les colonisations des Allemands ou des Szeklers¹². Tout en analysant les documents historiographiques et les témoins de nombreux historiens, on peut affirmer qu'au moment de l'établissement des cavaliers teutons allemands dans le Pays de Barsa, celle-ci était déjà habitée.

Dans les dépressions naturelles, dans les vallées des rivières, la société était organisée dans des assemblées villageoises. Par la réunion des assemblées on va créer des structures de l'Etat caractéristiques au IX^e siècle, respectivement des "cnezat" ou des voïvodats plus étendus géographiquement et plus forts du point de vue socio-économique et sociopolitique. Les quelques concentrations démographiques¹³, existantes dans les XI^e-XII^e siècles, se sont réunies, graduellement, dans une seule formation politique, celle du voïvodat, un résultat d'un "développement historique ininterrompu"¹⁴.

Les assemblées villageoises, fondement social des unités politico-administratives sont identifiées sur le territoire du Pays de Barsa *"sur la rive gauche de l'Olt Supérieur, dans la dépression de Buzau Transylvain, dans la dépression de Barsa, dans la dépression de Bran-Rasnov, dans la dépression Codlea-Feldioara"*¹⁵, leur existence étant prolongée sous l'aspect d'un district de Barsa. Ils ont été identifiés presque 25 assemblées villageoises, séparées en plusieurs concentrations démographiques.

Certainement ces établissements n'étaient pas les seuls existants, de telles concentrations humaines nous retrouverons aussi sur le territoire des localités Sfantu Gheorghe, Ozun, Reci, Olteni, Cernatu, Poian¹⁶ ou Ghidfalau, Zabala, Anghelus, Oituz¹⁷.

La principale raison pour laquelle ces assemblées se réunissaient (surtout le cas du district) a été la volonté des autorités de consolider leur pouvoir politico-militaire. Elles étaient composées par des établissements ruraux, ayant un certain nombre d'habitants, calculé par rapport à la surface du territoire. La plupart de la population incluait des paysans. La principale propriété de l'assemblée était la terre, divisée régulièrement après trois années, par familles. On peut parler de l'existence d'une agriculture de type "sort"¹⁸, justement une conséquence directe du tirer au sort le droit de possession sur la terre.

C'est sûr qu'il n'y avait pas une égalité socio juridique entre les habitants. Le fait que certaines familles détenaient un "sort" plus grand ou bon était la preuve de la différenciation sociale. Les chefs des communautés étaient élus parmi les gens de l'intérieur de celle-ci, en provenant de familles avec une très bonne fortune matérielle. Quoiqu'il n'y ait pas une stratification sociale précise, la population connaissait une certaine stratification, consentie par des lois non écrites ou par des coutumes.

Formations d'organisation dans les IX^e-XI^e siècles

Pendant les IX^e-XI^e siècles, à côté d'assemblées villageoises "barsanes" il y avait aussi une organisation politique plus large, qui comprenait tous ces formations autochtones, sous la forme de voïvodat. À partir de la carte réalisée par Salvan Florin, 1996, p. 43 il peut être identifié quelques concentrations villageoises, conduits par un "cneaz" ou voïvode, illustrées en bas:

- l'union d'assemblée de Brasov, ayant le centre au Brasov;
- l'union d'assemblée qui réunissait les établissements Codlea, Sanpetru, Bod, Harman et Prejmer, ayant le siège à Hărman;
- l'union d'assemblée, qui incluait les localités Teliu, Budila, Micfalau, Satul lui Dominic et Puhna, avec le centre à Teliu;

- l'union d'assemblée, composée par les villages Baciù, Turches, Cernatu, Satulung, Zizin, avec le centre soit à Satulung, soit à Cernatu;
- l'union d'assemblée, réunie par les localités Dumbravita, Crizbav, Rotbav, Feldioara, avec le centre à Feldioara;
- l'union d'assemblée, composée du Bran, Zarnesti et Rasnov, ayant la résidence à Bran.

Avant s'arrêter sur le premier voïvodat, qui a étendu ses limites aussi sur le territoire de Pays de Barsa on va rappeler le fait que dans la chronique *Gesta Hungarorum (Les faits des Hongrois)* d'Anonymus sont mentionnés les trois voïvodats roumains et slaves: le voïvodat de Menumorut, le voïvodat de Glad et le voïvodat de Gelu.

Lorsque la domination hongroise a conquis le voïvodat de Crisana (de Menumorut, "*inclus entre Tisa et la forêt Igfon et entre Mures et Somes*"¹⁹ et ultérieurement celui de Banat (du voïvodat de Glad, compris entre Mureș et le Donau), les rois hongrois se sont arrêtés sur les contrées transylvaines, non pas par hasard mais justement ayant le désir de conquérir ce territoire.

Dans aucun document il n'y a pas une référence sur les limites distinctes du **voïvodat de Gelu**, mais on suppose que celui-ci était superposé à l'entière Transylvanie. En ce qui concerne les frontières de ce voïvodat, Ștefan Pascu accentue le fait que ce voïvodat incluait "*le territoire compris entre les Carpates, dès Portes de Meses envers ouest, jusqu'au bord méridional et de l'est du Plateau de la Transylvanie*"²⁰, donc implicitement le Pays de Barsa.

Le voïvodat de Gelu conquis, les Hongrois ont essayé de régner dans cette région, en étant appelé un grand et fort duc Gyla²¹, qui va mettre le fondement de la seconde formation (à la fin du X^e siècle-XI^e siècle) – **le voïvodat de Gyla**. Une importante contribution pour connaître mieux cette seconde formation politique trouvée à l'intérieur de la Transylvanie a été toujours rendue par Ștefan Pascu, selon lequel ce voïvodat incluait "*La vallée du Somes de sa sortie du pays de Silvania jusqu'aux origines: Les Monts Rodna (Somesul Mare), Les Monts Gilau (Somesul Mic)*", "*Le Plateau de la Transylvanie et les Monts Apuseni, la vallée de Mures après son sortie des Monts Gurghiu et jusqu'au Pays de Zarand*"²².

Plusieurs controverses se sont déployées autour de la délimitation correcte des limites de ce voïvodat. Ion A. Pop²³ agrée Ștefan Pascu en ce qui concerne la situation incertaine des limites, surtout celle de l'est mais cette limite n'était pas en fait si étendue, le critère envisagé étant fondé par les territoires trouvées sous contrôle hongrois, "*probablement terra Ultrasilvana comprise par Anonymus à l'époque de Gelou était, probablement, celle qui venait d'entrer sous contrôle*

hongrois et dont, environ l'année 1150 ou après peu cette date, le voïvodat détenait l'autorité"²⁴.

Des témoins de la prospérité pendant le voïvodat de Gyla sont les découvertes des quelques objets de cuivre, argent et fer et aussi la pratique des quelques métiers, qui ont été inclus dans le circuit commercial médiéval.

Une fois instaurée l'invasion des populations barbares (Goths, Vandales) est apparue une instabilité politique pour les suivantes sept siècles. Les Petchenègues (entre 1002-1003) et les Bulgares vont arriver sur le territoire de la Transylvanie dans les IX^e-X^e siècles, un rôle primordial étant joué par la création des voïvodats (des plus petites ou des grandes unités politiques). Une conséquence directe de ces transformations politiques a été le fait que ces unions d'assemblées se sont concrétisées aussi dans la consolidation du "pays", en marquant ainsi le passage vers la société féodale.

A la fin du IX^e siècle (à partir de l'année 895), les Hongrois (d'origine finno-ougrienne) vont prendre le contrôle sur la Plaine Pannonique, en immigrant de la région septentrionale vers la Mer Noire. Les Hongrois ont essayé à imposer leur domination, mais ils n'ont pas réussi qu'à se superposer sur la population déjà existante.

Le voïvodat – unité sociopolitique et socio juridique

A côté des assemblées villageoises locales ou territoriales il y avait aussi une organisation plus large, qui représentait une union de ceux-ci trouvées sous de formes différentes, telles "voïvodat" ou "cnezat". L'historien Lupas Ioan soutenait le fait qu'au début du XIII^e siècle à l'arrivée des Cavaliers Teutons, le territoire "barsan" était déjà habitée, en y rencontrant une organisation politique sous la forme du voïvodat²⁵. Au fondement des principautés ou des voïvodats étaient les assemblées villageoises autochtones "barsanes", le long des suivants siècles étant mis en évidence des assemblées villageois allemands ou propres aux Szeklers, qui vont donner naissance aux unités politico administratives propres.

Un autre problème qui doit être mis en discussion a été celui du sens conférée à la syntagme „*terram desertam et inhabitatam*”. On avait véhiculée deux sens, soit celui d'une terre déserte, sans habitants, soit une terre sans récoltes. Mais cette notion ne doit pas être interprétée textuellement. En ne retrouvant pas une organisation politico administrative précise, les Allemands ont trouvé une région non organisée du point de vue politique, dont le territoire abritait déjà une population roumaine.

Les comitats régals, création du royaume hongrois, fondés dans le XII^e siècle n'ont pas réussi d'écarter le développement des institutions existantes. Les

autorités locales ont essayé à remplacer les institutions autonomes roumaines avec des formes étrangères, propres aux peuples colonisés. Cela explique aussi le fait qu'on ne rencontre aucun nom de voïvode du territoire de Barsa et qu'il n'y a pas de références sur le voïvodat de Barsa.

Les transformations et les évolutions à l'intérieur des assemblées ont déterminé d'importants changements aussi dans l'organisation de la société. Les plusieurs cas, les institutions politiques ont été superposées, en provoquant une confusion de ces termes. Les ressemblances ont été rendues à partir de la constitution de celles-ci comme unions d'assemblées. A partir de cette similitude on distingue aussi la première différence, celle dimensionnelle (le nombre plus élevé de villages, au cas des districts). Le second tour, les districts comprennent plusieurs "cnezats" territoriaux ou plusieurs unions d'assemblées. Le trait particulier des districts est donnée par leurs fonctions, c'est-à-dire les districts ont un caractère administratif territorial et les voïvodats une fonctionnalité juridique.

Le voïvodat a été mieux gardé dans cette zone dépressionnaire justement par la conservation plus forte des assemblées villageoises roumaines, c'est toujours ici que les relations féodales ont subi des retards concernant leur consolidation. Le chef de l'assemblée villageoise était connu sous la dénomination de *juge* ou "*cneaz*"²⁶. De tels "*cneaz*"²⁷ il y avait aussi sur le territoire du Pays de Barsa. La continuité de ces noms a été maintenue même sous domination hongroise, dans les documents hongrois ou allemands, ceux-ci étant connus comme "*cneaz*", mais en s'appelant *folnog* (dans la langue hongroise) ou *Hann* (dans la langue allemande)²⁸.

Même si dans les documents de l'époque il n'y a aucun nom de voïvode du Pays de Barsa ou aucune référence au voïvodat roumain on retrouve, sous d'autres dénominations, la même institution administrative.

En remplaçant la domination des Petchenègues avec celle hongroise, le territoire a été partagé en comitats²⁹, respectivement Solnoc (1047), Dăbâca (1164), Cluj (1175), Alba (1176), Târnava (1214), Sibiu (1224), etc., en y créant ultérieurement d'autres comitats. On retrouve données sur l'existence d'un comitat de "Burcia" (Pays de Barsa) à peine l'année 1288³⁰. Le pays de Barsa apparaît, dans les XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, sous plusieurs syntagmes, ayant des différentes significations administratives territoriales³¹. Premièrement, le Pays de Barsa, est identifiée au terme de ***région***, en recevant ensuite d'autres dénominations, telles: ***district, province, comitat et siège***³².

Par l'analyse de 209 documents, démarche accomplie avec une méticulosité particulière, Florin Salvan³³ a réalisé une situation des unités administratives -territoriales présentes dans le Pays de Barsa, dans les XIII^e-XV^e

siècles, en établissant la fréquence de leur répétition dans les documents pendant l'intervalle spécifiée³⁴ (tableau 1).

Tableau 1
Les unités administratives - territoriales du Pays de Barsa
dans les XIII^e-XV^e siècles (adaptation selon Florin Salvan, 1996)

Dénomination	Années (siècle)	Mentions des documents
Pays de Barsa	1211-1278, 1349, 1413-1471 (XIII-XV)	83 (39,71%)
District de Brasov (de Barsa)	1331-1398, 1404-1493 (XIV-XV)	65 (31,10%)
Province Braşov (Barsa) - région - territoire	1355-1395, 1420-1467, 1444, 1452 (XIV-XV)	22 (10,53%)
Comitat de Brasov	1288-1294, 1355-1361, 1327-1380, 1361, 1395, 1373-1398 (XIII-XV)	33 (15,79%)
Siège de Brasov	1351-1396 (XIII)	6 (2,87%)

L'ancienne notion rencontrée, ayant un sens politico administratif, est celle de "pays", étant, pour la première fois, certifiée dans des documents en 1211. Celui-ci incluait Brasov avec les 13 localités libres: Feldioara, Codlea, Prejmer, Rasnov, Maierus, Rotbav, Halchiu, Bod, Sanpetru, Harman, Vulcan, Ghimbav, Cristian. **Les districts roumains ont représenté des institutions autonomes, malgré les essais des rois hongrois de les transformer en comitats, ils ont survécu le long du Moyen Age comme institutions administratives distinctes,** sur lesquelles se sont ajoutés les institutions socio juridiques des rois.

Le terme "pays" exprime autant que le voïvodat une unité politico administrative autonome. Cette syntagme se rencontre de telle sorte dans 24 documents, le long du XIII^e siècle, 1 document pendant le suivant siècle et 58 le long du XV^e siècle. La première forme désignée a été liée au syntagme "terra", en se superposant à un certain territoire. Les origines de ce mot doivent être cherchées dans la langue latine, "terra" désignant la terre, le territoire. *"Le passage au sens de terra au celui de pays, région a eu lieu sur le terrain roumain"*³⁵.

Florin Salvan, et aussi Ion Coteanu avoue que, "les pays" étaient des régions, des contrées ou des territoires peuplées avec des Roumains, qui avaient comme principale occupation l'agriculture³⁶.

Le mot *district* apparaît pour la première fois dans un document de l'année 1331, ayant une riche fréquence pendant les XIV^e-XV^e siècles³⁷. Ce qui est digne d'apprécier c'est le fait que l'utilisation du terme district n'écarte pas la notion de

"pays", qui désigne toujours un district. L'exemple le plus édifiant est offert par le roi Sigismund, qui en se rapportant à ce territoire superpose les deux notions "le district ou le Pays de Barsa"³⁸.

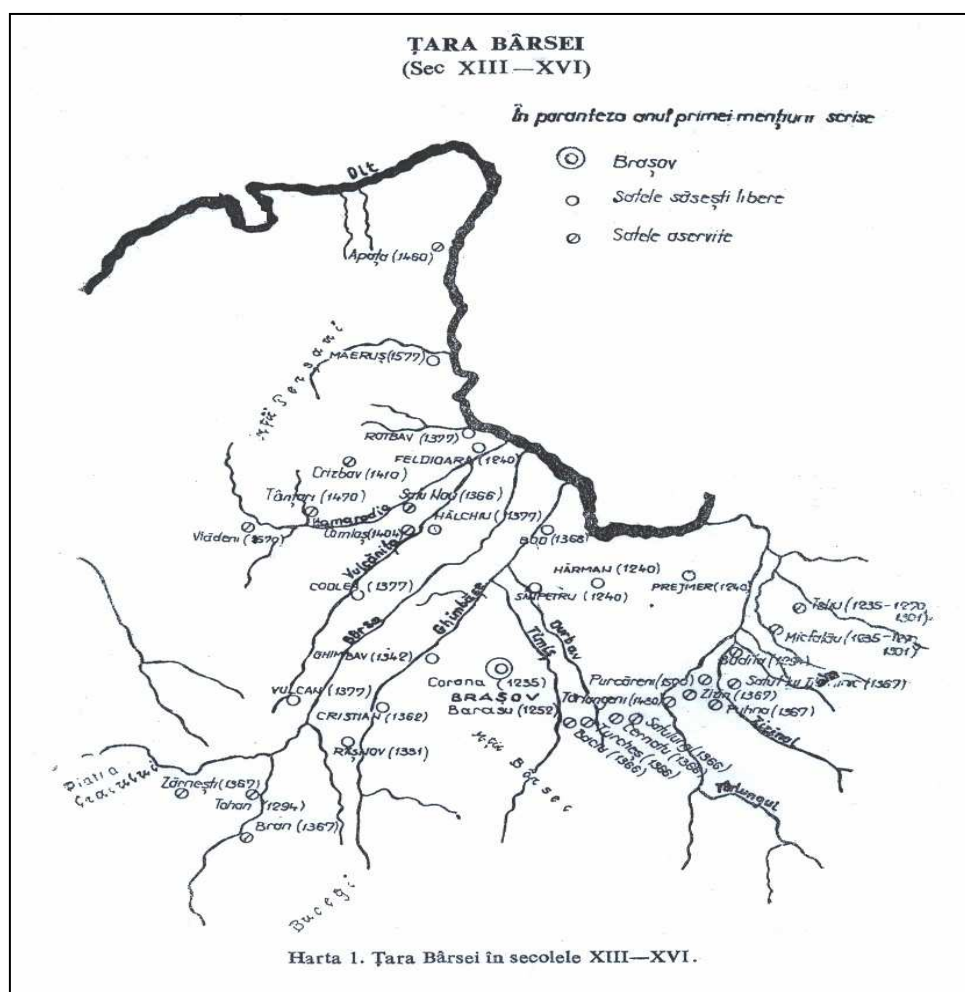


Fig. 1. Pays de Barsa dans les XIII^e-XVI^e siècles (selon Florin Salvan, 1996)

Autour du syntagme "district" se sont combattues plusieurs discussions. Parmi ceux qui ont présenté un réel intérêt sur ce sujet, on mentionne G. E. Müller, qui confère au „district” deux connotations: l'un plus étroit, en se superposant aux localités allemandes libres, et un autre plus large, qui coïncide à l'entier ensemble d'établissements du Pays de Barsa, tant libres que dépendantes, roumaines et mixtes. Killyen Franz, en échange, met l'accent sur l'identification de cette unité administrative aux localités allemandes libres³⁹.

Un autre avis appartient à l'historien Ștefan Pascu qui avait identifié trois types de districts sur le territoire de la Transylvanie⁴⁰:

- districts qui comprennent des vastes aires, y inclue la notion de "pays";

- districts répandus dans des dépressions, avec une large autonomie politico administrative;
- districts isolés, dans des certaines parties de la Transylvanie.

Un terme assez rare rencontré a été celui du *comitat de Brasov (de Barsa)*, identifié au plus large sens possible au district de Brasov. Seulement quatre documents en parlent. Parmi ceux-ci nous nous arrêterons l'attention sur celui de 1288, où nous avons trouvé un „comitat” de Burcia: *"L'année 1288, l'archevêque de Strigoni, Ladislau, appelait les Préposâtes, les Plébans, tous les nobles, les Allemands et les Szeklers, à la non obédience envers le roi Ladislau Cumanul, allié aux Tatares et aux Coumans et hostile au catholicisme. Parmi ceux appelés à cette résistance il y a aussi les Roumains des comitats de Sibiu et de Barsa de la Transylvanie"*⁴¹.

Le témoignage de la présence d'un comitat de Barsa est représenté aussi par l'attestation de quelques représentants du comitat de Braşov. Gernot Nüssbacher⁴² pose le problème de l'identification de ces "cneaz" en faisant recours à l'appel du prince Nicolaus, mentionné dans un document du 1294, le prince Salomon de Brasso, certifié dans les actes de époque en 1294, les princes Johannes și Jacobus, connus dans un document du 1341 ou Ladislaus, prince des Szeklers et de Brasov, certifié aussi dans un document du 1343.

Ce qui est bien à retenir c'est justement le fait que tous **ces comitats ne représentent pas des formes d'organisation politico administratives, ceux-ci ayant seulement un caractère sociopolitique.**

En ce qui concerne la dernière notion véhiculée – la Siège de Brasov (de Barsa), celle-ci apparaît dans des très peu documents (6). Florin Salvan souligne le manque d'une organisation de type siège sur le territoire de Barsa (1996), en apportant comme arguments la localisation de la localité allemande libre, Harman, non seulement dans le "district de Barsa, mais aussi dans le comitat d'Alba"⁴³.

Les plus petits districts ont été avalés par les institutions officielles, c'est-à-dire *les comitats*⁴⁴, et ceux de territoires de colonisation des Allemands et des Szeklers par les institutions politico administratives de la population respective – *les sièges allemands et les sièges des Szeklers*⁴⁵.

L'organisation des sièges

Sur le fond de quelques troubles externes (les luttes pour la succession de l'Empire Romain entre l'Empire Allemand et celui Byzantin), sur le territoire de la région Barsa ont eu lieu d'importantes transformations politiques.

A partir du XI^e siècle, l'Hongrie a peu à peu commencé son conquête sur la Transylvanie, mais l'incapacité des rois de l'Hongrie de régner entièrement les

territoires conquis par les roumains a menée à la colonisation des quelques groupes ethniques dehors le royaume **(des Allemands et des Szeklers d'origine hongroise)**.

Colonisés dans la Transylvanie de l'est par le Royaume féodal Hongrois, les Szeklers ont été apportés au but stratégique, étant utilisés comme gardiens des frontières. Due à l'absence des témoignages écrites, on peut saisir le fait que les colonisations ont été réalisées plutôt que ceux mentionnées dans des documents historiques. Un exemple illustratif en offre le fait que les Szeklers sont colonisés sûrement avant l'arrivée des Allemands, mais dans les documents historiques ce sont les Allemands qui apparaissent plus avant (en 1191), pendant que les Szeklers sont rappelés pour la première fois seulement dans un document de l'année 1210.

Les premières attestations documentaires datent du XII^e siècle, par la présentation d'un conflit armé entre le roi de l'Hongrie, Stefan le seconde, et le prince tchèque Vladislav⁴⁶ ou du conflit entre les rois Geza le seconde et Henrik de l'Autriche, "*Bissenī vero pessimi et siculi vilissimi omnes pariter fugierunt sicut oves a lupis, qui more solito preibant agmina Hungarorum*"⁴⁷.

Par les documents concernant la colonisation, en 1211, parmi les Cavaliers Teutons dans le Pays de Barsa, au but de la défense du royaume contre les Coumanes, sont aussi précisés les Szeklers comme voisins de ceux-ci. Le roi Andrei le seconde disait: "*dehors les Hongrois ou les Szeklers qui voudront passer dans le susnommé pays et qui concernant les dîmes restent débiteurs envers nous et envers notre église*"⁴⁸. Dans le diplôme du roi Andrei du 1224, on confère aux Allemands "*terra Siculorum de Sebus*".

Le premier document qui confirme l'autonomie des Allemands colonisés existe dès le début du XIII^e siècle, c'est-à-dire le diplôme délivré par le roi Andrei le deuxième, connu comme *Andreanum*: "*L'entier peuple, à partir d'Orastie jusqu'au Banat, ensemble avec la terre des Szeklers de Sebus (Sebes) et avec le territoire de Brasov soit un seul peuple et soit jugé par un seul juge, en s'annulant ainsi tous les districts, sauf celui de Sibiu*"⁴⁹. Felix Sustschek offre une gamme des droits municipaux des Allemands, qui sont partagés en quatre paragraphes: règles processuels, réglementations du droit de la famille, de successeur et de la tutelle, les obligations existantes et les dispositions de droit pénal. Les colons bénéficiaient de l'autonomie administrative, juridique et ecclésiastique, de l'autonomie législative, mais en échange ils étaient obligés à rendre certaines obligations en argent et toujours la dette d'offrir leur aide militaire au roi de l'Hongrie. Ils ont eu même la possibilité de bâtir des vrais systèmes

défensifs, ils ont eu leur propre monnaie, en essayant même à se soustraire à l'autorité hongroise.

Dans les contrées du sud-est de la Transylvanie, les colons organiseront leurs propres institutions territoriales administratives, respectivement des institutions de la manière de siège. En violant les clauses contractuelles, en essayant d'élargir leur domination, les cavaliers teutons vont être chasés. La raison était simple: leur désir de fonder un propre Etat sous suzeraineté papale.

La forme d'organisation des Allemands et des Szeklers a ses origines dans l'organisation de siège des Roumains. Les habitants allemands colonisées étaient organisés dans des centuries, une centurie incluant 3-4 établissements, qui constituait une siège de jugement (le Siège de Brasov, le Siège de Feldioara, le Siège de Prejmer, le Siège de Râșnov et le Siège de Codlea)⁵⁰.

Nommés initialement des "comitats", les institutions allemandes vont être réorganisées, les anciennes institutions vont être annulées, sauf celle de Sibiu. Les sept sièges (le Siège de Sibiu, le Siège de Nocrich, le Siège de Cinc, le Siège de Miercurea, le Siège de Sebeș, le Siège d'Orăștie, le Siège de Kozd – Rupea, le Siège de Sighișoara), et encore 2, annexées ultérieurement (le Siège de Mediaș, le Siège de Șinca) avaient de l'autonomie propre. Vers la fin du XV^e siècle a pris naissance *l'Assemblée* ou *l'Université allemande (Universitatis Saxonum)*⁵¹.

Les hauts dignitaires des sièges se réunissaient une fois par an, le 25 novembre pour débattre les principaux sujets de ses organisations. Les chefs des villages se nommaient des juges villageois (*Hann, villicus*), ils avaient des attributions administratives, fiscales et juridiques, pendant que les chefs des localités urbaines gardaient la dénomination de *judex, Richter*. A la direction des chaires allemandes il y avait un juge royal (*judex regisi*), nommé par le roi, ayant des attributions juridiques et ensuite le juge local (*judex terrestris*). Le plus important haut dignitaire tant aux Allemands qu'aux Szeklers était le chef du comitat.

Comme les sièges allemands, les sièges des Szeklers ont été retrouvés dans les attestations historiques comme districts, pour une certaine période, pour arriver à la forme finale d'institution de siège. L'organisation des sièges des Szeklers était complètement différente de ceux des Allemands, étant particulières aux populations bulgaro turciques⁵². En échange, il y avait choisi un juge royal. Les trois sièges trouvés dans la moitié de l'est de la région Pays de Barsa (région comprise différemment au présent par rapport au territoire de la période féodale) était le Siège de Sepsi, le Siège de Kezdi et le Siège d'Orbay, tous le long de la rivière Râul Negru. Ils bénéficiaient d'une autonomie juridique, économique,

administrative et militaire. L'Université Allemande avait un correspondant, c'est-à-dire l'assemblée générale des sièges propres aux Szeklers (*congregatio generalis*), réunie quatre fois par an. Elle s'appelait aussi **Universitatis Siculorum**, étant sous l'égide d'un représentant des Szeklers.

Ce qui était commun pour toutes ces institutions était la forme commune d'organisation, plus précisément la présence de telles nommées universités, bénéficiaires de l'autorité locale, mais sous la juridiction du pouvoir central hongrois. Les différences sont offertes dans les diverses dénominations de chefs: *greavi* pour Allemands et *primipilii* pour les Szeklers⁵³.

Les différences entre les comitats et les institutions des Szeklers ou allemandes sont surprises aussi par le spécifique ethnique des Allemands. Probablement on explique ainsi la raison pour laquelle, les limites de la région de Barsa ont été restreintes seulement à la zone de Brasov et le territoire voisin, le critère définitoire étant les considérants ethniques.

Il ne peut pas être réalisé aucune analyse régionale objective, en envisageant le critère ethnique comme facteur essentiel, sans prendre en compte "l'annulation" des éléments d'existence et de continuité roumaine.

Par l'envisagement de toutes les institutions administratives territoriales, caractéristiques à la période féodale, on a essayé de réaliser un tableau régional du Pays de Barsa, qui sans l'apport de toutes ces institutions n'auraient pas la même originalité qu'aujourd'hui.

NOTES

¹ Cocean Pompei, en *Țara (The Land) – A Typical Geographical Region of Romania*, en Revue Roumaine de Géographie, Bucarest, tome 41, Édition de l'Académie, définissait les régions géographiques de type "pays" comme des "*enclaves de conservation des archaïsmes mais aussi des espaces vécus - écoumenisés*"

² A voir *Țara Bârsei*, (1972), sous la rédaction de Dunăre Nicolae, Bucarest, Édition de l'Académie Roumaine, p.30

³ *Ibidem*, p. 31-35

⁴ *Ibidem*, p.33-39

⁵ *Ibidem*, pp. 32-39, Spécifique de cette civilisation sont les cultures Boian, Cucuteni-Ariusd, Cotofeni.

⁶ *Ibidem*, pp. 32-39

⁷ Salvan Florin, Costea Florea, *Civilizație și continuitate românească în Țara Bârsei (Din cele mai vechi timpuri până spre amurgul Evului mediu timpuriu)*, Brasov, Édition Orientul Latin, 1999, p.19

⁸ A voir Pârvan Vasile, *Dacia*, Bucarest, Édition Scientifique, 1977

⁹ En analysant les études rendus par Ptolemeu, Salvan Florin et Costea Florea, 1999, *œuvre citée*, p. 23, attirent l'attention sur l'existence des deux possibles peuples:

- "caucoensii" et "cotensii", ayant une localisation géographique proche de celle du Pays de Barsa.
- ¹⁰ Costea Florea, *Repertoriul arheologic al județului Brașov*, I, CUMIDAVA, XV-XIX, Brașov, 1995; *Repertoriul arheologic al județului Covasna*, Sfântu Gheorghe, Muzeé des Carpates de l'Est, 1998
- ¹¹ A voir Daicoviciu Hadrian, *Dacia de la Burebista la cucerirea romana*, Cluj, Édition Dacia, 1972, œuvre citée par Salvan Florin, Costea Florea, 1999, p. 28
- ¹² A voir Wachner Heinrich, *Istoria Tarii Barsei*, Brașov, Édition Aldus, 1995, p.13 ; Costea Florea, œuvre citée; L'homme paléolithique de type Neandertal habitait dans les grottes des montagnes qui entourait la Dépression de Brașov (les grottes Pestera Mare et Valea Coacăzii – sur le territoire du village Pestera, commune Măgura – et la grotte Gura Cheii Rasnov), leur principale activité étant la chasse.
- ¹³ Florin Salvan, Florea Costea, œuvre citée, 1999, pp. 217-232
- ¹⁴ Florin Salvan, *Viața satelor din Țara Bârsei în Evul mediu (secolele XIII-XVII)*, Bucarest, Édition de l'Académie Roumaine, 1996, p. 9
- ¹⁵ Ștefan Pascu, *Voievodatul Transilvaniei*, tome I, Cluj-Napoca, Édition Dacia, 1971, p. 35
- ¹⁶ *Ibidem*, p. 179
- ¹⁷ *Ibidem*, p. 179
- ¹⁸ *Ibidem*, p. 36
- ¹⁹ *Ibidem*, p. 28, à voir le texte original: „cuprins între Tisa și pădurea Igfon și între Mureș și Someș” („pădurea Igfon” correspondait à Padurea Craiului)
- ²⁰ *Ibidem*, p. 31, à voir le texte original: "teritoriul intracarpatic, de la Porțile Meseșului înspre apus, până la marginea sudică și estică a Podișului Transilvaniei".
- ²¹ Il y a une série de théories concernant le nom de ce roi hongrois, qui a été répandu sous des diverses formes: Gyla, Gula, Giula, Julia, Gyula, Julius, etc.
- ²² Ștefan Pascu, œuvre citée, tome I, 1971, p. 74, à voir le texte original: „Valea Someșului de la ieșirea acestuia din Țara Silvaniei până la izvoare: Munții Rodnei (Someșul Mare), Munții Gilăului (Someșul Mic)” „Podișul Transilvaniei și Munții Apuseni, valea Mureșului după ieșirea lui din Munții Gurghiului și până în Țara Zarandului”.
- ²³ Ioan Aurel Pop, *Românii și maghiarii în secolele IX-XIV (Geneza statului medieval în Transilvania)*, Cluj-Napoca, Édition Tribuna, 2003, p. 173
- ²⁴ *Ibidem*, p.173, à voir le texte original: „probabil terra Ultrasilvana înțeleasă de Anonymus pe vremea lui Gelou era, probabil, cea care apucase să intre sub control ungar și asupra căreia avea, în jur de 1150 ori cu ceva după această dată, autoritate voievodul”.
- ²⁵ Lupaș Ioan, *Realități istorice în voievodatul Transilvaniei din sec. XIII-XVI*, Cluj-Napoca, dans l'Annuaire de l'Institut de l'Histoire Nationale, tome VII, 1936-1968, p. 38
- ²⁶ Syntagme qui traduit le mot roumain "cneaz"
- ²⁷ Florin Salvan, en lisant et en analysant les épreuves de Binder P. ou de Ștefan Pascu, va mentionner la présence de deux princes: le prince Radu dans le village Dumbravita et le prince Keneas de Rasnov.
- ²⁸ Florin Salvan, *Contribuții cu privire la voievodatul din Țara Bârsei*, dans la revue CUMIDAVA XV-XIX, Brașov, Annuaire de Musée d'Histoire de Brașov, 1990-1994, pp. 60-61

- ²⁹ Gernot Nussbacher, *Caietele Corona. Contribuții la istoria Brașovului*, Caietul 3, Brașov, Édition Aldus, 2004, p. 13
- ³⁰ *Ibidem*, p. 13
- ³¹ Florin Salvan, 1996, *œuvre citée*, p. 183
- ³² Ștefan Pascu, dans son épreuve, *Voievodatul Transilvaniei*, tome I, *œuvre citée*, pp. 115-129 soulignait la superposition de ces notions, et en égale mesure, la confusion crée par la présence de plusieurs unités simultanées pour une seule aire géographique.
- ³³ Cette démarche a été réalisée même il y a quelques années, pendant les années 1990-1994, les résultats de recherches étant publiés dans une étude bien systématisée de Salvan Florin, *Contribuții cu privire la voievodatul din Țara Bârsei*, 1990-1994, *œuvre citée*, pp. 59-65
- ³⁴ Ștefan Pascu proposait aussi, dans son épreuve *Voievodatul Transilvaniei*, tome I, en 1971, une division des attestations documentaires en quatre sous-périodes, mais à cette date-là il n'envisageait pas les unités territoriales administratives, mais la composante d'habitat de ces unités. Donc, il identifiait: 1. 1351-1400, 2. 1401-1437, 1438-1514 și 1515-1541.
- ³⁵ Florin Salvan, *œuvre citée*, 1996, p. 186, à voir le texte original: "*Trecerea de la sensul de „pământ” la cel de țară, „regiune” a avut loc pe teren românesc*".
- ³⁶ Coteanu Ion dans son oeuvre, *Originile limbii române*, Bucarest, 1981, p. 60, mentionnait que par la notion de "pays" on entendait des "territoires organisés", en incluant aussi les habitants de la langue roumaine qu'on y trouvait.
- ³⁷ Gernot Nüssbacher, *œuvre citée*, 2004, p. 14. Il affirme le fait que par "district" on comprend une certaine zone de frontière de la Transylvanie, ayant une certaine organisation militaire
- ³⁸ Florin Salvan, *œuvre citée*, 1996, p. 187
- ³⁹ Kyllien Franz, *Formarea și evoluția comitatului Brașovului*, dans "Studii și articole de istorie", VII, 1965, p.22
- ⁴⁰ Ștefan Pascu, *Voievodatul Transilvaniei*, tome IV, Cluj-Napoca, Edition Dacia, 1989, pp. 14 -15
- ⁴¹ Florin Salvan, *œuvre citée*, 1996, pp. 188-189, à voir le texte original: "*În anul 1288, arhiepiscopul de Strigoni, Ladislau, chema pe prepoziții, plebanii, pe toți nobilii unguri, pe sași și secui la nesupunerea față de regele Ladislau Cumanul, aliat cu tătarii și cumanii și ostil catolicismului. Printre cei chemați la această împotrivire se numără și românii din „comitatele Sibiu și Bârsa din Transilvania"*"; Gernot Nüssbacher, *œuvre citée*, 2004, p. 13
- ⁴² Gernot Nüssbacher, *œuvre citée*, 2004, p. 13-14.
- ⁴³ Florin Salvan, *œuvre citée*, 1996, p.195
- ⁴⁴ *Ibidem*, p. 110. Les territoires conquis par les rois hongrois étaient partagés dans des petites unités administratives, sans des limites exactes, un hinterland autour de la cité connu sous la dénomination de comitat. Dans les premiers siècles du Moyen Age, ces comitats s'appelaient: *parochia*, *districtus*, *comitatus*, *sedes*, *diocesis* et ils avaient deux parties: l'une militaire, où se trouvait la garnison qui occupait la cité du comitat, l'autre économique, représentant les domaines régals.
- ⁴⁵ Le syntagme "Szeklers" est utilisé pour définir la population "*secuiasca*".
- ⁴⁶ *Ibidem*, p. 41
- ⁴⁷ *Ibidem*, p. 41

- ⁴⁸ *Ibidem*, p. 43, à voir le texte original: " în afară de ungurii sau secuii ce vor vrea să treacă în numita țară și cari în privința dijmelor rămân datori de noi și biserica noastră"
- ⁴⁹ Felix Sutschek, *Statutele municipale ale sașilor din Transilvania*, traduction de la langue allemande selon Grundzüge des Eigen-Landrechts der Siebenburgen Sachsen, Stuttgart, 1997, p. 27, à voir le texte original: "*Tot poporul, începând de la Orăștie până la Baraolt, împreună cu pământul secuilor de la Sebus (Sebeș) și cu teritoriul de la Drasov să fie un popor și să fie judecat de un singur jude, desființându-se toate districtele, cu excepția aceleia al Sibiului*"
- ⁵⁰ Ștefan Pascu, *œuvre citée*, 1971, p. 74
- ⁵¹ *Ibidem*, p. 88
- ⁵² *Ibidem*, p. 93
- ⁵³ Karoli Vekov, *Structuri juridico-militare și sociale la secui în evul mediu*, Cluj-Napoca, Édition Studium, 2003, pp. 35-40.

QUELQUES OBLIGATIONS FISCALES DES ETRANGERS SUR LE TERRITOIRE DE LA MOLDAVIE DU XVIII-^{EME} SIECLE

Mihai Lazăr

Résumé: În epoca medievală întâlnim în Moldova numeroși străini aflați aici cu rosturi dintre cele mai diverse: economice, militare, politice, religioase etc. Domnii au manifestat de-a lungul timpului față de ei o atitudine binevoitoare, tolerantă, ocrotindu-i prin acordarea unor privilegii speciale. În ultimul sfert al secolului al XVIII-lea, după pacea de la Kuciuk-Kainargi (10 aprilie 1774), o parte dintre străini au devenit sudiți, punându-se sub protecția consulatelor aparținând unor puteri europene. Pe linie fiscală, ei au dispus de un regim special, fiind de regulă incluși în categoria ruptașilor și plătind în consecință dări prin înțelegere cu domnia.

În rândurile de față ne propunem să prezentăm câteva obligații fiscale suportate de unii străini proprietari de animale, proveniți din țările vecine. Referirile privesc mai cu seamă crescătorii și negustorii de vite tătari, turci, poloni, precum și păstorii ardeleni (bârsani) care practicau transhumanța în spațiul est-carpatic. În context sunt analizate criteriile de impunere și percepere, precum și regimul special de care au beneficiat străinii. Lipsa datelor statistice nu a permis evidențierea cu acuratețe a evoluției cuantumului dărilor ci doar înfățișarea unor caracteristici generale.

On pouvait rencontrer pendant l'époque médiévale en Moldavie de nombreux étrangers qui s'y trouvaient avec de diverses besognes: économiques, militaires, politiques, religieuses, etc¹. Les princes régnants ont manifesté envers eux le long du temps une attitude bienveillante, tolérante et les ont protégé avec des privilèges spéciaux². Le dernier quart du XVIII-ème siècle, après la paix de Kuciuk-Kainargi (le 10 juillet 1774), une partie des étrangers sont devenus des sudiți; ils se sont mis sous la protection des consulats appartenant à des pouvoirs européens³. Du point de vue fiscal, ils ont disposé d'un régime spécial; d'habitude, ils étaient inclus dans la catégorie des ruptași et payaient en conséquence des impôts établis en accord avec l'institution du règne⁴.

Les lignes suivantes, on se propose de présenter quelques obligations fiscales supportées par certains étrangers propriétaires d'animaux, provenus des pays voisins. On fera référence surtout aux éleveurs d'animaux et aux marchands tatars, turcs et polonais, ainsi qu'aux bergers transylvains (bârsani) qui

pratiquaient la transhumance à l'espace est-carpatique. On va présenter d'une manière synthétique quatre taxes: *alâmul*, *cornăritul*, *cunița* et *gorștina*.

ALÂMUL. Assis sur le territoire proprement dit des "deux heures de l'aréal sud-est de la Moldavie, les Tatars ont été imposés à des taxes sur les produits agricoles (*ușurul*) et sur les animaux (*alâmul*). Les deux termes, ainsi que leurs variantes: *üşoür*, *alâm* ou *alămie* sont d'origine tatare⁵ et présentent les caractéristiques des impôts similaires des autochtones moldaves: *iliș* et respectivement *văcărit*. Les Tatars possédaient de nombreuses *câșle* et *odăi* sur le territoire sud-estique de la Moldavie. En conséquence, ils ont du payer une série de taxes pour le pâturage du bétail. *Alâmul* a été institué pour la première fois par Mihai Voïvode Racovița pendant son troisième règne (1715-1726)⁶. La taxe était encaissée par les fonctionnaires du prince régnant spécialisés, nommés *alâmgii* ou *alămgii*. Ils étaient aidés à la perception de cette taxe par de différents agents du prince régnant qui se trouvaient dans les contrées; il s'agissait, d'habitude, des gens ayant des fonctions militaires choisis des Tatars, mais aussi de la population moldave⁷. Initialement, *alâmul* a été fixé à six sous pour chaque bétail cornu ou pour chaque cheval⁸. Le quantum de cet impôt était plus réduit que le *văcărit* que devaient payer les habitants du pays parce que les princes régnants promouvaient une politique d'encouragement de l'élevage par les étrangers. En 1729, on a mis au point un accord entre les Tatars et le prince régnant de la Moldavie, Grigore II Ghica. Celui-ci stipulait le droit des bergers tatars de paître leur bétail sur des autres pâturages que ceux situés sur le territoire de la contrée "des deux heures"⁹. Connaissant "les coutumes réelles" des Tatars de ne pas respecter les engagements assumés, le prince régnant avait décidé initialement de refuser cette demande, quoique les sollicitants se soient obligés de payer l'"*alâm double*"¹⁰. Aux interventions du khan, le voïvode a cédé et a accepté les demandes des Tatars dans les conditions du paiement normal de l'*alâm*¹¹. Les bergers tatars n'avaient pas la permission d'élever des *câșle* sur le territoire du Pays de la Moldavie. Les Tatars s'obligeaient en même temps de ne pas cacher en leurs troupeaux pendant le paiement de l'*alâm* du bétail "*des raieli ou des marchands*"¹². Une fois reçue l'approbation pour le pâturage, les Tatars de la zone "des deux heures" ont commencé à causer des problèmes aux sujets du prince régnant, tout en refusant d'une manière systématique, de payer l'*ușur* et l'*alâm*. Ils prétextaient qu'ils se trouvaient sur une terre "appartenant au khan" et soutenaient que le prince régnant n'avait pas le droit de leur prétendre des taxes. En 1742, un propriétaire de troupeaux tatar, Ac Mârza, refusait de payer la dîme sur les produits à l'émissaire du prince régnant et l'*alâm* pour les villages Gura

Volocelului, Giaba et Sălcuța¹³, quoique ces obligations étaient établies “selon la coutume”¹⁴. Pour éviter une partie des chicanes des Tatars, les princes régnants ont donné une partie des territoires où étaient assis ceux-ci à des boyards et ont affermé la revenue de *l’ușur* et de *l’alâm*¹⁵. La cueillette de *l’alâm* supposait l’émission d’un *iarlâk* de la part des autorités tatares de Bugeac. Celui-ci donnait des pleins pouvoirs aux agents fiscaux qui rassemblaient l’impôt sur le territoire “des deux heures”. De cette manière, les agents qu’on vient de mentionner pouvaient exercer leurs attributions sans créer des tensions. Le registre d’ordres de Constantin Mavrocordat, dressé le long du deuxième règne moldave (1741-1743), contient des documents semblables. En 1763, de la vente aux enchères de *l’alâm* et de *l’ușur* du territoire de la contrée “des deux heures” on a encaissé 4000 lei et respectivement 6000 lei¹⁶. De plus, les Tatars ont payé *l’alâm* “selon la coutume”, comme celui-ci avait été fixé initialement, six sous pour chaque bétail. En 1769, on a payé *l’alâm* “deux sous pour une centaine de moutons et six sous pour un cheval, une jument ou une vache”¹⁷. Des revenus réalisés à la charge de *l’alâm* et de *l’ușur*, l’institution du règne accordait au grand *logofăt* cinq sous pour chaque sac d’argent¹⁸. Parfois, des personnes qui ont joui d’une certaine influence à la Cour du prince régnant¹⁹ ou qui ont apporté de divers services au pays à des occasions diverses²⁰ ont bénéficié de dispenses ou de réductions de *l’alâm*.

CORNĂRITUL. Cet impôt représente une innovation fiscale introduite par Antioh Cantemir à une décennie après la mise en application de *văcărit*. Pour accéder au trône de la Moldavie pour la seconde fois (1705-1707), Antioh Cantemir avait dépensé des importantes sommes d’argent à Istanbul. En vue de leur récupération, le prince régnant ne pouvait pas faire appel à *văcărit* parce qu’en 1698, “il s’est maudit” de ne jamais percevoir cet impôt. Au conseil du trésorier Ilie Cantacuzino, Antioh voïvode Cantemir a introduit un nouvel impôt “sur tout bœuf de négoce, *le cornărit* un leu”²¹ “au-delà de la douane”²². Cet impôt était pour les autochtones, mais aussi, pour les étrangers. Pendant le règne d’Antioh Cantemir, les marchands turcs ont refusé de payer la nouvelle taxe, ils ont affirmé qu’ils payaient la douane²³. Nicolae Costin nous raconte que le prince régnant avait ordonné un jour de rassembler “tous les Turcs à la Cour Princièrè” et qu’il “a ordonné à un sujet de lire le firman de l’empereur ottoman. Tout de suite, les Turcs se sont fâchés et grinçant les dents, certains d’entre eux sont partis de la Cour”²⁴. Conseillés par Iordache Ruset, les propriétaires de troupeaux turcs présentaient des plaintes aux autorités ottomanes pour écarter de sa fonction Iordache Mavrocordat. En apprenant cette chose, le prince régnant aurait tenu

emprisonné pour une période de temps Iordache Ruset. Il a confisqué de celui-ci dix sacs d'argent²⁵.

Pour la perception du *cornărit* étaient nommés des *cornari*. En vertu des *izvoade* de la Trésorerie, ils se déplaçaient dans les contrées, aux *tamazlăcuri* des marchands de bétail²⁶. Les inscriptions faites par les marchands de bétail étaient vérifiées ensuite par des autres agents fiscaux. Peu de registres concernant le *cornărit* se sont gardés. Un de ceux-ci, nommé *Sama boilor de la Totoiești* a été dressé le 1 mai 1755 pour un effectif de 56 bœufs²⁷. Les privilèges princiers qui font référence aux Turcs et aux Arméniens originaires de la Pologne concernent chaque fois le *cornărit*, aussi. Conformément à un document de l'année 1731, les marchands turcs payaient pour les bœufs de négoce un leu ancien le *cornărit*; "ils payaient séparément un autre leu pour chaque bœuf la douane qu'on paye dans les foires"²⁸. De cette manière, le *cornărit* a doublé la douane traditionnelle sur le bétail vendu dans les foires. Les deux obligations fiscales étaient de natures différentes du point de vue de leur imposition, mais aussi de leur perception. La douane était une taxe qu'on encaissait occasionnellement dans les foires au moment de la réalisation de la transaction commerciale. Le *cornărit* – taxe directe – était imposé en vertu des actes rédigés à l'avance et était perçu à des dates fixes par des agents spécialisés. Les opérations de perception et d'enregistrement prévues dans les registres fiscaux étaient définies dans la terminologie de l'époque par le verbe *a cornări*²⁹. Les contribuables recevaient des *cornari* des certificats avec des sceaux³⁰. Seulement les propriétaires de bétail qui gardaient leurs animaux sur les pâturages du pays devaient payer cette taxe³¹.

Grigore II Ghica (1726-1733) avait fixé le *cornărit* pour les marchands arméniens à un leu et un *potronic* ancien pour chaque bœuf et la douane à un leu³². Si les marchands turcs *hotinceni* et *benderlii*, ainsi que ceux grecs, serbes, polonais, autrichiens achetaient de gros bétail des foires («otace») et les vendaient ensuite, ils payaient habituellement la douane. S'ils achetaient de bétail pour les faire prendre du poids dans le pays, ils devaient payer de plus le *cornărit*³³. Le quantum de cette taxe est resté inchangé tout le long du XVIII-ème siècle (un leu et un *potronic*)³⁴.

Tout comme dans le cas du *văcărit* et de *cunița*, les princes régnants ont accordé une série de dispenses et de réductions du paiement de ces taxes³⁵. Si on tient compte du fait qu'au moitié du XVIII-ème siècle, la Moldavie exportait par an seulement dans les pays du centre et de l'ouest de l'Europe approximativement 40 000 bœufs³⁶, les revenus encaissés de *cornărit* ont constitué une composante

importante du “budget” du règne³⁷. En 1784, les *sudiți* autrichiens de la Moldavie ont acquitté aux agents fiscaux 5000 lei pour 5000 bœufs de négoce³⁸.

CUNIȚA. L’ingéniosité des princes régnants phanariotes s’est avérée proverbiale. Pour obtenir des sommes plus grandes d’argent, ils ont attribué des dénominations différentes à des taxes qu’on percevait plusieurs fois dans la même année. C’est le cas de *cunița* ou de *văcăritul d’été*, qui doublait pratiquement le *văcărit* proprement-dit³⁹. *Cunița* a été nommée aussi *văcăritul des étrangers*.

Nicolae Lăbușcă attribuait à ce mot deux sens distincts. Le premier, plus ancien, était celui de “impédiment au mariage”⁴⁰. Si un garçon et une fille voulaient se marier dans un autre village que celui natal, ils devaient payer *cunița*, c’est à dire une peau de martre, nommée dans la langue polonaise *kunica*⁴¹. Cette coutume a existé, aussi, en Moldavie, sous le nom de *renard*⁴². Le deuxième sens du mot *cunița*, sens acquis dès le XVIII-ème siècle, a été celui de taxe sur le bétail⁴³. *Cunița* n’a pas été perçue seulement sur les chevaux, quoique, le plus souvent, elle apparaît sous le nom de *cunița des chevaux*⁴⁴, mais aussi sur le gros bétail. Dans le cas des propriétaires de la Pologne et de l’Empire Ottoman, on payait *cunița* sur les moutons, aussi⁴⁵; Mihai Racoviță est le premier qui a encaissé en Moldavie dans la même année deux taxes sur le gros bétail. Il s’agit de l’année 1726 et les deux taxes se sont nommées *văcărit*⁴⁶. Seulement à la moitié de la troisième décennie du XVIII-ème siècle, on a utilisé le nom *cunița* avec le sens de taxe sur le bétail. Comme objet de l’imposition, le *văcărit* représentait initialement la taxe sur les gros bétail et *cunița* la taxe sur les chevaux. Ultérieurement, les deux obligations fiscales ont visé la même matière imposable – le gros bétail – les bovidés, les buffles et les cabalines. La seule différence était du point de vue de la date à laquelle elles devaient être acquittées et du point de vue des quantum. Dans la majorité des cas, le *văcărit* a été plus élevé que *cunița*. Lorsqu’on ramassait un seul impôt, le prince régnant préférerait le *văcărit*. Pourtant, on a rencontré des cas quand on a perçu seulement *cunița*. La taxe plus difficile était perçue l’hiver et portait le nom de *văcărit d’hiver*⁴⁷ et celle avec un quantum plus réduit, pendant l’été. Elle était nommée *cunița*⁴⁸. Les *cuniceri* ou *coniceri* rassemblaient *cunița*. A cause de son poids, cette taxe était ramassée difficilement. Les documents fiscaux mentionnent souvent “des restes de *cuniță*”⁴⁹. Au moment de leur déplacement dans les villages pour vérifier les effectives de bétail détenus par la population, les sujets du prince régnant inscraient un certain numéro d’animaux au *văcărit d’hiver*, et le reste à *cunița*⁵⁰. Le quantum de *cunița* a connu des modifications fréquentes, parfois pendant le même règne. A 1733, Constantin Mavrocordat a établi le quantum de cette taxe à

huit *potronici*⁵¹. Après avoir réformé le système fiscal du Pays de la Moldavie, ce prince régnant a disposé en 1741 l'abolition de *cunița* pour les autochtones. Mais la taxe pour les étrangers a continué à exister⁵². Le premier règne de Constantin Racovița Cehan (1749-1753), *cunița d'été* a été agrandie à un leu. On avait ajouté à la taxe proprement dite 20 *parale*⁵³. Le prince régnant suivant, Matei Ghica, rétablissait par un document de 23 juillet 1753 la mesure réformatrice de Constantin Mavrocordat⁵⁴. Mais il a institué, conformément à Enachi Kogălniceanu des taxes multiples pendant l'hiver et l'été⁵⁵. Les sources documentaires de l'époque sont très pauvres pour nous rendre compte de l'évolution des revenus résultés de *cunița*. D'une situation dressée en 1741 on apprend que les monastères avaient payé 2184 lei, les grands boyards 3276 lei, les boyards du II-ème rang 389 lei, les *mazili* 4899 lei, les femmes pauvres 844 lei, les marchands 461 lei, les prêtres 4013 lei, les contribuables 105485 lei, les veuves 1545 lei et les tziganes 1345 lei⁵⁶. Cette situation statistique indique d'une manière évidente le fait que les contribuables avaient une contribution décisive à la réalisation des revenus du règne à la charge de *cunița*. De l'autre partie, cette statistique nous indique, d'une manière suggestive, le poids de l'élevage dans les fermes des paysans.

Les bergers et les marchands des pays voisins qui apportaient de bétail au pâturage en Moldavie payaient, eux aussi, *cunița*. A l'encontre de celle payée par les Moldaves, celle spécifique aux étrangers avait une valeur plus réduite. Cette politique fiscale visait l'encouragement des propriétaires de troupeaux étrangers d'organiser des *câșle* sur le territoire du pays. Les étrangers qui détenaient de tels complexes pastoraux en Moldavie pendant l'hiver payaient *cunița* sur le foin aussi. On connaît trois types de taxes pour les étrangers: *cunița* polonaise, *cunița* turque et *cunița* transylvaine.

Cunița polonaise était payée par les Arméniens originaires de la Pologne, venus à engraisser leur bétail en Moldavie. Le nombre de ceux qui devaient payer cette taxe était assez grand et les revenus apportés à la trésorerie princière de même. A cause de cela, les princes régnants les ont accordé des privilèges spéciaux. Le 16 juin 1743, Constantin Mavrocordat a garanti aux Arméniens un privilège plus ancien; il les dispensait de toute douane et *cornărit* sur les bœufs de négoce, sur les vaches et sur tout autre bétail; mais ils payeront *cunița* sur les chevaux, selon la coutume⁵⁷. Donc, les Arméniens Polonais payaient à ce moment-là seulement *cunița* sur les chevaux. La confirmation des privilèges sous les princes régnants suivants s'est faite dans les conditions de l'extension de l'imposition des Arméniens Polonais à *cunița* sur le gros bétail et sur les moutons, aussi. De cette manière, le privilège de 11 avril 1739 prévoyait le fait qu'ils

doivent payer pour le bétail et pour les chevaux qu'ils avaient en Moldavie *cunița* selon la coutume 40 sous pour chaque bétail et pour chaque jument⁵⁸. En 1742, on décidait que les Arméniens de la ville de Horodenca qui avaient "des juments, des génisses, des vaches devaient payer 40 sous pour chaque bétail et 60 sous pour chaque mouton... selon la coutume à laquelle se soumettent des autres Arméniens de la Pologne"⁵⁹. Le 23 novembre, la même année, on avait nommé des agents dans la contrée de Soroca pour "prendre *cunița* de ceux qui ont de bétail, du foin dans notre pays, selon la coutume"⁶⁰. Il y avait des propriétaires polonais qui jouissaient de dispenses de la part du règne⁶¹. Dans la deuxième moitié du XVIII-ème siècle, le quantum de cette taxe a été "modifié" plusieurs fois. En 1769, par exemple, on payait 40 sous pour un bétail pendant l'été et 150 sous pendant l'hiver⁶²; le règne a encaissé de cette taxe 9250 *piaștri*⁶³; d'habitude, on affermait *cunița polonaise*. En 1785, cette taxe a été affermée pour la modeste somme de 1760 lei⁶⁴.

Les Turcs et les Serbes payaient *cunița turque*. Ils étaient des propriétaires de bétail, de chevaux et de moutons⁶⁵. Le premier document fiscal connu par lequel on fixait la nature et le quantum de *cunița turque* date de 3 février 1731⁶⁶. Les marchands de Bender devaient payer pour le pâturage de leur bétail en Moldavie 3 *potronici* pour chaque bétail, comme les Turcs de Hotin et 2 lei pour une centaine de moutons.

Si les bergers engagés par ceux-ci étaient des étrangers, ils devaient payer *gorștina* deux sous pour chaque mouton⁶⁷. Le 20 mars 1742, tout bétail et tous les moutons des Turcs et des Serbes étrangers qui "ne payaient pas des taxes dans le pays ont été enregistrés à *cunița* selon la coutume, deux *potronici* pour chaque bétail et deux sous pour chaque mouton"⁶⁸. Si les Turcs et les Serbes achetaient de bétail pour les sacrifier, à leur sortie du pays, ils étaient obligés à payer *cunița* "selon la coutume". S'ils s'opposaient, on leur confisquait du bétail de leurs troupeaux pour acquitter la taxe⁶⁹.

Cunița turque était ramassée par des agents fiscaux moldaves, mais aussi par des *cuniceri turcs*⁷⁰. Des autorisations spéciales pour amasser cette taxe percevaient les *beșlii* des zones habitées par les Turcs⁷¹; pour amasser les restes de taxe on envoyait des "enfants de maison"⁷². La perception de cette taxe des Turcs se faisait avec difficulté, parfois il y avait des refus de leur part. Le 29 novembre 1741, le *vechil de beșleagă* de Botoșani a été chargé de ramasser tous ses sujets pour procéder d'urgence à l'encaissement de *cunița* des Turcs qui se trouvaient dans les contrées de Pays Haut⁷³. Un ordre similaire recevait le même jour, le *vechil de beșleagă* de Bârlad pour amasser la taxe du Pays Bas⁷⁴. La situation se

répétera l'automne de l'année 1742⁷⁵. Dans un intervalle court de temps, les *beşlii* devaient accomplir les ordres reçus de la part du règne. Le manque d'implication de la part des agents fiscaux du pays la perception de cette taxe des éleveurs de bétail et des marchands de bétail turcs visait l'évitement de certains conflits. Mais, malgré cette situation, les conflits ont proliféré.

Il y a eu une *cunița* payée par les propriétaires de bétail de Ardeal. Du point de vue documentaire, cette taxe apparaît mentionnée tard, dans la deuxième moitié du XVIII-e siècle. On peut expliquer cela de la manière suivante: les Transylvains y sont venus avec des moutons pendant l'été. Ils ont acquitté pour cela "*gorștina bârsănească*". En 1755, Matei Ghica fixait celle-ci à huit sous pour chaque mouton et dispensait chaque troupeau du paiement de *cunița* pour 12 chevaux⁷⁶. Trois décennies plus tard, en 1785, les Transylvains ont obtenu un privilège conformément auquel ils ne payaient plus 7 sous pour chaque cheval, selon les dispositions en vigueur jusqu'à ce moment-là⁷⁷. A l'encontre de *cunița* des Moldaves qui avait été abolie par Constantin Mavrocordat pendant son règne des années 1741-1743 et définitivement par Constantin Racoviță (1756-1757), *cunița des étrangers* a continué à exister dans la nomenclature fiscale de la Trésorerie tout le long du XVIII-ème siècle. Les quantum de cette taxe a baissé continuellement. Les princes régnants ont accordé des dispenses à des propriétaires turcs, polonais et autrichiens⁷⁸. Par exemple, une situation statistique dressée par les autorités habsbourgeoises en 1784 nous indique le fait que les sujets autrichiens de la Moldavie avaient payé cette année-là 1000 lei pour *cunița* et pour le *cornărit* 5000 lei⁷⁹. *Cunița* sera dépassée par le *cornărit*, dans les conditions de l'épanouissement du négoce avec de bétail.

Des encaissements de *cunița* – juin 1741

La catégorie de contribuables	La somme encaissée
Les monastères	2184 lei
Les grands boyards	3276 lei
Les boyards de II-ème rang	389 lei
Les <i>mazili</i>	4899 lei
Les femmes pauvres	844 lei
Les marchands	461 lei
Les prêtres	4031 lei
Les contribuables ordinaires du pays	105.485 lei
Les veuves	1545 lei
Les Tziganes	1345 lei
TOTAL 124.441 lei	

La source: La Bibliothèque de l'Académie Roumaine, Mss. rom. no. 237, document no. 1919

GORȘTINA (une autre variante GOȘTINA). On pouvait rencontrer pendant les XV-ème-XVIII-ème siècles en Moldavie et en Valachie des bergers transylvains qui pratiquaient la transhumance. Connus surtout sous le nom de *bârsani*, *mocani* et *țuțuieni*, ils étaient obligés à payer *gorștina* sur les effectives de moutons et la taxe sur les bergeries. Grâce à leur situation spéciale, en qualité d'étrangers, les bergers transylvains ont bénéficié d'un régime fiscal privilégié. Jusqu'au XVIII-ème siècle, on dispose d'un nombre réduit d'informations concernant leurs obligations envers la trésorerie des princes régnants moldaves. Le XVIII-ème siècle, dans les conditions du durcissement de la fiscalité, on peut mentionner une série de réglementations effectuées aux sollicitations des *bârsani*. Ces mesures fiscales nous permettent de faire quelques appréciations sur l'évolution du quantum de *gorștina* payée par les bergers transylvains. Pour les troupeaux qu'ils apportaient à paître dans les montagnes de la Moldavie, ils payaient *gorștina* "*bârsănește*", c'est à dire "pour dix moutons un leu", plus un leu et demi pour chaque bergerie. Les bergers qui avaient leurs maisons en Transylvanie étaient dispensés des taxes personnelles; ceux qui habitaient dans le pays, à Soveja Răcoasa, Cașin ou en autres localités étaient assimilés aux habitants des villages de frontière et payaient des impôts (*rupta*) à la Trésorerie. La perception de *gorștina* était faite par des "*gorștinari bârsănești*" qui étaient surveillés par deux *vornici des bârsani* avec la résidence à Soveja et respectivement à Cașin. Jusqu'en 1740, ils ont payé six sous sur un mouton, c'est à dire un leu pour 20 moutons. Cela représentait vraiment un privilège tout à fait particulier. En 1741, Constantin Mavrocordat ordonnait aux "*gorștinari bârsănești*" d'encaisser "un leu pour dix moutons", ne tenant pas compte des "testaments et des privilèges princiers antérieurs"⁸⁰. Le prince régnant avait établi aussi une *răsură* pour les *gorștinari* de dix sous d'un leu⁸¹. Par cette mesure, ceux-ci bénéficiaient d'un traitement semblable aux autochtones qui jouissaient de certains privilèges. En 1742, ils ont adressé au prince régnant la prière de ne plus payer un leu pour chaque bergerie, parce qu'ils payaient *gorștina* double "comme les contribuables ordinaires"⁸². Constantin Mavrocordat a approuvé leur demande et a ordonné à ses sujets de ne plus encaisser la taxe sur les bergeries⁸³. La même année, les Transylvains de Soveja se plaignaient que "*les gorștinari* qui sont venus encaisser *gorștina bârsănească*, ont confisqué de leurs troupeaux 300 moutons"⁸⁴. Parfois, les autochtones de certains villages, comme ceux de Gura Berheciului, les obligeaient à enregistrer leurs moutons à *cisla* du village⁸⁵. La diplomatie autrichienne a intervenu énergiquement par Ignác Stephan Raicevich pour stopper ces abus et a réussi à rétablir les anciens privilèges⁸⁶. En 1780, le

quantum de cette taxe était de 10 sous pour un mouton⁸⁷. Après cinq ans, en 1785, cette mesure sera reconfirmée⁸⁸. Si les bergers transylvains organisaient des bergeries sur les terres des boyards et des monastères, ils devaient payer “*l’adet du domaine*”, une dîme représentant un agneau de chaque troupeau⁸⁹. Pour le pâturage des moutons sur les pacages “libres”, les bergers étrangers ne payaient aucune taxe⁹⁰. Pour le pâturage le long de l’été, les bergers transylvains affermaient des monastères ou des boyards des terrains de pâturage; ils payaient l’affermage en nature ou en argent, selon l’accord conclu avec les maîtres des domaines respectifs.

Les Turcs et les Serbes ont joui de dispenses importantes concernant *gorștina*⁹¹. Les marchands turcs qui achetaient des moutons de la Moldavie étaient complètement dispensés de *gorștina*⁹². “Les Turcs de Bender”, qui siégeaient dans le pays recevaient des sceaux et les bergers payaient *gorștina* “six sous pour un mouton, sauf deux *parale* qu’ils ont donné aux *cuniceri*”⁹³. Les Tatars de la zone “des deux heures”, tout en commençant avec le second règne de Mihai Racoviță (1716-1726) ont payé *gorștina* “deux sous pour chaque mouton”⁹⁴. En 1741, “l’année de début d’un nouveau règne, ils ont payé *gorștina* comme tous les contribuables, dix lei”⁹⁵. Mais l’année suivante, on a reconnu leurs anciens privilèges⁹⁶.

Les quatre taxes qu’on vient d’analyser de la sphère de l’économie pastorale concernant les étrangers, illustrent le fait que le prince régnant, en tant que représentant de l’institution du règne, a favorisé les activités pastorales de ceux-ci, a su obtenir des revenus consistents, quoiqu’il ait accordé des privilèges de dispenses ou de réduction des taxes, aussi. Mais parfois, comme dans le cas des Tatars, les princes régnants ont préféré les écarter du territoire de la Moldavie, tenant compte de abus de ceux-ci.

¹ Jean D. Condurachi, *Câteva cuvinte asupra condiției juridice a străinilor în Moldova și Țara Românească până la Regulamentul Organic*, București, 1918; M.M. Alexandrescu-Dersca, *Despre regimul supușilor otomani în Țara Românească în veacul al XVIII-lea*, en “Studii”, no. 1, 1961, p. 87-113; Mustafa A. Mehmed, *Despre dreptul de proprietate a supușilor otomani în Moldova și Țara Românească în sec. XV-XVIII*, en “Cercetări Istorice”, (nouvelle série), Iași, III, 1972, p. 65-82; Ovid. Sachelarie și Nicolae Stoicescu (coordonnateurs), *Instituții feudale în Țările Române. Dicționar*, București, Ed. Academiei R.S.R., 1988, p. 457-458; *Istoria dreptului românesc* (coordonnateur Ioan Ceterchi), le I-er et le II-e volumes, București, Ed. Academiei R.S.R., 1980-1984.

² N. Grigoraș, *Privilegii fiscale în Moldova (1741-1821)* (I-II), en “Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie „A. D. Xenopol” Iași”, XIV (1977), p. 41-53 et XVIII

- (1981), p. 183-200; Dorin Dobrinu, *Privilegii fiscale în Moldova epocii fanariote*, (I-II), en “Suceava. Anuarul Muzeului Național al Bucovinei”, les XXIV-e-XXV-e tomes, 1997- 1998, p. 199-216 et les XXIX-e-XXX-e tomes, le II-e volume, 2002-2003, p.35-63; M.Lazăr, *Realități fiscale în Țara Moldovei*, Iași, Ed. Junimea, 2000
- ³ *Instituții feudale din Țările Române. Dicționar*, p. 457-458.
- ⁴ Matei D. Vlad, „Ruptoarea” – instituție caracteristică regimului fiscal al satelor de colonizare din Țara Românească și Moldova (sec. XVII –XVIII) en “Revista Arhivelor”, 12 (1969) no. 2, p.71-86; Dorin Dobrinu, *Privilegii fiscale în Moldova epocii fanariote*, en loc. cit.; Ioan Caproșu, *O istorie a Moldovei prin relațiile de credit până la jumătatea secolului al XVIII-lea*, Iași, 1988 (voir les chapitres II-III); Florin Constantiniu, *Constantin Mavrocordat*, București, Ed. Militară, 1985, (les chapitres I-VI).
- ⁵ *Alâm* signifie “rédévenance” – payement à date fixe (C. C. Giurescu, *Istoria României*, le III-e volume, la II-e partie, București, 1946, p. 625). Voir aussi Ablai Mehmet Necati, *Denumirea “tătar” în istoriografia universală*, dans le volume *Originea tătarilor. Locul lor în România și în lumea turcă* (coordonnateur Tahsin Gemil), București, Ed. Kriterion, 1997, p. 40-48.
- ⁶ Mehmet Ablai Necati, *op. cit.*, p. 40-48.
- ⁷ N. Iorga, *Studii și documente cu privire la istoria românilor*, le VI-e volume, p. 406. (On va citer dans les pages suivantes: N. Iorga, *Studii și documente*).
- ⁸ “Arhiva Românească”, le I-er volume, Iași, 1860, p. 147.
- ⁹ *Cronica Ghiculeștilor. Istoria Moldovei între anii 1695-1754*, édition Nestor Camariano et Ariadna Camariano-Cioran, București, Ed. Academiei RSR, 1965, p. 305-309; Gh. Ghibănescu, *Ispisoace și zapise*, le VI-e volume, la II-e partie, p. 9.
- ¹¹ “Nous avons voulu donner l’*alâm* double, comme nous avons promis, mais le prince régnant n’a pas voulu le recevoir, et il nous a montré qu’il ne pense pas à prendre de nous une dîme double pour le pâturage de notre bétail. Seulement il s’est montré contre”. (*Cronica Ghiculeștilor*, p. 309); voir aussi *Cronica anonimă a Moldovei 1661- 1729* (Pseudo-Aramis), București, Ed. Academiei R.S.R., 1975, p. 150-156.
- ¹² *Cronica Ghiculeștilor*, p. 309.
- ¹³ V. Mihoarea, *Relațiile agrare din Moldova în secolul al XVIII-lea*, București, 1968, p. 207.
- ¹⁴ N. Iorga, *Studii și documente*, le VI-e volume, p. 405.
- ¹⁵ *Ibidem*.
- ¹⁶ Gh. Ghibănescu, *Sama visteriei Moldovei din anul 1763*, en “Ioan Neculce. Anuarul Muzeului Municipal Iași”, fasc. 1/1921, p. 78.
- ¹⁷ N. Iorga, *Studii și documente*, le XXII-e volume, p. 14.
- ¹⁸ *Ibidem*.
- ¹⁹ Le 10 novembre 1741, Constantin Mavrocordat disposait qu’un Turc qui avait servi dans l’armée de Kóprulú-Zade et qui devait payer l’*alâm* 100 lei et 6 *potronici* pour “1300 gros bétail, 500 juments, 2000 moutons” paye moins (N. Iorga, *Studii și documente*, le VI-e volume, p. 273; *Condica lui Constantin Mavrocordat*, édition Corneliu Istrati, le II-e volume, no. 35, p. 20; no. 137, p. 51-52; no. 128, p. 52-58; La Bibliothèque de l’Académie Roumaine (on va citer dans les pages suivantes B.A.R.), Mss. No. 237, f. 192.
- ²⁰ Constantin voïvode Mavrocordat dispensait de la taxe de l’*alâm* le 27 juillet 1733 et à la fin de l’année 1741 un certain Ac Sofi-Mehmet, “qui a été notre ami et voisin

dans les affaires du pays”. (N. Iorga, *Studii și documente*, le VI-e volume, p. 273; BAR, Ms. 273, no. 1332). En 1744, un certain Ali aga bénéficiait d’une dispense. Celui-ci était le sujet du pacha Köprülü. (BAR, Mss, 237, no. 1291). Des considérations générales sur le *cornărit*, voir à Teodor Bălan, *Sistemul fiscal al Moldovei până în secolul al XIX-lea*, manuscrit (Les Archives Nationales Historiques Centrales, *Le Fond Teodor Bălan*, dossier no. 27b, p. 162-163, on va citer dans les pages suivantes AN București); Gh. Ghibănescu, *Sama Visteriei Moldovei din 1763*, en loc. cit., p. 83.

- ²¹ I. Neculce, *Letopisețul Țării Moldovei*, édition Iorgu Iordan, București, 1975, p. 158.
- ²² N. Costin, *Letopisețul Țării Moldovei de la zidirea lumii până la 1601 și de la 1709 la 1711*, Iași, Editura Junimea, 1976, p. 298.
- ²³ *Cronica Ghiculeștilor*, p. 61.
- ²⁴ *Ibidem*. N. Costin, op. cit., p. 299
- ²⁵ I. Neculce, op. cit., p. 174; voir aussi Ioan Caproșu, *O istorie a Moldovei prin relațiile de credit până la mijlocul secolului al XVIII-lea*, Iași, 1989, p. 85.
- ²⁶ N. Iorga, *Studii și documente*, le VI-e volume, p. 410; Gh. Ghibănescu, *Surete și izvoade*, le XXIV-e volume, p. 70.
- ²⁷ N. Iorga, *Studii și documente*, le VI-e volume, p. 433; T. Bălan, *Documente bucovinene*, le VI-e volume, p. 153-154.
- ²⁸ BAR, Mss. rom. 83, f. 16v.
- ²⁹ *Ibidem*.
- ³⁰ *Ibidem*
- ³¹ AN București, *Le Fond Teodor Bălan*, dossier no. 27b.
- ³² N. Iorga, *Studii și documente*, le VI-e volume, p. 240.
- ³³ BAR, Ms. 83, f. 16v.; AN București, *Le Fond Teodor Bălan*, dossier no. 27b
- ³⁴ Th. Codrescu, *Uricariul*, le XXIV-e volume, p. 289.
- ³⁵ N. Iorga, *Studii și documente*, le VI-e volume, p. 240. Le 7 janvier 1797, Todirachi Balș, ex-grand vornic, disposait une dispense de la douane et de *cornărit* pour 500 bœufs de négoce. L’ordre princier a été envoyé pour conformité au grand douanier de *Chervărsărie*; celui-ci était prié de tenir compte de la dispense au terme de l’accomplissement du paiement des taxes. (N. Iorga, *Documente privitoare la familia Callimachi*, București, 1903, le II-e volume, p. 476). Le 24 avril 1798, un autre dignitaire moldave, le grand trésorier Iordache Ruset obtenait une dispense identique. (Dumitru Z. Furnică, *Documente privitoare la Istoria Comerțului Românesc*, p. 204-205, no. 151).
- ³⁶ Th. Codrescu, *Uricariul*, le XXIV-e volume, p. 289.
- ³⁷ N. Iorga, *Studii și documente*, le VI-e volume, p. 240; Les Archives Nationales, La Direction Départementale Iași (AN Iași), *Le Fond La Trésorerie*, Tr. 1768, op. 2018/1.
- ³⁸ Dumitru Z. Furnică, *Din istoria comerțului la români. Mai ales băcănia*, București, 1908, p. 223.
- ³⁹ M. Lazăr, *Realități fiscale în Țara Moldovei*, Iași, Ed. Junimea, p. 197-201; N. Grigoraș, *Dărilor în Moldova de la întemeierea statului până la 1741* (III) en “Cercetări Istorice”, nouvelle série, Iași, XIV, 1983, p. 165-167; voir aussi nos considérations de l’étude *Contribuții la cunoașterea fiscalității din Moldova în secolul al XVIII-lea: văcăritul, cunița, alâmul și cornăritul*, en loc. cit., p. 155-158.

- ⁴⁰ N. Lăbușcă, *Despre cuniță*, Iași, 1925, p. 30; Voir aussi Ioan-Aurel Pop, *Statutul social-economic al cnezilor din Țările Române în secolele XIV-XV (I)*, en “Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie „A. D. Xenopol” Iași (AIIAI), le XXV-e tome, I, 1988, p. 20.
- ⁴¹ *Ibidem*; Radu Rosetti, *Pământul, sătenii și stăpânii în Moldova*, le I-er volume, București, 1907, p. 62; Ioan-Aurel Pop, *Statutul social-economic al cnezilor din Țările Române în secolele XIV-XV (I)*, en AIIAI, le XXV-e tome, I, 1988, p. 20.
- ⁴² N. Lăbușcă, *op. cit.*, p. 47.
- ⁴³ *Ibidem*; p. 11. L’auteur de l’étude insiste sur *cunița*, analysée comme coutume de noces. Il laisse dans le plan secondaire l’acception fiscale de celle-ci.
- ⁴⁴ Au début, *cunița* a été, probablement, une taxe sur les chevaux. Ensuite, cette taxe a été imposée, aussi, sur l’autre bétail (N. Lăbușcă, *op. cit.*, p. 52). En Moldavie, *cunița* est mentionnée pour la première fois en 1708 à l’occasion d’une dispense accordée par Mihai Racoviță à l’organisation des croque-morts de la ville de Suceava (AN București, *Nouvelles Aquisitions*, MMDCXLV, 2).
- ⁴⁵ Th. Codrescu, *Uricariul*, le I-er volume, p. 397-398.
- ⁴⁶ Le premier *văcărit* était fixé à “un sou pour chaque bœuf et pour chaque vache et un leu pour chaque cheval”. (N. Muste, *op. cit.*, en M. Kogălniceanu, *Cronicele României*, III, p. 70). Le second *văcărit* a été imposé seulement aux boyards, aux monastères et a été établi à “deux *orți* pour chaque bétail”. (*Ibidem*, p. 71).
- ⁴⁷ *Documente privind relațiile agrare în secolul al XVIII-lea*, le II-e volume, *Moldova*, (DRAM sec. XVIII, *Moldova*), p. 335
- ⁴⁸ *Ibidem*.
- ⁴⁹ N. Iorga, *Studii și documente*, le VI-e volume, p. 314; BAR, Mss 237, no. 1798, 1806, 1832, 2995, 3140. L’automne de l’année 1741, on a constaté de nombreux restes de *cuniță* dans les contrées de Hârlău (BAR, Mss 237, no. 1828), Cernăuți (*Ibidem*, no. 1851), Tecuci (*Ibidem*, no. 1891), Orhei (*Ibidem*, no. 2995). Quoique cette année-là, *cunița* des autochtones a été abolie, les contribuables qui n’avaient pas payé cette taxe étaient suivis par les agents fiscaux avec acharnement.
- ⁵⁰ *Ibidem*, le V-e volume, p. 102.
- ⁵¹ Ion Neculce, *op.cit.*, p. 284.
- ⁵² M. Kogălniceanu, *Cronicele României*, III, p. 220.
- ⁵³ N. Iorga, *Studii și documente*, le VI-e volume, p. 582.
- ⁵⁴ *Cronica Ghiculeștilor*, p. 671.
- ⁵⁵ M. Kogălniceanu, *Cronicele României*, III, p. 27.
- ⁵⁶ BAR, Mss 237, No. 1919. N. Iorga, *Studii și documente*, le VI-e volume, p. 318.
- ⁵⁷ BAR, Mss 237, No. 1280. N. Iorga, *Studii și documente*, le VI-e volume, p. 271, 272.
- ⁵⁸ N. Iorga, *Studii și documente*, le VI-e volume, p. 438.
- ⁵⁹ *Ibidem*, p. 372.
- ⁶⁰ *Ibidem*, p. 400. Le capitaine de la contrée de Soroca était attentionné d’assurer l’encaissement rapide de cette taxe des propriétaires de bétail polonais, utilisant s’il était besoin les sujets du prince régnant qui se trouvaient dans la zone (BAR, Mss237, no. 565). Ce grand propriétaire de bétail ne payait pas *cunița* sur 200 meules de foin, aussi (*Ibidem*).
- ⁶¹ “Arhiva românească”, I, p. 147.
- ⁶² N. Lăbușcă, *op. cit.*, p. 47.
- ⁶³ N. Iorga, *Studii și documente*, le VI-e volume, p. 183.

- ⁶⁴ *Ibidem*.
- ⁶⁵ "Que les *coniceri* prennent *conița* des Turcs, des Serbes, de tous les étrangers". (N. Iorga, *Studii și documente*, le VI-e volume, p. 311).
- ⁶⁶ *Ibidem*, p. 433.
- ⁶⁷ Le bétail des bergers sont dispensés de payer *cunița*. (N. Iorga, *Studii și documente*, le VI-e volume, p.433).
- ⁶⁸ *Ibidem*, p. 346 ; BAR, *Mss. 237, no. 2336*. En *Sămile gorștinilor de oi* de l'époque du deuxième règne de Constantin Mavrocordat (1742) sont mentionnés les *bârsani*, mais pas les Turcs qui ont payé aux *cuniceri* (*Ibidem*, p. 311).
- ⁶⁹ N. Iorga, *Studii și documente*, le VI-e volume, no. 988, p. 346; BAR, *Mss. 237, no. 1832*.
- ⁷⁰ *Ibidem*, p. 310.
- ⁷¹ *Ibidem*, p. 336 et 366.
- ⁷² *Ibidem*, p. 336. Les Turcs *lazi* se sont opposés d'une manière véhémente au paiement de cette taxe. Ils sortaient plusieurs fois furtivement leurs biens de la Moldavie. (Enachi Kogălniceanu, *op. cit.*, en Mihail Kogălniceanu, *Cronicele României*, le III-ème tome, p. 220); BAR, *Mss. 237, no. 1806*; *Condica lui Costantin Mavrocordat*, édition Corneliu Istrati, p. 37.
- ⁷³ BAR, *Mss. 237, no. 1989*.
- ⁷⁴ *Ibidem*, no. 1990.
- ⁷⁵ *Ibidem*, no. 3044.
- ⁷⁶ Hurmuzachi, *Documente*, le XV-ème volume, la 2-e édition N. Iorga, p. 1703.
- ⁷⁷ Andrei Veress, *Păstoritul ardelenilor în Moldova și Țara Românească (până la 1821)* en "Analele Academiei Române – Memoriile Secțiunii Istorice" (AARMSI), la III-e série, le VII-ème tome, p. 159.
- ⁷⁸ V. Mihoș, *Relațiile agrare în Moldova secolului al XVIII-lea*, București, 1968, p. 34.
- ⁷⁹ Dumitru Z. Furnică, *Din istoria comerțului la români. Mai ales băcănia*, p. 123.
- ⁸⁰ N. Iorga, *Studii și documente*, le VI-e volume, p. 313.
- ⁸¹ *Ibidem*, p. 340; le X-e volume, p. 313.
- ⁸² *Ibidem*, le VI-e volume, p. 334.
- ⁸³ *Ibidem*. Contrairement à cette disposition, la même année on encaissait des bergeries des *bârsani* 12 lei. (*Ibidem*, p. 401).
- ⁸⁴ *Ibidem*, p. 388.
- ⁸⁵ *Ibidem*, p. 363.
- ⁸⁶ *Ibidem*, le X-e volume, p. 361-362.
- ⁸⁷ *Ibidem*, p. 361.
- ⁸⁸ Hurmuzachi, *Documente privitoare la istoria românilor*, le VII-ème volume, p. 26-27, 37, 39, 41, 426, 435, 437, 444 et 448-449.
- ⁸⁹ N. Iorga, *Studii și documente*, le VI-e volume, p. 441; le X-e volume, p. 360.
- ⁹⁰ *Ibidem*, le VI-e volume, p. 313, 333-334, 338-436, 440-441 et 443.
- ⁹¹ *Ibidem*, p. 225.
- ⁹² *Ibidem*. BAR, *Mss*, no. 237, f. 74, 88, 409, 482, etc.
- ⁹³ N. Iorga, *Studii și documente*, le VI-e volume, p. 324.
- ⁹⁴ *Ibidem*, p. 385.
- ⁹⁵ *Ibidem*.
- ⁹⁶ *Ibidem*, p. 358-359.

LE PATRIMOINE ÉCCLESSIAL ET LA SITUATION DU CLERGÉ ORTHODOXE DE LA MOLDAVIE REFLECHIE DANS LES CATAGRAPHS PRÉREGLEMENTAIRES

Mirela Beguni

Rezumat: *Instituție de mare importanță și prestigiu, Biserica, “patronată spiritualicește de Bizanț” și care, urmând modelul relației simfonice cu statul, avea un rol major în societate, beneficia și în perioada prereglementară de numeroase privilegii judiciare, administrative și fiscale, ea oferind statului legitimitate, sprijin moral și spiritual, în schimbul ajutorului material al acestuia și al respectării autonomiei religioase.*

În afară de contribuția majoră la economia țării, în calitate de mare deținătoare de pământ, Biserica avea un rol deosebit și în plan politic, moral și social, influențând cultura, credințele și obiceiurile și oferind servicii pe care statul nu și le asumase încă, în domeniile învățământului, sănătății, ajutării săracilor sau evidenței populației.

Nenumărate documente atestă faptul că mitropolia, episcopiile, mănăstirile, schiturile și bisericile, mai ales cele domnești, au beneficiat de generozitatea tuturor claselor sociale, ele primind moșii, sate, bani, obiecte de preț, diverse venituri, mile, scutiri de dări și de obligații etc., ceea ce a făcut ca Biserica să ajungă, înainte de secularizarea averilor sale, la stăpânirea unei treimi din teritoriul țării.

Institution de grande importance et prestige, l'Église “patronée du point de vue spiriruel par le Byzance” et qui, tout en suivant le modèle de la relation symphonique avec l'État¹, avait un rôle majeur dans la société, bénéficiait dans la période préréglementaire, aussi, de nombreux privilèges judiciaires, administratives et fiscaux; elle offrait à l'État légitimité², appui moral et spirituel à l'échange de l'appui matériel de celui-ci et du respect de l'autonomie religieuse.

Au-delà de la contribution majeure à l'économie du pays, en sa qualité de grande propriétaire terrienne, l'Église avait un rôle tout à fait particulier sur le plan politique, moral et social, elle influençait la culture, les croyances et les coutumes et offrait des services pas encore assumés par l'État dans les domaines de l'enseignement³, de la santé, de l'aide des pauvres et de l'évidence de la population. L'élection des évêques et surtout du Métropolitain, l'évêque avec la plus haute fonction administrative et la personne la plus importante dans l'Église de la Moldavie faite par le Divan princier et à laquelle participaient les abbés des grands monastères, aussi, garantissait la sélection des candidats désirés par les seigneurs et

par les boyards; la participation du chef de l'État et d'un grand nombre de laïques était justifiée de la manière suivante: celle-ci avait des conséquences d'intérêt général et pas seulement d'ordre ecclésiastique.

Les princes regnants se considéraient les protecteurs de l'Église et bien qu'assez souvent, ils aient une parole décisive dans ses problèmes, intervenant parfois même dans le domaine du spirituel, dans la direction des questions religieuses ils laissaient, en général, aux prélats une liberté considérable.

Bien que certains princes regnants fanariotes aient traité l'Église avec considération, il y a eu des autres dont les actions ont lésé profondément "les sentiments les plus délicats des Roumains"; un exemple éloquent de manque de respect pour les autochtones, mais aussi pour la divinité a été la mise en gage par Mihai Suțu de l'église de Herța et de ses fortunes à l'échange de la somme de 30000 lei. Pourtant, son successeur trouvant que "vendre l'édifice de Dieu est extrêmement désagréable et manqué de bienséance" a payé la dette et a donné l'église respective au Monastère Sfântul Spiridon, pour éviter qu'une action semblable se répète⁴.

L'influence du pouvoir laïque dans l'Église était contrebalancée par celle des clercs en État; ceux-ci occupaient une place importante dans la vie politique du pays; d'ailleurs, le Métropolite pouvait suppléer les vacances du trône et présider le Divan dans le cas de l'absence du prince regnant. Les monastères étaient des institutions économiques, sociales et culturelles ayant de multiples fonctions: soigner les malades, aider les pauvres, loger les invités, abriter les fortunes ou assurer des refuges pour les errants, instruire les moines et les laïques, copier des manuscrits, traduire dans la langue roumaine les textes théologiques grecs et russes, printer des livres, soutenir et épanouir les arts, etc.

Ils possédaient grâce aux nombreuses donations des princes regnants, des boyards et des autres personnes plusieurs propriétés mobiles et immobiles; leur production avait une contribution importante dans le commerce interne et externe, dans les revenus de l'État, auquel ils apportaient environ un tiers de ceux-ci⁵.

Certains monastères étaient de renommés foyers de culture, ils organisaient et soutenaient des écoles, des typographies, des ateliers de peinture, de sculpture, de broderie⁶ ou d'orfèvrerie; dans leur patrimoine se trouvaient les plus anciennes et les plus riches bibliothèques du pays⁷, qui contennaient d'innombrables manuscrits, des publications et des documents de valeur, mais aussi des icônes, des broderies et des vêtements liturgiques inestimables, des objets de culte réalisés en métaux précieux.

L'Église, "l'amie de tous les princes regnants et de tous les prétendants, tirait profit de l'infinie générosité de tous", plusieurs princes regnants ont inauguré leur règne avec des donations faites aux monastères. Ceux-ci ont reçu plusieurs domaines princiers que toute la classe des boyards – l'histoire a consigné des cas comme le suivant: 20 domaines ont été donnés par un seul acte de donation –, à celles-ci s'ajoutaient les donations des particuliers, qui à leur tour "se dépassaient les uns les autres en générosité" envers eux⁸.

D'innombrables documents attestent le fait que l'Église Métropolitaine, les évêchés, les monastères, les couvents et les églises, surtout ceux princiers, ont bénéficié de la générosité de toutes les classes sociales⁹; ils ont reçu des domaines, des villages, de l'argent, des objets précieux, de divers revenus, des aumônes, des dispenses d'impôts, de taxes et d'obligations¹⁰, etc.; tout cela a fait que l'Église arrive, avant la sécularisation de ses richesses, à detenir un tiers du territoire du pays¹¹.

Les monastères avaient des domaines¹², des montagnes, des fôrets, des terrains saliniphères, des potagers, des jardins, des étangs, des viviers, des mares avec des poissons, des lacs alpins, des lacs, des taillis, des herbages, des vignes, des ruchers, des moulins, des gués de moulins, des ponts, des moulins à foulon, *dârste* (des mortiers), *velnițe* (des distilleries rudimentaires), des auberges, des échoppes, des maisons et des terrains en diverses villes, des fours de pain, des pressoirs de cire, des animaux, même des bistrots et des boutiques de fleuriste, mais aussi des esclaves tziganes et des *poslușnici* (des serfs dispensés de taxes)¹³. De plus, les monastères detennaient même les centres et les domaines de certains foires, l'obligation des habitants de ceux-ci de payer des taxes, d'accomplir des travaux au profit des propriétaires et de respecter leurs monopoles; cette situation a donné naissance à des tensions et à des procès¹⁴.

De nombreux documents, anaphorales, ordres princiers, cartes de jugement, renforcements et plans des domaines, des actes de vente et d'acquisition, des contrats d'affermage, des *hotărnicii* (des actes de bornage), des pétitions, des témoignages, de la correspondance, etc. sont en liaison avec les domaines des monastères; on peut constater leur tendance permanente d'extension par tous les moyens: des donations, des achats, des investissements, des immixtions forcées et cela a causé des conflicts et des procès interminables dans lesquels étaient impliquées les institutions écclesiastiques, parfois entre elles-mêmes¹⁵.

Provenant surtout des donations des princes regnants et des boyards, les tziganes des monastères étaient utilisés aux travaux domestiques ou agricoles, ils fendaient le bois et le charriaient, ils étaient des domestiques, mais aussi des

artisans – forgerons, maréchaux-ferrants, tailleurs de pierres, charpentiers, tanneurs, serruriers, chaudronniers, couteliers, ménétriers, meuniers, cuisiniers, confiseurs etc. –, ceux qui travaillaient ailleurs devaient payer de différentes sommes d'argent aux institutions ecclésiastiques dont ils appartenaient¹⁶.

Les privilèges fiscaux et économiques¹⁷ dont jouissaient les monastères étaient nombreux, ils augmentaient leurs revenus et contribuaient à leur prospérité. De cette manière, ils détenaient sur leurs propres domaines le monopole de la construction et de l'exploitation des moulins et des moulins à foulon, de la vente des boissons alcooliques, de la viande, des légumes et parfois même du pain; ils recevaient souvent le droit d'organiser des marchés et des foires, avec l'interdiction pour les dignitaires de s'y mêler. Très avantageux du point de vue financier, ceux-ci apportaient des revenus de la vente avec droit de monopole du vin, du pain et de la viande, du louage des échoppes et des chaumines avec des marchandises, des impôts perçus que les princes regnants cédaient assez souvent aux grands propriétaires fonciers ecclésiastiques.

De plus, ils jouissaient de dispenses ou de réductions des impôts – *desetină* (la dîme), *gorștină* (l'impôt perçu sur les porcs), *pogonărit* (l'impôt qu'on devait acquitter sur chaque lot cultivé), *vădrărit* (taxe qui se payait sur chaque baquet de vin), *oierit* (l'impôt sur les ovins) etc. –, de la dispense sur le *fumărit* (l'impôt perçu sur chaque cheminée des maisons) de leurs échoppes et de la dispense de payer la douane pour la vente sur leurs propres domaines des animaux, des aliments et des boissons, ainsi que pour certains achats; ils jouissaient encore du droit de réglementer la pêche, ainsi que d'autres privilèges princiers: du sel, de la cire, de l'huile, de l'encens, de l'argent, de dispenses de taxes pour les villages ou pour les gens du monastère, etc.¹⁸

Les institutions ecclésiastiques obtenaient, aussi, des revenus d'autres droits et privilèges, comme l'amas de la *mortasipia* (la taxe perçue sur le commerce), le *măjărit* (l'impôt perçu sur le commerce avec du poisson), la conversion de la corvée et des autres obligations de travail en argent ou *globirea* (l'amende) des habitants des domaines des monastères; d'autres revenus provenaient des propriétés qu'ils détenaient. De cette manière, ils encaissaient des *embaticuri* (forme d'affermage d'une propriété à long terme et dont le métayer bénéficiait de tous les droits de propriété), percevaient *bezmen* (le bail, le fermage) des habitants des foires pour les terrains, pour les *velnițe* (distilleries) ou les échoppes et avaient le droit à la dîme pour presque tout produit agricole – des céréales, des animaux, du foin, du vin –, ainsi que pour le bois, le poisson ou le gibier.

Les privilèges juridiques¹⁹, dont on remarque le jugement des habitants des villages des monastères par les abbés²⁰, contribuaient au prestige et à l'importance de l'Église. Outre les causes civiles, en leur compétence entraient, aussi, les causes pénales; l'accordation de ce droit a mené à l'apparition de nombreuses rivalités avec les dignitaires laïques, tentés assez souvent à intervenir; cela a déterminé plusieurs princes regnants à préciser dans leurs documents l'interdiction pour ceux-ci de s'y mêler et de transgresser les prérogatives des monastères²¹.

Plusieurs documents des fonds des archives métropolitaines, épiscopales et des monastères font référence aux impôts en argent et en produits, ainsi qu'aux obligations de travail des paysans envers le propriétaire ecclésiastique; la variété et la croissance continue des tâches a provoqué parfois *băjenia* (le départ) des paysans; la terre n'a plus été labourée; à cause de ce phénomène, certains princes regnants ont été déterminés à leurs offrir des dispenses d'impôts ou d'autres avantages pour les déterminer à revenir dans les villages abandonnés²².

La situation difficile des habitants était aggravée par les abus des métayers et de certains abbés, leur mécontentement se manifestait par la fuite, les protestations, le refus d'acquitter les dettes; ils ne respectaient pas les monopoles, les accords, ils cassaient les pierres de confins des domaines; leur mécontentement se manifestait parfois par des autres formes, certaines d'entre elles violentes²³.

En ce qui concerne le clergé, on peut constater que celui-ci, loin de constituer un état homogène, présentait des différences significatives du point de vue de la classe, de l'éducation, du pouvoir et du niveau de vivre; ces choses séparaient les métropolites et les évêques de leur appareil bureaucratique et surtout du clergé paroissial nombreux. Recrutés surtout de la classe des boyards, les prélats communiaient avec ceux-ci la conception de vie et les objectifs politiques et économiques, conséquence naturelle de la provenance et de l'instruction commune réalisée souvent, faute d'une école théologique supérieure jusqu'à la fin du XIX-ème siècle, dans la plus importante institution d'enseignement du pays, l'Académie princière.

A l'encontre de la haute hiérarchie, le clergé paroissial, qui provenait dans sa majorité des couches de base de la société, même de la classe des serfs obligés à faire la corvée, comptait dans ses rangées assez rarement un membre de la classe moyenne ou de la classe des petits boyards et formait une catégorie en quelque sorte fermée, éduquée en général dans les écoles de niveau élémentaire.

Bien qu'exclus des organismes ecclésiastiques importants, les prêtres et les diacres avaient un rôle d'élite dans les affaires publiques locales; ils contribuaient ainsi au maintien de l'ordre, d'un niveau moral conforme et du *statu-quo* existant,

et, faute d'autres moyens de communication, à la transmission des informations du niveau central envers la population. De cette manière, la partie la plus nombreuse du clergé, les prêtres²⁴, représentaient un facteur actif surtout dans la vie des villages, ils étaient "les yeux et le cerveau du paysan qui ne savait lire et écrire"²⁵. Le prêtre conseillait et aidait les fidèles, élaboraient leurs pétitions, leurs actes, leurs diètes et leurs feuilles de dot – sa signature validait ces documents –, il était juge²⁶, conciliant, enseignant; il était le connaisseur et le gardien de la tradition, ainsi qu'un modèle de vie chrétienne. Presque toujours apprécié et respecté par la communauté, il n'était seulement le guide spirituel, mais aussi son chef politique, ayant un statut très désiré dans le cadre de celle-ci.

Offrant de divers avantages à long terme, l'ordination était cherchée par les paysans; elle constituait la seule modalité qui leur permettait l'ascension sociale et même les ouvrait les portes de la classe des boyards pour leurs fils²⁷. La formation des futurs prêtres se réalisait traditionnelement à côté d'un prêtre plus vieux, surtout par l'observation des messes et la lecture de *Ceaslov* et des *Psaumes*; les informations acquises de cette manière étaient parfois supplémentaires et au niveau d'une préparation de quelques mois à une école de diacres tenant de l'Église Métropolitaine, d'un monastère ou d'un évêché²⁸.

De cette manière, bien que les prêtres aient des fonctions qui supposaient un niveau haut et complexe d'instruction, leur culture était insatisfaisante et ne correspondait pas à leur fonction; elle se réduisait assez souvent à la possession de quelques connaissances élémentaires, ils savaient lire et écrire; parfois, ils savaient seulement lire et avaient quelques connaissances de rituel²⁹; le manque d'une éducation adéquate et systématique du clergé et des croyants, ainsi que l'inconnaissance des préceptes et des dogmes, parfois de ceux fondamentaux faisaient que la vie religieuse soit dominée par les traditions, les superstitions, les éléments et les rites païens.

A l'encontre de l'état du clergé laïque, comme conséquence du processus de renaissance de la vie spirituelle des monastères, inauguré par Paisie Velicicovschi dans la deuxième moitié du XVIII-ème siècle, la culturisation du clergé monacal avait pris un grand essor, qui, malheureusement, n'a pas affecté d'une manière significative la sphère laïque, aussi.

La situation suscitait l'attention des princes regnants et des clercs, l'*anaforaua* (le rapport adressé au prince regnant) de 16 mars 1803 adressé à Alexandru Moruzi et signé par Veniamin de Roman et Gherasim de Huși, proposait la création d'une école spéciale pour les serfs de l'autel, "car faute d'une école semblable, apparaissent des prêtres qui n'ont pas l'enseignement bienséant"³⁰.

La fondation en 1803-1804 du Séminaire de Socola, la première école de degré gymnasial³¹ dans la langue roumaine et la première institution de ce genre des Principautés, représentait un pas essentiel pour que “les fils de prêtres et de diacres” arrivent à la connaissance des dogmes et qu’ils soient “des diacres instruits dans la langue moldave” et qu’on a un “clergé instruit et bien formé”, selon le désir du grand métropolite Veniamin³².

Bien que l’apprentissage avait été orienté initialement vers les enseignements religieux, à la demande de ce prélat, certaines disciplines laïques comme la grammaire, le roumain, le latin, l’histoire universelle, la logique, la philosophie, la rhétorique ou l’arithmétique ont été introduites ultérieurement; l’école était entretenue des revenus du Monastère Socola, mais aussi de ceux ajoutés dans les années 1804, 1806, 1814 ou 1832³³.

Deux attestats élibérés en 1811 et 1818 montrent que la durée de l’école était de 5 ans, le programme relativement riche assurant aux absolvants une culture générale et de spécialité de niveau moyen³⁴.

Malheureusement, les vicissitudes des temps, les guerres et la pauvreté faisaient que les études séminariales soient soutenues difficilement³⁵; de plus, elles ont reçu un sérieux et perfide coup par l’ordination de plusieurs personnes qui ne les avaient pas suivi. Bien que le prétexte de ce fait réitéré d’une manière permanente était l’insuffisance des prêtres, la cause était surtout la cupidité simoniaque de certains clercs, qui a généré “une somme énorme de prêtres sans éducation, sans l’enseignement nécessaire pour cette noble et sublime mission, sans detenir ni les plus élémentaires éléments de science religieuse”³⁶.

Les insistences du grand amateur de culture, le métropolite Veniamin n’ont pas pu changer cette triste réalité; il a proposé et a soutenu, d’une manière répétée, la mesure du Règlement Organique conformément à laquelle “il est interdit de recevoir dans la catégorie des prêtres d’autres candidats que ceux qui ont fréquenté d’une manière régulière les cours des enseignements théologiques dans le séminaire de Socola”³⁷, et même en 1841, il a proposé à l’Assemblée Publique de 8 mars, comme “le but que la bienséance demande”, qu’“à l’avenir, les prêtres ordonnés dans cette principauté ne puissent provenir que de la catégorie des candidats qui, après avoir fréquentés les cours du séminaire du Monastère Socola, soient de bonnes connaisseurs des dogmes religieuses et en même temps, aient une haute tenue morale”³⁸.

Pourtant, tout en ajoutant à ces efforts un ample et fervent travail de traduction et d’imprimerie³⁹, ainsi que l’envoi de quelques jeunes doués à étudier à l’étranger, le grand clerc affirmait: “L’espoir que j’ai nourri et que je nourrit dans

mon âme est que l'apparition et l'augmentation du nombre des livres et des sciences dans la langue de la nation servira, sinon à moi, mais aux générations à venir et qu'elles auront la chance de bénéficier d'un clergé éduqué et accepté par les laïques et que ces clercs sauront gagner le peuple dans la science des enseignements chrétiens"⁴⁰.

En ce qui concerne l'état matériel, les clercs étaient favorisés; dans la période étudiée, on respectait la décision de Constantin Mavrocordat: qu'ils soient "exemptés des impôts pour toujours", car "selon la lettre de la Sainte Écriture, il est juste qu'ils reçoivent de plus de nous et qu'ils ne donnent rien"⁴¹. En dehors de l'argent pour l'entretien des écoles⁴², leur obligation fiscale principale envers l'État, ils devaient donner occasionnellement de diverses contributions, celles-ci n'atteignaient pourtant le quantum des contribuables ordinaires.

Pourtant, bien qu'ils eussent une situation privilégiée en ce qui concernaient les impôts dus à l'État, qui ont augmenté sans cesse entre 1775 și 1819⁴³, les prêtres et les diacres avaient des obligations fiscales spécifiques envers leurs supérieurs hiérarchiques⁴⁴; ils devaient payer une taxe à l'ordination et à la procuration d'un nouveau *antimis* (pièce liturgique), à la réception de la Crosse à l'installation d'un nouveau évêque ou métropolitain, le cadeau *vlădicesc* (omagial)⁴⁵, des *havaeturi* (des profits pas mérités) et la taxe du bâton envers les archevêques, ce qui faisait que leur état matériel, bien que meilleur⁴⁶, ne soit trop différent de celui-ci de leurs paroissiens.

A côté de ceux-ci, dans les situations difficiles pour le pays, on sollicitait au clergé de différentes sommes et services, surtout pendant les guerres russo-turques, comme en 1810, lorsqu'il a été obligé à payer 76.640 lei pour l'entretien de l'armée russe d'occupation⁴⁷, en 1821, lorsque le *caimacam* Ștefan Vogoridi a ordonné le versement dans la trésorerie de l'État de la taxe extraordinaire des prêtres pour payer la nourriture des Turcs stationnés dans la principauté, en 1823, pour aider le pays ou en 1828, lorsqu'on lui a demandé d'aquitter les frais des campements de l'armée russe, pour les lazarets ou pour l'hôpital militaire de Mărcuța⁴⁸.

En ce qui concerne les revenus du clergé, on peut mentionner ceux significatifs provenus de la rémunération des services religieux – des baptêmes, des mêlèzes, des noces, des confessions, des messes, des oratoires, des requiems, des enterrements, etc. – en argent ou en nature, mais répartis d'une manière plus ou moins fraternelle entre les prêtres, les diacres et les chantres; ceux-ci devenaient insignifiants quand le nombre des clercs était grand, bien que les habitants cherchaient toujours les entretenir en leur offrant de l'argent et des présents des

récoltes⁴⁹. De plus, les paysans faisaient un jour ou deux de corvée pour les prêtres; on peut exemplifier en ce sens un document de 28 août 1800, dans lequel le métropolite Iacov Stamati bénissait le déménagement d'un prêtre du village de Mișcoteni dans le village de Trufești, et demandait aux paysans "de lui offrir le bienséant appui et que tout faucheur fasse deux jours de corvée sur toute l'année"⁵⁰.

Consistant en principal en terres⁵¹, ruches, vignes, maisons et animaux, les fortunes des clercs étaient similaires à celles des fidèles qu'ils dirigeaient; pourtant, en ce qui concerne les impôts qu'ils devaient payer sur ces propriétés, ils bénéficiaient, comme ceux de la principauté voisine d'un régime plus doux que les autres contribuables⁵². Quoique la majorité de leurs propriétés étaient modestes, il y en avait des clercs riches, propriétaires de grandes surfaces de terres, avec des troupeaux de moutons et même des tziganes, mais aussi des autres qui après leur mort laissaient des familles très pauvres.

En général, la vie et le niveau de vie des prêtres étaient semblables à ceux des laïques aux milieux desquels ils vivaient, ils habitaient dans des maisons modestes en bois, mangeaient et s'habillaient de la même manière⁵³; les documents du temps offrent des informations sur les diverses occupations des clercs – à côté des services religieux et le travail domestique –, celles-ci étant nécessaires pour assurer leur propre existence et celle de leurs familles. Ainsi, la majorité étaient des laboureurs, mais il y en avait, aussi, des autres avec des occupations plus proches de leur mission sacrée, comme la construction et la peinture des églises, la sculpture des iconostases et de mobilier ecclésiastique ou l'imprimerie, l'écriture et la reliure des livres. Mais il y en avait d'autres qui fournissaient à la communauté des services tout à fait profanes, ils étaient charpentiers, ferronniers, cordonniers, couturiers, tanneurs, rouliers, meuniers, tonneliers, baquetiers, bottiers, menuisiers, tisserands, artisans, apiculteurs, vignerons, bijoutiers, marchands, tailleurs et marchands de vêtements, ou comme d'autres catégories de population, ils participaient à l'affermage de la terre⁵⁴; certains d'entre eux étaient même des usuriers⁵⁵, quoique les canons interdisaient une telle occupation⁵⁶.

D'habitude, les églises étaient entretenues par les propriétaires des villages (surtout des boyards), qui offraient fréquemment aux prêtres de la terre, du bois et d'autres choses nécessaires à la vie de tous les jours, ainsi qu'une position privilégiée vis-à-vis le reste des habitants⁵⁷. Un "usage pour les prêtres des villages" signé par le métropolite Gavriil Bănulescu de l'année 1811 témoigne des avantages dont ceux-ci jouissaient sur les terres des boyards: à un nombre de 50 maisons on dispensait un prêtre, un diacre et un chantre; le prêtre ne payait rien

pour 16 animaux, il recevait du pâturage sans rien offrir en échange, il ne payait la dîme sur les vergers, sur une partie des vignes et des semailles⁵⁸.

Pas tous les prêtres avaient le même statut, il y en avait certains qui jouissaient de privilèges particuliers; c'est le cas des prêtres princiers et des archevêques⁵⁹, auxquels les chefs de l'État, ainsi que les évêques et les métropolitains accordaient souvent à ceux-ci des dispenses et d'autres avantages.

Les prêtres princiers de Iași étaient très favorisés, ils bénéficiaient de la générosité de tous les princes regnants; mais il était possible que certains clercs de campagne reçoivent, à la suite de certaines interventions, même des dispenses de toutes les taxes dues à la trésorerie et à *chiriarh* (le clerc qui conduisait un évêché).

Chaque église ou monastère avait l'obligation de consigner d'une manière détaillée tous les revenus et les dépenses dans des registres qui étaient vérifiés annuellement⁶⁰; de ceux-ci résultait que l'Église Métropolitaine avait demandé aux archevêques de dresser des statistiques détaillées contenant des informations sur les villages de leurs évêchés, des informations différentes sur les clercs et leurs familles, ainsi que sur le nombre des maisons et des habitants de chaque village. De même, une *Catagrafie pentru monastirile și bisericile și pentru toți slujitorii și acareturi din orașul Eși*, de l'année 1828, à côté "*vidomostiile* (les statistiques) pour tous les états" offrent des informations précieuses concernant ces sujets⁶¹.

Les évêques étaient aidés à l'accomplissement de diverses tâches – les jugements, la collections des revenus annuels produits par les différentes propriétés et de ceux résultés de privilèges, la cueillette des cadeaux des clercs, de l'argent de la Crosse et de ceux pour les écoles, etc. – par diverses personnes, comme les archevêques, les *dichii* et les *vechili* (les administrateurs des biens d'un monastère).

Choisis des clercs laïques les plus méritoires du point de vue théologique, culturel et moral, les archevêques étaient des organes de justice et de surveillance avec un rôle très important dans l'administration ecclésiastique; ils devaient vérifier, parmi autres obligations, les connaissances et la moralité des clercs, ils devaient inspecter une fois par an toutes les paroisses, vérifier leurs registres et leur comptabilité⁶², pendant que les *dichii* avaient comme principale attribution l'administration des biens de l'institution ecclésiastique, ils s'occupaient surtout des questions domestiques et économiques⁶³.

En ce qui concerne le nombre des prêtres, celui-ci était extrêmement élevé⁶⁴, quoique pas comme dans la principauté de la Valachie⁶⁵; pourtant, cette situation était presque commune à toute l'Europe contemporaine⁶⁶. Les catagraphies montraient que celui-ci avait été élevé les siècles précédents, aussi, surtout s'il était rapporté au nombre des habitants, car au début du XIX-ème siècle

les villages qui dépassaient 60-80 familles étaient rares. Hors du commun était l'existence de ceux de moins 10 familles, mais qui avaient des prêtres et des diacres⁶⁷; malgré cela, on pouvait rencontrer des cas d'absence des prêtres en certains villages; il y en avait d'autres qui n'avaient pas des églises. Favorisés du point de vue fiscal, les clercs aggravaient la situation économique et posaient des problèmes assez sévères aux princes regnants et même à leurs supérieurs, de manière que ceux-ci ont essayé plusieurs fois de limiter leur nombre.

Cette situation, consignée avec étonnement par plusieurs voyageurs étrangers, avait des causes d'ordre matériel, social et spirituel. Si une cause était liée du désir de plusieurs personnes de devenir des fondateurs d'églises, impliquant, aussi, la présence des prêtres, une autre était représentée par la modalité de structuration des villages, éparpillés en deux ou trois hameaux situés à des distances appréciables, l'importance des services religieux pour la population déterminant la construction d'une église en chacun.

Les ordinations avaient des explications moins religieuses, faites au but de bénéficier des avantages matériels et fiscaux dont jouissait le clergé; on a rencontré des cas de boyards et de petits boyards qui ont recouru à cette modalité de faciliter leurs obligations et d'accéder aux échelles hiérarchiques supérieures⁶⁸. Surtout lorsque le nombre des prêtres rapporté à celui des habitants était grand, de telles situations provoquaient le mécontentement des classes sociales défavorisées; à celles-ci revenaient les tâches de ceux dispensés.

Quoique dans la statistique officielle de 1803 apparaissent 4750 clercs⁶⁹, leur nombre réel devait être plus grand⁷⁰; celles écclesiastiques, réalisées pour la première fois entre les années 1808 et 1812, à la suite des dispositions de l'administration russe donnaient une chiffre moyenne de 39 maisons pour un prêtre. Dans son essai de réduire leur nombre, Gavriil Bănulescu-Bodoni décidait en 1808 qu'il soit un seul prêtre à au moins 50 familles; l'année suivante, il interdisait les ordinations faites sans l'autorisation de l'administration ou sans le consentement des paroissiens⁷¹.

La catagraphie des habitants de 1820 offre des informations concernant ce problème; celles des clercs de 1826 et 1827, ainsi que celle de 1831-1832, dans laquelle les prêtres, les diacres et les chantres se trouvaient parmi les "différents états d'habitants dispensés de toute sorte de taxes et d'impôts"⁷² en offrent aussi. Après avoir étudié celles-ci et celles des années suivantes, on peut constater que, quoique les mesures prises ont mené à une certaine diminution du nombre des clercs, ils représentaient en 1831 2,3% de la population du pays⁷³; à peine dans la période réglementaire le pourcentage s'est réduit d'une manière significative.

En ce qui concerne les couvents et les monastères, les statistiques montrent que certains d'entre eux étaient très peuplés⁷⁴, pendant que dans les autres habitaient un nombre très réduit de personnes⁷⁵, l'analyse sur contrées montrant clairement leur prépondérance à Neamț⁷⁶.

Quoique certaines réformes princières et surtout celle païsienne⁷⁷, ont conduit à la régénérescence de la vie monastique, les conséquences de la consécration de certaines églises et monastères envers les lieux saints ont devenu de plus en plus graves, la multitude des *afierosiri* (consécrations) contribuant au renforcement de l'influence politique grecque dans la principauté.

Ce fait a conduit à la réaction des autochtones, les plus significatifs aspects de la lutte pour l'autonomie ecclésiastique, revendiquée d'une manière constante par les Moldaves, étant représentés par la position du clergé grec dans l'Église et par la situation des monastères consacrés⁷⁸.

Sans pénétrer qu'exceptionnellement dans la hiérarchie moldave, par opposition à la situation de Valachie, où ils avaient pénétré complètement, les Grecs faisaient sentir leur influence dans cette Église, aussi; un témoignage de cet état de choses est la rédaction des actes d'ordination dans la langue grecque, suivie par la traduction dans la langue roumaine et par les signatures⁷⁹.

Un document de 1819 dans lequel l'archevêque de l'église Saint Nicolae de Botoșani, quoique Roumain, signait le renoncement au droit de jamais prétendre au rang d'évêque dans la Moldavie à cause de la réception de la fonction d'évêque d'un monastère consacré, témoigne de la lutte des Moldaves contre l'aliénation de leur Église⁸⁰. Le changement de la position des signatures des abbés des édifices consacrés, qui suivaient à cette époque-là après celles des indigènes⁸¹ représentait une expression du désir de limiter l'ascension grecque.

Quoique les contacts avec les patriarches levantines étaient devenus moins fréquents, les rapports avec celle de Constantinople ayant un caractère plutôt formel, leur soutien financier s'est amplifié, les monastères consacrés contribuant en spécial à l'appui de l'orthodoxie dans l'Empire Ottoman.

Prises effectivement sous la commande des abbés étrangers, "qui ont apporté dans les monastères un orgueil inconnu par les indigènes"⁸², ces édifices sortaient presque totalement de la juridiction ecclésiastique et politique autochtone et ruinaient l'économie, créant de cette manière des problèmes qui ne pouvaient pas être résolus par les princes régnants et par les clercs.

Bien que les documents de *afierosire* (consécration) contenaient des précisions claires concernant le soin des monastères et les institutions de bienfaisance que ceux-ci devaient soutenir, les moines roumains étaient chassés,

les fondations étaient laissés en délabrement⁸³, et l'utilisation des fonds ignorait les testaments, des sommes d'argent de plus en plus grandes quittant le pays.

Remplacés, d'habitude, après trois ans, les abbés ne respectaient pas les conditions de consécration et pillaient les monastères de leurs richesses, prenant, à leur départ à l'étranger, tout ce qu'ils avaient réussi à rassembler, parfois même des bijoux volés⁸⁴. De cette manière, la cesse des actes de charité et d'instruction, la ruine des monastères, ainsi que leur abandon – en ces endroits n'habitaient plus que quelques moines et un économiste, les abbés habitaient le plus souvent dans la capitale⁸⁵ – a déterminé les indigènes à interdire, à la fin du XVIII-ème, la consécration de nouveaux édifices.⁸⁶

Quoique des mesures contre les interminables *afierosiri*⁸⁷ et de la mauvaise organisation des monastères ont été prises auparavant, sous le régime fanariote, le processus de la transgression des stipulations primaires de consécration n'a pas pu être stoppé⁸⁸, les protestations répétées des Roumains⁸⁹ contre cet empiétement flagrant de leur autonomie apportant, pour peu de temps, leur passage sous l'administration autochtone.

Quoique certains princes regnants aient déposé des efforts pour le changement du statut des monastères consacrés, ceux-ci se sont heurtés de la résistance implacable de tous les patriarches levantins, qui, appuyés par les Russes, sont allés si loin qu'ils ont essayé d'obtenir leur reconnaissance comme propriétés inaliénables des Lieux Saints⁹⁰.

Quoique la guérison de cet "organisme si ravagé"⁹¹ aura à venir à peine avec la mesure radicale et violente de sécularisation des fortunes monastiques, les Roumains ont obtenu un succès temporaire en 1822⁹², le firman de nomination du prince regnant Ioniță Sandu Sturza ordonnant que "les prêtres grecs qui ont siégé jusqu'à ce moment aux monastères autochtones, situation qui a eu des conséquences diverses et mauvaises, doivent être chassés"⁹³.

Après leur revenue sous l'administration nationale, un comité de boyards a été chargé avec la surveillance des travaux de réparation et avec le paiement des dettes "dans lesquelles ils avaient été enlisés par l'administration dévergondée des moines grecs"⁹⁴, le métropolite Veniamin a nommé des abbés roumains et a composé un nouveau règlement de vie monacale qui prévoyait, entre autres, l'introduction de messes monacales avec synode de prêtres et avec la commémoration des fondateurs, l'interdiction de tous emprunts et dépenses faits sans l'accord de l'Église métropolitaine, ainsi que l'obligation des moines de vivre dans les monastères⁹⁵. De plus, à cause de la situation très difficile dans laquelle se trouvait le pays à cause de la révolution éteriste, les monastères consacrés, à leur

tour, à côté de ceux qui n'en étaient pas, devaient payer une contribution pour acquitter les dettes de l'État; ils étaient dispensés, en échange, du paiement de l'*embatic* envers les Lieux Saints⁹⁶.

En 1824 on réglementait l'administration des domaines des édifices consacrés, décidant que la tierce partie des revenus soit envoyée en orient⁹⁷, pour les années 1827 et 1828, le prince regnant Ioniță Sandu Sturdza acceptant que cette aide soit de 100000 lei⁹⁸.

Quoique les moines grecs – accusés par la Porte ottomane d'avoir soutenu le mouvement d'élaboration – fussent chassés du pays, à la suite de l'intervention de la Russie, ils en revenaient en 1827⁹⁹; l'année suivante était créée une commission pour l'administration des fortunes des monastères consacrés composée de deux boyards, deux clercs moldaves nommé par le métropolite et trois *exarhi* (les délégués de la Patriarchie de Constantinople) des Lieux Saints, le surplus des revenus devrait être gardé dans la banque de Odessa¹⁰⁰.

De cette manière, malgré aux protestations des Moldaves contre la rentrée des Grecs qui sont restées sans aucun effet, on a mis pourtant certaines entraves aux dispositions abusives que ceux-ci pourraient prendre, l'*epitropia* (l'administration) des boyards est restée une autorité avec droit de contrôle sur les actions des abbés. De plus, à la suite de l'*anaforale* de 1-er janvier du métropolite et des boyards administrateurs, Ioniță Sandu Sturdza disposait par le *hrisov* (l'acte princier) de 28 mars 1828, que la somme avec laquelle les monastères consacrés contribuaient au soutien des écoles soit augmenté cinq fois, de 5000 à 25000 lei¹⁰¹.

Quoique les pressions russes sur les Turcs avaient amené de nouveau les monastères sous l'administration des Grecs, le métropolite Veniamin rappelait en 1827 qu'on doit tenir compte des testaments des fondateurs, que les moines doivent se soumettre à l'autorité spirituelle du chef ecclésial du pays dans lequel ils vivent et que les délégués des lieux saints doivent collaborer avec les boyards roumains à la direction des fortunes monastiques. De cette manière, le Divan proposait le 7 février 1828, que l'affermage des immeubles monastiques se fasse par les abbés étrangers, mais avec des représentants roumains et avec les boyards *nazâri* (hauts fonctionnaires qui devaient surveiller les questions administratives) et seulement sur trois ans, que la réparation des dommages et le paiement des dettes se réalise en terme de trois ans, que les bois ne puissent être vendus et que ni les domaines ne puissent être changés qu'avec des autres, ainsi que les monastères se soumettent du point de vue canonique au métropolite du pays, des concessions que le consul russe Minciaky considérait impossibles à obtenir des moines grecs¹⁰².

La même année, les Roumains demandaient aux abbés des lieux saints, qui avaient nommé un *exarh* (administrateur), de présenter les documents originaux pour mettre en application la volonté des fondateurs et de ne pas permettre les abus permis jusqu'à ce moment-là¹⁰³, chose que ceux-ci n'ont pas réalisé.

Quoique revenir à la direction grecque signifiait supprimer le comité roumain d'administration des monastères consacrés, les abbés étrangers avaient l'interdiction de vendre, d'échanger ou d'hypothéquer pour le paiement des dettes, ils étaient obligés à accomplir les testaments des donateurs, ils étaient surveillés par les boyards *nazâri* et devaient écouter et se soumettre aux métropolitains du pays; contrairement, ils étaient remplacés.¹⁰⁴ Pourtant, ces mesures n'ont pas été respectées strictement; avec l'appui tacite ou franche de la Russie, les étrangers ont réussi à ajourner ou à éluder l'application de plusieurs des décisions des autochtones.

Les princes regnants et les boyards qui ont consacré leurs fondations à des monastères étrangers¹⁰⁵ n'ont pas prévu que ceux-ci arriveraient dans un état déplorable et qu'ils constitueraient l'objet des disputes enflammées entre les autorités laïques et celles ecclésiastiques roumaines d'une part et les communautés monacales de l'Empire Ottoman, de l'autre part, conflit aggravé par la création de l'*Epitropia* (organisme administratif) du Saint Tombeau. Cette institution administrative, fondée abusivement à l'époque de Kiseleff au but de surveiller les intérêts des possessions de la principauté, suivait leur sortie de la sphère d'influence des fors autochtones; par ses immixtions permanentes dans la résolution de certains problèmes, elle a causé le mécontentement des Moldaves¹⁰⁶.

Au cadre des disputes, le Divan soutenait que ces monastères "appartenant depuis toujours au peuple roumain, ont été fondés et consacrés pour l'aide en temps de malheurs", et qu'il n'y avait aucune différence entre les obligations de ceux consacrés et de ceux qui n'étaient pas consacrés¹⁰⁷; d'ailleurs, les fondateurs se soignaient de ne jamais instituer la maîtrise complète des lieux saints sur les biens avec lesquels ils les avaient munis. De cette manière, l'alliénation et le changement de ces biens étaient, d'habitude, interdits, les actes de fondation prouvant l'intention des fondateurs que les revenus des fortunes monacales soient utilisés, avant tout autre chose, à l'entretien du saint édifice et des établissements de culture ou de bienfaisance annexés à ceux-ci; seulement une partie des excédents devrait être envoyé aux lieux saints pour les aider¹⁰⁸.

Les Roumains montraient que ceux-ci avaient renversé les rôles et se sont attribués de divers droits, comme l'administration des fortunes selon leur bon gré et sans aucun contrôle, la prise de tous les revenus et l'utilisation seulement d'une

petite partie de ceux-ci pour accomplir les désirs des fondateurs, le changement des abbés sans l'immixtion des princes regnants, ainsi que le refus de donner aucune explication aux autochtones ou de contribuer aux affaires de l'État¹⁰⁹.

Contrairement aux droits imprescriptibles que le pays a eu toujours sur les monastères consacrés, les boyards administrateurs soutenaient que "les monastères sont la propriété des lieux saints, et qu'ils peuvent faire de ces monastères ce qu'ils désirent, n'étant obligés à rendre compte à personne, qu'ils ne connaissent d'autres devoirs au-delà de ceux requis par le service religieux dans l'église de chaque monastère"¹¹⁰ et que "personne n'a le droit de s'y mêler ni dans la gestion, ni dans l'administration de leurs revenus"¹¹¹.

Les relations avec l'Église Orthodoxe Russe n'étaient trop bonnes, car, quoiqu'elles se sont intensifiées, elles se sont détériorées à cause de la douloureuse perte de la Bessarabie et des essais des tzars d'imposer leur volonté politique dans l'État et dans l'Église de la Moldavie, parallèlement à l'intervention brutale du synode de Sankt Petersburg dans nos affaires ecclésiastiques.

Les immixtions ont visé le plus haut niveau, la guerre de 1806-1812 a apporté aux Roumains l'intention franche d'annexion de leur principauté et la revenue de l'Église sous le contrôle russe, un décret impérial avait nommé Gavriil Bănulescu-Bodoni comme *exarh* (boyards administrateurs) de la Moldavie; cette intervention pas canonique a provoqué la rupture des liaisons avec la Patriarchie œcuménique et la retraite du métropolite Veniamin au Monastère Neamț.

Quoiqu'à l'occupation de Iași en 1828 le feldmaréchal Wittgenstein promettait aux Moldaves que "les lois et les coutumes ancestrales [...], les droits de la Sainte Église resteront inchangés", les Roumains et l'Église ont souffert de nombreux abus et ont été traités avec mépris, Jeltuhin "oubliant facilement les règles les plus élémentaires de la bienséance, même envers les grands boyards et le haut clergé"¹¹².

De cette manière, quoi qu'elles prétendaient être les défenseuses des chrétiens, les armées russes représentaient une corvée pour tout le pays, les fortunes des églises et des monastères n'étaient pas dispensées des leurs exigences, pendant que les prêtres étaient obligés à diverses contributions, les Russes "ne faisaient aucune différence entre les habitants du pays"¹¹³.

L'occupation de la principauté a amplifié les conflits entre l'autorité politique et l'Église, les nouveaux dirigeants étaient "habitués de chez eux de gouverner avec des décrets et avec des règlements les évêchés et les monastères, soumis en totalité au Tzar – Patriarche"¹¹⁴. De cette manière, on imposait aux clercs de différentes choses comme ressembler de l'argent pour la

statue de Caramzin, faire l'aumône pour les pauvres à l'anniversaire de l'empereur, ou la transformation des monastères en "logements pour les salauds et les naufragés de la société"; cette dernière action a été rendue vaine par la proposition du métropolite Veniamin Costachi de la remplacer avec une aide financière¹¹⁵.

Le Règlement Organique, élaboré à l'initiative de l'administration russe et entré en vigueur en 1832, accélérât la subordination de l'Église vis-à-vis l'État: on augmentait et on officialisait le pouvoir de contrôle des princes regnants et de leurs dignitaires dans les problèmes ecclésiaux, quoique grandissait l'efficacité de résoudre quelques uns d'entre eux. Il réglementait le choix des métropolites et des évêques, prescrivait les normes de sélection des prêtres et des abbés; ils devaient être surveillés par un chancelier, l'homme du prince regnant; le Règlement prévoyait la rémunération du clergé par l'État. Le Règlement accentuait la dépendance de l'Église de l'État. Quoique les clercs restaient les maîtres du domaine spirituel, ils perdaient leur pouvoir de jugement et le droit de disposer librement des propriétés et des revenus des évêchés¹¹⁶, leur participation aux affaires administratives se réduisaient brutalement par la suppression du Divan princier. De cette manière, par l'introduction de la séparation entre l'Église et l'État et par la retraite de l'activité politique¹¹⁷, le Règlement marquait l'entrée dans la modernité de la législation roumaine; on faisait ainsi le passage vers l'État laïque.

Porteuse du sceau de l'anticléricalisme français et de la maîtrise de l'Église par l'État, comme en Russie, la nouvelle constitution mettait fin à la position particulière de l'Église, écartait, "sans épargner et sans pitié, sans sens historique et sans comprendre les droits qui dérivent des prescriptions à caractère inébranlable et d'une pratique séculière"¹¹⁸, la vie canonique que l'Église avait eu jusqu'à ce moment-ci, et commençait l'ouvrage "du renoncement à toute autonomie"¹¹⁹, pouvoir et autorité de l'Église, exilée en régions purement spirituelles qui sont, du point de vue ecclésial, voisines à la mort"¹²⁰.

¹ V. V. Muntean, *Statul și Biserica la români (sec. XIV-XX)*, en "Revista Istorică", tome VII, no. 5-6, 1996, pp. 437, 440, 441.

² On a utilisé dans cette période, aussi, la formule traditionnelle "din mila lui Dumnezeu" ("par la miséricorde de Dieu"), que les princes regnants, oints par l'Église, utilisaient pour se légitimer comme les oints de la Divinité.

³ Par exemple, aux revenus des écoles de Iași de l'année 1813 le clergé a contribué avec 15355 lei, l'Église Métropolitaine, les évêchés et les monastères avec 31165 lei, la trésorerie et les autres seulement avec 6795 lei; Cf. Theodor Codrescu, *Uricarul*

- (infra *Uricarul*), le IV-ème volume, Iași, Tipografia Buciumul Român, 1857, pp. 179-180.
- ⁴ *Ibidem*, pp. 164-166; le VIII-ème volume, 1886, pp. 27-39; A. D. Xenopol, *Istoria Românilor din Dacia Traiană*, le X-ème volume, édition soignée par I. Vlădescu, București, Editura Cartea Românească, 1930, pp. 26, 101.
- ⁵ Nicolae Suțu, *Notițe statistice asupra Moldovei*, traduction et addenda Theodor Codrescu, Iași, Tipografia Buciumul Român, 1852, p. 40; Keith Hitchins, *Românii 1774-1866*, București, Editura Humanitas, 1998, pp. 57, 100.
- ⁶ Agapia constitue un exemple. A ce monastère se réalisaient, selon l'expression du métropolitain Veniamin, "des produits réalisés avec la main, c'est à dire des coutures, des harnais, de larges ceintures en cuir, des vêtements pour les prêtres et d'autres belles choses [...] en leur honneur, pour leur profit et pour l'épanouissement du pays". Cf. *Uricarul*, le VII-ème volume, 1886, pp. 133, 134; Pavel Savin, *Câteva cuvinte asupra înființării și activității Seminarului "Veniamin Mitropolitul" din Iași cu ocaziunea serbării centenarului său*, București, Tipografia "Gutenberg", 1904, p.12.
- ⁷ On distinguait des bibliothèques celle de Neamț, considérée la plus importante du pays. Voir Vasile Ignătescu, *Biblioteca Mănăstirii Neamț*, en "Mitropolia Moldovei și Sucevei" (infra M.M.S.), l'année XXXVIII, no. 5-6, 1962, p. 455.
- ⁸ A. D. Xenopol, *op. cit.*, le III-ème volume, la IV-ème édition, par N. Stoicescu et Maria Simionescu, București, Editura Științifică și Enciclopedică, 1988, pp. 515, 517.
- ⁹ Voir Nicolae Stoicescu, *Repertoriul bibliografic al localităților și monumentelor medievale din România*, București, La Direction du Patrimoine Culturel National, 1974, *passim*.
- ¹⁰ Certaines églises paroissiales recevaient en don des terrains, des maisons, des outils agricoles, des dépendances, des échoppes, des vignes et même des domaines et des tziganes de la part des paroissiens, des évêques, des prêtres ou des autres bienfaiteurs. Voir *Îndrumător în Arhivele Statului din Iași*, III, București, 1959, pp. 133-136, 149, 150, 152, 154.
- ¹¹ *Uricarul*, le XXV-ème volume, p. 321. Cf. Nicolae Suțu, *op. cit.*, les monastères possédaient approximativement 1/5 du terrain du pays. (voir pp. VII, 40-47), et cf. Ecaterina Negruți-Munteanu, *Moșiile mănăstirilor din Moldova închinatelor locurilor sfinte, după o statistică alcătuită la 1848*, en M.M.S., l'année XLIII, no. 7-8, p. 497, ce pourcentage était de 2/9.
- ¹² Un registre de 1803 des contribuables relève le fait que des 1711 villages et foires existants, 215 se trouvaient sur les propriétés des monastères. Cf. Keith Hitchins, *op. cit.*, p. 99.
- ¹³ Voir *Îndrumător în Arhivele Centrale*, le I-er volume, la I-ère partie I, București, 1971, Mitropolia Moldovei, pp. 264-402.
- ¹⁴ De notoriété sont ceux des Évêchés de Roman et de Huși avec les habitants de ces villes pour la possession du centre et du domaine des localités respectives. Voir Scarlat Porcescu, *Episcopia Romanului*, Editura Episcopiei Romanului și Hușilor, 1984, pp. 85-87, 270, 271; Idem, *Episcopia Hușilor*, Editura Episcopiei Romanului și Hușilor, 1990, pp. 78, 83, 87; Melchisedek Ștefănescu, *Cronica Hușilor și a Episcopiei*, București, Tipografia "C. A. Rosetti", 1869, pp. 353-355, 379-381, 453; Idem, *Cronica Romanului și a Episcopiei de Roman*, la II-ème partie, București, 1875, pp. 77, 161, 172, 173, 198.

- ¹⁵ Voir *Îndrumător în Arhivele Centrale*, pp. 264-402; Nicolae Stoicescu, *op. cit.*, passim.
- ¹⁶ Paul Cernovodeanu, *Evoluția demografică a Țării Românești și Moldovei (1711-1820)*, en *Istoria Românilor*, le VI-ème volume, coordonnateurs Paul Cernovodeanu et Nicolae Edroiu, București, Editura Enciclopedică, 2002, pp. 68-70.
- ¹⁷ Par exemple, Scarlat Callimachi a augmenté les revenus de l'évêché de Huși tout en accordant le droit de percevoir certaines taxes des habitants du centre, à côté de la dîme sur les vignes et les potagers. Cf. A. D. Xenopol, *op. cit.*, le X-ème volume, p. 26.
- ¹⁸ Voir *Îndrumător în Arhivele Centrale*, Mitropolia Moldovei, passim; I. C. Filitti, *Vechea organizare fiscală a Principatelor Române până la Regulamentul Organic*, București, Tipografia "Ion C. Văcărescu", 1935, pp. 43-46, 50, 51.
- ¹⁹ Comme ceux fiscaux, ces privilèges, aussi, dépendaient de la volonté de chaque prince regnant ; ils pouvaient être confirmés ou révoqués ultérieurement. Voir Gheorghe Cronț, *Instanțele de judecată ale Bisericii din Țările Române în secolele XIV-XVIII*, en M.M.S., l'année. LII, no. 5-6, 1976, pp. 341-359.
- ²⁰ Les cas de meurtre et de vol faisaient exception.
- ²¹ Voir Stelian Marinescu, *Competența și atribuțiile juridice ale clericilor în secolele XIV- XVIII*, en "Biserica Ortodoxă Română" (infra B.O.R.), l'année LXXXVIII, no. 7-8, 1970, pp. 801-804, 807.
- ²² Dans la période étudiée, on mentionne des *slobozii* (village de colonisés autochtones ou étrangers qui bénéficiaient pour une période de dispense de taxes) sur les domaines des monastères en presque tous les départements et les contrées du pays. Cf. Ecaterina Negruți- Munteanu, *Evoluția demografică a Țării Românești și Moldovei (1711-1820)*, en *Istoria Românilor*, le VI-ème volume, p. 58.
- ²³ Par exemple, on a appris à l'occasion d'une recherche de 1815 causée par un investissement, que les paysans libres, c'est à dire les *răzeși* Căpotești ont battu le métayer de l'Évêché de Huși et un fils de celui-ci, pendant que dans le cas d'une autre de 1820, concernant les revenus du domaine, le métayer de l'institution qu'on vient de mentionner, avait été menacé avec une hache. Voir *Îndrumător în Arhivele Centrale*, pp. 269, 318.
- ²⁴ Une statistique écclesiastique de l'année 1809 montrait que dans la Moldavie il y avaient 4195 prêtres paroissiens et 560 diacres, qui servaient en 2215 églises. Cf. Corneliu Istrati, *Statistici eclesiastice efectuate în Moldova între anii 1808 și 1812*, en «Anuarul Institutului de Istorie "A. D. Xenopol"», XXV/1, 1988, p. 348.
- ²⁵ Ion Spiru, *Biserica și satul românesc*, en B.O.R., la XCVII-ème année, no.3-4, 1979, p. 524.
- ²⁶ Les documents de l'époque montrent qu'assez souvent les clercs étaient les intermédiaires entre les instances de jugement et les accusés; il y arrivait que ceux-ci soient appelés comme témoins pour l'obtention des déclarations indubitablement vrais. *Ibidem*; Stelian Marinescu, *op. cit.*, p. 810.
- ²⁷ Un exemple éloquent est celui du fils de l'archevêque Leon, Gheorghe Asachi, qui est devenu *agă*, c'est à dire grand boyard.
- ²⁸ Dumitru Furtună, *Preoțimea românească în secolul al XIII-lea. Starea ei culturală și materială*, Vălenii de Munte, Ed. Neamul Românesc, 1915, p. 158.
- ²⁹ *Ibidem.*, pp. 160, 196, 197.
- ³⁰ Gheorghe Ungureanu, *Episcopul Veniamin Costache, inițiatorul școalei pentru pregătirea preoților și a unei case pentru ocrotirea copiilor orfani și săraci, la 16*

- martie 1803, en “Mitropolia Moldovei”, l’année XXII, no. 10-12, 1946, p. 49; Constantin Erbiceanu, *Note asupra istoriei bisericești a românilor pentru secolul al XIX-lea*, en B.O.R., l’année XXVII, no. 9, 1903, p. 1003-1005.
- ³¹ N. A. Ursu, *Seminarul de la Socola - prima școală de grad gimnazial în limba română*, en “Teologie și viață”, 1993, 3(59), no.11-12, p. 353.
- ³² La préface du métropolitain à *Istoria Scripturii Vechiului Testament*, Iași, 1824, en Ilie Gheorghiiță, *Un veac de la moartea mitropolitului Veniamin Costachi*, Neamț, 1946, p. 171.
- ³³ Voir *Uricarul*, le III-ème volume, pp. 39-50; le VII-ème volume, pp. 131, 132; Constantin Erbiceanu, *Istoricul Seminarului Veniamin din monastirea Socola fondat la 1804*, Iași, Tipografia “H. Goldner”, 1885, pp. 31-35, 42, 57, 61.
- ³⁴ N. A. Ursu, *op. cit.*, pp. 253, 254.
- ³⁵ Pavel Savin, *op. cit.*, pp. 62-65.
- ³⁶ Constantin Erbiceanu, *Istoria Seminarului...*, p. 88; V. A. Urechia, *Istoria școalelor de la 1800-1864*, le II-ème volume, București, Imprimeria Statului, 1892, p. 322.
- ³⁷ L’article 415; *Regulamentul Organic al Moldovei*, édition de Dumitru Vitcu et Gabriel Bădăraș, Iași, Ed. Junimea, 2004, pp. 334, 335, 562, 563.
- ³⁸ Gheorghe Adamescu, *Istoria Seminarului “Veniamin” din Iași (1803-1903)*, București, Institutul de Arte Grafice “Carol Göbl”, 1904, annexes, p. 19 ; V. A. Urechia, *op. cit.*, p. 197.
- ³⁹ Le métropolitain Veniamin offrait aux clercs et aux laïques roumains de partout des livres de culte très nécessaires, ainsi qu’une littérature théologique nouvelle, traduite par les moines de Neamț ou par lui-même.
- ⁴⁰ La préface du métropolitain à *Istoria Scripturii Vechiului Testament*, Iași, 1824, en *loc. cit.*, p. 171.
- ⁴¹ Melchisedek Ștefănescu, *Cronica Hușilor...*, pp. 201, 202.
- ⁴² 4 lei nouveaux, qui devaient être payés en deux rates.
- ⁴³ Vlad Georgescu, *Istoria românilor de la origini și pînă în zilele noastre*, la IV-ème édition, par Stelian Neagoe, București, Editura Humanitas, 1995, p. 95.
- ⁴⁴ Occasionnellement, certains d’entre eux pouvaient éviter la paye totale ou partielle des taxes dues aux supérieurs à l’échange de certains services comme la distribution de la correspondance ou le travail dans les vignes et les ateliers épiscopaux ou métropolitains, des autres étaient chandeliers, artisans ou usuriers.
- ⁴⁵ En 1827, celui-ci était de 5 lei par an.
- ⁴⁶ Nicolae Stoicescu, *Regimul fiscal al preoților din Țara Românească și Moldova pînă la Regulamentul Organic*, en B.O.R., la LXXXIX-ème année, no. 3-4, 1971, p. 353.
- ⁴⁷ *Ibidem*; Dumitru Furtună, *op. cit.*, p. 180.
- ⁴⁸ V. V. Muntean, *op. cit.*, p. 444, Constantin Erbiceanu, *Istoria Mitropoliei Moldovei și Sucevei*, București, Tipografia Cărților Bisericești, 1888, pp. 157-159, 247, 280, 281; Ioan C. Filitti, *Principatele Române de la 1828 la 1834*, București, Institutul de Arte Grafice “Bucovina” I. E. Toroutiu, 1934, pp. 46, 47.
- ⁴⁹ Dumitru Furtună, *op. cit.*, p. 186.
- ⁵⁰ Constantin Erbiceanu, *Istoria Mitropoliei...*, p. 335.
- ⁵¹ Pourtant, le nombre des prêtres ayant des propriétés foncières propres était assez réduit. Cf. Ion Spiru, *op. cit.*, p. 517.
- ⁵² Nicolae Stoicescu, *Regimul fiscal....*, p. 351.

- ⁵³ Utilisés pendant le XVIII-ème siècle seulement par les clercs et les moines, les vêtements spécifiques se sont imposés généralement à peine au XIX-ème siècle, premièrement dans les villes et ensuite dans les villages. Cf. Simeon Reli, *Originea și evoluția istorică a costumului preoțesc la români*, en “Candelă”, la XLVI-ème volume, 1935, pp. 79, 82, 83, 95.
- ⁵⁴ L’affermage par le prêtre Vasile du couvent Hadâmbu et du domaine Crăsnășeni en 1828 a été moins habituel. Cf. *Îndrumător în Arhivele Centrale*, p. 308.
- ⁵⁵ Ștefan Lupșa, *Clerici români meșteșugari*, en “Studii Teologice”, la II-ème année, no. 7-8, 1950, pp. 395, 396, 421-423, 426. Nicolae Șerbănescu, *50 de ani de la răscoala din 1907*, en B.O.R., l’année LXXXV, no. 3-4, 1957, pp. 221, 222; Keith Hitchins, *op. cit.*, pp. 101, 142.
- ⁵⁶ *Pidalion*, București, Ed. Institutului de Arte Grafice “Speranța”, 1933, p. 112.
- ⁵⁷ Mircea Păcurariu, *Istoria Bisericii Ortodoxe Române*, le II-ème volume, București, Ed. Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, 1981, p. 589; Dumitru Furtună, *op. cit.*, pp. 182, 183.
- ⁵⁸ *Ibidem.*, pp. 192, 193, 245, 246.
- ⁵⁹ Les prêtres princiers officiaient les services religieux aux églises de Cour, à celles métropolitaines ou épiscopales, à celles fondées par les princes regnants ou à celles des villes résidence des contrées.
- ⁶⁰ Voir Constantin Erbiceanu, *Istoria Mitropoliei...*, p. 332.
- ⁶¹ Voir <Gheorghe Ungureanu>, *Arhiva Mitropoliei Moldovei*, en *Îndrumător în Arhivele Statului Iași*, I, Iași, Tipografia Alexandru A. Țerek, 1947, pp. 3-9; Constantin Erbiceanu, *Note...*, la XXVIII-ème année, no. 2, 1904, pp. 188-191.
- ⁶² Ioan Covercă, *Protopopii în trecutul Bisericii Ortodoxe Române*, en “Glasul Bisericii”, la XXI-ème année, no. 7-8, 1962, pp. 757, 759, 769.
- ⁶³ Scarlat Porcescu, *Episcopia Romanului*, pp. 338, 339.
- ⁶⁴ En 1810, à un nombre de 796768 laïques habitant en 164052 demeures, correspondaient 4 229 prêtres, 733 de diacres et 45 archevêques, ce qui représentait une famille de clercs à presque 33 familles. Cf. Corneliu Istrati, *op. cit.*, pp. 350, 351.
- ⁶⁵ En 1810, le clergé de la Moldavie comptait 5007 personnes, et celui de la Valachie 8662. *Ibidem*, pp. 354, 355.
- ⁶⁶ Ion Spiru, *op. cit.*, p. 513.
- ⁶⁷ *Ibidem*, pp. 513, 514.
- ⁶⁸ *Ibidem*, pp. 514-517.
- ⁶⁹ Keith Hitchins, *op. cit.*, p. 91; Mircea Păcurariu, *op. cit.*, p. 588.
- ⁷⁰ Les différences numériques étaient dues au refus de certains prêtres de se déclarer au recensement, au but d’éluder les mesures réformatrices des princes regnants et des métropolites.
- ⁷¹ *Uricarul*, le IV-ème volume, pp. 109-112; Corneliu Istrati, *op. cit.*, pp. 331, 336, 337.
- ⁷² *Îndrumător în Arhivele Statului Iași*, I, les catagraphies moldaves jusqu’à 1860, pp. 83, 85, 86, 88.
- ⁷³ Keith Hitchins, *op. cit.*, p. 218
- ⁷⁴ Par exemple, en 1809 les monastères Neamț et Secu avaient ensemble 638 moines. Cf. Corneliu Istrati, *op. cit.*, p. 338.
- ⁷⁵ Le monastère Bistrița avait 10 moines, et les couvents Hadâmbu et Sihăstria seulement 4; en général, le nombre des moines d’un édifice religieux était compris entre 10 et 30 personnes. *Ibidem*, pp. 338, 339, Mircea Păcurariu, *op. cit.*, p. 568.

- ⁷⁶ Corneliu Istrati, *op. cit.*, pp. 338-340.
- ⁷⁷ Biensûr, les clercs avaient, aussi, d'initiatives semblables. De cette manière, Gavriil Bănulescu-Bodoni essayait la réformation de la vie monastique dans la période de son mandat; il interdisait aux abbés d'emprunter de l'argent et aux moines de se mêler dans les "questions politiques et profanes", d'affermir des domaines et de loger dans les maisons des laïques. Voir Constantin Erbiceanu, *Istoria Mitropoliei...*, pp. 525, 528, 529.
- ⁷⁸ Vlad Georgescu, *Ideile politice și iluminismul în Principatele Române 1750-1831*, pp. 150, 151.
- ⁷⁹ A. D. Xenopol, *op. cit.*, le X-ème volume, p. 200.
- ⁸⁰ A. D. Xenopol, *op. cit.*, le X-ème volume, pp. 200, 201; Constantin Erbiceanu, *Note...*, l'an XXVIII, no. 2, 1904, pp. 186, 187.
- ⁸¹ Nicolae Iorga, *Istoria Bisericii românești și a vieții religioase a românilor*, édition par Mihaela Paraschiv, Iași, Ed. Junimea, 2001, p. 393.
- ⁸² D'Hauterive, en Neagu Djuvara, *Între Orient și Occident*, București, Editura Humanitas, 1995, p. 146.
- ⁸³ Tous avaient un nombre très réduit de moines, certains même un seul, comme c'est le cas du Monastère Adormirea Maicii Domnului de Focșani., en Corneliu Istrati, *op. cit.*, pp. 341-343, 346-347.
- ⁸⁴ *Uricarul*, le XXV-ème volume, pp. 339, 453; Nicolae Iorga, *Istoria Bisericii ...*, p. 383; A. D. Xenopol, *op. cit.*, le IX-ème volume, édition par I. Vlădescu, București, Ed. Cartea Românească, 1929, pp. 68.
- ⁸⁵ Constantin Erbiceanu, *Note...*, l'an. XXIX, no. 1, 1905, p. 57.
- ⁸⁶ Vlad Georgescu, *Ideile politice...*, p. 151
- ⁸⁷ Du XVI-ème siècle, les princes regnants ont fait des donations régulières aux églises étrangères, de manière qu'en 1810, 20 monastères n'étaient pas consacrés, 37 étaient consacrés, et plus d'une moitié des terres monacales appartenaient à ceux consacrés! Cf. Corneliu Istrati, *op. cit.*, pp. 345, 353; Ecaterina Negruți-Munteanu, *Moșiile mănăstirilor...*, p. 497.
- ⁸⁸ Neagu Djuvara, *op. cit.*, p. 145.
- ⁸⁹ A. D. Xenopol, *op. cit.*, le X-ème volume p. 46.
- ⁹⁰ *Uricarul*, le XXV-ème volume, p. 351, 373, 410, 416, 429, 434; Keith Hitchins, *op. cit.*, p. 58.
- ⁹¹ A. D. Xenopol, *op. cit.*, le IX-ème volume, p. 69.
- ⁹² Anastasie Iordache, *op. cit.*, pp. 75, 101.
- ⁹³ *Uricarul*, le III-ème volume, p. 232.
- ⁹⁴ A. D. Xenopol, *op. cit.*, le XI-ème volume, édition par I. Vlădescu, pp. 16, 17.
- ⁹⁵ Constantin Erbiceanu, *Istoria Mitropoliei...*, pp. 265, 266.
- ⁹⁶ Ioan C. Filitti, *Frământările politice și sociale în Principatele Române de la 1821 la 1828*, București, Editura "Cartea Românească", 1932, p. 12; Constantin Erbiceanu, *Istoria Mitropoliei...*, pp. 236, 242, 244, 407.
- ⁹⁷ *Ibidem*, pp. 405-408.
- ⁹⁸ A. D. Xenopol, *op. cit.*, le XI-ème volume, pp. 16, 17, *Uricarul*, le I-er volume, la seconde édition, p. 373; Constantin Erbiceanu, *Note...*, la XXIX-ème année, no. 7, p. 769.
- ⁹⁹ Par le firman de 16 décembre 1827. Cf. *Ibidem*, la XXVIII-ème année, no. 11, 1905, p. 1259.

-
- ¹⁰⁰ Nicolae Iorga, *Istoria Bisericii ...*, p. 528.
- ¹⁰¹ *Uricarul*, le III-ème volume, pp. 32, 33; le VII-ème volume, pp. 176, 177.
- ¹⁰² Filitti, *Frământările politice...*, p. 169; *Uricarul*, le VII-ème volume, pp. 109-117.
- ¹⁰³ Constantin Erbiceanu, *Note...*, l'an. XXVIII, no. 12, 1905, pp. 1365-1366.
- ¹⁰⁴ *Ibidem*, pp. 1361, 1362.
- ¹⁰⁵ En Moldavie, il y en avait 215, dont 101 au Saint Tombeau, 87 à Athos, 12 à Sinai, 5 à la Patriarchie œcuménique, 3 à celle d'Alexandria, deux à celle d'Antiochie et 5 au Monastère Drianul de Epir. Cf. *Îndrumător în Arhivele Centrale*, p. 404; Constantin Erbiceanu, *Note...*, l'an XXIX, no. 7, 1905, pp. 769.
- ¹⁰⁶ *Îndrumător în Arhivele Centrale*, pp. 403, 404.
- ¹⁰⁷ Ioan C. Filitti, *Principatele Române...* p. 64.
- ¹⁰⁸ *Uricarul*, le XXV-ème volume, pp. 321-326, 336, 372- 374.
- ¹⁰⁹ *Ibidem*, pp. 423- 425; Ioan C. Filitti, *Principatele Române...* p. 166.
- ¹¹⁰ *Ibidem*, p. 282; *Uricarul*, le XXV-ème volume, pp. 353, 409.
- ¹¹¹ *Ibidem*, p. 354.
- ¹¹² Ioan C. Filitti, *Principatele Române...* pp. 10, 41.
- ¹¹³ Constantin Erbiceanu, *Istoria Mitropoliei...*, p. 324.
- ¹¹⁴ Nicolae Iorga, *Istoria Bisericii...*, p. 528; Mircea Basarab, *Biserica și statul*, en «Tribuna», 9, no. 1, 1997, p. 7.
- ¹¹⁵ Nicolae Iorga, *Istoria Bisericii...*, pp.528, 529.
- ¹¹⁶ Décision contraire aux canons, qui prévoyaient le fait que l'évêque était le maître de la fortune de l'Église. Voir *Pidalion*, p.100.
- ¹¹⁷ V. V. Muntean, *op. cit.*, p.445,
- ¹¹⁸ Nicolae Iorga, *Istoria Bisericii ...*, p. 529.
- ¹¹⁹ A. D. Xenopol, *op. cit.*, vol. XI, pp. 184-186.
- ¹²⁰ Nicolae Iorga, *Istoria Bisericii...*, p. 533.

CONSIDÉRATIONS SUR L'ÉVOLUTION DE L'EGLISE ORTHODOXE EN BUCOVINE

Sorin-Toader Clipa

Rezumat: *Articolul prezintă succint câteva date referitoare la Biserica Ortodoxă din Bucovina de la începuturile creștinismului și până în zilele noastre. Pătrunderea creștinismului pe aceste meleaguri a avut loc în sec. IV-V, însușit fiind de o populație romanizată. Urmele paleocreștine care datează din sec. V-VI, terminologia prezentă în limba română, precum și ruinele unor biserici din sec. XII-XIII, stau mărturie a continuității creștinismului în primul mileniu. Apoi, este prezentată organizarea bisericească în jurul primelor state românești care au alcătuit statul moldovean independent cu prima Mitropolie a Moldovei și cei mai importanți ierarhi care au păstorit la Suceava și Rădăuți, iar din 1775 este tratată problema Bisericii din Bucovina cu ierarhii ei care au păstorit la Cernăuți până la 1944. În ultima parte este detaliată situația Bisericii din perioada celor 45 de ani de comunism precum și starea actuală a Eparhiei.*

Le territoire de la Bucovine, situé à l'extrémité de nord-est de la Dacie historique, a constitué depuis les temps les plus anciens l'un des principaux foyers de la civilisation geto-dace. Les tribus tracs de nord, qui représentent les plus anciens ancêtres des Roumains, étaient les indigènes des contrées de la Bucovine¹. Pendant les trois premiers siècles a.Ch., l'espace de nord-est de Carpates était habité par les tribus daces².

À la suite des guerres entre les Daces et les Romains de 101-102 et de 105-106, l'empereur Trajan a occupé et a détruit la cité dace, il a annulé l'Etat dace et a créé la province romaine Dacie. La nouvelle province n'englobait pas tout le territoire de l'ancien Etat dace de Decebal. Des contrées comme Maramureș, Crișana, Moldavie (Bucovine) et la Plaine de Munténie ont continué à être habitées par les Daces libres³. La nouvelle province romaine Dacie Trajane a été soumise à un intense procès de romanisation. Exceptant les soldats qui représentaient une dizaine des troupes romaines, la maîtrise romaine a apporté en Dacie un bon nombre de colonisateurs de tous les coins de l'empire. Les Daces ont été romanisés assez rapidement, ils ont appris la culture, quelques croyances religieuses et la langue des conquéreurs. Après la retraite d'Aurélien de 271-275, lorsque l'administration romaine a passé au sud du Danube, la province Dacie Romaine était déjà habitée par une population romanisée⁴.

La doctrine chrétienne est apparue en Dacie pendant les trois premiers siècles de notre ère, étant apportée par les colonisateurs, les marchands, les soldats

et les esclaves, qui ont été un puissant facteur de romanisation et de christianisation. Le caractère proromain de la langue des Gets a facilité le processus de romanisation et de christianisation pour qu'il ait lieu aussi dans les territoires daces restés en dehors la maîtrise romaine, c'est-à-dire en Munténie et en Moldavie⁵. La terminologie chrétienne d'origine latine présente massivement dans la langue roumaine, comme «Notre Père» et «Je crois en Dieu», et les découvertes archéologiques sont la preuve de l'adoption du christianisme par une population romanisée⁶. Les historiens et les archéologues considèrent qu'au IV^{ème} siècle s'est produite une généralisation lente du christianisme dans le monde daco-romain du nord et du sud du Danube⁷. En même temps, le christianisme a eu comme point de départ Scitia Minor (la Dobroudja actuelle), où le Saint Apôtre André a prêché le mot de l'Évangile.

Les traces paléochrétiennes de la zone de Bucovine visent les V^{ème}-VIII^{ème} siècles. Ainsi, des vases en argile incisées avec le signe de la croix ont été découverts à Șipot-Suceava, Botoșana et Udești. A Botoșana ont été mises au jour 9 demeures datant de V^{ème}-VI^{ème} siècles et autres 22 datant de VI^{ème}-VII^{ème} siècles. Dans la construction d'une demeure datant de VI^{ème}-VII^{ème} siècles on a découvert une matrice en pierre pour fabriquer des petites croix⁸. À Siret ont été découvertes des croix en pierre, en argile et en bronze datant de XII-XIII^{ème} siècle. Puis, à Vasileu, l'arrondissement Zastavna, dans la région de Cernăuți, ont été découvertes les ruines d'une imposante église en pierre qui a la forme d'une croix grecque avec une inscription, pareille aux églises contemporaines de Byzance et de Russie construites aux XII^{ème}-XIII^{ème} siècles⁹. Toujours à la proximité de Nistru on a identifié un monastère rupestre à Neporotove, l'arrondissement de Securenî, dans la région de Cernăuți, située près d'une habitation de XII^{ème}-XIII^{ème} siècle¹⁰.

La Bucovine, surtout la partie de nord de la Moldavie, a été plus isolée des raids des Petchenègues, des Coumans et d'autres tribus touraniennes de steppe. En 1241, les Mongoles ont traversé la Bucovine vers Rodna et Transylvanie. Les territoires de l'est et de sud-est des Carpates sont entrés sous la domination de la Horde d'Or¹¹. Longtemps avant la constitution de la Moldavie en tant qu'État, sur le territoire d'est des Carpates il y avaient de nombreuses formations politiques roumaines mentionnées dans la chronique russe d'Ipatie et dans les documents polonais, qui parlent de la présence des soi-disants Bolohovens (des Blaches ou des Valaques). Ils habitaient le territoire de la Bucovine réunis en principautés et voïvodats, indépendants au début, une partie étant englobée ultérieurement dans l'État halicien qui, à son tour, sera incorporé en 1349 dans le royaume polonais de Casimir III, lorsque le nord de la Bucovine n'était plus partie intégrante de Halici,

car on ne peut pas expliquer autrement l'insertion de tout le territoire de la Bucovine entre les frontières de l'Etat moldave en 1359¹². Les documents polonais montrent qu'au sud de l'Etat halicien il y avaient pendant les XIII^{ème}-XIV^{ème} siècles des centaines de localités roumaines (valaques) qui se conduisaient selon le droit roumain (*jus valachicum*) et avaient un évêque. Ainsi, en 1353 l'évêque Chiril Românul¹³ est attesté dans les documents. Au commencement du XII^{ème} siècle, le territoire de la Moldavie de Nord était habité par une population roumaine qui avait ses propres évêques orthodoxes, nommés comme «faux évêques»¹⁴ par le pape Grigorie IX en 1234.

Après la christianisation des Slaves, dès X^{ème} siècle, la liturgie slave a été introduite pour les Roumains et elle y a résisté jusqu'au milieu du XVIII^{ème} siècle. Le rite byzantin de langue slave a été pour les Roumains un moyen de garder l'Orthodoxie devant la propagande catholique et protestante¹⁵.

Les hordes des Tatars installées à l'est des Carpates (en Moldavie) attaquaient en permanence la Transylvanie et l'Hongrie. Les rois hongrois ont été obligés d'interrompre plusieurs expéditions contre les Tatars. La plus significative a eu lieu en 1343 sous le règne de Louis le Grand, lorsque les Tatars ont été vaincus et obligés à se retirer au delà de la rivière de Nistru. Pour la future défense de la Transylvanie, ce roi est devenu souverain pour les territoires entre les Carpates et le Siret, tout en y constituant – avec l'appui de la population indigène roumaine – une «marque» de défense à Baia, où en 1353 a été installé voïvode Dragoș de Maramureș. La dépendance de Dragoș et de ses héritiers à la couronne hongroise a provoqué des mécontentements parmi les indigènes. En 1359, le voïvode Bogdan de Maramureș est venu en Moldavie et, aidé par les Moldaves, il a pourchassé les descendants de Dragoș, il a rejeté plusieurs attaques du roi hongrois, réussissant à fonder l'Etat moldave indépendant qui s'étendait jusqu'à la Mer Noire, englobant la Cité Blanche aussi¹⁶. Bogdan I^{er}, âpre défenseur de l'Orthodoxie (pendant son époque, deux missionnaires franciscains sont morts à Siret comme martyres, car ils faisaient du prosélytisme) a bâti une forte église en pierre à Rădăuți, où étaient les premiers métropolites de la Moldavie¹⁷. Lațcu (1365-1375) a suivi Bogdan qui, pour des raisons politiques, a accepté la fondation d'une diocèse catholique à Siret. Puis, entre 1375-1391 a suivi Petru Mușat qui a accompli l'organisation de l'Etat et a fixé la capitale à Suceava. Certainement, il y avait aussi une organisation de l'église. Les premiers hiérarques de la Moldavie habitaient à Rădăuți, dans l'église Saint Nicolas, la fondation de Bogdan I^{er}. La chaise épiscopale de Rădăuți apparaît dans les anciens documents comme «Métropole»¹⁸. Dans un obituaire de l'Episcopat de Rădăuți sont mentionnés:

Nicolae, Ștefan, Iosif, Meletie, Lavrentie, Grigorie, Sava et Ghelasie (les premiers quatre ont été ordonnés prêtres par le métropolite de Halici). Le premier évêque de Rădăuți attesté par des documents est Ioanichie, qui à 25 avril 1472 est mentionné dans l'acte de donation du domaine Ostrița. Après l'établissement de la chaise métropolitaine à Suceava, la juridiction de l'Episcopat de Rădăuți s'est restreint seulement à 50 villages¹⁹ situés dans les contrées de Suceava, Cernăuți, Hotin et aux quelques parties de la Galice de Sud, respectivement la Pocutie²⁰.

La Métropole de Moldavie a été fondée en 1386, lorsque Petru Mușat demandait au patriarche œcuménique la reconnaissance du Joseph en tant que métropolite et de Meletie en tant qu'évêque. La résidence du premier métropolite de la Moldavie a été l'église Mirăuți de Suceava, fondée par Petru Mușat sur l'endroit d'une église plus ancienne, là où en 1415 ont été apportées de Cetatea Albă²¹ les reliques du Saint Ioan cel Nou. Au commencement du XVII^{ème} siècle, la capitale de la Moldavie a été transmutée de Suceava à Iași et par le parchemin du voïvode Antonie Ruset, de le 29 mars 1677, la résidence des métropolitains de la Moldavie a été définitivement installée à Iași²². Parmi les plus renommés métropolitains de la Moldavie qui ont eu leur résidence à Suceava, on remarque Grigorie Roșca (1546-1551) qui a fait restaurer et peindre Voronețul și Probotă; Gheorghe Movilă (1588-91; 1595-1605) qui a fondé avec sa famille l'Episcopat de Huși en 1598; Anastasie Crimca (1608-1629) miniaturiste, calligraphe, fondateur de Dragomirna et, en 1619, fondateur à Suceava du premier hôpital du pays; Varlaam (1632-1653) fondateur de la première typographie de Moldavie où sont parus, en roumain, des livres à caractère théologique. Il a convoqué en 1642 un Synode à Iași, où a été analysée *Mărturisirea ortodoxă* de Petru Movilă, il a écrit et a imprimé en 1642 *Cazania românească* parmi d'autres travaux théologiques, et Dosoftei (1671-1686) traducteur de travaux théologiques et des livres de culte en roumain par le biais duquel on a introduit définitivement la langue roumaine dans le culte divin, étant à la fois le premier poète national, versifiant et imprimant *Psaltirea în versuri* (1673) et encore d'autres²³.

Entre 1435-1442, la Moldavie a été divisée entre les fils d'Alexandru cel Bun, Iliaș a régné dans «le pays du nord» avec le trône à Suceava et Ștefan dans «le pays du sud» avec le siège à Roman, où l'Episcopat a été transformé, pour une brève période, en métropole.

L'Episcopat de Rădăuți, bien qu'il ait sous sa juridiction un territoire restreint, a joué un rôle particulier pour l'histoire de la Moldavie. Les évêques ont eu une intense activité scripturale, ils ont copié et ont imprimé une série de livres de culte, ont fondé et soutenu des écoles dans les monastères et dans les épiscopats,

la plus renommée étant L'Académie de Putna qui a atteint son apogée pendant l'époque de Vartolomeu Măzăreanu. En 1743-44 l'évêque Varlaam a fondé une typographie à Rădăuți, où il a imprimé *Catavasierul* (1744), *Ceaslovul* et *Antologionul* (1745). En 1747, l'évêque Iacob Putneanul a fondé une école autour de l'Episcopat et a imprimé le *Liturghier slavo-român* en 1745²⁴. Selon les documents, sur le siège épiscopal de Rădăuți ont été 34 évêques, c'est-à-dire de Ioanichie jusqu'à Dosoftei Herescu et, en 1781, l'Etat autrichien a changé la résidence épiscopale à Cernăuți²⁵.

Les seigneurs roumains, imitant les byzantins, ont érigé durant quatre siècles des monastères et des églises enrichies avec des privilèges et des dons²⁶. Le voïvode Dragoș a fondé une église en bois à Volovăț, Bogdan I a fondé l'église Sf. Nicolae de Rădăuți et l'ermitage Bogdănești près de Baia, Petru Mușat a fondé l'église Sf. Treime de Siret (selon la tradition, elle est attribuée à Sas Vodă) et Mirăuți de Suceava, Alexandru cel Bun a fondé les monastères Humor, Moldovița, Sf. Vineri de Roman, Bistrița et d'autres encore, Ștefan cel Mare a bâti les monastères Putna, Voroneț, Pătrăuți, Bădeuți, Sf. Ilie etc. Bogdan cel Orb, Petru Rareș, Movileștii, Ștefan Tomșa, Vasile Lupu ont été aussi des fondateurs avec d'autres voïvodes, boyards et hiérarques roumains. Les voïvodes roumains ont toléré les autres confessions. En 1371, Lațcu Vodă fonda à Siret un épiscopat catholique qui a fonctionné jusqu'en 1434. Le 30 juillet 1401, Alexandru cel Bun décida par un parchemin la fondation de l'épiscopat arménien à Suceava, reconnaissant comme évêque et en a permis la fondation de l'épiscopat catholique à Baia pour lequel il a fait construire une église²⁷.

Conformément à la convention de 7 mai 1775 et au traité de 25 février 1777, signé entre la Porte ottomane et l'Autriche, la partie de nord de la Moldavie, avec une grande population roumaine a été découpée de son corps et annexée aux pays de l'Empire Habsbourgeois, nommée ultérieurement la Bucovine²⁸.

La nouvelle domination autrichienne n'a trouvé aucune organisation religieuse avec une juridiction territoriale qui soit bonne pour le territoire annexé de Bucovine. La partie de sud obéissait au métropolite de Iași et la partie de nord appartenait à l'Episcopat de Rădăuți qui englobait aussi un bon nombre de villages et de territoires de Dorohoi et de Hotin²⁹. En 1781, aux insistances du général Enzenberg on a fait la délimitation territoriale entre l'Episcopat de Rădăuți et la Métropole de la Moldavie. L'évêque de Rădăuți, Dosoftei Herescu (1749-1789), a reçu toute la Bucovine³⁰. En 1782, l'Episcopat de Rădăuți a été retiré de la juridiction de la Métropole de la Moldavie et établi à Cernăuți et l'évêque Dosoftei a été nommé «évêque exempt» (autonome) de la Bucovine. Le 5 juillet

1783, l'Episcopat de la Bucovine a été soumis à la Métropole orthodoxe serbe de Karlowitz³¹. Entre 1781 et 1783, on a fait l'inventaire des domaines des monastères et des épiscopats. On a enregistré 19 monastères et 13 ermitages, avec 267 domaines. Les propriétés religieuses, résultées des donations des voïvodes, des boyards, des hiérarques et des fidèles durant quatre siècles, composaient à l'époque 2/3 du territoire de la Bucovine.

Le 19 juin 1783, par la volonté de l'empereur Joseph II, on a inauguré le Fond religieux greco-oriental de la Bucovine qui a été constitué et réglementé définitivement par le Règlement spirituel de 29 avril 1786, règlement qui a conduit aussi l'Eglise Orthodoxe de Bucovine et son Fond religieux.

En 1784, les monastères et les ermitages, exceptant trois (Putna, Sucevița et Dragomirna), ont été annulés et leurs fonds ont été réunis, constituant un Fond religionnaire greco-oriental destiné exclusivement pour l'entretien du clerc et des écoles confessionnelles³².

En 1786, on a fondé à Suceava une Ecole cléricale qui, en 1790, a été transférée à Cernăuți. Entre 1775-1786 la Bucovine a été gouvernée par une administration militaire sous la commande des généraux autrichiens Spleny et Enzenberg. Entre 1786-1861 la Bucovine a été réunie avec la Galice, comme son 19-ème cercle et l'administration militaire a été remplacée par une autre, civile, galicienne contrôlée par le gouvernement de Lemberg. L'union a été fatale pour l'Eglise de Bucovine. Plus d'une demie des propriétés de l'Eglise ont été aliénées par des massives colonisations, des expropriations et des ventes et les revenus du Fond ont été détournés pour d'autres buts³³.

Contrairement aux canons de l'Eglise Orthodoxe, l'empereur a remplacé Dosoftei (mort en 1789) par Daniil Vlahovici (1789-1822), un homme asservi aux intérêts impériaux et isolé de la cause des Roumains orthodoxes. Isaia Baloșescu a été évêque entre 1823-1834. Il a réussi à fonder en 1827 un Institut Théologique et en 1828 un Séminaire clérical, financés par le Fond religieux.

Eugenie Hacman a été évêque entre 1835-1873. Il a introduit un nouveau statut d'organisation qui a fait augmenter le nombre des archidiocèses de 6 à 12. Une école de solistes religieux a été fondée en 1840 à Cernăuți. Malheureusement, les écoles confessionnelles orthodoxes, où l'enseignement était fait en allemand et en polonais, étaient devenues presque inaccessibles aux élèves roumains³⁴. Un autre problème a été la propagande unie (greco-catholique) soutenue même par l'Etat autrichien. Par exemple, un prêtre fanatique greco-catholique, ruthène aux origines, venu de Galice, tout en profitant des malentendus entre les prêtres, le propriétaire du domaine et les fidèles, a réussi, par la propagande, à séparer les

Roumains orthodoxes du village Boian, en les convertissant au greco-catholicisme, par un acte de dénationalisation³⁵.

Entre 1861-1918, la Bucovine a existé comme Land de couronne à titre de Duché, avec une emblème et une administration personnelle, ayant de l'autonomie provinciale³⁶. Le 23 janvier 1873, l'Episcopat de Bucovine a été nommé Métropole, ayant pour suffragant l'Episcopat Dalmate³⁷.

Entre 1874-1875 a été évêque Teofil Bendella qui a introduit dans son Eparchie l'écriture avec des lettres latines et a augmenté les salaires des clercs. Entre 1877-1879 a été évêque Teoctist Blajevici. En 1875, l'Institut Théologique de Cernăuți a été transformé dans une Faculté de Théologie qui, avec la Faculté de Droit et celle de Philosophie, ont constitué l'Université «Francisca Iosefina» de Cernăuți. La Faculté de Théologie de Cernăuți, financée par le Fond religieux, a été renommée partout dans le monde orthodoxe, attirant des jeunes de tous les pays orthodoxes voisins³⁸.

Entre 1880-1895, le métropolite Silvestru Morariu Andreievici, l'un des plus grands hiérarques de la Bucovine a eu une riche activité pastorale et littéraire. Il initie la revue «Candela», il publie des travaux, il fonde une typographie et défend les intérêts de l'Eglise³⁹.

Entre 1896-1902 a été évêque le métropolite Arcadie Ciupercovici. Entre 1902-1924, le métropolite Vladimir Repta qui a été évêque de Rădăuți a traversé de mauvais temps. Selon lui, sont venus Nectarie Cotlarciuc (1924-1935), Visarion Puiu (1935-1940) et Tit Simedrea qui, après la perte de la partie de nord de la Bucovine ont eu la résidence à Suceava, où la Faculté de Théologie (1940-1945)⁴⁰ a trouvé refuge aussi.

Pendant le 144 ans de domination autrichienne, la structure prépondérante roumaine de confession orthodoxe de la population de Bucovine a été modifiée et s'est altérée de telle façon qu'on arrivât à englober 12 différents groupes ethniques et 10 confession à la proximité de la première guerre mondiale⁴¹. Le moment où la partie de nord de Bucovine a été massivement colonisée avec des ruthènes de Galice, beaucoup de Roumains ont été obligés d'émigrer en Amérique pour s'échapper à la pauvreté. Ce mélange de nations, de langues et de différentes confessions est le résultat de la politique de la Cour de Vienne qui a mis en pratique le dicton latin «divide et impera». Les conséquences de cette politique de colonisation avec des éléments allogènes de la Bucovine sont apparues immédiatement et se sont ressenties même aujourd'hui, seulement dans l'Eglise roumaine. Mais on doit reconnaître le fait que l'administration autrichienne de Bucovine a été remarquable du point de vue de la discipline, de la sérieux et de

l'efficacité. Comme témoignage, on a les mesures et les cartes cadastrales précises, les statistiques détaillées, une législation claire qui ne permet pas d'interprétations, des structures simples et efficaces et une administration correcte des biens. En ce qui concerne la fin de la période autrichienne du Fond religieux greco-oriental de Bucovine, on peut affirmer que ses biens ont été correctement et sagement administrés, surtout pendant les derniers 25 années, ce qui a fait que cette institution arrivât à une étape fructueuse environ la première guerre mondiale⁴². On doit également souligner que grâce à son Fond, l'Eglise Orthodoxe de Bucovine a eu une condition matérielle tout à fait particulière.

Le 28 novembre 1918, s'est produite l'union de la Bucovine avec le Royaume de la Roumanie⁴³. Entre 1918-1940, toute la Bucovine a été partie intégrante du Royaume Roumain, ayant la capitale métropolitaine à Cernăuți.

Entre le 28 juin 1918 et le 1^{er} juillet 1941, la partie de nord de la Bucovine a été abusivement occupée par les troupes bolcheviques et, à la suite du armistice signé par la Roumanie et l'URSS de 21 septembre 1944, cette partie a été «cédée» à l'URSS⁴⁴ et depuis août 1991 elle est englobée au nouveau Etat ukrainien, où fonctionne une Eparchie orthodoxe ukrainienne à Cernăuți. Les Roumains orthodoxes de la région de Cernăuți (la partie de nord de la Bucovine) ont été soumis à un processus de dénationalisation par de massives déportations dans les camps de concentrations soviétiques. Malheureusement, dans les conditions actuelles d'Ukraine, le caractère roumain de l'Eglise Orthodoxe de la partie de nord de la Bucovine se tord entre la vie et la mort.

Entre 1945-1948, le prélat Emilian Antal a essayé, dans de très mauvaises conditions, de défendre les intérêts de la Métropole et du Fond religieux devant la dictature communiste, mais toutes ses démarches ont été en vain. En 1947, la Métropole de la Bucovine a été transformée en Archiépiscopat de Suceava et de Rădăuți. Entre 1948-50, Sebastian Rusan a été archevêque de Suceava et de Maramureș. Entre 1948-49, le patrimoine du Fond religieux orthodoxe roumain de la Bucovine qui possédait en 1924, 68 ha de forêt et d'autres immeubles, a été abusivement confisqué par l'Etat communiste et, en 1950, l'Archiépiscopat de Suceava a été arbitrairement annulé⁴⁵.

Sous le régime totalitaire communiste, l'activité de l'Eglise a été restreinte seulement au service divin, beaucoup de prêtres ont été persécutés et emprisonnés, quelques églises ont été détruites, l'enseignement religieux a été interdit et remplacé par la propagande athéiste de facture bolchevique.

À la suite des changements de 1989, l'Eglise a repris son activité missionnaire dans les écoles, les hôpitaux, les foyers des vieillards et dans les

orphelinats. En 1991, l'Archiépiscopat de Suceava et de Rădăuți a été réactivé en tant qu'institution religieuse sous la direction pastorale de Pimen Zainea qui a réorganisé l'Eparchie, fondant un Séminaire Théologique et d'autres foyers pour les vieillards et pour les enfants. Comme résultat des nombreuses démarches avancées par l'Archiépiscopat de Suceava et de Rădăuți pour la restitution des propriétés confisquées, l'Etat roumain a rétrocédé lentement presque 16.000 ha de forêt, chaque paroisse obtenant 30 ha. Au présent, conformément à la Loi 247/2005, l'Eparchie de Suceava et de Rădăuți a demandé en justice la reconstitution du droit de propriété pour toute la surface détenue avant la confiscation⁴⁶. Malheureusement, les gouvernements d'après 1989, tributaires à la mentalité communiste, s'opposent à toute force à la rétrocession du patrimoine du Fond religieux de Bucovine, tout en niant, pas nécessairement sans aucun intérêt, le droit de propriété de l'Eglise Orthodoxe de Bucovine.

On doit souligner, qu'en Bucovine, des conflits interconfessionnels qui produisent de la haine ou de la violence n'ont pas eu lieu. La Bucovine est caractérisée comme «un modèle» de compréhension et de bonne cohabitation entre les nations et les confessions.

NOTES:

¹ Gheorghe Postică, *Unele considerații privind interpretarea etnică a monumentelor arheologice medievale timpurii din Nordul Bucovinei*, în vol. *Spațiul nord-est-carpatic în mileniul întunecat*, coordonator Victor Spinei, Iași, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, 1997, p. 117

² Victor Spinei, *Bucovina în mileniul întunecat*, Idem, p. 35

³ Mircea Păcurariu, *Istoria Bisericii Ortodoxe Române*, vol. 1, București, Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, 1991, p. 60

⁴ *Ibidem*, p. 80

⁵ *Ibidem*, p.101

⁶ Victor Spinei, *Moldova în sec. XI-XIV*, București, Editura Științifică și Enciclopedică, 1982, p. 105

⁷ Mircea Păcurariu, *op. cit.*, p. 103

⁸ Victor Spinei, *Bucovina în mileniul ...*, p. 141

⁹ *Ibidem*, p. 153

¹⁰ Idem, *Moldova în sec. ...*, p. 107

¹¹ *Ibidem*, p. 158

¹² Idem, *Bucovina în mileniul ...*, p. 158

¹³ Mircea Păcurariu, *op. cit.*, pp. 247-248

¹⁴ Șt. Ștefănescu, *Întemeierea statului moldovean în opera lui D. Onciul*, în vol. *Spațiul nord-est-carpatic ...*, p. 207

¹⁵ Mircea Păcurariu, *op. cit.*, pp. 192, 194

¹⁶ *Ibidem*, p. 212-213

- ¹⁷ Dimitrie Dan, *Cronica Episcopiei de Rădăuți*, Viena, Edit. Fondului religios gr.or. al Bucovinei, 1912, p. 2
- ¹⁸ *Ibidem*, p. 25
- ¹⁹ Mircea Păcurariu, *op. cit.*, p. 369
- ²⁰ Dimitrie Dan, *op. cit.*, p. 29
- ²¹ Mircea Păcurariu, *op. cit.*, p. 280
- ²² *Ibidem*, Vol. II, 1981, p. 95
- ²³ *Ibidem*, Vol. I și II
- ²⁴ *Ibidem*, Vol. II, p. 366
- ²⁵ *Schematismus der Bukowinaer griech.-orient. Arhiepiscopal-Diocese für das Jahr 1880*, Czernowitz, 1880, pp. 7-17
- ²⁶ Mircea Păcurariu, *op. cit.*, Vol. I, p. 324
- ²⁷ *Ibidem*, p. 338
- ²⁸ Mitropolia Bucovinei, *Averile bisericești din Bucovina*, Cernăuți, Ed. Mitropoliei Bucovinei, 1938, p. 11
- ²⁹ Ion Nistor, *Istoria Bisericii din Bucovina*, București, Institutul de Arte Grafice „Carl Göbel”, 1916, p.
- ³⁰ Mihai Iacobescu, *Din Istoria Bucovinei*, Vol. I, București, Ed. Academiei Române, 1993, 118-121
- ³¹ Ion Nistor, *Istoria Bucovinei*, București, Ed. Humanitas, 1991, p.35
- ³² Isidor Onciul, *Der griech.-orientalische Religionsfond*, in Herz. Buk. in Wort und Bild, Wien, 1899, p. 155
- ³³ Idem, *Fondul religios gr. or. al Bucovinei*, Cernăuți, Tipo-. Silvestru Morariu, 1891, p. 164-188
- ³⁴ Ion Nistor, *Istoria Bisericii ...*, p. 50-120
- ³⁵ Simion Reli, *Propaganda catolică austriacă împotriva Bisericii ort. Române din Bucovina. Trecerea la unie a sătenilor din Boian*, Cernăuți, Institutul de Arte grafice și Editură „Glasul Bucovinei”, 1928, p. 5-6
- ³⁶ Isidor Onciu, *Fondul religios ...*, p. 188; Ion Nistor, *Istoria Bucovinei ...*, p. 96-124
- ³⁷ *Schematismus der griech.-orient. Arhiepiscopal-Diöcese für das Jahr 1880*, p. 18-19
- ³⁸ Emanuel Turczynski, *Geschichte der Bukowina in der Neuzeit*, Harrassowitz - Wiesbaden, 1993, p. 150
- ³⁹ Ion Nistor, *Istoria Bisericii ...*, p. 141-150
- ⁴⁰ Dumitru Valenciu, *Ierarhii Bucovinei*, Suceava, Grupul editorial Mușatinii, 2001, p. 68-84
- ⁴¹ Mihai Iacobescu, *Noii stăpâni de moșie și patroni de biserică în Bucovina din ultima etapă a stăpânirii habsburgice (1862-1918)*, Cernăuți-Tg. Mureș, în Almanahul cultural literar „Țara Fagilor”, 2003, p. 1
- ⁴² Petre Ciobanu, *Fondul bisericesc ortodox-român din Bucovina (1783-1948)*, prezentare generală, în Revista „Bucovina Forestieră”, Anul II, Nr. 1-2, Câmpulung Moldovenesc, 1993, p. 8
- ⁴³ Ion Nistor, *Istoria Bucovinei ...*, p. 395
- ⁴⁴ D.J.S.A.N., fond *Administrația Fondului bis. ort. ro. al Bucovinei*, Dosar nr, 49/1944, f. 113-114
- ⁴⁵ *Ibidem*, Dosar nr. 1/1948, f.5
- ⁴⁶ Sorin-Toader Clipa, *Fondul bisericesc al Bucovinei și lichidarea lui (1948-1949)*, Suceava, Editura Universității „Ștefan cel Mare”, 2006, p. 14

PIAȚA TITLURILOR DE VALOARE ÎN BUCOVINA ÎN PERIOADA AUSTRIACĂ. ETAPELE FORMĂRII ȘI DEZVOLTĂRII (1790/1870-1914/18)

Oleksandr Ogui (Cernăuți)

Summary: This paper deals with the economic history of Bukovina, former part of dukedom Moldova (with no developed system of value papers). Bukovina was involved to this system firstly by inner Austrian means: bankozettles, later on by war loans, state loans, indomnesiation obligations etc., then by different means: Austrian-Hungarian and foreign obligations. The geography of foreign obligations (described upon the basis of 3 Bukovinian collections: about 80 obligations) demonstrates on one hand the dominance to the inner monarchy market, and on the second hand the tendency to the Balkans (Turkey, Serbia) and to Holland and Swiss.

În Bucovina ultimului pătrar al secolului al XVIII-lea fenomenul de teaurizare a fost absent, fapt ce poate fi explicat prin extinderea schimbului de produse și intensificarea circulației bănești, în urma anexării ținutului la Imperiul Austriac, în anul 1774. Însă, în urma restrângerii circulației mărfurilor, fenomenul teaurizării reapare, în satele bucovinene manifestându-se adeseori sub forma monedelor din podoabele (salbele) femeilor, iar la oraș (mai ales după 1870) – în acțiuni și obligațiuni. Pentru a înțelege specificul circulației banilor în Bucovina, în perioada economiei de tranziție din anii 1790-1850 și în timpul constituirii intensive a capitalismului (1870-1914), când s-a produs o trecere masivă de la circulația în numerar a banilor la cea fără numerar, trebuie analizate titlurile de valoare și, mai ales, originea lor. Cercetările anterioare s-au referit doar la particularitățile circulației monetare¹ sau la specificul activității bancare locale², titlurile de valoare emise rămânând practic în afara atenției. Populația deținea, însă, un mare număr de titluri de valoare (la început bilete de bancă – *Bankzettel* sau *bancocedula* în documentele moldovenești –, ulterior obligațiuni, loterii, cambii etc.) emise în Austro-Ungaria sau în străinătate. Pentru Bucovina, aceste titluri de valoare, precum și circulația lor rămân aspecte încă slab studiate, cu puține excepții³.

Din materialele de arhivă existente se poate constata că circulația titlurilor de valoare în Bucovina s-a materializat într-o serie de forme tipice: emisiunile bancare cu valoare de cambii și obligațiuni (1762-1811); obligațiuni ale

împrumutului militar (1794-1809 și 1809-1815); obligațiuni ale împrumutului de stat rambursabil de 5% (1820-1850); obligațiuni de indemnizație (1853-1864) rambursabile până în 1904; obligațiuni emise de bănci și societăți austro-ungare, bucovineano-galițiene și străine (1870-1890); obligațiuni ale împrumuturilor militare (1914-1918) etc. În studiul nostru vom examina piața titlurilor de valoare (în primul rând, a obligațiunilor) din Bucovina în perioada formării (1796-1870) și înfloririi (1870-1914) acesteia.

1. Perioada formării pieței titlurilor de valoare (1796-1870)

Anexarea Bucovinei de către Austria a semnificat integrarea provinciei într-un circuit economic modern, întemeiat pe atragerea pe bază de risc a capitalului în diverse forme de încredere, cum ar fi creditarea și împrumuturile de tot felul. Bucovina, care până la 1774 s-a aflat în componența Moldovei postmedievale, având o circulație monetară exclusiv în numerar și schimb natural de mărfuri, s-a dovedit a nu fi pregătită pentru formele de plăți fără numerar. Din acest motiv, în perioada administrației militare în Bucovina (1774-1786), Austria a fost nevoită să asigure circulația în paralel a monedei vechi și a celei convenționale, fără a introduce diverse forme de credit.

Abia după încorporarea Bucovinei la Galiția (01.02.1787) a început procesul de familiarizare a populației cu titlurile de valoare. El s-a realizat prin intermediul biletelor de bancă (germ. *Bankzettel*) – obligațiuni de stat cu valoare de bancnote și cambii. Aceste obligațiuni ale Băncii municipale din Viena, emise pentru acoperirea deficitului bugetar în perioada Războiului de șapte ani (1756-1763), din inițiativa conților Ludwig von Zinzendorf și Hatzfeld, erau folosite în Austria pentru efectuarea plăților prin casele de stat și decontările reciproce⁴. Sub domnia Mariei Tereza (1740-1780) au avut loc emisiunile din anii 1759 (tiraj de probă), 1762 (pentru 12 milioane de florini), 1771 (6,7 milioane), iar în timpul lui Iosif al II-lea (1765/80-1790), care a extins circulația lor asupra Galiției, a fost efectuată emisiunea din 1784 (20 de milioane de florini)⁵.

Noul tip de obligațiuni, care jucau rolul de valută, crea anumite avantaje atât pentru beneficiari – ele erau ușor transportabile –, cât și pentru stat – emiterea lor era mult mai simplă decât baterea monedelor. Nu întâmplător marele reformator Iosif al II-lea, în decretul său din 1 iunie 1785⁶, aprecia „avantajele pe care le oferă (...) biletele de bancă, ce reprezintă bani lichizi” (§9: „*Bancozeddel vorstellen baares Geld*”). Întrucât casele respective (*Bancozeddelcassa*) se aflau deseori „în dificultatea de a satisface necesitățile diferitelor părți”, deoarece biletele de bancă emise în 1771 s-au uzat, împăratul a găsit de cuviință să le răscumpere pe seama Fondului Habsburg-Lotaringia și să procedeze la o nouă emisiune a acestor titluri de stat.

Ținând cont de extinderea teritorială a imperiului, prin înglobarea Galiției, Lodomeriei și Transilvaniei, Iosif al II-lea a ajuns la concluzia că numărul titlurilor de bancă disponibile a încetat să mai corespundă (*nicht mehr angemessen*) „necesităților circulației”, dispunând creșterea valorii emisiunii până la 20 de milioane de guldeni. În acest context, au fost emise 770 mii de bilete de bancă cu valoarea nominală de 5 guldeni (în sumă totală de 3,85 milioane de florini), 205 mii de 10 guldeni (2,05 milioane de florini), 102 mii de 25 de guldeni (2,55 milioane), 51 de mii de 50 de guldeni (2,55 milioane), 30 de mii de 100 de guldeni (3 milioane de florini), 6 mii de 500 de guldeni (3 milioane de florini) și 3 mii de 1000 de guldeni (3 milioane de florini). Aceste titluri erau acceptate în toate casele din imperiu ca bani lichizi, la valoarea lor nominală, persoanele fizice putând achita jumătate din plăți cu bilete de bancă (de exemplu, din 10 guldeni, 5 puteau fi achitați cu titluri de valoare). În categoria orașelor în care era permisă preschimbarea lor în numerar au fost incluse Hermannstadt (Sibiu), din Transilvania, și Lemberg (Lviv), din Galiția, fapt ce consemna introducerea titlurilor de stat în teritoriile respective. Cei care refuzau să accepte biletele de bancă erau pasibili de pedeapsă. Aspecte privind circulația și răscumpărarea biletelor de bancă la nivelul întregului imperiu sunt oglindite în numeroase documente păstrate în arhivele vieneze⁷.

În anul 1792, după urcarea pe tron a lui Francisc al II-lea (1792-1835), Curtea de la Viena a fost implicată într-un șir de războaie. În acest context, cheltuielile militare s-au ridicat, în anul 1793, la 120 de milioane de florini, generând, pentru prima dată, un deficit bugetar în valoare de 10 milioane de florini. În baza patentei imperiale din 1 iunie 1795⁸, Banca municipală din Viena, creând iluzia menținerii situației sub control, a retras biletele de bancă vechi. În paralel, guvernul a emis altele noi pentru suma de 20 de milioane de guldeni, motivând că biletele de bancă au dreptul să circule (în mod voalat aceasta însemna că circulația lor devine obligatorie) în Galiția și Lodomeria, Ungaria și Transilvania. Din cauza războaielor, volumul biletelor de bancă continua să crească: de la 35 de milioane de florini, în 1795, și 46 de milioane, la finele anului 1796 (la un curs de 100¼ % față de valuta forte), el a crescut de zece ori – până la 337 de milioane de florini în 1802 (curs = 122%)⁹. Populația a început să renunțe la titlurile de valoare, guvernul fiind nevoit, în 1796, să impună circulația lor obligatorie. Anii 1795-1796 pot fi considerați, în opinia noastră, începutul introducerii în circulația permanentă a bancnotelor și, totodată, a titlurilor de valoare în Bucovina.

Concomitent, pentru depășirea deficitului apărut în condițiile războiului, Ministerul Finanțelor a emis, în perioada anilor 1794-1809, alături de biletele de bancă care deveniseră efectiv bancnote, obligațiuni ale împrumutului militar, pe care

administrația anual le impunea locuitorilor Galiției și Bucovinei în sume ce variaau de la 100.000 până la 1 milion de florini (de regulă, câte 200 de florini pentru fiecare comună)¹⁰. În 1799, de exemplu, în rândul locuitorilor din Bucovina au fost plasate obligațiuni ale împrumutului militar din 1796, iar în 1800 din seria împrumutului din 1797¹¹. Într-o primă etapă, surplusul de bani și titluri de valoare se schimba liber pe obligațiuni ale acestui împrumut, în anul 1794 locuitorii Galiției (împreună cu cei ai Bucovinei) au predat 213 mărci de argint în valoare de 6.805 florini¹². Cu timpul, asemenea schimb a devenit benevol-obligatoriu. Potrivit datelor de arhivă, în prima jumătate a anului 1799 în Bucovina au fost adunate în acest mod 33 de mii de florini (câte 1.200-2.500 de florini revenind orașelor Suceava, Siret, Cernăuți, iar din localitatea rurală Bănila au fost adunați doar 36 de florini)¹³. Diferențele dintre sumele cotizate era foarte mare: 26 de creițari de la Marta Tarnavska din Bridok, 3 florini de la Hryhir Dracineț din Babine, dar și sute de florini de la anumiți negustori. În anul 1799 clerul ortodox al Bucovinei a donat sub formă de împrumut militar 11.110 lei și 57 de creițari (în 1796, doar 399 florini și 30 de creițari)¹⁴. Dobânzile la aceste titluri de valoare vor fi achitate în perioada anilor 1812-1860¹⁵. După cum atestă documentele despre procesele judiciare asupra lui Joseph Biribaum și Salman Pineles, adeseori obligațiunile erau falsificate¹⁶. Infractorii erau pedepsiți „cu închiisoare grea de la cinci până la zece ani” (*durus carcer a quinque usque ad decem*)¹⁷. Persoanele care refuzau să cumpere titluri de valoare și bancnote erau acuzate de „nerespectarea normelor împrumutului de stat”. Războaiele permanente au determinat o creștere continuă a cantității de bilete de bancă emise. Astfel, în martie 1811, în circulație se afla o întreagă serie de împrumuturi militare și peste 1.060 de milioane de florini în bilete de bancă devalorizate (100 de florini în bilete de bancă echivalau cu 12 florini argint)¹⁸. În consecință, Austria a suferit faliment financiar, fiind nevoită, din 1812, să introducă banii valutei vieneze (WW: Wiener Währung).

Răscumpărarea titlurilor de valoare a fost reluată abia după încasarea despăgubirilor franceze în urma încheierii războaielor napoleoniene. În anii ce au urmat, finanțarea destinată dezvoltării infrastructurii monarhiei, în ansamblu, și a Bucovinei, în special, s-a confruntat cu mari dificultăți. Potrivit datelor existente, posibilitățile financiare ale Casei provinciale din Galiția erau limitate. În anul 1775 ea dispunea doar de 107.539 florini și 27 de creițari, iar la dispoziția districtului Bucovinei erau numai 323 de mii de florini¹⁹. Chiar și peste 30 de ani, în 1815, când mijloacele financiare ale districtului Galiția crescuseră de cinci ori, în Casa din Cernăuți au fost vărsați doar 38 de mii de florini în valută vieneză²⁰. Din acest motiv, credite puteau fi obținute de la diverși cămătari, care practica dobânzi

exagerate de 20-24%, fapt confirmat de recipisele și cambiile private (*chitanțe* și *sume*) din anii 1820, aflate la dispoziția autorului acestui studiu.

Organizarea unui credit care să susțină activitățile productive a căzut în seama instituțiilor statului. La 21 martie 1818 a fost înființată prima instituție de credit pentru locuitorii Galiției și Bucovinei. Motivația întemeierii a fost destul de originală: „În vederea îmbunătățirii circulației banilor pentru binele supușilor”, însă instituția nu avea potențialul necesar soluționării tuturor problemelor de credit. Tot mai actuală devenea înființarea unui „Credit public”. Potrivit surselor documentare din perioada respectivă, alături de Banca Națională a Austriei își desfășurau activitatea diverse bănci private, la serviciile cărora adeseori apela monarhia în vederea acoperirii deficitului bugetului de stat. Cel mai puternic intermediar a devenit în scurt timp Casa (celor cinci frați) Rotschild, al cărei reprezentant, Solomon, în anul 1820 a întemeiat Instituția Banilor (Geld-Anstalt) cu scopul de exercita funcții de reglare a mecanismului financiar al Austriei.

În același an, Stadion, ministrul de Finanțe, a reușit, pe contul subvențiilor acordate de frații Rotschild, cărora li s-a acordat titlul de nobili austrieci, să retragă din circulație 229 de milioane de guldeni (din cele 684 milioane de guldeni în bancnote), precum și să plătească dobânzile la împrumuturile mai vechi. În anul 1824 – anul morții lui Stadion – organele financiare ale Austriei au retras încă 284,3 milioane de guldeni WW la cursul de schimb de 1:2,5 și au restituit Angliei banii pentru împrumuturile acordate în anii 1805 și 1809 (103 milioane de florini datorii și 25 de milioane dobânzi), iar în 1827 Metternich a achitat fraților Rotschild împrumutul din 1817. În ianuarie 1828, după cum informa baronul M. Steiner, reprezentantul gubernial al Băncii Naționale Austriece, fuseseră retrase circa 340 de milioane de florini, în circulație mai rămânând 817,4 milioane de florini WW. Tot atunci 928 de locuitori ai Galiției au primit peste 1 milion de florini pentru obligațiunile (și dobânzile aferente) din perioada războiului (*listy zastawnyczny*)²¹. Procesul preschimbării biletelor WW și al achitării dobânzilor la împrumuturile realizate în perioada războiului a continuat. De pildă, Casa cercului Bucovina, solicitând autorităților guberniale 3.000 de florini în bancnote noi și 3.000 de florini în monedă de argint, a răscumpărat, din mai 1829 și până în aprilie 1830, 37.875 florini WW²².

În anul 1830 toate organele financiare au fost trecute în subordinea Direcției camerale cercuale²³. Treptat, încep să se bucure de popularitate împrumuturile de stat (inclusiv cele militare) și obligațiunile cu o dobândă de 5%, care erau răscumpărate la termen. Mai târziu, datorită speculațiilor și reducerii ratei dobânzilor practicate de Banca de credit, la mijlocul anilor '40 Ministerul Finanțelor, condus de baronul F. von Kraus, un bun specialist, a reușit să onoreze practic toate cele mai

importante împrumuturi cu bancnote²⁴, să retragă din circulație cea mai mare parte a banilor WW și să achite dobânzile la împrumuturile militare din anii 1797-1800, păstrate sub forma depozitelor în Galiția și în Bucovina²⁵.

Redresarea vieții financiare a ținutului urma să fie asigurată de Casa ținutală centrală a Bucovinei, întemeiată în urma comasării Casei districtuale și Casei camerale cercuale (conform Ordonanței guvernatorului Galiției, din 19 ianuarie 1850, și Dispoziției Ministerului de Finanțe, din 1 ianuarie 1850). Misiunea noii instituții se axa pe coordonarea activității celorlalte bănci, pe gestionarea procesului de colectare a impozitelor, depozitelor, taxelor judiciare, pe atragerea banilor populației sub formă de depuneri și împrumuturi de stat (obligațiuni austriece cu dobândă, obligațiuni ipotecare galițiene), pe acordarea creditelor ipotecare, pe efectuarea plăților restante la salarii și pensii²⁶. Din anul 1853, Casa centrală a Bucovinei a început să fie rulat un nou tip de obligațiuni-angajamente: indemnizațiile. Atât pentru Austria (1849-1857), cât și pentru Bucovina, suma indemnizațiilor era calculată după valoarea totală a boierescului și a celorlalte prestații pentru o perioadă de 20 de ani pentru țăranii unui sat sau pentru întreaga comună. De acest aspect au abuzat adeseori proprietarii de pământ, raportând niveluri de fertilitate a solurilor mai mari decât în realitate (uneori de 5 ori), volum sporit de prestații etc., fenomen ce a determinat creșterea semnificativă a valorii indemnizațiilor. Prețul total al terenurilor de răscumpărare austriece era de 288 milioane de florini, iar al celor bucovinene 12 milioane de guldeni. 2/3 din această sumă trebuia plătită moșierilor cu obligațiuni cu dobânda de 5%, emise de către Fondul de răscumpărare al Bucovinei (Grundentlastungsfond), înființat conform patentei speciale din 23 octombrie 1853. Aceste obligațiuni, a căror valoare era dublată de dobânzi, constituind 26 de milioane 324 mii de florini, urmau a fi răscumpărate pe parcursul a 40 de ani (1864-1904)²⁷.

În anul 1854, ținând cont de experiența tristă din perioada războaielor anti-napoleoniene (1792-1815), ministrul Finanțelor și Banca Națională au ajuns la un acord conform căruia guvernul, în locul unei noi emisiuni de bancnote (!), a lansat un împrumut forțat de 500 de milioane, a cărui cumpărare era stimulată de impunerea sechestrului pe avere²⁸. Datoria publică în obligațiuni de stat sau bilete de tezaur (*Staatsnoten*) a fost preschimbată prin Banca Națională în bancnote (*Banknoten*), acoperite cu activele băncii (aur, argint și alte valori), ce urmau a fi răscumpărate peste 15 ani. Obligațiunile de stat (în sumă de 998 mii de florini) au fost preschimbate, în anul 1855, în monedă convențională nouă la un curs²⁹ care se bucura de credibilitate din partea populației. Von Bruk, noul ministru de Finanțe, care se bucura de o autoritate extraordinară (în momentul numirii sale agioul monedei de argint scăzuse cu 10%)³⁰, a încercat să acopere datoria publică și prin transmiterea

domeniilor statului (în valoare de 156 de milioane de florini), înființarea unei bănci ipotecare și întemeierea unei instituții cezaro-crăiești austriece de creditare, ultima urmând să asigure necesitățile de credit ale industriei și comerțului.

Întrucât împrumuturile de stat nu asigurau cantitatea necesară de bani³¹, tendința dominantă în acea perioadă, care a schițat temeliile unei orientări pangermane, s-a manifestat în încercările de a atrage marele capital financiar în procesul stabilizării monetare la nivelul întregului stat. La 7 noiembrie 1855, A. Rotschild, care înființase Banca de credit pentru comerț și industrie (*Kredit-Anstalt für Handel und Gewerbe*), a obținut un patent imperial (datorită sprijinului din partea marilor bănci de credit). Prin acțiuni reușite de publicitate această instituție bancară, cu un fond statutar de 100 de milioane de florini, a adunat, datorită plasării obligațiunilor, 644,5 milioane de florini (în loc de 15 milioane planificate). Acest fapt a permis să se achite către Banca Națională datorii de stat în valoare de 268 milioane de guldeni, menținându-se echilibrul financiar. Datorită unor demersuri reușite și sprijinului acordat de către stat, banca a încasat valută în numerar în valoare de 98 de milioane de florini. În paralel, a crescut numărul caselor de economii, fiind întemeiate peste 100 de instituții de acest tip³². În aceeași perioadă bucovinenii au încercat, fără succes, să înființeze o filială a Băncii Naționale Austriece la Cernăuți (1857)³³.

În aprilie 1859, când a început războiul cu Piemontul și Franța, pentru a sprijini financiar operațiunile militare, banca a alocat 20 de milioane de guldeni argint și a emis titluri de împrumut pentru suma de 200 de milioane de guldeni. Au apărut numeroase împrumuturi militare, care au fost lansate și în casele capitalelor țărilor austriece, inclusiv la Cernăuți³⁴. Preschimbarea bancnotelor în monede argint a fost sistată, conducând la majorarea agioului argintului cu 53,2%³⁵. În pofida importanțelor cheltuieli militare din anii 1859 și 1860 (inclusiv de pe urma abuzurilor intendenților) și a eșecului emisiei de titluri din luna martie, când din totalul de 200 de milioane de florini populația a cumpărat titluri în valoare de numai 75 de milioane, circulația monetară nu s-a dezechilibrat. Banca a amânat executarea plăților în numerar pentru anul 1867³⁶, însă războiul austro-prusian din 1866 a împiedicat revenirea la normal a situației financiare.

Putem formula câteva concluzii provizorii. Formarea pieței titlurilor de valoare a început în Bucovina prin lansarea biletelor de bancă și a obligațiunilor împrumuturilor militare, caracterizate de o inflație importantă. Potrivit originii lor, titlurile de valoare erau central-austriece, din anul 1840 au apărut obligațiunile galițiene, iar în 1853 au fost emise și titluri bucovinene. Aceste aspecte ne îndreptățesc să afirmăm că piața monetară a Bucovinei s-a constituit în cadrul monarhiei habsburgice.

2. Perioada înfloririi pieței titlurilor de valoare (1870-1914)

Sfârșitul acestei perioade în Bucovina (ca și în Austria, luată în ansamblu) poate fi caracterizat prin cuvintele unuia dintre contemporani. Astfel, Stefan Zweig³⁷, scria că „a sosit veacul de aur al stabilității. Părea că toate în aproape milenara monarhie austriacă sunt făcute pentru vecie și statul este garantul suprem al acestei statornicii. Drepturile, pe care ea le asigura cetățenilor săi, erau consfințite de parlament, iar fiecare îndatorire era strict reglementată. Valuta – coroana austriacă – avea circulație în aur curat, ceea ce le asigura stabilitatea. Fiecare știa cât are și cât i se cuvine ... Toate aveau o normă proprie, o măsură și o greutate prestabilite. Cine avea avere, putea să-și calculeze cu exactitate venitul anual... În bugetul fiecărei familii era prevăzut clar cât va trebui să cheltuiască pentru locuință și hrană, pentru concediul de vară și distracții; în plus, neapărat se punea deoparte o mică sumă pentru zilele negre, pentru caz de boală și pentru medic. Cine avea casă, o considera refugiu de nădejde pentru copii și nepoți, pământul și meseria erau moștenite de la o generație la alta și, în timp ce copilul se afla încă în leagăn, într-o pușculiță sau în casa de economii era depusă prima cotizație modestă pentru calea lui în viață, o «rezervă» modestă pentru viitor. Sentimentul statornicii era cel mai râvnit bun al milioaneilor, un ideal de viață al tuturor”.

În continuare, vom examina tipurile și felurile titlurilor de valoare³⁸, pe care se sprijinea acel sentiment de statornicie descris mai sus, precum și aria circulației obligațiunilor respective. Titlurile la purtător (ca formă de cumpărare a banilor, care acorda proprietarilor drepturi patrimoniale) se împărțeau în patru categorii: **acțiuni**, pe baza cărora, în funcție de cota participantului la capitalul unei societăți pe acțiuni, anual se încasau dividende; **obligațiuni** – angajamente de stat sau de acționariat pe termen lung cu venit fix, indicat pe titlu (3–5,5%); **loterii** (o parte a mijloacelor investite, ca profit, era pus în joc sub formă de câștiguri); **cambii** – obligațiuni de plată emise pe termen scurt pentru anumite sume ce urmau a fi achitate la o dată stabilită, cu dobânda aferentă³⁹. Un alt tip de titluri de valoare au fost **polițele de asigurare** (contra incendiilor, inundațiilor, asigurările de sănătate etc.), care garantau despăgubiri materiale în caz de accidente.

Din anii 1870, în Bucovina, circulația obligațiunilor și altor titluri de valoare a sporit semnificativ, exemplare din acele obligațiuni regăsindu-se încă în diverse colecții particulare (spre deosebire de titlurile răscumpărate din perioada anilor 1790-1860). Ne vom opri mai detaliat asupra acestei perioade, având ca obiect de studiu materialul cuprins în trei colecții la care am avut acces (M. P. Sarnațkyi, O. V. Kalynycenko, O. D. Ogui), material adunat de la cernăuțenii în

vârstă sau de la noii proprietari ai unor imobile vechi. Spre deosebire de biletele de bancă, pe care sunt indicate elemente ca: valoarea nominală, seria și numărul, tipul (bancnotă sau titlu de tezaur), data și locul emiterii, precum și textul de avertizare (cum ar fi: *falsificarea se pedepsește prin lege; se pedepsește cu închisoare grea*), obligațiunile includ mai multe elemente oficiale și neoficiale, pe baza cărora poate fi reconstituită aria lor de circulație. Din această categorie fac parte: **1) informațiile oficiale** cu privire la valoarea nominală, dobânda și condițiile obligațiunii/loteriei, care alcătuiesc textul de bază (tipărit, de cel puțin două pagini); **2) ștampilele:** a) instituțiilor de stat, care au organizat difuzarea biletelor, conținând, de regulă, denumirea acelei instituții și a orașului („Direcția de finanțe cezaro-crăiască (k.-k.) din Praga”); b) instituțiilor intermediare (de ex.: „Oficiul de schimb din Moravia și Austria Inferioară”), care cuprind referiri la proprietar și adresa exactă a oficiului (Praga, lângă Turnul de Pulbere, nr. 5); c) proprietarilor (de ex.: Salonul foto al lui J. Chrzanowski, Suceava); d) cu data cumpărării (R. 15. Aug. 1906); **3) timbrele fiscale:** a) austriece (de regulă, de 7 creițari, emisia 1888); b) românești (de 10 bani), lipite în partea de jos ori de sus, în partea dreaptă, în centru sau în stânga pe avers sau pe revers și stinse sau perforate cu ștampila corespunzătoare; **4) înscrisuri** dintre cele mai diferite, făcute de mâna proprietarului: a) data achiziționării; b) valoarea de cumpărare; c) seria obligațiunii (10517); d) scopul achiziționării etc.

Compararea înscrisurilor de pe obligațiunile de același tip, apoi și de pe tipuri diferite ne oferă posibilitatea să tragem concluzii cu privire la originea și aria de circulație a obligațiunilor (timpul și locul), fluctuația cursului, proprietarii lor etc. În perioada analizată, în provincie au circulat:

1. Obligațiunea-împrumut emisă de Societatea pentru regularizarea canalului Dunării (Donau-Regulirungs-Anleihe) (1 buc.);
2. Obligațiuni ale Societății feroviare k.-k. privilegiate Lemberg–Cernăuți–Iași (k.k. privil. Lemberg-Czernowitz-Jassy Eisenbahn-Gesellschaft) (2 buc.);
3. Obligațiuni cu titlu de creanță în valoare de 100 și 50 Guldeni (Prämien-schuldverschreibung) ale Băncii funciare austriece generale k.-k. privilegiate (k.k. priv. Allgemeine Österreichische Boden-Credit-Anstalt) (1+2 buc.);
4. Obligațiuni cu titlu de creanță cu prime (Prämien-Schuldverschreibung), emise de către Crucea Roșie Austriacă din Viena (Oesterreichische Gesellschaft vom Rothen Kreuze) (2 buc.: 10 Guldeni 1882 și 20 Kronen 1916).
5. Bilete de scont ale Societății de Cruce Roșie din Austria Inferioară (Nieder-österreichische Escompt-Gesellschaft vom Roten Kreuze-Lose) (1 buc.: 300 Kronen 1916);

6. Obligațiuni ale împrumuturilor IV-VI militare austriece (österreichische Kriegsanleihe) (2 buc.: 100 Kronen 1916 și 1918);
7. Bilete ale împrumutului cu prime, emise de orașul unguresc Segedi pentru suma de 44 de milioane de guldeni în valută austriacă (Kamatozo nyeremenykolszon: Tisza és Segedi kölcsön) (2 buc.: 100 fl. 1880);
8. Bilete ale împrumutului-loterie, emise de către Societatea ungară de stat „Inima Bună” (Magyarországi József-egy süllet) (6 buc.: 2 forint 1888);
9. Bilete cu titlu de împrumut, emise de către Societatea de Cruce Roșie din țările Coroanei maghiare (Magyar szent korona országainak vörös keresztes egylet) (5 buc.: 5 forint 1882);
10. Bilete cu titlu de creanță (împrumut), emise de către Banca de ipotecă maghiară (Magyar Jelzálog-Hitebank) (7 buc.: 100 forint 1884);
11. Bilete cu titlu de împrumut (sorsjegykölcsön), emise pentru conservarea monumentelor de arhitectură și a Bazilicii din Budapesta (7 buc.: 5 forint 1886);
12. Obligațiuni emise de către Societatea nord-olandeză „Crucea Albă” din Amsterdam (Noord-hollandsche Vereeniging Det Witte Kruis te Amsterdam) (1 buc.: 5 Gulden 1888);
13. Obligațiuni ale Instituției olandeze de credit funciar din Amsterdam (Hol. Grondcredietbank te Amsterdam: Holländische Bodenkreditanstalt in Amsterdam) (1 buc.: 10 Gulden 1888; 1 buc.: 15 Gulden 1888);
14. Obligațiuni ale împrumutului elvețian, emise de cantonul Fribourg pentru reconstrucția spitalului cantonal (Emprunt du Canton de Fribourg pour la Construction de l'Hôpital Cantonal) (1 buc.: 15 Francs 1902);
15. Obligațiuni ale unor împrumuturi emise de Imperiul Otoman (3 buc.: 500 Francs 1870; 1 buc.: 7 Gulden Eisenbahn-Prämien-Ansehens-Los 1871);
16. Obligațiuni ale împrumutului sârb (29 buc.: Зајам краљевске српске владе на поготке на десет динара в злату).

Fără a avea pretenția că realitatea istorică corespunde într-un total concluziei noastre, consemnăm faptul că cele 81 de obligațiuni păstrate până astăzi s-au aflat în posesia doar a două familii bogate din Cernăuți (Badian și Vyșevan).

În condițiile unui relative izolări, piața bucovineană a avut nevoie de instituții financiare și de credit mai solide, atât pentru plasarea investițiilor în domeniul agriculturii, cât și pentru extinderea și realizarea producției propriu-zise. În acest sens, pentru creșterea producției și asigurarea creditelor aferente au fost înființate noi instituții financiare. În anul 1869 a fost inaugurată filiala Băncii galițiene de ipotecă (*K.K. priv. Galizische Akt-Hypothekenbank*), cu un volum al operațiilor de casă în valoare de 5,2 milioane de florini, în 1870. Această formă bancară dădea

posibilitatea împărțirii riscurilor de creditare între păturile largi ale populației (depersonalizarea resurselor creditare), garantării cu bunuri imobiliare și acordării de împrumuturi, pe contul plasării pe piață a propriilor titluri de gaj⁴⁰. În anul 1870 a apărut Banca bucovineană de accont (în 1871 – 57 mii de florini; în 1880 – 10,5 milioane de florini). Din anul următor și-a început activitatea în Bucovina o filială a Băncii rurale galițiene (*Rustical Credit-Anstalt, Lemberg*). Din 1874, la Cernăuți, și-a desfășurat activitatea filiala Băncii Naționale Austriece (din 1878 – Austro-Ungare) (*Österreichisch-Ungarische Bank*), al cărei volum de operații de casă a crescut, în zece ani, de la 1,8 (1874) la 18,2 milioane de florini (1884). O nouă oportunitate pentru producătorii agricoli a apărut odată cu înființarea, în anul 1882, a Băncii bucovinene funciare și de credit (*Bukowiner Boden Credit-Anstalt*) (1882 – 1,5 milioane de florini)⁴¹. Majoritatea covârșitoare a acestor bănci eliberau titluri de gaj și emiteau obligațiuni ținutale. Totodată, restul banilor lichizi, pe lângă investirea lor în acțiuni, care nu se bucurau încă de mare popularitate, erau retrași prin subscrierea la obligațiuni ale împrumutului de stat, cu dobânzi de 5-6%⁴². O parte a împrumutului de stat (cum ar fi, de exemplu, cel est-galițian, de 20%) era subscris prin intermediul bisericii și școlii⁴³.

Însă către sfârșitul secolului al XIX-lea situația s-a schimbat. Surplusurile de numerar din Bucovina au început să fie depuse tot mai des în băncile centrale ale Austro-Ungariei. Prin anii 1870-1880, în Bucovina, unde orașenii și sătenii bogați (bancherul A. Badian și ceasornicarul G. Fischman din Cernăuți, C. Vyșevan din Stănești, J. Chrzanowski din Suceava și alții) depuneau economiile pentru a obține sistematic dobânzi, au început să pătrundă diverse tipuri de obligațiuni comerciale austro-ungare (ale Băncii Funciare Austriece, Societății pentru regularizarea Canalului Dunării etc.), prin intermediul cărora banii lichizi din Bucovina erau direcționați spre centrele de dezvoltare economică. Sume importante erau direcționate pentru cumpărarea obligațiunilor cu dobândă ale societăților feroviare, Crucii Roșii, organizațiilor de caritate etc. La finele secolului al XIX-lea, din Bucovina erau transferate anual în băncile centrale din Austro-Ungaria peste 50 de milioane de florini (=100 milioane de coroane), tendința menținându-se și în perioada următoare. În paralel, semnificative au fost scurgerile de bani către băncile străine, fenomen ce și-a găsit expresia în achiziționarea titlurilor de valoare emise în străinătate. Având în vedere rutele comerciale, pe piața titlurilor de valoare din Bucovina intrau și obligațiuni ale împrumuturilor feroviare de proveniență turcească. De la începutul anilor '80 crește simțitor numărul de obligațiuni și loterii ale împrumuturilor din Ungaria (Banca de ipotecă, Asociația de arhitectură, societățile „Inima Bună” și „Crucea Roșie”), iar de la

sfârșitul anilor respectivi un loc important în circulația fără numerar îl ocupă obligațiunile olandeze, elvețiene și balcanice. Scurgerea considerabilă a valutei peste hotare a avut loc pe contul cumpărărilor masive de acțiuni și obligațiuni emise de societăți străine din Olanda, Elveția, Serbia și din Balcani etc.

Obligațiunile erau adeseori revândute sau depuse în contul datoriilor. Spre exemplu, o obligațiune de 5 forinți emisă de Societatea de Cruce Roșie a Ungariei (seria 1758, nr. 059), cu înscrisuri pe margini, din anul 1900 până în 1909, a fost revândută de cel puțin 12 ori, prețul variind între 10 și 30 de coroane. Multe familii bucovinene, potrivit martorilor, dețineau până la 200 de obligațiuni. Păstrarea unui număr atât de mare de titluri de valoare, care asigurau un venit stabil proprietarilor lor, indică apariția în Bucovina a categoriei burgheze a rentierilor, capitalurile lor fiind înstrăinate de firme alogene.

Sub raport cantitativ, pe baza materialului disponibil, constatăm anumite tendințe din perspectivă istorico-geografică. Circa jumătate (50,6%) din titlurile de valoare bucovinene la începutul secolului XX revenea obligațiunilor diverselor împrumuturi austro-ungare; peste o treime (35,8%) obligațiunilor sârbe, popularitatea cărora era motivată de plata dividendelor în aur curat; restul (15%) erau titluri de valoare olandeze, elvețiene și turcești. Titlurile de valoare emise în Bucovina (acțiuni, polițe) ocupau un loc neînsemnat. Ele au fost răscumpărate de către autoritățile române în perioada anilor 1918-1920⁴⁴. Din perspectiva cronologică, în anii 1870 prevalau obligațiunile austriece, turcești și balcanice, în anii 1880 emisiunile austro-ungare au început să concureze cu cele sârbești și olandeze. Ca urmare a extinderii pieței titlurilor de valoare, în anii 1890 numărul total al obligațiunilor s-a mărit de șase ori (comparativ cu 1870), ceea ce demonstrează dezvoltarea intensivă a economiei capitaliste. În anii 1900 în Bucovina pătrund masiv obligațiunile olandeze și elvețiene.

În baza materialului analizat rezultă că obligațiunile emise în țările austriece ale imperiului (spre deosebire de cele emise în partea ungară) nu erau impozitate. Din acest motiv, pe obligațiunile respective lipsesc ștampilele unor instituții de stat, cu excepția celor bancare. Peste jumătate din obligațiunile ștampilate disponibile (41) sunt, cu o singură excepție, de proveniență sârbească, celelalte având emițatori de origine ungară și olandeză. Ștampilele aparținând unor instituții de stat (de ex.: Banca Centrală, Direcția principală a finanțelor) sunt cu precădere din Viena (17 ex. = 41,5%) și Bucovina (Cernăuți, Rădăuți, Suceava: 11 ex. = 26,8%). Un număr destul de mare de obligațiuni au fost ștampilate în Moravia și Boemia, în orașele Brno, Praga ș.a. (6 ex. = 14,6%), mai puține în Galiția vecină (3 ex. = 7,3%). Printre obligațiuni se întâlnesc câteva ce fuseseră răscumpărate, de proveniență ungurească

și sârbească, precum și timbre fiscale românești din anul 1919 (4 ex.). Concomitent, pe obligațiuni se pot vedea 14 ștampile ale unor organisme intermediare (diverse oficii de schimb și case cambiale), aflate în Moravia (4 obligațiuni sârbești și ungurești), România (3: obligațiuni olandeze), Ungaria (3: obligațiuni ungurești) și Cernăuți (3: Casa bancară a lui S. Luttinger) etc. Diversitatea ștampilelor indică asupra călătoriilor „de afaceri” ale membrilor familiilor, efectuate cu precădere la Viena și în Cisleithania (Brno, Praga, Freiwalldau etc.), precum și în Transleithania (în special la Budapesta), având în vedere absența ștampilelor austriece pe o parte a obligațiunilor ungare. Bucovinenii întrețineau contacte comerciale strânse și cu România, fapt confirmat de prezența obligațiunilor olandeze, achiziționate prin organisme intermediare românești. Analiza celor 29 de obligațiuni ale împrumutului sârbesc, cu valoare nominală de 10 franci aur la data de 3 iulie 1888, aparținând lui C. Vyșevan și J. Badian, arată că acestea au fost cumpărate în locuri diferite (Viena: 17 buc., Brno: 3 buc.; orașe din Moravia și Cehia: 3 buc.; orașe din Galiția: 2 buc.; Bucovina: 4 buc.), la prețuri diferite (până la 8 florini), prin diverși intermediari (inclusiv S. Luttinger din Cernăuți, M. Rosenfeld din Praga, Societatea „Mercurul din Moravia și Austria Inferioară”).

Pe obligațiuni se regăsesc înscrise cu ajutorul ștampilei, creionului sau pixului peste 30 de nume ale proprietarilor, preponderent de etnie evreiască și germană (*Chaim Handelsmann, Fischmann, Rosenfeld, Amsbach, Wims*: de două ori), deși se întâlnesc și nume românești (*Badian, Decani, Philippi*: de trei ori), poloneze (*Chrzanowski*: de patru ori) și ucrainene (*Nahoruk, Gramiuk*). Prezența unor nume diferite pe aceleași obligațiuni demonstrează calea indirectă de cumpărare a titlurilor de valoare respective (posibil, în cadrul unor licitații, la care era scos ceea ce mai rămăsese din averea falșilor) de către proprietarii cernăuțeni (familiile Badian și Vyșevan). O jumătate din obligațiuni cuprind diferite înscrisuri (cifrice și verbale), realizate în limbile germană, română, poloneză și idiș. Textele pot ajuta la stabilirea destinației obligațiunilor (de exemplu, datorite de ziua nașterii sau la botezul copilului). Cifrele indică nu numai valoarea și data achiziționării obligațiunilor, aspecte pe baza cărora pot fi urmărite fluctuațiile cursului titlurilor de valoare și a profitului proprietarului, care uneori putea depăși 50%, ci și numărul de obligațiuni (respectiv capitalul deținut de proprietar), care permiteau deținătorului să se încadreze în categoria rentierilor.

În general, putem constata că observațiile lui Stefan Zweig cu privire la sentimentul de siguranță al locuitorilor monarhiei nu erau lipsite de temei. Din materialul disponibil se poate deduce că obligațiunile (o familie bogată putea avea câteva sute de titluri de valoare) și polițele de asigurare au devenit un indicator al

modului de viață în Bucovina. Spre exemplu, în anul 1892, Societatea pentru Cultura și Literatura Română în Bucovina a încasat, pe lângă 1.000 de ducăți și 7.200 de franci în numerar, 1.300 de florini în obligațiuni⁴⁵. Titlurile de valoare disponibile ne relatează, de pildă, că, în luna iulie a anului 1892, finii au primit în dar o obligațiune a împrumutului sârbesc, în valoare de 10 dinari aur (seria 663, nr. 75), iar în anul 1912 cernăuțeanca Safta Poliniuk a încheiat cu o companie de asigurări din Cracovia un contract de asigurare a casei contra incendiului pentru suma de 600 de coroane.

Dar „stabilitatea” (ca și obligațiunile) a dispărut în timpul și după Primul Război Mondial, deși operațiunile de război n-au modificat caracterul internațional al capitalului: părțile beligerante plăteau în continuare dividende (de pildă, Serbia – locuitorilor Austro-Ungariei), iar Banca Anglo-Austriacă a funcționat pe teritoriul monarhiei inclusiv în anii 1914-1918. În timpul războiului mondial (1914-1918), Austria a lansat un împrumut de 4% nu numai pe calea emiterii de „titluri tezaurizate” (*Schatzscheine*) în valoare de 350 de milioane de coroane, care urmau a fi răscumpărate în următorii cinci ani⁴⁶, ci și a opt obligațiuni de 5,5% ale Băncii Anglo-Austriece. În contextul operațiunilor militare, pe teritoriul Bucovinei au circulat și obligațiuni devalorizate emise în cadrul așa-numitului „Împrumut al libertății”. În paralel cu titlurile de valoare austro-ungare, obligațiunile străine și-au păstrat valoarea și în perioada postbelică, mărturie fiind răscumpărarea lor constantă în Ungaria și Austria (1923) și în Regatul Serbiei (1931).

Prezența rarisimă în colecțiile particulare a obligațiunilor bucovinene din perioada austriacă poate fi motivată, în opinia noastră, de ordonanța emisă de Ion Nistor, șeful Administrației românești în Bucovina. Publicată la 11 august 1919, ea stipula necesitatea eliminării din circulație a coroanei austriece, prin răscumpărarea diferitelor obligațiuni și altor titluri de valoare, inclusiv a popularelor obligațiuni ale Băncii Țării Bucovina (*Bukowiner Landesbank*)⁴⁷.

În baza materialului analizat putem trage concluzia că intensificarea relațiilor de piață în Bucovina și-a găsit reflectarea în circulația titlurilor de valoare. Adunarea unui număr mare de obligațiuni, care asigurau un venit stabil proprietarilor, atestă apariția în Bucovina a categoriei rentierilor, ale căror capitaluri erau în mare parte atrase de firmele de origine sârbă, olandeză, elvețiană. Pe lângă funcția directă de încasare a dobânzilor (de la capitalul investit), obligațiunile au început să joace rolul de monedă de decontare în cadrul familiilor și de acumulare a capitalului.

Investigația întreprinsă de noi a arătat că este necesară extinderea obiectului cercetării prin analiza materialelor deținute de alte familii bucovinene, precum și studiarea nu numai a obligațiunilor, ci și a altor titluri de valoare.

NOTE:

- ¹ О.Д. Огуй, *Запровадження Золотої Коронної валюти 1892-1914 рр. в Австро-Угорщині: економічні передумови, реформа та наслідки*, in *Науковий вісник Чернівецького університету*. Вип.173-174: *Історія. Політичні науки. Міжнародні відносини*, Чернівці, 2003, с.154-164; Idem, *Буковина між грошовими реформами 1857-1892 рр.: Зовнішні й внутрішньодержавні зв'язки краю та особливості руху грошових мас*, in *Питання історії України: Зб. наук. ст.*, Чернівці, 2003, Т.6., с.300-305.
- ² I. Cocuz, D. Cucu, *Băncile și creditul funciar românesc în Bucovina (1840-1918)*, Suceava, Editura Bucovina Viitoare, 1999, 192 p.
- ³ О.Д. Огуй, *Історія обігу грошових одиниць та їх найменувань на Буковині. Австрійський період (1774-1918/21)*, Чернівці: Зелена Буковина, 2005, 578 с.; Idem, *Формування ринку цінних паперів на Буковині (1870-1918 рр.)*, in *Матеріали V. Буковинської Міжнародної історико-краєзнавчої конференції, присвяченої 130 річчю заснування Чернівецького національного університету імені Юрія Федьковича*, Т.1: *Історія України. Краєзнавство*, Чернівці, 2005, с.447-452.
- ⁴ S. Pressburger, *Österreichische Notenbank 1816-1966. Geschichte des Österreichischen Noteninstituts*, Wien: Oester. Nationalbank, 1966, S. 11-12.
- ⁵ G. Probszt, *Österreichische Münz- und Geldgeschichte: Von den Anfängen bis 1918*. In 2 Teilen. – 3.Aufl. – Wien; Köln; Weimar: Böhlau, 1994, S. 504-506; E. Zöllner, *Geschichte Österreichs. Von den Anfängen bis zur Gegenwart*, 8.Aufl., Wien; München, 1990, S. 375.
- ⁶ Державний архів Чернівецької області (Arhiva de Stat a Regiunii Cernăuți. În continuare ASRC), Фонд 29, *Австрійська військова адміністрація на Буковині*, оп.1, спр.32, арк.3.
- ⁷ Österreichisches Staatsarchiv (ÖSA, Wien), Abteilung Hofakammerarchiv (HKA), Österreichische Kammerale, Fond 67, Abt.7A, Faszikel 1-24; Abt.9A, Fasz.1-12.
- ⁸ G. Probszt, *op. cit.*, p. 519.
- ⁹ H. Rumpler, *Eine Chance für Mitteleuropa. Bürgerliche Emanzipation und Staatsverfall in der Habsburger Monarchie. Österreichische Geschichte*, Wien: Ueberreiter, 1997, S. 117.
- ¹⁰ ASRC, fond 1, inv. 1, d. 226, f.1-70; d. 424, f.1-11.
- ¹¹ ASRC, fond 1, inv. 1, d. 853, f. 3-19.
- ¹² ÖSA, HKA, Kam., F.30, R.Nr.3350, Fasz.15, Bogen 122.
- ¹³ ASRC, fond 1, inv. 1, d. 772, f. 2-15.
- ¹⁴ Arhivele Naționale ale României, Direcția Județeană Suceava (ANS), F. 36, I/91; M.-Șt. Ceaușu, *Bucovina Habsburgică de la anexare la Congresul de la Viena*, Iași, Fundația Academică „A.D.Xenopol”, 1998, p. 157.
- ¹⁵ ASRC, fond 1, inv. 2, d. 585, f.1-4.
- ¹⁶ Центральний Державний Історичний Архів у м. Львів (Arhiva Istorică Centrală de Stat în orașul Lviv – în continuare AICSL), ф. 146: *Галицьке намісництво*, оп. 8, спр.135, арк. 1-81; спр. 145, арк. 1-68 (fond146, inv. 8, d.135, f.1-81; d.145, f.1-68).
- ¹⁷ *Codex poenalis de criminibus*, Viennae: Typis Ioan. Thom. Trattner, 1803, P. 49.
- ¹⁸ C. C. Kirițescu, *Sistemul bănesc al leului și precursorii lui*, vol.1, partea 1: *Precursorii sistemului bănesc al leului*; partea 2: *Crearea sistemului bănesc al leului și funcționarea lui în perioada capitalismului premonopolist*, București, Editura Academiei, 1964, p.126; G. Probszt *op. cit.*, S.526.
- ¹⁹ ÖSA, HKA, F.1, R.Nr.3481, Bogen 275, 360.

- ²⁰ ÖSA, HKA, Kam., F.30, GB.443 Mont.
- ²¹ AICSL, fond 146, inv. 7, d.1842, f.56-57.
- ²² ASRC, fond 1, inv. 1, d. 5564, f. 2.
- ²³ *Hauptbericht der Handels- und Gewerbekammer für das Herzogtum Bucovina nebst der Topographisch-Strategischen Darstellung des Kammerbezirkes mit Schluß des Jahres 1861*, Czernowitz: Eckhardt, 1862, S. 32.
- ²⁴ ASRC, fond 1, inv. 1, d. 9648, f.1-4.
- ²⁵ Vezi datele pentru anul 1799: ASRC, fond 1, inv. 1, d. 853, f. 1-45; 1830: ASRC, fond 1, inv. 1, d. 5604, f. 1; 1840: ASRC, fond 1, inv. 1, d. 6334, f. 1-4; 1847: ASRC, fond 1, inv. 1, d. 11033, f.1-45; ÖSA, FM, Kamerale, F.67, Abt.2E.
- ²⁶ ASRC, fond 3, inv. 2, d. 3549, f.1-2.
- ²⁷ В. Ботушанський, *Сільське господарство Буковини (Друга половина XIX-початок XX ст.)*, Чернівці: Золоті литаври, 2000, с. 23-24; *Нариси історії Північної Буковини*, Київ, Наукова думка, 1980, с. 101-103.
- ²⁸ *История XIX века под ред. проф. Лависса и Рембо*, Пер. с фр. под ред. проф. Е.В.Тарле, Т.5, Ч.1, Москва: ОГИЗ, 1938, с. 140.
- ²⁹ *Landesregierungsblatt für das Herzogtum Bukowina*, Jg.1855, S. 167.
- ³⁰ *История XIX века ...*, с.141.
- ³¹ ASRC, fond 3, inv. 1, d. 1136, f. 1-13.
- ³² G. Probszt, *op. cit.*, p. 539; H. Rumpler, *op. cit.*, p. 352-354.
- ³³ ASRC, fond 3, inv. 1, d. 1137, f.1-69.
- ³⁴ *Landesregierungsblatt...*, Jg.1858. – S.439; 579-608.
- ³⁵ H. Rumpler, *op. cit.*, p. 354-355.
- ³⁶ „Bukowina”, 1862, 8 Oktober (Nr.113), S.1.
- ³⁷ С. Цвейг, *Мир надежности* in Idem, *Избранные сочинения*, Москва, 1988, с.162-164.
- ³⁸ Parțial, aceste probleme au fost examinate în: О. Д. Огуй, *Формування ринку цінних паперів на Буковині (1870-1918 pp.)*, с. 447-452.
- ³⁹ Loteriile (din italiană *lotteria*, de la *lotto* – parte) și obligațiunile (din latină *obligatio*) sunt descrise în: J. Grüngut, *Prof. Wechselrecht*, Czernowitz: Selbsrdruck, 1913, 344 S.
- ⁴⁰ В. Швець, *До історії створення і розвитку першого українського іпотечного банку in Грошовий обіг і банківська справа в Україні: Минуле та сучасне: Мат-ли міжнар. конф.*, Львів, 2005, с. 405.
- ⁴¹ В. Ботушанський *op. cit.*, с. 215-223.
- ⁴² Vezi datele pentru anul 1861: ASRC, fond 3, inv. 1, d. 1136; d.1820, f. 1-7; 1866: d. 2805, f. 1-5.
- ⁴³ 1868: ASRC, fond 3, inv. 2, d. 7287, f. 1-7.
- ⁴⁴ Cf. „Monitorul Bucovinei”, 1918/19, nr. 66, p. 3.
- ⁴⁵ „Gazeta Bucovinei”, 1892, 25 februarie, p. 3; 10/22 decembrie, p. 1.
- ⁴⁶ „Bukowiner Nachrichten”. Organ des deutschen Volksbundes in der Bukowina, XVII. Jg. 1914, 25 März, S.1.
- ⁴⁷ Cf. „Monitorul Bucovinei”, 1918/19, nr. 66, p. 3.

LE NATIONALISME ROUMAINE PENDANT LA PÉRIODE 1831-1866. QUELQUES PRÉCISIONS GÉNÉRALES

Dinu Balan

Rezumat: *Articolul acesta are ca obiect reliefaarea identității naționale în a doua treime a secolului al XIX-lea, în Principatele Române extracarpătice, sub regimul juridic și politic statuat prin Regulamentul Organic, Convenția de la Paris și Statutul dezvoltător al Convenției, subliniind autopercepția cristalizată în rândul elitei social-politice și intelectuale. Sub presiunea “străinului” din interior și din exterior, dar și sub impulsul noilor idei răspândite în Europa Iluminismului și, mai ales, sub efectul Revoluției Franceze din 1789, s-a edificat naționalismul. O anume moștenire istorică, dar și experiența recentă a alterității au contribuit la conturarea xenofobiei ca formă privilegiată de manifestare a identității naționale românești. Antisemitismul a reprezentat o prelungire și o modalitate particulară a xenofobiei în spațiul românesc, evreul fiind perceput drept “străinul” prin excelență. Este adevărat, trebuie avută în vedere și moștenirea medievală, impregnată de un antiudaism clădit pe o bază mai curând religioasă.*

Perioada pe care o avem în vedere înregistrează însă modificări ale imaginarului colectiv, principalii agenți fiind elitele. Există o deschidere amplă spre schimbare și recunoașterea diferenței. Decalajul față de Occident, descoperit după secolul fanariot, a impus preluarea și adoptarea a diverse elemente. Au existat divergențe și convergențe, care au facilitat deschideri și închideri, au stimulat creația, cultura și evoluția social-politică, dar au însemnat și recursul la valorile proprii. Naționalismul a asimilat valorile liberalismului, dar a evoluat și spre atitudini discriminatorii, respingând alteritatea. De aici complexitatea surprinderii și interpretării sale corecte. Deși romantici și asimilând valorile acestui curent în militantismul politic, pașoptiștii au promovat, în general, un naționalism generos, constructiv, susținând idealul național și identitatea etnică, devenită un veritabil “mit al identității”. Dar schimbările și influențele străine, însoțite de teama unei posibile intervenții, au dus și la neîncrederea față de străinul din afara sau din interiorul granițelor.

Dans cet article, on considère utile la formulation de quelques precisions d'ordre général du nationalisme quarante-huitard roumain. Notre objectif central est de mettre en évidence les éléments définitoires de l'identité nationale des Principautés Roumaines au dehors des Carpates, respectivement les Principautés Unies, pendant la période 1831-1866. La relation entre l'identité nationale et le nationalisme a été essentielle dans notre démarche. Autour d'elle on a construit aussi les analyses sur la phénoménologie de la xénophobie et de l'antisémitisme,

perçues et présentées principalement sous l'incidence de l'idéologie nationale de XIX-ème siècle, pas du tout comme émanation du racisme. En fait, elles ont exprimé la référence à soi-même et à l'autrui d'une société qui, entrant dans la modernité inclusivement en s'assumant le principe des nationalités, a gardé aussi l'héritage médiéval dans la perception de l'étranger.

La construction nationale et le nationalisme roumain sont des phénomènes modernes. L'identité nationale et la nation roumaine se sont cristallisées en étapes, au début de la modernité. La naissance du sentiment national et le réveil de la conscience nationale ont été des étapes qualitatives, pas nécessairement chronologiques, dans l'affirmation de la propre identité des Roumains. Par l'assimilation de l'influence herderienne et sous l'impacte de la Révolution française, a été constituée la nation roumaine moderne. L'effort de régénération nationale s'est rencontré d'une manière fortunée avec ces idées de la modernité européenne, la synthèse produite étant la communauté nationale. Les transformations produites dans le plan des consciences et l'effervescence des idées illuministes et romantiques ont eu une implication profonde sur l'idéologie nationale. Génération de l'Union¹, les personnes appartenant à la période progressiste de 1848 ont commencé l'application pratique de leur programme national après l'unification, par les actions de centralisation et d'homogénéisation².

L'émergence du phénomène national roumain et l'imposition de la valeur nationale comme repère axiologique principal se sont intégrées dans un ample processus historique, déployé dans le contexte universel. Mise en relation avec l'affirmation des nationalités de toute l'Europe, l'idée nationale a, dans l'espace roumain, une série de particularités, qui rendent nécessaire sa compréhension en assumant une grille d'interprétation qui suit: a) l'assimilation de l'idée nationale; b) la renaissance nationale; c) la systématisation conceptuelle et l'imposition de la valeur nationale comme repère axiologique suprême³. Mais l'appel à un traditionalisme capable d'assimiler les coordonnées fondamentales de la culture roumaine et le fait d'assumer les valeurs du passé ont stimulé une synthèse véritable. La régénération nationale a été perceptible dans les cadres d'un imaginaire social-politique très sensible aux valences ethnocentriques⁴. Enfin, la compréhension de l'idée nationale roumaine de la première moitié du XIX-ème siècle a été assumée dans une triple dimension: a) axiologique; b) temporelle (en indiquant un certain contexte historique, mais aussi une dialectique de la temporalité, par le rapport continuité – développement); c) pédagogique.

L'analyse du sentiment national, c'est-à-dire d'une liaison affective avec "le pays" et de la sensibilité nationale, relève quelques aspects intéressants.

L'oscillation entre fierté et lamentation, l'exaltation du peuple, l'attitude réservée et l'hostilité vers les étrangers, les psychoses collectives ne sont pas seulement les réactions d'une population qui montre des tendances ethnocentriques, mais, dans la même mesure, l'expression de la conscience de soi-même des Roumains animés par le sentiment national. Au-delà des solutions proposées pour remédier la situation défavorable des Roumains, la génération de 1848 a essayé de répondre au problème de la marginalisation d'une manière nuancée. Le destin infortuné des gens du pays, le sort défavorable, la fatalité, l'histoire implacable, ont joué dans l'imaginaire des hommes de la période un rôle essentiel dans la création de l'image de soi-même, ont été de mythes compensatoires qui ont retardé plusieurs fois une analyse lucide, raisonnable de la situation réelle de la société roumaine. Mais la reconnaissance des réalités désagréables existantes a signifié aussi un pas important en avant, qui a influencé positivement l'évolution ultérieure de la société et de la nation roumaine.

Une continuité structurale entre le sentiment national et la conscience nationale va de soi. Sans se superposer et sans comprendre par la conscience nationale une simple développement du sentiment national, on doit saisir l'incorporation et la transformation de certains aspects du côté affectif au cours de la conscientisation nationale. Structurée sur une double dimension, ethnique-culturelle et politique, la conscience nationale comprend deux plans d'évolution: l'un des sentiments, des réactions émotives; l'autre, celui abstrait, de la conceptualisation doctrinaire. Entendue comme "la conscience de nous-même", elle contenait un set de références, explicites et implicites, qui tracent le contour de son essence.

La référence à la conscience du peuple et à ses rapports avec la conscience nationale, à la conscience historique, à la religion, à la société civile de début, favorisait à l'époque la constitution d'une conscience de soi-même roumaine, affirmée de manière prégnante et chargée de valences affectives, qui pouvaient mobiliser une grande partie de la population.

A son tour, l'identité nationale suppose un filtre subjectif, avec des mécanismes propres, par lesquels sont construites les images de soi-même et les hétéro-images. L'identité ne peut pas être comprise sans altérité. Les thèmes, les représentations, les images, les stéréotypes prennent forme par le jeu des altérités, par la dialectique entre l'évolution historique et les manifestations idéologiques. Le rôle du concept de génération dans la définition de l'identité de la génération de 1848 s'élargit sur une entière époque de l'histoire des Roumains, fait qui implique la reconnaissance du rôle séparé dans la régénération nationale et l'imposition du

principe des nationalités. Déterminée d'une certaine séquence chrono-topique, la génération de 1848 a fait du temps et de l'espace un outil et a prouvé un messianisme explicable par le fait d'assumer la paradigme nationale. Les attitudes et les comportements, les références au paysan, comme essence de la spiritualité et de l'identité roumaine, le rapport social et national, l'identité idéologique sont des moyens pour comprendre la perception de soi-même des Roumains.

Tres importante a été la transition des solidarités traditionnelles et de l'ethnie vers une nation moderne. La vision organiciste sur la nation de la génération de 1848 a été exprimée clairement à l'époque, même si les procédés discursifs la peuvent nuancer. Alecu Russo a exprimé son essence: « [...] Pas à pas les gens du pays se transforment dans un peuple ou nation »⁵. «La double révolution», culturelle et politique, de la génération de 1848⁶ a justifié une perspective ample et compréhensive de l'intelligentsia roumaine sur la nation et a favorisé la lutte pour la construction de l'Etat national. Le cas roumain est péremptoire, car le processus de l'affirmation de la nation roumaine et du nationalisme a pris place simultanément avec celui de la formation de l'Etat moderne. L'utilisation des mesures par lesquelles les Etats modernes ont édifié leurs nations: l'alphabétisation, l'unité économique, l'unification institutionnelle sont superposées sur le référentiel traditionnel. Ainsi, la structure politique résultée a été produite non tant par le rapport aux idées politiques de la Révolution française, que par l'appel à l'ethnicité et à l'histoire. L'évidence de ce fait est certaine; la modalité dans laquelle la génération de 1848 a utilisé les concepts de société et de nation, la subordination de la problématique sociale à celle nationale sont éloquentes.

Le nationalisme roumain, pareil à le *Risorgimento* italien, est né de l'urgence du mouvement de régénération nationale. Les idées politiques d'unité et d'indépendance nationale, la reformation de l'Etat dans le sens moderne, se sont superposées sur les concepts herderiens. La comparaison du nationalisme roumain avec les autres de l'espace européen relève son originalité. Fondé sur l'historisme et faisant appel à la tradition, il ne s'est pas encore renfermé en soi-même, mais il a stimulé le désir de régénération, de réforme⁷.

Sous cet étendard de la nationalité, sous l'impératif de la régénération nationale s'est construit aussi le nationalisme roumain. Mais la référence constante a été *l'autrui*, l'image de soi-même par rapport à l'étranger, particulièrement dans les situations de crise, quand le complexe de la citadelle assiégée était fortement marqué. La législation de la période analysée met en évidence l'infériorité juridique de l'étranger. Les lois et les mesures contre les étrangers n'ont pas eu toujours une

efficience maximale, mais elles établissaient quand même une ligne de délimitation entre les natifs et les autres. Les Juifs ont eu une situation spéciale, car leur émancipation, exprimée dans les documents du programme de la Révolution de 1848, a été appliquée avec modération par les réformes de Cuza. Mais leur statut et la situation de fait resteront précaires à l'époque moderne.

La xénophobie, manifestée aussi dans la modernité roumaine, ne s'est pas construite dans un système théorique articulé, mais elle a exprimé plutôt la réaction d'accommodation d'une communauté – celle roumaine – à la pression étrangère.

L'infériorité juridique de l'étranger est évidente, mais même le statut des Juifs s'est amélioré pendant la période du règne de Cuza, tendant à dépasser les décisions réglementaires. Pendant le court délai offert par le législatif (par la loi communale, ainsi que par le *Code Civil* ou *Pénal*) il n'a existé aucune demande de naturalisation de la part des Juifs. La cause? Il était plus avantageux le statut de citoyen étranger⁸. Malheureusement, la Constitution de 1866 a fixé, pour longtemps, leur situation juridique dans une marginalité accentuée. Une seconde observation faite référence à l'émancipation des Tziganes, une mesure avec un caractère progressif incontestable. Puis, on doit accentuer le fait que les réglementations, dont l'objet ont été les étrangers, envisageaient l'homogénéisation interne, accentuée après 1859, quand le centralisme est devenu une caractéristique de la politique des Principautés. Certains aspects xénophobes n'ont pas manqué, évidemment, mais ils se sont ajoutés aux considérations politiques circonscrites au besoin de conservation de la nation et de l'Etat roumain. Cette première moitié du XIX-ème siècle est une période de redécouverte de soi-même, d'une conscience aigüe de la propre individualité historique, culturelle, ethnique ou, selon la formule de Craig Calhoun, une période de construction d'une «identité catégorique»⁹. Peut-être c'est ainsi qu'on peut expliquer le paradoxe de la coexistence, à l'époque, des sentiments de supériorité et des complexes d'infériorité.

La combinaison de la culture avec la politique, l'appel fait au passé très lointain, la confrontation avec les réalités de l'époque ont conduit à une double attitude: d'une part, à la glorification du passé, modèle du présent, par une formule intéressante de théologie historique, et d'autre part, à la conscientisation du retard de la société roumaine. Le dilemme a été tranché par certains intellectuels par l'exacerbation du nationalisme ethnique¹⁰. L'autodéfinition s'est réalisée par rapport à l'autrui, alimentant comme partout, l'adversité envers l'étranger¹¹, dans une étrange obsession de l'identité¹².

L'image en miroir favorise la déformation de la perception de l'altérité, passe lentement du concret à l'imaginaire, étant soumise à un processus de

«simplification et d'amplification, arrivant à la limite, à la caricature ou au symbole»¹³. Il faut dire que malgré les préjugés nombreux dans l'époque, vu le «caractère singulier du nationalisme de l'Europe orientale»¹⁴, les relations concrètes entre les groupes humains ont eu un parcours sinueux. De toute manière, elles sont contaminées par des clichés de pensée, l'individu étant déterminé par l'image de la communauté dont il faisait part et par le rapport au groupe de référence. C'est une caractéristique générale de l'époque, intégrée dans une structure archétypale. Ce qui est spécifique à l'histoire roumaine résulte de la réaction d'une société, surtout rurale, vis-à-vis de l'étranger et de l'impact des dominations et des modèles étrangers¹⁵. Le sentiment d'étouffement, la peur que le destin des Roumains puisse changer ont conduit aux formes exaspérantes du rapport à l'altérité. Le Roumain devenait, dans la logique d'une telle perception, étranger dans son propre pays, dans un renversement des rapports, qui avait comme objet la mobilisation générale. L'évolution est facilement à saisir dans la pensée des intellectuels de la première moitié du XIX-ème siècle. Dans une étude excellente¹⁶, Florea Ioncioaia identifie les formes de l'altérité dans la représentation des Roumains des Principautés: «l'étranger», «le païen» et «l'apostat». C'est plutôt une perception traditionnelle de l'autrui, qu'une perception moderne. Il y a l'étranger dans le sens juridique (le sujet), soit qu'il s'agisse de celui véritable, appartenant à un autre État, soit de la catégorie des protégés, qui provenaient du cadre des autochtones¹⁷. Mais ce n'est pas ce sens qui nous y intéresse. L'étranger par excellence se trouve à l'intérieur de la société roumaine, mais il n'est pas reconnu comme part du groupe de référence¹⁸, parce qu'il représente «une identité par absence». Qu'est-ce que cela signifie? Il s'agit du fait qu'aux débuts du XIX-ème siècle, «les relations sociales étaient déterminées par la reconnaissance mutuelle directe» et conditionnaient l'appartenance ou la non-appartenance au groupe de référence. Dans ces conditions, la proximité et la culture étaient les coordonnées fondamentales de l'identité.

La période prise en considération enregistre des modifications de l'imaginaire collectif, les principaux agents étant les élites. L'esprit généreux de la génération progressiste de 1848, sur la base des principes d'égalité et de liberté des peuples, marque une ample ouverture vers le changement et la reconnaissance de la différence. Le modelage de l'image de l'autrui se produit par le contact avec la civilisation européenne. La communication et l'expérience directe, l'enregistrement de différences et leur explication doivent contribuer à la modification de la perception de l'étranger. Loin d'être un processus simple et rapide, ce «cosmopolitisme» trompeur – trompeur parce qu'il ne renonce jamais à l'éducation

de la propre identité et de la conscience nationale -, basé sur l'engagement dans la direction de la modernité, s'ajoute aux aspects traditionnels de la communauté et au respect pour les valeurs ethniques. L'étranger est l'image de la différence de nature ethnique et politique à la fois.

Le décalage par rapport à l'Occident, découvert après le siècle des Phanariotes, a imposé l'assimilation et l'adoption de divers éléments. Il y a eu des divergences et des convergences, qui ont facilité des ouvertures et des fermetures, ont stimulé la création, la culture et l'évolution socio-politique, mais ont constitué aussi le recours aux propres valeurs. Le nationalisme a assimilé les valeurs du libéralisme¹⁹, mais a évolué aussi vers des attitudes discriminatoires, rejetant l'altérité. D'ici la complexité de la distinction et de l'interprétation correcte du phénomène culturel moderne et, par extension, du «spécifique national». Bien que romantique et assimilant les valeurs de ce courant dans le militantisme politique, la génération progressiste de 1848 a promu, généralement, un nationalisme généreux, constructif, soutenant l'idéal national et l'identité ethnique, devenue un véritable «mythe de l'identité». Mais les changements et les influences étrangers, à côté de la peur d'une possible intervention, ont conduit aussi à la méfiance à l'égard de l'étranger de l'extérieur ou de l'intérieur des frontières²⁰.

Les réactions xénophobes exprimées dans le domaine de la culture mettent en évidence une évolution en spirale, de l'altérité «dure», avec l'accent sur l'ennemi de l'intérieur, des premières trois-quatre décennies du XIX-ème siècle, suivie d'une période de transition, jusqu'à la formation de l'État national, dans laquelle la générosité, les accents libéraux de l'intérieur sont compensés par le déplacement de l'accent sur le motif de l'ennemi extérieur. Après 1859, le nationalisme et le centralisme du nouveau État accentuent le fait que l'étranger est celui qui ne s'assimile pas, et les accents xénophobes se multiplient.

Les intellectuels roumains de l'époque moderne n'ont pas été, par programme, antisémites. Leur xénophobie et antijudaïsme dérivait du besoin d'identification avec les objectifs nationaux, du complexe de la «citadelle assiégée», de l'organicisme de la vision sur le développement de la société roumaine. Leur antisémitisme doit être compris dans le contexte de l'époque et non pas défini comme tel. Le retour du regard de l'étranger de l'extérieur vers celui de l'intérieur a une particularité. Ce n'est pas l'étranger comme individu, expression par lui-même de l'altérité, qui est dangereux, mais l'étranger, qui, concrétisé institutionnellement ou devenu réflexe mental collectif, contribue au déclin de la société roumaine, à la dégradation culturelle-historique de la roumanité. Les idées de l'élite culturelle, auxquelles on a fait renvoi, nous montrent que l'antijudaïsme a

été un phénomène conscient. Il peut être défini du point de vue historique, car il existe des étapes, avec différents types de manifestation. Dans l'époque, il a eu un caractère axiologique et normatif, son affirmation et pratique constituant un modèle de renforcement du spécifique national, une poursuite des intérêts nationaux, incompatibles, dans la perception des gens de cette époque-là, avec l'acceptation de l'autrui. Une dialectique intéressante de la temporalité dévoile le mécanisme de la perception du Juif comme une construction située à la limite entre tradition et transformation. C'est-à-dire une confrontation entre «le Juif réel» et «le Juif imaginaire», selon Andrei Oișteanu.

Le Juif, en Occident, est une version dégradante (race inférieure) de l'Européen. Chez nous, le Juif est «l'étranger» par excellence, celui qui est différent par structure du Romain réel, du paysan roumain, mais non pas inférieur (c'est pourquoi il est dangereux). L'hostilité envers le Juif résulte de l'accentuation du caractère traditionaliste, patriarcal, rustique du nationalisme (surtout selon Eminescu).

D'autre part, les mesures législatives et les actions concrètes de la période étudiée par nous, mettent en évidence, sans possibilité de négation, la préoccupation pour l'amélioration du statut du Juif et pour son intégration graduelle. Il est vrai que le mobile était celui de l'homogénéisation de la société roumaine. C'est pourquoi les essais d'intégration se sont développés avec une intensité agrandie après la constitution de l'État national, en 1859. La période de règne de Cuza est la plus relaxante en ce qui concerne le statut du Juif roumain. Y ont contribué aussi les qualités intellectuelles, politiques et morales des principaux protagonistes – surtout le prince régnant et Kogălniceanu. Les attitudes antijuïques (antijuives) présentes à l'époque aussi dans l'espace roumain, peuvent être appréciées seulement comme les prémisses du phénomène antisémite ultérieur.

Analysant la situation des Juifs de Roumanie par l'étude comparative de quelques aspects importants: la situation démographique, le statut juridique, la difficulté du processus d'intégration et le dilemme intégration – assimilation, reflet de l'image du Juif dans la culture, s'impose la constatation qu'à l'époque, les manifestations antijuives ont constitué une manière de renforcement du spécifique national, une affirmation des intérêts nationaux, incompatibles, dans la perception des contemporaines, avec l'acceptation de l'autrui. Donc ce sont l'organicisme de la vision sur le développement de la société roumaine et l'identification avec les objectifs nationaux qui ont déterminé les manifestations xénophobes ou antisémites. Le jeu des altérités a contribué à la fixation d'un stéréotype antijuif,

favorisé par l'identification de l'individu juif avec le groupe d'appartenance²¹. On doit chercher les causes pas seulement dans la construction formale du «juif imaginaire» ou dans les réflexes spécifiques d'une société qui édifie son identité à soi, mais dans la réalité de la présence juive aussi. Le grand nombre des Juifs, surtout en Moldavie, leur importance dans la vie économique, leur position d'intermédiaires entre les classes existants en société, les latifundistes et les paysans, qui empêchait le procès de la formation d'une bourgeoisie locale authentique et forte, les différences culturelles et confessionnelles, la volonté de deux communautés – roumaine et juive – de vivre séparées, ont contribué à l'approfondissement des clivages, à l'instauration d'un état de méfiance réciproque et ont fait difficile l'intégration de la population juive²².

NOTES:

- ¹ Al. Zub, *Generația Unirii și dialectica duratei* [La génération de l'union et dialectique de la durée], dans Idem, *Cunoaștere de sine și integrare* [Connaissance de soi-même et intégration], Iași, Editura Junimea, 1986, p. 15.
- ² Sorin Antohi, *Exercițiul distanței. Discursuri, societăți, metode* [L'exercice de la distance. Discours, sociétés, méthodes], ediția a doua, București, Editura Nemira, 1998, pp. 304-305.
- ³ Revoir le modèle de Miroslav Hroch. Cf. à Miroslav Hroch, *Social Preconditions of National Revival in Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985, p. 8.
- ⁴ Voir Al. Zub, *Biruit-au gândul. Note despre istorismul românesc* [La pensée a vaincu. Notes sur l'historisme roumain], Iași, Editura Junimea, 1983; Idem, *Istorie și finalitate* [Histoire et finalité], București, Editura Academiei, 1991; Cătălin Turliuc, *Etnicitate și naționalitate la 1848* [Ethnicité et nationalité à 1848], dans Dumitru Vitcu, Dumitru Ivănescu, Cătălin Turliuc, *Modernizare și construcție națională în România. Rolul factorului alogen* [Modernisation et construction nationale dans Roumanie. Rôle du facteur allogène, 1832-1918], Iași, Editura Junimea, 2002.
- ⁵ Alecu Russo, *Cântarea României* [Cantique de la Roumanie], ediție de Geo Șerban, prefată și tabel cronologic de Cornel Regman, București, Editura Minerva, 1985, p. 105.
- ⁶ Paul Cornea, *Oamenii începutului de drum. Studii și cercetări asupra epocii pașoptiste* [Les hommes du début de chemin. Etudes et recherches sur l'époque de 1848], București, Editura Cartea Românească, 1974, pp. 31-32.
- ⁷ Al. Zub, *Istorism și naționalism în România modernă* [Historisme et nationalisme dans la Roumanie moderne], dans Alina Mungiu-Pippidi (coord.), *Doctrină politică. Concepte universale și realități românești* [Doctrines politiques. Concepts universaux et réalités roumaines], Iași Editura Polirom, 1998, pp. 132-134.
- ⁸ Voir Dumitru Vitcu, *Chestiunea evreiască în relațiile româno-americane timpurii* [La Question des Juifs dans les relations roumaines – américaines de début], dans SAHIR, I, 1996, p. 172.
- ⁹ Craig Calhoun, *Nationalism*, Buckingham, Open University Press, 1997, p. 29.

-
- ¹⁰ Istvan Bibo, *Misère des petites Etats d'Europe de l'Est*, traduit du hongrois par Gyorgy Kassai, Paris, Éditions de l'Harmattan, 1986.
- ¹¹ Al. Zub, *Despre studiul alterității la români* [Sur l'étude de l'altérité aux Roumains], dans le volume *Identitate/ alteritate în spațiul românesc* [Identité/ altérité dans l'espace roumain]. Culegere de studii editată de Al. Zub, Iași, Editura Universității «Al. I. Cuza», 1996, pp. 395-396.
- ¹² Idem, *Din avatarurile naționalismului* [Des avatars du nationalisme], dans «Xenopoliana», V, 1997, 1-4, pp. 4-5.
- ¹³ Lucian Boia, *Pentru o istorie a imaginarului* [Pour une histoire de l'imaginaire], București, Editura Humanitas, 2000, p. 117.
- ¹⁴ Claude Karnoouh, *Românii. Tipologie și mentalități* [Les Roumains. Typologie et mentalités], traducere de Carmen Stoean, București, Editura Humanitas, 1994, p. 11.
- ¹⁵ L. Boia, *Istorie și mit în conștiința românească* [Histoire et mythe dans la conscience roumaine], București, Editura Humanitas, 1997, p. 177.
- ¹⁶ Florea Ioncioaia, *Veneticul, păgânul și apostatul. Reprezentarea străinului în Principatele Române (secolele XVIII-XIX)* [L'étranger, le païen et l'apostat. Représentation de l'étranger dans les Principautés Roumaines (XVIII-XIX siècles)], dans le tom *Identitate/ alteritate...* [Identité/ altérité...], pp. 158-177.
- ¹⁷ Voir Stela Mărieș, *Supușii străini din Moldova în perioada 1781-1862* [Les sujets étrangers de Moldavie dans la période 1781-1862], Iași, Universitatea «Al. I. Cuza», 1985.
- ¹⁸ Florea Ioncioaia, *op. cit.*, pp. 162-171.
- ¹⁹ Gh. Platon, *Liberalismul românesc în secolul XIX: emergență, etape, forme de expresie* [Le libéralisme roumain dans le XIX-ème siècle: émergence, étapes, formes d'expression], dans *Studii de istorie modernă* [Études d'histoire moderne], vol. II, 1998, pp. 208-231.
- ²⁰ S. Alexandrescu, *Paradoxul român* [Le paradoxe roumain], București, Editura Univers, 1998, p. 33.
- ²¹ Andrei Oișteanu, *Imaginea evreului în cultura română. Studiu de imagologie în context est-central european* [L'image du Juif dans la culture roumaine. Étude d'imagologie dans le context est-central européen], București, Editura Humanitas, 2001; Idem, «Imaginary Jew» versus «Real Jew», dans le volume *Identitate/ alteritate...* [Identité/ altérité...].
- ²² James Parkes, *The Emergence of the Jewish Problem (1878-1939)*, Oxford, Oxford University Press, 1946, p. 97; Mihai Cojocariu, «Problema evreiască» în contextul luptei pentru unirea Principatelor [«La question juive» dans le contexte de la lutte pour l'Union des Principautés], dans AȘUI, XLVI-XLVII, 2000-2001, pp. 134-142.

PROGRESSIVE TRADITIONS OF ROMANIAN CONSTITUTIONALISM

Lucian Stănescu

Rezumat: *Articolul analizează critic tradițiile constituționalismului românesc, de la începutul secolului XIX și până în 1923, pe baza memoriilor boierești, documentelor și planurile de reorganizare juridică, proiectelor constituționale și constituțiile elaborate în acest timp în Moldova și Țara Românească și, ulterior, România.*

În principal, sunt analizate mai amănunțit „Constituția Cărvunarilor” (1822), Regulamentele Organice (1831-1832), Constituția de la 1866 și Constituția de la 1923

The approaching of Romanian constitutional evolution has been made till now by taking into account each constitution or fundamental act, or by reporting this ones at the ”constitutional cycles”¹ – constitutional concept relatively recent that we appreciate in a particular way – it has been succeeded in the **political-etatic organization** of the country in a certain limit of time.

We haven’t meet till now, in the studied documents, an approaching of the Romanian constitutional evolution from the point of view of his progressive traditions, though of his continuity by imposing and maintaining some progressive constitutional concepts specifics, of course, to the modern constitutionalism. The relative paradox determined by the two benchmarks (marks) fixed to our analysis has animated us in searching some adequate responses.

The end of Euro-Atlantic XVIII-th century dominated by the fight against monarchic absolutism and of feudal privileges has designated in the judicial-politic literature of that time through the notion of constitution only the laws with three-dimensional valences that have contained norms referring to the organization and functioning of the state, limitation of the monarch power and guaranteeing some rights and fundamental individual freedoms².

Corresponding to the liberal philosophies ideals and to the dominant individualist ones in the period of the bourgeois revolutions, the judicial norms referring to the organization and the functionality of the state didn’t achieve constitutional character but in the extent in which they had as aim the achievement of a political program clearly defined³.

In the same time, in the Romanian space, the Romanian writers are very well informed on the ideological removal and on the events from Europe, the writings of the most important naturalists having a large circulation in Moldavia and in Walachia⁴. More than this, the revolutionary writings appear very early in the Romanian countries (they read books like "De la souvairenete du peuple", Paris, 1790, "Le manuel du citoyen", Paris, 1791 etc.) and the ideas of the Revolution are disseminated thanks to republican agents like: the Jacobin merchant Hortolan, the Jacobin consul Emil Gaudin and his successor, Charles Fleury⁵. Specific to the historical development of the Romanian countries was the focusing of the political-judicial thoughts and of the ideas emitted by the previous generations and of the sovereignty issue in the detriment of reforming social programs⁶.

Applying the thought paradigm of the XVIII-th century upon the Constitutional notion, it follows to see in what extent the big philosophical and political themes have preoccupied the progressive Romanian spirits and have reflected in this ones writings that have come before and influenced the Romanian constitutionalism.

Fighting against the monarchic absolutism, they designated through the notion of "constitution" only that laws which, settling the organization and the functioning of the state, limited the monarch power and established warranties for some rights and liberties of the person⁷. The quintessence of this conception is reflected by the "French declaration of human rights and of the citizen" by 1789, in which it is shown that: "any society in which the warranty of the rights is not assured, not even the separation of established powers, has no constitution"⁸.

Gradually, from the absolutisation of some philosophical principles, the systematization efforts of fundamental laws have aimed other social, political, judicial and economical problems, as it's judicial supremacy⁹ in report with other normative acts, rules referring at the state structure, at the elements of the state, at the form of government, at the main state organs and the relations between them, at rights and fundamental duties of citizen, at the territory, sovereignty, etc¹⁰.

All this problems that have transformed in time in constitutional norms, are founded again in political-judicial literature comprised between the middle of the XVIII-th and the year when it has been adopted the Organic Regulation (1831).

The idea that only through "Enlightenment" the people can become conscious of his rights and can affirm themselves in the political life is spread through D. Philippide and D. Catardzi writings becoming a real "political school" based on rationalism and having as point of departure "the study of human beings".

On this judicial basis, the scholars and the politicians articulate in time a real Romanian *Habeas Corpus Act*, destined to guarantee the safety of the person, his rights and liberty. This theory was included in “Criminal Register” (1820), “Anaforaia pentru pronomiile Moldovei” (1827) and in “Organic Regulation” (1831)¹¹. The equality principle in front of law is enunciated by D. Sturdza, undertaken by the Calimach Code (1818) and reaffirmed, a few years later, by the “Constituția Cărvunarilor”: *in front of the law to be all considered without differences, having the one and the same law for all*¹². Later, the writings of V. Pogor and S. Marcovici are contributing at the generalization of the idea and it’s inclusion in “Organic Regulation”. The liberty, another basis concept of the Enlightenment philosophy, was considered a normal right of the human being with universal value¹³. Between the diverse forms of the liberty, a different importance is given to the religious liberties and the liberty of living and activating in the society.

At the universal rights and liberties of the citizen that Simion Bărnuțiu included in *ius substantiae personalis* and *ius aequitatis personalis*, the Romanian revolutionaries from Transylvania added also the right of free using of the language, in which they saw the preservation warranty of national human beings.

“The equality of rights - correctly and practically conceived – shows Al. Papiu Ilarian – can not be other than equality of rights of state language of citizens, in the sense that everyone can speak its language around his home and it can express his ideas”¹⁴.

In this period is outlined even the correlatives sanctions of the human rights non-observance and of his political liberties. This is why they go till the legitimating of insurrection right against the internal and external aggressors that derives, according with J. Locke principles, from natural right, from the judicial justice, fact for which- said Nicolae Bălcescu- “the power doesn’t do the law anymore and a human being can not stand up in front of the world as usurper of people sovereignty”. The old resistance right allowed by nobles feudal charters against the enemies, is recognized now to the entire people, as titular of the national sovereignty, because, as George Barițiu showed, “the state has national sovereignty when he can catch and use the resources through which will arrive at the scope of the state, meaning loneliness”¹⁵.

The idea of the inexorable revolt in case of a corrupt and incapable administration appears also to Naum Râmniceanu who considers that the people has “natural public rights, that no government can’t ignore” and this conviction takes him at the assertion of people’s rights referring at the army force when they are violated: “Neither the divine or normal rule can not sentence a nation – He

writes this, referring to the 1821 revolution – because it demands the normal rights”. His contemporary, Simion Marcovici, shares the same ideas, observing that “the rule forces the people through its oppression to hate him”, “the social contract it’s breaking down”, and the people has the right to overturn the ruler¹⁶

We find in these ideas the enunciation of a sanction of constitutional order, as long as the rights and the fundamental individual liberties represent one of the obligatory dimensions of the documents with constitutional character at the XVIII-th century. “In case of violation of the fundamental pact - it has written later the big constitutionalist Constantin Dissescu – it is born even the right to a revolution”. Because the sending to the extreme mean of the revolution to be legitimacy it is necessary that the violation of the constitutional law” to be made “so that through no other means the harm can be remedied”¹⁷.

The problem of the sovereignty, very delicate from the political point of view, is present in the political-judicial thought from the Enlightenment era under diverse forms.

In the writings from the beginning of the XIX-th century (Naum Râmnicănu, Zilot Românul, etc) the idea that the national liberty is an indispensable condition of realizing any other liberty that without her cannot be warranted the liberty under different aspects of the human being is more and more clear. Also, it is outlined more precisely the idea of national unit as a fundamental achievement and life condition for any nation¹⁸.

The nation thesis – sovereign was one of the force – ideas of the revolution from 1848, finding it’s objectification in defining the notion of Nicolae Bălcescu as being “ put in light everyone’s power surrounded by the justice frontier“ and in which “the people is his own master”. In this sense, the sovereignty does not appear anymore as a simple attribute of public power, but as an affirmation of national sovereignty, itself being an expression of nation’s sovereignty that is manifesting both on internal and external plan, fact **that gums up** the reject of any touch came from outside, even when it is about the sovereign power, because the payment of a tribute – affirmed Nicolae Bălcescu, recommencing a well-known thesis of Vattel – is not touching with nothing the sovereignty of Romanian nation”. A normal consequence of this thesis is the declarative effect and not constitutive of rights, produced by the assertion of state sovereignty, in this sense the revolutionaries from the mountains demanded in 1848 that the “political existence of Walachia to be recognized insomuch as his right, by the European cabinets”, which the French revolutionary government – following the same principles – quickened to do it¹⁹.

To the systematization and capitalization through a critical application of this idea has contributed also the organization of a judicial education of a higher level, combined with the sending of a few young students to judicial studies abroad, where these ones had a contact with European ideas. Selecting from different resources what was adaptable to the place and time, Romanian jurists have founded a veritable Romanian judicial doctrine with a Roman-Byzantine character, with a pronounced addition of judicial native habits, under the influence of philosophical concepts and of European judicial principles²⁰.

Normally, the necessity of systematization of this philosophical concepts and principles of judicial and administrative organization in a fundamental act of the society has preoccupied the political-judicial Romanian thinking in Enlightenment era and evolved in the sense of founding a new modern constitution.

It follows to comply to the three-dimensional criteria of the constitution at the level of Enlightenment era the main documents, memoirs and Romanian projects of the constitution for establishing which one of them are circumscribing to the modern constitutionalism.

It prevails in this era the ideas upon the political structure, matter that clings to the efforts of transformation of the Principalities society. In this manner, most of the government forms are considered by some people as being naturals and corresponding to the options more or less free of the people. They are admitting instead, that, because of some unfavorable conjunctures can appear also constrained forms of government, harmful to the normal development of the society²¹.

It is only when it is stipulated that the ruler should rule by respecting a constitution, which is due to guarantee the fundamental human rights, should be introduced the principle of separating the powers in a state and limiting the ruler's power, organizing a meeting formed after elections, with deputies elected from all the social classes, in the position of establishing the laws, then we can speak about progress in way of conceiving the organization of the state.

Since the beginning of the XIX-th century the theory of constitutional way of ruling, with its different nuances got a big importance, being acknowledged and made popular by a lot of famous scholars as Iordache and Nicolae Rosetti Rosnovanu, Ion Tăutu, Naum Râmniceanu, Simion Marcovici.

The first speech for a constitutional way of ruling appears in a Moldavian document handed in to Napoleon in 1807²². The whole memorial emphasizes the

idea that the new ruler must rule on the basis of the laws, by respecting the citizens' rights and liberties and by bringing prosperity to the country.

In Iordache Rosetti Rosnovanu's opinion the power of the law was about to be taken by The National Assembly/The Estates-General, the ruler (Phanariot) was only due "to straighten the rules of the land and not to change or remake them". In another petition he pleads for refraining the ruler's (i.e. "domn") judging power by transferring it to a "General Council" (i.e. "Davanul general") and he established the principle of responsibilities of administration (especially for the treasurer, i.e. "vistiernic").

All these preoccupations bring many new elements for the Romanian society of that time, as limiting the ruler's power, the existence of a fundamental law, the extension of The National Assembly/The Estates-General (i.e. "Adunarea Obștească") and enunciation the principle of separating the powers in state²³.

The best-formed political system of the epoch is met in Ioan Tăutu's writings, who was practically considered the person who introduced the theory of constitutional monarchy. This conception is structured in "Constituția cărvunarilor" from 1822, which modifies the mechanisms of power by transferring it from the ruler to a certain The National Assembly/The Estates-General, that had many responsibilities and in fact it became the main organization in leading the state²⁴. A process of evolved ideas can be also identified in the way of forming the representative powers, in enlarging the election basis and in the same time of the social levels and classes among which the electors and the elected ones were due to be selected²⁵.

Many of these crystallized in memorials, petitions and revolutionary programs, constitution projects²⁶ and met their climax in adopting the first Constitution of the Romanian state in 1866.

Regarded as a whole, the sum of requests, programs and constitution projects was made into a real "Romanian general fighting program", and the ideas formulated in these documents represent a "common ideological thesaurus of ideology"²⁷. More than this it is found a special ability to formulate judicial constructions²⁸ capable to substantiate and explain the organization and functioning of the state and its relations with the law.

The project called "Plan or a form of ruling aristo-democratic" elaborated by Dimitrie Sturdza is the first to be analyzed taking into consideration because of its length and complexity²⁹. The author doesn't debate all the matters referring to Moldavian reform of the state structures on which he intends to debate later on. His plan takes into consideration only the matter of the government structure and

of the manner of functioning of the main institutions, avoiding mentioning the suggested solutions for the detailed matters³⁰.

This project is influenced by the English political organization, fact underlined not only by the author's reference to "England, a free country, provides a good model to be followed by us" and also of some fundamental features of political organization, as "**Lower Council**" (i.e. "Divanul de Jos") with its way of being and its attributions corresponding to "The House of Commons"³¹. Though the project of the "aristo-democratic republic" establishes some fundamental rights and liberties as: forbidding peoples' arresting without having been searched and judged, electing the deputies for "**Lower Council**" among people who are not nobles, the proposal that girls should benefit of the same form of education as boys do³² etc. Also, he not explains the way by which the mechanism of the executive power is supposed to work and not discuss constitutional issues³³.

Constitutional preoccupations can be also found in Tudor Vladimirescu's proclamations. In the most elaborated of his programs "Romanian People's Requests" he states some important politico-organizing stipulations like limiting the ruler's power through constitution, reorganizing the courts and diminishing the judging fees, free education for children of any social category etc³⁴. This is not a constitutional settlement, but the allusions made to the meant to be constitution as a guarantee of the ruler obeying the law is good to be taken into account.

The revolutionary year 1821 marks the beginning of a new era for the Principalities characterized by constitutional attempts, which had as major purpose "the limitation of the ruler's power"³⁵. The first of a set is considered "Constituția" (i.e. Constitution) or "Memoriul Cărvunarilor", "a real political document influenced by French Revolution"³⁶.

Among the new introduced general stipulations it is to be noticed, first of all, the distinction made between the legislative and executive power, which the text names the former "the power of decision"(is shared between the ruler and the People's Council) and the latter "the power of ruling and accomplishment" (attributed to the ruler). There's nothing mentioned about the judicial power, but it is closely settled the organization and activity of the judging system³⁷.

In what concerns the elements of political freedom, according to Constantin Dissescu's perception, in "Constituția Carvunarilor" there are satisfied the following:

a) The right to elect which has to be given to as large as possible number of citizens... Cărvunarii give this right to the whole conscious nation", as it results from articles 20, 48, 51 and 60.

b) The right to have a public position must be more accessible to “the free citizens, after merit. In this case, “some insignificant jobs and even the throne can be taken by people who are not nobles and everyone can become a noble”.

c) A national representative deliberative assembly with prerogatives of making laws and, to control the government and to lay “taxes”. This element appears in articles 20, 21, 38, 40, 45 and 54. It is not explained very well the control exerted by “Council” over the government, because even the issue of the latter one is not sufficiently explained.

d) The independence of the magistrateship is a principle to which it was given a great deal of attention (14 texts) although the authors of the petition admitted the system of those three separate powers.

From the content of the document, from its structure and from results that it has a project of constitution corresponds to its definition as a fundamental law³⁸. The “sanction” of document by the ruler (i.e. “domnitor”), followed by its sending to an Assembly, means introduction of new constitutional mechanisms³⁹. The constitution project from September 13th 1822 is “a reply to the Great French Revolution that has as its progress element the nucleus of a constitutional organization, the principle of separating the powers, equality in front of the law and a relative authority⁴⁰”.

The political fight and the ideological debate that followed during the third decade of the XIX-th century in the meaning of modifying something and, then of changing the way of organizing the state reached a crossroads, an ascending step through establishing and applying the Organic Regulation.

There were controversies regarding their role in historical development and constitutional in Romania and also the political background when they were adopted⁴¹. The Organic Regulation forms, in the part regarding to general principles of organization functioning of the state, the first Romanian fundamental law⁴². Both Nicolae Iorga and D. V. Barnoschi consider that Organic Regulation “is not a document imposed by the Russians”⁴³, but they represent an elaborated sequel of the Constitution from 1822⁴⁴.

The difference that the Organic Regulation makes is that although they put the basis of the fundamental principles of the state organizing and functioning, they didn’t correspond to the level of Occidental constitutions of the end of the XVIII- th century and the beginning of the XIX-th. Whether they had as main purpose limiting monarch’s power and establishing some economic, social and political principles, the Organic Regulation were due “to stop the administrative abuses”⁴⁵.

Although they didn't replace an old form of government with a new one⁴⁶, being the creation and expression of the way of evolving of the Romanian society⁴⁷, in other words, "a law of that time", The Organic Regulation weren't devoid of progressive stipulations. In this respect can be mentioned: the principle of minister's responsibilities, introducing the general accountancy of the state, introducing the right of controlling for Justice's Office (through public prosecutors) over the legality of the judges' verdicts, stating the ruler's civil list, reorganizing the counties and their territorial-administrative sub-divisions, organizing the city meetings, introducing the judged work authority, introducing the state budget discussed and wrote down yearly by the National Assembly, decreeing free intern commerce, establishment of special (judicial) instances for commercial issues etc⁴⁸.

The National Assembly/The Estates-General was settled as a representative institution (chose by boyars and only from them, the metropolitan bishop and the bishops being automatically members). The ruler and the ministries were having executive power, and some of them were included in the Administrative Council, whose decisions had to be ratified by the ruler, the judicial instances became autonomous, being separated by the National Assembly and by the administrative organs, but incomplete because of the ruler's duties to participate in the trials at the Crown Council (only in Moldova). This way it was shaped the principle of separation of powers in state, but in an imperfect form⁴⁹. According to the material and formal criteria of defining a constitution, "The Organic Regulation" was a constitution not only a material one but also a formal one.

The adoption in 1837, by The Ordinary National Assemblies, under the pressure of the protecting Court (Russia) and the suzerain Court (Turkey), of an additional article to the initial texts of "The Organic Regulation", according to which, in the future no changes of the established fundamental principles could occur without special authorization, creating this way a mechanism of revision more complicated and, therefore, getting a superior judicial power reported to other settlements⁵⁰.

Constitutionalizing the political-judging Romanian thinking as a historical process is from now on more visible through all actions and progressive movements of that time of elaborating a fundamental law.

The corpus of those three acts having a constitutional character elaborated by Ion Câmpineanu and The National Party in 1838 – "An act of unity and independence" –, – "An act of naming the Romanians' Sovereign –, and "The Romanian Constitution" – has a special value from this point of view.

“The Constitution” starts with some things related to the territory, proclaiming its integrity, the historic right of the Romanians over it and forbidding any territorial rapture by other states using force⁵¹.

Following points of the Constitution Project are about the rights of man and the citizen, proclaiming everybody’s equality in front of the law. There are furthermore established the guarantees regarding individual liberties in their different forms of expression: personal liberty, liberty of the press, liberty of the expression. The personal liberty is given by proclaiming the right of a judgment according to the law and the correlative principle (from penal code) - “*nullum crimen sine lege*”. Another application of the principle of personal liberty is the foreseeing about the abolition of personal servitude (for socmen)⁵².

Then it is dealt with the fundamental lines of organizing the state by being invoked the principle of separating the powers in state. The ruler has the executive power and he was also the supreme chief of the state, the commander of the army, he could make war and peace, he could sign the treaties, he elaborated the regulations and orders for executing the laws, sanctioned and promulgated the laws. The legislative power is both shared by the Sovereign and the National Representatives. The judicial power comes from the sovereign and it is foresaw the principle of irremovability of magistrates, but also their responsibilities for their decisions.

The governing form of the state is constitutional monarchy; the chief of the state has the obligation to make an oath when he takes the throne that he strictly respects the constitution.

Very important is the statement (declaration) rose up at the rank of fundamental principle of the state organization, main duties of a nation to itself: to preserve itself and to improve itself⁵³. It is about an idea that sets the basis of modern constitutionalism and reflects with accuracy E. Vattel’s conception “The constitution and the fundamental laws are the plan after which the Nation decided to work in its purpose”⁵⁴.

Defining to establish the scientific character of constitution, after the criteria enunciated in the preamble of the paper, are the observation that Organic Regulation being elaborated during a military occupation and having a representative character limited, represents a “transient”⁵⁵ and, on the other side, the establishment of a mechanism and the reviewing limits.

The first one represents the reflection of the constitutional law principles according with any settlement of constitutional order made in conditions of incapacity of the national sovereignty exercise is absolutely null⁵⁶. Through

establishment of the obligation for the sovereign of publishing once a six months after the recognition of the independency of a complete corpus of public laws, civil and penal laws that follow to enter in rights through promulgation only by the chief of the state and revised once a ten years with the consent of National Assembly⁵⁷ have been created the mechanism premises and revision rules of the fundamental laws, which we can say it was a rigid type constitution. In all the three Romanian countries year 1848 is the main moment of claiming activity of the entire studied period. The Proclamation from Islaz, from 9/21 June 1848, was considered during three months, while the revolutionary government resisted, as being the basis of the future Constitution of the country, and other times as a real Constitution⁵⁸. We already meet in this sense the appeal at the democratic traditions of Romanian nation.

The National Assembly (i.e. "Adunarea generală") replaced The Ordinary National Assemblies, settled up by the Organic Regulation, composed only by boyars, having a larger representation. With all this, the Proclamation doesn't consider this central organ to be a qualitative new institution, but as the restoration of a right and of an old liberty: "The Romanian people gives back at all estates the old right of having members in The National Assemblies, establishing from today the extended (large) election, free, right and where all of the Romanians has the right to be invited and where only the capacity, the acting, the virtues and the public trust to give him the right to be selected"⁵⁹.

And in what concerns the other supreme organ of the state, the hospodar, The proclamation makes appeal at the idea of tradition: "The Romanian nation, after its old rights, wants that ruler, in whom is personified the sovereignty of this nation, to be strong (...) decrees, after its old rights, to search for him in all the estates of the society, and not in a finite number of people"⁶⁰.

In what concerns the title of the state chief the Proclamation decides that this one consists exclusively in the name of "ruler", eliminating the titles introduced "from the foreigners against the old customs", like for example, the one of "prince", taken from European languages" or that ones of "Mighty", coming from the Phanariots that loved titles"⁶¹.

The claim coming from the old Romanian law and from the customs of that place appears clearly expressed in the demand of the Temporary Government addressed to the ruler Gheorghe Bibescu for sanctioning the new Constitution: "In the name of the Romanian people, they have the honor to communicate to your Highness the national desire and the Constitution, which is based on **our old laws and customs (...)**"⁶².

The Proclamation contains also settlements concerning the administrative organs, anticipating “the ministerial responsibility and of all the clerks in the function they occupied”, concerning the filling of the existent system of the regular army with the setting up of a national guard; referring to the financial organization in which it introduces as a fundamental principle the general contribution after each one's income”, and in what concerns the church's organization it is proclaimed the old desideratum of the monasteries emancipation⁶³.

In what concerns the judicial power, criticizing the judges because of the “old system”, “The proclamation anticipates, under the influence of beccarian Enlightenment, Abolition of Death Penalty (capital punishment) and of the beating one, and also the founding of prisons in the interest of re-education of the convicted”⁶⁴. The most important Constitutional project from this period belongs to Mihail Kogălniceanu.

The main sources of the Constitutional project from August 1848 of Mihail Kogălniceanu were: the program from “The desires of the national party in Moldavia”, “The petition” from March 28/ April 9, Vasile Alecsandri's booklet “In the name of Moldavia, mankind and of God”, “Principles” from Braşov, “The National Petition” from Blaj, The Islaz “Proclamation” and the Belgian Constitution⁶⁵.

The first principle that the project consecrates is constitutionalism, proclaiming even in his first article Moldavia as a “constitutional state”. This is the first wording of the constitutionalism principles, that brings in the general European trend⁶⁶, but which represents the fructification of the entire tradition of the main reform projects and the Romanian political programs from the first half of XIX-th century that “shows the Constitutional cult and the tendency of creation of an constitutional state, of a constitutional regime”⁶⁷.

The next principle that proclaims the constitution project is of the internal sovereignty, recommencing, because of political reasons, the limited sovereignty thesis consecrated by “Constituția Cărvunarilor” Constitution and the Islaz Proclamation.

In what concerns the organization and functioning of the system organs of state the project embraces the principle of separation of powers, as it was developed by Montesquieu, following the restrain of one power by the others, through the attribution of each one to different organs, working independently and mutually controlling⁶⁸.

In this way the legislative power is entrusted to the National Assemblies, representative chosen organ, which members are considered representing of the

country and not of the region in which they were chosen, which produced the consequence of the impossibility of dismissal by the electors from that region⁶⁹.

The executive power “is entrusted by the nation to the ruler”. Inspiring himself from the stipulations of Islaz Proclamation removes the restriction of class affiliation, the hospodar being chosen “from all countries, for a period of five years”. He is not elected by the nation but, indirectly through the elected representatives, being proclaimed by National Assemblies with an absolute majority⁷⁰.

Searching for a mechanism to restrict the monarch’s power, as one of the most important desiderate of the modern constitutionalism, it is stipulated that he can not alienate a part of the country and even though the army power belongs to him, he can not exercise personally this ones command⁷¹.

Integrating the items 12 and 23 of March Petition and item 7 of The Islaz Proclamation, the project anticipates the ministers responsibilities and of all clerks for the filled papers in the function exercise, the action being started by National Assemblies the and judged by the High Court of Justice. These stipulations, together with the ruler’s obligation of taking care and assuring the execution of the laws (art. 38) and the interdiction directed to him “of stopping and changing the Constitution and laws way” (art. 40) give importance to another fundamental principle of modern constitutionalism, of the legality one, observance and law supremacy⁷².

”The Ministers’ Council”, founded under the minister of internal affairs presidency has important attributions: makes law projects, studies law projects of parliamentary initiative, makes public administration rules, controls the functioning of local administration organs, proposes to the ruler the designations of the clerks, being not aloud to have judicial attributions, as a warranty of observing the principle of separation of powers⁷³.

The third power in the state, the judicial power, is minutely settled, having at the base the most progressive principles of that time. We mention: the law’s gratuitousness, publicity of debates, the simplifying and acceleration of the procedurals forms, the defense liberty, the independence from the ruler in his activity through the interdiction of this one in the judicial decisions, foundation of the public ministry near the country’s courts, foundation of a jury system in the political causes, criminal and press ones, the interdiction of founding any exceptional law courts⁷⁴. In the chapter with the greatest weight from the content of the project, Kogălniceanu proclaims and settles the rights and citizen’s duties.

Taking over and bringing in the project stipulations, memoirs and previous proclamations, which, beginning with the Cărvunariilor's project and ending with the National Petition from Blaj, The Islaz Proclamation and The National Party desires from 1848 assimilated the French Revolution's principles (from 1789) wrote down in The Declaration of the Rights of Man and of the Citizen, Kogălniceanu, remains faithful to the threefold desideratum: liberty, equality, fraternity⁷⁵.

In the first place, there are proclaimed the civil and political rights equality. In the application of this principle it is stipulated the abolition for future of all nobiliary titles and birth and personal privileges, but also the abolition of tithes and taxes towards the landowners, the establishments in the fiscal matter of a general contribution, commensurate with the wealth and these ones incomes, the abolition of the personal servitude, the gradual emancipation of the Jews, the liberty, equality and the gratuitousness of the education for all citizens of both sexes⁷⁶.

The liberty principle is reflected in the dispositions that proclaims the individual liberty, inviolability of the residence, the investigation of the prisoners causes (in 24 hours by a judge), the liberty of printing, the petition rights and the liberty of conscience⁷⁷. This project represents the last expression in the domain of political-judicial revolutionary thoughts of year 1848, continuing under this report "the national line"⁷⁸.

Under the pressure of the political events none of this constitutional project wasn't put in practice exception making only The Islaz Proclamation that had the function of the fundamental law during the administration of the country by the Temporary Government. From chronological point of view the following fundamental act with constitutional value for the United Principalities was the Paris Convention from 1858.

Although the value of a fundamental law conceded, as a result of an international peace treaty (**Treaty of Paris of 1856**, glued together between Austria, France, Great Britain, Prussia, Russia, Sardinia and The Ottoman Gate on March 30, 1856 after the ending of Crimea war). The Paris Convention was opening a new way in international practice through creation of new consultative organisms (the Ad-hoc Gatherings – i.e. "divanele Ad-hoc), having the role to assure the most precise representation of all social estates interests⁷⁹.

After receiving the complaints the two Ad-hoc Gatherings, the guaranteed powers have elaborated a fundamental act for the political organization of Romanian countries, named "The convention for the definitive organization of Danubian Principalities of Moldavia and Walachia".

On external plan, the Convention declares that Moldavia and Valahia remained under the sovereignty of Ottoman Empire, preserving its intern autonomy and their old privileges and immunities. On internal plan, the Convention consecrated the beginning of the union by making up some common organs: Central Commission and Court of Cassation, both having the center at Focșani⁸⁰.

The Convention put at the basis of the organization of United Principality the principle of separation of powers in state (art. 3), entrusting the executive power to the ruler (art. 4), and the legislative power, in collective manner, to the ruler/hospodar and to an Elective Assemblies (for each Principality) and Central Commission (art. 5). The judicial power is entrusted to the magistrates (art. 7) but the irrevocability of judges is scheduled only for the magistrates of High Court of Cassation, which is common to both Principalities⁸¹.

The executive power was entrusted to the ruler/hospodar, elected through life by the Elective Assemblies of each country. It was eligible any male citizen, having the age of at least 35 years old and an landed income of about 5.000 ducats, with the condition to have occupied a public function during 10 years or that he was a member of the National Assemblies. The ruler /The Hospodar should have led with the support of the ministers. (art. 14)⁸². The Elective Gatherings were elected for a period of seven years (16), which was also the period of the mandate of Central Commission members. (art. 29)

There were anticipated the equality of citizens in front of the law and were warranted the individual liberty, the property, the civil and political rights, were abolished the privileges. As form of government there was the elective monarchy, and the state form of the United Principalities was the personal union⁸³.

The putting in practice of the new fundamental law of the United Principalities created a unique phenomenon in the constitutional law meaning, the transformation of the form of the constitution from a conceded Charta (monocratic form) in a fundamental pact (democratic form)⁸⁴. The adaptation of the Convention to the national needs, it's transformation in a document of internal law⁸⁵, leaded also to the transformation of some stipulation meanings in the purpose of realizing the most important desideratum of the moment: the union of the principalities⁸⁶.

The Convention was fined through the double election as a ruler/ hospodar of Alexandru Ioan Cuza and this one practical revises it, through the adoption of the "Developing Statute of the Paris Convention", as it was an internal law, although this one doesn't anticipate any method of revision⁸⁷. In this sense is concludent the Turkish government statement that protested against the document

from 2 May 1864, telling the ruler/hospodar that “it wasn’t recognized any right of changing or modifying the fundamental laws of the country, established by virtue of the treaties”⁸⁸.

The most important modification brought to the Paris Convention through “Cuza’s Statute” was the creation of the Senate, named “Corpul Ponderator”, which opened the way of the bicameral parliamentary system in Romania. As a sequel of the Senate creation, the legislator power followed to be exercised in a collective way by the ruler/hospodar, Corpul Ponderator and Elective Gathering (art. 2) being eliminated the legislative attributions of Central Commission⁸⁹.

The Statute defined in categorical terms the principle of legislative autonomy of United Principalities, marking a new step till the affirming of their whole independency: The United Principalities can in the future to modify and to change the laws that concern their inside administration with the legal support of all established powers and without any intervention⁹⁰. In the same time, he replaces the old name of “United Principalities” with “Romania”, sanctioning, practical, the making of national unitary Romanian state⁹¹.

Some authors consider Cuza’s Statute “the first constitution of the national state Romania”⁹² but also the last one from a “succession of historical constitutions, experimented almost half a century”⁹³.

In his lecture “The Romanian Constitution History” N. Iorga sustained that “the Statute”, imitated after the Italian model, (...) is a borrowed establishment” and the Constitution from 1866 “never represented any accepted reality by the national conscience”⁹⁴. The same thesis is sustained also by D. V. Barnoschi who affirms that this constitution “was not for us, like it is for Belgium”, where it has been taken from, a fundamental pact, because it doesn’t have its fundament in our past”⁹⁵.

Both theses were revised by the doctrine and constitutional historiography. Total emancipation of United Principalities was a process and not a historical moment and the elaboration of our own constitution represents the rejection of political organization conceded by the warranted powers, having the value of a fundamental pact that represented the nations’ volition⁹⁶. The “Developing Statute of the Paris Convention” needed for its recognition of the approval of the Ottoman Empire, being, therefore, a fundamental law that treated gently the ottoman suzerainty. The National Constituent Assembly from 1866 is decided not to take into account these antecedents, excluding any foreign mixture in the elaboration of Romanian fundamental law⁹⁷.

More than that, it is observed that the fundamental principles of our political organization, namely: the national state, fixing of the nation in the well defined limits and, the ruler/hospodar, as a principal titular of the power, are included in the Constitution from 1866⁹⁸.

Is important to remark that the Belgian model became its basis of inspiration, and not a reproduced source without discernment and without contact with the national realities⁹⁹. We can talk about a synchronism of political-judicial thoughts when referring to the constitutional sources even from 1848, even earlier from 1822 (**Constituția Cărvunarilor**) and the forwarding doctrines of debates from Constituent Assembly are relevant in this case¹⁰⁰.

A remarkable fact is that, although the country is still under Ottoman Empire suzerainty, and pays tribute to this one, none of the Constitution's stipulations does refer to dependency estate. As a response at the insistence of the warranted powers regarding the separation of the Principalities by choosing a new ruler/hospodar, art.1 of the Constitution establishes the oneness of Romanian state composed from the two Principalities, under the name of Romania¹⁰¹. It was also stipulated that the Romanian territory is inalienable what conferred to the Romanian state the sovereignty attributes¹⁰².

The second title "About Romanian rights" gave, at least declarative, the most widen liberties of that time: the conscience liberty, the liberty of the press, education liberty and that of the meetings. There were warranted the person and residence inviolability. It is assured the mail privacy also and it was forbidden the death penalty and the wealth confiscation¹⁰³.

It was proclaimed the principle of equality before the law, as this one expression, were abolished the privileges, the dispensation, the class monopolies and the foreign nobility titles¹⁰⁴.

The electoral system was based on wealth, the constituencies being divided in four electoral colleges depending on income, profession and official positions owned. The constitution enounced the national sovereignty principle and of a representative government: "All the state powers emanate from the nation that cannot practice only by mission and through the principles and rules stipulated in the named Constitution. (art. 31)¹⁰⁵.

As an organizing and functioning of the state fundamental principle, the Constitution consecrated the principle of separation of powers in state. In this way, the legislative power is exercised "collective by the ruler/hospodar and "National Assembly", the executive power being entrusted to the ruler/hospodar who

exercises according with the Constitution, and the judicial power to the instances and law-courts¹⁰⁶.

The Parliament, "The National Assembly", was composed from the Senate and the Deputies Gathering, replacing for the last one the name from the Belgian Constitution ("Chambre des Représentants"), for keeping the traditional name¹⁰⁷. It is adopted in this manner the bicameral system introduced by the Cuza's Statute.

As a government form, Romania is becoming from elective monarchy into an hereditary monarchy of constitutional type, the ruler/hospodar being obliged to testify in front of the Parliament the following oath: "I swear to be loyal to the country laws, to watch over the Romanians religion and the integrity of the territory, and to reign as **Constitutional Hospodar**"¹⁰⁸. The property of any nature is declared sacred and inviolable (art. 19) as an expression of the development of liberalism¹⁰⁹.

The ideas of equality settled down, the political representation and the bicameral parliamentary system, the assertion of the rights and of individual liberties and the proclamation of the absolute right over the property, are the main principles of this fundamental law¹¹⁰.

The union of the three Romanian historical provinces with Romania imposed the adoption of new fundamental laws. In law books was emitted the opinion that, from a formal point of view, "the constitution from 1923 was a new constitution, but in reality was the old one but very much revised"¹¹¹.

The 1923 Constitution introduced new principles in keeping with the evolution of the constitutional doctrine and the parliamentary governing practice, from which we mention: - the recognition of the unitary national state (art. 1); the registration of the universal vote (art. 64); the state engagement for the social protection (art. 21)¹¹²; the attempt of transforming the Senate in a technical institution, through creation the institution of the senators (art. 61); the transformation of the sacred and inviolable property idea in social function (art. 17)¹¹³; the legality principle and the law reign as fundament of the state.

Historical considerations and constitutional tradition have imposed as the first title of the Constitution to be named "About Romanian Territory"¹¹⁴. The first article of the Constitution anticipated that: "The Romanian kingdom is a national state, unitary and indivisible". If in 1866 the indivisible character of the Romanian state was stressing, because the warranted powers insisted on the division maintenance to the two Principalities, now was necessary to insist upon the national character, in contrast with plurinational and unitary, in contrast with the federative state¹¹⁵.

In what concerns the rights and the civic liberties the new Constitution has taken over the stipulations of the Constitution from 1866 but brought substantial improvements. In this manner, art. 5 added on public liberties sphere, the right to freedom association. More than this, it was anticipated that the liberties were enjoyed by all citizens “without any discrimination of any kind as their ethnic origin, language and religion”¹¹⁶.

The principle of separation of powers in state is consecrated through separate titular as it follows: according with art. 34, the legislative power is exercised by King and the National Assembly formed by Senate and Deputies Gathering; executive power is entrusted to the king (art. 39) and the judicial power to its organs (item 40). In Constitution’s system from 1923 the state chief (the king) “is an organ who represents and achieves the power collaboration system, for it holds attributions through it collaborates with the three powers, exercises a power upon them, having the role of equilibrium, arbitration”¹¹⁷. The executive power is entrusted to the king that exercises it through the government. This one is settled in the executive power like a distinctive corpus. (art. 92-93), unlike the old constitutional text that treated the ministers separately¹¹⁸.

The revision mechanism of the Constitution, keeping the principle of double legislature is improved and extended, dividing in two articles, one referring to the preliminary ordinary legislator gatherings (art. 129), and another one concerning the revision procedure of constituent gatherings (art. 130).

In the same time, the Constitution from 1923 introduced modern principles of parliamentary government, namely: the intervention of the state in the social life, the limitation of the individual property in general interest, the control of the laws constitutionalists. The inclusion of these ones in the fundamental law represents, without any doubt, a progress in the constitutional development of Romania and represented “the only viable alternative of constitutional organization of a state in an era and geo-political region affected by totalitarian options as fascism and Marxism. The 1923 Constitution ends a constitutional cycle, of democratic constitutions, and the Romanian Constitution from 1991 inaugurates a new one.

¹ Cristian Ionescu, *Tratat de drept constituțional contemporan*, București, Ed. All Beck, 2003, p. 476.

² Tudor Drăganu, *Drept constituțional și instituții politice. Tratat elementar*, vol. I, București, Ed. Lumina Lex, 2000, p. 8.

³ *Ibidem*.

-
- ⁴ Vlad Georgescu, *Ideile politice și iluminismul în Principatele Române, 1775-1831*, București, Ed. Academiei, 1972, p. 63.
- ⁵ *Ibidem*, p. 68.
- ⁶ *Ibidem*, p. 69.
- ⁷ Tudor Drăganu, *op. cit.*, p. 8.
- ⁸ *Ibidem*.
- ⁹ *Ibidem*.
- ¹⁰ Genoveva Vrabie, *Drept constituțional și instituții politice*, vol. I, ediția a V-a, Iași, Editura Cugetarea, 1999, p. 234.
- ¹¹ *Ibidem*, p. 133.
- ¹² *Ibidem*, p. 134.
- ¹³ *Istoria dreptului românesc*, vol. II, partea I, București, Editura Academiei, 1980, p. 365.
- ¹⁴ *Ibidem*, p. 366.
- ¹⁵ *Ibidem*, p. 363.
- ¹⁶ Vlad Georgescu, *op. cit.*, p. 137.
- ¹⁷ Constantin Dissescu, *Dreptul constituțional*, București, Ed. Socec, 1915, p. 307.
- ¹⁸ Valeriu Șotropa, *Proiectele de constituție, programele de reformă și petițiile de drepturi din țările române în secolul al XVIII-lea și prima jumătate a secolului al XIX-lea*, București, Editura Academiei, p. 264.
- ¹⁹ *Istoria dreptului românesc*, vol. II, partea I, București, Editura Academiei, 1980, p. 363.
- ²⁰ Valeriu Șotropa, *op. cit.*, p. 268.
- ²¹ Vlad Georgescu, *op. cit.*, p. 99.
- ²² *Ibidem*, p. 109.
- ²³ *Ibidem*.
- ²⁴ *Ibidem*.
- ²⁵ Valeriu Șotropa, *op. cit.*, p. 263.
- ²⁶ Vlad Georgescu, *Memoires et projets de reforme dans le principautes roumaines (1769-1830)*, București, Editura Academiei, 1970, *passim*.
- ²⁷ Valeriu Șotropa, *op. cit.*, p. 230, *apud* Dan Berindei, *Revoluția de la 1848 în țările române*, București, 1974, p. 41.
- ²⁸ *Ibidem*, p. 263.
- ²⁹ *Ibidem*, p. 41.
- ³⁰ Vlad Georgescu, *Ideile politice și iluminismul în Principatele Române, 1775-1831*, București, Editura Academiei, 1972, p. 115.
- ³¹ *Ibidem*, p. 43.
- ³² *Ibidem*.
- ³³ *Ibidem*, p. 116.
- ³⁴ Valeriu Șotropa, *op. cit.*, p. 55.
- ³⁵ Eugen Lovinescu, *Istoria civilizației române moderne*, vol. 1, București, Ed. Minerva, 1992, p. 45.
- ³⁶ *Ibidem*.
- ³⁷ Valeriu Șotropa, *op. cit.*, p. 75.
- ³⁸ *Ibidem*, p. 77.
- ³⁹ Eugen Lovinescu, *op. cit.*, p. 46.
- ⁴⁰ *Ibidem*, p. 49.
- ⁴¹ Valeriu Șotropa, *op. cit.*, p. 88; Gheorghe Platon, *Geneza Revoluției Române de la 1848. Introducere în istoria modernă a României*, Iași, Ed. Junimea, 1980, p. 79.
- ⁴² Tudor Drăganu, *Începuturile și dezvoltarea regimului parlamentar în România până în 1916*, Cluj, Editura Dacia, 1991, p. 39.
- ⁴³ Nicolae Iorga, *Istoricul Constituțiilor Române, în Constituția din 1923 în dezbaterile contemporanilor*, București, Editura Humanitas, 1990, p. 51.

-
- ⁴⁴ D. Barnoschi, *op. cit.*, p. 312.
- ⁴⁵ Tudor Drăganu, *op. cit.*, p. 39.
- ⁴⁶ *Ibidem*, p. 40.
- ⁴⁷ Gheorghe Platon, *op. cit.*, p. 81.
- ⁴⁸ Valeriu Șotropa, *op. cit.*, p. 90.
- ⁴⁹ *Ibidem*, pp. 89-90.
- ⁵⁰ Tudor Drăganu, *op. cit.* p. 40.
- ⁵¹ Valeriu Șotropa, *op. cit.*, p. 101.
- ⁵² *Ibidem*, p. 102.
- ⁵³ Valeriu Șotropa, *Proiectul de constituție al lui Ion Cîmpineanu în conexiune cu acțiunea sa pentru unitatea națională și cu ideologia social-politică a epocii sale*, în „Revista de Istorie” nr. 2/1972, tom 25, p. 273.
- ⁵⁴ Tudor Drăganu, *op. cit.* p. 10.
- ⁵⁵ *Ibidem*, p. 274.
- ⁵⁶ Ioan Muraru, Simina Tănăsescu, *Drept constituțional și instituții politice*, vol. 1, ediția a noua, București, Editura All Beck, 2003, p. 54.
- ⁵⁷ Valeriu Șotropa, *Proiectele de constituție, programele de reformă și petițiile de drepturi din țările române în secolul al XVIII-lea și prima jumătate a secolului al XIX-lea*, București, Editura Academiei, p. 105.
- ⁵⁸ Tudor Drăganu, *op. cit.*, p. 81; Valeriu Șotropa, *op. cit.*, pp. 175 and the following. These works describe the juridical form of the Proclamation from Islaz.
- ⁵⁹ Valeriu Șotropa, *op. cit.*, p. 180.
- ⁶⁰ The full text of this Proclamation in Cornelia Bodea, *1848 la Români. O istorie în date și mărturii*, București, Editura Științifică și Enciclopedică, 1982, p. 535.
- ⁶¹ Valeriu Șotropa, *op. cit.*, p. 181.
- ⁶² Cornelia Bodea, *op. cit.*, p. 542.
- ⁶³ Valeriu Șotropa, *op. cit.*, p. 182.
- ⁶⁴ *Ibidem*, p. 183.
- ⁶⁵ *Ibidem*, p. 211.
- ⁶⁶ Florin Bucur Vasilescu, *Constituționalitate și constituționalism*, București, Editura Național, 1998, p. 16.
- ⁶⁷ Valeriu Șotropa, *op. cit.*, p. 212.
- ⁶⁸ Valeriu Șotropa, *Proiectul de constituție al lui M. Kogălniceanu din anul 1848 în contextul ideologiei revoluționarilor din Țările Române*, în Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie „A.D. Xenopol”, Iași, tom. X, 1973, p. 236.
- ⁶⁹ *Ibidem*, p. 236.
- ⁷⁰ *Ibidem*, p. 238.
- ⁷¹ *Ibidem*, p. 239.
- ⁷² *Ibidem*.
- ⁷³ *Ibidem*.
- ⁷⁴ *Ibidem*, p. 240.
- ⁷⁵ *Ibidem*, p. 241.
- ⁷⁶ *Ibidem*, p. 242.
- ⁷⁷ *Ibidem*.
- ⁷⁸ *Ibidem*, p. 244.
- ⁷⁹ Tudor Drăganu, *op. cit.*, p. 86.
- ⁸⁰ *Ibidem*, p. 97.

-
- ⁸¹ Eleodor Focșeneanu, *op. cit.*, p. 19.
- ⁸² Tudor Drăganu, *op. cit.*, p. 98.
- ⁸³ Eleodor Focșeneanu, *op. cit.*, p. 20.
- ⁸⁴ *Ibidem*, p. 31; for a classification of this Constitutions, depending on how they were adopted, see Ion Deleanu, *Instituții și proceduri constituționale*, Arad, Ed. Servo-Sat, 1999, p. 197 and Tudor Drăganu, *Drept constituțional și instituții politice. Tratat elementar*, vol. 1, București, Editura Lumina Lex, 2000, p. 75.
- ⁸⁵ *Ibidem*, p. 31.
- ⁸⁶ Tudor Drăganu, *Începuturile și dezvoltarea regimului parlamentar în România până în 1916*, Cluj, Editura Dacia, 1991, p. 88.
- ⁸⁷ Eleodor Focșeneanu, *op. cit.*, p. 31.
- ⁸⁸ I. Vîntu, G.G. Florescu, *Unirea principatelor în lumina actelor fundamentale și constituționale*, București, Editura Științifică, 1965, p. 271.
- ⁸⁹ Tudor Drăganu, *op. cit.*, p. 157.
- ⁹⁰ *Ibidem*, p. 158.
- ⁹¹ I. Vîntu, G.G. Florescu, *op. cit.*, p. 303.
- ⁹² *Ibidem*, p. 311.
- ⁹³ D.V. Barnoschi, *op. cit.*, p. 324.
- ⁹⁴ Nicolae Iorga, *op. cit.*, p. 53.
- ⁹⁵ D.V. Barnoschi, *op. cit.*, p. 327.
- ⁹⁶ Eleodor Focșeneanu, *op. cit.*, p. 32.
- ⁹⁷ Apostol Stan, *Putere politică și democrație în România, 1859-1918*, București, Editura Albatros, 1995, p. 42.
- ⁹⁸ Eugen Lovinescu, *op. cit.*, p. 165.
- ⁹⁹ Apostol Stan, *op. cit.*, p. 231.
- ¹⁰⁰ *Ibidem*, pp. 230-231.
- ¹⁰¹ Eleodor Focșeneanu, *op. cit.*, p. 28.
- ¹⁰² Cristian Ionescu, *op.cit.*, p. 494.
- ¹⁰³ Eleodor Focșeneanu, *op. cit.*, p. 29.
- ¹⁰⁴ Cristian Ionescu, *op.cit.*, p. 494.
- ¹⁰⁵ *Ibidem*, p. 495.
- ¹⁰⁶ *Ibidem*.
- ¹⁰⁷ Eleodor Focșeneanu, *op. cit.*, p. 29.
- ¹⁰⁸ *Ibidem*, pp. 27-28.
- ¹⁰⁹ Mihai T. Oroveanu, *op. cit.*, p. 265.
- ¹¹⁰ *Ibidem*.
- ¹¹¹ Cristian Ionescu, *op. cit.*, p. 507.
- ¹¹² *Ibidem*, p. 508.
- ¹¹³ Mihai T. Oroveanu, *op. cit.*, p. 273.
- ¹¹⁴ *Ibidem*.
- ¹¹⁵ Eleodor Focșeneanu, *op. cit.*, p. 62.
- ¹¹⁶ Cristian Ionescu, *op. cit.*, p. 508.
- ¹¹⁷ Mihai T. Oroveanu, *op. cit.*, p. 281; See also Paul Negulescu, *Curs de drept constituțional român*, București, 1927, p. 324.
- ¹¹⁸ Eleodor Focșeneanu, *op. cit.*, p. 64.

CONTRIBUTIONS OF THE BUKOVINA'S PEOPLE IN SUSTAINING THE WAR OF INDEPENDENCE

Ana-Mirela Voicu

*“From an independent Romania now,
soon will be born the Great Romanian state”¹*

Rezumat: În procesul de îndeplinire a marelui ideal al independenței României la loc de cinste se înscrie și contribuția românilor din teritoriile ce continuau să fie detașate prin granițe nefirești din trupul țării. Se manifestase încă o dată, în chip impresionant, unitatea în cuget și simțiri a tuturor românilor. Acum, ca și altă dată înainte și după acel moment, tot ce se întâmplă mai de seamă de o parte a Carpaților stârnea un puternic răsunet de cealaltă parte.

Românii din provinciile subjugate aveau încredere nestrămutată în izbânda României în războiul drept pe care îl purta. Ei erau conștienți că statul român suveran va reprezenta un sprijin hotărâtor în îndeplinirea visului secular „de dorul cui au răposat și moșii și părinții”, desăvârșirea unității naționale.

Războiul popular și național pentru cucerirea independenței din 1877-1878, a stârnit un mare entuziasm și o caldă adeziune și în rândurile românilor bucovineni, ca și în restul teritoriilor românești. Participarea românilor din provinciile aflate sub stăpânire străină la obținerea neatârării a fost semnificativă și a fost evocată în numeroase lucrări care au ca temă independența sau subiecte conexe.

Acest fenomen de masă a îmbrăcat forme felurite – trecerea peste munți a tinerilor români din Transilvania și Bucovina pentru a se înrola în armata chemată să înfrunte inamicul, colectarea de bani și ofrande, celebrarea publică a victoriilor obținute pe câmpul de luptă, propagarea sentimentelor de mândrie și demnitate națională în coloanele presei românești din Imperiul Austro-Ungar.

Trebuie, în final, să menționăm că solidaritatea națională manifestată cu atâta vigoare la 1877 a reprezentat temelia și punctul de plecare pentru convingerile, programele și acțiunile politico-naționale din etapa următoare.

Manifestare concretă a conștiinței unității naționale românești, puternicul sprijin moral, material și uman acordat României de către majoritatea covârșitoare a populației Transilvaniei, Banatului, Crișanei, Maramureșului și Bucovinei, au conferit participării armatei române la războiul din 1877-1878 sensul unei acțiuni general-românești.

In the process of fulfilment of the greatest ideal of the independence of Romania, a main role played the Romanians in the territories which had been detached from the main land by unfair borders. There were demonstrated once

again, in an impressive way, the thinking and feeling unity of the Romanians from everywhere. Now, as it was before and even after that moment, all that had a real importance on a side of the Carpathians generated a greater echo (response) on the other side. The Romanian people from the occupied territories had an unshakable trust in the Romanian victory in the just war it was carrying.

They were consciousness that the Romanian sovereign state will represent a decisive support in the achievement of the century old dream „the dream that for its homesickness had died the ancestors and the parents too”², the completion of the national unity.

The national and popular war of independence from 1877-1878, aroused a great enthusiasm and a warm total adhesion among the Bukovina’s people, as well as in the rest of the Romanian territories. The involvement of the Romanians from all the provinces ruled by foreign domination to obtain the independence was significant and was evoked in many works based on this subject³ or others in connection with this.

This mass phenomenon took different forms as: the going over the mountains of the young Romanians from Transylvania and Bukovina in order to join the army to face the enemy, the money collecting, donations, offerings, the food and supplies for the needs of the front, the public celebrations of the victories got on the battlefield, the spreading of the pride and national dignity feelings in the columns of the Romanian press, published in the Austro-Hungarian Empire, the publication of recognized works dedicated to the war, filled with a strong patriotic feeling. We intend to point out in this paper some of these aspects.

Echo-in the press of the time. The war preparings, after the signing, on the 4th/16th of April 1877, of the Romanian-Russian Convention, had a deep echo in the public opinion of the Romanians from the occupied territories. Newspapers like, “Gazeta Transilvaniei” (Braşov), “Telegraful roman” (Sibiu), “Familia” (Oradea) and others from over the Carpathians have informed their readers about the events from Romania and commented upon them in a significant way.

In the eve of the proclamation of the independence, “Gazeta Transilvaniei” pointed out that “the independence of the Romanian state... is today one of the most important subjects that are discussed in the entire European press”, and George Bariţiu underlined that “Romania is decided to protect its statal existence and its rights till «the end of the rope», that means on the battlefield till the supreme sacrifice”⁴. The proclaiming of the Romania’s independence produced a strong impression in Transylvania, Banat and Bukovina.

The speech uttered on the 9th of May 1877 by Mr. Mihail Kogălniceanu, Romanian Foreign Affairs Minister, was published by the Romanian press from over the Carpathians: „The greatest news for us, wrote „Familia” newspaper [from 15th/27th of May 1877] is that contented in the following words: “Romania has proclaimed itself independent and at the same time declared war against the Ottoman empire”, and in its turn, “Gazeta Transilvaniei” from Brasov, underlined the frame of mind of all Romanians: “The day of proclaiming the independence of Romania produced in every Romanian’s heart strong joy feelings that after so many centuries [...] Romania is given herself back”⁵.

Abroad, the Romanians from the Habsburg Empire, wanted to make known to the Europe their position connected with the events from Romania. Newspapers with a similar content as that in the occupied territories have circulated even in Wien, the Romanians settled there editing in the same spirit “Der Östen” news, in which it was reasserted the belief that Romanian army will be glorious in the battles carried in the Balkan area. The above publication was also containing a declaration of solidarity, signed by over 300 persons, in which it was greeted “with fraternal cordiality the free and independent Romanian state”. In a comment, inserted in the same newspaper, it was pointed out that „ millions of Romanian people from Transylvania, Banat and Bukovina follow, with brotherhood feeling this glorious fight of their fellow countrymen...”⁶

The frame of mind of the Transylvanians and of the inhabitants of Bukovina was also noticed by the Austro-Hungarian authorities. The echo produced over the Carpathians by the historical event from the 9th of May was appreciated by the supreme count of Turda-Arieș County, Kemeny Gyorgy, who reported, on the 7th of June 1877, to the Magyar Ministry of Home Affairs, Tisza Kalman, that the Romanians from Transylvania, after the proclaiming of the independence of Romania “were exultant hoping and believing that in the near future the Romanian kingdom will be settled and the Romanian people was convinced that the union” [with the Romanian Kingdom, author’s note] is a matter of time”⁷.

The statements and demonstrations of solidarity with the independent Romania, from the towns and villages of Transylvania and Banat, were followed by those of the inhabitants of Bukovina. Thought this province [Bukovina, author’s note] being under the Austro-Hungarian rule, had no press in the Romanian language, the native Bukovina’s people found many possibilities of showing their joy feelings about the act of the independence of Romania. In a proclamation typed in Iassy and distributed in those days, Dimitrie Petrino, the well known Bukovina’s

poet, advised the inhabitants from Transylvania and Bukovina “to raise the arms against the oppressors in order to free them from the bondage and to unite them with their homeland”⁸.

Organized in “Arboroasa” Society, the Romanian students from the University of Cernautzi, celebrating the event, affirmed their will to sustain openly, entirely, with their arms, the right cause of an independent Romania. The proclamation of independence made them to express their intention to enlist as volunteers together with the Romanian army from the Balkans. Beside these, peasants, landowners, priests, schoolmasters, teachers, pupils, science people, artists, poetry and prose writers, evoked by D. Petrino, in the end of his article, all were impressed by the event. “Neue Freie Presse” from Wien published on the 2nd of December 1877, that “The Romanians from Bukovina raised their heads, believing that the «reconstruction» of the old Dacia Country was near”⁹.

Beyond that enthusiasm generated by the national event, the newspapers were also preoccupied by publishing in their columns of appeals for the organizing of the supporting committees in Cluj, Sibiu and Braşov, in Cernautzi and in Suceava also. Everyday, there were announced the constitution of other executive committees in towns and even in the villages of Transylvania and Bukovina, their number being over a few hundred¹⁰.

Besides these stimulating approaches with suggestive titles as “For the benefit of the wounded Romanians”, “To the arms”, the press followed with a great attention the events from the Balkans and the heroical facts of all the Bukovina’s people, of the Transylvanians and of the inhabitants from Banat, that fought for the country (their homeland) and stood up against the Ministry of Home Affairs from Budapest, who forbided “setting up the committees all over without distinction of nationality and political «colours»”¹¹.

In the article *For the benefit of the wounded Romanians*, George Bariţiu took a strong position against the decisions of the authorities of forbidding the supportive committees, demonstrating that the most important duty of a people is his fight for freedom, for its independence. In the name of all the Romanian press, Bariţiu addressed congratulations to those inhabitants whose activity was not less important than others’ of that of the “Red Cross” from every country.

The example given by Bariţiu was followed by others too who signed and published similar protests. In *Appeal to the Romanians*, published in “Gazeta Transilvaniei”, from the 9th of July 1877, it was underlined “the feeling of humanity, the love and the blood connections” that won’t disappear a whole

lifetime and renewed the appeal of „giving from everyone or for the soothing of our brothers from Romania , wounded in battle”¹².

Facing many obstacles in the process of declaring “the cause of the Romanian soldier”, considered “a general Romanian cause”, the press has hosted in its pages documents, memories, recollections of those contemporary with the events or even of those who took part to the military campaign and wrote for the posterity the names of some of the volunteers from Transylvania and Bukovina.

Among the Bukovina's sons they mention the names of Chibici-Râvneanu, Eminescu's friend, those of the leaders of the high school people's group and from teaching schools as Alexandru Giurgiuveanu, Emilian Hnidei, Gheorghe Levescu, Ilie Gherghel and of many others. Most of them remained, however unknown, among the other tens of thousands of heroes from Romania.

Volunteer's Actions. The adhesion of the Bukovina's people for the national war, as well as in the rest of the Romanian territories concreted fast in a great volunteering action. From Bukovina, facing the national oppression and the vigilance of the Austro-Hungarian authorities, many Romanian young people passed over the border to enlist as volunteers, in the Independence War. The first group, formed by Alexandru Giurgiuvan, Partenie Sireteanu, Ilie Gherghel, George Levescu and Emilian Hnidei, pupils from the High School of Cernăuți and from the Teaching School, passed the border [with Romania, author's note] on the 8th of May, being welcome with ovations by the population from Pașcani and Roman. Arrived in Bucharest, they were distributed to the 2nd Regiment of artillery and sent to Calafat, where they were trained and served in the first line till the beginning of August, when the Austro-Hungarian authorities interfered and the volunteers were expelled from the army. The officer who read them the order of expelling ended saying: “Go to learn boys and after that you may go to war!”¹³

Emilian Hnidei, who managed to hide himself from recruiting for the Austrian army in the same spring, remained further on the front in the 2nd battery of the Regiment and took part to the battles from Plevna. Other young people from Bukovina enlisted as volunteers in the Romanian army were: Constantin Popescu, got sergeant, Ion Fongaci (pupil at the Teaching School), Maximilian Săvescu (civil servant in the Law Court of Cernăuți), the veterinary surgeon Dionisie Bucevski, painter Epaminonda Bucevski's brother, Alexandru Chibici Râvneanu and some students – Turcan, Mihăilescu, Benca, Olariu, Popovici and others who where supported with funds by “Arboroasa” Society¹⁴.

Most of them fought at Plevna and at Smârdan. Alexandru Chibici Râvneanu was distinguished in the fights around Vidin¹⁵ and the pupil Hnidei returned from Plevna overwhelmed by the decorations for his bravery acts¹⁶.

But many of them had never come back home. The sergeant Constantin Popescu, from Camena village, near Cernăuți; was killed in Calafat just at the beginning of the fights between Romanian army and the Ottoman Empire, being the first hero of the Independence War¹⁷.

The rush of the young volunteers to the Balkan front continued all over the year 1877, while the Foreign Affair Ministry of Habsburg Monarchy demanded to the Romanian government to send them [the volunteers from Bukovina, author's note] back. At these demands, Mihail Kogălniceanu, the Romanian homologue, replied that Romania will not commit the «injustice» to «deliver» the young people come from Transylvania to the Austro-Hungarian authorities.

Besides these volunteers' actions, those who remained at home made huge financial efforts, offering the savings to those gone to the war and in the rest of the time they collected funds in order to help the wounded people and their families.

Material and financial contributions for supporting the War. In the spring of 1877, the Romanian army had not sufficient ammunition, equipment and the Administration Department was not well enough organized while the Romanian state had no financial resources to support the war efforts. Despite all these, due to the contributions of the whole people, the army could be mobilized, a real national effort to which have joined the Bukovina's people too.

Missing the necessary funds, the government decided that both the food supplies for the troops and the fodders for the horses should be procured only by requisitions. The huge needs for the front, unforeseen situations sometimes generated abuses of the prefects in some countries, but even if these happened, the population didn't protest at all and answered positive to the authorities' demands.

So that, on the 13th of September 1878, through a form letter sent by the Ministry of Home Affairs to the prefects of the counties of Suceava, Neamț, Iassy, Putna, those districts had to give for the front 1000 rams, list completed with sheep if it was necessary¹⁸.

Many supplies obtained from Bukovina: grain, corn, barley, corn flour, cheese, meat, cattle, wine, plum brandy, vinegar, oats, hay, straw, carriages, timber, and others, took the path way to the front¹⁹.

The civil population contributed to the war also through the supporting committees and societies which gathered supplies for the front, donations or different offerings for the army. This kind of organizations were set up in Neamț,

Suceava, Cernăuți, Storojineț, Rădăuți, under the leadership of politicians and prelates like: Nicolae Hurmuzaki, Silvestru Andrievici Morariu, George Flondor, Ion Candea and of some brave Bukovina's ladies from among we can't omit Natalia Hurmuzaki, Elena Popovici Logothetty, Catinca Wassilko or Victoria Zotta²⁰.

Food supplies and money were gathered and sent to the front. "Familia" magazine wrote that "...in Bukovina even from the beginning of May" volunteer women begun to make parcels for the help of the wounded Romanians. The offerings were gathered by Mrs. Natalia Hurmuzaki, in Cernăuți, who collected already «2000 francs» and Mrs. Elena Popovici Logothetty in Suceava, who gathered «800 francs»²¹. Besides the money collecting, Neamț and Suceava counties, as well as in the rest of the country, offered great quantities of grain, vegetables, cheese, wines, sanitary materials, clothes²².

The peasants from Bălățești, from Petricani and from Râncești (Neamț County) donated 32 sheep, respectively 34 shirts, 42 towels and 140 elbows of tissue (aprox. 70 meters.)²³.

In the same spirit answered the women from Bukovina, from the towns and villages, when the government appealed them and solicited lints for the bandages, explaining that this "couldn't be bought"²⁴. Intellectuals, schoolteachers, civil servants from administration offered parts of their salary during the whole period of the war or even the whole salary in some months.

The Settlement of "St. Spiridon" Hospital from Iassy, made an engagement to cure, in different towns of Moldavia, around 180 wounded²⁵. As well, there were set up supporting committees for the helping of the wounded Romanian soldiers also in Botoșani, Roman, Huși, Fălticeni, Piatra Neamț, Suceava²⁶, actions in which they were sustained by the workers, handicraftsmen, intellectuals, priests²⁷.

The workers from the telegraphic and mail office in Piatra Neamț decided also to offer monthly and for an half of year various amounts between 5 and 15 lei from their salary, while the monks from Neamț Monastery offered 200 lei²⁸.

At these impressive material efforts, there were added the works in the benefit of the army, the great number of transports done for the front with supplies and ammunition, so that the general and complete view proved an entire abnegation of the Bukovineans for the national cause.

We can appreciate here for the Bukovina's people, as well as for those Romanians from the territories detached temporarily from the homeland, the considerations made by Partenie Cosma, Romanian deputy for Bihor County in the Parliament from Pesta: "when the time have come for fighting to get our country's

independence, all Romanians united “jumped” in front of the strong fortress of a terrible and powerful enemy, in a sympathetic smile of Europe, but soon they came back being welcome in their triumphal way by the admiration and respect of the Europe because they proved in a brilliant way, before the whole world that there at the Low Danube there is a brave and young nation, who understands his European endeavour and it is able to accomplish this, a nation whose alliance can be precious for everyone”²⁹.

The independence war reflected in the culture of Bukovina. In this war, the Romanian people from Bukovina have been a real active intellectual force.

The Romanian life rose again impulsive in the culture societies. In the “Society for the Romanian culture and literature in Bukovina”, the schoolmasters, the teachers and the priests were making donations for the funds of this society. Through these, the penetration of the periodicals from Bucharest and from Transylvania was facilitated.

The name of “Arboroasa” Society is connected by many events. The students, led by Ciprian Porumbescu, the president of this Society, were gathering in official, and sometimes “underground” meetings, where they praised for the sacrifice of Grigore Ghica, the prince beheaded a hundred years before. Also, they greeted with much elation «Romania’s joining to the Balkan war» and the most enthusiast of them enlisted as volunteers³⁰.

They opened subscription lists, collected money and brought their homage for the victories gained by the Romanian army, while they took a stand against the despise showed by the foreigners for the independence struggle of the Romanian people³¹. This attitude brought from the part of the Austrian authorities accuses of “high treason” of the Crown’s interests, and by «contempt and hate against the union of the states of the Monarchy and against the state administration of Austro-Hungary»³².

The war for independence developed in Bukovina an intellectual emulation for study, for the research of the national history, in which context even personalities dedicated to other areas gave a great attention to the remembrance of the past as: I.G. Sbiera (philologist), T.V. Stefanelli (lawyer), Ciprian Porumbescu (musician), registered in 1878 to the history section of the Philosophy Faculty and others.

Dimitrie Onciul, the great Bukovina’s historian from the Rădăuți Straja, asserts in those times fundamental problems connected to the origin, the unity and the continuity of the Romanian people. When the war began, he was a student in the second grade of the History Faculty from Cernăuți. As a student he was a

member of the committee of the "Arboroasa" Society, and after its elimination, in 1878, he immediately founded "Junimea", a new society of students, in fact, the continuer of the first one. From 1879, at Vienna, where he came to continue his university studies, Dimitrie Onciul activated in the Romanian students' society "România Jună". He was familiar with Roesler's theories regarding the unity and the continuity of the Romanian people in Dacia, published in 1871 at Leipzig, in the paper "Romanische Studien". Under the influence of the events from Romania, in Cernăuți and then in Wien, he studied in order to prove the falsity of the roeslerian theories and the results will materialize in papers of speciality of a great value/importance: at Iassy *Teoria lui Roesler. Studii asupra staruintelor romanilor in Dacia Traiană*, published in "Convorbiri literare", XIX, 1885-1886, and at Cernăuți with the occasion of the anniversary of 10 years from the independence, a study regarding the history of Bukovina³³.

The military history of the war was consented in a modest literature. Among the authors we can mention Constantin Morariu, scholar who published in the review "Familia", at Budapest, in 1877, the war correspondence and tried in this way to point out to the Romanian Government the sufferings of the Romanians who were under the Hapsburg domination³⁴.

Other works are in fact the war memories of two Bukovina's volunteers: Alexandru Chibici-Râvneanul, who published them in "Convorbiri literare", XVII, 1883 under the title *Din viața mea de voluntar (1877-1878)* and Partenie Sireteanu *Memories from the Independence War and others from my past (1867-1927)*, published with the occasion of the semi-centenarian of the historic event³⁵.

Partenie Sireteanu evoked, extremely enthusiastic, the recruit experience which he had lived in the camp of the army from Calafat, where he was enlisted in an artillery regiment. The atmosphere, the ardour of the young soldiers was interrupted by the intervention of the Austrian Government, Sireteanu and some of the fellows being sent back in Bukovina before the beginning of the fight.

Dimitrie Petrino is another personality of the epoch, who with the aid of his writings addressed a calling to fight, for the support of the Romanians' cause. Even from 1875, Dimitrie Petrino passed at Iassy to take part at the commemoration of a hundred years from the rope of Bukovina province.

Protesting at the grave of Ghica-Vodă, he accused the foreign Austrian domination³⁶, fact for which the returning in Bukovina was not anymore possible. The settlement at Bucharest was followed by the appeal addressed to the Bukovineans, in which he called at the fight for the independence, and on the 13th of October 1877, he published in Bucharest, in the newspaper "Telegraful", the

article “Speranța României”³⁷. The “Bard” of Bukovina, although appreciated as a lyric poet, composed in that period verses containing the revolt, the desire of union with the country of the Romanian regions which were under foreign dominations, ideal for whose accomplishment fought the entire nation. Plastic arts, music have also had their representatives who resonated with the events of the independence war.

The painter Epaminonda Bucevski, originar from Illișești-Suceava, the unique master of the paint-brush from Bukovina, was moulded at the National School of Blaj and graduated the university studies at the Fine Arts Academy from Wien³⁸. Painter appreciated by the amateurs of modern art from Austria and other European countries, Epaminonda Bucevski was at Vienna when the events from Romania began. The family obligations, the maintenance of the sisters from Bukovina didn't permit him to leave for the front as his fellows from Transilvania and from the Old Romania did: Carol Pop de Szatmary, Sava Henția and others. Even though, the younger brother Dionisie, was the representative of the family on the front, while Epaminonda considered himself connected to the ideal of independence through its creations with the historic theme and/or the religious voievodal painting, as a tribute paid to the history accomplished under his eyes. The sketch “Deșteptarea României”, the wall paintings from Voroneț, Patrăuți, Sf. Dumitru from Suceava, Sf. Nicolai from Iassy and other works from the same period, with historical and national subjects, evocated in artfully colours the traits specific of an entire nation³⁹.

However, it seems that the deepest vibration at the independence event, belongs to Ciprian Porumbescu. The Bukovina's music represented by him recorded patriotic creations of a great value, beside Ciprian Porumbescu being situated Carol Miculi, the private teacher of Porumbescu, Isidor Vorobchievici and Eusebie Mandicevski⁴⁰.

In their most important works, the Bukovina's composers inspired themselves and served the national ideals. But the one who completely entered in the saga/epic from 1877-1878 was Ciprian Porumbescu. Musician and patriotic militant, he put his creative talent in the job of the great sensitive ideals for all the Romanians from the Austrian monarchy⁴¹. Inspired by the independence war, by the behaviour of the Romanian soldiers, Ciprian Porumbescu composed choral acts and instrumental chamber music: “Sergentul”, “Plevna”, “Peneș Curcanul”, “Marșul călărașilor” and others. In the piano act “Peneș Curcanul”, the musician evoked the fight from Grivița, but “Peneș Curcanul” and “Sergentul Bujor” from “Crai Nou”, “adopted” from the poems of Vasile Alecsandri, marked portraits of

Romanian soldiers from the independence war, conveyed after, very expressive, on tissue by the painter Nicolae Grigorescu⁴².

With the aspects connected to the reflecting of the independence in the Bukovina's culture of the period our evocation ends too. Finally, we have to mention that the national solidarity manifested with such vigour at 1877 represented basis and the starting point for the convictions, the programs and the political-national actions from the next stage.

Concrete manifestation of the conscience of the Romanian national unity, the strong moral, material and human support given to Romania by the overwhelming majority of the population from Transylvania, Banat, Crișana, Maramureș and Bukovina conferred to the participation of the Romanian army at the war from 1877-1878 the sense of a general-Romanian action⁴³.

¹ Sextil Pușcariu, *Răsunetul războiului pentru independență în Ardeal, în Războiul neamului 1877-1878, Conferințe ținute la Ateneul Român, București, 1927*, p. 211

² Șt. Pascu, *Transilvăneanul, bălăneanul, bucovineanul*, în „Magazin istoric”, 11, nr. 5, mai 1977, p. 41-44 (Țara).

³ N. Adăniloae, *Independența Națională a României*, București, Editura Academiei, 1986; N. Adăniloae, I. G. Cupșa, *Războiul pentru Independența Națională a României*, București, Editura Politică, 1967; V. Netea, *Lupta românilor din Transilvania pentru Libertatea Națională (1848-1881)*, București, Editura Științifică, 1974; I. Nistor, *Răsunetul Războiului din 1877 în Bucovina și Basarabia*, „Analele Academiei Române”, III (AnAR III) Memoriile Secțiunii Istorice, 1927, mem. 9; M. Iacobescu, *Evoluția românilor bucovineni între anii 1821-1919*, în „Glasul Bucovinei” nr.4/2000, Cernăuți-București, Fundația Culturală Română, p. 3-32; M. Băltescu, M. Tănăsescu, *Ecoul Războiului de Independență în rândul românilor din monarhia austro-ungară*, Aluta 3/1971, p. 281-301; N. Pentelescu, *Românii bucovineni în Războiul pentru Independență 1877-1878*, „Mitropolia Moldovei și Sucevei”, 53, nr. 5-6, mai-iunie 1977 p. 374-382; O. Monoranu, I. Cocuz *Ecouri ale războiului de Independență în Bucovina*, Almanah „Tribuna” 1976, p. 82-85.

⁴ Ștefan Pascu, *op. cit.*, p. 41-44.

⁵ *Ibidem*.

⁶ *Ibidem*.

⁷ Sextil Pușcariu, *op.cit.*, p. 42.

⁸ I. Dârdală, *Conștiința națională a românilor bucovineni*, Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie (A.I.I.A.), Iași, 1975, p. 182.

⁹ *Ibidem*

¹⁰ Ștefan Pascu, *op. cit.*, p. 43-44.

-
- ¹¹ *Ibidem.*
- ¹² I. Dârdală, *op.cit.*, p. 134.
- ¹³ N. Adăniloiaie, *op.cit.*, p. 260; see also O. Monoranu, I. Cocuz, *Ecouri ale Războiului de Independență în Bucovina*, Cluj, Almanah Tribuna, 1976, p. 82-85.
- ¹⁴ *Ibidem.*
- ¹⁵ M. Iacobescu, *op. cit.*, p. 29.
- ¹⁶ *Războiul neatârării României*, *op.cit.*, p. 248; see also N. Adăniloiaie, *op. cit.*, p. 261.
- ¹⁷ *Războiul neatârării României*, p. 249.
- ¹⁸ *Ibidem*, p. 299.
- ¹⁹ N. Adăniloiaie, *op. cit.*, p. 248.
- ²⁰ M. Iacobescu, *op. cit.*, p. 21.
- ²¹ *Documentele Războiului pentru Independență*, vol. V, p. 216.
- ²² *Ibidem.*
- ²³ *Ibidem.*
- ²⁴ *Ibidem*; see also O. Monoranu, I. Cocuz, *Ecouri ale războiului de independență...*, *op.cit.*, p. 85.
- ²⁵ *Ibidem.*
- ²⁶ N. Adăniloiaie, *op.cit.*, p. 260. *Până la sfârșitul lui august 1877 preoții din județele Suceava și Iași oferiseră pentru îngrijirea răniților 585 lei și o serie de obiecte spitalicești.
- ²⁷ *Ibidem.*
- ²⁸ *Ibidem.*
- ²⁹ Ș. Pascu, *op. cit.*, p. 44.
- ³⁰ M. Iacobescu, *op. cit.*, p. 32.
- ³¹ *Ibidem.*
- ³² Paul Leu, *Ciprian Porumbescu. Monografie*, Suceava, 1972, p. 58-59.
- ³³ O. Monoranu, I. Cocuz, *op. cit.*, p. 135.
- ³⁴ I. Dârdală, *op. cit.*; see also M. Iacobescu, *op. cit.*, p. 20.
- ³⁵ *Ibidem.*
- ³⁶ O. Monoranu, I. Cocuz, *op. cit.*, p. 136.
- ³⁷ *Ibidem.*
- ³⁸ *Ibidem*, p. 137.
- ³⁹ *Ibidem*, p. 138.
- ⁴⁰ *Ibidem.*
- ⁴¹ *Ibidem*, p. 138-139; see also *Războiul neatârării României*, p. 298.
- ⁴² O. Monoranu, I. Cocuz, *op. cit.*, p. 35.
- ⁴³ T. Pavel, *Mișcarea românilor pentru unitate națională și diplomația Puterilor Centrale 1878-1895*, Timișoara, Editura Facla, 1979, p. 14-15.

LES SOCIÉTÉS À CARACTÈRE POLITIQUE ET LE MOUVEMENT NATIONAL DES ROUMAINS DE BUCOVINE AU FIN DU XIX-ÈME SIÈCLE

Vlad Gafița

Rezumat: *Societățile cu caracter politic din Bucovina habsburgică, din a doua jumătate a secolului al XIX-lea, au reprezentat o etapă firească către trecerea mișcării naționale a românilor din ducat în faza partinică de evoluție. Deși, atât Societatea Autonomiștilor Naționali, cât și Societatea politică „Concordia”, au fost dominate de elitele de nuanță conservatoare, aceste asociații politice au putut evolua către etapa superioară a constituirii Partidului Național Român, în condițiile în care liderii și membrii marcanți au înțeles necesitatea renunțării la politica exclusiv elitistă în favoarea unei politici îndreptate mai mult către mase.*

Les boyards roumains conservateurs à nuance fédéraliste ont fondé en 1872, à Cernăuți, en vue d'attirer une partie plus grande de l'électorat, une association à orientation autonomiste nommée La Société des Autonomistes Nationaux. La direction de celle-ci a été détenue par Alexandru Petrino; il a été appuyé, parmi les autres, par les boyards Alexandru Vasilco, Georghe et Alexandru Hurmuzachi. L'hebdomadaire de la Société des Autonomistes Nationaux – „Der Patriot” – est apparu à Cernăuți dans la langue allemande entre le 30 avril et 24 décembre 1872¹. L'hebdomadaire des autonomistes utilisait la langue officielle de l'état, afin qu'il soit réceptionné le plus facilement et le plus rapidement possible par les autorités au niveau central et provincial. Les problèmes abordés dans le journal „Der Patriot”, dirigé et soigné par Frederic Cmeticz, comprenaient une aire large et diverse de revendications comme: le développement de l'enseignement d'état en Bucovine, le maintien de l'autonomie de l'Église orthodoxe, la réduction du processus d'affermage des domaines du fond religionnaire, l'élimination des dettes foncières et le dédommagement des propriétaires des terres, et pas finalement, la question de l'autonomie de la Bucovine en ensemble².

Le noyau de la Société des Autonomistes Nationaux était constitué par les représentants de l'élite de la noblesse roumaine du duché de la Bucovine, quoique les objectifs de l'association visaient l'extension de l'aire électorale au niveau des

masses, aussi. Le principal but exposé dans le programme et le statut de la formation autonomiste était „de cultiver parmi les gens ordinaires l'instruction politique et la conscience nationale, ainsi que persévérer pour la réalisation et l'épanouissement organique de l'autonomie dans tous les domaines de la vie publique”³. Le développement d'une conscience politique parmi les Roumains de Bucovine a représenté un desideratum soutenu d'une manière constante par les leaders de la Société des Autonomistes Nationaux. Dès le premier numéro de l'officieux de l'association des Roumains de Bucovine, on a exposé des idées cadre comme: la liberté de la presse, l'épanouissement matériel et spirituel des peuples et des citoyens de la monarchie autrichienne, y inclus des Roumains de la Bucovine, le soutien de l'autonomie du duché à tous les niveaux de la société – au niveau de la commune, de la contrée, de l'église, de l'école, l'initiation d'un débat continué dans les domaines politique, culturel, scientifique, économique, social, l'opposition envers la tendance de centralisation imposée par les autorités centrales de Vienne⁴ et par celles provinciales de Cernăuți etc.

Les moyens par lesquels les prévisions du programme devaient être appliquées se sont inscrits dans les limites de la constitutionnalité et ont imprimé à l'activité de la Société des Autonomistes Nationaux un caractère modéré⁵

Les insuccès électoraux des élections partielles de août 1872 annonçaient la désagrégation de la société politique autonomiste des Roumains de Bucovine. Les causes de l'échec et de l'existence éphémère de la Société des Autonomistes Nationaux ont été de nature interne, mais aussi externe.

La domination à l'intérieur de la formation des élites de la noblesse conservatrice a déterminé une certaine passivité dans les relations avec le parti centraliste, mais aussi avec les organismes dirigeants de l'État. Malgré le fait que dans le programme et le statut on soutenait l'attrait dans la lutte politique et nationale de plusieurs classes et catégories sociales, cet objectif est resté en réalité au stade de desideratum. La publication du journal des fédéralistes dans la langue allemande et pas dans la langue roumaine, a fait que l'impact des idées soutenues par la Société des Autonomistes Nationaux parmi les masses populaires roumaines soit extrêmement réduit. La réaction des autorités centrales et provinciales envers le journal „Der Patriot” a été positive, lorsque les autonomistes sont restés au pouvoir. Le retour à la domination centraliste-libérale sur la scène politique de Vienne a déterminé la dissolution de la société autonomiste de Bucovine et de son journal.

Le parti fédéraliste-conservateur, conduit par le baron Alexandru Petrino, n'a pas disparu totalement de la scène politique de Bucovine, il s'est retiré de la

scène parlementaire de la province. Entre 1872-1875, les grands propriétaires fonciers roumains autonomistes ont refusé de participer aux travaux de la Diète entre la II-ème et la V-ème sessions. De cette manière, ils n'ont participé ni à l'anniversaire d'une centaine d'années de domination autrichienne en Bucovine; cela a causé le mécontentement de l'empereur et l'a déterminé à prendre une décision similaire.

L'essai des autonomistes Roumains de bloquer les travaux de l'assemblée provinciale a eu un succès limité parce qu'une partie des projets législatifs ont réussi à passer avec „l'approbation extraordinaire du pouvoir central”⁶. La force des fédéralistes de Bucovine a été réduite et cela surtout à quelques modifications de la loi électorale, imposées par le Parlement de Vienne en 1873. En conséquence, les députés du Conseil Impérial ne seront plus élus par les diètes provinciales, mais par les électeurs des curies électorales. Les libéraux centralistes ont donné de cette manière un coup puissant au courant autonomiste existant au niveau de l'Empire et respectivement du duché de la Bucovine.

Après la retraite, en 1875, de Alexandru Petrino, de la direction du parti fédéraliste, Alexandru Vasilco-Serețchi lui a succédé. Celui-ci imposera une nouvelle direction, manifestée par l'accent mis sur le conservatorisme et le nationalisme roumain aux dépens du fédéralisme. On a renoncé, aussi, à l'absentéisme et à l'obstructionnisme politique, promus jusqu' à ce moment-là. Tout en commençant avec la VI-ème session de la Diète, les autonomistes roumains de la Bucovine sont revenus sur la scène politique; ils ont passé de cette manière „de la passivité à l'activisme politique”⁷.

Les succès des conservateurs ont apparu tout de suite et seulement en trois ans (en 1878), les élections pour la Diète leurs apportaient un nombre significatif de mandats (14 des 29 postes de députés) dans l'assemblée législative de la Bucovine. Les conservateurs nationaux occupaient deux places dans le cadre du premier corps électoral de la curie de la grande propriété, par le conseiller consistorial Ioan Țurcanu et par le professeur universitaire Miron Călinescu. Dans le second corps électoral de la même curie, les conservateurs roumains dominaient avec six mandats de huit. De cette manière, devenaient des députés de la Diète le conseiller gouvernemental Eugen Stârcea, le commissaire districtuel Dr. Nicolae Grigorcea et les grands propriétaires terriens Ștefan Miculi, Nicolae Mustață, Leon Vasilco et Ioan Lupul. Avec une majorité écrasante⁸, les conservateurs ont obtenu six des douze postes de députés des districts électoraux ruraux.

Pourtant, au niveau de la province, les élections ont été gagnées par les libéraux constitutionnels, avec une majorité fragile d'un député. Ils ont obtenu tous

les mandats des villes (5), les deux postes de la Chambre de Commerce et d'Industrie, six mandats dans la curie des districts électoraux ruraux et deux mandats dans la curie de la grande propriété – en total quinze postes de députés⁹.

En 1879, la domination des libéraux finissait, le gouvernement centraliste d'Auersperg a été demis et remplacé par le cabinet d'orientation conservatrice conduit par le comte Eduard von Taaffe. Au niveau de Cisleithanie et implicitement de la Bucovine, la situation politique imposée par les élections de 1878 n'a pas souffert des changements radicaux. Mais, le groupe national-conservateur a consolidé ses positions et a réussi plusieurs fois à imposer ses projets devant la majorité libérale de la Diète de la Bucovine. Par compromis, les groupes libéral et conservateur ont collaboré en questions comme: la fondation d'un second tribunal provincial de première instance – proposition soutenue par le libéral allemand Joseph Roth, ou l'introduction de la langue roumaine au Gymnase de Suceava – interpellation soutenue par le conservateur roumain Ioan Zotta¹⁰.

Les députés autochtones de la Diète ont adressé au gouvernement provincial de nombreuses demandes concernant l'amélioration de la situation des Roumains, mais aussi des autres nationalités¹¹. La majorité des interpellations ont reçu de la part des autorités une réponse évasive ou sont restées sans aucune résolution. Pourtant, après des longs efforts, ils ont obtenu certains résultats. Après l'intervention du député Gheorghe Flondor, on a fondé au Gymnase Supérieur de Suceava quatre classes parallèles roumaines, mais seulement pour le cours inférieur. Au niveau central, c'est-à-dire dans le cadre du Parlement impérial, les députés roumains de la Bucovine ont réussi à obtenir l'approbation de convoquer dans le duché le congrès ecclésial. Cette mesure a été appliquée par le décret de l'empereur de juin 1882, l'ordre ministériel no. 715/le 26 juin 1882 et l'ordre du gouvernement de la Bucovine no. 503/le 2 juillet de la même année. Le 26 juillet commençait déjà les travaux du congrès¹².

En dépit de ces réalisations, l'élite politique roumaine de la Bucovine avait manifesté de nombreuses faiblesses, dont les autorités, mais aussi les représentants des autres nationalités n'ont pas hésité à profiter. L'éphémère Société des Autonomistes Nationaux et son journal „Der Patriot” n'ont pas réussi à s'imposer sur la scène politique de la Bucovine à cause du manque d'une base sociale solide qui devrait la soutenir. La société était composée seulement d'un groupe de boyards, qui, malheureusement, clamaient le rapprochement des masses à un niveau purement théorique. La lutte permanente entre les fédéralistes et les centralistes roumains de la Bucovine leur a imprimé un certain degré de vulnérabilité devant les autorités et les étrangers.

La métamorphose des autonomistes en national-conservateurs a apporté des avantages, mais aussi certains désavantages. De cette manière, les conservateurs roumains devenaient seulement une partie du groupe constitué des députés des plusieurs ethnies de Bucovine. Par l'ainsi nommée „doctrine bucovinienne” (*Bukowinerthum*), les boyards roumains étaient de plus en plus penchés vers le compromis et vers le renoncement à l'identité nationale. Les députés de la Diète provinciale se sont transformés en simples fonctionnaires; ils étaient des outils dociles dans les mains des autorités, pendant que le pouvoir législatif s'était subordonné presque totalement à celui exécutif – représenté par le gouvernement provincial ou central¹³. La majorité de l'élite de la noblesse autochtone, qui avait été divisée dans le groupe centraliste et le groupe fédéraliste, constituera, après 1880, l'ainsi nommée *partie nationale*. Celle-ci était toujours dominée par *les anciens politiciens*, qui, au lieu de lutter pour l'émancipation des Roumains de Bucovine, a préféré „une politique d'opportunité”¹⁴, c'est-à-dire la collaboration et le compromis avec les autorités pour le maintien ou l'obtention des fonctions et des privilèges. Dans un tel contexte s'est développé un nouveau courant, celui des jeunes issus de la classe des paysans et de la bourgeoisie qui se formait dans le milieu urbain. De cette manière, une opposition de plus en plus puissante envers le monopole politique détenu jusqu'à ce moment là par les grands propriétaires fonciers se formait. Les jeunes politiciens avertissaient ceux-ci sur le danger de la dénationalisation et leur demandaient en même temps „un rapprochement sincère du peuple et la solidarité intime avec la nation”¹⁵. Ils reprochaient encore à l'ancienne génération de politiciens roumains le manque d'intérêt pour les besoins des classes sociales, comme les paysans laissés à la merci de la destinée ou des décisions, parfois arbitraires, du gouvernement.

Le paysans, n'ayant pas une éducation intellectuelle et politique suffisante, étaient incapables de défendre fortement leurs intérêts ou de prendre conscience de la nécessité de leur propre émancipation. Enkystés en traditions et enchaînés en pauvreté, ils n'avaient pas confiance dans les politiciens, ils étaient en permanence trompés, abusés par l'administration et les institutions de l'État¹⁶. L'intellectualité rurale (les enseignants) était insuffisamment préparée pour une implication efficace dans la vie politique; ils avaient, tout comme les paysans, un haut degré de dépendance vis-à-vis les autorités. Les prêtres, quoiqu'ils ont eu en permanence un rôle décisif dans la garde de la conscience et de l'identité nationale, n'étaient pas encore suffisamment impliqués dans la lutte d'émancipation nationale politique¹⁷; les boyards quoique actifs au niveau parlementaire, ont promu en leur majorité une

politique de *laissez faire* en ce qui concerne la défense des intérêts des Roumains devant le gouvernement ou les représentants des ethnies halogènes de Bucovine.

L'action politique de boyards autochtones s'est avérée assez inefficace, il était nécessaire de „serrer les rangées et réévaluer la stratégie de lutte nationale, dans le sens de la démocratisation et d'une large participation des masses dans la vie politique du duché”¹⁸.

L'apparition d'un nouveau courant progressiste représenté par l'intellectualité jeune roumaine, provenue des rangées de la bourgeoisie des villes ou rurale, s'est constituée dans un contrepoids bénéfique vis-à-vis la passivité et l'opportunisme des boyards à nuance conservatrice et d'orientation *bucoviniste*.

Le contournement d'une nouvelle formation des Roumains de Bucovine devenait une réalité en 1885, quand, à Cernăuți, était fondée une nouvelle société politique nommée d'une manière suggestive „Concordia”. Être des participants actifs et non seulement des spectateurs sur la scène politique de la province, voilà l'expression de la volonté des autochtones.

La Société politique „Concordia” (1885-1892)

Quoique celle-ci était conduite par les membres de la classe des boyards conservateurs ou avec vues progressistes, elle a donné pourtant la possibilité de l'affirmation de l'intellectualité roumaine pas nobiliaire¹⁹; cela a ouvert aux autochtones la voie vers un partitisme proprement dit.

La Société politique „Concordia” a été fondée en 1885 à Cernăuți, le comité dirigeant était composé de: Ion Bumbac – président, George Ostafi et Vasile Marcu – vice présidents, Grigore Halip – secrétaire. En 1890, étaient élus comme président – Ioan Volcinschi, vice président – Iancu Zotta et secrétaire – Vasile Morariu. Une année plus tard, dans la structure dirigeante, apparaissaient quelques modifications au niveau des vices présidents (Modest Grigorcea, Ioan Procopovici) et du secrétaire (Constantin Ștefanovici). Après la transformation de la société dans le Parti National Roumain – „Concordia” (1892-1896), Iancu Zotta est devenu son président²⁰.

On peut mentionner des marquants de la société: M. Andronic, Onesim Țurcan, Vasile Marcu, Eudoxiu (Doxuță) Hurmuzachi, Nicolae Hurmuzachi, Leon Rey, Mihai Goian, George Flondor, Oreste Renney, Mihai Mustață, Teodor Ștefanelli, Tit Onciul, Miron Ciupercovici, I. Litviniuc, L. Popescu²¹, etc.

Le premier an après sa fondation, la Société politique „Concordia” ne disposait pas d'un journal propre. Pour cela, les membres de „Concordia” ont commencé, en 1886, à publier une *Bibliothèque de popularisation*, qui a suppléé le

manque d'une publication propre. Dans le premier fascicule, soigné par Grigore Halip et Ion Bumbac, on réalisait „un regard historique sur le passé politique, social et national de la Bucovine”²². Dans le but de l'épanouissement de la conscience politique et nationale des Roumains de Bucovine, on a fondé encore trois bibliothèques nouvelles: (*La Bibliothèque du peuple de Bucovine* – entre 1886-1892, elle a publié 11 brochures de popularisation de l'histoire nationale; *La Bibliothèque de loisir et apprentissage pour les jeunes*, 1886-1893, qui a fait imprimer quatre brochures en collaboration avec des écrivains et des gens de culture de la Roumanie comme: Ion Creangă, Mihai Eminescu, C. Negruzzi, V. Alecsandri, Al. Vlahuță, etc.; *La Bibliothèque pour les jeunes roumains*, 1886-1897, a édité 17 brochures qui contenaient des ouvrages de I. Slavici, I. Creangă, V. Alecsandri, etc.)²³.

Le cadre idéologique de la société sera appuyé, tout en commençant avec le mois du mai de l'année 1886, par „Revista politică” de Suceava. Le premier numéro de la publication jetait les fondements de la nécessité de l'apparition d'une gazette roumaine, dans les conditions de l'intensification de la lutte d'émancipation politique et nationale. Dans le préambule de la publication bimensuelle on rappelait que „Notre intention est de fonder un journal qui défendra la position des Roumains dans la vie publique de la Bucovine et qui maintiendra vif leur sentiment de solidarité. «Revista politică» sera donc le journal commun de tous les Roumains de la Bucovine. Il motivera, expliquera et défendra tous les besoins et les droits du peuple roumain du pays et combattra sans aucune réserve toute mesure, peu importe sa provenance, qui offenserait les intérêts du peuple roumain. Nous nous identifions avec le peuple roumain de Bucovine, nous voulons être sa voix et nous demandons par conséquent l'appui de tous les Roumains du pays”²⁴.

Les rédacteurs de la publication, Simeon Florea Marian et dr. Matei Lupu ont fait une rétrospective synthétique du passé de la presse roumaine jusqu'à ce moment là en Bucovine; ils ont relevé, aussi, l'importance de la première gazette des autochtones (*Bucovina*), apparue dans le contexte du mouvement révolutionnaire de 1848-1849. Ils ont loué la contribution décisive dans son édition des frères Hurmuzachi; ils ont nommé ceux-ci „une famille noble et qui s'est sacrifiée”²⁵. On n'a oublié ni la gazette dans la langue allemande de la Société des Autonomistes Nationaux, *Der Patriot*, considérée un échec presque total.

Les éditeurs de *Revista politică* de Suceava étaient conscients des difficultés qu'ils rencontreraient, comme la dépendance des autorités de l'intellectualité roumaine qui occupait des fonctions publiques et par conséquent, la difficulté de l'attirer vers le mouvement national. *Revista politică* s'était proposée

de surmonter les problèmes mentionnés par la solidarité et la concorde de tous les Roumains de la Bucovine, provenant de toutes les classes et les catégories sociales. Dans le contexte spécial de l'existence de plusieurs ethnies et confessions en Bucovine, les membres marquants de la Société politique „Concordia” faisaient appel à la modération et au traitement juste des habitants halogènes du duché, sans renoncer aux „droits de peuple autochtone du pays”²⁶.

On énonçait, aussi, la nécessité de la cristallisation des principes politiques valable pour un nombre plus grand de Roumains de la Bucovine et le développement d'une conscience identitaire suffisamment puissante pour s'opposer aux ingérences des autorités provinciales et centrales²⁷. De tels objectifs ne pouvaient être réalisés sans une augmentation du niveau culturel et intellectuel des masses, par une éducation conforme. En dépit de l'obligativité de l'enseignement primaire, seulement 1/3 des enfants roumains de Bucovine fréquentaient les institutions d'enseignement. Cette situation grave était due, d'une part, à l'ignorance des parents et de l'autre part au manque d'intérêt des institutions qui devaient appliquer la législation dans l'enseignement, c'est-à-dire les conseils écoliers locaux et les conseils écoliers districtuels. Le président du conseil local était, d'habitude, le prêtre du village et le capitaine districtuel. Les membres de „Concordia” leur demandaient d'une manière impérative l'amélioration de l'état misérable de l'enseignement roumain de Bucovine par l'application correcte de la législation existante, mais aussi par l'endurcissement des mesures contraventionnelles prises contre les parents qui ne réalisaient pas l'importance de l'éducation de leurs propres enfants²⁸.

La Société politique „Concordia” et „Revista politică” ont soutenu par des nombreuses campagnes de presse l'émancipation culturelle des autochtones, ainsi que l'activité des associations académiques, écolières, des bibliothèques et les clubs de lecture. La langue roumaine a été cultivée par la publication d'ouvrages littéraires, mais aussi par l'appui accordé aux écoles roumaines²⁹. „Revista politică” a encouragé dans ses pages l'effort de la Société *Școala română* de créer deux classes parallèles où on enseignait dans la langue roumaine au Gymnase Supérieur de Suceava³⁰, mais aussi les actions prestigieuses de la Société pour Culture et Littérature de Bucovine. Les difficultés matérielles des associations culturelles nationales roumaines ont déterminé la réduction de leur nombre de membres et implicitement la diminution en intensité du mouvement d'émancipation³¹. „Revista politică” et „Concordia” ont développé, aussi, une ample activité de ramasser les liaisons avec les Roumains de la Transylvanie et du Royaume³², contribuant ainsi à la création d'un „véritable pont spirituel et

idéologique”³³. Les dirigeants de „Concordia” avertissaient que la société roumaine de Bucovine était menacée de deux dangers, à savoir „le catholicisme étranger de Galicie et l’ambition égoïste et présomptueuse d’origine autochtone”³⁴. L’élimination des deux menaces s’était transformée dans l’objectif principal suivi par les membres de „Concordia”. Par conséquent, ils affirmaient que „(...) seulement en les écartant ou les parolysant, nous pourrions reconstruire et épanouir la fraternité et la confiance au milieu de la population et de notre église orthodoxe orientale de Bucovine, car là où il n’y a pas de pouvoir, ni de la vie, il y a seulement stagnation et même mort”³⁵.

Le péril de la slavisation de la population de Bucovine sur le plan linguistique, aussi de l’aliénation de l’église orthodoxe ancestrale ont été sévèrement stigmatisées par la Société politique „Concordia”³⁶. L’église, le symbole de la résistance et de l’identité nationale, devrait être protégée des influences étrangères, des „quelques prophètes métèques et faux, (qui) voulaient la transformer dans un foyer de haine et discorde fraternelle”³⁷. En ce qui concerne l’élimination de l’égoïsme et de la présomption pratiqués par une partie des autochtones à cause des raisons étroites et menues, les solutions de la Société politique „Concordia” pliaient sur l’idée d’unité entre toutes les classes et les catégories sociales roumaines, sur le rapprochement des élites nobiliaires de „*l’intelligence*” provenue du monde des villages, sur la confiance réciproque entre le petit et le grand, entre celui puissant et celui faible, entre le riche et le pauvre, (...) entre clergé et les laïques, en un mot, entre tous les fils de la population de la population et de l’église orthodoxe orientale de Bucovine (...)”³⁸. L’attitude envers les autres ethnies de Bucovine, qui respectaient la loi, l’église, la langue et les droits des Roumains devrait être une tolérante, bienveillante, fraternelle³⁹. On faisait de cette manière le passage d’une politique élitiste à une orientée vers les masses populaires.

Sur le plan de la lutte politique proprement dite, la Société „Concordia” a eu une activité assez hésitante, „avec des moments d’absence, mais aussi d’engagement maximum”⁴⁰. De cette manière, en 1886, à l’occasion de la vacance du poste de député dans le district électoral Rădăuți, après le retrait du baron Conrad von Eybesfeld, Isidor Zotta a été désigné comme l’unique candidat; il était le président du Tribunal civil districtuel de Suceava⁴¹. La réussite de celui-ci dans les élections a représenté un premier succès électoral de la Société „Concordia”⁴².

Quoique l’association politique roumaine participait à la lutte électorale, les résultats de son activité ont été plusieurs fois minimaux. Les causes de cette situation se retrouvent dans l’apparition et le développement dans le cadre de

„Concordia” de deux groupes différents: l’aile politique conservatrice représentée par les grands propriétaires, nommés à cette époque-là *les anciens Roumains* (Alt-Rumänen) et le groupe des jeunes intellectuels (Jung-Rumänen)⁴³. En ces conditions, la nécessité de suivre une stratégie unitaire et de concevoir un programme politique plus cohérent était devenue l’objectif fondamental de „Concordia”.

Le 14 septembre 1890, le comité dirigeant de la société approuvait le programme politique sous la forme des statuts, qui réfléchissaient quelques-unes des principales lignes idéologiques. Elles visaient : le développement de la liberté politique et individuelle, le progrès des Roumains de Bucovine sur tous les paliers sociaux, l’apparition du sens pour le bien commun, l’augmentation de l’intérêt pour la vie politique nationale, le renforcement de la conscience d’État, l’éducation des masses populaires roumaines dans l’esprit d’une meilleure compréhension et conscience des droits et des responsabilités national politiques, la défense de l’autonomie du duché et son épanouissement dans les limites du cadre imposé par la monarchie et l’État autrichien⁴⁴. Le programme de la Société politique „Concordia” a un caractère assez modéré, situé dans les limites de la constitutionnalité. Il reprend une série de revendications antérieures comme le respect des droits et des libertés fondamentaux, la question de l’autonomie et se propose d’autres objectifs comme la démocratisation de la vie politique, l’élimination du monopole d’une seule classe sociale, en occurrence la classe des boyards. Mais de tels changements ne pouvaient être brutaux, les membres marquants de „Concordia” ont compris, d’ailleurs, que la seule solution viable était la collaboration entre les éléments progressistes provenant de l’élite nobiliaire autochtone et la jeune intellectualité.

Entre 1889 et 1890, le poids et la force des *Roumains Jeunes* sont devenus de plus en plus significatifs dans le cadre de la formation politique autochtone. De cette manière, Eudoxiu Hurmuzachi a été élu de la part de „Concordia” dans la fonction de député impérial dans le district Rădăuți-Suceava-Siret, où il a vaincu les contre candidats allemands et juifs. Il avait prouvé dans la lutte électorale son habilité politique et sa capacité d’action et a vaincu les libéraux avec leurs propres armes. Les candidats allemands avaient affirmé que la population rurale roumaine serait incapable et pas préparée pour participer à la vie politique⁴⁵, faite qui a attiré leur échec dans les élections.

Entre 1890-1891, „Concordia” a étendu beaucoup son nombre de filiales, le comité dirigeant a reçu le statut d’organe exécutif central⁴⁶. L’augmentation du prestige de l’association politique roumaine sur la scène publique de la Bucovine

imposait l'apparition d'un journal, d'un organe de presse et de publicité plus grand et plus puissant. Ce moment a été préconisé dès le numéro inaugural de *Revista politică*⁴⁷. On peut le considérer un signe de la maturité du mouvement national roumain de Bucovine.

Le 2/14 mai 1891, apparaissait à Cernăuți le journal „Gazeta Bucovinei”, dirigé par le transylvain Pompiliu Pipoș⁴⁸. La publication s'est constituée dès le début dans l'officieux de la Société politique „Concordia” et ensuite, de 1892 dans l'organe de presse du Parti National Roumain – „Concordia”. La publication de „Gazeta Bucovinei” a mené à une intensification de la lutte nationale et politique conduite par les leaders des Roumains de la Bucovine, manifestée, pour le moment, par une opposition dure envers l'attitude arrogante des libéraux allemands.

La première année de son parution, le journal „Gazeta Bucovinei” inaugurait un cycle d'articles nommé *Românii și partidele politice din țară* (*Les Roumains et les partis politiques du pays*). Cette série réfléchissait, en réalité, le haut degré de compréhension prouvé par les élites roumaines (nobiliaires et pas nobiliaires) en ce qui concerne les rapports et les relations politiques nationales au niveau central et provincial.

Dans les pages du nouvel organe de presse de la Société politique „Concordia”, on retrouve une analyse rétrospective extrêmement pertinente de l'évolution des principaux courants et partis de l'Autriche, c'est-à-dire des libéraux allemands centralistes et des conservateurs à nuance fédéraliste-autonomiste. Les leaders, mais aussi les membres marquants de „Concordia” ont réussi à faire d'une manière correcte la différence conceptuelle entre le libéralisme et le conservatisme promus dans l'empire dualiste, d'une part, et les courants politiques similaires des autres pays, de l'autre part. Les courants et respectivement les partis libéral et conservateur de l'Autriche sont en permanence conditionnés d'une série de principes, dont on remarque *le principe de nationalité*. Dans un État pluriethnique, multiconfessionnel, polyglotte, comme celui habsbourgeois, un tel conditionnement se reflète dans une complexité plus grande sur le plan du parti, mais aussi sur le plan confessionnel.

Le Parti Libéral Allemand était représenté dans le parlement impérial par le groupe de la gauche allemande unie et par le groupe des allemands nationalistes. Ces fractions ont à la base l'élément ethnique avec rôle dirigeant dans les différents pays de couronne de l'empire, ils ont été les continuateurs de l'ancien parti centraliste. Le Parti Libéral Allemand d'Autriche préconisait et espérait arriver à un niveau de hégémonie semblant à celui exercé par les Hongrois sur les peuples

de Transleithanie. Un tel processus devait apparaître par la promotion d'une centralisation excessive de l'administration, mais aussi par la germanisation de tous les paliers de la vie sociale.

Les Roumains de Bucovine, quoiqu'ils reconnaissaient l'importance et le haut degré de culture et de civilisation des Allemands d'Autriche, ne pouvaient pas accepter qu'ils soient traités comme de citoyens de second rang dans leur propre pays, ni la subordination envers certaines nationalités étrangères du duché de la Bucovine.

Le libéralisme allemand n'est pas considéré un authentique, mais seulement une résultante du compromis entre la politique d'État et celle de parti, au profit exclusif de la domination austro-allemande. Les arguments qui soutiennent une telle accusation relèvent une certaine radicalisation du discours politique des politiciens roumains de Bucovine⁴⁹. Le système électoral, quoiqu'il a bénéficié de quelques améliorations accordait à la bourgeoisie libérale allemande des avantages considérables au détriment de la population roumaine prépondérante rurale, en dépit du poids numérique nettement supérieur de la dernière.

Dans la lutte avec les libéraux, les conservateurs se présentaient comme un groupe hétérogène du point de vue national, mais aussi social – le parti conservateur était constitué des grands propriétaires fonciers, des artisans, des éléments de la bourgeoisie allemande petite et moyenne ou de *l'intelligence* des nationalités soumises. Le groupe conservateur incluait aussi des autres ethnies: des Polonais, des Tchèques, des Slovènes, des Roumains, des Ukrainiens, et même une partie des Allemands, toutes coagulées soit en grands groupes nationaux distincts, soit en groupes plus petits unis en fonction de diverses conjonctures ; par exemple, Les Arméniens-Polonais de Bucovine, rassemblés dans une entité électorale à part.

L'élément d'unité du groupe hétérogène conservateur se contournait par l'idée de chaque peuple de soutenir le caractère national et l'individualité historico-politique de leurs propres pays. Sa mise en pratique a été extrêmement difficile à cause des intérêts, en majorité divergents, des nationalités des pays de couronne de Cisleithanie. On a enregistré pourtant certains succès, comme dans le Royaume de la Galicie et de Lodomélie, où, les Polonais, par un compromis conclu avec les Allemands, ont réussi à s'assurer un niveau assez haut d'autonomie, mais cela à l'intermédiaire d'une âpre domination sur les paysans ukrainiens. Le phénomène de migration massive des Ukrainiens vers le territoire de la Bucovine, due dans une première phase à leur exploitation par la noblesse polonaise galicienne, a apporté avec soi les germes des malentendus avec les Roumains autochtones. La principale

solution soutenue dans les pages de „Gazeta Bucovinei” concernant la résolution des conflits nationaux de l’intérieur de l’Autriche se lie d’une manière indissoluble des idées comme le respect de l’autonomie, l’harmonie et la tolérance entre les peuples composants de l’empire „L’Autriche, une fois les nationalités arrivées à la conscience de soi-même, ne peut pas exister que comme une somme de peuples et de nationalités, qui vivront ensemble en accord, que chacun se développe à sa manière et par cela, que chacun contribue à la consolidation de l’organisme entier de l’État. L’autonomie des pays, les droits égaux de tous les nationalités sont donc des postulats, qui doivent être mise au service de l’État même”⁵⁰. Le seul impédiment devant la réalisation d’une stabilité politique et nationale en Cisleithanie, était, du pont de vue de la Société politique „Concordia”, „la question bohême”⁵¹, pas encore résolue.

Au niveau de la Bucovine on réaffirmait des principes comme: „(...) la garde de l’autonomie garantie par les lois fondamentales du pays, des droits égaux avec les autres nations pour notre nation et notre religion”⁵², le développement culturel national des Roumains de Bucovine⁵³, etc. La Société politique „Concordia”, par son journal, promouvait l’amélioration des relations entre les Roumains et les Ukrainiens, en spécial avec les grands propriétaires d’orientation moscophile. Parmi les raisons de la collaboration avec les Ukrainiens, on peut mentionner une série de points communs comme: l’appartenance à la même confession chrétienne-orthodoxe, la situation de subordination des deux ethnies vis-à-vis les Autrichiens-Allemands, la lutte contre la germanisation, etc.

Mais, on doit dire que les alliances entre les politiciens roumains et les représentants des Ukrainiens ont été dans la majorité des cas conjoncturelles; elles se réalisaient d’habitude seulement dans les cadres du groupe conservateur, dont faisaient partie les grands propriétaires arméniens, polonais, juifs, et allemands, aussi⁵⁴. Mais, au niveau de la Diète de la Bucovine, les conflits entre les Ukrainiens et les Roumains deviendront de plus en plus évidentes, dans les conditions de la victoire du courant nationaliste (narodnic) ukrainien devant celui russophile⁵⁵.

Le développement du groupe politique des „jeunes Ukrainiens” a été incité par l’arrivée en Bucovine de quelques intellectuels galiciens comme: Stefan Smal-Stocki, Vasil Symovici, Miron Korduba, mais aussi par l’apparition en 1885 du journal „Bukowyna”, dirigé et édité par l’écrivain Yurii Fedkovici⁵⁶.

L’état conflictuel entre les mouvements nationaux roumaine et ukrainienne se manifestera même d’une manière plus aiguë à cause de l’apparition de la rivalité entre les deux ethnies sur le plan ecclésial. Les autochtones voulaient garder

inaltéré le caractère roumain de l'église orthodoxe de Bucovine, pendant que les halogènes ukrainiens essayaient d'obtenir, à leur tour, des droits au moins égaux concernant la direction et l'organisation de l'institution ecclésiastique. Le degré élevé de l'autonomie de l'église apportait avec soi une grande influence sur „le sentiment national de la population”⁵⁷, ainsi que la possibilité d'un certain contrôle politique des masses. L'historiographie ukrainienne récente, par la voix de certains chercheurs comme A. Jucovschii, traite la question des relations des Ukrainiens et des Roumains sur le plan confessionnel avec une grande dose de subjectivisme, affirmant que: „La situation des Ukrainiens était beaucoup plus difficile que celle des Roumains parce que le Métropolite S. Andrievici-Moraru (1880-1895) a détruit tout ce que les Ukrainiens avaient à ce moment là dans le domaine ecclésial; ils devaient s'opposer à la roumanisation agressive; plus tard, ils passeront à la contre-offensive”⁵⁸. De telles affirmations ne se confirment, dans les conditions où la majorité des gouverneurs de la Bucovine tout en commençant avec le compte Anton Pace⁵⁹, ont soutenu les *Jeunes Ukrainiens* nationalistes en défaveur des Roumains. Les Ukrainiens proposaient la scission du Fonds Religieux Orthodoxe et de l'église gréco-orientale de Bucovine en deux évêchés – une ukrainienne, avec le siège à Cozmeni (Coțmani) et une roumaine, au sud de la province, avec le siège à Suceava⁶⁰. Le conflit entre les politiciens autochtones et le gouvernement de la Bucovine s'est caractérisé par une série de mesures abusives et arbitraires anti-roumaines des autorités, manifestées en spécial dans les domaines de l'enseignement et de l'administration.

La proposition du Fonds Religieux de la Bucovine de stipendier cinq élèves roumains, méritoires et avec une situation matérielle précaire, appartenant à l'École réelle gréco-orthodoxe de Cernăuți, a été refusée, les bourses étaient accordées par le gouvernement d'une manière inégale à des écoliers ukrainiens. On a enregistré une situation semblable au niveau de l'Université de Cernăuți. Le Sénat de l'institution d'enseignement supérieur de Bucovine a accordé soutien matériel à trois étudiants roumains, mais les autorités provinciales ont transféré une de bourses vers un étudiant ukrainien, quoique celui-ci avait des notes plus faibles et une situation matérielle bonne. Le gouvernement a transgressé, aussi, la législation qui prévoyait la représentation proportionnelle avec le nombre de la population dans le Conseil écolier de la Bucovine et dans les conseils districtuels et a soutenu les représentants des autres nationalités en défaveur des Roumains⁶¹.

Une réaction véhémement vis-à-vis les abus du gouverneur Anton Pace par rapport aux Roumains, a eu le vice-président de „Concordia”, Ioan Zotta à l'assemblée générale de la société politique de 8 juin 1891. À cette occasion, il

devenait le nouveau président de la formation, il succédait à Ioan Volcinschi. Modest Grigorcea et Ioan Procopovici ont été élus vice présidents et Constantin Ștefanovici a été élu secrétaire. Donc, une accentuation de la lutte nationale commençait à se manifester contre le gouverneur Pace, mais aussi contre les *jeunes Ukrainiens*. La prise de position du nouveau leader de la Société politique „Concordia” confirmait le renoncement à la politique de compromis. De telle sorte, Iancu (Ioan) Zotta affirmait: „La position des Roumains de Bucovine est plus difficile que jusqu’à ce moment-ci, la politique interne a changé ou essaye de changer et ce changement demandera de la part des Roumains, aussi, une attitude plus dure, plus décidée et une collaboration plus énergique de tous. Les Roumains n’ont jamais été hostiles aux les autres habitants du pays, mais ils ne permettront jamais qu’ils soient foulés aux pieds. Notre devoir est de nous défendre les droits et de tenir toujours haut le drapeau national”⁶².

Les anciennes alliances à l’intérieur de la Diète entre les Roumains conservateurs, les grands propriétaires Arméniens-Polonais et les Ukrainiens russophiles devenaient de plus en plus fragiles sur le fond de l’intensification „de la lutte entre les nationalités pour la suprématie au niveau provincial”⁶³, rapprochement entre les Ukrainiens et les Allemands et de l’obstruction parlementaire promue par ceux-ci dans l’assemblée législative de la Bucovine⁶⁴.

Dans un contexte si défavorable pour les autochtones, dont les droits étaient en permanence transgressés, les élites politiques roumaines ont compris la nécessité d’un rapprochement plus grand des masses paysannes. L’éducation de ceux-ci sur le plan national-politique et économique s’est intensifiée par l’apparition d’un supplément de „Gazeta Bucovinei” – „Foaia Săteanului” („La Feuille du Villageois”), dédié aux paysans roumains de Bucovine. Appelant au principe de la solidarité sociale et nationale, la couche paysanne rurale est poussée par les membres marquants de la Société politique „Concordia”, de sortir de l’état de léthargie et d’ignorance, dans lequel ils ont été apportés par les autorités ou par certains halogènes. La réduction à la misère du paysan roumain de Bucovine n’était pas regardée par les rédacteurs de „Foaia Săteanului” comme un phénomène isolé, mais en étroite liaison avec la transgression par les étrangers de la propriété des boyards. „Jadis, toutes les terres de notre pays se trouvaient dans nos mains, elles appartenaient à nous, les Roumains, mais aujourd’hui, une partie très grande et belle est tombée dans les mains des étrangers, surtout selon l’aspect des domaines des boyards et ensuite de ceux paysans”⁶⁵.

Les paysans sont devenus pauvres à cause du manque des terrains agricoles, de la division défectueuse entre les membres de la famille, de

l'augmentation démographique élevé du milieu rural⁶⁶, ainsi que de nombreux procès entre les héritiers⁶⁷.

En vue de l'amélioration de la situation économique des villageois, le supplément de „Gazeta Bucovinei” avait inauguré une rubrique spéciale (*Povește economice/Des conseils économiques*), vouée à les déterminer à pratiquer une agriculture moderne⁶⁸ et à renoncer graduellement aux méthodes traditionnelles de cultiver les plantes et d'élever les animaux.

„Foaia Săteanului” voulait être un instrument d'émancipation culturelle-nationale des paysans roumains de Bucovine, dans les pages de la publication on pouvait retrouver de nombreux éléments de littérature populaire (des poésies, des anecdotes, des histoires), mais aussi de littérature culte (des ouvrages de Ion Creangă)⁶⁹. Par la publication des créations populaires et cultes, des conseils économiques, „Foaia Săteanului” a essayé de développer parmi les paysans autochtones l'amour pour le travail, l'ordre, la discipline, le respect des principes de la moralité et pas finalement l'augmentation du niveau de conscience nationale et politique. On commençait ainsi à attirer les masses paysannes dans la lutte menée par le mouvement national des Roumains de Bucovine.

Le besoin de solidarité entre les classes et les catégories sociales roumaines s'est manifesté à l'occasion de la convocation du congrès ecclésial de Bucovine (de l'année 1891). Celui-ci avait été ajourné sous divers prétextes pendant une décennie par le Ministère de Cultes de Vienne, mais aussi par les autorités provinciales de Cernăuți. En dépit des nombreuses résolutions de la Diète, des pétitions des fidèles orthodoxes ou des interpellations des députés roumains de Bucovine dans le Parlement de Vienne, la convocation du congrès a été refusée d'une manière constante.

Le 31 mai 1891, le ministère de ressort envoyait au gouverneur Anton Pace l'instruction d'accepter l'organisation de l'assemblée ecclésiastique sur la base du règlement de 1871⁷⁰. Le congrès ecclésial de 1882 avait été ajourné parce que dans son statut apparaissaient une série de prévisions conformément à laquelle le droit de choisir le métropolite et contrôle du Fond Ecclésial appartenait aux représentants clercs et laïques de l'assemblée et pas au gouvernement impérial. En conséquence, l'empereur a refusé de sanctionner le statut, les questions d'organisation de l'église orthodoxe de Bucovine sont restées en suspension⁷¹.

Le président du pays, le comte Anton Pace, devrait faire des propositions de la partie du gouvernement devant le congrès, mais le 18/30 septembre 1891, ses démarches se sont soldées avec un échec parce qu'il est entré en conflit avec le métropolite Silvestru Morariu Andrievici. L'exacerbation de l'état de tension entre

le gouverneur, le métropolite et les politiciens roumains s'est produite après le discours d'ouverture du congrès tenu par le haut hiérarche. Sous le prétexte que Silvestru Morariu lui aurait adressé des expressions injurieuses, Anton Pace a commencé à se contredire avec celui-ci et l'a accusé qu'il a abordé, d'une manière illégale, des problèmes liés des synodes des autres pays étrangers et lui a demandé de tenir compte de l'existence en Bucovine des Ukrainiens orthodoxes, aussi, à côté des Roumains. Après la présentation de la traduction correcte des ainsi dits passages incriminateurs du discours du métropolite, le gouverneur a retiré ses accusations et les travaux du congrès semblaient entrer sur une voie normale.

La situation est redevenue tensionnée et a déterminé pratiquement la clôture de l'assemblée ecclésiale, à cause de l'intervention du député du congrès, Iancu Zotta, le leader de la Société politique „Concordia”. Celui-ci a demandé au président du pays des explications sur les causes du délai du congrès pendant 10 années et l'a prié de lui répondre dans la langue officielle de l'assemblée, la roumaine. Le refus de Anton Pace a provoqué désordre et chaos dans la salle et la séance a été suspendue; cela a déterminé la clôture définitive du congrès ecclésial. Celui-ci n'a été jamais convoqué⁷². Les véritables causes du conflit entre les Roumains et le gouverneur se lient en fait de trois articles⁷³ du statut du congrès, que le Ministère des Cultes de Vienne repoussait avec obstination. Leur acceptation aurait annulé la possibilité des Habsbourgeois de nommer le métropolite et de contrôler les affaires de l'Eglise Orthodoxe de Bucovine.

Les députés polonais, ukrainiens, arméniens, juifs se sont alliés avec le compte Pace contre les autochtones. Pour provoquer de nouvelles élections et écarter les Roumains de la Diète, 14 députés halogènes ont déposé leurs mandats; ils ont composé une délégation, aussi, qui s'est présentée devant le premier ministre autrichien, le compte Taaffe. Le groupe de protestation informait le chef du cabinet de Vienne faussement qu'il représente toutes les nationalités et les intérêts de la Bucovine⁷⁴. À la suite de la démarche des députés halogènes contre les Roumains, la chambre législative provinciale a été dissoute par la patente impériale de 27 février 1872⁷⁵.

Le ralliement entre le gouverneur Anton Pace et les halogènes a imposé la nécessité de l'intensification la lutte nationale et de l'activité de la Société politique „Concordia”. À l'assemblée de 7 mars 1892, on proclamait la solidarité de tous les Roumains de Bucovine dans tous les problèmes nationaux, politiques, sociaux, ecclésiaux⁷⁶, etc. „Concordia” se transformait d'une société politique dans un parti national roumain représentatif pour la Bucovine. De cette manière apparaissait le Parti National Roumain – „Concordia”.

La dégradation continue et plus en plus intense de la situation de roumains du Bucovine imposait une solidarité puissante entre les élites nationaux, mais aussi un rapprochement de masses populaires. Il était nécessaire à passer le mouvement national de la phase culturelle à celle politique. Ce demers se pouvait réaliser par une intensification de la lutte politique et nationaux et par une meilleure organisation des autochtones. Le développement des sociétés à caractère politique a été déterminé par l'activité des leaders nationaux de nuance nobiliaire, mais aussi à la naissance des élites provenues du monde rurale. Les sociétés politiques de roumains ont fait la transition vers les parties en sens moderne, tout en déterminant un extraordinaire développement du mouvement nationaux.

NOTES

¹ Ioan Cocuz, *Partidele politice românești din Bucovina (1862-1914)*, Suceava, Éditions „Cuvântul Nostru”, 2003, p. 181.

² Ion Nistor, *Istoria Bucovinei*, Humanitas, București, 1991, p. 211.

³ I. G. Sbiera, *Familia Sbiera și Amintiri din viața autorului*, Cernăuți, La Tipographie R. Eckhardt, 1899, p. 251; Ion Nistor, *op.cit.*, p. 210; Mihai-Ștefan Ceașu, *Parlamentarism, partide și elită politică în Bucovina habsburgică (1848-1918)*, Iași, Junimea, 2004, p. 281.

⁴ Voir „Der Patriot”, Cernăuți, no. 1, le 30 avril 1872.

⁵ Ioan Cocuz, *op.cit.*, p. 183.

⁶ Mihai-Ștefan Ceașu, *op.cit.*, p. 282.

⁷ *Ibidem*, pp. 282-284.

⁸ Le grand propriétaire Gheorghe Flondor a été élu dans le district Storojineț, par 81 des 84 électeurs présents au vote; Oreste Reney, le conseiller gouvernemental, a reçu le mandat du district Rădăuți en unanimité (87 des électeurs); une situation similaire a enregistré le capitaine districtuel Anton Negruț, élu en unanimité par 60 électeurs du district Siret; Ioan Cosovici a obtenu la majorité dans le district rural Stănești, Alexandru Vasilco-Serețchi – dans le district Vijnița-Putila et Ioan Zotta, dans le district Zastavna – conformément à Mihai-Ștefan Ceașu, *op.cit.*, p. 285-286.

⁹ *Ibidem*, p. 286-287.

¹⁰ *Ibidem*, p. 288.

¹¹ Les députés roumains national-conservateurs de la Diète ont soutenu les intérêts des Ukrainiens en ce qui concerne l'utilisation des trois langues usuelles (roumaine, ukrainienne, allemande) dans le cadre des tribunaux de la Bucovine. Cette attitude était due au pacte électoral conclu entre les Roumains et les Ukrainiens contre les Allemands. Les politiciens autochtones ont réalisé des alliances avec les Arméniens-Polonais, aussi – *Ibidem*, p. 288-289.

¹² I. G. Sbiera, *op.cit.*, p. 331-332; Ioan Cocuz, *op.cit.*, p. 184.

¹³ *Ibidem*, p. 185; Idem, *Studiu introductiv* dans l'ouvrage de Valeriu Braniște, *În slujba Bucovinei, în slujba neamului românesc. Articole politice*, Suceava, Éditions „Bucovina viitoare”, p. 10.

-
- ¹⁴ *Ibidem*, p. 11.
- ¹⁵ „Revista politică”, Suceava, III, no. 17, le 15 septembre 1888.
- ¹⁶ *Ibidem*, I, no. 2, le 1 juin 1886.
- ¹⁷ *Ibidem*.
- ¹⁸ Vlad Gafița, *Aspecte ale activității politice a lui Iancu Flondor între a doua jumătate a secolului al XIX-lea și începutul secolului al XX-lea*, en „Codrul Cosminului”, nouvelle série, no. 8-9 (18-19), 2002-2003, Suceava, 2004, p. 54.
- ¹⁹ *Ibidem*.
- ²⁰ Ioan Cocuz, *op.cit.*, p. 187-188.
- ²¹ *Ibidem*, p. 188.
- ²² Leonidas Bodnărescu, *Autori români bucovineni*, Cernăuți, Societatea Tipografică Bucovineană, 1903, p. 80-81; Ion Nistor, *op.cit.*, p. 258.
- ²³ *Ibidem*, p. 259.
- ²⁴ *Cătră publicul român*, en „Revista politică”, Suceava, I, no. 1, le 15 mai 1886, p. 1.
- ²⁵ *Ibidem*, p. 2.
- ²⁶ *Ibidem*.
- ²⁷ *Ibidem*.
- ²⁸ *Ibidem*, no. 6, le août 1886, p. 1
- ²⁹ Ioan Cocuz, *op.cit.*, p. 190.
- ³⁰ Voir „Revista politică”, Suceava, I, no. 3, 1886; II, no. 16-19, 1887; III, no. 22, 1888.
- ³¹ *Ibidem*, no. 18, le 1 février 1887, p. 6-7.
- ³² Les membres de la Société politique „Concordia” et les rédacteurs de „Revista politică” ont porté une correspondance publique avec des publications comme : „Tribuna” de Sibiu (conformément à Ion Bumbac, Grigore Halip, *Privire istorică asupra trecutului politico-social și național al ducatului Bucovina*, Brașov, La Tipographie Alexi, 1886, p. 3), „Gazeta Transilvaniei”, „Transilvania”, „Familia”, „Convorbiri literare”, etc – voir „Revista politică”, III, no. 10, 1888.
- ³³ Ioan Cocuz, *op.cit.*, p. 191.
- ³⁴ *Ibidem*.
- ³⁵ Ioan Bumbac, Grigore Halip, *op.cit.*, p. 27.
- ³⁶ *Ibidem*, p. 28
- ³⁷ *Ibidem*, p. 29.
- ³⁸ *Ibidem*, p. 30.
- ³⁹ *Ibidem*.
- ⁴⁰ Mihai-Ștefan Ceașu, *op.cit.*, p. 299.
- ⁴¹ *Ibidem*.
- ⁴² Ioan Cocuz, *op.cit.*, p. 192.
- ⁴³ Les courants politiques du cadre de „Concordia” étaient nommés de cette manière par les autorités autrichiennes – conformément à Ion Nistor, *op.cit.*, , p. 260 ; les syntagmes de *Roumains anciens* et de *Roumains Jeunes* sont utilisés, même aujourd’hui dans l’historiographie concernant la vie politiques de Bucovine à la limite du XIX-ème et du XX-ème siècle.
- ⁴⁴ Ioan Cocuz, *op.cit.*, p. 189; Voir aussi George Bogdan-Duică, *Bucovina – notițe politice asupra situației*, Sibiu, L’Institut typographique „T. Liviu Albini”, 1895, p. 221.
- ⁴⁵ „Revista politică”, Suceava, V, no. 31, le 1 février 1890; Ioan Cocuz, *op.cit.*, p. 193.
- ⁴⁶ *Ibidem*.

- ⁴⁷ „(...) Notre revue stimulera à une activité politique plus intense et mettra le fondement d’une feuille plus grande et plus certaine que celle que nous pouvons faire”, en „Revista politică”, Suceava, I, no. 1, le 15 mai 1886, p. 2.
- ⁴⁸ „Gazeta Bucovinei”, Cernăuți, I, no. 1, le 2/14 mai 1891.
- ⁴⁹ *Ibidem*, I, no. 3, le 9/21 mai 1891, p. 1, „Car aucun parti, qui est sincèrement libéral, ne fera une loi électorale, selon laquelle, par exemple, 18 membres d’une chambre commerciale aient le même droit de choisir un député, que 100000-120000 habitants du milieu rural, qui choisissent encore leurs représentants d’une manière indirecte à l’intermédiaire des hommes de confiance”.
- ⁵⁰ *Ibidem*, p. 2.
- ⁵¹ *Ibidem*.
- ⁵² *Ibidem*, I, no. 4, le 12/24 mai 1891, p. 1.
- ⁵³ *Ibidem*.
- ⁵⁴ Marian Olaru, *Mișcarea națională a românilor din Bucovina la sfârșitul secolului al XIX-lea și începutul secolului al XX-lea*, Rădăuți, Éditions Septentrion, 2002, p. 99.
- ⁵⁵ Arcadii Jucovschii, *Istoria Bucovinei* (partea a II-a după anul 1774), Cernăuți, L’Association éditoriale Ceas, 1994, p. 53.
- ⁵⁶ *Ibidem*, p. 54-55; Mihai-Ștefan Ceașu, *op.cit.*, p. 301; voir aussi Добржанський О., *Національний рух українців Буковини другої половини XIX – початку XX ст.*, Чернівці, Видавництво Золоті Литаври, 1999.
- ⁵⁷ Arcadii Jucovschii, *op.cit.*, p. 56.
- ⁵⁸ *Ibidem*.
- ⁵⁹ Anton Pace, compte von Thun – Gollenstein a detenu des fonctions dans le Ministère des Affaires Internes de Vienne. En Bucovine, il a été gouverneur ou président du pays entre 7.01.1891 et 11.05.1892. Il s’est remarqué par une attitude franchement anti-roumaine, il a appuyé les Ukrainiens, les Arméniens-Polonais, et les Allemands libéraux contre les autochtones. Son conflit avec les Roumains a éclaté dans le contexte de la convocation, en 1891, du Congrès Ecclésial et s’est soldé avec sa dissolution et avec celle de la Diète – conformément Mihai-Ștefan Ceașu, *op.cit.*, p. 409-410.
- ⁶⁰ Marian Olaru, *op.cit.*, p. 98; „Gazeta Bucovinei”, Cernăuți, I, no. 49, le 31 octobre 1891, 1891, pp. 1- 4.
- ⁶¹ Ioan Cocuz, *op.cit.*, p. 198; voir „Gazeta Bucovinei”, I, no. 45, le 3/15 octobre 1891.
- ⁶² *Ibidem*, I, no. 12, le 9/21 juin 1891, p. 2.
- ⁶³ Mihai-Ștefan Ceașu, *op.cit.*, p. 311.
- ⁶⁴ *Ibidem*.
- ⁶⁵ „Foaia Săteanului”, Supplément au numéro 10 du 2/14 juin 1891 de „Gazeta Bucovinei”, Cernăuți, I, no. 2, le 2/14 juin 1891, p. 18.
- ⁶⁶ *Ibidem*, p. 9-10.
- ⁶⁷ *Ibidem*, I, no. 4, le 4 /16 août 1891, pp. 25-27.
- ⁶⁸ *Ibidem*, voir no. 2-5 de 2/14 juin, 7/19 juillet, 4/16 août, 1/13 septembre 1891.
- ⁶⁹ *Ibidem*, I, no. 2 de 2/14 juin 1891 – *Pungața cu doi bani*, par I. Creangă, p. 13-14.
- ⁷⁰ Ion Nistor, *op.cit.*, p. 276.
- ⁷¹ Idem, *Istoria Bisericii din Bucovina și a rostului ei național-cultural în viața românilor bucovineni*, București, 1916, p. 148-149.
- ⁷² Idem, *op.cit.*, p. 277-279.

⁷³ Les articles du statut du Congrès ecclésial pas acceptés par les autorités centrale et provinciales étaient les suivantes:

L'article 14: „Avec la mise en discussion des problèmes qui se rapportent à la doctrine évangélique, au culte religieux et à la vie chrétienne et qui, par les règlements du droit ecclésial orthodoxe oriental sont réservés au synode épiscopal et à l'autorité spirituelle de l'évêche et avec l'exclusion de l'entier pouvoir executif compétent au congrès ecclésial, il s'étend en général à toutes les affaires intérieures, qui atteignent les intérêts généraux des paroisses et surtout de l'église orthodoxe orientale de la Bucovine et qui conformément à l'article XV de la loi fondamentale d'État de 21 décembre 1867, tiennent de la réglementation et de l'administration autonome (indépendante) de chaque église et association religieuse reconnue par l'État.

L'article 15: Le Congrès ecclésial est appelé à délibérer et surtout à faire des propositions:

1. Sur la fondation de fonctions et d'instituts ecclésiastiques et sur la reorganisation et la suppression de ceux existants dans le cadre des édifices du droit ecclésial orthodoxe oriental commun.
2. Sur la réglementation des paroisses, c'est-à-dire sur la fondation de nouvelles paroisses et sur la concentration et le démembrement de celles existantes, ainsi que sur la dotation des prêtres, les pâtres des âmes, des chantres et des serviteurs des églises paroissiales et des filiales.
3. Sur le nombre et la délimitation des protopresbytères.
4. Sur la réglementation du patronat des églises paroissiales et des filiales dans les limites des normes désignées par la législation de l'État.
5. Sur la réglementation de la concurrence à la fondation des églises paroissiales et des filiales dans les limites des lois générales.
6. Sur l'introduction des contributions qui doivent être perçues une fois ou périodiquement des paroissiens au profit du culte, de l'enseignement et des autres buts ecclésiastiques.
7. Sur la réglementation des taxes pour l'accomplissement des fonctions de la prêtrise (les taxes de l'epitrahil).
8. Sur la fondation et le soutien des écoles confessionnelles populaires et moyennes, ainsi que des instituts ecclésiastiques de croissance et de bienfaisance.

L'article 16: Le Congrès ecclésial peut discuter sur l'administration et l'administration et l'utilisation du fond religieux gréco-oriental de Bucovine et la formule voulue à cet égard” – „Gazeta Bucovinei”, Cernăuți, I, no. 42 et 43/le 8 octobre 1891; Ioan Cocuz, *op.cit.*, p. 233-234.

⁷⁴ *Ibidem*, II, no. 15, le 20 février/le 3 mars 1892; I. Cocuz, *op.cit.*, p. 200.

⁷⁵ *Ibidem*.

⁷⁶ *Ibidem*, p. 201.

APPROACHES ON THE INTER-WAR ROMANIAN-POLISH RELATIONS (1919 -1939)

Daniel Hrenciuc

Rezumat: *Evoluția Poloniei și României s-a desfășurat în cadrul geopolitic al Europei Centrale și de Sud-Est, un teritoriu marcat de mișcările specifice unui spațiu multiethnic și de eforturile inerente construirii unui sistem de securitate regională, subsumat preocupărilor generale ale sistemului securității colective. Paradoxul sistemului Versailles, dar, mai ales, vulnerabilitatea sa, a fost configurat, pe de o parte, de rivalitatea franco-britanică și de teama obsesivă a Franței de un atac german, iar pe de altă parte, de rivalitățile polono-cehoslovace și româno-maghiare, desfășurate în interiorul arealului central și sud-estic european. Anii '30 au corespuns, din păcate, erodării regimurilor democratice și instaurării, pe acest fond, a unor regimuri autoritare, dictatoriale și totalitare într-o serie de state europene, inclusiv România și Polonia, care au slăbit elementele păcii generale europene.*

Pasivitatea și conciliatorismul marilor democrații occidentale, Franța și Anglia, au alimentat și încurajat, evident cu nuanțele de rigoare, acțiunile revizioniste ale Germaniei și Italiei indirect, ale Ungariei, Bulgariei, Croației etc.

Într-o asemenea perspectivă, Uniunea Sovietică a abordat un rol de apărătoare a păcii europene, o înțelegere cu diplomații sovietici fiind vitală în accepțiunea Franței și Angliei pentru realizarea acesteia. În fapt, urmărindu-și propriile scopuri expansioniste, Stalin a putut negocia în secret detaliile funeste ale împărțirii Europei Centrale și de Sud-Est cu Hitler, în paralel desfășurându-se ample negocieri sovieto-franco-britanice pentru încheierea unor înțelegeri menite să contrabalanseze intențiile agresive ale Germaniei hitleriste.

Diplomația română și-a urmărit cu fermitate propriile convingeri reprezentate de politicieni de formație și cu vocație, formați la școala Occidentului, ea dispunând de importante legături în mediile politico-diplomatice apusene. România și-a promovat interesele politice și geostrategice reînnoindu-și alianța sa cu Polonia în 1936, conservându-și opțiunile fundamentate în cadrul Micii Antante și a Înțelegerii Balcanice, neacceptând să participe la anexarea Cehoslovaciei, alături de Polonia și Ungaria, în tragicele împrejurări ale anului 1938.

Interesele româno-poloneze au coincis, în multe din cazuri, însă perioada analizată de noi a relevat și suficiente momente de neînțelegere sau de tensiune. Este vorba de neînțelegerile și tensiunile perioadei 1932–1936, datorate rivalității dintre Nicolae Titulescu și Józef Beck și opțiunilor diplomatice diferite ale României și Poloniei. Dacă guvernațiile Sanației au purtat amprenta unui echilibru – în realitate, mai mult un deziderat – între Uniunea Sovietică și Germania, oficializat prin semnarea succesivă a două pacte de neagresiune (în 1932 cu sovieticii și în 1934 cu germanii, în cazul României), linia externă a fost marcată, în pofida unor schimbări politice interne inerente, de aceleași coordonate.

Asimetria relațiilor româno-polone derivând din interesele strategice ale celor state a fost compensată de profunzimea legăturilor culturale reciproce într-o perioadă în care, Nicolae Iorga - prieten personal a mareșalului Józef Piłsudski – membru al Academiei poloneze aureolat cu titlul științific de doctor honoris causa a celor mai prestigioase universități poloneze, mentor spiritual a unora dintre cele mai importante personalități culturale din Polonia (Olgierd Górka, Oscar Halecki) – a depus eforturi practic greu de egalat pe tărâmul apropierei dintre România și Polonia în perioada interbelică. În septembrie 1939 savantul român a declanșat în favoarea

Poloniei o campanie extinsă pe multiple și variate domenii susținută de un uriaș dinamism de care doar Nicolae Iorga era în stare.

Indiferent de unghiul din care este abordată cercetarea – cel al relațiilor româno-poloneze în cazul nostru – este evident efectul negativ ale Pactului Molotov-Ribbentrop asupra destinului României și Poloniei în special, a celorlalte state din Europa Centrală și de Sud-Est.

The relations between Romania and Poland during the two world wars – unofficially, previous to 1919- left the inevitable mark of a common destiny which, in most cases, underlined the necessity of a common approach of the geopolitical problems in Central and Eastern Europe¹. Lying in a geopolitical area obviously marked by the Bolshevik danger, Romania and Poland cooperated closely and fought for their independence and territorial unity². During 1919 the Romanian army will help the Polish army to free Pocuția, an area which was once under Ukrainian occupation³. The military cooperation confirmed on this occasion the similarity between the strategic objectives of the two countries regarding the revisionist interests of the Soviet Russia. Under these favorable circumstances⁴, Romania officially acknowledged Poland⁵ on 17th January 1919. On these conditions, the renewal of the diplomatic relations between the two states – which were interrupted for 123 years because of the division of the Polish state (1772, 1793 and 1795) – took place in June 1919, by coming into being of Romanian Legation from Warsaw, and the Polish Legation in Bucharest⁶. The first interwar decade was obviously decisive for the existence of the Polish state. Thanks to the structure of the Versailles treaties the world powers admitted that the existent borders belonged to Poland but the more complicated and extremely sensitive territorial problems with the Bolshevik Russia and Germany⁷ will leave a permanent mark on its future⁸. As a skilled observer of the geo strategic realities in the early 20s, Józef Klemens Piłsudski, the creator of the Polish state, who meanwhile became Marshal⁹, initiated the idea of establishing a federation of the Eastern states which was to act like a barrier in front of the revisionist plans of Germany and Bolshevik Russia¹⁰. The project failed but Poland will draw a Treaty of Defensive Alliance with Romania on 3rd March 1921, which later became a guarantee treaty in 1926 and it was renewed twice (1931 and 1936)¹¹. As leader of the Polish state he visited Romania several times and during these visits the perspective of drawing some military cooperation projects appeared and at a certain moment the possibility of a dynastic union between Romania and Poland was also mentioned. Sincere friendship arose between J. K. Piłsudski and Nicolae Iorga, obviously the closest friend the second Polish Republic had, an authorized connoisseur of the Polish history, culture and political realities¹². Having similar objectives, Romania and Poland cooperated fruitfully during the Peace Conference

in Paris (1919-1920), in fulfilling their national objectives. Being involved in a series of military conflicts for the final shaping of the borders, Poland was involved during 1920 (25 April-18 October) in a war with Bolshevik Russia. In this context the Big Powers, especially France, tried to make Romania join Poland in this war. The Romanian governments avoided the involvement in this conflict even if the Soviet Russia refused to admit that Bessarabia belonged to Romania.

The Bolshevik diplomacy, led by the skilled Gheoghi Vasilevici Cicerin, suggested to the Romanian part that its noninvolvement in the war would lead to the fact that Russia would agree that Bessarabia belonged to Romania and that the Romanian thesaurus confiscated by the Bolshevik authorities in 1917 could be returned. On this background, the governments led by Alexandru Vaida Voevod (1st December 1919-13th March 1920) and especially Alexandru Averescu (13th March 1920-17th December 1921) had unofficial talks with Moscow diplomats in order to find a peaceful solution to the issues. The interest of the Kremlin, which was according to the evolution of the Polish-Bolshevik military conflict, was reflected by the contents of the peace plans which were presented to the Romanian government, under critical situations for the Bolshevik army¹³. But the Bolshevik already had a secret plan to invade both Romania and Poland, a fact which we found out in the archive of the Foreign Office in Bucharest. (The Romanian Fund, Special Files, vol. 42). Moreover, the massive concentration of troops on the Romanian and Poland border had the obvious purpose to create a psychological constant pressure on the two states. On the other hand, we can state, relying on the same sources from the archives that Romania allowed the military troupe and the military material for the counterrevolutionary forces to transit its territory without getting involved in the Soviet-Polish conflict. The Romanian diplomacy, excellently led by Take Ionescu, was aware of the inconsistency and especially the lack of the juridical support of the Bolshevik suggestions, insisting on the idea of establishing a defensive alliance consisting of five states (Romania, Poland, The Kingdom of Serbians, Croats, and Slovenians-Yugoslavia, Greece and Czechoslovakia), known as The Entente. The authorship of this belongs to Take Ionescu, but the political and diplomatic context made it possible for a similar project to come into being with only three states (Romania, Czechoslovakia and the Serbian-Croatian-Slovenian Kingdom) suggested by the Czech diplomat Eduard Benes. Take Ionescu's efforts, circumscribed in order to materialize his initial plan to establish an alliance of five states, were extremely generous, involving true diplomatic tours on the route Bucharest-Paris – Prague-Warsaw. The result was, apart from creating the Entente in three, (alternative suggested by

Benes), the fact that a defensive treaty was signed between Romania and Poland on 3rd March 1921. This treaty is in fact a personal contribution of the outstanding diplomat Take Ionescu. Being aware of the priorities regarding safety, getting over the complexity of the relations between France and England, he managed to finalize negotiations with Poland during 1920, against the background of the Bolshevik-Polish war¹⁴. It was not a coincidence that this agreement chronologically came at the end of this conflict, the strategic events revealing once again the similarity of the geo strategic interest between Romania and Poland. The position of the Soviet Union regarding Bessarabia as well as the its claims over Galitia, Polish territory, inevitably led to the signing of a Romanian-Polish military and political treaty. So, a treaty of defensive alliance was signed in 1921 by which, for the first time, two states guaranteed each other their eastern borders. This alliance which, according to Take Ionescu's plan, was part of a larger one consisting of five states, was renewed every five years and established a close military and political cooperation between Romania and Poland¹⁵. Even if the efforts to make Poland join the The Entente failed, the Polish state will activate together with this alliance in order to maintain a climate of peace and understanding the Central European region. The good relations between Romania and Poland, were also the result of the attitude of the Polish community from Bukovina, a community which, though numerically reduced contributed to the materialization of close relations between the two states. These communities left their mark upon the general background regarding the relations between Bucharest and Warsaw, reflecting with maximum accuracy the complexity of the Romania-Polish ties. It is worth mentioning the participation of the Polish ethnics from Bukovina, who joined as volunteers the Legions of Józef Piłsudski¹⁶, and fought for the reconstruction of the Polish state¹⁷. Later on, the same volunteers fought against the Bolsheviks as part of the Polish army, a phenomenon which was rather warned than encouraged according to the limit, by the Romanian authorities and carefully supervised in the above mentioned neutral manner. Poland, which felt itself threatened by the Bolshevik Russia and Germany, tried to make use of the defensive alliance with Romania in order to eliminate the Germanophilia (for which, in Warsaw's opinion some political leaders from Bucharest were to blame) and also to make Romania guarantee its Western borders, a thing that was not possible. The Romanian diplomacy kept on being loyal to its traditional principles regarding foreign affairs and refused to undertake further commitments towards Poland. The close relation between Romania and Poland came in a natural way, based on the common interest of the two states regarding safety. Both Romania

and Poland had territories which were claimed by the Bolshevik Russia. As far as Romania was concerned the Bessarabian problem was very well known but we have to mention that the statute of this province had been acknowledged by the Peace Treaty in Paris on 28th October 1920, signed by Romania and France, Italy, England and Japan. As Japan didn't ratify this treaty, as a consequence of the discreet Soviet Union pressure, this issue became a vulnerable aspect regarding Romania's international relations. Poland obtained eastern Galitia, also thanks to the support it received from Romania, the two states bordering on each other now but also common responsibilities regarding the defence of their borders against Soviet Union¹⁸. The Treaty of Defensive Alliance, drawn on 3rd March 1921 was a result of this political and strategic basis. Formerly, the Romanian-Polish alliance was only supposed to be a stage within an alliance of five states which also contained Czechoslovakia and Greece. This project had been devised by the Romania diplomat Take Ionescu, who was aware of the fragility of security in Central and Southeast Europe, having the background of anticipated tendencies of revisionism of Germany and Bolshevik Russia. The territorial conflicts between Poland and Czechoslovakia then, the privileged relations on the route Warsaw-Budapest, were an obstacle for the two states to join the The Entente. The Fact that France, during the Peace Conference, was in favour of offering Czechoslovakia a bigger part from Teschen, including the industrial area, was, in our opinion the source of tension between the two states. The special relation cultivated between Warsaw and Budapest, the fact that Poland was still longing to become a regional power prevented it from joining The Entente. The Romanian diplomacy constantly tried to make Poland join the The Entente, but the only progress obtained was restricted to the Romanian-Polish cooperation within the various international events meant to defend mutual interests. The vital role in reshaping the Polish state was played by Józef Piłsudski, the very personality Poland needed during the interwar period, but also a honest friend of Romania at the same time¹⁹. Thanks to his political activity, he meant the internal and external consolidation of the Polish state. Poland managed to quickly get over the stage of the tensed relations with Soviet Union, this in comparison with Romania, which didn't manage to do this, in spite of all the efforts made by the Romanian diplomacy all these years. In addition, Romania had to face many difficulties in order to negotiate a defensive and friendship treaty with France, and when it will succeed in doing this, in 1926, the treaty will have a moral value. If, from a political point of view, we can define the Romanian-Polish relations as being very close, from an economical point of view the level wasn't the same. The low level of infrastructure, the lack of adjacent

industries seem to have been some of the reasons which originated these issues. The two states made considerable efforts to know each other, a fact which was proved by the great number of foundations created in order to popularize reciprocal culture, an additional proof that the cultural relations, unlike the political ones, were intense and deep. Special reference should be made regarding the Polish minority from Bukovina, which played an important part in making the Romanian-Polish relations more profound. The Polish ethnics proved to be loyal towards the Romanian state, and integrated themselves within the new state, becoming loyal citizens of Great Romania. They supported their conational folks during the Soviet-Polish war, while before that they had taken part in reshaping the Polish national state, fighting as volunteers within the Legions of Józef Piłsudski. Gradually, they will consider Romania their second country, being in fact the only minority from Bukovina which accepted the union with Romania without any reserve. This is the reason why the Polish minority didn't organize political parties based on their ethnic background and they preferred play an active rope within the Romanian parties, the liberal or national²⁰. The Romanian-Polish relations had a winding evolution, marked by moments of close cooperation or even passivity. If the period between 1918-1921 can be characterized as a stage when the Romanian-Polish relations were very close, after 1923, when the relations between Poland and Soviet Union start melting, the reciprocal relations were not as intense as they used to be. On the other hand, the perception generated by the activities of the Polish diplomacy after 1923 was that the interest to defend the eastern borders would be replaced by the interest of defending the western border with Germany. This new approach takes place at the same time with the new revisionist policy of the German diplomacy led by Gustav Streseman²¹. Beginning with this moment, it becomes more obvious, in our opinion, Poland's preoccupation to identify a diplomatic formula to strengthen security in the area which was meant to ensure its borders with Germany. Under these circumstances, western countries and especially England, Germany and France seem preoccupied to draw a security agreement intended to ensure European peace. The evolution of the international relations in Central and Southeast Europe must be approached in a close link to the political evolution of Poland. The historiography of the interwar period explains the winding course regarding the international relations among the Great Powers through the complexity of the German-Polish and Polish-Soviet relations. Using the chronological perspective between 1922-1926 to monitor the evolution of the Romanian-polish relations, we must take into account the tendency of the Great Powers, especially England, to remake the balance of powers through the French-

German reconciliation. From this point of view, the English diplomacy initiated, using the German connection (D'Abernon-Stresemann), the coming back of Germany on the European political stage. That referred to the replacement of *the Versailles spirit*, which blamed Germany, with *the Locarno spirit*, which meant giving up differences between the conquerors and the defeated ones. Related to the geopolitical context of the epoch, to the tensed French-German relations, the dispute for supremacy between France and England, Locarno meant an easing of the international relations. The Great Powers made concessions to Germany for the sake of European peace. These concessions started with the Dawes plan, economically speaking, and ended with the Locarno Conference, politically speaking. Indirectly, the feeling shared both by London and Paris was that these concessions made within the area of Central Europe would ensure the peace of Eastern Europe. This was made by ignoring the interests for security of the states within Central Europe, obviously meaning Poland and Czechoslovakia. Indirectly Romania felt threatened and, as a result, initiates procedures to sign a defensive treaty with France, a treaty which was supposed to contain further guarantees for security. If formerly, France agreed with this plan, later, by getting involved in the materialization of a security agreement, Renan decides to postpone negotiations until after it was ratified. After the Locarno Conference, the French diplomacy gave everybody to understand that it abandoned its own interests in Central-Eastern Europe because the treaties drawn with Romania, Poland, Yugoslavia and Czechoslovakia didn't have a practical, real basis, revealing once again the wish of the French diplomacy to maintain a traditional area of interest rather than the wish to effectively getting involved in ensuring the security of this area. The fact that Józef Piłsudski seized the power meant also an acceleration of the relations between Romania and Poland. Therefore, the alliance from 1921 was renewed, by completing and extending its stipulations, and thus becoming in this new formula a guarantee agreement, by linking its contents to the Locarno spirit. In our opinion, the renewal of the reciprocal alliance between Romania and Poland in 1921 didn't necessarily mean an advantage for Romania, if we report this to the evolution of its relations with the great neighbour from the east. Practically speaking, if, according to the stipulations of the alliance drawn in 1921, the military aid was offered at once in case an attack from the east took place, now, according to the text from the guarantee treaty in 1926, military aid was offered only after all the means to peacefully solve the conflict were used, according to the United Nations Treaty, which also contained several imperfections among which the fact that it didn't stipulate anything in case the attack comes from a state which is not a member of

the United Nations Organization. But, Romania had problems with Soviet Union, a state which was not a member of the United Nations Organization and which would constantly avoid to admit that Bessarabia was a Romanian territory. In the same manner will evolve the Romanian-Polish relations, stipulated in the Guarantee Treaty in 1926, which introduced the term *erga omnes* (towards everybody)²². Theoretically, Romania got involved in guaranteeing Poland all its borders, as well as the Polish state took responsibility of similar commitments. In practice, the alliance was valid only against a Soviet attack, as the text of the technical Arrangement stipulated. In addition, there were scenarios (not at all contradicted by the situation of the international relations), by which, at a certain moment, Hungary declared war on Romania. The Polish military intervention would have been extremely difficult to anticipate, as the relation between the two states was well known meaning that it was based on a common religion and tradition, the kinship between the noble class in the two countries, even on *the conditions which stipulated that the Romanian-Polish treaty signed in 1926 was very clear regarding this aspect*. Very important from this point of view are the diplomatic reports delivered to London by its military attaché Robert B Golden from Warsaw. On the other hand, it was difficult to say if Romania, which was part of the Entente, would have got involved and be on Poland's side in case a military conflict between Czechoslovakia and Poland. With all these, mention should be made that the Romanian-Polish alliance, in fact the first alliance of this type in Eastern and Southeast Europe ensured a reciprocal coordination of the external action of the two states. Therefore, Poland mediated negotiations between Romania and Soviet Union which was to make it possible for the Romanian diplomacy to join the Litvinov Treaty. Even if the treaty itself did not mean a new stage in the Romanian-Soviet diplomatic relations, it reduced the tension of these reports, the result of it being the fact that the diplomats from the two countries began to get in touch with one another. At the beginning of 1930s the Polish-Romanian relations began to cool a bit, and this also coincided with the less amiable relations between Poland and France. The reciprocal alliance between Poland and Romania was still very important within the eastern defensive system according to the political leaders in Bucharest or Warsaw, at a time when Poland considered Soviet Union its biggest enemy²³. This is the background when the Polish-Romanian relations are renewed in 1931 when the procedure was easier than in 1926. The fact that Poland preferred to sign a non-aggression treaty with Soviet Union in 1932, it didn't necessarily mean an obstacle between the two countries but a victory (or the monopoly between certain limits, obviously)²⁴ for

the principles of Nicolae Titulescu regarding the relation with Soviet Union²⁵. It is a fact that this must be associated with Poland's tendency, which was visible especially after Józef Beck became the chief of Polish diplomacy, to consider itself a great power in that area²⁶. It was in fact the practical side of the principle *medmorze* (between the seas), which was equivalent with the space between the Baltic and the Black Seas, where, by tradition, Poland had had a huge influence during the Middle Age²⁷. If the Polish diplomacy meant to be an independent policy (or equal to the distance between Moscow and Berlin), it is also true that the balance will incline towards Berlin²⁸, culminating with the non-aggression treaty with Germany²⁹ in 1934. We find very suggestive the statement made by a French historian, who noticed that Poland didn't have any choice: "it had revived but it was too weak to become a great power but it at the same time it was too big to be pleased with the position of satellite state"³⁰. The climate which described the political and diplomatic relations between 1932-1936 left the mark of the rivalry between Nicolae Titulescu and Józef Beck, two outstanding personalities, united thanks to their common interest regarding the security of their states, but placed in opposed sides because of the different views regarding the international political stage. Nicolae Titulescu, a natural born diplomat and very well known in Europe, a fact confirmed by his upbringing and his views, proved to be loyal to the French policy and to the collective security system, being very interested in signing a non-aggression and mutual treaty with Soviet Union; in this way, he negotiated with Maksim Litvinov, the People Commissary for Foreign Affairs³¹. The steps taken by Nicolae Titulescu – motivated by the hope that Soviet Union would admit that Bessarabia belonged to Romania- did not have his rivals' approval, either for the country or from abroad. The international context in which Titulescu acted characterized its by the failure of the collective security system and the fast ascent of states such as Germany and Italy, which were in favour of revisionism, and which set an unfavorable background for the Romanian diplomat³². Under these circumstances, Romania itself was interested in order to preserve its borders, in a close relation with Germany, a maneuver hindered by the pro Soviet policy applied by Nicolae Titulescu; this policy was seen in Berlin, Warsaw and Rome as a sign of hostility and distrust³³. In Romania, Titulescu's policy was openly criticized by the Leaders of the Legion, starting with Corneliu Zelea Codreanu, together with Gheorghe Bratianu, Octavian Goga, who were in favor of getting close to Germany and, as a result, fierce enemies regarding the Soviet Union³⁴.

Other important personalities of the internal political stage as N. Iorga, A. Vaida Voievod, G. Gafencu, V.V. Tilea, Z. Boila played their own part in doing

away with N. Titulescu. Arciszewski's nimble maneuvers made around Carol II (he himself envious on Titulescu's diplomatic success)-associated with a group of factors-were good reason for the Romanian monarch to dismiss Nicolae Titulescu, on August 29th 1936, by making use of a balcanic maneuver. Practically, Gheorghe Tătărescu's government resigned in order to unite again in the same manner excepting the fact that the Foreign Affairs Portfolio was taken by Victor Antonescu, ex-minister of Romania in Paris. N. Titulescu's dismissal gave way to different discussions – positive ones in Berlin, Varsovia or Rome; negative in France or England. The remaking of the Polish-Romanian alliance after N. Titulescu's dismissal is a certain thing documentary confirmed by the evolution of the posterior politico-diplomatic relations³⁵. In September 1936, Victor Antonescu visited Poland, being very well accepted by the diplomatic and political Polish circles, aspects reflected by the press of this country³⁶. Józef Beck also visited Romania and with this occasion two countries remaking their relatively fundamental defensive strategic options to the great Eastern neighbor. The decision of Warsaw to establish new special relations with Hungary – having as basis some historical traditions and common interests regarding Czechoslovakia – raised suspicion during the political groups from Bucharest. Poland never ratified – because of some reasons already mentioned above. The treaty from Trianon, constantly avoided its duty in guaranteeing the west border of Romania. The Little Entente- association made just on the basis of a defensive policy towards the revisionist activities of Hungary, generated almost entirely during the 30's, comments against this at Versa, feeding, because of this reason, enough speculations among the political groups from Bucharest. Contrary to these aspects, Carol II's visit in Poland (25 June-1 Jule 1937)³⁷, the warm atmosphere and the close friendship relations shown by the population, of the Polish political-diplomatic groups, the laudatory articles from the press addressed to Romania and its sovereign³⁸, reaffirmed the affective part of the Romanian-Polish relations. The Romanian monarch was hosted together with his son, Mihai, at the palace where 15 years ago, received accommodation the royal couple: Ferdinand and Queen Mary³⁹. Dressed in a bright uniform of a Polish colonel, King Carol II was named, on this occasion, the commander of the 57 Infantry Regiment from Poznań⁴⁰. The following evolution of the political European scene proved the existence of some different interests between Romania and Poland, integrated in the general context of political-diplomatic inter-war relations. After Anschllus (the joining of Austria)⁴¹ accomplished in March 1938 by Germany, the revisionist politics of Adolf Hitler was aimed at Sudeti, a region from Chehia, populated by 2 mill. Germans⁴².

The Agreement from Munchen (29-30 September 1938) through which the Sudeti were transferred to Germany illustrated the peace agreement of the Great Powers and the breaking down of the Little Entente which – due to some matters we don't debate on in this paper – wasn't able to make an efficient reaction. Nothing and no one could prevent A. Hitler from making use of the Green Plan⁴³ that meant solving the issue by military occupation of Czechoslovakia⁴⁴. On the 1st of October 1938, 12o'clock, Poland offered an ultimatum to the Czech government⁴⁵, in order to give up and clear Teschen and Friedstadt Districts⁴⁶. While during the period 1-10 October 1938, the German troops were invading the Sudeth area, on October 2, 1938, Poland occupied Teschen-Friedland area⁴⁷. Hungary took advantage of this situation in order to occupy the Subcarpathian part of Ukraine⁴⁸. Although he was a close friend to the Polish, N. Organ didn't hesitate to disagree with the Polish attitude, noticing the dangerous road the external policy of Poland had gone on, writing the following: "Does anyone believe in Poland (...), that one who took Austria and wants to take Sudation too; will he admit that on a territory which belonged once to the Wilhelm's II Empire⁴⁹."

On this occasion the political and diplomatic Polish groups wanted to have Romania on their side in tearing apart Czechoslovakia, by making use of the interest that the Romanian were showing regarding the matter of apron. 60000 Romanians were part of the community of the Romanians from the Sub Carpathian Ukraine⁵⁰. The intention of the political diplomatic and military Polish groups having Józef Beck as a leader were well known to the authorities from Bucharest place where, 15 years ago received accommodation the royal couple: Ferdinand & Queen Mary. Dressed in a bright uniform of a Polish colonel, King Carol II was named on this occasion the commander of the 57 Infantry Regiment from Poznań. The following evolution of the political European scene proved the existence of some different interests between Romania and Poland, integrated for the general context of politico-diplomatic interwar relations. After Naches (joining of Austria), accomplished in a March 1938 by Germany, the revisionist policy of Adolph Hitler was extended at Sudet, a region from, Czechoslovakia populated by 2mil. Germans.

The Agreement from Munched (29-30 September 1938) thought which the Suet were transferred to Germany illustrated the peace agreement of the great powers and the breaking down of the "Small Agreement" which due to some matters we don't debate on there – wasn't able to make an efficient reaction. Nothing and no one could prevent A. Hitler from making use of applying the Green Plan, meant solving the issue by military occupation of Czechoslovakia.

On the 1-th of October 1938, 12o'clock, Poland offered on these as a member of the "Little Agreement" tried to build to the disagreement of Varsities, an efficient report against the danger of dissolving C. The problem of having Romania on their side in this action of annexing Sub Carpathian Ukraine represented the reason of the special meeting between King Carol II and Col. Józef Beck at Galati, on the board of Luceafarul yacht⁵¹.

N. P. Comnen, in this position of minister of Foreign Affairs of Romania during the discussion with Beck told him that in care of the joining of Sub. U., the boarder of Romania with Russia – the most important probable aggressor of the Romanian state – was enlarging with aprox. 125Km⁵². Even though the situation of the most important communities from Subcarpatian Ukraine was a major preoccupation for Bucharest except the economical facilities, which would have been the consequence of a probable annexing of their territory, the Romanian government friendly refused the proposal made by J. Beck⁵³.

The insistent requirements of the chief of the Polish diplomatic group to make peace between Romanian & Hungarian didn't have any success, mainly due to the Hungarians who didn't accept to give up their position in the matter which involved Transylvania and the Treaty from Trianon⁵⁴.

The documents were notifying King Carol's II refusal to make alliance with Hungary characterized by the monarch "as an axis to be formed" The Romanian authorities preferred the solution of maintaining Czech's territorial integrity, being unable to do something real to stop it's dissolving admitting the measures taken by the Czech authorities in order to maintain & enlarge the ethnic consciousness of the Romanians from there, including the possibility of giving this area away to Hungary⁵⁵.

On March 15th 1939 with the help of the German troops Czechoslovakia was done away with as an independent country. Making room this way to a good reason of starting a war between Germans and Polish. During the same day, J. Beck was sending a telegram to the Polish ambassador at Bucharest offering his services to mediate the tension existed, among the Hungarian-Romanian relations through R's interest in taking part sharing the Sub. Ukraine, the area to the line Iasina-Sighetul Marmatiei⁵⁶ was given to Romania⁵⁷.

The political diplomatic circles refused to offer- a certain role in this played the position of Hungary- keeping with the lines of traditional commandments, no matter their ideological orientation. Romania also refused the offer made by Augustin Volosin, that of annexing Sub Carpathian Rutenia to the territorial areas

of Romania. Bucharest kept its status and moderation regarding these proposals, which could blow off the whole Versailles System⁵⁸.

A report of the Press Bureau of the Major State of the French of the French army was writing: "Romania is hostile and wants to preserve an union with Prague". After the annexing of that territory by the Hungarian troops (the first agreement from Vienna-November 2nd, 1938), Augustin Volosin took refuge on the Romanian territory being properly treated by these authorities. The perspective of dissolving the Versailles political system and the dissolving of the Czech state amplified, through the lack of an efficient reaction from the Little Entente and of the Balcanic Agreement, the essential partners of France in the Central Eastern Europe, the difficulties Romania had to face, caught among the revisionist interests of Hungary, Bulgaria and Soviet Union⁵⁹. In these circumstances the Romanian diplomatic side decided to grow some close relations with Germany, without letting aside the powerful traditional relations with France and Great Britain, the main supporters of the Versailles system. The aggressive promoting of the revisionist politics of Hungary imposed an extra agreement to the stipulation *erga omnes* from Romanian-Polish alliance in a way that could make possible the intervention of Poland in case of an attack at the west boarder of Romania⁶⁰. Noticing this aspect, R. Franasovici, the Romanian ambassador in Warsaw, suggested Grigore Gafencu⁶¹ on February 3rd 1939- the new chief of the Romanian diplomatic group- to make efforts in order to get Poland's guarantee regarding its border with Hungary⁶². During the spring of 1939, France and England made a suggestion to Warsaw to extend the agreements established by the alliance with Romania- being interested of course in keeping the political status in that area. Poland was against extension in the meaning of *erga omnes* from the basic alliance since March 3rd, 1939; Beck motivated to Grigore Gafencu the fact that this way his country entered in opposition with Hungary, there was an alliance treaty that was keeping them close. Józef Beck kept his position by sustaining that Poland's alliance with Romania was valid just in case of a Russian attack⁶³. The Polish's diplomat response regarding their position in case of a Hungarian attack was unclear. Beck still hoped that, a Hungarian attack on Romania wouldn't take place and in this case Poland's reaction couldn't be anticipated⁶⁴.

In order to change the position of the Polish diplomatic group regarding the matter of the treaty with Romania Grigore Gafencu had a [personal meeting with J.Beck during the evening of the 16th to 17th of April 1939, the location was a train wagon from Cracovia station⁶⁵. During the discussion Józef Beck said that "the support Romania had to offer to Poland, in case the latter was attacked by

Germany, would be illusive, because Romania is forced to have its army at its own borders in order to face any Hungarian or Bulgarian pressure”⁶⁶, by predicting that “an extension of the treaty wouldn’t do any good than upsetting Germany, which would consider this action of circling a unbearable challenge”⁶⁷. The events of 1939- the attacks on Poland on September 1st, 1939 together with the beginning of the Second World War- brought to the limelight once again the common interests of both Romania and Poland, fact that underlined by the debates of the Crown Council reunited at Cotroceni, on September 6th, 1939. The Romanian Government offered shelter to those 60000 military and civil refugees together with the necessary equipment and military technique- this was extremely nice hospitality shown by the Romanians that reflected also their sincere sympathy for the Polish refugees leaded by Ignacy Mosciski, the president of the Polish Republic and Józef Beck, the minister of Foreign Affairs.

The episode of the Polish “flooding” from 1939 correctly mentioned and reflected during the Communism by different historians, replaced the hypothesis of a military intervention of Romania against Germany, as the Romanian-Polish alliance was valid just in case of a Russian attack. This didn’t take too long, but occurring on September 17th, 1939 it couldn’t imply a military involving of Romania against Russia- the Polish state didn’t officially exist any more⁶⁸. What is more, J. Beck himself, being aware of the delicate position of Romania, asked for the replacement of the military intervention with the hosting of the Polish refugees. The analysis of the cases of the Polish diplomats and military men refugeed on the Romanian territory, the majority as accomplices of the Romanian authorities, proves that they left for Occident. This is the case of Ignacy Mosciski – an issue impossible to be analyzed in a space as limited as the present article. Due to this reason we will include the strict financial contribution of Romania till the 1st of August 1945, that was of 2.093.337.156 lei,, as it was discovered after having consulted some documents, found by us during our researches made on the Diplomatic Archives funds of the Ministry of Foreign Affairs (Bucharest)⁶⁹. In conclusion, we can call the inter-war Romanian-Polish relations strategically complex, sinuous and shaped by the defending interest towards Soviet Union.

The exact dimension of the inter-war Romanian-Polish implies many sides in different domains: economic, cultural, spiritual difficult to be analyzed in extenso in a restricted number of page as the present ones. The relations between Romania and Poland, reported to the rich, medieval tradition, were very profound in the cultural field, confirming once again the spiritual role they played on the two nations.

NOTE:

- ¹ *Archiwum Akt Nowych w Warszawie* (în continuare se va cita: A.A.N.), fond *Komitet Narodowy Polski* (în continuare se va cita: K.N.P.), dosar 87, f. 13.
- ² Daniel Hrenciuc, *Relațiile româno-polone în perioada interbelică (1919-1939)*, în "Revista Istorică", București, 2004, pp. 23-35.
- ³ Arhivele Militare Române (în continuare se va cita: A.M.R.), București, fond *Marele Stat Major* (în continuare se va cita M.St.M.), *Serviciul istoric*, dosar nr. 477, f. 25-209.
- ⁴ Edward Kołodziej, *Inventarz Akt Ambasady Rzeczypospolitej Polskiej w Bukarescie z lat (1919-1940-1941), (do roku 1938 poselstwa)*, Warszawa, 2002, p. 17.
- ⁵ Henryk Bułhak, Antoni Zielinski, *Pologne et Roumanie (1918-1939)*, „Acta Poloniae Historica”, Warszawa, nr. 41, 1980, p. 171.
- ⁶ Daniel Hrenciuc, *România și Polonia. 1918-1931. Relații politice, diplomatice și militare*, Rădăuți, Ediția a II-a revăzută și adăugită, prefață Gh. Buzatu, Rădăuți, Ed. Septentrion, 2003, p. 56-61.
- ⁷ Ioan Chiper, *România și Germania nazistă. Relațiile româno-germane, între comandamente politice și interese economice (ianuarie 1933-martie 1938)*, București, Editura Elion, 2000, p. 31-32.
- ⁸ Daniel Hrenciuc, *Relațiile politice româno-polone. 1918-1934* [Stosunki polityczne rumunsko-polskie (1918–1934)], în vol. *Polonezi și români pe drumul cunoașterii reciproce* [Polska i Rumunia na drodze do wzajemnego poznania], Suceava, Uniunea Polonezilor din România, ed. Stanislaw Iechimowski, Elżbieta Wieruszewska, 2002, p. 67.
- ⁹ Idem, *Józef Piłsudski și renașterea Poloniei independente (1918-1935)*, Rădăuți, Editura Septentrion, 2003, p. 63.
- ¹⁰ Wojcik Włodzimierz, *Józef Piłsudski in history and legend*, „Acta Poloniae Historica”, LXV, nr. 65, 1992, p. 62.
- ¹¹ Arhivele Diplomatice ale Ministerului de Externe (în continuare se va cita: A.M.A.E.), București, fond 71/Polonia, vol. 52, f. 165. *Raport din 28 februarie 1921. Legația României din Varșovia, Al. Iacovaky pentru Ministerul Afacerilor Străine* (în continuare se va cita: M.A.S.).
- ¹² Idem, *Polonia. Politica internă, martie-decembrie 1926*, vol. 16, f. 398. *Raport din 27 octombrie 1926, Legația României din Varșovia, Al. Iacovaky către M.A.S.*
- ¹³ Arhivele Naționale Istorice Centrale (în continuare se va cita: A.N.I.C.), Bucharest, fond *Direcția Generală a Poliției* (în continuare se va cita D.G.P.), dosar nr. 1/1920, f. 114.
- ¹⁴ A.M.A.E., fond *România. Dosare Speciale. R1. Relații cu U.R.S.S.*, vol. 42, f. 20.
- ¹⁵ Take Ionescu, *Mica Înțelegere*, București, Editura Cartea Românească, 1921, p. 3.
- ¹⁶ Daniel Hrenciuc, Florin Pintescu, *Istoria și tradițiile minorității poloneze*, Suceava, Editura Universității Suceava, 2004, p. 97.
- ¹⁷ *Direcția Județeană a Arhivelor Naționale Suceava* (în continuare se va cita: D.J.A.N.S.), fond *Serviciul de Siguranță Câmpulung*, dosar nr. 17/1920, f. 2-15.
- ¹⁸ Lucian Leuștean, *România și Ungaria în cadrul „Noi Europe” (1920-1923)*, Iași, Editura Polirom, 2003, p. 28.
- ¹⁹ Mihail Manoilescu, *Memorii*, vol. I, București, Ed.Enciclopedică, 1993, p. 29.

- ²⁰ A.M.A.E., fond 71/România 1920-1944, vol. 385, f. 15.
- ²¹ „Revista Vremii literare și politice”, București, nr. 13 din 23 septembrie 1923, p. 12.
- ²² A.A.N., fond M.S.Z. dosar nr. 6404, f. 124.
- ²³ Valeriu Florin Dobrinescu, *Titulescu, Antonescu și relațiile româno-engleze în anii '20*, Focșani, Editura Neuron, 1996, p. 53.
- ²⁴ Józef Łaptos, *Dyplomacja II RP w świetle raportów Quai D'Orsay*, Warszawa, Instytut Wydawniczy Pax, 1993, doc. nr. 200, p. 219.
- ²⁵ Henryk Bułhak, *La médiation de la Pologne entre la Roumanie et l'U.R.S.S. avant l'Accord de Moscou (1928-1929)*, în „Acta Poloniae Historica”, Warszawa, LII, nr. 52, 1985, p. 125-146.
- ²⁶ Andrzej Essen, *Polska A Mała Ententa 1920-1934*, Warszawa-Kraków, Wydawnictwo Naukowe PWN, 1992, p. 275.
- ²⁷ Marek Kornat, *Józef Beck polityka „równowagi” międzywojennej Polski jako mit*, în vol. *Ku zjednoczonej Europie. Studia nad Europą Środkową i Południowo-Wschodnią w XIX i XX wieku*, pod redakcja Ireny Stawowy-Kawki i Wojciecha Rojka, Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellońskiego, 1997, p. 216.
- ²⁸ A.M.A.E., fond 71/Polonia. Relații cu Franța 1922-1934, vol. 28, f. 246. *Raport nr.1865, 26 aprilie 1934, Legația României din Varșovia, Victor Cădere către M.A.S.*
- ²⁹ Zygmund J. Gasiorowski, *The German Nonagresion Pact Of 1934*, „Journal of Central European Affairs”, University of Boulder, Colorado, vol. XV, aprilie 1955, p. 5; Daniel Hrenciuc, *Tratatul de neagresiune germano-polon din 26 ianuarie 1934. Unele considerații*, în vol. *Istorie și Societate*, București, Editura Mica Valahie, 2005, p.175.
- ³⁰ Piotr S.Wandycz, *O istorie a Europei Central-Răsăritene*, București, Ed. All, 1998, p. 226.
- ³¹ A.N.I.C., fond M P. N.Presa externă, dosar 839/1936, f. 2-229.
- ³² Gh. Buzatu, Valeriu Florin Dobrinescu, *Responsabili și martori ai demiterii*, în vol. *Titulescu și strategia păcii*, Iași, Editura Junimea, 1982, p. 300; Fundația Europeană Titulescu, *Pro și contra Titulescu*, selecție, cuvânt înainte, note biografice, adnotări și explicații de George G. Potra, București, Editura Enciclopedică, 2002, p. 20.
- ³³ Rebecca Haynes, *Politica României față de Germania între 1936 și 1940*, Iași, Editura Polirom, 2003, p. 20.
- ³⁴ Horia Sima, *Istoria Mișcării Legionare*, Timișoara, Editura Gordion 1994, p.75; Corneliu Zelea Codreanu, *Pentru Legionari*, vol I, Sibiu, Editura „Totul Pentru Țară”, 1936, p. 410.
- ³⁵ A.A.N., fond Ministerul Afacerilor Externe (*Ministerstwo Spraw Zagranicznych*, în continuare se va cita: *M. S. Z.*), dosar 2223, f. 178.
- ³⁶ A.N.I.C., fond Ministerul Propagandei Naționale (în continuare se va cita: *M.P.N.E.*), *Presa Externă*, dosar nr. 727/1936, f. 3-6.
- ³⁷ A.A.N., fond Ambasada Poloniei la București (*Ambasada RP w Bukareszcie*), *Raport al atașatului militar al Poloniei la București semnat de lt. colonel. Tadeusz Kowalewski*, f. 116-119; Carol al II-lea, *Între datorie și pasiune. Însemnări zilnice (1914-1939)*, Ediția a II-a, vol. I, București, Editura Curtea Veche, 2003, p.188.
- ³⁸ A.M.A.E., fond 71/Polonia, vol. 58, f. 267.
- ³⁹ Constantin Argetoianu, *Însemnări zilnice, 30 ianuarie 1937*, vol. II, ediție Stelian Neagoe, București, Editura Machiavelli, 1999, p. 320.

- ⁴⁰ A.M.A.E, fond 71/Polonia, vol. 58, f. 265-266.
- ⁴¹ Andrzej Pankowicz, *Relațiile româno-germane oglindite în rapoartele diplomaților americani 1937-1941*, „AIIA”, XXIV, 1987, p. 285; Ioan Scurtu, *Criza dinastică din România (1925-1930)*, București, Ed.Enciclopedică, 1996, p. 280-281.
- ⁴² Walter Kolarz, *Mituri și realități în Europa de Est*, Iași, Editura Polirom, 2003, p. 120-125.
- ⁴³ Florin Constantiniu, *Între Hitler și Stalin. România și Pactul Molotov-Ribbentrop*, București, Editura Danubius 1991, p. 32.
- ⁴⁴ Cristian Troncotă, *Noiembrie 1938. S. S. I. informează. Mai întâi a fost Cehoslovacia*, în „Magazin istoric”, București, Serie Nouă, XXVI, nr. 3 (300), martie 1992, p. 44.
- ⁴⁵ *Documents British Foreign Policy*, Third Series (în continuare se va cita: D.B.F.P.), London, vol. III, His Majesty Stationery's Office, 1950, doc. nr. 242, p. 212.
- ⁴⁶ *Documents Diplomatique Francaise – M.D.A.E. Commision de politique des documents relatifs aux origines de la guerre 1939-1945. 2 Serie (1936-1939). Tome XII (3 octobre – 30 Novembre 1938)*, Paris Imprimerie Nationale, 1978, (în continuare se va cita D.D.F.), doc. nr. 27, p. 26.
- ⁴⁷ *Ibidem*, doc. nr. 98, p. 198.
- ⁴⁸ Jerzy Kupliński, *Polskie Działania Dyweryjne Na Ukraine Zakarparckiej in 1938 Roku*, în „Wojskowy Przegląd Historyczny”, Warszawa, XLI, Padziernik – Grudzień, nr. 4 (158), 1996, p. 66.
- ⁴⁹ apud Em. Bold, I. Ciupercă, *Europa în derivă*, Iași, Casa Editorială Demiurg, 2001, p. 213.
- ⁵⁰ A.M.A.E., fond 71/Germania, vol. 69, f. 56.
- ⁵¹ *Istoria Românilor*, vol. VII, *România Întregită (1918–1940)*, coordonator Ioan Scurtu, București, Editura Enciclopedică, 2003, p. 514; Wojciech Rojek, *Rola Polski i Rumunii w środkowo europejskiej grze dyplomatycznej mocarstw w latach 1938-1941* în vol. *Al doilea Război Mondial pe fondul relațiilor polono-române*, Suceava, Uniunea Polonezilor din România, 2000, p.17; Henryk Bułhak, *Polska A Rumunia 1918-1939*, în vol. *Przyjaźnie I Antagonizmy. Stosunki Polski z państwami sąsiednimi w latach 1918 – 1939*, Wrocław, 1977, p. 341.
- ⁵² D.D.F., Tome XII, doc. nr. 57, p. 108. *Telegramele nr. 429 și 431 din 10 octombrie 1938. Ambasada Franței din Belgrad. Brugeré pentru Georges Bonnet.*
- ⁵³ Micola Vegheș, Bodnar Volodmir, *România și Ucraina Carpatică. Din istoria colaborării economice și politice ucraineano-română în ajunul celui de al doilea război mondial (1938–1939)*, vol. *Relații româno-ucrainene, istorie și contemporaneitate*, Satu Mare, Editura Muzeului Sătmărean, 1999, p. 343-345; A. M. A. E., fond 71/Polonia, vol. 59, f. 375-379
- ⁵⁴ D.D.F., Tome XII, doc. nr. 182, p. 307. *Telegramele nr. 785 și 787 din 20 octombrie 1938. Quai d Orsay. Georges Bonnet pentru Leon Noel.*
- ⁵⁵ Florin Anghel, Nicolae Mareș, Dumitru Preda, *România–Polonia. Relații diplomatice, 1918-1939*, vol. I București, Editura Univers Enciclopedic, 2003, doc. nr. 105, p. 204-210.
- ⁵⁶ Corneliu Mihai Lungu, Ioana Alexandra Negreanu, *România în jocul Marilor Puteri (1939-1940)*, Ediția a II-a, București, Ed.Curtea-Veche, 2003, p.161-162.
- ⁵⁷ *Documents Concerning Germano-Polish Relations And The Ouatbreak of Hostilities Betwen Great Britain of Germany on September 1939. Presented by the Secretary of State of Foreign Affairs to Parliament by Cabinet Of His Majesty*, London Printed

- of Published by His Majesty's Stationery Office, (în continuare se va cita „Documents ...”, doc. nr. 9, p. 5.
- ⁵⁸ A.M.A.E., fond 71/*Anglia. Presă*, vol. 18, f. 6; *Documents British Foreign Policy*, Third, London, vol. III, His Majesty Stationery's Office, 1950, Third Series (în continuare se va cita: *D.B.F.P.*), doc. nr. 221, p. 197.
- ⁵⁹ *D.D.F.*, Tome XII, doc. nr. 87, p. 151.
- ⁶⁰ *D.B.F.P.*, vol. IV, Third Series, doc. nr. 549, p. 526. *Telegrama din 26 martie 1939, Ambasada Marii Britanii din Budapesta. Knox pentru Halifax.*
- ⁶¹ Valeriu Florin Dobrinescu, *Grigore Gafencu (1892-1957)*, în „Dosarele Istoriei”, București, VII nr. 3 (67), 2002, p.21-22.
- ⁶² A.M.A.E., fond 71/*Polonia*, vol. I, f. 186.
- ⁶³ *Ibidem.*
- ⁶⁴ Ion Constantin, *România, Marile Puteri și problema Basarabiei*, București, Editura Enciclopedică, 1995, p. 45.
- ⁶⁵ Henryk Bulhak, *Polska A Rumunia 1918-1939*, în vol. *Przyjaźnie I Antagonizmy. Stosunki Polski z państwami sąsiednimi w latach 1918-1939*, Wrocław, 1977, p. 342; Władisław Zeleński, *Niedoszły Sojusz Polski U Rumunia Przeciw Agresji Niemiec I Węgier W Roku 1939*, în „Zeszyty Historyczne”, Parysz, 2, 56 (1981), *French documents concerning Polish – Romanian relations, 1939*, p. 211
- ⁶⁶ Dov B. Lungu, *Romanian And The Great Powers 1938-1940*, Duke University Press, Durham and London, 1989, p.168; Henryk Batowski, *Agonia pokaju i początek wojny, sierpeń – wrzesień 1939*, Poznań, Wydawnictwo Poznańskie, 1984, p. 48.
- ⁶⁷ A.M.A.E., fond *Dosare speciale. Grigore Gafencu*, vol. 14, f.1; idem, fond 71/*Anglia. Presă*, vol. 18, f. 48; Grigore Gafencu, *Ultimele zile ale Europei. O călătorie diplomatică întreprinsă în anul 1939*, ediție îngrijită de Cornel Scafeș, București, Editura Militară, 1992, p. 37-62; Józef Beck, *Ostatni raport*, Warszawa, Państwowy Instytut Wydawniczy, 1987, p.168.
- ⁶⁸ A.M.A.E., fond 71/*România. General*, vol. 115, f. 24. *Telegrama nr. 3920 din 1 septembrie 1939. Ambasada României din Budapesta. Bosssy pentru M. A.S.*
- ⁶⁹ Idem, fond 71/*Polonia*, vol. 60, f. 1-368 ; idem , vol. 65, f. 243.

MIHAIL MANOIILESCU PENDANT LES ELECTIONS DU DEPARTEMENT DE NEAMȚ

Adina Grigore

Rezumat: Mihail Manoilescu a fost apreciat și remarcat de politicienii din perioada interbelică mai ales datorită calităților de bun orator, cu care convingea publicul. Știa că „voturile se dau pentru speranțe, iar nu pentru realizări”. Față de alte județe unde a candidat, în Neamț a avut succes fie pe listele de deputați, fie pe cele pentru Senat. În 1931 Mihail Manoilescu, prezent în guvernele din prima etapă a domniei regelui Carol al II-lea, va candida în județul Neamț. În zilele de 17, 18 și 19 mai 1931 inițiază întruniri cu electoratul din acest județ. Rezultatul alegerilor din iunie 1931 l-a desemnat deputat în Neamț pe Mihail Manoilescu. În iulie 1931 Manoilescu încerca o „retragere din viața politică”. Așadar, alegerile din 30 august 1931 au decis ca în locul lui să fie ales Corneliu Zelea Codreanu.

Mihail Manoilescu revine pe scena politică, participă la alegerile pentru Adunarea Deputaților și Senat din 1937 și obține victoria: este senator în județul Neamț cu 6640 de voturi. Succesul politic înregistrat în această perioadă se va dovedi efemer, mai ales în contextul mutațiilor politice de la nivel central. Mai mult, la 15 decembrie 1939, Tribunalul Militar al Corpului 5 Armată, îl judecă alături de Radu Budișteanu, Ion V. Macovei, Victor Andrei și Ion Herghelegiu într-un proces în care erau învinuiți de rebeliune contra funcțiunii publice; delict contra liniștii publice și instigare publică. „În lipsă de dovezi”, dar și datorită stilului oratoric desăvârșit, inculpatul Mihail Manoilescu este achitat „de orice penalitate pentru aceste delikte”.

Mihail Manoilescu a été apprécié et remarqué par les politiciens de l'époque d'entre les deux guerres notamment grâce à ses qualités de bon orateur. Tache Ionescu, Alexandru Averescu et même Nicolae Iorga ne sont que quelques-unes des personnalités impressionnées par les conférences et les discours soutenus à diverses occasions par le politicien en pleine ascension. Ayant un physique agréable, semblable à celui de l'artiste Rudolf Valentino, une silhouette élégante, un timbre éloquent et du jeu de scène¹, Manoilescu a capté l'attention du public auditeur, quel que fût le temps, l'espace et même le répertoire. Il savait se faire écouter par les politiciens, les professeurs, les étudiants, ou les simples paysans, il succédait des formules plastiques et des exemples éloquents dans un style orateur, académique.

En maîtrisant jusqu'à la perfection l'art de parler et de convaincre le public, Mihail Manoilescu a été un candidat avec de véritables chances de succès sur les

listes électorales. Il savait déjà qu'“on offre des votes pour des espoirs et non pas pour des réalisations, qu'on reçoit des votes pour des promesses et non pas pour des faits accomplis, pour l'avenir et non pas pour le passé”². Dans le domaine politique, la victoire électorale était difficile, mais elle offrait au candidat l'occasion de lancer des idées originales, des solutions et des théories politiques, ainsi que la chance d'avoir encore plus de popularité. Occasion que Mihail Manoilescu mettra en valeur dans divers départements: Teleorman, Ilfov, Caraș, Arad, Neamț.

Comme tout “candidat gouvernemental qui se respecte”³, il savait qu'il pouvait gagner les élections même s'il n'avait pas encore été dans le département sur les listes duquel il avait déposé sa candidature, mais à l'encontre des autres candidats, il prenait la campagne électorale au sérieux. Il a participé à des conférences, à de diverses réunions et il était capable de courir les villages pour connaître les électeurs.

A l'encontre des autres départements où il avait déposé sa candidature, dans celui de Neamț il a eu du succès sur les listes des députés, mais aussi sur les listes du Sénat. Mihail Manoilescu est revenu toujours volontiers dans une région avec un riche patrimoine forestier et pas mal de monastères qu'il avait visité dès son enfance⁴. D'ailleurs, son frère, l'ingénieur forestier Mircea Manoilescu, était devenu citoyen du département dès 1919 et il y avait occupé des positions importantes. Tout d'abord, il a été inspecteur forestier de la région; ensuite il a été l'un des principaux gérants de la société “Moldova”⁵. Il a débuté dans la vie politique: il sera élu sénateur de la part de l'organisation Averescu en 1926⁶; il représentera encore une fois, en 1927, le département de Neamț dans le Parlement, et en 1931 il sera élu vice-président de la Chambre de Commerce, Conseiller Communal; il sera nommé préfet du département en mai 1931⁷. C'est ainsi qu'on peut expliquer les nombreuses visites faites par Mihail Manoilescu dans ce département. En tant que ministre des communications et des travaux publics, il a étudié sur place la possibilité de construire une digue contre les eaux de la rivière Bistrița, à la suggestion de l'ingénieur Mircea Manoilescu et du colonel Coroană. Il n'a pas manqué l'occasion de visiter les régions de Târgu-Neamț, de Pîrpirig et la région de montagne⁸.

En 1931, Mihail Manoilescu, ministre permanent de la première période du règne de Carol II, déposera sa candidature dans le département de Neamț, mais aussi dans celui de Caraș sur les listes de l'Union Nationale, dans les élections organisées par Nicolae Iorga⁹. La candidature du ministre de l'industrie et du commerce a été agréablement reçue dans le département de Neamț. Sous-secrétaire

d'État aux finances, pionnier de la restauration, président de l'Union des Chambres de Commerce ou ministre des communications ou de l'industrie et du commerce dans les gouvernements de Carol II, Mihail Manoilescu a gagné une place d'honneur dans la vie publique par son activité¹⁰, de manière que l'apparition du nom du ministre de l'industrie et du commerce du gouvernement Nicolae Iorga en tête de la liste de l'Union Nationale du département de Neamț n'a pas été une surprise.

En tant que Président du Coseil des Ministres, Nicolae Iorga désirait des élections libres pendant lesquelles “chacun a le droit d'élire, selon ses propres raisons, sans autre intérêt que celui du pays, tel qu'il l'a compris”¹¹. Pour s'assurer que l'électorat “a compris” le message rénovateur et antipartiste, le gouvernement d'Union Nationale a conclu des cartels électoraux avec des organisations professionnelles représentatives pour certains segments de la population, cartels tels: le Conseil des Commerçants, l'Union des Petits Industriels¹². Selon le modèle central, les commerçants, les industriels et les artisans du département de Neamț seront visés aussi par Mihail Manoilescu dans sa campagne électorale.

Dans le manifeste adressé aux “commerçants de tout le pays”, affiché dans le département de Neamț, Mihail Manoilescu se déclarait “l'ami des commerçants” et prouvait cette qualité par des actions entreprises dans l'intérêt du commerce: l'organisation de la grande exposition industrielle en 1921, les études et les ouvrages publiés dans le pays et à l'étranger où il abordait les problèmes de l'économie nationale, l'annulation de l'impôt sur la chiffre d'affaires pour les commerçants – promesse réalisée lorsqu'il deviendra membre du gouvernement. En 1929, Mihail Manoilescu a été élu Président de l'Union des Chambres de Commerce et Industrie du pays et, en cette qualité, il a fait certaines promesses qu'il a honorées en tant que ministre des Communications: il a réduit presque à moitié les tarifs sur la voie ferrée, surtout pour les céréales à l'exportation, a créé la loi pour le registre du commerce et a annulé les taxes d'exportation pour les céréales. Les promesses qu'il a accompli au passé devaient être pour l'électorat autant de preuves qu'il accomplira ses engagements de la campagne. Par exemple: la réformation de la loi des impôts directs, introduisant la contribution fixe par classe, valable pour plusieurs années et établie en première instance à l'aide des Chambres de Commerce et Industrie sur le principe de la publicité et de la comparaison des impôts. Pour les commerçants, il envisageait l'unification du code de commerce pour tout le pays, l'adoption des lois des banques, la réduction et la baisse des frais pour l'appareil d'État avec la pression fiscale qu'il suppose, la réduction du crédit par voie naturelle moyennant une bonne politique économique

et l'ouverture des marchés étrangers pour les produits roumains à l'aide des accords commerciaux¹³.

Ministre de l'Industrie et du Commerce, Mihail Manoilescu adressait au préfet, aux maires et aux agents de police du département de Neamț la prière de prendre des mesures pour que les affiches fussent collées “le plus tôt possible dans la ville et dans les communes importantes”¹⁴.

Convaincu d'avoir gagné l'amitié et la confiance des petits industriels, des artisans et des commerçants grâce aux manifestes où il présentait ses projets favorables à ce secteur électoral, Mihail Manoilescu leur a demandé de voter partout les listes de l'Union Nationale. Le nom de Nicolae Iorga voulait garantir “des réalisations justes que vous espérez depuis longtemps”¹⁵.

Les jours de 17, 18 et 19 mai 1931, il va initier des réunions avec les électeurs du département de Neamț¹⁶. Tout comme pendant les autres déplacements électoraux à Bacău, Tecuci, Galați et Brăila, il a rappelé sans doute aux masses de paysans son initiative qui visait la conversion des dettes agricoles¹⁷. On doit remarquer que ses promesses électorales qui visaient plusieurs projets de lois, des initiatives pour certains domaines d'activité ne s'adressaient seulement aux électeurs du département de Neamț, mais aussi au pays tout entier. Mihail Manoilescu était convaincu du fait que “tout un passé parlait pour lui”¹⁸, et il espérait que les électeurs de ce département voteraient résolument les listes ayant comme signe électoral les deux carrés de l'Union Nationale¹⁹.

Dans le département de Neamț, sur les listes de l'Union Nationale, dans les élections fixées pour le début du mois de juin 1931, ont participé deux membres de la famille Manoilescu. Mircea Manoilescu a participé aux élections pour le Sénat et a gagné avec 11766 votes²⁰, alors que le résultat des élections de juin 1931 a désigné Mihail Manoilescu comme député dans ce département²¹. 19520 électeurs d'un total de 32744 votants du département de Neamț ont été convaincus “du rythme nouveau” préconisé par Mihail Manoilescu, ont compris “l'appel de l'époque et les impératifs des nécessités locales”²² et ont voté pour le gouvernement Iorga-Argetoianu-Manoilescu. Victoire incontestable pour l'Union Nationale, qui gagnait en juin 1931 la place de député de Neamț, tandis que le candidat du Parti National Paysan n'obtenait que 2244 votes, celui du Parti National Libéral 2056 et celui du Groupement Zelea Codreanu 1391 suffrages²³.

En juillet 1931 Mihail Manoilescu a essayé un “mouvement de retraite de la vie politique”²⁴ et a demandé au roi sa nomination dans la fonction de gouverneur de la Banque Nationale. Cette nomination a déterminé de nouvelles élections dans le département de Neamț pour la place de député déclarée vacante²⁵.

La retraite des listes du gouvernement à la mi-août 1931 du candidat Zamfir Brătescu, sous-secrétaire d'État au ministère de finances²⁶ et la nomination d'un candidat de la Ligue "Vlad Țepeș" – Stan Gh. Perșinaru²⁷, pour les élections organisées le 30 août 1931 ont créé un état de confusion parmi les électeurs. En outre, la "Garde de Fer" a fait une propagande intense: les membres du groupement "courent le département", font connaître leurs programmes et font "des promesses démagogiques"; ils sont dirigés dans leurs actions par le père du candidat Zelea Codreanu et sont aidés par certaines gens du pays²⁸.

Les élections de 30 août 1931 dans la circonscription électorale du département de Neamț, organisées pour une place de député, ont proclamé à la place de Mihail Manoilescu, Corneliu Zelea Codreanu de la part du groupement politique "Corneliu Zelea Codreanu"; celui-ci a réuni 11193 votes²⁹. Le résultat étonnant enregistré dans le département de Neamț, laisse voir, selon l'opinion d'un journal local, la déception des paysans trompés par les partis politiques, ainsi que l'échec du gouvernement de techniciens qui ont mis la population au désespoir³⁰.

Le contexte politique interne, les erreurs de certains leaders politiques, le déclin des partis politiques démocratiques et l'activité intense déployée par la Légion ont déterminé l'ascension de cette formation politique, notamment à l'époque 1934-1937, dans le département de Neamț. Cette période coïncide à une étape sombre de la carrière politique de l'ancien ministre Manoilescu. "Seul et isolé dans la jungle politique"³¹, le professeur d'économie politique de la Polytechnique de Bucarest ne détient que la place de sénateur du Collège des Chambres de Commerce et Industrie. En apercevant l'effervescence légionnaire, Mihail Manoilescu a essayé un rapprochement de ce groupement politique. En ce but, il a entrepris une série d'actions: il a soutenu des conférences lors d'un festival organisé afin de ramasser des fonds pour la Maison verte³², il a soutenu financièrement l'apparition du journal "Buna Vestire"³³, il a publié des articles favorables au groupement légionnaire ou à certains leaders de celui-ci³⁴. Si l'on ajoute encore l'épisode électoral de 1931, l'engagement électoral de 1937 du professeur Mihail Manoilescu sur les listes du parti "Tout pour le Pays" dans le département de Neamț n'apparaît pas comme une surprise.

La campagne électorale de 1937 de Iuliu Maniu et Corneliu Codreanu était considérée "catégorique et visiblement contre le Souverain"³⁵. C'est justement pour cela, peut-être, que l'ancien membre de la camarilla, tombé en disgrâce, était nominalisé sur les listes électorales pour le Sénat du parti "Tout pour le Pays" dans deux départements à chances sûres de succès: Arad et Neamț³⁶. Accusé par certains que Mihail Manoilescu "a payé et a été admis"³⁷, Corneliu Zelea Codreanu

expliquait cette invitation de déposer sa candidature sur les listes électorales du parti comme un “hommage pour son attitude envers la nation”³⁸.

Mihail Manoilescu était connu comme le promoteur du nationalisme³⁹ et de certaines initiatives manifestement favorables au peuple. De cette manière, il a inauguré en août 1937 une station de cure et de repos pour les ouvriers et les fonctionnaires de ses mines de Șorecani⁴⁰, et vers la fin de l'année 1937, en qualité de président du Comité Roumain pour l'universalité de Rome, il a rendu publique une initiative visant l'organisation, à un prix modique, d'un grand pèlerinage dans la capitale italienne⁴¹. En ces conditions, Corneliu Zelea Codreanu était tout à fait convaincu du succès du professeur Manoilescu⁴² dans les élections du département de Neamț – une région où l'activité électorale intense avait rendu la police incapable d'assurer le calme et l'ordre publics.

Le préfet du département de Neamț s'adressait par une note au chef de police de Piatra-Neamț puisque, “malgré à l'existence d'une ordonnance légale commune en vigueur, on continue à enlaidir les murs des bâtiments et des édifices publics, les palissades, les poteaux etc. On continue à inscrire des exhortations à des actes visant à entamer l'autorité d'État et à troubler l'ordre public, aussi; on organise des manifestations politiques sous forme de marches bruyantes, chansons et apostrophes provocatrices, jour et nuit, des jeunes hommes mineurs et même des élèves courent les rues, participant à des manifestations politiques, des individus inconnus et étrangers s'installent en ville sans être contrôlés – à cet effet on organise des réunions et des séances jour et nuit, à tout endroit, soit ouvert, soit sous d'autres formes – tout cela se passe sans même rapporter tout de suite le cas à la préfecture”⁴³.

L'atmosphère tendue, l'agitation, les mots d'ordre et la conduite de certains sympathisants tapageurs du département ont créé des problèmes sérieux même à Manoilescu pendant sa visite électorale à Piatra Neamț, qui a eu lieu le 5 décembre 1937. Dimanche, à 11 heures, dans la salle “Régal”, Mihail Manoilescu a soutenu une conférence pendant laquelle il a traité le sujet. “À qui est la Roumanie?” en présence de quelques-unes des personnalités locales, telles le professeur Andrei, l'avocat Ciulei-Bacău, l'ingénieur Niculescu-Dacu, de certains candidats du Parti “Tout pour le Pays” sur les listes électorales de Neamț pour les élections des députés et en présence d'un public favorable à ce groupement politique. À la fin de la conférence on a chanté l'hymne de la “Jeunesse légionnaire”. À la sortie de la salle, il y a eu une embuscade qui a nécessité l'intervention de la police et des gendarmes. Bien que les autorités locales représentées par le procureur Pitaru, l'officier de police C. Manoliu, le chef de la Police, le commandant des gendarmes

Pavel, Stelian Vasiliu, le chef de la Sécurité, ont assisté à l'incident, les esprits sont devenus très agités au moment où, dans le pêle-mêle, on a appliqué des coups aux gendarmes et aux manifestants, parmi lesquels Ion Macovei, candidat sur la liste des députés du parti "Tout pour le Pays" et Mihail Manoilescu⁴⁴.

Après la conférence du professeur Mihail Manoilescu, des équipes de légionnaires sont parties dans toutes les communes du département. Elles "font la propagande, courent tous les jours les villages"⁴⁵ et font connaître le manifeste "Qui sont les légionnaires"⁴⁶. Après d'autres incidents entre les libéraux les et légionnaires à Roznov, lorsque, parmi les personnes battues se sont retrouvés l'avocat Mătase, ancien maire de Piatra Neamț, ou le professeur Botez; la police a été obligée d'arrêter plusieurs légionnaires⁴⁷.

Les incidents et l'agitation ont imprimé à la campagne électorale du département de Neamț, "un rythme à part". "Les électeurs sont graves, préoccupés, les candidats sérieux"⁴⁸, de sorte que les pronostics sont difficiles.

Les élections qui ont eu lieu en décembre 1937 pour l'Assemblée des Députés et pour le Sénat⁴⁹ ont apporté une victoire nette dans le département de Neamț à l'organisation "Tout pour le Pays", bien que celle-ci eût en tête des candidats étrangers au département⁵⁰. Par exemple, le professeur universitaire de Bucarest – Mihail Manoilescu – le candidat de la liste no 4 pour le Sénat a remporté la victoire⁵¹ et a réussi à dépasser les candidats du Parti National Libéral Gh. Brătianu (N. Bancea – instituteur de Târgu Neamț), du Parti National Paysan (Gh. V. Măcărescu – industriel de Piatra Neamț), du Parti National Libéral (N. Georgescu – avocat de Bucarest) et du Parti National Chrétien (Victor Corijescu – colonel à la retraite de Piatra Neamț)⁵².

Mihail Manoilescu a été élu sénateur dans le département de Neamț avec 6640 votes⁵³, mais il a gagné la même fonction dans le département d'Arad, à côté du prêtre I. Moța et de Ion Zelea Codreanu, les représentants du parti "Tout pour le Pays"⁵⁴. Le succès significatif a été dû surtout à la Légion qui avait offert au professeur universitaire Mihail Manoilescu les plus sûrs départements du pays⁵⁵.

Le succès politique enregistré dans le département de Neamț en décembre 1937 allait s'avérer éphémère, notamment dans le contexte des mutations politiques au niveau central. De plus, le 15 décembre 1939, le Tribunal Militaire du Corp 5 Armée l'a jugé à côté de Radu Budișteanu, Ion V. Macovei, Victor Andrei et Ion Herghelegiu dans un procès où ils étaient accusés de rébellion contre la fonction publique, de délit contre l'ordre public et instigation publique conformément aux articles 260-261-326 et 327 du Code Pénal. De tous les accusés, seul Mihail Manoilescu s'est présenté et il a soutenu son innocence en demandant d'être

acquitté⁵⁶. Il était accusé que le 5 décembre 1937, quand il avait tenu une conférence dans la ville de Piatra Neamț, “il se serait mis en colonne de marche aux côtés des inculpés Ion Herghelegiu, Radu Budișteanu, Ion Macovei et Victor Andrei, se déplaçant en formations militaires avec un groupe nombreux de sympathisants de l'ancienne organisation légionnaire et il aurait entonné des chansons légionnaires”⁵⁷. Le même jour, il aurait prononcé un discours à caractère instigateur dans la cour de l'ingénieur Dacu et aurait incité les participants à se révolter contre les autorités⁵⁸. On doit mentionner qu'au moment du procès, Mihail Manoilescu était conseiller à la Cour d'Appel de Bucarest⁵⁹ et l'un des premiers membres du Front de la Renaissance Nationale, de sorte que la décision du Tribunal Militaire du Corps 5 Armée ne pouvait lui causer des soucis. “Faute de preuves”, l'inculpé Mihail Manoilescu a été acquitté “de toute pénalité pour ces délits”⁶⁰.

Si le procès de 1927, au cours duquel Mihail Manoilescu a été jugé par le Tribunal Militaire du Corps II Armée, a attiré durant deux semaines l'attention de l'opinion publique et lui a apporté la célébrité, le procès de 1939 s'est déroulé en silence, sans attirer l'attention de la presse, en l'absence des autres inculpés et des trois des cinq témoins de l'accusation⁶¹. L'acquittement a permis à Mihail Manoilescu d'éviter un scandale qui aurait réduit ses chances de revenir dans l'équipe gouvernementale. Grâce aux dépositions faites par les témoins interrogés et au parfait plaidoyer de l'inculpé, Mihail Manoilescu a obtenu l'acquittement dans un procès délicat, à une époque où il essayait de se réhabiliter devant le roi Carol II⁶².

D'une grande force de persuasion, avec un style orateur parfait, Mihail Manoilescu a su convaincre, toutes les fois qu'il a traversé des moments difficiles, les membres du Tribunal Militaire et surtout les électeurs simples du département de Neamț qui lui ont offert des succès remarquables aux élections de juin 1931 et de décembre 1937.

NOTES:

¹ Sterie Diamandi, *Galeria oamenilor politici*, București, Editura Gesa, 1991, p. 254.

² Mihail Manoilescu, *Memorii*, le I-er volume, București, Editura Enciclopedică, 1993, p. 57.

³ *Ibidem*, p. 178.

⁴ *Ibidem*, p. 114.

⁵ “Reformatorul”, de 4 mai 1931.

⁶ “Telegraful”, de 21 juin 1926.

⁷ “Reformatorul”, de 4 mai 1931.

-
- ⁸ “Telegraful”, de 30 août 1930.
- ⁹ Mihail Manoilescu, *Memorii*, le II-ème volume, p. 258.
- ¹⁰ “Reformatorul”, de 11 mai 1931.
- ¹¹ La Direction Départementale Neamț des Archives (D.J.A.N.N.), le fond La Préfecture du Département Neamț, dos. 226/1931, f. 232.
- ¹² Ioan Scurtu, Gheorghe Buzatu, *Istoria românilor în secolul XX (1918-1948)*, București, Editura Paideia, 1999, p. 234.
- ¹³ D.J.A.N.N., le fond La Préfecture du Département de Neamț, dos. 226/1931, f. 50.
- ¹⁴ *Ibidem*, f. 239.
- ¹⁵ *Ibidem*, f. 64.
- ¹⁶ “Reformatorul”, de 11 mai 1931.
- ¹⁷ Mihail Manoilescu, *Memorii*, le II-ème volume, p. 259.
- ¹⁸ D.J.A.N.N., le fond La Préfecture du Département de Neamț, dos. 226/1931, f. 50.
- ¹⁹ *Ibidem*, f. 64.
- ²⁰ *Ibidem*, f. 474.
- ²¹ *Ibidem*, f. 260.
- ²² “Reformatorul”, de 15 juin 1931.
- ²³ D.J.A.N.N., le fond La Préfecture du Département de Neamț, dos. 226/1931, f. 363.
- ²⁴ Mihail Manoilescu, *Memorii*, le II-ème volume, p. 265.
- ²⁵ D.J.A.N.N., le fond La Mairie de la Ville Piatra-Neamț, dos. 121/1931.
- ²⁶ Idem, le fond La Préfecture du Département de Neamț, dos. 226/1931, f. 535.
- ²⁷ *Ibidem*, f. 611.
- ²⁸ “Telegraful”, de 11 août 1931.
- ²⁹ D.J.A.N.N., le fond La Préfecture du Département de Neamț, dos. 226/1931, f. 581; Idem, le fond La Mairie de la Ville Piatra-Neamț, dos. 121/1931, f. 38.
- ³⁰ “Telegraful”, de 2 septembre 1931.
- ³¹ Mihail Manoilescu, *Memorii*, le II-ème volume, p. 305.
- ³² Z. Ornea, *Anii treizeci. Extrema dreaptă românească*, București, Editura Fundației Culturale Române, 1996, p. 273.
- ³³ Armin Heinen, *Legiunea “Arhanghelul Mihail”. Mișcare socială și organizație politică. O contribuție la problema fascismului internațional*, București, Editura Humanitas, 1999, p. 170; L.N., *Buna vestire*, en “Lumea nouă”, VI, no. 2-3/1937, p. 87.
- ³⁴ Mihail Manoilescu, *Cartea căpitanului*, en “Lumea nouă”, V, no. 10-11/1936; Idem, *De la Lord Byron la Ion Moța*, en “Lumea nouă”, VI, no.1/1937.
- ³⁵ A.N.I.C., le fond La Maison Royale, dos. 42/1937, f. 1.
- ³⁶ *Alegerea d-lui prof. Manoilescu*, en “Lumea nouă”, VI, no. 12/1937, p. 404.
- ³⁷ “Dreptatea”, de 4 novembre 1937.
- ³⁸ “Dreptatea”, de 14 novembre 1937.
- ³⁹ “Gazeta românească”, de 5 septembre 1937.
- ⁴⁰ M.V.P., *Leghea-Șorecani*, en “Lumea nouă”, VI, no.9/1937, p. 307.
- ⁴¹ *Un mare pelerinaj la Roma organizat de Comitetul românesc de acțiune pentru universalitatea Romei*, en “Lumea nouă”, VI, no. 10-11/1937, p. 375; “Buna vestire”, de 29 décembre 1937.
- ⁴² “Epoca”, de 19 novembre 1937.
- ⁴³ D.J.A.N.N., le fond La Préfecture du Département de Neamț, dos. 347/1937, f. 35.
- ⁴⁴ “Adevărul”, de 8 décembre 1937; “Universul”, de 8 décembre 1937.

-
- ⁴⁵ “Universul”, de 10 décembre 1937; “Buna vestire”, de 14 décembre 1937.
- ⁴⁶ D.J.A.N.N., le fond La Préfecture du Département de Neamț, dos. 347/1937, f. 139.
- ⁴⁷ “Universul”, de 16 décembre 1937.
- ⁴⁸ “Telegraful”, de 10 décembre 1937.
- ⁴⁹ D.J.A.N.N., le fond La Préfecture du Département de Neamț, dos. 347/1937, f. 135.
- ⁵⁰ “Înainte”, de 24 décembre 1937.
- ⁵¹ D.J.A.N.N., le fond La Préfecture du Département de Neamț, dos. 347/1937, f. 354.
- ⁵² *Ibidem*, f. 126.
- ⁵³ Aux élections pour le Sénat dans le département de Neamț on a enregistré les résultats suivants: “le gouvernement 5290 votes; les Georgistes 747; le Parti National Paysan – 2023; Tout pour le Pays 6640. Mihail Manoilescu était élu”. (cf. “Curentul”, de 25 décembre 1937.)
- ⁵⁴ *Ibidem*
- ⁵⁵ *L'élection de monsieur le professeur Manoilescu, en loc. cit.*
- ⁵⁶ Archives du Service Roumain d'Informations (A.S.R.I.), fond P 352/2, vol.2, f. 5
- ⁵⁷ *Ibidem*, f. 57.
- ⁵⁸ *Ibidem*.
- ⁵⁹ “Curentul”, de 15 décembre 1939.
- ⁶⁰ S.R.I., le fond 352/2, vol. 2, f. 57 verso.
- ⁶¹ *Ibidem*, f. 56 verso.
- ⁶² A.N.I.C., fond Direction Générale de la Police, dossier 139/1939, f. 32.

UN EPISODE DIFFICILE DANS LA VIE DU PROFESSEUR THEOLOGIEN DUMITRU STĂNILOAE (1903- 1993): LA DETENTION (1958-1963)

Florin Grigorescu

Résumé: *Mărturisirea pe care Gandhi a făcut-o referitor la patriotism: „Numai în armonie cu credința în Dumnezeu actele politice au valoare” se potrivește cu orice sistem politic, inclusiv cel comunist. Între cei care au suferit în temnițele comuniste datorită funcției sale înalte și a crezului său ortodox de nezdruccinat – exclusivist oricărei implicații politice – a fost și marele Părinte profesor teolog Dumitru Stăniloae (1903- 1993).*

Legătura cu mișcarea „Rugul Aprins”, coroborată cu statutul său de profesor universitar în capitală, au făcut ca ochiul Securității să privească cu un plus de atenție asupra Părintelui Dumitru Stăniloae și în anul 1958, la câteva luni după arestarea „Lotului Rugul Aprins”, s-a produs inevitabilul: arestarea și închiderea sa.

Un lucru este cert: Părintele a fost un real folos celor care au avut privilegiul de a- l avea coleg de suferință: spațiul zăbrețit al celulei se transforma adesea în amfiteatrul expunerilor exponențiale de teologie îngemănată cu filosofia creștină și istoria neamului omenesc în general și al celui românesc în special, pe care Părintele Dumitru le făcea din vocație spiritual-academică, cu multă responsabilitate și râvnă culturală

Încercăm în studiul prezent să facem o radiografie sumară a mobilului, desfășurării și consecințelor detenției de factură „politică” făcută de Părintele Stăniloae între 4 septembrie 1958 și 15 ianuarie 1963 la închisorile Uranus, Jilava, Malmaison și Aiud.

La période comprise entre le 4 septembre 1958 et le 15 janvier 1963 représente une des plus injustes et pleins de souffrance épisodes de la vie du grand théologien Dumitru Stăniloae: la détention, due officiellement à sa liaison avec le mouvement "Le Bûcher Enflammé"¹.

La réalité cruelle de la période de la dictature communiste ne pouvait pas passer sans laisser des traces sur la personnalité extrêmement sensible du Père Stăniloae. Le communisme en Roumanie était en fait le résultat du levain qui a grandi à Moscou et s'est répandu à ses alentours. "La dictature ne peut pas tolérer la persistance d'un mythe d'égalité entre le dictateur réel et ses compagnons fictifs", affirmait Nikita Hrușciiov, tout en confirmant sa ligne de condamnation du culte de la personnalité et refusant d'accepter la dictature en équipe, collective; et il n'y a rien de surprenant dans l'attitude dictatoriale de Hrușciiov, si on tient compte

que son Rapport secret du XX-ème Congrès maintient les théories anti-culte personnaliste des “anciennes barbes” Marx, Engels et Lenin et les déviations sexuelles marquées de sadisme de Stalin, ainsi que les aspects liés des procès inventés du dictateur qu’on vient de mentionner². En même temps, d’autres témoignages archivistiques confirment qu’: “Un régime qui ne peut s’appuyer sur rien autre que les armes et les mensonges des envahisseurs étrangers ne peut pas résister”³. L’attitude antireligieuse spécifique à tous les régimes de contrainte de facture moscovite ou maoïste a pénétré initialement au cœur-même du sacrement de l’existence frappant premièrement dans “les Droits de Dieu” et seulement ensuite essayant de restreindre “les Droits de l’Homme”.

Tout en essayant de donner une définition du patriotisme, Gandhi affirmait à un moment donné avec une sagesse impressionnante: "Seulement en harmonie avec la croyance en Dieu les actes politiques ont de valeur". Or, le manque de toute base religieuse de la doctrine communiste et l’adversité proclamée vis-à-vis l’échafaudage religieux a fait que l’histoire de la dernière moitié de siècle du II-ème millénaire de Roumanie soit manquée en grande partie d’actes politiques de valeur. Si “les droits de Dieu” auraient joui du respect mérité pendant la dictature communiste, alors, d’une manière indubitable “les droits de l’homme” n’avaient pas pu être transgressés. Parce que, depuis toujours, jusqu’au Sacrifice de Son Unique Fils, Dieu s’est offert à l’homme et s’est montré affectueux vis -à- vis Ses créations les plus importantes⁴.

Pas accidentellement, le grand historien Nicolae Iorga se confessait en 1944: “*Nous ne pouvons pas nous imaginer le tragisme de la destinée que nous tous vivons dans son entier déroulement démoniaque. Nous nous en sentons accablés entièrement. Nous essayons seulement à trouver une ligne de conduite dans la vie pas pour le contourner ou le vaincre, un procédé classique aux Antiques, mais seulement pour lui survivre, comme en plein Moyen Age*”⁵.

Le mobile de l’emprisonnement d’un savant de la taille du Père Stăniloae ne pouvait pas être un solitaire. Il y en avaient de nombreux acolytes du pouvoir communiste sensiblement dérangés par les témoins constants de la vérité comme Nichifor Crainic, Vasile Voiculescu et de nombreux clercs entre lesquels se trouvaient, aussi, le Père Stăniloae. Une note informative de la Sécurité – datée le 13 avril 1959 – consignait une discussion particulière que le clerc Pavel Șerpe, le prorecteur du centre dirigeant et le prieur du Monastère Curtea de Argeș, portée avec l’ainsi nommé “chantre”: “*On connaît assez bien le fait qu’on a l’intention et qu’on travaille sur toutes les voies pour écarter le patriarche Justinian et pour qu’on apporte à la direction de l’église Iustin Moisescu. Et pour atteindre ce but, l’une des*

manœuvres est l'arrestation de toutes les élites cléricales, en spécial des gens des alentours du patriarche (Băbuș; **Stăniloae**; Ghiuș, Sofian, Anania, Simion Alexandrescu etc.), de manière qu'après l'enquête, apparaissent des preuves écrasantes qui compromettent le patriarche-qui se trouve, récemment, en grand désaccord avec le gouvernement et qui a gâché, d'ailleurs pour qu'il soit écarté finalement ou qu'il arrive à dire: "*Laissez-moi tranquille, je pars tout seul*"⁶.

Dans le discours soutenu le 22.11.2005 au Palais de la Patriarchie de București à l'occasion du lancement du livre *Ortodoxie și putere în România contemporană* – signé par George Enache, le Patriarche Teoctist témoignait avec objectivité: "*Par la nomination au département de certains professeurs comme le Père Stăniloae, Bartolomeu Popescu ou Alexandru Elian, grands spécialistes non seulement en théologie, mais aussi en pédagogie, en histoire, etc., le Patriarche Justinian réalisait un vaste ouvrage auquel tous travaillaient avec acharnement dans une unité parfaite*".

Les professeurs de théologie de București étaient les pylônes sur lesquels le Patriarche Justinian construisait l'édifice contreoffensif à la propagande matérialiste-athée du régime communiste et lorsque les relations Patriarche – dirigeants se sont refroidi, les premiers sacrifiés ont été ceux liés de la manière la plus profonde de l'âme du Patriarche: ses collaborateurs de l'Institut Théologique de la capitale.

Le système communiste s'est empêché dans la propagation de sa doctrine matérialiste de deux difficultés majeures: l'effervescence de l'Église et le bloc législatif propre. La relation spéciale que la Patriarche Justinian avait avec Gheorghe Gheorghiu-Dej a conduit à un réel épanouissement des activités de l'Église: le développement des monastères, l'augmentation du degré de culture du clergé, l'explosion des publications à caractère antiréligieux et athée. Consignées dans les rapports de la Sécurité, ces réalités n'ont pas été tolérées et à cause de cela ont été prises des mesures dures contre les principaux centres de l'Église: les monastères et les institutions d'enseignement. Les personnalités de l'Église devaient être écartées de leurs fonctions et un contrôle plus stricte devait être instauré⁷. Un détail de la réalité de l'époque communiste est le suivant: la Sécurité a essayé plusieurs fois de racoler des "observateurs" même du "milieu ecclésial"⁸, de son intérieur, or cette chose se heurtait des principes canoniques inébranlables de la vie cléricale.

La législation roumaine comprenait clairement le considèrent de la liberté de pratiquer les formes de vie religieuse, à condition que l'ordre en État ne soit lésé. D'une manière plus explicite, en ton avec le jargon de la Sécurité, si sous le

„vêtement” de la religion ne se réalisaient pas des manifestations à caractère hostile à l’adresse du pouvoir communiste, il n’y avait aucun motif d’attaque à l’adresse de l’Église. Des manifestations isolées de résistance ont existé, mais celles-ci ne justifiaient pas de la toute une action d’une telle ampleur comme on préconisait⁹. De cette manière, le besoin d’une conspiration est apparu comme indispensable, mais elle n’était pas justifiée et fragile. La trame de la dissimulation dans les monastères des “éléments légionnaires”, ainsi que celle de l’adhésion de nombreux clercs au Mouvement de Résistance des légionnaires, est devenue dans la sixième décennie du XX-ème siècle le motif le plus utilisé dans la Justice communiste pour éliminer de la vie sociale des plus puissants clairons de la Vérité: les clercs acides et courageux de l’Église.

Découverts et surveillés attentivement par l’œil attentif de la Sécurité, les membres du “Bûcher Enflammé” sont arrêtés dans leur majorité pendant la nuit de 13 vers 14 juin 1958, leur cas constituant un des „arguments” puissants à l’adresse de la conspiration légionnaire. Dans les conclusions d’accusation de 26 septembre 1958 on affirmait de la manière suivante: „Après le 23 août 1944, certains de ces éléments légionnaires, pour cacher leur passé, se sont retirés dans les monastères, où ils sont devenus moines et où ils ont développé une activité contre-révolutionnaire”¹⁰. Les accusations étaient extrêmement forcées: „les rencontres religieuses” de Antim représentaient – du point de vue de la Sécurité – une activité légionnaire organisée en secret d’endoctrinement et de préparation du point de vue légionnaire de certains jeunes, en spécial de ceux qui étudiaient à des instituts d’enseignement supérieur¹¹.

Le Père Stăniloae avait senti tout le long de l’année 1958, tout en commençant avec les mois du printemps qu’il était suivi et la nuit de 3 vers 4 septembre s’est produit l’inévitable: une fourgonnette de la Sécurité est descendue dans l’immeuble où habitait le Père avec sa prêtresse, Maria; ils ont dispersé d’une manière ostentatoire tous les livres et les manuscrits de la maison en considérant que de cette manière ils réalisent l’implacable perquisition. Suivant comme son mari était introduit dans la voiture, la prêtresse a été apostrophée brutalement: “Si tu regardes par la fenêtre, nous reviendrons pour t’amener avec nous!”¹². Certains témoignages montrent qu’avant la perquisition de la nuit vers 4 septembre de București le Père Stăniloae avait été perquisitionné à sa maison maternelle de Vlădeni¹³.

L’enquête du Père Stăniloae s’est effectuée le 4 septembre 1958. Elle a été très courte. Entre 7.45 et 11.02 heures a eu lieu le premier interrogatoire; il avait le but de démontrer les liaisons du Père Stăniloae avec le Mouvement Légionnaire.

Les enquêteurs ont essayé à lier les possibilités de l'accusation du Père Stăniloae de la période de son activité de Sibiu; d'ailleurs, on savait que Sibiu a été un fort centre légionnaire. Spiridon Căndea, Zosim Oancea ou Liviu Stan, personnes dont Stăniloae a été très rapproché, avaient développé leur programme à Sibiu; il lui a été impossible de nier qu'il les avait connu, mais, au-delà de cette chose, il n'a rien dit de plus¹⁴. Il n'a pas accepté les idées des enquêteurs conformément auxquelles les articles de la revue "Gândirea" et de la publication "Telegraful Român" sont accusateurs à l'adresse du régime communiste, le Père Stăniloae a essayé de démontrer que le substrat des articles n'a pas été qu'un purement religieux; mais on n'en a pas tenu compte.

Le second interrogatoire dépasse une heure et finit à 12.15 heures. Le sujet de discussion n'est pas lié du rôle du Père Stăniloae dans le cadre du "Bûcher Enflammé". Quoiqu'au début de l'enquête, il reconnaît qu'il a participé aux rencontres organisées dans le cadre du groupe "Le Bûcher Enflammé" et qu'il connaissait Sandu Tudor, il a mentionné qu'il n'a porté que des discussions à caractère religieux, sans aucune référence politique; dans le cadre de la confrontation avec Alexandru Mironescu et son fils, Șerban – réalisée après quelques minutes – entre 12,30-14,15 et 14,15-15,30 – il témoigne de la manière suivante: *"Quant à moi, je ne connais pas les discussions portées à cet endroit-là, j'ai manifesté seulement mon regret que le régime démocrate (n'?) a pas une base nationaliste et on ne s'approche pas de la religion, chose que je désirerais. Voilà mon point de vue dans le cadre de ces discussions et je ne me suis jamais prononcé pour le changement du régime démocrate de R.P.R."*¹⁵.

Les jours suivantes à l'arrestation du Père Stăniloae, la Prêtresse Maria avec sa fille, Lidia, ont essayé à l'intermédiaire de divers avocats de l'aider. Un d'entre eux, Vladimir Boantă, a réussi à lire son dossier et a présenté la situation d'une manière objective et impressionnante pour la situation créée: "Il est innocent. Il sera emprisonné cinq ans"¹⁶. Après deux jours, le 6 septembre, l'ordonnance d'inculpation a été présentée, et dans le cadre du nouveau interrogatoire, dans un résumé de deux heures – entre 8,30 et 10,30 – on a fait une récapitulation des choses analysées dans les discussions antérieures.

Les conclusions ont été que le Père Stăniloae „a reconnu” qu'il a collaboré avec des articles de type „nationaliste-religieux” à la revue *Gândirea* et qu'il a participé aux rencontres des ex-membres de l'association "Le Bûcher Enflammé", où il a porté une série de *"discussions défavorables à l'adresse du régime démocrate populaire"*, avec lesquelles il a été *"d'accord"*¹⁷.

Le résultat de l'enquête a conduit à l'accusation du Père Dumitru Stăniloae de l'infraction prévue et punie par l'article 209, le point 2, la lettre B, le dernier alinéa, C.P., c'est à dire "complot contre l'ordre social"; on mentionnait dans l'acte d'accusation qu'il a mené une intense activité légionnaire par les contributions à la revue *Gândirea* et la participation aux rencontres du „Bûcher Enflammé”. Ces accusations étaient en réalité les inventions, qui en ton avec les instruments du pouvoir “devraient” détruire le groupe connu sous le nom de “Le Bûcher Enflammé”. Donc, le motif de l'arrestation du Père Stăniloae a été un habituel parmi les clercs: *activité contre l'ordre social*¹⁸.

Le procès a eu lieu entre le 1 et le 4 novembre, l'année 1958. Il a été accusé d'avoir exploité le peuple et d'avoir comploté contre l'État, comme tous les autres. Le Père a répondu à ces diffamations en expliquant que ses parents, des gens extrêmement pauvres, l'avaient dirigé vers la carrière ecclésiastique parce que le prêtre est l'ami des pauvres, les comprends et les aide: "*Peut-être que vous êtes plus loin du peuple! Moi, je proviens d'une famille pauvre. Le prêtre est justement l'ami de ceux-ci*". Le Père Stăniloae n'a pas eu le droit à la réplique¹⁹.

La sentence numéro 125 de 8 novembre 1958 prévoyait la condamnation du Père Stăniloae à 5 ans de travaux forcés et à 5 ans de dégradation civique. Il a exécuté presque toute la punition à Aiud, Jilava et de nouveau, à Aiud. La fiche personnelle de pénitencier mentionne que la rétention s'est faite à la base du mandat d'arrestation No. 53/ 9 de 5 septembre 1958 émis par la Direction d'Enquêtes de M.A.I, pour le complot contre l'ordre social. Il est intéressant de mentionner pour mettre en évidence l'injustice faite au Père Stăniloae qu'à la rubrique „l'appartenance politique – au passé et durant l'arrestation” de sa fiche de pénitencier, on a écrit initialement “apolitique”, ensuite cette mention a été rayé d'une ligne et on a écrit avec des majuscules LÉGIONNAIRE²⁰.

Pour avoir un témoignage clair sur les accusations mises à la charge du Père Dumitru Stăniloae concernant ses orientations politiques, un témoignage de sa conception politique, voilà quelques lignes de sa demande de démission – imposée – de la fonction de Recteur de l'académie théologique “Andreiene” de Sibiu, signée le 3 juillet 1946: "*Le long des dix années durant lesquelles j'ai détenu la fonction de recteur de cette élevée institution qui devait former les futurs pères spirituels du peuple, j'ai eu comme norme permanente d'éviter toute subordination de cette institution, de ses préoccupations et de ses idéaux sacrés aux buts politiques, moi-même, j'ai évité toute coloration et engagement politique*²¹". Toute implication d'un homme de l'Église représentait pour le Père Stăniloae une trahison de la déonologie du professionnalisme théologique.

Le 5.09.1958 il a été envoyé à la prison Uranus, où il est resté un mois, ensuite il a été envoyé pour encore un mois à la prison de la rue Plevnei-Malmaison²². Condamné par le Tribunal Militaire București à 5 ans de prison, entre 4.09.1958 et 15.01.1963²³, les lieux de détention du Père Stăniloae ont été: Uranus, Jilava, Malmaison et Aiud²⁴.

Une question essentielle s'impose en ce contexte: pourquoi le Père Stăniloae n'a pas été emprisonné tout de suite après 1948, s'il représentait une menace si dangereuse à l'adresse de l'ordre social et a été laissé libre jusqu'en 1958? Le Père Stăniloae, mais aussi son collègue de l'Institut Théologique de București, Teodor M. Popescu, n'ont pas été arrêtés les années précédentes, et soudain leur "disparition" était nécessaire. Teodor Popescu a été arrêté en parallèle avec le Père Stăniloae; il a été enquêté en janvier 1959 sans une motivation claire, toujours comme légionnaire et a été condamné et emprisonné à Aiud. La libération des deux théologiens s'est réalisée le même jour: le 15 janvier 1963. Le Décret de grâce no.5/1963 représentait la rentrée dans la société du Père Stăniloae. Dans le dossier de pénitencier de Stăniloae, se trouve une adresse de 13 août 1962 par laquelle D.G.P.C.M. demande au commandant de Aiud un certificat de caractérisation pour chacun des deux: Dumitru Stăniloae et Teodor M. Popescu. Ces choses coïncident avec l'idée que les deux théologiens ont été arrêtés au but de léser – il est vrai – d'une manière indirecte le Patriarche Justinian, qui les protégeait; celui-ci a été manqué de deux des formateurs de base des générations de prêtres vouées à défendre la spiritualité unique du peuple roumain²⁵.

La fin de la détention s'est réalisée à Aiud, par le billet no. 187/1963²⁶. Reçu de nouveau au département, pendant 10 années le Père Stăniloae a formé de nouvelles générations de prêtres; le 1.10.1973 il a été mis à la retraite du poste de professeur à l'Institut Théologique Orthodoxe Universitaire București – le Département de théologie Dogmatique Orthodoxe²⁷.

Le Système de Sécurité du bloc communiste devait tramer de diverses motivations pour que les personnes puissantes, libres dans l'affirmation de la vérité et de la réalité concernant l'oppression communiste puissent être annihilées et emprisonnées. De cette manière, dans une note informative de 1948 on mentionne que: *Popescu Teodor, Cojocaru Haralambie et Stăniloae Dumitru, ont pris la liaison avec Obreja Nichita (un courrier légionnaire venu de l'étranger), et ont sollicité à partir avec lui. Quoiqu'au début - [Teodor Popescu] – était d'accord à partir avec Obreja Nichita, ensuite il a changé d'avis à cause des motifs personnels*²⁸.

Il est impossible à croire que le Père Stăniloae, ainsi que le Professeur Teodor M. Popescu, théologiens de réputation internationale, avec les passeports

pleins de visas, connaisseurs des grandes villes européennes et trans-européennes auraient essayé de partir définitivement par intermédiaires à l'étranger. Ils auraient pu rester n'importe combien de temps dans un pays occidental à l'occasion des nombreuses conférences et rencontres religieuses auxquelles ils avaient participé. On doit tenir compte, aussi, de l'emménagement de sa fille, Lidia Stăniloae en Allemagne, à Freiburg et des insistances de celle-ci pour que le Père Dumitru et la Prêtresse Maria Stăniloae déménagent à Freiburg ; mais même après la révolution de 1989, le Père Professeur Stăniloae et sa femme sont restés étroitement ancrés dans l'espace roumain, manifestant la même liaison indestructible entre leur âme et l'espace où ils sont nés, d'autant plus que la famille Stăniloae avait vécu intensément l'expérience de l'emménagement de la Transylvanie natale dans la capitale tumultueuse et trompeuse avec des difficultés réelles et des nostalgies puissantes en comparaison à la contrée de leur formation et de leur devenir. Et il y en aurait encore un aspect dont on doit tenir compte: un autre emprisonné du système communiste – Constantin Ticu Dumitrescu (ex-détenu à Ploiești, Târgușor, Brașov, Jilava, Poarta Albă, Peninsula, Galați, Botoșani, Văcărești) témoignait que "tout le pays était une prison communiste"²⁹, le sacrifice de ceux emprisonnés pour leur dignité inviolable est d'autant plus évident.

L'atmosphère de la Faculté de Théologie de București était une de lutte assidue pour le maintien de la spiritualité des Roumains par la formation des prêtres et des missionnaires chrétiens qui soient prêts à témoigner le crédo chrétien à tous les risques de l'époque vécue. Le Professeur Teodor M. Popescu, professeur d'histoire à la Faculté de Théologie de București, était accusé par une note informative que "*par les leçons enseignées à cette Faculté, il cherche à imprimer jusqu'au mysticisme le courant religieux parmi les prêtres qui sont venus à ces cours d'orientation et au lieu d'y partir édifiés dans la doctrine du notre parti, ils répètent de nouveaux celles qu'ils connaissent et à l'aide desquelles on traçait le chemin de l'exploitation des masses populaires d'ouvriers par les exportateurs qui nous maîtrisaient. Ce sont les mots réels prononcés par les prêtres qui ont suivi les cours dirigeants de la série I et II*"³⁰.

Les théologiens ont toujours eu la clairvoyance vis-à-vis les moments tensionnés et délicats des époques des répressions sociales. Un témoignage en ce sens est donné dans une note informative datant de 6 avril 1955: "*On ne peut plus vivre de cette manière. Nous disons que nous sommes libres et nous vivons la poignée à la bouche, nous disons que nous sommes heureux et nous mourons de faim, comment en peuvent, les pauvres ouvriers ? Notre désir sincère serait d'être libres, qu'ils partent d'où ils sont venus, car le monde est large, et nous, nous vivrons dans*

notre pays comme nous pourrions et pas comme veulent les autres. Il ne sera pas de guerre, mais les choses ne resteront pas pour toujours ainsi. L'humanité doit commencer à respirer et à s'élérer de ce cauchemar «communiste»... Les ouvriers en ont marre de la politique. Ils veulent du pain, pas des mots»³¹.

Pour souligner la faiblesse des accusations apportées aux clercs orthodoxes, on rend ci-dessus une des notes personnelles du théologien Teodor M. Popescu, collègue de département avec le Père Stăniloae à la faculté de Théologie de București: *“Le légionnarisme n'a pas été pour moi ni conception, ni doctrine politique, ni idée, ni action, ni préoccupation, ni plaisir, ni illusion, ni ambition, ni penchant sanglant, rien de ce qui caractérise les légionnaires, les héros imaginaires du peuple, les assassins du professeur Nicolae Iorga”*. Tout en partant de ces notes, le capitaine Ion Teodoru a émis une accusation restée emblématique pour apprendre les motivations de l'emprisonnement des clercs: *Tu es légionnaire parce que tu es théologien, et être anticomuniste signifie être légionnaire!* ”³²

Il était strictement interdit pour les détenus politiques de porter aucune liaison avec leurs familles le long de la détention, ni à l'intermédiaire des messages écrits – des lettres – ni à l'intermédiaire des visites au pénitencier ou des paquets. L'interdiction du contact intime à l'intermédiaire des cartes postales avec la famille influençait tous les parents du détenu par la cruauté de la réalité de la souffrance. On condamnait de cette manière non seulement le détenu, mais toute sa famille. Il y avait une différence réelle entre les détenus “politiques” – qui représentaient l'élite intellectuelle et spirituelle du pays – et les détenus de droit commun – qui étaient les véritables dilapidateurs, voleurs, criminels et ingrats du peuple chrétien des Roumains³³.

Un autre mobile des possibles accusations contre les plus célèbres professeurs de l'Institut théologique de la capitale était le suivant: Stăniloae et Popescu faisaient partie du groupe nommé “Cercle philosophique” – dans lequel on combattait le matérialisme athée: *“De l'action de groupe qui est portée contre les suivants: Balcă Nicolae, Iliescu Victor et autres, il y résulte que Popescu Teodor, par Stăniloae Dumitru (arresté) et Balcă Nicolae, a connaissance de l'activité mystico-nationaliste, de combattre le matérialisme et de propager l'idéalisme, soutenue par les éléments de l'institut dans le cadre du groupe nommé «Cercle philosophique». En ce qui concerne ce groupe, de l'enquête de Popescu Teodor, on doit établir:*

- *Si à l'institut a existé et existe encore le groupe nommé «Cercle philosophique», qui a été son initiateur et son organisateur.*

- *Quelles sont les éléments composants du groupe, qui en est le chef, où avaient lieu les rencontres et en quoi consiste concrètement l'activité du groupe.*

Si vraiment Balcă Nicolae, Iliescu Victor et autres ont reçu des livres du fond interdit de la bibliothèque de l'Académie de R.P.R. par Duțu Alesandru, Căndea Virgil, Simionescu Paul et autres fonctionnaires de la bibliothèque, qui ont étudié la théologie dans le cadre de l'institut jusqu'en 1956-1958.

*Ce qu'il connaît sur les travaux réalisés par Balcă Nicolae; Iliescu Victor et autres, des ouvrages que ceux-ci ont en manuscrit à leur domicile et qui ont été discutés pendant les séances du groupe. Ce qu'il sait sur les liaisons entre **Stăniloae Dumitru**, Balcă Nicolae, Iliescu Victor, Ioasaf Popa, Plămădeală Leonida et Coman Ioan*”³⁴.

Même après leur libération de la prison, les clercs n'ont pas cessé d'être surveillés attentivement par la Sécurité. Par exemple, lorsque le Professeur Teodor M. Popescu se trouvait à Curtea de Argeș, à trois ans de sa sortie de la détention, interrogé par un capitaine de Sécurité dans le cas d'un prêtre (Țuță Nica), parce qu'il n'a pas formulé la réponse de la manière attendue par le capitaine, il a été tout de suite attentionné: “*Nous savons que tu reçois les visites des légionnaires Fecioru et **Stăniloae***”. Le professeur a répondu – maître sur soi-même – qu'il se rencontre chaque jour avec ceux-ci par la nature du service, qu'il n'a pas comment et pourquoi les éviter³⁵.

Pour les détenus politiques chrétiens, Jésus Christ était présent dans la prison dans la manière la plus sensible, car sans Lui ils n'auraient pas vécu la liberté intérieure – “cette explosion-là de lumière hyératique dans les ténèbres de la prison et ce frisson-là de victoire spirituelle”. La liaison permanente avec la Divinité du milieu concentrationnaire avait donné aux détenus le pouvoir de renverser – conformément au sage et sacré Saint Paul – “les tentations de l'imaginaire et tout obstacle qui se dresse contre la connaissance de Dieu”, arrivant par le pouvoir du Saint Esprit que “toute pensée puisse être transformée en l'esclave de l'obéissance de Christ” (2 Corinthiens 10,5)³⁶.

La présence du Père Stăniloae en prison a été un réel bénéfice spirituel et culturel pour ses camarades de souffrance. Le lit du Père de la cellule devenait souvent la tribune des conférences académiques. L'espace avec des barreaux de la cellule se transformait dans l'amphithéâtre des exposés exponentiels de théologie unie à la philosophie chrétienne et à l'histoire de l'humanité en général, et au peuple roumain en spécial, que le Père Dumitru faisait par vocation spirituelle - académique, avec beaucoup de responsabilité et ardeur culturelle. A l'encontre des autres clercs détenus, les cours du Père Dumitru portaient une forte empreinte encyclopédique, multitemporelle et très fidèlement exprimée par rapport à la théologie des Saints Pères de l'Église. Il a convaincu ses auditeurs que “*la pensée et le sens des Saints Parents de l'Église est la forme authentique de la Religion*

Chrétienne. Celui qui veut apprendre de Christ, doit lire la Sainte Evangile. Celui qui veut suivre Christ doit à tout prix lire les œuvres des Saints Parents. Ils t'apprennent de leur propre expérience comment on obtient la rédemption"³⁷.

"L'Université libre" de Aiud ne comprenait pas des catalogues, ni de départements, mais incluait la soif assidue d'enrichissement spirituel et culturel. Aucun instant du temps passé à cet endroit-là n'a pas été en vain. On n'y acceptait pas les vanités. Il y avait assez de professeurs par rapport au nombre d'"apprentis": les théologues Dumitru Stăniloae, Ilarion Felea et Anania, ainsi que les prêtres: Daniil-Sandu Tudor, Haralambie Vasilache, Gherasim Ițcu, Toma Gherasimescu et autres³⁸.

Entre 1962 et 1963 le Père Staniloae a eu l'expérience de la fameuse "Geôle" – l'ainsi nommé "pavillon de la mort" – espace contraint par Maria Tereza. L'emprisonnement à cet endroit a acquis des formes paroxystiques : on apercevait le ciel seulement par une petite carrée, il y faisait froid, il était humide, on se trouvait clos dans une atmosphère semi-ténébreuse, on devrait supporter un amas de duretés verbales et gestuelles. Les 300 gens jetés dans la Geôle de Aiud recevaient la motivation que leur présence là-bas était le résultat du refus de la rééducation conformément à la doctrine communiste soutenue avec grand enthousiasme par le colonel Crăciun³⁹. Lorsque les prêtres emprisonnés à Aiud se demandaient: "Comment ça va?", le Père Dumitru répondait: "Ça va, assez difficilement, mais ça va"⁴⁰. Conformément aux témoignages de ses compagnons de souffrance, le Père Dumitru était assailli assez souvent par les expositions et par des leçons de théologie. Un de ceux-ci, – le Père Ioan Bârdaș de la zone de Bihor avait témoigné en public sa satisfaction spirituelle d'avoir appris du Père Stăniloae pendant sa détention *Sfânta Liturghie a Sfântului Ioan Gură de Aur* dans la langue originale – l'ancien grec⁴¹.

Le Père Stăniloae a parlé très peu et seulement à ceux très approchés de sa période de détention. La souffrance essayée pendant la détention a été liée en principal du sentiment cruel de la déshumanisation du système communiste: "*Je me demande assez souvent quelle cruauté diabolique a pu travailler dans les représentants du système communiste, qu'ils ont jeté dans la souffrance des dizaines et des centaines de milliers d'hommes sans aucune faute, eux et leurs familles. Quelle humanité peut prétendre ce système qu'il représente? Cela a été la plus éclatante preuve de méchanceté sans bornes que peut atteindre un système manqué de la foi en Dieu*"⁴².

Le Père Stăniloae considère que sa souffrance la plus profonde a été causée par la souffrance occasionnée à sa famille, à cause des liaisons très étroites

existantes entre eux: “Au-delà du regret éprouvé pour les souffrances de ma famille, je ne regrette d’avoir participé moi-même à la souffrance d’autant de frères roumains, d’avoir fait la preuve que parmi les prêtres ont existé des personnes, assez de prêtres, d’ailleurs, qui ont communiqué le chagrin de notre peuple⁴³”. En même temps on observe que le Père Stăniloae s’identifie avec le sacrifice du peuple roumain, qui a ses sources dans la Victoire du Maître Qui a souffert sur la Croix.

On finit cette analyse sur la détention du Père Dumitru Stăniloae avec ses pensées sur les avantages de la prison comme chance réelle du missionarisme orthodoxe: “Là-bas, dans la prison, j’ai beaucoup médité à la souffrance, et ces réflexions se reflètent, aussi, dans mes ouvrages d’après cette période. Je n’ai laissé passer aucun instant sans adresser aux gens des paroles sur la Croyance, les Fêtes, l’Evangile, la Croix de Christ, qui peut t’ennoblir. La majorité de ceux qui ont été détenus et torturés dans les prisons se sont épanoui et se sont ennobli par Celle-ci, par la Croix”.

¹ La Collection pas publiée du Dr. Nicolae Nicolau de București et la Collection pas publiée du chercheur Prêtre Gabriel Valeriu Basa de Sibiu, et en “Telegraful Român”, no. 37-40/1993, p. 2. en “Biserica în temniță, România 1944-1989”, Paul Caravia, Virgiliu Constantinescu, Flori Stănescu, l’Institut National pour l’Étude du Totalitarisme, La Collection Dictionnaires, en *La Bibliothèque de l’Académie Roumaine*.

² De “Jurnalul” de Grigorie Gafencu, *Les Archives Nationales Historiques Centrales*, inventaire 1698, les dossiers 340, 344, 345, 346.

³ *Les Archives Nationales Historiques Centrales*, Le Fond Grigore Gafencu, inv. 1698, Dossier 84, les feuilles 145-147.

⁴ Sergiu Grossu (Paris), *Rezistența spirituală în România comunistă (1954-1960)*, en *Analele Sighet* 8, p.158.

⁵ Nicolae Iorga, en “Revista Arhivelor” IV, 2, l’année 1941, f.1. *apud* Les Archives Nationales, La Direction des Archives Nationales Historiques Centrales, Le Bureau Archives contemporaines, Le Fond C.C. du P.C.R.- La Chancellerie 1921-1953, le 1-er volume, No.v.a.1649, p.1.

⁶ A.C.N.S.A.S., le fond informatif, dossier 706, le I-er volume, f. 27- 29.

⁷ George Enache, *op.cit*, en format électronique pas paginé.

⁸ Les Archives Nationales de la Roumanie, Le Fond Dudu Velicu, Dossier No. 1361, “Biserica și siguranța statului”, p.1.

⁹ Les documents 155, 167, 168, 169 sur les activités de la Sécurité en ce problème en Cristina Păiusan, Radu Ciuceanu, *Biserica ortodoxă Română sub regimul comunist*, București, 2001, *apud* George Enache, *Arestarea și condamnarea lui Dumitru Stăniloae*, Rost, no. 9, novembre 2003, en format électronique, pas paginé.

¹⁰ George Enache, *op. cit*, en format électronique, pas paginé.

¹¹ *Ibidem*.

- ¹² Stăniloae Ionescu Lidia, *op. cit.*, p. 257.
- ¹³ Telegraful Român, or. 37-40/1993, p.2. en “Biserica în temnițată, România 1944-1989”, Paul Caravia, Virgiliu Constantinescu, Flori Stănescu, L’Institut National pour L’Etude du Totalitarisme, La Collection Dictionnaires, en *La Bibliothèque de l’Académie Roumaine* inv. 1681384, București, 1998, p. 405.
- ¹⁴ George Enache, *op. cit.*, en format électronique, pas paginé.
- ¹⁵ *Ibidem*,
- ¹⁶ Stăniloae Ionescu Lidia, *op. cit.*, p. 260.
- ¹⁷ George Enache, *op.cit.*, en format électronique, pas paginé.
- ¹⁸ La Collection pas publiée du professeur Gheorghe Vasilescu de București et “Viața cultelor”, Bulletin Informatif, București, No. 3/1992, p.3, et “Renașterea” , Edité par Arhiepiscopia Ortodoxă a Vadului, Feleacului și Clujului, Décembre 1993, p.8, en “Biserica în temnițată, România 1944-1989”, Paul Caravia, Virgiliu Constantinescu, Flori Stănescu, L’Institut National pour L’Etude du Totalitarisme, La Collection Dictionnaires, en *La Bibliothèque de l’Académie Roumaine*, inv. 1681384, București, 1998, p. 405.
- ¹⁹ M. Rădulescu, "Rugul aprins", *Duhovnicii Ortodoxiei sub lespezi, în gherlele comuniste*, București, Editura Ramida, 1993, La Collection "Demnitate Românească", No. 4, La Série "Fiul Omului" - 1, conformément à http://www-literaturasidecentie.ro/detentie/carte_4_14.php, pas paginé, prise le 12 février 2006.
- ²⁰ George Enache , *op.cit.*, en format électronique, pas paginé.
- ²¹ Les Archives de l’Église Métropolitaine de Ardeal, Le Conseil Archiépiscopeal de l’Évêché Orthodoxe Roumaine de Alba Iulia et Sibiu, No. 7502.
- ²² Telegraful Român, no. 37-40/1993, p.2. en “Biserica în temnițată, România 1944-1989”, Paul Caravia, Virgiliu Constantinescu, Flori Stănescu, L’Institut National pour L’Etude du Totalitarisme, La Collection Dictionnaires, en *La Bibliothèque de l’Académie Roumaine* inv. 1681384, București, 1998, p. 405.
- ²³ La Collection pas publiée du professeur Gheorghe Vasilescu de București, en “Biserica în temnițată, România 1944-1989”, Paul Caravia, Virgiliu Constantinescu, Flori Stănescu, L’Institut National pour L’Etude du Totalitarisme, La Collection Dictionnaires, en *La Bibliothèque de l’Académie Roumaine*, inv. 1681384, București, 1998, p. 405.
- ²⁴ La Collection pas publiée du Dr. Nicolae Nicolau de București et la Collection pas publiée du chercheur Prêtre Gabriel Valeriu Basa de Sibiu, et “Telegraful Român”, no. 37-40/1993, p. 2; no. 41-42/1994, p.2; no. 3-4/1995, p.3; no.29-32/1995, p.5, en “Biserica în temnițată, România 1944-1989”, Paul Caravia, Virgiliu Constantinescu, Flori Stănescu, L’Institut National pour L’Etude du Totalitarisme, La Collection Dictionnaires, en *La Bibliothèque de l’Académie Roumaine* inv. 1681384, București, 1998, p. 405.
- ²⁵ George Enache , *op. cit.*, p.1.
- ²⁶ La Collection pas publiée du Dr. Nicolae Nicolau..., p. 405.
- ²⁷ La Collection pas publiée du professeur Gheorghe Vasilescu..., p. 405.
- ²⁸ A.C.N.S.A.S., le fond informatif, le 1-er volume, f.33-34, 341/21 février 1957, l’Exemplaire no. 2, la Fiche no. 12;

- ²⁹ Daniela Lamandi, *Cum a putut fi înfrântă Securitatea. Dialog cu Constantin Ticu Dumitrescu* en Le Conseil National pour l'Etude des Archives de la Sécurité, *Arhivele Securitatii 1*, București, Editura Pro-Historia, 2002, p.241.
- ³⁰ A.C.N.S.A.S., le fond informatif, dossier 706, le vol. 3, f.1., le document apparaît avec l'en-tête La République Populaire Roumaine, Le Ministère des Affaires Internes, La Direction Regionale de la Sécurité Constanța, No. 13/177226/12 août 1949 envers la Direction Générale de la Sécurité du Peuple București, étant signé par le capitaine de Sécurité N. Doicaru /ss et le lieutenant de Sécurité Năstase Sepi/ss, *apud Popescu Vasile, Un Martir al Crucii, Viața și Scrierile lui Teodor M. Popescu*, Edition soignée par Gabriela Moldoveanu et Răzvan Codrescu, avec un documentaire des archives de la Sécurité dressé et commenté par Adrian Nicolae Petcu, chercheur C.N.S.A.S., București, Editura Christiana, 2006, p.427.
- ³¹ A.C.N.S.A.S., le fond informatif, dossier 706, vol. 1, f.93., le document apparaît avec l'en-tête "La note a été prise le 6 avril 1955" et consignée le 14 juin 1955, de l'informateur "Z. Pană", par le lieutenant majeur Curcă Gh..
- ³² *Apud Vasile Popescu, Un Martir al Crucii, Viața și Scrierile lui Teodor M. Popescu*, Edition soignée par Gabriela Moldoveanu et Răzvan Codrescu, avec un documentaire des archives de la Sécurité dressé et commenté par Adrian Nicolae Petcu, chercheur C.N.S.A.S., București, Editura Christiana, 2006, p.122.
- ³³ *Ibidem*, p.158.
- ³⁴ A.C.N.S.A.S., le fond informatif, dossier 706, vol. 1, f.30-32., le document apparaît avec l'en-tête 341/7 février 1959 Ex. no. 1 strictement secret, note avec les problèmes à clarifier par l'enquête de Popescu Teodor sur les autres éléments ennemis du cadre de l'Institut Théologique București; elle est signée par le Capitaine de Sécurité Cristea Ion/ss et avec l'accord du chef du bureau, le Capitaine Coman Nicolae /s *apud Popescu Vasile, Un Martir al Crucii, Viața și Scrierile lui Teodor M. Popescu*, Edition soignée par Gabriela Moldoveanu et Răzvan Codrescu, avec un documentaire des Archives de la Sécurité dressé et commentée par Adrian Nicolae Petcu, chercheur C.N.S.A.S., București, Ed. Christiana, 2006, pp.465- 467.
- ³⁵ A.C.N.S.A.S., le fond informatif, dossier 706, vol. 1, f.19-20v., le document apparaît avec l'en-tête CSS, D:G:I:I: Dir a I a, 141/PN/15.07.1969 Strictement Secret Rapport Informatif signé par ss/ Păduraru Nicolai *apud Popescu Vasile, Un Martir al Crucii, Viața și Scrierile lui Teodor M. Popescu*, Edition soignée par Gabriela Moldoveanu et Răzvan Codrescu, avec un documentaire des Archives de la Sécurité dressé et commentée par Adrian Nicolae Petcu, chercheur C.N.S.A.S., București, Editura Christiana, 2006, pp.537- 538.
- ³⁶ Sergiu Grossu (Paris), *Rezistența spirituală în România comunistă (1954-1960)*, en *Analele Sighet* 8, p.166.
- ³⁷ *Ibidem*, p.252
- ³⁸ Le Prêtre Ioan Bârdaș, *Cu Părintele Stăniloae la Aiud* "Telegraful Român", l'année 141, Sibiu, le 1 novembre, no. 41-42, 1994, pp. 1-2.
- ³⁹ *Ibidem*, p. 2.
- ⁴⁰ *Ibidem*, pp1-2.
- ⁴¹ *Ibidem*, pp1-2.
- ⁴² Mihai Rădulescu, "Rugul aprins", *Duhovnicii Ortodoxiei sub lespezi, în gherlele comuniste*, op.cit, pas paginé
- ⁴³ *Ibidem*

LA CONSERVATION DES ARTEFACTS ARCHÉOLOGIQUES EN CUIR

Doina-Maria Creangă

Rezumat: *Lucrarea își propune să prezinte problematica extrem de complexă a conservării artefactelor arheologice din piele ,de la descoperire și până la valorificarea lor expozițională ,având în vedere că momentele critice pentru salvarea acestor comori se consumă de obicei în șantierul arheologic,unde conservarea este greu de realizat.*

Sunt prezentate principalele aspecte ale conservării artefactelor arheologice din piele provenite din medii uscate,umede și înghețate precum și principalele deteriorări specifice. Pentru a evidenția toate aceste aspecte s-au avut în vedere descoperirile de pe șantierele arheologice de la Siret, Probota, Mirăuți și Mihoveni.

La logique de l'évolution associe la science plus à l'avenir qu'au passé, plus à l'innovation qu'à la conservation. Malgré cela, le progrès ne signifie seulement l'enrichissement continu des connaissances qu'on veut transmettre à nos successeurs, mais aussi la récupération et la conservation de tout ce qui est unique et irremplaçable – l'héritage qu'on a reçu de nos ancêtres. La partie matérielle, tangible de cet héritage est constituée par les monuments historiques et les objets de patrimoine qui, malheureusement, par la variété des formes de dégradation souffertes, portent le sceau des années qu'ils ont affronté.

De tous les objets de patrimoine, ceux découverts à la suite des fouilles archéologiques représentent des témoignages précieux du passé, qu'on peut, même aujourd'hui, voir et toucher. Ils constituent la preuve matérielle de l'évolution de la manière de vivre, de l'intelligence et de la sensibilité d'une humanité aussi diverse, par ses aspects, que constante dans ses aspirations. De nos jours, les hommes de science, plus que jamais, ont à leur portée, grâce à l'application des technologies avancées, des moyens techniques divers pour étudier et conserver ce patrimoine archéologique d'une valeur inestimable. Le soin permanent du conservateur, le regard subtil du restaurateur, l'œil vigilant de l'investigateur scientifique découvre de nouveaux arguments scientifiques qui reconstituent le tracé de l'humanité en évolution, établissant de cette manière les coordonnées de l'aventure humaine.

Dans le cas des objets de nature organique découverts à l'occasion des fouilles archéologiques, le problème de la conservation préventive est très

important et extrêmement compliqué. La raison doit être cherchée dans les transformations souffertes par le matériel dans les conditions de gisement dans un milieu défavorable et dans l'état d'équilibre avec le milieu respectif. Au moment de la découverte, ces objets sont exposés brusquement à des variations des conditions d'environnement totalement différentes de celles antérieures qui peuvent agir d'une manière destructrice et peuvent produire des dégradations irréversibles.

L'usinage du cuir est l'artisanat qui a duré dès les débuts de l'humanité et jusqu'à nos jours. Le cuir est un matériel organique qui a connu une longue durée d'utilisation, il a clarifié et a identifié les diverses étapes et cycles de culture traversés par l'humanité¹.

L'archéologie a divisé l'histoire de la culture de l'homme selon la nature des matériaux que celui-ci a utilisé pour construire les outils nécessaires. On parle de l'âge de la pierre, du bronze, du fer etc. L'âge du cuir n'a pas été prise en considération, bien qu'elle soit la plus ancienne et sa durée est la plus longue. Dans la division en époques de culture, l'archéologie se base sur les documents palpables découverts; ce n'est pas possible dans le cas des matériaux organiques. C'est la raison pour laquelle on ne connaît aucun âge du bois. Il est difficile de trouver du cuir de l'Antiquité et d'autant plus des époques préhistoriques, et les fragments modestes découverts, faute de connaissances suffisantes, n'ont pas été conservés et se sont perdus².

Les objets archéologiques en cuir bien qu'assez rares grâce à la susceptibilité augmentée du cuir vis-à-vis les diverses catégories d'agents dégradants, ont été d'une certaine manière négligés à cause de leur aspect moins intéressant par rapport à d'autres objets. Mais aussi, la présence d'un contenu élevé de diverses substances dû à leur usinage complexe et aux changements ultérieurs soufferts à la suite de l'influence des facteurs d'environnement ont fait que l'établissement du moyen dans lequel il a été manufacturé soit une chose extrêmement difficile, parfois même impossible, tenant compte du fait que seulement un nombre réduit de fragments de cuir ont résisté (le plus souvent, sous 50%). L'impossibilité de la restauration des objets en cuir archéologique a permis, pourtant, une recherche scientifique multidisciplinaire, réalisé par des investigations physiques, chimiques et biologiques complexes pour établir des schémas de traitement adéquat.

Les objets trouvés à la suite des fouilles archéologiques diffèrent beaucoup du point de vue de l'état de conservation, en fonction de la nature du sol dans lequel ils ont été déposés, qui peut-être aride, humide ou gelé (au pôle).

Les objets en cuir récupérés après l'immersion prolongée dans l'eau ou dans le sol imprégné avec de l'eau sont d'habitude des peaux de bovines, de chèvre ou d'ovines tannés végétalement; ceux-ci sont invariablement noires, pendant que la couleur du même type de cuir provenant d'un sol "sec" peut varier de marron au noir, indifféremment de leur couleur initiale. Les premières sont, d'habitude, et d'une manière surprenante, en bon état, quoique complètement mouillées; les dernières varieront en fonction de la nature du sol et de l'acidité de celui-ci, mais en général ils seront rigides et cassants. Ayant un caractère instable, les peaux tannées ne semblent pas résister à l'immersion ou à l'enterrement, à l'exception de celles-ci conservées pendant des milliers d'années dans le sable aride de l'Égypte: les peaux "chamoisées" sont peu affectées par n'importe quelles conditions et quoique l'usinage avec de l'huile doit avoir été utilisé des temps anciens, on n'a trouvé aucune en Angleterre avant le XVII-e siècle, lorsqu'on a déterré des vêtements en cuir de buffle et équipement militaire ou des éléments appartenant à ceux-ci en excellent état des champs de bataille de la guerre civile³.

Les facteurs de dégradation du cuir archéologique⁴

Les conditions climatiques et de sol, le type du sol, le pH, l'humidité, la température, les sels, l'activité microbiologique sont les facteurs dont dépend dans la plus grande mesure la possibilité de la conservation des objets confectionnés en cuir. La température élevée (dépassant 18°C), l'humidité augmentée (U.R. au-dessus de 65%) et une valeur du pH au-dessus 5, facilitent la détérioration du matériel surtout par l'action des micro-organismes produisant de divers types de dégradation (fragilisations, exfoliations, décolorations, déchirures, rongements et même la destruction de la structure de collagène).

En certains cas, la conservation des objets en cuir est conditionnée par les tannins végétaux qui peuvent se combiner avec de divers métaux, formant des tannants de cuivre ou de fer qui préviennent l'activité microbiologique.

Dans le cas de certaines fouilles archéologiques, la conservation des objets en cuir est conditionnée par les tannins végétaux, qui affectent le mouvement des substances chimiques des couches de l'intérieur. L'investigation des autres fragments de cuir provenus du chantier de Mirăuți a confirmé l'hypothèse du tannage avec des tannants végétaux spécifiques pour la période respective.

Si à côté des objets en cuir, tannés avec des tannins végétaux sont enterrés des objets en fer, aussi, des complexes fero-tannants se forment. Ceux-ci sont insolubles en eau et pour cela, leur activité ionique est réduite ou inexistante, fait qui détermine à côté du fonçage de la couleur de cuir une conservation extrêmement bonne de celui-ci.



Photo 1: Les bottes de Mirăuți
(avant la restauration)



Photo 2: Les bottes de Mirăuți
(après la restauration)

D'une manière similaire, les objets en cuir qui contiennent des rivets, des cibles ou des clous en cuivre, cuivre jaune ou bronze se présentent dans un bon état de conservation seulement dans le voisinage immédiat des structures métalliques. Certains chercheurs soutiennent que ces effets sont dûs à la formation des tannants de cuivre ou fer, qui préviennent l'activité microbiologique. Des autres soutiennent que si les conditions physico-chimiques sont conformes, déterminées par la valeur du pH, la présence des types de sels et leur concentration, les tannins interfèrent avec les procès vitaux des bactéries et des champignons, sans qu'il soit nécessaire qu'ils forment des complexes avec les métaux présents⁵.

Ce dernier point de vue est fondé sur des raisons sérieuses parce qu'une explication habituelle de la présence des tannins dans les plantes vives est la suivante: ils assurent des toxines qui réduisent l'activité des autres micro-organismes, par exemple celle des champignons parasites, et agissent, en même temps, comme une freine pour l'activité des insectes consommatrices de plantes.

Un exemple concret d'une telle conservation est constitué par les boutons globulaires sur support en cuir, couverts de spirales en fil de fer laminé métallique (cuivre argenté), provenus de la *Tunique fragmentaire d'enfant*, découverte dans la fouille archéologique de Mirăuți (Suceava), le tombeau 16 (code. 5287), datation: les XV^e-XVI^e siècles.

L'investigation des autres fragments en cuir provenus du chantier de Mirăuți a confirmé l'hypothèse du tannage de ceux-ci avec des tannants végétaux spécifiques pour cette époque là. En combinaison avec divers métaux, en notre cas, avec le cuivre argenté, apparaissent des réactions chimiques qui ont comme effet la création d'une couche protectrice pour le cuir, assurant ainsi une bonne conservation des artefacts archéologiques sur support en cuir.



Photo 3, 4: Les boutons globulaires sur support en cuir, couverts de spirales en fil de fer laminé métallique (cuivre argenté) – stéréomicroscope x 10

Dans le cas où les pièces ont été découvertes en tombeaux fermés, où les facteurs climatiques ont été relativement constants, on a observé une très bonne conservation des artefacts archéologiques en cuir; c'est le cas des souliers découverts à Siret et à Probota.



Photo 5: Des souliers Siret
(après la restauration)



Photo 6: Des souliers Probota
(après la restauration)

Mais il y en a, aussi, des situations dans lesquelles le cuir n'a pas bénéficié d'un microclimat favorable à une bonne conservation; c'est le cas de fragments en cuir, datés au XIV^e siècle, découverts avec quelques fragments céramiques, dans une fosse ménagère, dans un sol de forêt, provenant du chantier archéologique Mihoveni (2001). Ceux-ci présentent un état avancé de dégradation; seulement quelques petits fragments dispersés de cuir se sont gardés; on ne peut pas restaurer la pièce initiale, parce que plus de 50% de celle-ci manque.



Photo 7, 8: Fragments du cuir archéologique – Mihoveni (2002)

La conservation du cuir archéologique provenu des milieux humides

Plusieurs fragments de cuir sont découverts dans des couches plus profondes du sol, où l'humidité est accrue; c'est la raison pour laquelle leur conservation *in situ* suppose maintenir ces objets en état humide; s'ils sont laissés à la surface, ils perdront rapidement l'eau et se dégraderont d'une manière irréversible.

Le cuir humide essore, se contracte et devient cassante irréversiblement et n'a pratiquement aucune valeur. Donc, on doit prendre des mesures promptes pour la conservation de la structure fibreuse et la reconstitution d'une certaine manière de sa flexibilité. Tout de suite après la récupération, le matériel devrait être lavé quelques fois en eau froide avec un peu de désinfectant (permanganate de potassium, formaldéhyde etc.) et ensuite, introduit en eau pure en attendant le traitement. Alternativement, le matériel peut être gardé dans le même liquide dans lequel il a été trouvé, en sacs en polyéthylène bien fermés jusqu'au moment où ils seront lavés conformément à la description antérieure. Le traitement du passé à inclus des essais de traitement dans un mélange de graisses pour le graissage („dubbin” – huile de code et suif), par lequel on obtenait rarement une imprégnation totale; il laissait le cuir avec une odeur désagréable, gluante et celui-ci attirait la poussière.

Une autre méthode incluait l'immersion en huile de ricin sulfoné et eau; on augmentait graduellement la proportion d'huile jusqu'au moment où celui-ci constituait, lui- seul, la flotte: quoique meilleure que le „dubbin”, la pénétration était incomplète et l'eau restée facilitait la formation de la pourriture ou éventuellement s'évaporerait et laissant son milieu sec et rigide.

Une autre méthode utilisée au passé, mais avec des résultats meilleurs est la suivante: après la lavage préliminaire décrit antérieurement pour éliminer la quantité maximale possible de saleté, le cuir est immergé en flottes successives d'acétone (qui est fort inflammable, de manière qu'on l'utilise dans un vase fermé)

jusqu'à l'extraction de la quantité entière d'eau. L'acétone absorbe l'eau, ainsi que certains colorants; elle ne doit être utilisée si des traces de colorant initial restent encore jusqu'à l'effectuation des essais. La paraffine n'absorbe les colorants si facilement, mais elle est un déshydratant inférieur. Après la fin de la déshydratation, le matériel est introduit dans une flotte de traitement du cuir selon une recette de British Museum (nommée dans les pages suivantes BML) jusqu'au moment où le cuir n'absorbera plus de la lanoline initiale; par ce traitement on obtiendra une certaine flexibilité. La nature, l'épaisseur et l'état du matériel détermine le temps nécessaire pour l'obtention d'un état satisfaisant, qui peut être apprécié seulement tactilement. Après avoir obtenu une certaine flexibilité, qui indique une possible conservation sûre du matériel pour une longue période, la flexibilité est une orientation pour l'efficacité du traitement. Celui-ci n'a pas une valeur intrinsèque (une semelle de sandale romane, par exemple, ne nécessite pas ce traitement). Le temps nécessaire variera de quelques heures à quelques jours en fonction de l'état du matériel.

Stambulov offre quelques procédés pour le traitement du cuir humide⁶. Les recettes quantitatives et qualitatives des produits destinés à la conservation et à la restauration du cuir archéologique sont publiées dans la littérature de spécialité.

La cire d'abeille (initialement introduite pour faciliter le vernissage des reliures des livres) est omise dans l'une d'entre elles parce que, pour certains traitements elle peut représenter un désavantage. Le traitement existe maintenant sous une forme ininflammable, qui est plus sûre pour les flottes d'immersion ou dans le cas du traitement des grandes surfaces dans un atelier ouvert. Stambulov énumère approximatif 40 recettes pour le traitement du cuir; certains sont impropres pour l'utilisation muséale.

La conservation du cuir archéologique provenu de milieux arides

La découverte de plusieurs objets en cuir en milieux arides démontre que certains objets ont bien résisté; leur majorité a été découverte en tourbières. La condition essentielle pour garder les matériaux de nature organique en sol est la nature de ceux-ci, la présence et la mobilité de l'eau, le pH du sol et la stabilité ou l'instabilité microclimatique, la présence des sels.

Le cuir récupéré du sol aride peut être rigide et cassant ou facilement flexible et moins cassant et la couleur de celui-ci varie du brun-foncé au noir (presque); celle-ci n'a aucune liaison avec la couleur initiale. Si le sol est en permanence humide, le cuir peut être flexible et en bon état, mais malgré cela, il nécessitera traitement. Les lignes suivantes, on présentera deux méthodes recommandées pour la conservation de la structure fibreuse et la restauration

permanente de la flexibilité, quoique avant le traitement, la surface devrait être nettoyée soigneusement avec la brosse⁷.

La méthode I. On chauffe une cire de polyéthylèneglycol   40 C dans une vase conforme, on y immerge le cuir et on le maintient à une température constante jusqu' l arrive dans un état satisfaisant; à ce moment-là, il doit être mis sur un papier buvard sous une plaque en verre jusqu' l refroidit. La cire est hygroscopique et peut provoquer un grossissement à la surface, mais par le refroidissement, comme on vient de recommander, celui-ci peut être évité ou on peut humidifier la surface avec une éponge mouillée en hexane ou en xylène.

La méthode II. Si le bain de cire chaude était difficile, on introduit le matériel en eau distillée (après un lavage initiale) jusqu' l sera trempé. Ensuite on éloigne l'eau superficielle et on applique le traitement au cuir humide. Les conditions climatiques et de sol, le type du sol, le pH, la disponibilité et la mobilité de l'eau dans le milieu respectif, la température, les agents de tannage, les sels, l'activité microbiologique, ainsi que les mesures de conservation préventive qui sont pris in situ immédiatement après la découverte sont décisives pour la conservation et la restauration ultérieure de la pièce. Pour éviter les éventuelles tensions qui peuvent apparaître en cuir, on recommande la déposition ou l'exposition en état étendu, l'assurance d'un microclimat conforme UR=50-65%, T=1-18 C, la prévention des dépositions de pouss re en le couvrant avec un papier ou une toile neutre⁸.

NOTES:

¹ Rodica Reff, *Curs de restaurare a bunurilor de patrimoniu din piele*, Bucure ti, 1966, p. 124;

² Doina-Maria Creang , *Conservarea, investigarea  i restaurarea bunurilor de patrimoniu pe suport din piele*, Editura Universităţii Suceava, 2006, p. 252;

³ Sofia  tirban, *Conservarea preventivă a obiectelor arheologice pe suport organic*, Editura Aeternitas, Alba-Iulia, 2002, p. 26

⁴ R. Reed, *Vechi pergamente, piei crude  i prelucrate*, în „Probleme de patologie a cărţii. Culegere de material documentar”, vol. 18, București, 1982, p. 194- 200;

⁵ *Ibidem*, p. 201

⁶ T. Stambulov, *Manufacture, Deterioration and Presservation of Leather*, ICOM, Comit e of Conservation, Amsterdam Meeting 1969, Paper 69/ 36, p. 98;

⁷ R. Reff, *op. cit.*, p. 124

⁸ A. Moldoveanu, *Conservarea preventivă a bunurilor de patrimoniu*, Editura Centrului de Perfec ionare a personalului de cultură  i artă, București, 1998, p. 198

THE ICON „CRUCIFIXION” RESTORING AND CONSERVATION

Alexandrina Cuțui

Rezumat: *Prezentul studiu de caz este realizat pe o icoana cu tema „Răstignirea” din colecția Complexului Muzeal Bucovina. Este o realizare în stil lipovenesc, unde s-au folosit ca materiale vopsele de tempera pe un suport din lemn de tei.*

Degradările existente sunt atât la nivelul suportului care este alcătuit din doua bucăți cât și la nivelul stratului pictural care prezintă desprinderi numeroase, lacune și are o fragilitate deosebită. Toate aceste degradări sunt datorate atât condițiilor de păstrare cât și tehnicii de execuție (pictura s-a realizat pe convexitatea inelelor de creștere). De asemenea lemnul prezintă defecte (noduri) ceea ce a dus la pierderea stratului pictural. Traversele originale în timp și-au pierdut rolul funcțional, una din ele fiind pierdută iar cea rămasă fiind prinsă în cuie dinspre suprafața pictată spre verso-ul icoanei.

S-a realizat în prealabil consolidarea profilactică a stratului pictural, urmată apoi de tratamente de dezinfecție și dezinsecție. S-a îndepărtat apoi traversa și cuiele, apoi au fost lipite cele două bucăți ale panoului din lemn. Murdăria aderentă și cea ancrasată de pe verso-ul icoanei a fost îndepărtată prin procedee fizico –chimice, folosindu-se o soluție pe baza de hidroxid de sodiu și apă distilată. Nodurile lemnului au fost slăbite prin perforare. A urmat apoi impregnarea cu ceară și colofoniu, folosindu-se ca vehiculant petrosinul. Stratul pictural s-a consolidat cu o soluție din clei de pește în concentrație de 3%. Lacunele au fost curățate și chituite, iar murdăria de pe suprafața pictată a fost îndepărtată cu soluții standard. Reintegrarea cromatică a fost realizată prin velatura, iar vernice-ul a fost subțiat și uniformizat.

The icon is part of the collection belonging to the Bucovina Museum Complex and represents The Crucifixion of Jesus Christ the Savior. It is a work realized in lipovenian style, tempera on lime wood support, made of two boards, with sleepers.

The object has been brought to the laboratory having several degradations at all levels: protection stratum, pictorial stratum and at support. Also, an active biological attack was present.

The varnish which has been used is colored, and it makes it look as the extant thin metallic paper is from Gold – in reality it is from Silver-. The protection stratum is aged and browned and presents several fissures, splits and gaps. Most of the degradations of the pictorial stratum depends on the support (here we mention the wood flaws – knots – and the two boards which form the support). As characteristic degradations there are the ones regarding the performing technique, where we mention that the painting was inadequately made, on the side of the convexity of the growing rings of the wood.

As a first protection measure of the object, the prophylactic consolidation was done, as a temporary conservation of the pictorial stratum, in order to avoid destroying it during the interventions at the support. The prophylaxis was made with Japanese thin paper applied on the painted area, over which was applied through brushing – at heat – a solution of fish gelatin in a concentration of 3% and distilled water, this way being stabilized the active degradations.

The wood, being an organic material, is expanding or contracting depending on the humidity from the environment. This way appeared the glue coming off and the detaching of the boards of the support which worked differentiated. Also appeared different curvatures of the boards, which made the sleepers be thrown away, and the superior one be lost. The inferior sleeper was from solid substance wood, and because it was not carrying out its part anymore, it was inadequately intervened with the intention to fix it, being attached with two nails, from the painted side to the back of the icon.

As a first step the nails have been taken away, removing this way also the extant sleeper. The not adhered dirt was taken away using a brush and the vacuum cleaner. For the adhered dirt, there were done first some tests to make it more soluble. It was taken care that the solution will not completely make the depositions soluble, but will imbue them and make them expand, then take them away mechanically with the lancet. Also, this solution had to have a high rate of evaporation and to not have remaining over the object. It was chosen a solution of hydroxide of sodium in concentration of 3%, in distilled water. This was applied with buffers from natural fiber (cotton) well wrung out, then the neutralizing was done with absolute ethylated spirits and distilled water in equal proportion. The wood knots have been reduced through perforation with the auger.

To stop the biological attack, there have been done some injections and brushing of the area with a biocide based on permetrina. This treatment has been applied at a 24 hours interval, for seven days, until the end of the attack was established.

In order to stabilize the curvature of the panel and to reconstitute the shape of the object, the sticking was made in the original technique with similar adhesives, elastic glues (bone glue and glue from rabbits cartilages). After the sticking the object was kept at the press for 24 hours, at room temperature.

The impregnation of the fragile support was made in order to create a higher physical and mechanical resistance and for the wood to be more lasting at the action of the elements from the microclimate. This operation was made with a mixture of wax and colophony in proportion of 60:40, using the lamp with IR for

fluidity. As liquid vehicle it was used gas 1:5 parts impregnation mixture. The excess of impregnation material was taken away in the end also with gas. The wood deficiencies from the joining area have been completed with putty on the basis of impregnation mixture + chalk powder + sawdust, and for leveling it was used the electrical spatula.

The sleepers have been made from stabilized lime wood.

The pictorial stratum has been consolidated through refreshing the aged putty, using a solution of fish gelatin in a concentration of 3% which was brushed. The gaps have been cleaned with buffers from natural fiber (cotton), using a solution from absolute ethylated spirits and distilled water (50:50) and taking away the expanded dirt with the point of a lancet.

The applying of putty on the gaps was done with a putty based on fish gelatin 9-12% and chalk powder. The finishing of the gaps was done with wet corks. The cleaning of dirt from the painted area was done with standard solutions 3-5.

The chromatic reinstate was realized through velatura, then being varnished with paint (vernice). The paint (vernice) was diluted and homogenized.

NAȚIONALISM ȘI MODERNIZARE ÎN SECOLUL XIX ROMÂNESC¹

În urmă cu un an, vedea lumina tiparului la Editura Junimea din Iași, în colecția “*Historia magistra vitae*”, cartea tânărului universitar sucevean Dinu Balan, purtând un titlu extrem de incitant: *Național, naționalism, xenofobie și antisemitism în societatea românească modernă (1831-1866)*. Elaborată, prezentată și susținută în prealabil de autor ca teză de doctorat, unul strălucit de altminteri, cartea reprezintă rodul unei mai vechi și statornice pasiuni pentru studiul problematicii naționale și al fenomenologiei identitare, domeniu cardinal al modernității timpurii – din perspectiva procesualității istorice – și extrem de actual, pe alocuri chiar fierbinte, al contemporaneității, prin raportare la ansamblul politic mondial.

Reproblematicizarea ideii naționale și a naționalismelor în context post- sau neo-modern este o uriașă și complexă întreprindere, căreia mulți condeieri sau comentatori – unii chiar avizați – îi caută dezlegarea, în vreme ce alții se hrănesc cu iluzia că au și aflat-o. Diversitatea analizelor și a interpretărilor contemporane, tributare pe alocuri expansionismului ideologic ce însoțește sau justifică marile strategii politice, bibliografia considerabilă aflată în plin proces inflaționist, “babilonia” terminologică și conceptuală proprie acestei tematici, toate laolaltă și fiecare în parte fac extrem de dificilă sau riscantă, dar și ispititoare sau interesantă, o abordare frontală a problematicii naționale – fie și în registrul ei incipient – în noua conjunctură. În plus, plurivalența problematică a națiunii, a coagulării organismului național, a naționalităților și naționalismelor, circumscrisă efortului de edificare a statului-națiune, nu poate fi abordată din perspectivă istorică fără a fi pusă în ecuație alături de un alt proces major desfășurat simultan cronotopic și anume cel al modernizării, stimulat (dacă nu și declanșat) în societatea românească extracarpatică odată cu intrarea în vigoare a primei legiuri cu caracter constituțional, Regulamentul Organic.

Dimensiunea națională, ca particularitate a procesului regenerativ și modernizator în întreg spațiul românesc, s-a vădit, între altele, și în statutul sau condiția rezervată etnicilor non-români (alogeni), în maniera de percepție și/sau

¹ Dinu Balan, *Național, naționalism, xenofobie și antisemitism în societatea românească modernă (1831-1866)*, Editura Junimea, Iași, 2006, 556 p.

accepție a acestora în ansamblul vieții sociale din a doua treime a “secolului naționalităților”, sub regimurile juridic și politic statuate succesiv prin Regulamentul Organic, prin Convenția de la Paris și prin Statutul dezvoltător al Convenției. Este chiar perioada istorică, cu problematica politico-ideologică aferentă din perspectiva construcției naționale, asupra căreia Dinu Balan își focalizează atenția.

Câteva demersuri secvențiale sau exerciții analitice preliminare, vizând fie aspecte teoretice, fie chestiuni aplicate, materializate sub formă de studii sau comunicări valorificate deja în cuprinsul revistelor de specialitate (“Anuarul Institutului de Istorie «A. D. Xenopol»” și “Xenopoliana” din Iași, “Codrul Cosminului” din Suceava, “Studia et Acta Historiae Iudaeorum Romaniae”), anunțau iminența sintezei, care, acum finalizată, vine să-i răsplătească tripla investiție: de timp, efort și pricepere, spre a nu mai invoca subînțeleasa-i dăruire profesională.

Lucrarea are un sumar a cărui arhitectură pare menită să asigure, deopotrivă, echilibrul dintre compartimente (judicios concepute spre a răspunde optim țelului științific propus) și să capteze atenția cititorului, să-l incite la o lectură mai mult decât agreabilă. O necesară, consistentă și lămuritoare *Introducere* familiarizează din start pe cititor cu motivația opțiunii, cu arsenalul conceptual și terminologic activat în cuprinsul scenariului, cu orizontul istoriografic mult extins în spațiul interdisciplinarității și, nu în ultimul rând, cu definirea obiectivului primordial, exprimat astfel de autor: “ne-am încumetat să studiem identitatea națională (din perspectivă interdisciplinară), nu doar prin analiza imaginii de sine, ci și a uneia dintre trăsăturile definitorii ale modernității politice, *naționalismul*. Și cum acesta a fost combativ și polemic, a trebuit să ne apropiem de problematica relațiilor cu *celălalt*, străinul din interiorul cetății sau din exterior”.Apropierea s-a dovedit posibilă, fiind chiar înlesnită, prin consacrarea unui capitol cu caracter preliminar mentalității, rolului asumat și conduitei politice a protagoniștilor pe direcția națională, într-o formulă simplă, dar cuprinzătoare și convingătoare: *Unitatea națională în viziunea generației pașoptiste*. Pe temeiul prestației, discursului și mesajului acesteia, urmărite și în cuprinsul celor două ilustrative studii de caz consacrate, mai întâi, “Pruncului român”, ulterior și “Conservatorului”, Dinu Balan redimensionează, nuanțând, rolul istoric al generației pașoptiste, generație care îi și furnizează de fapt “obiectul muncii” în această lucrare. Dintr-o mai largă perspectivă, acest rol a constat în filtrarea ideilor politice, social-economice sau estetice ale Europei prin sita spiritului național,

contribuind decisiv la fundamentarea statului român modern și unitar, a unei ideologii și a unei culturi moderne, compatibile și nu o dată comparabile cu valorile consacrate ale spiritualității europene. Iar din perspectivă internă, epilogul revoluției pașoptiste s-a constituit în prolog al viitoarei revoluții, organizată și condusă de aceeași generație de militanți, care, animată de sentimentul datoriei și călăuzită de idealul național deplin conturat în epocă, a izbutit peste numai un deceniu să creeze o țară, peste altele două să-i impună neatârănarea și, în tot acest timp, să asigure premisele necesare consolidării și desăvârșirii procesului constructiv-modernizator.

Emergența fenomenului național românesc și impunerea valorii naționale ca reper axiologic principal, încadrate într-o amplă procesualitate istorică, prilejuiesc autorului un atent examen teoretic, dar cu aplicațiile practice de rigoare, în cuprinsul capitolului următor al lucrării, sugestiv intitulat *Sentiment național, conștiință națională și identitate națională în spațiul românesc*. Principala caracteristică a sentimentului național în epoca “radiografiată” o reprezintă, după expresia autorului, “pendularea între entuziasmul și încrederea în forțele proprii (pe de o parte) și lamentația pe tema soartei nefericite (pe de alta)”. Asemenea atitudine, cumulată îndeobște cu exaltarea neamului prin mijloacele la îndemână (prin istorie și folclor, mai cu seamă), cu reticența sau ura față de străini și chiar cu psihozele colective, nu reprezintă în opinia sa, pe care o împărtășim, doar reacția unei populații animată de tendințe etnocentriste, ci, în egală măsură, expresia conștiinței de sine a românilor, însuflețită de sentimentul național. Evidențiind apoi continuitatea structurală între sentiment și conștiință națională, cu dese și concludente trimiteri fie la texte de epocă, fie la varietatea interpretărilor istoriografice românești și străine, în larg registru comparatist, Dinu Balan regroupează cu precizie, comentând dezinvolt, coordonatele conștiinței naționale românești, apreciată ca o condiție indispensabilă și, în același timp, treaptă necesară a identității naționale. Aceasta din urmă, gravitând între propriile reprezentări și reprezentările celorlalți, respectiv, între autoimagine și heteroimagine, nu poate fi înțeleasă însă fără alteritate. De aceea și temele, reprezentările, imaginile, stereotipurile - bogat ilustrate în cuprinsul lucrării – se conturează prin jocul alterității, prin dialectica dintre evoluția istorică și manifestările ideologice.

Determinați de o secvență cronotopică anume, pașoptiștii au instrumentalizat timpul și spațiul și au dovedit un mesianism explicabil prin asumarea paradigmei naționale. Atitudinile și comportamentele, referințele la țaran ca esență a spiritualității și identității românești, raportarea socială și națională,

identitatea ideologică constituie, în opinia îndreptătită a autorului, tot atâtea căi și mijloace pentru înțelegerea percepției de sine a românilor.

Cum era de așteptat, partea a doua a lucrării, respectiv capitolele IV, V și VI, este consacrată naționalismului românesc, născut sub imperativul regenerării și asociat sau contrapus (după caz) succesiv, etnicității: *Naționalism și etnicitate*; xenofobiei: *Naționalism și xenofobie* și, în sfârșit, antisemitismului: *Naționalism și antisemitism*.

Asemuit nu fără motivație reală *Risorgimento*-ului italian și raportat tipurilor de naționalisme vehiculate istoriografic, naționalismul românesc – constată autorul – nu a fost o rezultată a mimetismului adeseori epidemic, nu s-a închis în sine, ci, întemeiat pe istorism și apelând mereu la tradiție, a stimulat apetitul regenerativ și reformismul, care i-au asigurat (atât la obârșie, cât și pe parcurs) originalitatea. Iar treimea de veac supusă analizei în lucrare a fost o perioadă a redescoperirii de sine, a unei conștiințe acute a propriei individualități istorice, culturale, etnice sau – după formula consacrată de Craig Calhoun – o perioadă de construcție a unei “identități categorice”. Așa se și explică, în opinia lui Dinu Balan, paradoxul coexistenței în epocă a sentimentelor de superioritate și a complexelor de inferioritate. Îmbinarea culturii cu politica, apelul la trecutul îndepărtat și confruntarea permanentă cu realitățile epocii au impus o atitudine dualistă: pe de o parte, proslăvirea trecutului, ca potențial model al prezentului și, pe de alta, conștientizarea rămânerii în urmă a societății românești. Dilema a fost tranșată de către unii intelectuali prin exacerbarea naționalismului etnicist, iar autodefinirea s-a realizat prin raportarea constantă la *celălalt* (mai ales în perioadele de criză), alimentând, ca pretutindeni în lume dealtfel, adversitatea față de străin “într-o stranie obsesie a identității” (cf. Al. Zub).

Specificitatea naționalismului românesc, mai observă Dinu Balan prin cumulara punctelor de vedere comun consacrate istoriografic, rezultă din reacția unei societăți predominant rurale față de străin și din impactul stăpânirilor și modelelor străine. Senzația de sufocare, temerile sau susceptibilitățile generate de prezența sau apropierea străinului au impus, instantaneu, forme exasperante ale raportării la alteritate. În logica unei asemenea percepții, românul putea deveni (sau chiar se considera) străin în propria-i țară, motiv nu doar de îngrijorare, ci și de mobilizare.

Spiritul generos al pașoptiștilor, întemeiat pe principiile egalitare și de libertate a popoarelor, ca și pe legăturile tot mai dese și benefice cu civilizația occidentală, a marcat o deschidere evidentă spre schimbare în percepția imaginarului colectiv, principalii agenți fiind elitele (intelectuale). Deși romantici și asimilând

valorile liberalismului – cu accentele sau derapajele sale restrictive în privința alterității – pașoptiștii au promovat un naționalism permisiv, constructiv, susținând idealul național și legitimarea etnică, devenită veritabil “mit al identității”. Numai că schimbările și influențele străine, însoțite de teama unei potențiale intervenții, au condus la cultivarea neîncrederii față de străinul din afara sau din interiorul granițelor (cf. S. Alexandrescu). Naționalismul politic s-a întrepătruns treptat și profund cu cel cultural, iar reacțiile xenofobe, evoluând aici în spirală, au marcat deplasarea accentului dinspre interior spre exterior, pe ceea ce s-ar putea numi (poate impropriu) fobia alterității.

După înfăptuirea Unirii Principatelor, naționalismul și preocupările centralizatoare firești au prilejuit noi argumente celor care afirmaseră ideea reticenței sau chiar a rezistenței elementului alogen în procesul omogenizării, echivalat cu integrarea, sporind desigur atitudinile xenofobe. Numai că, așa cum dovedește în lucrare și Dinu Balan, xenofobia nu a fost programatică, nu s-a constituit într-un sistem teoretic articulat, ci a exprimat reacția de apărare a comunității la presiunea străină și nevoia conservării originalității românești.

În sfârșit, abordând și ceea ce ar putea fi calificată drept forma malignă a naționalismului în ansamblu, expresia sa antisemitică, autorul realizează, pentru aceeași etapă istorică, o minuțioasă analiză pe fond a situației evreilor în societatea românească extracarpatică prin studiul comparativ al câtorva aspecte definitorii, precum: realitate demografică, statut juridic, pondere economică, poziție socială, tendințe emancipative, eforturi și dificultăți integraționiste, de omogenizare sau de asimilare, reflexe culturale și, nu în ultimul rând, implicații politice. Valorizând mai vechea constatare a lui Zieglauer (“în nici o țară evreul nu se bucură de atâtea privilegii și nu plătește mai puțin” decât în Moldova primei jumătăți a secolului XIX), ignorată uneori cu bună știință de unii istorici sau analiști ai fenomenului și temperând judecățile partizanale, mai vechi sau mai recente, autorul comentează și explică atitudinile xenofobe și antievreiești, nelipsite și în spațiul românesc în epocă, prin conservarea identității și promovarea intereselor naționale, incompatibile în percepția contemporanilor, cu acceptarea *celuilalt*. Or, în spațiul românesc, evreul a fost perceput ca străinul prin excelență, sentiment întărit și prin lipsa reacției din partea israeliților în fața deschiderilor emancipative și omogenizante oferite de regimul politic al lui Cuza Vodă.

Jocul alterităților a contribuit apoi la fixarea unui stereotip antievreiesc, înlesnit de identificarea individului evreu cu grupul etnic de apartenență. Cauzele – conchide Dinu Balan – trebuie căutate nu doar în construirea clișeizată a “evreului imaginar” sau în reflexele specifice unei societăți care își edifica propria identitate,

ci în realitățile istorice de necontestat care au contribuit la adâncirea clivajelor și la conservarea stării de neîncredere reciprocă a celor două comunități, română și evreiască. Concluzia formulată de autor, perfect logică și în acord cu faptul istoric, vine aproape de la sine: intelectualii români din epoca modernă nu au fost, programatic, antisemiți, iar atitudinile antievreiești, generate de filonul tradiționalist, patriarhal, rustic al naționalismului și nelipsite pe durata celor mai bine de trei decenii anchetate, pot fi apreciate doar ca premise ale fenomenului antisemit de mai târziu.

Un consistent paragraf concluziv, edificator în privința capacității de esențializare a autorului, urmat de impresionantul referențial bibliografic, de un rezumat în limba franceză, de indispensabilul indice onomastic, precum și de necesara listă a abrevierilor completează un demers demn de prețuirea, interesul și respectul (poate chiar și invidia) confrăților de breaslă.

Orientarea multidisciplinară a anchetei și perspectiva comparativă de abordare a temei beneficiază de un arsenal terminologic și conceptual adecvat, racordat ultimelor cercetări în domeniu, din interior ca și din afară, iar examenul critic riguros la care a fost supusă istoriografia temei (reflectat și în aparatul critic extrem de încărcat) i-a prilejuit în repetate rânduri autorului să evidențieze, polemic, diversitatea punctelor de vedere exprimate și să-și formuleze propriile judecăți sau concluzii într-o problematică pe cât de complexă și de ispititoare, pe atât de “alunecoasă” pentru căutătorii adevărului istoric. Expunerea este clară, coerentă, consistentă și convingătoare. Autorul ei, istoric și umanist cu frumoase rezultate profesionale și cu și mai frumoase perspective de afirmare, face dovada unui talent înnăscut în mânăuirea condeiului, adăugând virtuților științifice de necontestat ale lucrării farmecul, limpezimea și armonia mijloacelor de expresie. Întemeiată fiind pe valorificarea critică a tuturor categoriilor de izvoare și la curent cu tot ceea ce este semnificativ pentru domeniu în literatura de specialitate, veche și nouă, românească și străină, lucrarea *Național, naționalism, xenofobie și antisemitism în societatea românească modernă (1831-1866)* reprezintă, fără îndoială, o autentică și consistentă contribuție științifică, recomandând un analist de mare profunzime și rafinament intelectual, capabil să producă – în expresia academicianului Al. Zub – “un discurs coerent, nuanțat și persuasiv, unul susceptibil să antameze un câmp vast de probleme și să propună soluții demne de luat în seamă în orice *lectură* a fenomenului național, care înseamnă și o *lectură* a modernității noastre”.

Dumitru Vitcu

PRIMA SINTEZĂ ȘTIINȚIFICĂ DESPRE UN EVENIMENT EPOCAL CONTROVERSAT – REVOLUȚIA ROMÂNĂ DIN DECEMBRIE 1989 –

În sfârșit, avem în față, cea dintâi sinteză științifică, datorată unuia dintre cei mai cunoscuți și apreciați istorici români contemporani, Ioan Scurtu, *Revoluția română din decembrie 1989 în context internațional* (București, Editura Enciclopedică – Editura Institutului Revoluției Române din decembrie 1989, 2006, 362 p.). Cartea se adresează deopotrivă specialiștilor din domeniul istoriei, dar și cititorilor de rând, publicului larg și poate, mai mult decât oricui, oamenilor politici din întreg spectrul partidelor politice aflate la putere sau în opoziție.

Animat și preocupat să descifreze Adevărul, atât cât e posibil până la ora actuală, cu meticulozitatea, echilibrul și rigurozitatea ce-i sunt caracteristice, căutând și confruntând atent și prudent toate sursele, relatările, argumentele și opiniile de până la această dată, în lucrările din țară și cele din străinătate, radiografiind magistral, atât ultimele evoluții ale regimului Ceaușescu, cât și cele din URSS și țările socialiste europene, analizând și respingând mai vechi sau mai noi formule și noțiuni istorice greșite, pripite ori nefondate despre unele procese contemporane, cercetând, adunând și filtrând totul printr-un ascuțit spirit critic, Ioan Scurtu ne-a oferit o lucrare în care, atât textul propriu-zis, cât și cele ce se pot întrezări printre rânduri formează un tom captivant și impresionant, care se parcurge pe nerăsuflăte și care, indubitabil, este și va rămâne un op durabil, neputându-i-se adăuga decât detalii și eventual răspunsuri la întrebări lăsate pentru cercetările viitoare.

Demersul științific al autorului începe, cum era și firesc, prin ample și consistente *Considerații privind istoriografia*. Aflăm că despre prăbușirea lagărului socialist-totalitar s-au publicat nu mai puțin de 4000 de lucrări, din care peste 500 privesc revoluția din România. Autorul are în vedere documente din numeroase arhive din România, rezultatele investigațiilor celor două comisii parlamentare, imagini filmate fie de organele de stat, fie de diverși particulari, casete audio, alte categorii de documente, între care volumul 1989. *Principiul dominoului. Prăbușirea regimurilor comuniste europene. Documente* (2000), stenograma integrală și casetele video privind procesul familiei Ceaușescu, mai multe volume referitoare la evenimentele de la Timișoara, numeroase alte categorii de informații cu valoare de documente, manifeste, fluturași lansați în ajunul și în zilele revoluției, precum și un

foarte larg evantai de lucrări, mărturii, reportaje, sinteze românești și străine aparținând unor persoane foarte diferite ca profesie și pregătire – politologi, ziariști, oameni politici, civili și militari, mai puțin istorici – care nu s-au grăbit să cerceteze evenimentul, așteptând accesul la arhive. Sunt citate și analizate critic abordări și relatări ale unor personalități implicate direct în revoluție sau numai martori oculari, precum: Claudiu Iordache, Ion Iliescu, Silviu Brucan, Alexandru Bârlădeanu, Corneliu Mănescu, Lavinia Betea, Sergiu Nicolaescu, Teodor Brateș, Lorin Furtună, Gelu Voican-Voiculescu, Victor Atanase Stănculescu, Dinu Săraru, Ștefan Gușe etc. Autorul constată că „puțini istorici români de profesie s-au încumetat să abordeze acest subiect, datorită precarității surselor de informare și a agresiunii factorilor politici”. Primele abordări aparțin lui Ioan Scurtu, Teodora Stănescu-Stanciu, Georgiana-Margareta Scurtu, Miodrag Milin, dar și istoricilor militari Costache Codrescu, Constantin Sava, Constantin Monac, Florin Constantiniu, iar dintre străini – Anneli Ute Gabany, Katherine Verdery, Peter Siani-Davies, Georges Castellan etc. O mențiune specială se cuvine revistelor de istorie, care la un deceniu au consacrat numere speciale acestui eveniment – *Dosarele istoriei* (1999). Dar „o cercetare sistematică a început în cadrul Institutului Revoluției Române din Decembrie 1989”, care, din 2005 publică revistele „Clio-1989” și „Caietele Revoluției”.

Ioan Scurtu urmărește și lămurește în continuare tema propriu-zisă pe parcursul a circa 300 de pagini, organizate în patru capitole: I. *Criza regimului socialist-totalitar*; II. *Principiul dominoului*; III. *Revoluția română din decembrie 1989*; IV. *Bilanț și perspective*; *Încheiere* și *Indice de nume*. Textul lucrării este însoțit și de o iconografie bogată, bine selectată, ilustrând figurile unor personalități pomenite în lucrare, facsimile după primele programe ale revoluției, certificatele de deces ale Ceaușeștilor, primele liste ale Consiliului Frontului Salvării Naționale, ori certificate acordate participanților, precum și imagini ale unor monumente închinatelor celor căzuți în timpul revoluției. Lipsesc rezumatele în limbi străine, întrucât lucrarea urmează să apară și în limbile de largă circulație internațională.

O primă concluzie – referitoare la criza regimurilor politice din URSS și celelalte țări europene din zona de ocupație și influență sovietică – este aceea că „analiza documentelor elaborate de partidele care conduceau aceste țări arată limpede că nici unul, dar absolut nici unul, nu aprecia că se aflau în fruntea unor țări comuniste sau că ar construi societatea comunistă” (p. 31). Toate argumentele autorului sunt pentru folosirea sintagmei „socialism totalitar” (p. 33).

Analizând raportul de forțe pe plan internațional, autorul aduce noi corectări și completări de nuanță, dar și de esență; el conchide că în timpul celui de-al Doilea Război Mondial, principalele Puteri Aliate, SUA, Marea Britanie și URSS „au ajuns

la un acord privind sferele de influență”, admițând ca Uniunea Sovietică „să aibă preponderență în statele aflate la granița sa”, dar că Stalin „a știut să speculeze poziția occidentalilor, impunând regimul propriu dincolo de procentajele stabilite, în Polonia, Bulgaria și Ungaria”; oficial, „liderii statelor occidentale nu au recunoscut că au participat la împărțirea sferelor de influență, ci au căutat să acrediteze ideea că ei militează pentru respectarea voinței popoarelor...” (p. 34-35). Această înțelegere s-a păstrat trei decenii, Occidentul respectând sfera de dominație sovietică și neintervenind nici chiar atunci când ungurii, în 1956, sau cehoslovacii, în 1968, au încercat să se elibereze și să-și croiască un drum propriu (p. 36). Lansând în 1983 inițiativa Apărării Strategice sau „războiul stelelor”, SUA își asigurau supremația absolută și „circa 80% din cuvintele și imaginile care circulau în lume, după 1980, proveneau din SUA” (p. 40).

Autorul întreprinde, printre primii la noi, o radiografie analitică și critică a politicii lui Gorbaciov. În 1986 el încearcă un program de reforme, axat pe cele două coordonate, **glasnosti** și **perestroika**. Dar – relevă Ioan Scurtu – situația URSS nu numai că nu s-a îmbunătățit, ci a cunoscut o deteriorare economică tot mai gravă, iar criza politică s-a accentuat” (p. 41). Gorbaciov era îngrijorat și de situația din Polonia, unde, în 1970, 1976 și 1980 avuseseră loc puternice acțiuni greviste inițiate și conduse de sindicatul „Solidaritatea”, unde armata intervenise în forță, căzuseră 36 de morți și peste 1200 de răniți, iar ideea intervenției militare a statelor Tratatului de la Varșovia, spre a pacifica Polonia, fusese respinsă ca urmare a opoziției categorice a lui Ceaușescu și János Kádár. Guvernul polonez introdusese legea marțială, dizolvase oficial „Solidaritatea”, dar aceasta continua să existe, iar liderul ei, Lech Walesa, în 1983 primise Premiul Nobel pentru Pace. Lucrurile s-au calmat în Polonia numai după acordarea amnistiei generale în 1986, după invitarea opoziției la „masa rotundă” și acceptarea de către noul prim-ministru, M. Rakowski, a reformelor gorbacioviste. În Bulgaria, Todor Jivkov s-a declarat de acord cu reformele gorbacioviste, a elaborat un program în acest sens, fără însă a trece la aplicarea lui. Din Ungaria, János Kádár s-a pronunțat pentru o politică de pace, a adoptat lozinca „Cine nu e cu noi nu-i împotriva noastră”, arătându-se dispus spre un dialog cu opoziția; a promovat acel „socialism al gulașului”, preocupându-se de îmbunătățirea situației materiale a populației; a reluat politica naționalist-șovină, cultivând regretul după Marea Ungarie din Evul Mediu și criticând vehement Tratatul de la Trianon; a readus în atenția opiniei publice internaționale „situația minorității maghiare din Transilvania”, atrăgând atenția și bunăvoința unor politicieni austrieci și americani. Cu toate acestea, în 1988, el a fost schimbat cu Karoly Grasz. În Cehoslovacia, omul instalat de sovietici în 1968, Gustav Husak s-a

declarat favorabil reformelor lui Gorbaciov, dar a rămas reticent în fapte; însă, noul prim-ministru promovat în 1988, Ladislav Adamec a devenit adeptul politicii gorbacioviste, Albania a continuat să rămână o țară închisă, izolată. În R. D. Germană, Erich Honeker considera reformele propuse de Gorbaciov ca fiind periculoase pentru socialism, în timp ce Iugoslavia se confrunta cu conflicte interetnice, liderii politici de-aici preocupându-se de menținerea unității țării.

Situația României – considerată de autor „atipică în lagărul socialist” (p. 49) – este analizată, cum e și firesc, mult mai pe larg. Ioan Scurtu distinge două etape, pe care le delimitează și analizează riguros:

a). Desovietizarea și liberalizarea (1958-1974): desființarea unor instituții de tip sovietic, modificarea și schimbarea manualelor școlare, introducerea în învățământ a limbilor franceză, engleză, germană, generalizarea învățământului de 10 ani, în 1968 și gratuitatea manualelor școlare, eliberarea treptată a deținuților politici, acțiune încheiată în august 1964, când au fost puși în libertate ultimii 10.000 de deținuți; adoptarea și multiplicarea măsurilor de electrificare, mecanizare și automatizare; fixarea unei rate a acumulării de 20-25%, pentru investiții, una din cele mai ridicate din lume; trecerea la „o largă deschidere spre democrație și dezvoltarea contactelor cu Occidentul”, renunțarea la „modelul socialist unic”; artizanii acestei politici au fost Gheorghe Gheorghiu Dej și Ion Gheorghe Maurer (p. 52). S-au obținut ample succese pe tărâm economic, politic, cultural, religios; România a fost vizitată de șefii unor mari puteri precum SUA, Franța, Marea Britanie, R.F. Germană. N. Ceaușescu a vizitat, la rândul său, peste 90 de țări și între anii 1970-1985, Bucureștiul „a devenit un important centru al diplomației internaționale” (p. 59).

b). Anii cultului personalității: fenomenul cultului personalității s-a născut – arată autorul – pe nesimțite, după alegerea lui Ceaușescu în fruntea partidului, la moartea lui Dej, îmbrăcând, până în 1989 și proporții extravagante și aberante. Primele trepte în acumularea crizei încep încă din 1967, când, sub pretextul de-a se evita risipirea forțelor și de-a se lichida unele paralelisme, primii secretari de partid de la județe, orașe, municipii, comune au devenit și președinți ai Consiliilor populare, iar Ceaușescu – și șef al statului. În 1968, condamnarea cu energie și curaj a intervenției trupelor a 5 state membre ale Tratatului de la Varșovia, în Cehoslovacia și măsurile adoptate pentru a preveni și zădărnici o eventuală invazie sovietică în România îl proiectează pe Ceaușescu „exponentul cel mai fidel al intereselor și aspirațiilor poporului român” (p. 61).

Influența exercitată asupra lui Ceaușescu de vizitele în China și R.D.P. Coreeană, înlăturarea treptată a unor potențiali rivali, forțarea lui Maurer, în 1974, să

demisioneze, alegerea Elenei Ceaușescu în Comitetul Executiv al C.C. al P.C.R. și instalarea ei în acel faimos „Cabinet 2”, concentrarea în mâinile sale a principalelor pârghii de conducere în partid și în stat, implicațiile și complicațiile „defecțiunii” produse în 1978 de fuga în străinătate a generalului Ion Mihai Pacepa, șeful Departamentului de Informații Externe și consilier personal al său, criza petrolului și, totodată, deciziile megalomane de-a dezvolta, multiplica și prelucra în industria petrochimică 34 milioane tone de țiței anual, în vreme ce producția internă nu depășea 5-6 milioane tone anual, creșterea dependenței României de importul de petrol și gaze sovietice și greutățile create în acest sens de guvernul sovietic, încât, din anii 1982-1983 „problema căldurii și luminii a devenit un adevărat calvar pentru cea mai mare parte a populației” (p. 68). Au urmat și alte fapte istorice, analizate de autor cu multă atenție: forțarea, prin decrete și măsuri draconice a natalității, care a avut drept consecință directă aceea că „până în 1989 circa 11.000 de femei și-au pierdut viața în urma avorturilor practicate” (p. 69), iar urmările indirecte pe termen lung se resimt și astăzi; hotărârile privind restructurarea localităților rurale și urbane „pe baze socialiste”, demolarea masivă a unor zone de locuințe pentru construirea de blocuri cu 8-10 etaje, încât până în 1989 peste 29 de orașe au fost distruse în proporție de 85-90% iar alte 37 au cunoscut demolări masive. Au urmat dezvoltarea și multiplicarea acțiunilor de protest în Valea Jiului, apoi, la Brașov; tentativa de înlăturare a lui Ceaușescu de către un grup de generali în 1984; diminuarea drastică a importurilor, forțarea exporturilor și măsurile de austeritate pentru achitarea datoriilor externe ajunse la peste 10,5 miliarde dolari SUA. Reformele lansate de Gorbaciov au fost primite cu ostilitate de către Ceaușescu din cel puțin trei motive: 1) politica de înlocuire a vechilor lideri cu cadre tinere; 2) tentativa sa de-a dicta țărilor socialiste și a le subordona; 3) convingerea că Gorbaciov s-a înțeles să facă largi concesii SUA și imperialismului. Faptele s-au agravat și după demisia ambasadorului SUA în 1985, ca semn de protest pentru încălcarea drepturilor omului, retragerea cauzei națiunii celei mai favorizate pentru România în 1988, acuzațiile frecvente aduse în cercurile internaționale că a răscumpărat dreptul de emigrare a peste 120.000 de etnici germani și a peste 40.000 de evrei, ca și acuzațiile guvernului de la Budapesta, cum că „maghiarii din Transilvania au fost supuși unei crunte politici de deznaționalizare”, reluându-se unele teze revizioniste promovate în etapa interbelică de către guvernul Horthy. În plus, în 1988, s-a adoptat decizia de-a face să dispară, până în anul 2000 circa 7500 de sate, dintr-un total de 13.000 în cadrul programului de sistematizare – toate acestea și multe altele au fost cauze pentru care „în preajma anului 1989, când s-a declanșat acțiunea de lichidare a regimurilor socialist-totalitare din Europa – scrie Ioan Scurtu – Nicolae Ceaușescu

era supus unui adevărat asediu din partea mass-mediei occidentale și era privit cu ură și dispreț de Gorbaciov, dar mai ales se confrunta cu o stare de profundă nemulțumire din partea poporului român” (p. 84).

Sub titlul *Principiul dominoului* – istoricul Ioan Scurtu trimite la regulile jocului cu același nume, la relațiile pieselor angrenate – ne sintetizează și evaluează mutațiile și implicațiile declanșate și desfășurate în cursul anului 1989 în URSS și în celelalte țări socialiste europene, transformări fără de care ar fi greu să descifrăm și să ne explicăm oportunitatea, rapiditatea și gravitatea evenimentelor din luna decembrie 1989, de la Timișoara și București.

Luăm cunoștință cu un ansamblu de aspecte istorice esențiale, pe care autorul le structurează în cinci subcapitole: 1) *Frământările din prima jumătate a anului 1989* – din URSS, Ungaria, Cehoslovacia, Albania, România; 2) *Vara schimbărilor decisive (1989)* – cu referiri la mutațiile din Polonia, Ungaria, Cehoslovacia, Iugoslavia; 3) *Căderea Zidului Berlinului* – prefătată de evenimentele din R.D. Germană, Cehoslovacia, Ungaria, sărbătorirea a 40 de ani de la înființarea R.D. Germane la 7 octombrie 1989, manifestările de protest, demonstrațiile cetățenilor est-germani, Plenara C.C. al P.C. Cehoslovac, demisia lui Erich Honecker, modificarea Constituției în Ungaria, apariția pluripartidismului și introducerea conceptului de „economie de piață”, demisia lui Todor Jivkov în Bulgaria, declanșarea „revoluției de catifea” în Cehoslovacia, condusă de Alecsander Dubcek și Václav Havel; 4) *Congresul al XIV-lea al P.C. Român (20-24 noiembrie 1989)* – desfășurat într-un climat intern și extern extrem de ostil; „în toată mass-media internațională erau difuzate luările de poziție împotriva regimului Ceaușescu” și mai ales guvernul de la Budapesta – conform relatărilor ambadorului român, Traian Pop – difuza în toată Europa „cărți numeroase și alte publicații pe tema Transilvaniei și a locului acesteia în istoria Ungariei”, iar cardinalul László, primatul Bisericii Catolice din capitala țării vecine făcea „un apel patetic la toți fiii Ungariei să se roage pentru „frații noștri din Transilvania” (p. 130-131). Și românii din străinătate, în frunte cu personalități marcante, precum Eugen Ionesco, George Emil Palade, Monica Lovinescu, Horia Vintilă etc., individual sau în cadrul „Europei Libere” ori în uniunea Mondială a Românilor cereau guvernelor occidentale „să nu mai întrețină relații cu regimul Ceaușescu” (p. 133). Chiar fratele dictatorului, Marin Ceaușescu, aflat la Viena, îl îndemna insistent: „Salvează-te! Nu e scăpare, Nicule, că și-au băgat coada și rușii și americanii; fiecare are oameni aici, în România, care de mult complotază! ...Retrage-te pe motiv de boală și pune-l în locul tău pe Iliescu, că, oricum, el este «desemnat» să vină!” (p. 132). La Congres, Ceaușescu a cerut, între altele, tuturor partidelor și popoarelor „să adopte o poziție

clară, fără echivoc, de condamnare și anulare a tuturor acordurilor încheiate cu Germania hitleristă, trăgându-se concluziile practice pentru anularea tuturor urmărilor acestor acorduri și dictate”, făcând aluzie la Pactul Ribbentrop-Molotov și la retrocedarea Basarabiei, nordului Bucovinei și ținutului Herța, fapt ce nemulțumea „în primul rând pe liderii Marilor Puteri”, încât Agenția Tass replica imediat: „Nici un om politic responsabil nu pune la îndoială granițele europene postbelice” (p. 139). 5) *Întâlnirea de la Malta* (2-3 decembrie 1989) a fost prefațată de adâncirea crizei politice, economice, sociale în toate țările socialiste, în frunte cu U.R.S.S. După raportul „strict secret”, înaintat de generalul Iulian Vlad, șeful Departamentului Securității Statului, către Ceaușescu, întâlnirea urmărea: redefinirea sferelor de influență între U.R.S.S. și S.U.A., elaborarea unei strategii noi, comune, prin care, făcând importante concesii americanilor, sovieticii obțineau în schimb mari avantaje economice și financiare. Se stabilea un nou echilibru pe continentul european; se producea „dezideologizarea relațiilor internaționale”, se accelerau negocierile bilaterale de reducere a armamentelor și cheltuielile militare; U.R.S.S. urma să obțină clauza națiunii celei mai favorizate din partea S.U.A. și reducerea restricțiilor pe linia transferului de tehnologie; în același timp, cele două Mari Puteri urmau să exercite în comun „noi presiuni coordonate asupra acelor țări socialiste, care nu au trecut la aplicarea de reforme reale, fiind avute în vedere îndeosebi R.P. Chineză, Cuba și România”; concret, „Bush va releva că statele membre ale NATO vor continua aplicarea de restricții în relațiile lor cu România și va solicita ca și U.R.S.S. să procedeze în mod similar, mai ales prin reducerea livrărilor de țiței, gaz metan, minereu de fier” (p. 161).

Analizând poziția inegală a celor doi șefi de state, istoricul Ioan Scurtu relevă limpede și convingător că, în vreme ce Bush devenise purtătorul de cuvânt al Occidentului și ocupa funcția de președinte al celei mai mari puteri mondiale, Gorbaciov „era președintele unui stat în pragul colapsului și era depășit de evenimente, apărând ca un boxeur făcut groggy și care rămâne în ring pentru a încasa noi lovituri, spre satisfacția spectatorilor” (p. 163). Autorul descifrează foarte atent și prudent documentele oficiale și cele colaterale ale discuțiilor Bush-Gorbaciov, conchizând: „dacă la Yalta, în februarie 1945, împărțirea zonelor de influență în Europa s-a realizat în favoarea U.R.S.S., în decembrie 1989 Occidentul, și în primul rând S.U.A. au obținut câștig de cauză” (p. 166). Extrem de interesante sunt referirile directe sau indirecte la România și informațiile cu privire la telegrama trimisă celor doi președinți la 2 decembrie de organizațiile minorităților maghiară și germană din Transilvania și, totodată, relatările ambasadorului Traian Pop despre „conținutul și amploarea acțiunilor politico-propagandistice desfășurate de cercurile

guvernante de la Budapesta împotriva țării noastre, prin toate mijloacele de care dispun, asemănătoare perioadei premergătoare Dictatului de la Viena” (p. 165). Cititorul se poate întreba, în sine: voiau învingătorii din Primul Război Mondial, să transforme și România, ca și Iugoslavia, în război intern, să lichideze și ceea ce mai rămăsese din Marea Unire după aplicarea Pactului Ribbentrop-Molotov? Sunt în carte pagini care îl obligă pe cititor să-și formuleze o astfel de întrebare! Tot atât de captivante sunt și paginile cărții ce se referă la *întâlnirea de la Moscova*, din 4 decembrie 1989, prin care Gorbaciov a informat conducătorii de partid și de stat din Tratatul de la Varșovia despre întrevederea cu Bush, la Malta. Istoricul Ioan Scurtu respinge unele relatări „fanteziste” despre discuțiile dintre Ceaușescu și Gorbaciov, dar subliniază dezacordurile flagrante dintre opiniile acestora și lasă să se înțeleagă că Gorbaciov știa și nu se sfia să declare că la propusa întâlnire de la 9 ianuarie 1990, Ceaușescu nu va mai fi în viață.

Revoluția română din decembrie 1989 este analizată și apreciată în final din perspectiva a trei aspecte esențiale: 1) evenimentele de la Timișoara, din 16 decembrie 1989; 2) București, 21-22 decembrie 1989 și 3) instaurarea noii puteri.

Recunoscând că „valul schimbărilor ajunsese la granițele României și el nu mai putea fi evitat”, în toate celelalte țări socialiste europene „vechii lideri comuniști fuseseră înlăturați” și „numai în România, de 25 de ani, Nicolae Ceaușescu nu se clintea din postul său de comandă, iar dominația lui devenise insuportabilă”, Ioan Scurtu arată că „au existat factori externi, care au stimulat acțiunile vizând înlăturarea lui Nicolae Ceaușescu”; astfel, încă de la 9 decembrie 1989, Direcția de Informații Externe raporta că „în Ungaria se pregătesc acțiuni pentru destabilizarea situației interne din România”, că „Budapesta avea intenția să provoace incidente de graniță, care să degenereze în conflict militar între cele două țări, după care să ceară intervenția unor țări ale Tratatului de la Varșovia, îndeosebi din partea URSS. „Din septembrie 1989 numărul celor care voiau să intre în țară era de 4-5 ori mai mare decât al celor care căutau să fugă”; noii «turiști» care intrau „clandestin sau oficial, se îndreptau spre anumite zone din Banat, Transilvania și București”; „la sfârșitul lunii noiembrie și în luna decembrie s-a înregistrat o masivă afluență de turiști străini, mai ales sovietici, unguri și iugoslavi în România” (p. 175-176).

După eșecul de la Iași, din 14 decembrie 1989, revoluția se declanșează și extinde în Timișoara la 16 decembrie 1989. Începută ca o acțiune simplă, spontană, de solidaritate a timișorenilor cu pastorul reformat Laszlo Tokes, mișcarea se amplifică, se organizează, culminând cu ieșirea în stradă a muncitorilor de pe marile platforme industriale, cu constituirea Frontului Democratic Român, cu formularea unui amplu program de reforme în „primul oraș liber din România”. Până în seara

zilei de 18 decembrie, confruntările violente dintre manifestanți și organele de ordine s-au soldat cu 58 de morți, peste 200 de răniți și peste 700 de arestați, dar au eșuat, fiind dejucate intențiile unei intervenții străine, cum dorise și plănuise guvernul de la Budapesta.

Mitingul din 21-22 decembrie 1989 din Capitală – prin care Ceaușescu încercase recâștigarea adeziunii maselor, prin lansarea unor promisiuni de îmbunătățire a nivelului de trai – a fost un eșec. Ceaușescu s-a aflat într-un moment de ezitare, în care a voit chiar să demisioneze; dar, printre colaboratorii săi apropiați nu s-a găsit nici un om realist, care să-l aresteze și să prevină vărsările de sânge, ce au urmat, conform unor scenarii secrete, care au intrat în funcțiune; Capitala a fost transformată în teatrul unor operațiuni violente, între o populație pașnică și grupuri de „securiști” și „teroriști” – care n-au putut fi nici până azi identificați, arestați și condamnați.

Cartea lui Ion Scurtu aduce prețioase clarificări, precizări despre prăbușirea regimului Ceaușescu, modul concret cum s-a conturat și instalat noua putere, rolul și locul unor generali din conducerea armatei, caracterul spontan, dezlânat al noului organism, Frontul Salvării Naționale, lipsa unui program adecvat, clar, rezultat din dezbateri serioase și chibzuite, care să întrunească un consens al populației. Autorul identifică și dezvăluie numeroase greșeli grave ale noii puteri: ignorarea ideilor programatice și persoanelor aflate în fruntea mișcării de la Timișoara, deschiderea granițelor, fără nici un control, a făcut posibilă intrarea în țară, în voie, a numeroase persoane „inclusiv spioni”; și „nu este exclus ca multe întreprinderi, care au fost apoi privatizate, pe prețuri ce nu acopereau nici măcar valoarea terenurilor pe care se aflau” să fi fost falimentate cu ajutorul acestor intruși (p. 266). După opinia autorului „cert este și faptul că mulți «miliardari de carton», proveneau din rândul foștilor securiști” (p. 266). Potrivit unor scenarii din afară, „s-a vrut ca Securitatea să fie făcută vinovată de uciderea populației civile și ca urmare să fie dizolvată, astfel încât statul român să rămână fără nici un serviciu de informații”. Acest plan a fost dejucat și anihilat; generalul Iulian Vlad a ordonat securiștilor „să depună armele și să nu acționeze în nici un fel” iar la 24 decembrie 1989 Securitatea a fost integrată Ministerului Apărării Naționale (p. 267). Totuși, campania contra Securității a continuat să dețină un loc central în mass-media internațională; se scria, de pildă, în ziarul flamand, „Blik”, că la 27 decembrie erau peste 100.000 de morți și că la Timișoara „mai mult de 4.000 de oameni au fost aruncați într-o groapă uriașă” iar numărul victimelor depășea 12.000 de persoane (p. 267). După câteva luni televiziunea din mai multe țări a transmis imagini macabre despre crimele de la Timișoara, între care o femeie ținând la piept cadavrul unui nou născut. Medicul

legist Milan Dressler din Timișoara a dovedit, prin mărirea fotografiei că imaginile erau trucate, falsificate grosolan, concluzie la care au ajuns ulterior medici din Franța, Germania, Marea Britanie etc.

În lucrare se resping și condamnă numeroase informații false, care au fost transmise în străinătate prin mass-media sau prin diverse lucrări. În legătură cu numărul victimelor Revoluției, autorul precizează, pe baza datelor oficiale, că au murit 1104 oameni și au fost răniți 3321; dintre aceștia, 221 de morți și 633 răniți erau din rândurile armatei. Pe localități s-au înregistrat 114 militari în Capitală, 12 în Brașov, 11 la Buzău, 8 la Reșița, 10 la Brăila, 9 la Constanța, 8 la Timișoara și 8 la Sibiu. Autorul lămurește, pe baza unor documente certe și chestiunea „intervenției” sovietice, care paradoxal, a fost cerută de guvernele Franței și SUA, în vreme ce guvernul URSS a declarat oficial că „ar fi o mare greșeală să se trimită trupe sovietice în România, știut fiind că, recent, a fost condamnată trimiterea de trupe în Cehoslovacia și în Afganistan” (p. 275).

Cartea istoricului Ioan Scurtu conține analize judicioase și serioase cu privire la judecarea cuplului Ceaușescu, faptul că „nu a fost un proces normal”, ci unul „revoluționar”, o analiză comparativă asupra indicatorilor economici din 1938, 1989 și actuali, din care se recunoștea căderea nivelului de dezvoltare economică și a condițiilor de trai în cei 17 ani care au trecut din decembrie 1989, aprecieri edificatoare asupra situației din țările foste socialiste europene și din România. Una din concluziile critice ale autorului este demonstrația că, Albania, Bulgaria, România „au parcurs o evoluție extrem de dificilă, nereușind să atingă nivelul de dezvoltare din anul 1989, nici măcar în 2006” (p. 323). Autorul relevă, de asemenea, că „nici Occidentul nu a fost pregătit corespunzător pentru participarea la sarcina complexă a transformării fostelor sisteme de tip sovietic”, după cum recunoștea Zbigniew (p. 322). Cartea aduce aprecieri și despre falșii revoluționari, care, luptându-se pentru diverse beneficii materiale au ajuns să-și renege fostul lider, procedând la excluderea lui Ion Iliescu din rândul revoluționarilor în aprilie 2006. Ioan Scurtu este conștient, totodată, că „analiza științifică a Revoluției române, în context european, rămâne un subiect deschis, care va putea fi aprofundat pe măsura deschiderii arhivelor din statele foste socialiste, dar și din SUA, Marea Britanie, Franța, Germania, care au avut un important rol în evenimentele din 1989” (p. 341).

Până la apariția altor sinteze, cartea lui Ioan Scurtu rămâne una de referință, scrisă cu multă chibzuință, imparțialitate, onestitate, demnitate, spirit critic, dragoste și respect pentru adevărul istoric, atât cât poate fi știut până la această dată.

BUCOVINA ÎN DEZBATEREA LUMII CONTEMPORANE

Acad. Radu Grigorovici, *Bucovina între milenii. Studii și documente*, Cuvânt înainte de D. Vatamaniuc, membru de onoare al Academiei Române; volum îngrijit de Rodica Marchidan și Rodica Iațencu, București, Editura Academiei Române, 2006, 490 p.

Foarte puțini dintre oamenii de seamă ai țării s-au preocupat și au realizat, cu atâta consecvență și competență profesională, de-a lungul unei vieți oneste, trudite, neobosite, exemplare, o operă științifică proeminentă, remarcabilă și, în același timp, ambivalentă, înscrisă deopotrivă omnipotent și elocvent, atât într-un domeniu al disciplinelor reale, cum e Fizica, dar și în cel al creativității spirituale ca, de pildă, al istoriografiei, cum e cazul acad. Radu Grigorovici.

Fiu al învățatului și reputatului socialist George Grigorovici – cunoscut și apreciat nu numai în Bucovina, în lumea românească, în întreg Imperiul Habsburgic, dar și în cercurile socialiste europene și care, împreună cu soția sa, Tatiana Grigorivici, luptătoare și ea pentru idealul emancipării și eliberării omului au plătit cu viața pentru crezul lor politic – Radu Grigorovici a urmat Facultatea de Fizică și s-a format și afirmat ca om de știință. Cadru didactic de mare finețe, cu har pedagogic și înalt prestigiu a lucrat și s-a remarcat, fie la Catedra de Fizică experimentală din cadrul Universității „Franz Joseph” din Cernăuți, fie la Catedra de Optică, de la Universitatea din București. În 1938 și-a susținut doctoratul la savantul Eugen Bădăraș. În 1958 devine doctor docent în științe. În 1963 e ales membru corespondent al Academiei și director adjunct științific al Institutului de Fizică al Academiei Române. Se remarcă prin studii și lucrări științifice, prin invenții și descoperiri în varii domenii, ca, de pildă: descărcările electrice în gaze, fizica straturilor subțiri metalice, optică fiziologică și instrumentală, industria de lumină, torța de înaltă frecvență, structura modelatoare, relaxarea și natura legăturii chimice în semiconductorii amorfi etc. Este fondatorul Școlii românești de semiconductori amorfi, cu o mare aplicabilitate practică și cu o înaltă recunoaștere și prețuire în cercurile științifice din întreaga lume.

În paralel cu activitatea științifică, Radu Grigorovici trăiește o intensă viață spirituală. Citește. Traduce. Scrie. În 1943 îi apare traducerea romanului lui Thomas Kröger, *Satul uitat*, cu subtitlul *Patru ani în Siberia*, lucrarea fiind reeditată în 1944 și 1993.

Când după Revoluția din decembrie 1989 se reorganizează Academia Română, Radu Grigorovici este ales în 1990 vicepreședinte al acestui înalt forum al științei și culturii.

În vâltoarea confruntărilor istoriografice, care se continuă și se dezvoltă în problema Bucovinei – ca răspuns la existența și activitatea Institutului „Bukowina” de la Augsburg (1988) și a Centrului de Studii bucovinene, creat în aprilie 1992 în Ucraina, la Cernăuți – Radu Grigorovici înființează, în toamna anului 1992, **Centrul de Studii „Bucovina” Rădăuți**, sub egida filialei Academiei de la Iași.

*

În cei 15 ani care s-au scurs de la fondarea Centrului de Studii „Bucovina” de la Rădăuți, acad. Radu Grigorovici, un mare cărturar, umanist, strălucit cunoscător al limbii germane, iubitor și slujitor al istoriei, a desfășurat o impresionantă și captivantă activitate istorică închinată Bucovinei; el a elaborat și publicat două masive colecții de traduceri de documente și mărturii, în ediții bilingve, în germană, în original și în românește, cu introduceri, note și comentarii extrem de valoroase – *Bucovina în primele descrieri geografice, istorice, economice și demografice* (1998) și *Bucovina în prima descriere fizico-politică. Călătorie în Carpații Daciei 1788-1789* (2002) – precum și diverse alte numeroase studii, articole, note, medalioane, evocări, recenzii etc., apărute în „Analele Bucovinei”, publicație ce apare sub conducerea Centrului de la Rădăuți, din 1994.

Recenta apariție, *Bucovina între milenii* este, după propria-i mărturie, „un roman de dragoste pentru Bucovina, țara mea de obârșie”. Dragoste – ca expresie a unei înalte etici profesionale a istoricului preocupat să cerceteze, să reconstituie și să înfățișeze realitatea obiectivă a trecutului, în lumina adevărului.

Cartea de față reunește studii, comentarii, însemnări, mesaje, cuvântări, intervenții și comunicări ale autorului, publicate anterior, păstrând în bună parte caracterul bilingv, româno-german al textelor, pentru a le asigura deplina lor accesibilitate și durabilitate în cercurile științifice austro-germane și nu numai.

După un *Cuvânt înainte*, semnat de D. Vatamaniuc, directorul Centrului de Studii „Bucovina” și membru de onoare al Academiei Române, care relevă că „realizarea cărții de față a fost gândită ca un omagiu, la împlinirea vârstei de 95 de ani, adus acad. Radu Grigorovici, întemeietor și mentor al grupării științifice de la Rădăuți, pentru creativitatea bogată și neobosită, la vârsta sa înaintată”, el avertizează cititorul, specialist sau simplu iubitor al istoriei că „studiile acad. Radu Grigorovici se întemeiază pe vasta sa cultură generală, pe cunoașterea trecutului Bucovinei și examinarea, prin optica omului din științele exacte, a realităților din zilele noastre. Fenomenele sunt examinate și prezentate de la cauză la efect, fără

reflexiuni sentimentale. De aici și viziunea asupra trecutului Bucovinei și a evoluției sale viitoare” (p. 10).

Acad. Radu Grigorovici, în al său *Cuvânt către cititor*, își definește foarte exact lucrarea și arată că „așa-zisa reînglobare integrală a Bucovinei la România, în 1918, se referă, de fapt, numai la teritoriu. În rest, Bucovina, în esența ei, devenise în timp, aproape complet diferită față de ceea ce preluase Imperiul Austriac, în 1775, de la Principatul Moldovei. Populația, aproximativ înzecită, a devenit multietnică, fiind compusă din cel puțin opt neamuri diferite, care au asimilat parțial o civilizație occidentală, dominată de un spirit german, conservat până astăzi”, dar care „a păstrat, în același timp, în ciuda vicisitudinilor, dominația Bisericii Ortodoxe” (p. 15).

Dintru început „autorul se prezintă prin trei interviuri”: 1. *Gânduri despre adevărul vieții și adevărul științei* (2001), despre „liceu, familie, relația cu politica, personalități pe care le-a cunoscut, cariera profesională, o șansă de afirmare în lume”, un posibil răspuns la întrebarea: „știința a dat mai multă putere omului sau l-a făcut mai conștient de nimicnicia lui?”, apoi, „o năzuință de a cuprinde lumea în necuprinsul ei”, despre adevărul că „Academia valorează atât cât valorează membrii ei”; 2. *Dialoguri cu bucovinenii* (1996) și 3. *Emil Grigorovița. 85 de ani de la moarte* (2001) – trepte emoționante și deosebit de captivante, care ne introduc în universul intim al originii înaintașilor, familiei, mediului microsociologic al formării, instruirii și educației, al vieții, activității și personalității savantului.

Cartea propriu-zisă, *Bucovina între milenii*, cuprinde patru capitole, care înfățișează și realizează un vast caleidoscop al istoriei Bucovinei, o unitate într-o imensă varietate de aspecte.

Astfel, în primul capitol, *Studii demografice și sociale*, întâlnim un amplu studiu critic al recensământului austriac din 1880, cu privire la populația Bucovinei, analiză exemplară făcută dintr-o triplă perspectivă: 1) a manipulării ulterioare a datelor; 2) a științei de carte și 3) a Bucovinei ca teritoriu de trecere a evreilor galițieni spre România, între 1880 și 1900. Într-un al doilea studiu, *Trei lumi paralele*, autorul explorează „diferențele dintre orașe, sate și domenii” adică dintre „trei categorii de unități teritoriale, între care există diferențe caracteristice, dintre care – zice autorul – ne vor interesa aici îndeosebi aspectele etnice și economice” (p. 93), un studiu profund și extrem de original, cu izvoare, hărți schematice pe unități administrative, aspecte geopolitice, reprezentări grafice minuțioase, tabele cu compoziția etnică a orașelor, târgurilor, satelor și domeniilor, distribuția procentuală a terenurilor etc., aspecte zootehnice și economice, natura

terenurilor etc. Se adaugă un studiu comparativ asupra recensămintelor din anii 1772, 1774 și 1775 și un comentariu cu numeroase observații și valoroase concluzii născute „răsfoind un vechi dicționar geografic al Bucovinei”, cel al lui Emanoil Grigorovitz, din 1908. În final – o sinteză despre „micșorarea populației germane din România ca urmare a celui de-al doilea război mondial”.

Și capitolul II – *Studii, conferințe, comunicări* – cuprinde o tematică variată: un studiu despre „politica austriacă față de Bucovina și rezultatele ei adeseori neașteptate”; poziția autorului față de ideea că Bucovina, „în ciuda întinderii ei reduse, circa 10.000 km²” este considerată de unii „model pentru întreg spațiul european”; o comunicare despre „viitorul unei iluzii” explică magistral semnificația noțiunii „Ausgleich”, cu care politicienii austrieci au etichetat compromisul austro-ungar din 1867, dualismul ori sistemul electoral din 1910. Studiul „Bucovina, fereastră către Vest a Moldovei” oferă un bogat și nuanțat răspuns la întrebarea: În ce măsură „a fost ocupația austriacă benefică sau dăunătoare pentru românii din Bucovina?” Salba de studii și articole din acest capitol mai include: Bucovina în mileniul al treilea, aniversarea a 74 de ani de la Unirea Bucovinei, Dimitrie Onciul și determinismul istoric, Școala de Fizică de la Cernăuți (1918-1940), De la Gimnaziul de Stat din Cernăuți (1808-1918) la Liceul „Aron Pumnul” (1918-1944): modele culturale în schimbare.

Sub titlul III. *Diverse*, autorul include medalionul: *Vladimir Trebici. In memoriam, Mesaj către Adunarea Societății pentru Cultura și Literatură Română în Bucovina*, Cuvânt rostit la 24 noiembrie 1992 la inaugurarea, la Biblioteca Academiei Române a expoziției „Bucovina 1918-1992”; Cuvânt de salut la Sesiunea comemorativă „Vasile Pârvan” și articolul *Academia Română în preajma celor 125 de ani de existență*.

Ultimul capitol, al IV-lea, cuprinde *Comentarii originale la unele documente traduse și editate bilingv* de autor: Descrierea districtului Bucovina de generalul Spleny von Mihaldy (1775), comentariu general și comentariu la ediția bilingvă ucraineano-germană, tabele, figuri și note bibliografice, Tabelul localităților din Bucovina, întocmit de generalul mai sus menționat, Descrierea Bucovinei și a stării ei launtrice, de Vasile Balș (1780); Scurte observații asupra Bucovinei, de Ioan Budai-Deleanu (1803); Un protocol important referitor la reglementarea Districtului bucovinean (Viena, 1780); Francmasoneria în Bucovina în secolul al XVIII-lea, de Erich Prokopowitsch, Recentele călătorii fizico-politice ale lui Hacquet în anii 1780 și 1789 prin Carpații Daciei și Sarmăției sau Carpații Nordici, de Balthasar Hacquet (1790) și „Comunicarea” lui Aurel Onciul către contele Tisza István (Viena, 1915).

Volumul se încheie cu *În loc de încheiere*, o lapidară și neașteptat de intimă, firească, dar, totodată, șocantă trimitere la realitatea istorică actuală, prin întrebarea cea mai nevinovată posibil, a nepotului: „Unde ți-e Bucovina, bunicule?”, apoi cu o Anexă, de aceeași tulburătoare factură, poezia *Pisica* lui Waldraut Hummel (din volumul intitulat și el nu întâmplător, *Atâtea întrebări*) și *Indice de nume*.

Ne aflăm, neîndoielnic, în fața unui eveniment unic. Un om de știință, un mare fizician, ne oferă un voluminos tom de istorie, gândit și elaborat cu o trudă candidă de albină, cu o râvnă și perseverență benedictină, iscusit șlefuit, încordat și îndelungat ca pe un imn al vieții întregi, închinat provinciei sale natale, Bucovina.

Rareori ni s-a dat să avem în mână, deschisă deopotrivă spre ochii minții și ai sufletului, o astfel de carte de istorie, în care noutatea, ingeniozitatea observațiilor, multitudinea unghiurilor de vedere ale analizei și soliditatea, claritatea și obiectivitatea judecăților să se îmbine atât de armonios cu eleganța și puritatea frazei, cu vibrațiile calde ale inimii.

Cartea este, totodată, o invitație la meditație: un patriarh al bucovinenilor – născut, format și afirmat ca om de știință în capitala provinciei, pe când Bucovina era întreagă și netăgăduit românească – ne probează, ne demonstrează că cercetarea și tratarea istoriei nu este privilegiul exclusiv și decisiv al istoricilor. Ba, dimpotrivă: cei care ar citi o astfel de carte, opera unui mare fizician, ar roși în adâncurile ființei lor, recunoscând că ar trebui să-l ascultăm și să învățăm de la omul de știință precizia, exactitatea exprimării, arta observației nelimitate, noi perspective ale analizei și evaluării, ca și ale confruntării documentului istoric cu viața trăită nemijlocit, curajul de-a spune adevărul, fără a proiecta în trecut dorințele noastre actuale sau viitoare.

Câți dintre oamenii de știință frământați, întristați de soarta vitregă a locului lor natal, în special, ori al patriei, în general, își lasă, ca pe un testament sacru, un astfel de tom de istorie, chintesență a sincerității, onestității și responsabilității pentru semeni și urmași?

Oare ce îndemn poate fi mai actual și de-a pururi valabil pentru viitor decât acesta, pe care ni-l lasă prin cartea sa de istorie, acad. Radu Grigorovici: „Dacă și noi, bucovinenii, vrem să fim europeni veritabili, trebuie să comutăm nu numai oficial și superficial predispoziția, în fond pașnică, a populației autohtone și chiar imigrante, de la xenofobie și ură reciprocă la înțelegere și conlucrare, fără a renunța, totuși, la sentimentul național”.

Mihai Iacobescu

**Dimitrie Vatamaniuc, *Bucovina între Occident și Orient. Studii și documente*,
Prefață de Acad. Ștefan Ștefănescu, București,
Editura Academiei Române, 2006, 685 p.**

Sub egida Academiei Române, Filiala Iași, Centrul de Studii „Bucovina” Rădăuți, reputatul cercetător, istoric și critic literar, eminescologul **Dimitrie Vatamaniuc** – care de peste un deceniu și jumătate coordonează, în calitate de director, instituția de cercetare științifică de la Rădăuți și este și redactorul-șef al revistei „Analele Bucovinei” – înmănunchează într-un amplu volum cele mai reprezentative studii, articole, documente, comunicări, conferințe și diverse alte scrieri publicate anterior și dedicate Bucovinei.

El însuși fiu al acestei preafrumoase și nefericite provincii, născut într-o familie de gospodari din Sucevița, cu studii universitare filologice, umanitare, ample și temeinice la Cernăuți, Cluj și București, cunoscut și apreciat în țară și străinătate, îndeosebi pentru contribuția adusă la cercetarea și publicarea operelor complete ale lui Mihai Eminescu dar și a unor monografii și studii închinată unor personalități ale culturii românești, **Dimitrie Vatamaniuc** se prezintă acum, în fața specialiștilor și a cititorilor de rând, cu roadele investigațiilor și meditațiilor sale de peste două decenii, într-o lucrare monumentală, unitară prin tematică, variată, nuanțată, încărcată de aprecieri, concluzii, numeroase elemente de noutate.

Titlul ales de autor, *Bucovina între Occident și Orient* are menirea, după opinia noastră, să rezume drama istorică îndelungată și complexă a acestei zone românești, aflată la hotarul dintre lumea germană și cea slavă, într-un punct sensibil al celei de-a III-a Europe, fragilă și instabilă prin încrucișarea, interferența și concurența poftelor expansive și vindicative ale celor două mari neamuri.

Ne aflăm, după cum apreciază și acad. Ștefan Ștefănescu în *Prefață*, în fața uneia „dintre cele mai frumoase cărți de identitate a poporului român”, care, prin „varietatea tematică – de la izvorul istoric inedit la reflecția profundă asupra valorii istoriei, de la istoria străveche la istoria zilelor noastre, de la istoria locală la cea națională și universală” – lansează cititorilor „invitația de cunoaștere prin cultură a istoriei românilor”, cu atât mai mult cu cât dacă astăzi Bucovina a fost ruptă teritorial și înglobată cu forța în granițele a două state, cultura ei, predominant românească, de la formarea și dezvoltarea poporului nostru pe aceste plaiuri și

până la începutul uraganului celui de-al doilea război mondial, continuă să lumineze și să fascineze generațiile din trecut și de astăzi.

Autorul precizează că „lucrarea reunește studii și documente privitoare la Bucovina, publicate în cursul anilor în «Analele Bucovinei», «Academica», «Tribuna», «Pașii Profetului» și alte reviste”, dar, în același timp, în volumul de față „s-au operat, în unele studii, modificări față de prima apariție”, ceea ce relevă intenția autorului de-a ne oferi o operă completată, definitivată, adevărată.

După studiul care explică însuși titlul cărții, autorul reunește într-un prim ciclu tematic referirile sale la **Centrul de Studii Bucovina**: o Bucovină înfățișată diferit „în viziunea a trei centre de cercetare (de la Augsburg, Cernăuți și Rădăuți), o Bucovină care a generat și motivat înființarea Centrului de Studii Bucovina de la Rădăuți și publicația academică „Analele Bucovinei”, ca revistă a acestei instituții, o Bucovină pentru care s-a conceput, într-un vast proiect *Enciclopedia generală* a acestei provincii și s-a început deja publicarea ei în studii și monografii, din 1996 încoace; ciclul se încheie cu Declarația Conferinței Internaționale din 31 mai – 3 iunie 1996, de la Rădăuți, al reprezentanților celor trei instituții științifice – cu propuneri realiste de colaborare și „ca primă recunoaștere, la cel mai înalt nivel, a Centrului de Studii Bucovina, instituție academică, care face legătura permanentă între Occident și Orient” (p. 37-38).

Un al doilea ciclu tematic al cărții *Conferințe și reuniuni internaționale*, include Cuvântul rostit de D. Vatamaniuc la conferințele desfășurate la Rădăuți în 1996 și 2000, programul acestora și declarațiile participanților, două din comunicările prezentate de autor – *Mișcarea europeană mazziniană și lupta „Junimii” române pentru independență, libertate și unitate națională; Eminescu și federalizarea Europei* – Colocviul Internațional din 1996, Conferința Internațională din Polonia (1999) pe tema „Despre Bucovina. Împreună sau separat?”, precum și comunicarea: *Un mare prozator bucovinean (Iraclie Porumbescu) și legăturile sale cu Polonia*. Capitolul relevă deschiderea făcută de istoricii Bucovinei, din România, spre un larg și fructuos dialog cu cercetătorii de la Augsburg și din Ucraina.

Sub titlul *Mari scriitori români și Bucovina*, D. Vatamaniuc include în volum o bogată salbă de studii ale sale despre: **Eminescu** – *Eminescu și Bucovina, Familia lui Eminescu în Transilvania, Familia lui Eminescu în Bucovina, Eminescu la Cernăuți, I. G. Sbiera și primul debut al lui Eminescu în literatură, Eminescu și „Foaia Societății pentru Literatură și Cultură Română în Bucovina”, Bucovina în poezia, proza și dramaturgia eminesciană*; **Ioan Slavici** – *Întemeierea „României June”, societatea studenților din Viena, Serbarea de la Putna, august*

1971, *Congresul studenților de la Putna, august 1971*, *O monografie în germană despre românii din Imperiul Austro-Ungar, 1881* (*Die Rumänen in Ungaria, Siebenbürgen und der Bukowina*), *Comisia Documentelor Istorice și Bucovina în proza și memorialistica lui Slavici*; **Lucian Blaga** – *O intrare spectaculoasă în literatură*, *Lucian Blaga, în cursul de literatură, ținut de Leca Morariu la Universitatea din Cernăuți*, *Lucian Blaga în viziunea lui Grigore Nandriș*.

Urmează ciclul tematic *Personalități din Bucovina*, în care ne sunt oferite studiile: **Aron Pumnul** și *Biblioteca gimnaziștilor români din Cernăuți*, *Intellectualii români și Biblioteca gimnaziștilor români din Cernăuți*, **Ernst Rudolf Neubauer**, profesor, scriitor, jurnalist, **Dionisie D. Olinescu**, arheolog și cronicar al vieții științifice, culturale și artistice, **Ciprian Porumbescu** și *o pagină din istoria culturală a Bucovinei*, *Ciprian Porumbescu și marea sa iubire*, „*Jurnalul lui Ciprian Porumbescu*, *Die Ferienzeit. Timpul Vacanței*”, **Eugen Păunel** și *activitatea sa*, **George baron Lovendal** *la un secol de la naștere*, *Destinul unor oameni deosebiți și al unei colecții unice de artă* (este vorba despre încetarea din viață, în anul 2006, a arhitectului **Mihai-Radu Papae** și a soției sale, **Lydia Papae Lovendal**, fiica marelui pictor bucovinean care lasă moștenire o zestre de lucrări artistice unică în felul ei și pe care Academia Română intenționează să o preia), *Album George baron Lovendal*.

Volumul continuă cu *Mesageri bucovineni ai spiritualității românești*, Claudiu Isopescu – în Italia, Vianor Bendescu – în Germania, Grigore Nandriș – în Anglia. Aspecte tot atât de inedite ne oferă în continuare ciclul *Intellectualii bucovineni în corespondență cu contemporanii lor*, în care aflăm despre **Constantin Hurmuzachi** și primirea lui **Titu Maiorescu** în Academia Română, **Alexandru Hurmuzachi** și memoria lui **Aron Pumnul**, **Gheorghe Hurmuzachi** și Documentele Hurmuzachi, **Ioan Slavici**, editor al Documentelor Hurmuzachi, **Grigore Nandriș** în corespondența cu **Basil Munteanu** și alți contemporani ai săi, **Mircea Streinul** în corespondență cu **I.E. Torouțiu** și **Basil Munteanu**.

Capitolul *Relații româno-germane și româno-polone* reunește studiile: *O punte de legătură între cultura română și cea germană (revista comunității germane din Bucovina interbelică, „Die Brücke”)*, *Relații culturale româno-polone între cele două războaie mondiale*, *Leca Morariu și Hermann von Gilm*, *Leca Morariu și Otto von Lixner-Grünberg*, *Leca Morariu și Goethe*. *Mișcarea literară bucovineană interbelică* este reprezentată prin trei studii care abordează: *Mișcarea literară bucovineană și presa rădăuțeană*, **August Nibio** și *presa germană rădăuțeană*, „*Tribuna*” și *presa rădăuțeană*. Două studii se referă la

Onomastica bucovineană: Onomastica familiei lui Eminescu și o omologare a ei, lecție severă a documentelor și „Streinul”, un nume nou în onomastica bucovineană.

Rubrica *Documente* – care încheie volumul – se desfășoară pe un spațiu de peste o sută de pagini, cuprinde informații, date istorice, documente propriu-zise, împreună cu comentariile necesare și se referă la un mozaic de aspecte: „Homo bucovinensis” – o teorie nouă și totuși veche, Biblioteca lui Aron Pumnul, Populația școlară de la Liceul German din Cernăuți, O scrisoare a lui Ioan Slavici către Dimitrie Onciul, din 1885, Cercetări locale și importanța lor, cu referiri speciale la Biserica din Bădeuți, Descendenți ai familiilor Flondor și Hurmuzachi, Societatea „Junimea” din Cernăuți, în lumina documentelor, Voluntari bucovineni în Războiul pentru întregirea Țării, Lista românilor din lagărele de strămutare din Germania, care urmau să fie repatriați în anul 1941, Un jurnal în imagini al taberelor de strămutare din Germania, Album Partenie Masickievici, Literatura bucovineană în tezele de doctorat și Revista „Iconar” la Rădăuți.

Volumul – care a fost realizat în Centrul de Studii „Bucovina”, Rădăuți, cu participarea colectivului instituției – se încheie cu *Indice de nume*.

Este o carte impresionantă, de bilanț al activității cărturarului **D. Vatamaniuc**, o carte închinată exclusiv Bucovinei și vieții ei spirituale, o carte-omagiu adus înaintașilor, o carte monumentală pentru cel care azi ori mâine se va încumeta să scrie *Enciclopedia generală a Bucovinei*, o carte de căpătâi, care rămâne de referință, de trebuință pentru toți istoricii de azi și de mâine.

Mihai Iacobescu

UN DOCUMENT BIBLIOGRAPHIQUE MOINS CONNU: L'INVENTAIRE DE LA BIBLIOTHEQUE DE L'UNIVERSITE DE TCHERNIVTSI, ÉVACUÉE À SIBIU EN 1944

Olimpia Mitric

Rezumat: În articol, autoarea descrie un document bibliografic mai puțin cunoscut, păstrat la Direcția Județeană a Arhivelor Naționale – Filiala Suceava, în Fondul personal Teodor Balan (Pachet II/39). Este vorba de un exemplar din Inventarul (nu știm dacă este complet) Bibliotecii Universitare din Cernăuți, evacuată (desigur, parțial) în județul Sibiu, în anul 1944, în circumstanțe cunoscute, când la conducerea instituției se afla istoricul Teodor Balan. Manuscrisul dactilografiat, de 332 f., prezintă conținutul (volume, fișiere, clișee, tablouri, hărți, planșe, stampe) a 104 lăzi. Întrucât Inventarul permite și o reconstituire a colecțiilor de carte veche, în Anexa 1, ni se prezintă lista titlurilor de cărți românești vechi (78 de titluri în 80 de exemplare), în forma convențională din BRV sau din alte instrumente de lucru mai noi. Cărțile provin din toate provinciile românești, precum și din afara granițelor țării; sunt titluri rare, considerate contribuții la BRV, ce s-au dovedit a fi unicate până în momentul de față.

La Direction Départementale des Archives Nationales – La Filiale Suceava garde dans le Fond personnel Teodor Balan (Paquet II/39) un document bibliographique moins connu. Il s'agit d'un exemplaire de l'Inventaire (nous ne savons pas s'il est complet) de la Bibliothèque Universitaire de Tchernivtsi évacuée (biensûr, partiellement) dans le département de Sibiu pendant l'automne de l'année 1944 dans les circonstances connues; à la direction de l'institution se trouvait à ce temps-là (dès l'année 1941) l'historien Teodor Balan.

Le manuscrit dactylographié sur papier sur loure, contenant 332 feuilles, capées et volantes nous présente le contenu (volumes, fichiers, clichés, tableaux, cartes, planches, estampes) de 104 coffres. Seulement les livres sont décrits (tenant compte de la hâte dans laquelle on aurait travaillé, les données bibliographiques ne sont pas toujours complètes), les autres objets sont mentionnés du point de vue numérique. L'inventaire de chaque coffre, numéroté, porte l'en-tête de l'institution et à la fin, en manuscrit, le total des biens, la date et l'endroit de sa constitution (Sibiu, 1944), la signature autographe du directeur, l'estampille ronde de l'institution (la Figure 1 reproduit f. 315 de l'Inventaire). Du calcul que nous avons fait, cet inventaire comprend: 14.398 volumes (livres, périodiques, manuscrits, feuilles volantes, inventaires, affiches, calendriers, règlements, lois, bibliographies,

catalogues, albums, thèses de doctorat, dissertations, correspondance, y inclus des bibliothèques des facultés), 830 fichiers alphabétiques et systématiques, 4 coffres pour les fiches livres, 2 coffres pour les cartes, 14 tableaux, 132 cartes, 116 clichées, 9 tableaux. Dans les coffres 4, 65, 100 et 102 se trouvent les manuscrits, les livres anciens, y inclus les incunables et les postincunables.

Considérée l'une des plus riches bibliothèques de la Roumanie, celle-ci comptait, par exemple, en 1938, le 30 septembre, au-delà des périodiques et de matériaux documentaires un nombre de 472.259 volumes¹. Un ample historique de l'institution, une présentation des fonds et des collections, y inclus de celles de livre ancien, qui donnent l'importance et la prestance d'une bibliothèque, des donations et des dotations, de la fréquence des lecteurs et des catalogues existants se trouve dans l'étude (accompagnée de reproductions) du directeur de la Bibliothèque, Eugen I. Păunel². Du Rapport, avec des données plus récentes, présenté par le même directeur (La Bibliothèque de l'Université pendant les années d'étude 1933-1936, Tchernivtsi, 1937, p. 41-42) nous pouvons apprendre des informations concernant la composition des plus importantes collections: 29 incunables³ (le plus ancien étant *Corpus viris civilis. Codex Justinianus*, imprimé à Nurenbergae en 1475), 86 volumes de livres anciens roumains, imprimés jusqu'à 1830 (des plus anciens et très rares nous remarquons: *Psaltirea* imprimée par Coresi en 1570, *Psaltirea* éditée à Bălgrad (Alba Iulia) en 1651, *Pravoslavnică mărturisire* (l'œuvre de grande circulation écrite dans la langue latine, de Petru Movilă), dans la traduction de Radu Greceanu et imprimée à Buzău en 1691), 489 manuscrits (des plus anciens: les œuvres du Saint Ieronim du XIII-ème siècle, écrites dans la langue latine et quelques Minee du début du XVI-ème siècle dans la langue slavone, provenus du Monastère Sfântul Ilie des alentours de Suceava).

D'ailleurs, le Dr Pașchivski-Bănățeanu signalait dès années 1924-1925 25 titres de livres anciens. Il a reproduit ceux qui n'étaient pas enregistrés dans les fascicules imprimés jusqu'à ce moment-là dans la Bibliographie roumaine ancienne⁴ avec des caractères kyriliques⁵. Certains des manuscrits plus anciens et des livres rares imprimés ont joui d'une présentation plus détaillée de la part du même auteur dans la revue "Junimea literară"⁶. Il est intéressant que chaque fois apparaissent des remarques concernant la fréquence des livres présentés.

Nous revenons à la situation dramatique de la Bibliothèque évacuée avec son personnel à Sibiu; ils ont reçu l'ordre de rentrer avec tout le matériel à Tchernivtsi pendant l'été de l'année 1945, la prestigieuse institution devrait disparaître. De la correspondance reçue à Sibiu nous comprenons que Teodor Balan avait annoncé ses amis sur ce tournant indésirable des événements. En ce sens,

nous reproduisons un fragment de la lettre de Aurelian Sacerdoțeanu: "Votre lettre m'a fait grand plaisir, mais la nouvelle – d'ailleurs certe – que vous devez livrer tout le matériel évacué et surtout qu'ensuite la Bib<liothèque> de l'Univ<ersité> disparaîtra m'a attristé. Chaque fois qu'une de nos activités culturelles finit, je me demande soucieux avec quoi elle sera remplacée. Et ici je ne trouve rien". (La Direction Départementale des Archives Nationales - La Filiale Suceava, Le Fond Personnel T. Balan, paquet IV, document 55/de 1945, le 3 juin).

Dans ces conditions, le directeur Teodor Balan, stimulé probablement par les relations plus spéciales avec certains des historiens de Cluj a pris la décision de garder les livres les plus précieux dans le pays pour qu'ils entrent dans le circuit national de valeurs, chose qui s'est passée d'ailleurs pendant les années suivantes⁷.

Parce que l'inventaire permet une reconstitution des collections de livre ancien, nous présentons dans les pages suivantes dans l'Annexe la liste des titres de livres roumains anciens (78 titres en 80 exemplaires) accompagnés de l'ancienne cote, cette fois-ci dans la forme conventionnelle de BRV ou d'autres instruments de travail plus récents en ordre chronologique. Avec quelques exceptions, elles se retrouvent dans le Catalogue du Livre ancien roumain des Collections de La Bibliothèque Centrale Universitaire "Lucian Blaga" (voir la note 7) et se remarquent par la présence des notes qui attestent leur circulation dans la Moldavie et la Bucovine. Comme on peut apercevoir, les livres proviennent de tous les provinces roumaines et d'au-delà des frontières du pays; ce sont les manuels édités à Buda qui dominent; il y a assez de livres rares, considérés des contributions à BRV, qui constituent des unicats jusqu'aujourd'hui.

Par la présentation de ce document, qui doit être connu d'une manière meilleure parce qu'il ne perdra jamais son utilité, nous avons voulu apporter une contribution à la riche activité de l'historien Teodor Balan caractérisé par la persévérance, la rigueur et la méthode dans la recherche du passé historique de la Bucovine.

L'Annexe 1. Le Livre Ancien Roumain (imprimé jusqu'en 1830, inclusivement) compris dans l'Inventaire de la Bibliothèque de l'Université de Tchernivtsi, évacuée à Sibiu, en 1944.

1. Dosoftei, *Viața sfinților*, Iași, 1682-1686, le 1-er volume BRV I (73); IV, p. 204. (67 A3; le coffre 4)

2. *Pravoslavnică Mărturisire*, Traduction par Radu Greceanul, Buzău, 1691. BRV I (92). (65 D59; le coffre 4).

3. *Evangelie greco-română*, București, 1693. BRV I (95). (66 A 10; le coffre 4).

4. *Tâlcuirea Liturghiei*, Iași, 1697. BRV I (104); IV, p. 208-209. (66 E 25; le coffre 4).
5. *Antologhion*, Iași, 1726. BRV II (189); IV, p. 225. (66 B 57; le coffre 4).
6. *Octoih*, Iași, 1726. BRV II (191). (66 B 58; le coffre 4).
7. *Liturghie*, București, 1741. BRV II (220). (66 D 190; le coffre 4).
8. *Ceaslov*, Rădăuți, 1745. BRV II (241); Daniela Poenaru, *Contribuții la Bibliografia românească veche*, Târgoviște, 1973, p. 189 (On va abréger dans les pages suivantes Poenaru). (66 B 52; le coffre 4).
9. *Catavasier*, Râmnic, 1747. BRV II (252). (66 H 228; le coffre 4).
10. Iacob Putneanul, *Carte sobornicească a clerului Moldovei din anul 7260 (1752)*, [Iași], 1752. Dan Râpă-Buicliu, *Bibliografia românească veche. Additamenta I. (1536-1830)*, no. 179, p. 88-89. (66 F 94; le coffre 4).
11. *Triod*, Râmnic, 1761. BRV II (326). (62 B 47; le coffre 4).
12. *Liturghie*, Râmnic, 7276 (1767). BRV II (350); IV, p. 251. (66 E 137; le coffre 4).
13. *Îndreptarea păcătoșilor*, Iași, 1768. BRV II (357). (66 D 57; le coffre 4).
14. *Culeagere a multe rugăciuni pentru treaba pruncilor celor rumânești neuniți*, Beci, 1781. Contribution à BRV. Voir: Elena Mosora, Doina Hanga, *Catalogul cărții vechi românești ... op. cit.*, p. 100. (66 H 44; le coffre 4).
15. *Ortografie sau scrisoare dreaptă*, Viena, 1784. BRV II (477). (72 H 46; le coffre 4).
16. *Ducere de mână către aritmetică*. Viena, 1785, En roumain et en allemand. BRV II (489). (40 G 54; le coffre 4).
17. *Carte trebuincioasă pentru dascăli*, Viena, 1785. Les volumes I-II. BRV II (485); Poenaru, p. 223. (60 Q 6; le coffre 4).
18. Ioan Molnar, *Economia stupilor*, Viena, 1785. BRV II (493); IV, p. 264. (55 G 42; le coffre 4).
19. *Allgemeine gerichtssordnung... Rânduiala judecătorească*, Viena, 1787, allemando-roumaine. BRV II (513); IV, p. 266.
20. *Desvoaltele și tâlcuitele Evanghelii*, Sibiu, 1790. BRV II (536). (62 G 20; le coffre 4).
21. *Adunarea cazaniilor*, Viena, 1793. BRV II (558). (66 A 20; le coffre 4).
22. *Învățătură pântru sămănătorii de tăbac din Bucovina*, Liov, avec l'imprimerie de Pillier. <Traduction par Ion Budai-Deleanu, 1793 ?>. Contribution à BRV. Voir: Elena Mosora, Doina Hanga, *Catalogul cărții vechi românești... op. cit.*, p. 120. (55 F 75; le coffre 4).
23. *Liturghie*. Iași, 1794. BRV II (578). (62 A 27; le coffre 4).
24. Amfilohie Hotiniul, *De obște gheografie*, trad. selon Buffier. Iași, 1795. BRV II (594); IV, p. 271-272. (39 U 35; le coffre 4).
25. I. Molnar, *Retorica*, Buda, 1798. BRV II (616); IV, p. 272. (22 W 21; le coffre 4).
26. Millot, *Istorie universală*, le I-er tome. Trad. par Molnar. Buda, 1800. BRV II (626); IV, p. 273. (29 V 16; le coffre 4).
27. Barac, *Arghir și Elena*, Sibiu, 1801. BRV II (631). (72 Q 128; le coffre 4).
28. Dositheï Obradovici, *Sfaturile a înțelegerii cei sănătoase*, traduits par Dimitrie Țichindeal. Buda, 1802. BRV II (651); IV, p. 273. (72 D 29; le coffre 4).
29. *Psaltire*, <Iași>, 1802. BRV II (653). (1976; le coffre 100).
30. *Catavasier grecesc și românesc*, Sibiu, 1803. BRV II (659). (66 F 45; le coffre 4).
31. *Catehism mic*, Cernăuți, 1804. BRV II (666). (66 E 111; le coffre 4).
32. Gh. Șincai, *Povățuire cătră economia de câmp*, Buda, 1806. BRV II (702); IV, p. 278. (55 F 76; le coffre 4).

33. *Carte de pravilă*, La I-ère et la II-ème parties. Cernăuți, 1807. BRV II (714). (13 E 49; le coffre 4).
34. *Viețile Sf. din luna septembrie*, M-rea Neamț, 1807. BRV II (731). (66 K 22; le coffre 4).
35. *Epitomul sau scurte arătări pentru sf. Besearică*, Trad. par Dimitrie Țichindeal. Buda, 1808. BRV II (738). (66 G 38; le coffre 4).
36. Dositheï Obradovici, *Adunare de lucruri moralicești*, Trad. Dimitrie Țichindeal. Buda, 1808. BRV II (744). (72 G 44; le coffre 4).
37. Ioan Molnar, *Gramatica germano-română*, Ed. II. Sibiu, 1810. BRV III (781). (72 H 23; le coffre 4).
38. *Chiriadodromion*, M-rea Neamț, 1811. BRV III (795); Poenaru, p. 271-274. (66 A 11; le coffre 4).
39. *Cartea legilor*, La Partie I-III. Cernăuți, 1812 (2 exemplaires). BRV III (803); IV, p. 289-291. (13 F 62; le coffre 4).
40. *Îndreptări moralicești*, Buda, 1813. BRV III (825). (60 O 95; le coffre 4).
41. *Psaltire*, Buda, 1813. BRV III (832). (62 F 51; le coffre 4).
42. D. Țichindeal, *Arătare despre starea... sholasticeștilor Instituturi ale nației românești, sârbești și grecești*, Buda, 1813. BRV III (835). (LX N 47; le coffre 4).
43. *Calendar pe 100 de ani*, Buda, 1814. BRV III (847); IV, p. 296. (2 Q 8; le coffre 4).
44. *Gheografia sau Scrierea pământului*, le II-ème volume. Buda, 1815. BRV III (851); IV, p. 296-299. (39/a E 91; le coffre 4).
45. D. Țichindeal, *Fabule* Buda, 1814. BRV III (859); IV, p. 299. (72 E 25; le coffre 4).
46. *Calendar*, Buda, 1815. (LXXII Q 6; le coffre 4).
47. *Pravila căsătoriei*, Cernăuți, 1816. BRV IV (410), p. 146. (6 F 39; le coffre 4).
48. *Începăturile învățaturii creștinești sau sf. istorie în scurt și Catehismul în scurt*, Chișinău, 1804 <?>. Nous l'avons identifié avec le titre: *Catihisis*. Chișinău, 1816. BRV III (903). (66 D 45; le coffre 4).
49. *Rânduiala sfințirii apei*, Dans les langues roumaine, slavone et grecque. Buda, 1816. BRV III (918). (66 E 49; le coffre 4).
50. *Calendariu pe anul 1817*, Buda, 1817. BRV IV (423), p. 149; Poenaru, p. 285-286. (72 Q 6; le coffre 4).
51. *Catavasier grecesc și românesc*, Sibiu, 1817. BRV III (935). (66 D 85; le coffre 4).
52. *Ceasoslov*, Iași, 1817. BRV III (936). (66 A 15; le coffre 4).
53. *Psaltire*, Buda, 1817. BRV III (944). (62 E 80; le coffre 4).
54. *Noul Testament*, St. Petersburg, 1817. BRV III (948). (62 D 131).
55. *Calendar pe anul 1818*, Buda. BRV III (974). (LXXII Q 5; le coffre 4).
56. Diaconovici-Loga, *Ortografia sau dreapta scrisoare*, Buda, 1818. BRV III (978). (72 F 28; le coffre 4).
57. Villaume, *Pedagoghia și Metodica pentru învățători*, Trad. Naum Petrovici. Buda, 1818. BRV III (993). (60 O 94; le coffre 4).
58. *Omul de lume*, traduction par V. Gergely de Csokotis. Viena, 1819. BRV III (1043). (72 F 10; le coffre 4).
59. *Testamentul Nou*, St. Petersburg, 1819. BRV III (1049). (62 C 97; le coffre 4).
60. *Calendariu pe anul de la Hs. 1820-1821*, Buda. Contribution à BRV. Voir: Elena Mosora, Doina Hanga, *Catalogul cărții vechi românești ...op. cit.*, no. 587. (72 Q 6; le coffre 4).
61. Florian, *Istoria lui Numai Pompilie*, La Partie I-II. Traduction par Al. Beldiman. Iași, 1820. BRV III (1071). (30 E 57; le coffre 4).

62. Const. Diaconovici Loga, *Gramatica românească*, Buda, 1822. BRV III (1155). (72 E 24; le coffre 4).
63. *Povățuire către Aritmetică*, La 2-ème ed. Buda, 1822. BRV III (1162); IV, p. 310. (40 H 43; le coffre 4).
64. *Istoria Vechiului și a Noului Testament*, Trad. par Veniamin Costache, les volumes 1-3. Iași, 1824. BRV III (1211). (62 C 86; le coffre 4).
65. Carcalechi Z., *Carte de mână și Calendar pe anul 1825*, Buda. BRV III (1235). (72 Q 5; le coffre 4).
66. *Lexicon româno-latino-ungaro-german*, Buda, 1825. (BRV III (1240). (72 D 7; le coffre 4).
67. Dinicu Golescu (Radovici Const. din Golești), *Însemnare a călătoriei mele*, Buda, 1826. BRV III (1276). (39 D 50; le coffre 4).
68. *Povățuitorul tinereții*, Buda, 1826. BRV III (1279). (LXXII O 12; le coffre 4).
69. *Octoih mic*, Sibiu, 1826. BRV III (1285). (66 D 86; le coffre 4).
70. Thornton T., *Starea Valahiei și a Moldaviei*, Buda, 1826. BRV III (1291). (36 F 39; le coffre 4).
71. Tökölly Sava, *Arătare că Vlahii nu-s Romani...*, Buda, 1827. Allemand et roumain. BRV III (1327). (36 G 13; le coffre 4).
72. Aaron Theodor, *Apendice la istoria lui Petru Maior*, Buda, 1828. BRV III (1355). (36 T 38; le coffre 4).
73. Bojinca Damaschin, *Respundere desgurzătoare*, Buda, 1828. BRV III (1357). (XXXVI G 28; le coffre 4).
74. *Molebnic*, Iași, 1828. BRV III (1374). (66 D 236).
75. *Biblioteca românească*, Publication périodique imprimée par Zaharia Carcalechi. La Partie I-IV. Buda, 1829-30. BRV III (1410). (XXXVI K 7; le coffre 4).
76. Heineccius, *Elemente de filozofie, logică și etică*, traduction par Eufrosin Poteca. Buda, 1829. (2 exemplaires). BRV III (1420). (20/ a E 38; le coffre 4).
77. *Calendariu românesc pe anul 1830*, Rédigé par Șt. Niagoe. Buda. BRV III (1475). (LXXII Q 7; le coffre 4).
78. *Catavasier elino-slavo-românesc*, s.l. et a. Pour une possible identification, nous proposons les éditions mentionnées en BRV: [Târgoviște], 1713 - BRV IV(48), p. 40-41; Buzău, 1743 - BRV IV, p. 55-56; Râmnic, 1747 - BRV II (252); Râmnic. La II-ème ed., 1750 - BRV IV (273). (66 G 112; le coffre 4).

L a d a Nr. 98

315

Biblioteca Universitară Cernăuți

Nr.	Autorul și titlul cărții	Signetura	Nr. vol.
1.	Biographie Allgemeine Deutsche... Leipzig 1875...	B.uz.I U 7	11
2.	Collection linguistique... Paris 1924	21 C 14	1
3.	Geschichtswerke des Europ. Mittelalters, Berlin 1862	B.uz.I U 4	2
4.	Matell Annual 1908 - 1909, London 1909	B.uz.I H 6	2
5.	Pierret P. Dictionnaire d'archeologie aux Egyptiennes, Paris 1575	B.uz.I H 5	1
6.	Resmeriță Al. Dictionarul etimologico-semantic al limbii rom., Craiova, 1924	B.uz.I E 15	2
7.	Tableau general methodique et alphabet. des matieres, S. Petersburg 1872	B.uz.I U 6	1
8.	Tauffels, W. Geschichte der römischen Literatur Leipzig, 1890	B.uz.I U 5	2
9.	Weller, E. Repertorium typographicum... Nordlingen 1864	B.uz.I U 3	1
			Total 23 volume
Fișiere sistematice			
1)	Arta militară		
2)	Drept român (fișe neorânduite)		
3)	Finanțe		
4)	Istoria Românilor		
5)	Pedagogie		
6)	Pedagogie, didactică, metodică		
7)	Pedagogie. Istoria și statistica învățământului în țările străine (afară de Germania)		
8)	Pedagogie metodică		
9)	România. Drept public, Constituție		
10)	Științele dreptului a) Tratat general		
11)	Științele dreptului b) Dreptul german		
12)	" " Dreptul Austro - ungar		
13)	Științe (fișe neorânduite)		
			Total 13 fișiere

Total 24 volume

Libru, Sec. 1944



*Total: 23 volume
+ 13 fișiere =*

Dr. T. Vălcuș

Fila 315 din Inventarul Bibliotecii Universității din Cernăuți
(Direcția Județeană a Arhivelor Naționale – Filiala Suceava, Pachet II/39)

-
- ¹ Mircea Grigoroviță, *Universitatea din Cernăuți în perioada interbelică. Preliminarii*, en „Glasul Bucovinei”, no. 2, 1995, p. 124.
- ² En "Boabe de grâu", no. 4, 1933, p. 225-239.
- ³ Dans une courte période, le nombre des incunables aurait augmenté parce qu'en 1937, dans sa première communication adressée à la rédaction de *Gesamtkatalog der Wiegendrucke* (Le Catalogue collectif des incunables) de Berlin, le diplomate, le collectionnaire et le bibliologue Constantin I. Karadja décrit 37 incunables appartenant à l'Université Carol al II-lea de Cernăuți (Elena-Maria Schatz, *Catalogul colectiv al incunabilelor din România*, en "Biblioteca", no. 3, 2002, p. 80).
- ⁴ Ioan Bianu, Nerva Hodoș, Dan Simonescu, *Bibliografia românească veche. 1508-1830*, les vol. I-IV, București, 1903-1944 (On va abréger dans les pages suivantes BRV I-IV).
- ⁵ En "Bibliotecile noastre", Supplément à "Junimea Literară", Cernăuți, 1925, no. 1-2, p. 1-3 ; no. 3-4, p. 5.
- ⁶ Anton de Marchi, „un necunoscut”, și gramatica sa (1924, no. 5-6, p. 247-259); *Învățătură pântru sămănătorii de tăbac din Bucovina* (1924, no. 7-8, p. 347-350); *O ediție necunoscută a istoriei lui Arghir și Elena de Bărac* (1924, no. 9-10, p. 435-442; no. 10-12, p. 500-504); *Două manuscrise: un Mineiu și Rânduiala Sf. Ilie* (1925, no. 1-3, p. 43-55).
- ⁷ Ioan Iufu, *Manuscrise slave în bibliotecile din Transilvania și Banat. II. Biblioteca Universității din Cluj*, en "Romanoslavica", VIII, 1963, p. 460; Elena Mosora, Doina Hanga, *Biblioteca Centrală Universitară Cluj-Napoca, Catalogul incunabilelor*, Cluj-Napoca, 1979; Idem, *Patru titluri necunoscute de carte românească din secolele XVIII-XIX*, en *Valori bibliofile din Patrimoniul Cultural Național. Cercetare și Valorificare*, I, Râmnicu Vâlcea, 1980, p. 119-123; Idem, *Catalogul cărții vechi românești din colecțiile Bibliotecii Centrale Universitare "Lucian Blaga" 1561-1830*, Cluj-Napoca, 1991; N. A. Ursu, *Învățătură pântru sămănătorii de tăbac din Bucovina, Liov, (1793 ?) (O traducere necunoscută a lui Ion Budai-Deleanu)*, en "Cronica", no. 12, 1993, p. 7.

TRAIAN BRĂILEANU IN DOCUMENTS (II)

Radu Florian Bruja

Rezumat: *Reconstituirea vieții unui om necesită o documentație variată, de la documente personale la memorii, de la corespondența privată la mărturiile celor care l-au cunoscut, de la opera sa la criticii săi, toate menite să refacă tabloul existenței sale. Dar când memoriile profesorului universitar dr. Traian Brăileanu (1882-1947) nu se întind decât pe puțin mai mult de un deceniu și acela rememorând copilăria și adolescența, când corespondența și documentele personale nu s-au păstrat unitar și când opera i-a fost interzisă vreme de o jumătate de secol, demersul nostru ni se pare mai mult decât necesar. Documentele prezentată în acest volum se găsesc în Arhivele Statului de la Cernăuți (Ucraina) și aduc la lumină câteva inițiative din primii ani ai activității sale în capitala Bucovinei: trei documente, de la 1919, privesc primele încercări ale lui Brăileanu de a fonda un ziar cu tematică politică și culturală și un raport asupra organizării bibliotecilor universitare din România, datat în 1923, care aduce la cunoștință situația precară a Bibliotecii Universitare din Cernăuți.*

The process of writing about a person's life needs a vast documentation, from personal documents to diaries, from his private correspondence to the testimonies of the people that knew him, from his work to critics, all meant to compose the frescos of his existence. But, in the case of professor Traian Brăileanu (1882-1947) is a special case: his confessions length a bit more than a decade, from childhood to youth¹, his correspondence and personal papers have partly reached to us, and his writings haven't been published because of censorship for half a century. Our action seems most useful.

Even if we don't intend to reopen the subject of Traian Brăileanu's biography and his coming of age, we will mention only the main hints of his educational age, adding few details that are missing from our first part of this text, since he edited the documents mentioned below. His birthplace was Bilca village (the Rădăuți county at that time, nowadays Suceava county) in 1882, graduated his secondary studies in Rădăuți then the university ones in Cernăuți that have been finished in 1905. He teaches between 1906 to 1908 at the State Secondary School no.1, where the courses were hold in German, school later named Aron Pumnul². In 1909 he obtained the degree of doctor in philosophy of Cernăuți University, his professor, Richard Wahle describing him as "the most talented student from his

whole career”³. After his call of duty in the Austrian-Hungarian army, in *Lanwehr* regiment, he attended the School for officers from Lemberg (Lvov).

Then, helped by a brother, he got a job as interpreter (translator) at Romanian Consulate from Vienna. During the First World War he is wounded while fighting on Austrian-Hungarian army⁴. He returns to Cernăuți⁵ in 1919 and works as librarian at the university till 1921 when he start teaching as *locum tenens* professor, in 1924 becoming titular at the Chair of Ethics, Sociology and Politics⁶.

The documents published in this book are found at the Cernăuți State Archives (Ukraine) and reveal some of his initiatives of his first years of activity in the capital of Bucovina province. The first document is a report on the universities libraries system all over Romania, dated from 1923 points the precarious situation of Cernăuți university library. The report suggests that while Cluj university library is improved after 1918 the Cernăuți library personnel is bad paid and the number of bought new books is low.

The last three documents shows the first attempts of Brăileanu to edit a newspaper on politics and culture – the two main themes of his existence – that was named, after few hesitations, *Cugetări*⁷, name that was approved according to press law from 1919.

DOCUMENTE:

1.

Biblioteca Universității
Cernăuți

Copie

din „Memoriul” în chestiunea bibliotecii Universității din Cernăuți, prezentată la
Adunarea Generală a Asociației Profesorilor universitari din România, în 1923,
de Traian Brăileanu

La Adunarea Generală a Asociației din anul trecut de prof. N. Cotlarciuc, de la Universitatea din Cernăuți, a făcut propuneri cu privire la Bibliotecile, și în special cele universitare din țară, propuneri care au fost votate de Adunare.

Textul acestor propuneri se poate vedea din Darea de seamă asupra acelei Adunări generale pg. 19-31.

Din cele propuse de dl. Cotlarciuc nu s-a împlănit decât întinderea legii cu privire la obligațiunile atelierelor de arte grafice de a trimite exemplare legale

asupra tuturor patru Universitățile din țară, deci numai ceea ce nu a cerut cheltuială din partea Statului.

O lege generală de organizare a bibliotecilor universitare nu s-a votat. În schimb s-a făcut o îmbunătățire cu privire la Biblioteca din Cluj, fără a se considera postulatele generale ale Asociației. Prin Decretul Regal nr. 829 din 5 martie 1923, Monitorul Oficial nr. 35 din 17 martie 1923, s-a aprobat Regulamentul Bibliotecii Universitare din Cluj, care a devenit în acest fel singura bibliotecă bine organizată din țară. Nu putem înțelege care au fost motivele că Ministerul Instrucțiunii a crezut că pentru întreaga țară ajunge să existe o singură Bibliotecă universitară și că celelalte biblioteci, și mai ales cele de la Iași și Cernăuți pot fi neglijate cu desăvârșire.

Deosebirea de tratament care le-a fost aplicat acestor instituții e atât de izbitoare, încât suntem nevoiți a crede că aici e vorba de o dezorganizare intenționată și sistematică a celor două instituții din Iași și Cernăuți sau, mai bine zis, de aduce Biblioteca din Cernăuți la nivelul celei din Iași.

Pentru a dovedi acest lucru, vom pleca de la analiza faptelor reale.

Bibliotecile din Cluj și Cernăuți erau, înainte de război, organizate le fel.

În 1913/14 ele aveau același personal și aproape aceeași dotare. Ele erau pe deplin asimilate, dat fiind că organizația bibliotecilor universitare era în fosta monarhie austro-ungară, unitară.

Din punctul de vedere real nu a fost nici un motiv de a schimba această situație după Unire, ci, împotriva, ar fi fost dat cel mai bun prilej de a ridica și Biblioteca din Iași la același nivel, printr-o reorganizare completă a acestei instituții.

Dar s-a întâmplat că Universitatea din Iași, din cauze care nu pot fi expuse aici, a pornit o luptă împotriva celei din Cernăuți, ceea ce s-a văzut din faimosul memoriu adresat Ministerului Instrucțiunii publice.

Situația financiară a statului fiind și rămânând dificilă, Ministerul a profitat de această rivalitate pentru a face economii reducând cheltuielile pentru Universitatea din Cernăuți. Nu știu dacă această soluție a fost și este pe placul domnilor colegi de la Iași, care vrând să dobândească îmbunătățire de la Minister au lovit în acest scop în Universitatea din Cernăuți, arătând că cea din Iași, deși are o importanță, mai mare (!), e mai rău tratată decât cea din Cernăuți. Ministerul a căutat mai întâi să doboare argumentul cel mai puternic al ieșenilor: pretinsa superioritate a Universității din Cernăuți, mergând pe această cale până a dovedi prin fapte că cea din Cernăuți e – fără nici o importanță. În acest fel se explică

reducerea tuturor cheltuielilor pentru Universitatea din Cernăuți, pentru a înlătura invidia din Iași și pentru a-i da acesteia iluzia unei superiorități. Într-adevăr, o politică școlară cât se poate de inteligentă.

Cea mai grea lovitură a căzut asupra Bibliotecii universitare din Cernăuți.

Ea a fost asimilată pur și simplu celei din Iași, și dacă au mai rămas urme din trecut, ele vor dispărea în curând, astfel că haosul va trebui să vină în mod inevitabil.

În schimb Biblioteca Universității din Cluj și-a câștigat o situație deosebită. Dezinteresându-se de soarta instituțiilor similare de la Iași și Cernăuți, Universitatea din Cluj a știut să-și impună voința de a ridica Biblioteca la un nivel superior celei de înainte de război.

Regulamentul aprobat care cuprinde și fixarea situației personalului, precum și bugetul pe 1923 ne arată că aici s-a lucrat în mod sistematic și bine chibzuit la organizarea perfectă a unei biblioteci moderne.

Personalul bibliotecii din Cluj e, după buget, de 44 persoane pentru care e înscrisă în buget suma de 445. 900 lei, pe când la Cernăuți avem 16 persoane cu suma de 159. 300 lei.

Înainte de război, la Cernăuți erau 15 persoane, iar la Cluj 12, cu situația identică, personalul fiind asimilat celui din învățământul superior și secundar. Astăzi, la Cluj situația personalului s-a restabilit după normele din trecut, pe când la Cernăuți personalul a fost degradat, tăindu-se gradațiile pentru director și personalul științific și creîndu-li-se acestor oameni o situație deplorabilă și umilitoare.

Adevărat este că Biblioteca din Cluj are material mai mult, dat fiind că Biblioteca Muzeului a fost încorporată celei Universitare (precum era și înainte de război) – dar numărul volumelor nu e hotărâtor pentru numărul și situația personalului bibliotecar. Numărul mai mare de volume reclamă numai încăperi mai multe pentru păstrarea cărților și o sporire minimală a personalului.

Nici chiar numărul de volume citite și împrumutate nu hotărăște – deoarece și aici ajunge să sporim în mod minimal numărul servitorilor și al funcționarilor după sălile de citire. Astfel vedem înainte de război 1913/14 la Cluj, 50.152 volume citite și împrumutate, iar la Cernăuți 52. 968, iar în 1923, la Cluj 41.475, la Cernăuți, 33.642. Dar această oscilație nu dovedește nimic pentru serviciul bibliotecar, întrucât ea nu justifică nici sporul personalului la Cluj, nici reducerea celui de la Cernăuți.

Și nici aici nu a intervenit nici o schimbare care să justifice această imensă deosebire între Cluj și Cernăuți. Exemplarele legate sosesc și la Cluj și la Cernăuți

în aceeași cantitate, iar achizițiile noi depind de dotarea ce o primește biblioteca. Și chiar dacă în ceea ce privește dotarea Biblioteca din Cluj ar fi mai favorabilă (ceea ce nu reiese din bugetul pe 1923, care arată aceeași sumă pentru ambele biblioteci), diferența nu poate fi atât de mare ca să reclame o situație diferită a personalului. Constatăm că personalul științific al bibliotecii din Cernăuți e recrutat după aceleași norme ca și cel din Cluj, prestează aceeași muncă și prin urmare are dreptul netăgăduit la aceeași situație materială și morală.

Profesorii universitari de la Cernăuți roagă Asociația să intervină cu toată energia pentru organizarea unitară a bibliotecilor universitare din țară și să ceară imediată îndeplinire a regulamentului din Cluj și asupra Bibliotecilor universitare din Iași și Cernăuți, situația actuală fiind cu desăvârșire imposibilă și nedemnă.

Procedarea Ministerului Instrucțiunii nu poate găsi altă explicație decât nepricepere sau rea voință.

Dar nu putem găsi nici o explicație pentru domnul ministrul Bucovinei, a senatului ales a Universității și a deputaților profesori universitari, care nu au protestat în modul cel mai energic împotriva măsurilor atât de păgubitoare ale Ministrului Instrucțiunii cu privire la Biblioteca Universității din Cernăuți.

Arhiva de Stat a Regiunii Cernăuți, Fond 216, Universitatea Cernăuți, d. 235, f.1-3;

2.

Către

Direcția Poliției din Cernăuți

În conformitate cu dispozițiunile legii presei, am onoarea a vă înștiința că începând cu 18 noiembrie 1919, va apare revista „Scânteia”, și anume cel puțin de două ori pe lună. Ea va trata politică și știință. Editor și redactor responsabil Traian Brăileanu, bibliotecar la biblioteca universității din Cernăuți, domiciliat la Cernăuți, str. Ștefan cel Mare, nr. 48 (în curte).

Redacția și administrația: Cernăuți, str. Ștefan cel Mare, nr. 48.

Tipografia universității, R. Eckhart (R. Brull), Cernăuți, piața Ghica Vodă 3 (fostă a Austriei).

Cernăuți, 5 noiembrie 1919

Traian Brăileanu
Str. Ștefan cel Mare 48
Cernăuți

*Arhiva de Stat a Regiunii Cernăuți, Fond 38, Inspectoratul de Poliție Cernăuți,
105/1919-1920, f.1*

3.

Către

Direcția Poliției

la Cernăuți

În conformitate cu dispozițiunile legii presei am onoarea a vă înștiința că începând cu 18 noiembrie 1919 va apare revista „Cugetări” și anume de cel puțin două ori pe lună. Revista va trata chestiuni politice și științifice.

Editor și redactor responsabil este subsemnatul Traian Brăileanu, domiciliat în Cernăuți, str. Ștefan cel Mare 48 (în curte). Sunt bibliotecar la Biblioteca Universității din localitate, doctor în filozofie și posed dreptul de indigenat la Bilca, județul Cernăuți.

Revista se va tipări la Tipografia universității R. Eckhardt (R. Brull), Cernăuți, Piața Ghica Vodă (fostă a Austriei).

Totdeodată am onoarea a vă aduce la cunoștință că prin prezenta anunțare retrag anunțarea publicării revistei „Scânteia” pe care v-am înaintat cu data de 5 noiembrie 1919.

Cernăuți, în 6 noiembrie 1919

Traian Brăileanu

Str. Ștefan cel Mare 48 (în curte)

Arhiva de Stat a Regiunii Cernăuți, Fond 38, Inspectoratul de Poliție Cernăuți, 105/1919-1920, f.2

4.

Prezidiul Direcțiunei de Poliție

Nr. 92225

Data 9/1919

Privitor la „Scânteia”, foaia periodică „Cugetări” apărea

Rez. I

D-lui Traian Brăileanu

Loco

Str. Ștefan cel Mare

Notificarea d-voastră prezentată în ziua de 12 noiembrie 1919 că

Intenționați a edita o foaie periodică cu titulatura „Scânteia”, „Cugetări” care apare de două ori pe lună având drept scop politică și știință, care va fi tipărită în tipografia universității R. Eckhardt (R. Brull), Cernăuți, piața Ghica Vodă și a

cărei redactor responsabil veți figura d-voastră singur se ia la cunoștință conform legii presei.

Totodată li se atrage atenția că în urma Stării de asediu (ordonanța no. 4 din 13 ianuarie a.c.) cenzura preventivă este introdusă pentru toate imprimarele. Drept aceea veți înainta fiecare număr a foii înainte de apariție Biroului de evidență și presă, Guvernul Țării, etaj II, no. 89 și nu aveți, fără încuviințare, nici să tipăriți, să împărțiți, să expediați sau să vindeți numărul respectiv. La apariția foii veți înainta câte 2 exemplare obligate Biroului prezidial al domnului Ministru delegat la Direcțiunii de Poliție și domnului procuror și afară de acesta conform emisului secretariatului de serviciu pentru afacerile interne no. 13.228 din 10 decembrie 1918 un exemplar Biroului prezidial al secretariatului de serviciu pentru afacerile interne.

Rez. II

Pe o copie de pe rezolvarea T.

Către

- a. Biroul prezidial al Ministrului delegat
- b. Dl. procurori
- c. Administrației impozitelor fiscale
- d. Secretariatului de serviciu pentru afacerile interne
- e. Garnizoana
- f. Biroul de evidență presă loco

Am onoarea a vă înainta copia de față rugându-vă să binevoiți a lua la cunoștință

12/11/19

Indescifrabil

-
- ¹ Traian Braileanu, *Memorii. Statul și comunitatea morală*, edited by Dan Dungaciu, Albatros Publishing House, Bucharest, 2003;
- ² Dan Dungaciu, *Traian Brăileanu. Omul și opera. Trepte către o biografie*, in quoted work, p.12
- ³ Horia Sima, *Mari existențe legionare*, Imago Press, Sibiu, 2000, p.104;
- ⁴ Dan Dungaciu, quoted work, p.12-13;
- ⁵ Horia Sima sustained that in 1919 Traian Brăileanu had an offer to teach at Vienna university, Horia Sima, quoted work, p.106;
- ⁶ Emil Satco, *Bucovina Encyclopaedia*, first volume, Suceava, p. 149-150;
- ⁷ Its initial name was *Scânteia*, see Ioan Cocuz, Matei Hulubei, *Presa românească în Bucovina (1809-1944)*, Suceava, 1991, p.91, see also Ioan N. Oprea, *Bucovina în presa epocii*, vol. 1, *Cernăuți(1811-2004)*, Iași, 2004, p.394;

RECENZIE

Claudio Rendina, *I papi, storia e segreti, Dalle biografie dei 265 romani pontefici rivivono retroscena e misteri della cattedra di Pietro tra antipapi, giubilei, conclavi e concili ecumenici*, vol. I-II, Roma, Editura Newton&Compton editori, 2005 (vol. I 460 p. vol II. 405 p.)

Questo libro non ha avuto un „principio” e una sua „storica” impostazione, anche se ora evidentemente l’uoi 265 romani pontefici cronologicamente presentati da S. Pietro a Giovanni Paolo II “felicamente regnante”.

E nato a frammenti come credo poi nascano tutti I libri di questo mondo, in un a suivre che sembrava non dovesse trovare mai una “fine”. Si e venuto sviluppando cosi il lungo racconto a puntate di un potere emblematico, nel cui doppio volto si perdono e si distinguono allo stesso tempo I singoli personaggi, manipolatori e strumenti dello sviluppo del papato come istituzione; in questo senso il libro ha finito per avere un suo corpus.

Appunti – spunti da – per piu dettagliate storie, che mi sono sempre apparse noiose, dopo lunga gestazione hanno trovato posto come tessere di un mosaico, incasellate nello spazio lasciato dalla leggenda, dalla poesia di un Dante o di un Belli, dalla voce di Pasquino, ovvero colorate al limite dalla parte dell’antipapa. Nessun programma dissacrante comunque; piuttosto un guardare al „vicario di Cristo” anche nel suo aspetto umano, accantonando a volte l’insegnamento ex cathedra, e ridimensionare il mito del personaggio, astenendosi da indebite valutazioni teologiche.

In questo modo il libro ha raggiunto un „fine” ovvero una „ fine”, senza dunque aver avuto un „principio” e si e trovato ordinato nel tempo; un susseguirsi di biografie legate tra loro, per come ogni volta sono state diversamente concepite. Il costante riferimento agli avvenimenti storico politici in alcuni casi appare in primo piano, in altri sullo sfondo; a volte la biografia di un papa rivive intrecciata a quella di uno o piu antipapi ovvero di un imperatore fino a divenire una simbiosi; e ancora, un comncilio o un conclave puo estere stato il vero volto di un pontefice. Una variet  di spunti narrativi, insomma, ha minato in continuazione l’unit  del libro; ma e stata la sua fortuna. Cosi credo che abbia „finito” per trovare in ultima analisi un suo „principio”; evidenziare lo sviluppo ad alti e bassi del papato, i suoi momenti di „santita”, e „diavoleria”, le sue fasi discordanti dalle intenzioni di chil o istitui e che fu appunto il suo divino „principio”.

E evidente che in questa dimensione narrativa non mi sono posto problemi di ordine tecnico, come quelli relativi alla cronotassi papale, sulla quale anche i più esperti in material esprimono pareri discordi, data la mancanza spesso di fonti storiche precise. Mi sono attenuto all'Anuario pontificio e ho rispettato le date da esso indicate, azzardandomi solo a fissare all'anno 30 la data dell'istituzione del papato sulla base dei più recenti studi sulla vita di Gesù Cristo. Ho anche rispettato la tradizione che considera santi i primi 54 pontifici, nonostante il nuovo Calendario universale della Chiesa ne abbia depennati alcuni, perché il loro culto non aveva alcun fondamento, e a questi si è fatto cenno nelle relative biografie.

Un altro problema era quello del termine „papa”, concepibile solo da un certo periodo della storia, in rapporto al riconoscimento del primato della Chiesa di Roma sulle altre; avrei dovuto usare il termine vescovo di Roma” per poi mutarlo da quando avessi trovati i vari studiosi del problema tutti d'accordo su quale dei vescovi di Roma andava considerato il „primo papa”. Il nome papa deriva dal greco antico *pappas* (padre) e si riferisce alla paternità spirituale dei vescovi. Dapprima usato in Oriente e dalla metà del V secolo anche dall'Occidente, si affermò definitivamente nell'ottavo secolo come titolo riservato al vescovo di Roma, successore dell'Apostolo Pietro, nel governo della Chiesa. Stesso significato ha la parola Pontefice. A fatica ultimata ha preso campo anche l'idea di un'appendice che, oltre a presentare in un razionale quadro sinottico l'elenco cronologico di papi e antipapi, giubileo e concili ecumenici, appagasse il lettore su curiosità relative al mondo del papato.

Per una più esauriente informazione segnaliamo che su 265 papi considerati (263 per l'esattezza poiché ce ne fu uno, Benedetto IX, che nelle tremende lotte dell'alto medioevo tra papi, è stato eletto tre volte), 207 sono italiani, di cui 106 romani. Gli stranieri sono 56 di cui 19 francesi, 14 greci, 8 siriani, 6 tedeschi, 3 africani, 2 spagnoli, un austriaco, un portoghese, un palestinese, un inglese, un olandese, e un polacco. Il numero degli antipapi è stato accertato definitivamente in 37. Con il termine antipapa si designa l'antagonista, eletto irregolarmente, del Papa legittimo.

Nell'aprile 2005, nel segno della continuità, un nuovo Papa straniero, il tedesco cardinale Ratzinger, con il nome Benedetto XVI, sale al soglio pontificio. Per lui rimangono aperte numerose sfide, determinante, ancora una volta, dalla necessità di intervenire nell'organizzazione ecclesiastica, per permetterle di svolgere un efficace ruolo in un mondo i cui fenomeni sono sempre più globalizzati.

Vasile M. Demciuc

Dragoș Șesan, *Ctitoriile lui Ștefan cel Mare în documente, Cu Argumente de Corneliu-Mihail Lungu, București, Arhivele Naționale ale României, 2004, 129 p. + 14 reproduceri alb-negru și color*

În anul 2004, cu prilejul comemorării a 500 de ani de la moartea lui Ștefan cel Mare, Arhivele Naționale ale României au publicat două volume: *Ștefan cel Mare – 500. Album de documente și Ctitoriile lui Ștefan cel Mare în documente*. În cele ce urmează, vom prezenta, pe scurt, conținutul celui de-al doilea volum, elaborat de către dr. Dragoș Șesan.

Prefața, intitulată **Argumente** (p. 5-7), constituie pentru Corneliu-Mihail Lungu, Directorul Arhivelor Naționale, un prilej de reflecție asupra evoluției istorice și a situației de astăzi a Moldovei lui Ștefan cel Mare, pe care, la timpul său, a împânzit-o cu numeroase ctitorii religioase și laice, „(...) dovezi incontestabile cu privire la întinderea Moldovei istorice” (p. 7).

În Prefața autorului, **O predoslovie către cetitori** (p. 9-10), ni se creionează conținutul volumului: ctitoriile marelui Ștefan (mănăstiri, biserici, reședințe și cetăți domnești), în ordinea zidirii lor, în lumina documentelor istorice și narative, pornind de la cele mai vechi mențiuni documentare. Este vorba de danii, scutiri de dări, privilegii vamale, caligrafierea și minierea unor manuscrise, realizarea altor odoare bisericești, se dau pisanii și inscripții, însemnări de pe cărți și manuscrise. Fiecare prezentare de ctitorie este urmată de consemnarea bibliografie folosite. Totodată, într-o eternă aducere aminte, este un prilej pentru autor de a reconstitui momentele mai importante din evoluția acestor zidiri, cele mai multe de-a dreptul dramatice, de a remarca anumite particularități arhitectonice, iconografice, inclusiv a celor datorate intervențiilor ulterioare, de a ne oferi date despre prezența unor obiecte valoroase primite și păstrate până astăzi în aceste locașuri, de cele mai multe ori, constituite în colecții reprezentative pentru istoria și arta moldovenească. Ne mai sunt semnalate, din loc în loc, anumite inadvertențe, lipsuri, reieșite din compararea unor izvoare. Ni se atrage atenția că nu s-au epuizat, cum era și firesc, toate izvoarele istorice, în care se face vorbire despre aceste ctitorii. În principal, s-au folosit documente din depozitele Direcției Arhivelor Naționale Istorice Centrale, precum și volumele consacrate Moldovei din cunoscutele colecții de documente: Documente privind Istoria României (DIR) și Documenta Romaniae Historica (DRH).

Ctitoriile confirmate de pisanii și alte documente constituie primul segment al cărții (p. 11-71): **Mănăstirea Putna**, prima ctitorie ridicată de Ștefan cel Mare; **Biserica Sfântul Procopie din Bădeuți, județul Suceava** (în volum, probabil,

dintr-o greșeală, apare forma Bădăuți); **Biserica Sfânta Cruce din Pătrăuți; Biserica Sfântul Ilie de lângă Suceava; Biserica Voroneț; Biserica Sfântul Ioan din Vaslui**, ce făcea parte din complexul curților domnești; **Biserica Sfântul Nicolae domnesc din Iași**, azi reconstruită din temelii de Comisiunea Monumentelor Istorice, începând cu anul 1888; **Biserica Sfântul Gheorghe din Hârlău; Biserica Adormirea Maicii Domnului din Borzești**, supusă unor restaurări succesive; **Biserica Sfântul Nicolae – Popăuți din Botoșani; Biserica sfinților apostoli Petru și Pavel din Huși; Biserica Sfântului Nicolae din Dorohoi; Biserica Sfinților Mihail și Gavriil din Războieni; Mănăstirea Tazlău; Biserica Nașterea Sfântului Ioan Botezătorul din Piatra-Neamț**, ce a suferit mari reparații și adaptări la sfârșitul secolului al XVIII-lea și în secolul următor; **Mănăstirea Neamț**, a cărei biserică este cea mai mare dintre cele construite de Ștefan cel Mare; **Biserica Sfinților Mihail și Gavriil din Scânteia, județul Vaslui; Biserica Înălțarea Sfintei Cruci de la Volovăț; Biserica Tăierea capului Sfântului Ioan Botezătorul din Reuseni, județul Suceava și Biserica Dobrovăț**. Urmează trei locașuri – necropole domnești, (p. 72-83), reparate, refăcute sau înfrumusețate de marele Ștefan: **Biserica Sfântul Nicolae din Rădăuți, Mănăstirea Bistrița și Biserica (fostei mănăstiri) Probota**; reședințele domnești, (p. 83-86), în cea mai mare parte, refăcute, consolidate (**Curtea domnească de la Hârlău, Curtea domnească de la Vaslui**); cetățile domnești, (p. 87-101), (**Cetatea Sucevei, Cetatea Romanului, Cetatea Neamțului, Bârlad, Cetatea Hotinului, Cetatea Chilia, Cetatea Albă, Cetatea Orheiul Vechi, Cetatea Soroca**). La sfârșit (p. 102-106), sunt prezentate bisericile și mănăstirile care, conform tradițiilor populare orale sunt atribuite marelui voievod: **Biserica Cuvioasa Parascheva din Cotnari, Biserica Albă Sfântul Gheorghe din Baia, Mănăstirea Bisericiani, județul Neamț, Biserica Sfântul Dimitrie din Suceava**.

Ne îngăduim doar niște simple observații: multe dintre bunurile menționate de autor ca păstrându-se în anumite locașuri, conform bibliografiilor mai vechi, nu se mai află în proprietatea lor, unora, din păcate, pierzându-li-se urma; de asemenea, se păstrează titulatura convențională a locașurilor de cult, care, de multe ori, nu mai este valabilă – bisericile, în cea mai mare parte, în anii din urmă, au redevenit mănăstiri, cum s-a întâmplat, de pildă, la Voroneț, Probota sau Popăuți.

Bibliografia selectivă, Indicii (antroponimic și toponimic), reproducerile alb-negru și color, încheie volumul prezentat, care prin natura conținutului său nu-și va pierde niciodată actualitatea și interesul cititorilor. El poate fi, totodată, și un util instrument de lucru.

Olimpia Mitric

Carlo Ginzburg, *Brânza și viermii. Universul unui morar din secolul al XVI-lea*, traducere de Claudia Dumitriu, București, Editura Nemira, 1997, 256 p.

Într-un context istoriografic dispus să asimileze metodologia și conceptele microistoriei, o revenire asupra cărții lui Carlo Ginzburg publicate, într-o primă ediție, în 1976, la celebra editură Einaudi din Torino, nu e de prisos. Demersurile istoriografice concentrate pe reconstituirea unor traiecte biografice individuale, privite în întrepătrunderea lor cu macroistoria, nu sunt benefice doar în relevarea multitudinii experiențelor istorice, dar evidențiază, judicios, pregnanța acelei *social history*.

Autorul e cunoscut lectorilor români și printr-o altă carte de excepție, consacrată presiunii și represiunii exercitate de Biserică, în perioada de efervescentă religioasă de la sfârșitul Evului Mediu și a emergenței Reformei și Contrareformei, pentru reinstaurarea controlului asupra ansamblului societății: *Istorie nocturnă. O interpretare a sabatului*, traducere de Mihai Avădanei, cu o postfață de Valeriu Gherghel, Iași, Editura Polirom, 1996.

Cartea prezentată de noi, aici, își propune, în subtitlu, să reconstituie “universul unui morar din secolul al XVI-lea”. De ce “Brânza și viermii”? Cosmogonia lui Menocchio, personajul acestei captivante cărți, este parte indestructibilă a viziunii sale despre religie, rolul Bisericii și locul său în lume. Ideea generării viului din inanimat, din haos, cum crede el, împărtășită și de cărturarii vremii, îi este servită de experiența cotidiană, care îl ajută, datorită independenței sale de gândire, să-și explice misterul creației și al naturii divine: “Din cea mai perfectă substanță a lumii, îngerii fost-au făcuți de natură, *așa cum dintr-o brânză se fac viermii* [subl. în text – n. D.B.], dar ieșind afară primesc voință, intelect și memorie de la Dumnezeu” (p. 105), divinitatea supremă fiind, la rândul-i, percepută într-o incredibilă cheie materialistă și vag panteistă: “Ce-i asta, ăst Dumnezeu? Altceva decât pământ, apă și aer” (p. 119); “credea că lumea întreagă e Dumnezeu” (p. 120).

Prefața (pp. 7-32) prezintă considerațiile metodologice și amendările terminologice ale autorului, printr-o raportare critică la adresa unor contribuții de istoria culturii, precum acelea ale lui Robert Mandrou, Geneviève Bollème sau Michel Foucault, în jurul conceptului de “cultură populară” și a schimburilor cu cultura “înaltă”. Considerat echivoc și implicând o înțelegere denaturată a concepției despre lume a claselor populare, termenul este explicat și se insistă asupra schimburilor în ambele direcții, dinspre gândirea și creația *claselor subalterne* spre cultura claselor dominante și invers. Este respinsă astfel teza lui

Robert Mandrou (vezi Robert Mandrou, *De la culture populaire aux 17e et 18e siècles: la Bibliothèque bleue de Troyes*, Paris, Stock, 1964 și Idem, *Cultures ou niveaux culturels dans les sociétés d'Ancien Régime*, în "Revue des études sud-est européennes", 1972, 3, pp. 417-422) despre separația dintre cultura celor dominați și înalta societate, cel puțin pentru perioada avută în discuție. Însuși Georges Duby, care s-a ocupat de răspândirea "modelelor culturale" în societatea feudală, recunoscând existența unei comunicări în dublu sens, opina, totuși, asupra direcției predominante – dinspre mediile aristocratice, princiare și ecleziastice spre baza socială – a elementelor culturii și a circulației ideilor (Georges Duby, *Difuzarea modelelor culturale în societatea feudală*, în Al. Duțu, *Dimensiunea umană a istoriei. Direcții în istoria mentalităților*, București, Editura Meridiane, 1986, mai ales pp. 224-225). Plecând de la orientări metodologice și terminologie uzitate de sociologia, antropologia și teoria literară de sorginte marxistă și structuralistă (cazurile lui Antonio Gramsci sau Mihail Bahtin, de exemplu, indicate de autorul însuși), autorul depășește aceste abordări, înțelege și avertizează asupra faptului că lumea pierdută, a gândirii țărănești de la sfârșitul secolului al XVI-lea, nu poate fi redată decât "cu un gest arbitrar", căci "[c]ultura aceea a fost distrusă" (p. 22). Care este utilitatea și relevanța acestei abordări? Sunt reprezentative ideile și credințele unui singur individ pentru nivelul său social? Mai întâi, este folositor a "lărgi conceptul istoric de «individ» către nivelul inferior" (p. 16). Apoi, cazul însuși al acestui morar, diferit, totuși, de consătenii săi, un "caz-limită", spune autorul (p. 17), trebuie scrutat, căci e fragmentul subțire, ajuns până la noi, al unei lumi ascunse, pierdute, opace (p. 22).

Conținutul cărții, cuprins în 62 de paragrafe, urmat de un amplu, util, dar mai greu de urmărit aparat critic, întrucât notele nu sunt numerotate, ci indicate prin trimiteri la numărul paginii, este fascinant. Ancheta asupra cazului morarului Domenico Scandella, zis Menocchio, din Friuli, în nord-estul Italiei, judecat de inchizitori în două procese, primul în 1584, iar următorul în 1599-1600, soldat cu condamnarea la moarte a acuzatului, este urmărită atent de Carlo Ginzburg, care construiește, ca într-un roman polițist, un subiect cu o intrigă captivantă. Istoricul are erudiția necesară, dar și talentul scriitoricesc de a oferi o perspectivă caleidoscopică asupra "cazului", dar și a contextului social și cultural din epocă, cu reveniri, lămuriri din aproape în aproape, totul într-un stil savant și rafinat. Într-un anume sens, Menocchio este pretextul autorului de a emite ipoteze, a face raționamente și conexiuni, a sugera legăturile dintre cultura savantă și aceea țărănească din epoca Contrareforme. Autorul pornește de la microistorie, dar se folosește din plin de arsenalul istoriei ideilor, a istoriei culturii, istoriei Bisericii,

Într-un amplu registru interdisciplinar. Printr-o atentă reconstituire a biografiei intelectuale a unui individ de stare socială modestă, biografie contextualizată istoric, cultural și social, se reflectează asupra problemei schimburilor, puțin vizibile, datorită opacității izvoarelor și oralității creației claselor, între cultura înaltă și cultura populară. “Cazul” lui Menocchio se inserează pe fundalul represiunii și desființării culturii populare, din a doua jumătate a secolului al XVI-lea, atunci când crizele determinate de diferențierile sociale și de instrumentalizarea ideilor religioase ale Reformei au impus claselor dominante exigența de a recupera, inclusiv ideologic, formele de control asupra maselor (pp. 189-190). Aceasta este concluzia istoricului Carlo Ginzburg, care observă, congruent, că, în aceleași luni în care papa Clement al VIII-lea însuși se apleca asupra situației bietului morar din Friuli, cerându-i moartea, se încheia, la Roma, procesul intentat lui Giordano Bruno. “E o coincidență ce poate simboliza dubla bătălie, împotriva culturii înalte și a celei de jos, dusă de ierarhia catolică în acei ani, pentru a impune doctrinele aprobate de Conciliul din Trento” (p. 191).

Nu pot fi ocolite anumite nedumeriri suscitade de carte. În ciuda criticilor autorului, el însuși avansează o serie de ipoteze și considerații, insuficient probate, în legătură cu anumite probleme, cum ar fi cele legate de moștenirile arhaice ale culturii și ale religiei țărănești, de relațiile, mai degrabă presupuse, ale țăranilor din zona venetă cu cercurile luterane și anabaptiste, de impactul culturii scrise asupra celei orale etc. Carlo Ginzburg construiește, pornind de la datele procesului, un eșafodaj complex –, dar fragil, în egală măsură, căci nu are dovezile necesare, ci se bazează pe presupuneri –, pentru datele esențiale ale culturii populare (termen echivoc, la rândul-i) și pentru relațiile cu cultura înaltă a epocii. Accentele ideologice ale unei viziuni marxizante se resimt în relaționarea ideilor și înnoirilor religioase din epocă cu imaginarea unei “lumi noi”, altfel spus în banalizarea planului teologic al Reformei protestante și subevaluarea pietății populare, greșeală asupra căreia au atras atenția, între alții, Lucien Febvre și Jean Delumeau. Nu poate fi ocolită, la sfârșitul cărții, întrebarea pe care autorul și-o pune în prefață, referitoare la reprezentativitatea ideilor și credințelor unui singur individ – și acesta excentric – pentru nivelul său social, căci, în ciuda eforturilor istoricului de a ne convinge, dubiile persistă. Dar aceste întrebări sau altele nu diminuează farmecul unei cărți, care se citește cu reală plăcere.

Dinu Balan

**Olimpia Mitric, *Manuscrise românești din Moldova. Catalog, vol. I*,
Prefață de Prof. dr. Gabriel Ștrempel, Iași, Editura Junimea, 2006,
502 p.+ 25 facsimile alb-negru și color**

Cunoscuta cercetătoare suceveană, conf. univ. dr. Olimpia Mitric, și-a continuat periplul academic în acțiunea științifică de inventariere a manuscriselor vechi, de astă dată din trei județe ale Moldovei: Botoșani, Neamț, Bacău, scoțând de sub modernele „teascuri” ale Editurii Junimea din Iași acest prim volum.

După opinia noastră, manuscrisele, atât cele bisericești, cât și cele laice sunt, începând cu celebra scrisoare a lui Neacșu, din anul 1521, documente și monumente ale evoluției limbii române literare. Mai mult decât cărțile vechi în limba română, în general traduceri, manuscrisele sunt „probe” vii de limbă vorbită și scrisă în diferite perioade istorice. Ele stau alături de operele cronicarilor moldoveni și munteni, de celelalte corpusuri adunate și tipărite de-a lungul anilor de numeroși savanți, filologi sau istorici. Cerința publicării a cât mai multor dintre acestea, atât la nivel național, cât și în cadrul universităților, este esențială pentru cercetători, studenți și elevii din clasele mari, care studiază istoria limbii române literare.

Olimpia Mitric este prin excelență una dintre specialiste de marcă în vechea slavonă bisericească și nu numai, alături de o echipă tot mai restrânsă pe plan național. Acad. Gabriel Ștrempel, director de onoare al Bibliotecii Academiei, unul dintre corifeii disciplinei bibliografice, coordonatorul Bibliografiei Române Moderne, de la 1830 la 1918, în 4 volume, lucrare comparabilă prin rigoare și prestația științifică cu celebra ei predecesoare a lui Nerva Hodoș, Ioan Bianu și Dan Simonescu, a răspuns cu amabilitatea-i cunoscută apelului mai tinerei sale colege și a pregătit și referatul științific și o concisă prefață.

Cuvântul înainte al autoarei, remarcat cu promptitudine de savantul Gabriel Ștrempel, este un studiu pertinent care face o radiografie de o rigurozitate filologică maximă a „construcției” catalogului, oferindu-i cititorului de orice meserie un atractiv ghid pentru parcurgerea cu pasiune și cu interes a celor peste 500 de pagini ale acestui prim volum de manuscrise moldovenești.

Catalogul profesoarei Olimpia Mitric are un riguros și util aparat critic, precum și o iconografie bogată, reprodusă în bune condiții grafice. Notele bibliografice de subsol arată parcurgerea unei întinse bibliografii de specialitate și denotă, în esență, o seriozitate profesională demnă de a fi evidențiată, în condițiile în care uneori în unele lucrări întâlnim tocmai lipsă de profunzime în abordarea unor aspecte mai dificile. Totul trădează solida formație științifică, dublată de

talent, pasiune și devoțiune benedictină, pe tot parcursul traiectului de studiu de câțiva ani în cele 3 județe, la numeroșii deținători ai acestor valori de patrimoniu. De altfel, Olimpia Mitric nu are nevoie de elogii, întinsa sa activitate în domeniul cărților și manuscriselor vechi, de patrimoniu național, este recunoscută în mediile universitare și academice din țară.

Cele 788 de manuscrise sunt descrise în ordine cronologică sau după numerotarea din inventare la instituțiile de arhivare județene. Autoarea a adoptat metoda de descriere a Catalogului manuscriselor românești, editat de Biblioteca Academiei, în anul 1967. Buna cunoaștere a slavonei vechi, dar și a altor limbi slave, îi permit cercetătoarei sucevene să adopte atât transcrierea fonetică interpretativă, cât și unele variante proprii, pentru a reda cât mai optim valoarea fonetică a sunetelor, apropiind unele cuvinte de forma lor grafică actuală în vocabularul limbii române contemporane.

Deși majoritatea manuscriselor provin din secolul al XIX-lea, cu puține din secolul anterior, întâlnim și multe însemnări autografe contemporane, evident, din secolul al XX-lea, îndeosebi ale unor scriitori, cum ar fi George Bacovia (Bacău, Biblioteca "C. Sturdza").

Este evident că bibliotecile publice înființate după 1950 au reușit să-și procure puține manuscrise, de regulă prin donație. Zestrea lor moștenită a fost în general distrusă masiv până în 1950, la începutul perioadei comuniste. Arhivele Statului au beneficiat, însă, de o situație mai bună, ele reușind să păstreze numeroase documente manuscrise, de regulă de ordin administrativ, cum ar fi condicile de acte privind unele moșii. În fond, arhivele păstrează un număr impresionant de documente medievale, de la uricile domnești la alte acte juridice sau de altă natură.

Este interesant de remarcat faptul că județele din Moldova au reușit să păstreze manuscrise în pofida unor măsuri de centralizare luate încă din perioada interbelică, cum remarcă și academicianul Gabriel Ștrempel. Dar peste păstrătoarele de documente (cărți, manuscrise etc.) din Moldova, cât și din celelalte regiuni istorice, au trecut cele două războaie mondiale ale secolului al XX-lea. O centralizare au făcut și conducătorii comuniști, îndeosebi cu bunuri de patrimoniu muzeale, inclusiv din mănăstiri. Și totuși încă au rămas mari valori pe care universitara din Suceava le adună cu pasiune și devoțiune și le oferă sub forma unui catalog științific cercetătorilor și tuturor celor dedicați studiului.

Informațiile bibliografice clasice sunt însoțite de reușite transcrieri ale unor pasaje de mare interes pentru istoria limbii literare, o sursă excepțională fiind însemnările marginale. Iată un exemplu, dintr-un Miscelaneu de literatură

monahală, deținut de Direcția Județeană a Arhivelor Statului Bacău, reprodus la p. 56 din catalog: "Eu, Daniil, dascal ot Mănăstirea Bogdana, am văzut aici puțin nescris, am cercat acest condei ca să văz cum scrie și scrie rău foarte, foarte. Aceasta, 1794 noem<vri> 20, Daniil dascal; <urmează text în criptogramă>: O, ticălosul de mine, și o, D<oa>mne, miluiește-ne. Până în câtă răutate agiunge. Az eu <sic> am văzut cu ochii mei, la care nu poci ca să vă spui voao. Iubiților și fraților mei, D<u>mnezău să vă vestească, amin <chir., cerneală neagră>". Este o "probă" de limbă românească în grai moldovenesc, plină de prospețime și parcă mai apropiată de realitatea lingvistică decât multe încercări cărturărești în procesul căutărilor modelelor etimologice sau fonetice pentru „fixarea” alfabetului latin. Aceste însemnări, atât de pe cărți, cât și de pe manuscrise religioase, ar merita un catalog separat. Poate că, în viitor, tot cercetătoarea suceveană va realiza și un asemenea deziderat. Olimpia Mitric are pregătirea și forța de a duce mai departe acest proiect filologic-lingvistic.

Revenind la manuscrise, trebuie menționat că mănăstirile, îndeosebi cele din județul Neamț, au reușit să păstreze multe documente, lucru explicabil prin faptul că au fost mai ferite de urgiile vremurilor. Interesant este faptul că în anii purificărilor ideologice, între anii 1945-1955, cărțile religioase nu au intrat în atenția activiștilor de partid. Astfel, copiile cărților de cult, cu prețioasele lor însemnări, unele cu ornamente artistice deosebite, comori inestimabile ale patrimoniului național, sunt și acum păstrate în mănăstiri.

Olimpia Mitric transformă descrierea bibliografică, de altfel oarecum standardizată, într-o minuțioasă analiză a tuturor componentelor grafice ale documentelor, folosind cu o remarcabilă dexteritate filologică gama intervențiilor personale în cadrul diferitelor „pete albe” ale textelor. Pasajele traduse sau transliterate sunt alese cu grijă pentru a ilustra fațetele multiple ale mesajului cultural al textelor.

Așteptăm cu încredere viitoarele volume ale catalogului, pentru județele rămase din Moldova istorică. N-ar strica dacă s-ar putea trece și Prutul, pentru a continua investigarea manuscriselor din Republica Moldova, în colaborare cu specialiștii de acolo.

Ioan Pânzar

Viața Cuviosului Paisie de la Neamț – manuscris românesc inedit –
Prezentare și studiu introductiv de pr. Eugen Drăgoi, Galați, Editura
Partener, 2002, 28 p., [78] p. cu reproduceri

Cu oarecare întârziere, am intrat în posesia acestui volum, în care pr. Eugen Drăgoi, consilier cultural la Episcopia Dunării de Jos din Galați, ne face cunoscută o nouă variantă (din păcate, incompletă) a Vieții Sf. Paisie Velicicovschi de la Neamț.

Volumul debutează cu un Studiu introductiv constituit din mai multe paragrafe. În primul, **Preliminarii** (p. 5-8), ni se prezintă cele mai cunoscute manuscrise slavone și românești, ce cuprind Viața Cuviosului de la Neamț, locul de păstrare și bibliografia, deosebit de folositoare, a fiecărui manuscris în parte. Ni se precizează că, noul manuscris descoperit, în anul 1999, în Biblioteca Episcopiei Dunării de Jos de la Galați, a stat la baza cunoscutului manuscris din Biblioteca Mănăstirii Neamț, cu nr. de inventar 154 (îl vom numi în continuare, ms. 154), publicat în două ediții: una, de către Dan Zamfirescu, mai puțin accesibilă, *Isaac dascălul: Biografia inedită a stareșului Paisie cel Mare* (în „Revista Fundației Drăgan”, Roma, 1987, nr. 3-4), a doua, de către Diac Prof. I. Ivan *Viața Cuviosului Paisie de la Neamț – după manuscrisul nr. 154 din Biblioteca Mănăstirii Neamț* – Editura Trinitas, Iași, 1997. Paragraful următor, **Un manuscris inedit** (p. 8-14), cuprinde descrierea noului manuscris, cu referiri la celelalte manuscrise cunoscute, în special la ms. 154. Este mai vechi, deși incomplet, are pasaje suplimentare, este scris mai îngrijit, cu mai multe elemente de ornamentică. Unele date, inclusiv ani, cuprinse în însemnările marginale, l-au determinat pe editor să afirme că: „(...) manuscrisul Episcopiei Dunării de Jos este originalul după care s-a copiat manuscrisul 154 din Biblioteca Mănăstirii Neamț” (p. 11). Prin comparație cu ms. 154, pr. Eugen Drăgoi îi stabilește următorul cuprins: **Istorie pentru sfânta monastire a Neamțului** (f. 5-38v.); **Istorie pentru sfânta monastire a Secului** (f. 39-66); **Viața și petrecerea fericitului prea cuviosului părintelui nostru Paisie, stareșul și arhimandritul sfintelor monastiri Neamțului și Secului** (f. 66v.-153v.). Titlul **Însemnări și semne particulare**, (p. 14-17), ne face cunoscute toate însemnările marginale (sigur, cele mai multe incomplete, din pricina filelor lipsă), textele introduse prin semne de intercalare, toate intervențiile ulterioare. Prezența unor ștampile de proprietate dovedește că manuscrisul a aparținut mănăstirilor Neamț și Secul, aflate o perioadă îndelungată sub aceeași administrație. Cele 16 versuri, de la f. 66, sunt asemănătoare celor din Pomelnice. Ni se atrage atenția

asupra unei însemnări „încifrate” de pe f. 66-169. Într-adevăr, este o însemnare interesantă, atât din punctul de vedere al conținutului („un fel de evidență a șeptelului mănăstirii”, în anul 1849), cât și al scrierii, câte o literă sau cifră, în colțul din stânga, jos, al fiecărei file. Această însemnare, după cum ni se indică într-unul din paragrafele următoare, (**Datarea manuscrisului**, p. 19-20), a fost decisivă și pentru datarea manuscrisului: „(...) manuscrisul vieții Cuviosului Paisie de la Neamț, aflat în posesia Bibliotecii Eparhiei Dunării de Jos, se va înscrie înaintea altor lucrări similare cunoscute până acum, devenind, cronologic, al treilea important manuscris care întregeste cunoștințele despre personalitatea marelui stareț” (p. 20). În **Descrierea tehnică** (p. 17-18), întâlnim date referitoare la dimensiunile și elementele de orna mentică ale manuscrisului: inițiale ornate, frontispicii, mici ornamente ce încadrează colontitlurile, ca la cărțile tipărite. În ceea ce privește **Autorul manuscrisului** (p. 20-23), editorul îi acceptă pe autorii manuscrisului 154 (arhimandritul Augustin Braha și starețul Gherasim) ca fiind și autorii noului manuscris. De altfel, și mâna scriitorului este aceeași pentru ambele manuscrise, aceea a arhimandritului Augustin Braha. Concluzia la care se ajunge în legătură cu proveniența manuscrisului (în ultimul paragraf, **Proprietarul**, p. 24-28), pare, într-adevăr, plauzibilă. Din biblioteca uneia dintre mănăstiri, Neamț sau Secul, ajunge, la un moment dat, în biblioteca viitorului patriarh Nicodim Munteanu, cu funcții anterioare și în Galați, preluată apoi de colaboratorul său, Chesarie Păunescu, viitorul episcop al Dunării de Jos.

Se simte lipsa unei note privind întocmirea ediției. Nu știm dacă hotărârea de a reproduce întreg manuscrisul a fost cea mai bună, deși scrisul este foarte clar. Poate mai folositoare ar fi fost transcrierea fonetică interpretativă a textului, însoțită de câteva file în facsimil (dacă facsimilarea întregului manuscris ar fi fost prea costisitoare).

Fără îndoială, contribuția pr. Eugen Drăgoi este deosebit de importantă, depistarea unui manuscris necunoscut nu este chiar la îndemâna oricui. Odată introdus în circuitul științific noul manuscris va putea fi reținut de bibliografia de specialitate, spre folosul celor interesați de viața și activitatea starețului cărturar.

Olimpia Mitric

Ligia Livadă-Cadeschi, *De la milă la filantropie. Instituții de asistare a săracilor din Țara Românească și Moldova în secolul al XVIII-lea*, București, Editura Nemira, 2001, 256 p.

Săracul a constituit o temă istoriografică nefrecventată de istoricii români. Doar Gheorghe Ghibănescu, Nicolae Iorga, Constantin Giurescu, Valeria Costăchel, Paul Cernovodeanu sau Nicolae Vătămanu au abordat, ocazional o problemă altminteri pasionantă prin ea însăși, dar și prin conotațiile sociale, morale și culturale. Explicațiile ar putea rezida în preocuparea pentru “marea istorie” politică și militară, pentru aspectele economice și diplomatice de anvergură, pentru teme sau momente privilegiate ale istoriei românilor, pentru aspectele controversate, conflictuale și susceptibile a genera polemici ale acestui trecut. Altfel spus, preeminența unei vocații militante a istoriografiei române, care a neglijat analiza istoriei “mici”, cea “a oamenilor”. Lipsea nu numai interesul, dar și instrumentarul teoretic, conceptual și metodologic pentru asemenea angajamente. Această “nouă” scriere istorică, axată pe acea “social history” britanică, cu adânci conexiuni în istoria mentalităților și în aceea a vieții private, s-a dezvoltat în ultimul timp și în România, în încercarea de a recupera decalajele față de cercetarea istorică mondială.

Motivația principală a insuficienței studiilor consacrate sărăciei constă însă în insuficiența surselor documentare și în opacitatea lor “asupra realităților sociale ale trecutului” (p. 14). Utilizând preponderent documente ale cancelariilor princiare din Țara Românească și Moldova, alături de alte tipuri de documente și de sugestiile dinspre bibliografia occidentală privind istoria săracilor și a ideilor pe care societatea le-a construit și vehiculat despre ei, autoarea realizează un solid, bine argumentat și dens studiu științific, acoperind, astfel, o carență a literaturii istorice românești. Cunoscută specialiștilor prin valoroase și incitante studii și articole publicate în reviste prestigioase, toate subsumate domeniului istoriei sociale, cercetătoarea Ligia Livadă-Cadeschi – care este și cadru didactic universitar – abordează problema sărăciei din perspectiva inițiativelor și instituțiilor de asistență socială, privilegiind o perspectivă diacronică asupra fenomenului. Titlul în sine este edificator pentru mutațiile survenite în epoca fanariotă în ipostazierea gestului caritabil, în evoluția de la mila creștinească spontană la instituționalizarea filantropiei, la inițiativa domniei. Este și parcursul pe care îl urmează lucrarea de față.

Primul capitol, *Săracul. O temă istoriografică* (pp. 5-18), indică motivațiile

apropierii de o asemenea temă, prezintă o sumară bibliografie europeană a săracului și precizează dificultățile abordării problematicii în spațiul românesc extracarpatic, în epoca fanariotă. Descoperind “din întâmplare” această temă istoriografică, autoarea a simțit nevoia “de a identifica, descrie și explica măcar o parte din complicata evoluție istorică” a sărăciei, sarcina devenind nu doar “o tentație, ci o provocare reală” (pp. 5-6). Provocare, în condițiile abordării unei teme prea puțin cercetate și a limitelor documentelor. De aceea, autoarea afirmă, cu modestie, că obiectivul pe care și l-a propus a fost “identificarea și analizarea problemelor puse în mod explicit de prezența săracilor în lumea românească a începuturilor epocii moderne” (p. 16).

Precizările conceptuale și introducerea istoriografică edifică asupra subsumării sărăciei unei categorii mai largi, anume a marginalității, în științele sociale din centrul și vestul Europei. Conceptul de marginalitate, preluat din sociologie, a fost utilizat de istorici pentru a descrie fenomene și tipuri determinate de excluderea, manifestă sau implicită, dintr-o societate structurată pe anumite norme și valori. Autoarea prezintă tipologii ale marginalității stabilite de doi mari istorici: Jacques Le Goff și Bronislaw Geremek. Istoria marginalilor a inclus ca o coordonată distinctă preocuparea pentru categoria săracilor și pentru sărăcie. Inițial, în lumea medievală, săracul nu era privit ca un marginal, ci, dimpotrivă, prin asociere cu simbolurile religioase promovate de Biserica Catolică, prețuit și respectat. El devine un marginal atunci când “începe să fie resimțit ca o existență periculoasă”, adică “odată debordat «pragul de toleranță la mizerie»”, prin creșterea numărului de săraci pe care societatea îi suportă fără represiune și convulsii interioare (pp. 10-12). Din a doua jumătate a secolului al XIV-lea, precumpănesc atitudinile negative față de mizerie și de sărăcie. Iar odată cu secolul al XVI-lea, emergența “politicii sociale moderne” angrenează două principii noi: centralizarea asistenței acordate săracilor și interzicerea cerșitului, reflexe nu doar ale unor mentalități influențate de etica muncii, ci și ale întăririi instituțiilor statului modern¹.

Mai stăruim asupra acestui capitol introductiv pentru a releva câteva particularități românești. Săracul nu e perceput ca un marginal sau un exclus, ci e privit prin prisma simbolisticii creștine și valorizat ca atare. Abia în secolul al XIX-lea, perspectiva se modifică, sub impactul creșterii explozive a numărului de săraci și sărăciți (pp. 15, 94-95). Poziția puterii și a societății față de acest fenomen se evidențiază prin apariția asistenței sociale, definită ca “totalitatea gesturilor

¹ Vezi și Cătălin Avramescu, *Critica cerșetoriei și geneza statului modern*, în “Idei în dialog”, anul II, nr. 3(6), martie 2005, pp. 11-14.

caritabile și filantropice care, indiferent din ce rațiuni sau de la cine pleacă, au ca rezultat un ajutor material oferit săracilor” (p. 16). Iar atunci când se referă la această categorie socială, autoarea îi are în vedere atât pe săracii “clasici”, cât și declasații rezultați prin sărăcire flagrantă (mai ales boieri).

O frescă a societății românești din epoca analizată, prin reconstituirea aspectelor politice, social-economice, dar și de mentalitate, urmărește să redea contextul în care au survenit mutațiile în privința fenomenelor atașate sărăciei, de la sfârșitul secolului al XVII-lea până la Regulamentele Organice. este conținutul celui de-al doilea capitol al cărții, cel mai amplu dintre toate, anume *Societatea românească la începutul timpurilor moderne* (pp. 19-76). Ni se relevă “o lume asediată” “prin acumularea unei infinități, aproape, de conjuncturi defavorabile care, dacă nu produc încă schimbări de structură fundamentale și vizibile, sunt responsabile, în schimb, pentru o incontestabilă alterare a evoluției tuturor palierelor sociale” (p. 41). Aceasta explică incidența creșterii sărăciei, devenită, în societatea românească, “endemică”. Aserțiunile concludive merită a fi reținute: “[...] Încercările de a găsi diverse remedii sărăciei, funcție de nivelul social la care aceasta se manifestă, nu lipsesc, dar ele sunt timide și nu pot produce rezultate spectaculoase. În plus, asistarea relativ organizată a sărăciei este în mod esențial un fapt de viață urbană și prin urmare, lipsit de impact social eficace într-o lume prin excelență rurală ...” (p. 69).

Un instructiv demers de semantică istorică este întreprins în următorul capitol: *O istorie a cuvântului sărac. Anchetă terminologică* (pp. 77-98). Abordarea interdisciplinară și precizările terminologice facilitează înțelegerea incidenței fenomenului sărăciei și a imaginii sale în societatea din epoca fanariotă. Totodată, sunt surprinse, prin intermediul vocabularului, mutațiile survenite în atitudinea față de categoriile defavorizate, chiar în condițiile ambiguității unor termeni și a greutății determinării, cu precizie, a sensului cuvintelor utilizate și a conținutului social pe care îl implică. Termeni ca “sărac”, cu toate derivatele sale, “pauper”, “mișel”, “calic”, “cerșetor”, “om fără căpătâi”, “haimana” etc. indică o varietate terminologică ce subîntinde o diversitate socială, dar, în aceeași măsură, exprimă o utilizare a cuvintelor în funcție de limba folosită în redactarea actelor de cancelarie ce-i vizau pe acești oropsiți ai destinului, așadar o instrumentalizare politică a lor. La nivelul vocabularului social, săracul se individualizează treptat, desemnându-l pe individul marcat de propria sărăcie, invaliditate, boală. Dacă până în pragul secolului al XIX-lea, termenii utilizați în legătură cu sărăcia nu au o coloratură peiorativă, ulterior vor precumpăni conotațiile negative ale limbajului cu privire la săraci (pp. 94-95).

Gradul cel mai înalt de conceptualizare, dar și erudiția, forțată de sondarea literaturii teologice sau laice privitoare la caritate și filantropie, a legislației și practicii juridice cu privire la săraci, în Bizanț, Occident și Țările Române, implicând un util demers comparativ și o perspectivă diacronică menită a releva evoluția atitudinilor și a concepțiilor despre sărăcie, se întâlnește în capitolul IV, *Biserica, Prințul, Individul. Trei ipostaze ale gestului caritabil* (pp. 99-137). Incursiunea e de natură să edifice aspecte interesante, în relație cu natura, semnificația, implicațiile și ipostazierea gestului caritabil în societatea românească din pragul modernității. Mila, subordonată unor imperative de ordin religios a irigat țesutul social românesc, motivând, într-o măsură apreciabilă, gesturile caritabile din Principate. Odată cu pătrunderea ideilor iluministe, determinările filantropice, exprimând grija și dragostea pentru ființa umană, pentru umanitate, s-au împletit cu nevoia de întărire a controlului politic, ajungându-se la conștientizarea obligației pe care o are autoritatea publică de a se ocupa de asistența socială. Dar particularitatea spațiului românesc derivă din motivația fundamental religioasă a discursului care a însoțit operele de binefacere ale principilor fanarioți, sentimentele și argumentele civice aflându-se, mereu, într-un plan secund.

Următorul capitol este descriptiv, menit a ilustra gravitatea sărăciei și a pericolelor adiacente, dar și adaptarea săracilor la condițiile dure de trai. Intitulat *Breslele de calici. Cerșetorii și vagabonzii* (pp. 138-166) și beneficiind de cercetări anterioare (Gheorghe Ghibănescu, Nicolae Iorga), analizează situația săracilor concentrați la periferiile orașelor și organizați în “bresle ale calicilor”, cu rol social și de asanare a spațiului public, conduse de un staroste și aflate sub tutela Bisericii (p. 139). Organizarea lor se circumscrie eforturilor autorităților de a controla fenomenul, mai cu seamă odată cu proliferarea sărăciei și creșterea îngrijorătoare a numărului de calici, spre sfârșitul secolului al XVIII-lea. Deveniți un pericol social și sanitar, atrag preocuparea domnului, care încearcă, prin diferite căi, menținerea echilibrului social, dar și atitudinea suspicioasă a societății, care continuă să-i trateze cu milă și bunăvoință doar pe invalizi și bolnavii care nu pot munci și care așteaptă, cu umilință, pomana.

Pentru săracii bolnavi sunt amenajate, din grija domniei, care le administrează cu ajutorul unor epitropi numiți, primele spitale. Situate în incinta unor mănăstiri, de cele mai multe ori, din veniturile cărora se și întrețin, spitalele pentru săraci se aseamănă unor comunități religioase, în relație cu imaginea creștină asupra sărăciei (p. 167). Dar, deși răspunzând unor comandamente de ordin religios, spitalele pentru săracii bolnavi reflectă preocupările domniei pentru

sănătatea publică. S-au înființat spitale mănăstirești la Colțea, Sf. Pantelimon sau Dudești, în București, la Sf. Spiridon, în Iași. O excepție interesantă este “casa săracilor” Filantropia, spital apărut, în 1813, la inițiativa vel logofătului Grigore Băleanu și a doctorului săracilor, Constantin Caracaș, din rațiuni esențialmente medicale, nu spirituale (p. 180). Autoarea analizează toate aceste aspecte în capitolul *Spitalele pentru săraci bolnavi. Preocupări ale domniei legate de sănătatea publică* (pp. 167-187).

Următorul capitol, Deosebite fețe știute. *Scăpătatul. Ajutoare bănești oferite de Vistierie și de Cutia Milelor* (pp. 188-206) analizează preocupările domniei, de natură financiară îndeosebi, pentru boierii scăpătați.

Preocupările legate exclusiv de soarta copiilor orfani și a celor săraci fac obiectul capitolului al VIII-lea, *Copii săraci, copii orfani. Instrucția școlară gratuită, tutela și orfanotrofia* (pp. 207-223). Plasate într-o logică creștină, sunt justificate de fragilitatea existenței copiilor. Pentru creșterea și educarea copiilor sărmani, domnii fanarioți luminați, ca Alexandru Ipsilanti stabilesc bazele unor școli domnești, care concentrau preocupările de natură religioasă, politică și de asistență socială ale autorităților celor mai înalte ale statului. Preocupărilor de asistență socială le răspunde și inițiativa înființării unei Orfanotrofii, instituție a tutelei, vizându-i pe copiii părăsiți. O atenție specială este acordată orfanilor de condiție boierească, plasați sub supravegherea Epitropiei Obștirilor și cu asistența financiară asigurată de la Cutia Milelor. “Între milă, filantropie sau pur și simplu eficacitatea guvernării, preocupările domnilor pentru copiii orfani și săraci par a se înscrie în aceeași strategie a menținerii echilibrului social și a preservării liniștii publice [...]” (p. 220).

În *Încheiere* (pp. 224-242), sunt prezentate, succint, inițiative referitoare la săraci în occidentul european (Franța și Anglia), dar și în spațiul Europei Centrale, cu intenția mărturisită, de a identifica locul “în care s-ar putea situa principii fanarioți pe harta sensibilităților sociale ale timpului” (p. 224). În loc de concluzii, autoarea a preferat să dedice ultimele rânduri ale cărții posterității așezămintelor și mentalităților caritabil-filantropice analizate.

O *Bibliografie* bine structurată și beneficiind de ultimele contribuții pe plan european încheie, cu real folos, o carte care se evidențiază prin calitatea intrinsecă prin conținut, dar și aceea grafică, de excepție. Se remarcă, fără greutate, farmecul scriiturii, stilul sobru, științific, concis, chiar lapidar, pe alocuri, armonizându-se cu o știință a dozării, cu o stăpânire a desfășurării narative indiscutabile. Cursivitatea și eleganța scrisului cuceresc și dau cărții un plus de valoare. O lucrare originală, bine gândită și bine scrisă, defrișând într-un domeniu care, în ciuda fascinației sale,

a fost ocolit până acum. Un motiv în plus, aşadar, pentru ca această contribuţie să se înscrie ca un titlu de referinţă în bibliografia temei.

Poate datorită condiţiei de pionierat în istoriografia românească, unele limite sunt inerente. Am menţiona o anume discontinuitate între capitole, care au o autonomie proprie, putându-se constitui în studii de sine stătătoare. De asemenea, asumarea unei perspective antropologice ar fi putut suplini lacunele documentare, înfăţişând nu doar iniţiativele instituţionale de asistenţă a săracilor, pe o bază documentară, ci şi imaginea săracului în societatea românească de la începutul modernităţii. S-ar fi putut realiza, în felul acesta, şi o perspectivă asupra sărăciei din lumea satelor, unde predomină, de altfel, depăşindu-se restrângerea analizei sărăciei numai pentru lumea oraşelor. O ultimă observaţie e necesar a fi menţionată: deşi, încă din titlu, perspectiva este extinsă asupra ambelor ţări româneşti extracarpatice, în fapt analiza este focalizată pe Țara Românească.

Dar aceste observaţii sau altele nu diminuează farmecul unei cărţi, care se citeşte cu reală plăcere. Lectorul are bucuria intelectuală de a parcurge un studiu bine documentat şi creionat metodologic. Rigoarea conceptuală şi orizontul istoriografic al cărţii sunt evidente. Elementele analitice şi cele descriptive se completează fericit, conturând un convingător tablou al sărăciei în Țările Române. Tema, incitantă şi relativ nouă în istoriografia românească, asigură, pe lângă elementele menţionate deja, premisa necesară unei lecturi agreabile şi utile.

Dinu Balan

**Monahia Elena Simionovici, *Sfânta Mănăstire Voroneţ. Icoanele Altarului,*
<Suceava>, Editura Muşatinii, 2007, 117 p. cu reproduceri color**

În anul 2004, monahia Elena Simionovici publica primul volum închinat icoanelor Sfintei Mănăstiri Voroneţ (*Sfânta Mănăstire Voroneţ. Icoane*, Editura Thausib – Sibiu, 2004, 207 p. cu reproduceri color), izvorât din interesul şi întrebările turiştilor, căci autoarea este maică muzeograf în această binecuvântată mănăstire. Primele icoane alese spre prezentare (acum scoase la lumină de munca migăloasă şi responsabilă a celor mai buni restauratori ai ţării) împodobesc faţadele bisericii, pereţii din interior şi iconostasul: Icoanele Mântuitorului nostru Iisus Hristos, Icoanele Maicii Domnului, Icoana Înălţării Sfintei Cruci, Icoanele Sfinţilor din mănăstire. Comentariile ce privesc simbolurile cuprinse, sensul reprezentărilor, prezenţa şi starea de spirit a anumitor personaje, multiplele semnificaţii teologice

se bazează pe o bogată bibliografie. De multe ori aceeași scenă este surprinsă în mai multe reprezentări.

În volumul de față, al doilea, pe care-l supunem atenției cititorilor, maica muzeograf Elena Simionovici, în numele aceleiași datorii față de vizitatorii Voronețului, urmând aceeași modalitate combinată de prezentare, ne atrage atenția asupra icoanelor mai puțin accesibile publicului vizitator, întrucât se găsesc în Altarul bisericii.

În **Cuvântul înainte**, dr. Carmen Cornelia Balan, îl consideră, pe drept cuvânt “(...) încă un argument pentru vocația culturală renăscută în Sfânta Mănăstire Voroneț (...)”, sub patronajul maicii starețe, stavrofora Irina Pântescu. De data aceasta, tălmăcirea semnificațiilor adânci ale bijuteriilor iconografice sunt precedate, nu întâmplător, de două paragrafe introductive, care au menirea de a-i pregăti pe vizitatori: **Semnificația structurii unei Biserici Ortodoxe** (p. 9-14) și **Biserica – loc de cult** (p. 15-30). Nimic nu e întâmplător într-o biserică. Și toți care intră în ea trebuie să mai știe că: locașul Bisericii simbolizează locul unde a înviat Domnul, iar liturghia se face duminică, ziua Învierii; Sfânta Masă reprezintă mormântul și locul învierii Domnului; moaște de sfinți sau de martiri se află la temelie Altarului; părțile componente ale unei biserici dictează particularitățile arhitecturii și ale iconografiei (...). Multe întrebări (de ce sunt bisericile noastre mai scunde, de ce intrările în naos sunt joase, de ce altarul este orientat spre răsărit și de ce este despărțit de naos prin iconostas și altele asemenea) și tot atâtea răspunsuri cu trimiteri la Sf. Scriptură și Sf. Părinți. De asemenea, se explică ordinea și semnificația icoanelor din Iconostas.

În capitolul reprezentativ **Icoanele Altarului** (p. 31-110) avem de-a face cu adevărate micromonografii, întemeiate pe o adâncă cunoaștere a bibliografiei de specialitate, de la Sf. Părinți și variate texte liturgice, la renumiți istorici de artă, mari duhovnici și teologi. Între multele observații ale autoarei, am reținut că, în prezentarea multor scene, pictorii au urmat mai degrabă cuvântul Evangheliilor și nu cunoscutele erminii. Aceste icoane sunt: Cina cea de taină, Spălarea picioarelor, Împărtășirea apostolilor, Iisus Hristos, mielul, “cea mai interesantă icoană din Sfântul Altar”, marii ierarhi: Sf. Vasile cel Mare, Sf. Grigorie Teologul, Sf. Ioan Gură de Aur, Sf. Nicolae, Sf. Spiridon, Sf. Arhidiacon și întâiul mucenic Ștefan (prilej de a explica și momentul apariției treptei diaconiei în Biserică), Ispitirea patriarhului Avraam, dreptul Simeon, purtătorul de Dumnezeu, Maica Domnului cu Pruncul Iisus (Platytera), pictată pe bolta Sf. Altar.

Așadar, să nu uităm. De câte ori ne vor purta pașii spre Voroneț, să (re)citim volumele monahiei Elena Simionovici. Cu certitudine, călătoria ne va fi mai cu folos.

Olimpia Mitric

Mihai-Răzvan Ungureanu, *Convertire și integrare religioasă în Moldova la începutul epocii moderne, Iași, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, 2004, 408 p.*

Urmând câtorva valoroase studii care au tratat problematica vieții comunitare evreiești și a conviețuirii cu populația majoritară² și unor preliminarii cu privire la tema convertirii și integrării religioase³, lucrarea prezentată a fost elaborată ca teză de doctorat în cadrul Universității “Al. I. Cuza” din Iași.

Tratând o temă de o reală complexitate, asumând, cu dreptate, pionieratul în domeniu, cartea se înfățișează – o spunem dintru început – ca o contribuție științifică neîndoielnică în bibliografia temei. Importanța cărții se verifică, în primul rând, prin gradul de noutate al cercetării propuse. Autorul însuși relevă faptul că originalitatea demersului se evidențiază “în cel puțin trei planuri: al alegerii subiectului, al surselor invocate în sprijinul investigațiilor și al concluziilor, și al consecințelor cercetării” (p. 6). Adăugăm instrumentarul și metodologia utilizate, maniera interdisciplinară de abordare a temei propuse, îmbinând analiza critică a izvoarelor cu ancheta sociologică, sugestii venind dinspre istoria mentalităților și, mai ales, cu investigația antropologică. Totul pentru a servi la deschiderea unui drum “către o înțelegere mai relaxată a interferenței socio-istorice a străinilor și a autohtonilor în epoca de formare a națiunii române. Totodată, va redeschide chestiunea valabilității argumentative a unor concepte cu înțeles istoric vag, deturnate de ideologii variate și transformate în repere ale discursurilor de tip naționalist” (pp. 6-7).

² Vezi, mai ales, Mihai-Răzvan Ungureanu, *Câteva note privind istoria timpurie a jurământului “more judaico” în Moldova (secolul XVIII – jumătatea secolului XIX)*, în I. Agrigoroaie, Gh. Cliveti (ed.), *Național și social în istoria românilor. Profesorului Gh. Platon la a 70-a aniversare*, în “Analele Științifice ale Universității «Al. I. Cuza»”, Iași, XLII-XLIII, 1996-1997, Iași, 1998; M.-R. Ungureanu, *Dispariția unei instituții: hahambășia*, în “Studia et Acta Historiae Iudaeorum Romaniae”, II, 1997 și III, 1998.

³ Idem, *Câteva aspecte ale regimului asimilării confesionale în Moldova. Genealogii de “botezați”*, în “Arhiva Genealogică”, I(VI), 1994, 1-2; Idem, *O vecinătate incomodă: cuplurile de convertiți la ortodoxie și vecinii lor în Iașii primei jumătăți de secol XIX*, în Adrian Neculau, Gilles Ferréol (coord.), *Minoritari, marginali, excluși*, Iași, 1996.

De altfel, *Introducerea* (pp. 5-16) este lămuritoare asupra diferitelor aspecte pe care le implică abordarea unei asemenea teme. Afirmarea obiectivelor lucrării, mulțimea și noutatea surselor documentare invocate și chestionate, precizările metodologice, definirea conceptului de “convertire”, a cauzelor și stadiilor pe care le implică un atare fenomen, în lumina bibliografiei internaționale a temei, orizontul intelectual al acestei părți preliminare vădesc o pregătire și o perspectivă apte să antameze un câmp de probleme și să ofere garanții pentru analiza demnă de luat în seamă și înțelegerea procesului integrării și modernizării societății românești. “Cercetarea noastră – afirmă, în altă parte, M.-R. Ungureanu – tinde să instituie un criteriu eficient de evaluare a gradului în care a variat compoziția etno-culturală a orașelor moldovenești, chiar și în absența seriilor statistice complete. Pasul următor concluziilor de ordin statistic este reprezentat de analizarea modului în care convertirile pot defini asimilările culturale, pot simptomatiza dispariția unor comunități închise, pot explica mecanismele integrării confesionale și culturale, pot argumenta sau distruge mitologia formării națiunii și a conștiinței naționale în secolul XIX românesc” (pp. 42-43).

Primul capitol analizează *Situația statistică a convertirilor la ortodoxie în Iași (1775-jumătatea secolului XIX). Origini etnice, strategii personale de inserție socială* (pp. 17-58). Autorul își propune să identifice amploarea fenomenului convertirilor religioase din Iași prin numărătoarea celor cu numele Botezatu (sau Botez) în recensămintele fiscale ale epocii (catagrafii). Căci, argumentează M.-R. Ungureanu, pentru reperarea “botezaților” sunt necesare cel puțin două condiții: 1) serii de date statistice din același areal, la intervale temporale reduse; 2) prezența unui indicator onomastic cu grad cât mai scăzut de relativitate (p. 20). Insuficiența demersului este corijată prin analiza și interpretarea altor izvoare. Între acestea, o importanță deosebită este acordată *Condiții pentru botezații carii din alte religii au venit la pravoslavnică credință*, întocmită de membrii Dicasteriei mitropolitane a Moldovei în perioada 1819-1832.

În document sunt menționați 433 de convertiți, dar evreii reprezintă numai 14,37% din numărul total, restul fiind uniți (ponderea cea mai mare, adică aproximativ un sfert din totalul convertirilor la ortodoxie), romano-catolici și, mai rar, protestanți sau musulmani (pp. 36-39). Procentul este mic, dar permite individualizarea botezaților și apariția unei imagini publice nu tocmai favorabile noilor convertiți. În fapt, ei sunt conștienți de acest lucru, dar mizează pe valorificarea șansei oferite de schimbarea statului confesional pentru obținerea de avantaje într-un mediu ostil și puțin favorabil reușitei sociale. Convertirea este motivată, în general, de dorința unei integrări sociale mai ușoare, pentru a beneficia

de diverse funcții, demnități sau posturi administrative (cum exemplifică autorul în alt capitol) ori de a practica o serie de meserii mai greu acceptate pentru cei care nu aparțin majoritarilor. De aceea, inițiativa vine din partea celui dispus să se boteze. "Botezarea din convingere este destul de rară", precizează autorul. Dar mobilurile convertirii fac ca aceasta, odată produsă, să fie afișată deschis. Deși decizia era atât de dificilă, atrăgând după sine ruptura de mediul original, neofitul devine membru al majorității ortodoxe și îi sunt recunoscute drepturile ce decurg din noua sa calitate socială.

Următorul capitol, *Comportamente sociale. Imaginea publică a convertiților*, "împreunările împotriva firii creștinești" și *vecinătăție incomode* (pp. 59-123) se deschide cu un util și incitant expozeu despre atitudini, sensibilități, prejudecăți și imaginar despre cuplu și relațiile dintre soți, văzute dintr-o perspectivă antropologică, cu aplicare la fenomenul divorțului, așa cum este redat de arhive. În această perspectivă sunt interpretate mariajele convertiților – "un proiect uman nereușit" (p. 86). Stabilitatea unei asemenea familii este precară: șocul determinat de ruptura cu mediul de origine sau acuza nesincerității confesionale, suspiciunii unei convertiri formale devin pretexte pentru separarea soților. În astfel de cazuri divorțul era pronunțat imediat de tribunalul ecleziastic. Evident, se suprapun peste alte temeuri ale acționării în justiție: "răul trai", preacurvia, beția, neglijarea casei și a familiei etc. Rezistă doar căsniciile în care există un motiv suficient de puternic pentru a menține coeziunea cuplului: dorința comună și strategii similare de inserție și ascensiune socială, grija pentru copii, păstrarea și transmiterea averii etc.

Autorul a utilizat cu pricepere arhiva Dicasteriei din cadrul Mitropoliei ieșene, care conține dosarele de divorț. Cazuistica prezentată este edificatoare. Situațiile prezentate, bogăția mărturiilor, retorica utilizată în jalbe sau în instrumentarea cazurilor vădesc definiția socială și imaginea publică a convertitului și precaritatea cuplului în care există un asemenea partener. Mai mult, o asemenea căsătorie prezenta riscul de a nu fi considerată niciodată ca "respectabilă". "Cuplurile de convertiți nu par deloc încheigate și, deci, sunt lipsite de coeziune și de rezistență în timp" (p. 95).

În continuare, sub titlul generic *Biografii ale succesului în societate*, sunt prezentate câteva exemple de inserție socială și de reușită ale unor "botezați". Iată exemplele prezentate: ascensiunea familiei boiernașilor Botezatu din Iași, genealogia unei familii celebre, Baiardi (exemplul ilustrativ este faimosul inginer Joseph Anton Baiardi, un catolic italian) și, în primul rând, cazul primului cenzor al cărții evreiești, Mihail Vitlimescu. În 1844, se convertește, naș fiindu-i chiar

domnitorul Mihail Sturdza, care îi acordă rangul de pitar și îl numește cenzor “în limba evreiască”. Mihail Vitlimescu face “poliție intelectuală”, având competența avizării importării cărților evreiești în Moldova și a tipăririi manuscriselor în ebraică și idiș, postură care îl face antipatic în cadrul comunității evreiești. Acuzat că ar fi cerut bani pentru a da avize favorabile, a fost demis din postul de cenzor, apoi reangajat. Cazurile acestea sunt un reflex al aspectelor culturale, etnice, confesionale, al relațiilor interumane, intercomunitare și instituționale din Moldova de la începutul modernității.

Ultimul capitol, *Misiunile protestante în Moldova și Iași. Rolul lor în convertirea evreilor (1835-1860)* (pp. 235-325), este cel mai amplu – nouă subcapitole! – și extrem de incitant. Este consacrat analizării rolului și locului misiunilor protestante britanice din Moldova pentru a-i creștina pe evrei. Misiunea evanghelizării evreilor din Orientul Apropiat și din Europa Răsăriteană (inclusiv din Principatele Române) a fost asumată cu deosebire de Biserica Scoțiană. Aceasta a decis în 1841 să stabilească la Iași o “ambasadă” permanentă, condusă de reverendul Daniel Edward, fără rezultate notabile. Surprinzătoare și realmente interesante sunt memoriile amănunțite ale soției reverendului, Catherine, referitoare la activitatea misionară și la impresiile ei despre societatea românească, publicate la Londra, în 1867. Mihai Răzvan Ungureanu analizează într-o subdiviziune a acestui capitol, această “neașteptată contribuție istorică” (pp. 276-292) și publică pentru prima dată în limbă română, fragmentar, într-o Anexă documentară a volumului (pp. 343-408), principalele capitole din lucrarea *Missionary Life Among the Jews in Moldavia, Galicia and Silesia*, semnată de Catherine Edward.

Bibliografia selectivă impresionează prin varietatea surselor utilizate și orizontul intelectual presupus de lecturarea și asimilarea informațiilor, cu atât mai mult cu cât noutatea și complexitatea temei au impus autorului consultarea unei consistente și – uneori – specioase bibliografii de specialitate în limbile engleză, franceză și germană. Multitudinea izvoarelor documentare inedite și editate, dar și a acelor narative asigură un suport remarcabil pentru o cercetare sistematică și profundă asupra unei teme atât de originale. Remarcabilă e și mulțimea informațiilor documentare, preluate de pe Internet.

Lucrarea, evident interdisciplinară, judicios compartimentată, urmărește să ofere răspunsuri la problemele enunțate în introducere. Poate că lipsa analizei comparate, insuficienta punere în context european a fenomenului analizat este una dintre puținele aspecte care pot fi reproșate autorului. De asemenea, arhitectura lucrării și așezarea informațiilor în pagină, torentul cumulativ al informațiilor

redate, uneori *in extenso*, dau senzația – cum, de altminteri, avertizează însuși istoricul în partea introductivă – că lucrarea nu e suficient finisată, pare neterminată, iar textul este, adeseori, abrupt. Unele erori tipografice nu-i sunt, credem, imputabile în primul rând autorului. Lectorul are plăcerea de a parcurge un studiu bine articulat și proporționat, bine documentat și creionat metodologic. Tema, incitantă și relativ nouă în istoriografia românească, asigură, pe lângă elementele menționate deja, premisa necesară unei lecturi agreabile și utile.

Dinu Balan

Discursurile lui Eudoxiu Hurmuzaki în Dieta Bucovinei. Din viața parlamentară a Bucovinei în cea de a doua jumătate a secolului al XIX-lea,
Ediție bilingvă, cu stabilire de text, prefață, note și comentarii de Ilie Luceac.
Traducerea textului german de Catrinel Pleșu, București,
Institutul Cultural Român, 2007, 367 p.

Realizarea unui fond de izvoare editate, în vederea facilitării accesului cercetătorilor la sursele de informație greu accesibile, a constituit obiectivul majorității istoriografiilor moderne. În România, din păcate, nici până în prezent nu dispunem de o colecție completă care să însumeze izvoarele esențiale ale trecutului nostru. Evident, volumul enorm de muncă și suportul financiar precar au fost factori care nu au înlesnit finalizarea unor asemenea proiecte. În acest context, publicarea unor volume de documente se poate compara cu așezarea unor pietre la temelie viitorului edificiu.

Demersul istoricului cernăuțean Ilie Luceac este cu atât mai salutar, cu cât ediția îngrijită cuprinde pe lângă traduceri textelor în limba română, realizată de Catrinel Pleșu, și forma lor originală (în limba germană), cititorul având în orice moment posibilitatea să confrunte/corecteze interpretarea oferită de traducătoare. Cartea a devenit și mai interesantă prin includerea unui număr însemnat de imagini și cărți poștale, prin intermediul cărora mesajul îngrijitorului devine mai concret, mai intim, mai profund.

Volumul, îngrijit de Ilie Luceac, vine în fața specialistului sau a iubitorului de carte-document cu 28 de discursuri rostite de Eudoxiu de Hurmuzaki, istoric și om politic român, cu ocazia dezbaterilor desfășurate în cadrul Dietei Bucovinei,

din care acesta a făcut parte neîntrerupt din momentul inaugurării parlamentului provincial și până în momentul decesului său subit (1861-1874). Pe lângă o succintă *Notă asupra ediției*, editorul include o amplă schiță biobibliografică a lui Eudoxiu Hurmuzaki, punând în evidență destinul și importanța *Colecției Hurmuzachi*, datorată muncii de documentare a cărturarului bucovinean în diverse arhive ale Europei, pe parcursul a circa 12 ani (1846-1858). De asemenea, Ilie Luceac insistă în prezentarea dimensiunii de istoric a lui Eudoxiu Hurmuzachi, realizând o analiză a sintezei *Fragmente din Istoria Românilor* și a impactului acesteia asupra istoriografiei românești. Volumul se încheie cu rezumate în limbile germană, română, ucraineană și engleză. Efortul îngrijitorului este cu atât mai mult lăudabil, cu cât el revine la pasiunea și interesul mai vechi pentru Hurmuzăkești, materializate cu câțiva ani buni în urmă într-o teză de doctorat și un volum de specialitate (*Familia Hurmuzaki – între ideal și realitate. O istorie a culturii românești din Bucovina în cea de-a doua jumătate a secolului al XIX-lea*, Timișoara-Cernăuți, 2000).

Discursurile lui Eudoxiu Hurmuzaki pot constitui o temă de cercetare nu doar pentru istorici, ci și pentru politologi, filologi, psihologi, sociologi ș. a. Ele pun în lumină orizontul și calitățile de lider și om politic ale cărturarului bucovinean, evidențiind totodată modalitățile de abordare a problemelor de către unul dintre cei mai străluciți reprezentanți ai elitei românești din secolul al XIX-lea. Totuși, valoarea reală a intervențiilor lui Eudoxiu Hurmuzaki pe marginea chestiunilor locale sau naționale/imperiale, dezbătute de deputații bucovineni, va putea fi apreciată cu adevărat abia după ce abordările cuprinse în discursurile sale vor fi coroborate cu alte informații ale timpului, cu evoluția evenimentelor istorice, toate acestea și alte elemente conexe fiind analizate dintr-o perspectivă comparativă.

Cu siguranță, viitoare studi și istorii privind evoluția Bucovinei în perioada de până la 1918 nu vor putea fi întocmite fără a valorifica „darul” documentar oferit cu generozitate de Ilie Luceac, cu suportul Institutului Cultural Român.

Ștefan Purici

**Petre Țurlea, *Partidul unui rege: Frontul Renașterii Naționale*,
București, Editura Enciclopedică, 2006, 310 p.**

In the last years started to appear more and more books and studies that, as it was expected, analyze the period between first and Second World War but not as it seemed, as a fascinating and beautiful world, but mostly regarding the limits that Romanian democracy has had. In this direction is the work of historian Petre Țurlea on the first form of Romanian unique party system.

Most of his sources are at first hand and not published but also he quotes other books on the subject. The author invites us to foray the 1938-1940 period, debating, on some areas almost exhaustive, a subject that is less known in Romanian historiography – the founding and evolution of our first unique party: The National Revival Front. The book we are presenting has *An introduction* (p. 5-10), four chapters, I. *Founding and organizing* (p. 11-132), II. *Attempt to get the power* (p. 133-178), III. *The reorganizing of National Revival Front* (p. 179-230), IV. *Transformation in Nation Party* (p. 231-284) and an *Ending* (p. 285-295), to which it's added a necessary *Index. Names of people* (p. 297-306).

First chapter, *Founding and organizing* begins with few pages on the relations between the king versus P.N.Ț. and Legionnaire Movement and also his position regarding Romanian communists movement, the author noticing the sovereign decision to create a party that will include all political forces of the time. The historian presents the founding decree and the adhesion of the first 53 leaders of the Front, and analyzes, shortly, the rules of the new political organization. Then, maybe with too many details and without adding his own commentaries the *Expunerea de motive* document of Armand Călinescu when the F.R.N. has been founded.

After that it is discussed, with details and clearly, the echo that the press (that was under the law of censorship regime and propaganda) created around the theme of creation of the Front and about the adhesions to it. The author presents, using long quotes, the remarks of the newspapers and the first public meetings of F.N.R. from various cities from entire country. On the next few pages there are remarks about the reactions of the Front's opponents as Iuliu Maniu and the P.N.Ț. but also talks about the way how the censorship and the authorities managed to disunite Maniu party, the waiting position of P.N.L. and the reactions of Legionnaire and Communists movements. Significant pages, that were initially published in the book *Nicolae Iorga între dictatura regală și dictatura legionară*,

are about Iorga's reaction about F.R.N. and the conflict of this great historian and the officials, especially with Armand Călinescu.

On the rules of F.R.N. the author notices on few pages the improvisations that were made in. Also, the rules on the special wearing, the uniform of F.R.N., is described through the eyes of the people from that time. An interesting point of this chapter is a simple and objective analysis of minorities' integration in this party. If the German, Hungarian and Bulgarian minorities attitude is well presented the position of others as Russians, Ukrainians and neither Polish minority is less mentioned, the last ones being the few that didn't make any troubles to the authorities. An important section is dedicated to election law and to campaign and elections from June 1-2, 1939. Of course, the F.R.N. parliament has been discussed, especially the problems from the Senate, that occurred from the beginning session.

In the second chapter, *Attempt to get the power*, the author tries, with the help of prolix Front's literature, to describe the propagandistic doctrine of the regime in his attempt to "impose itself". It is described the ways they tried to include in the Front not only Romanians but also the minorities' members, in this chapter being shown the details of the 1939 autumn campaign. A special fact for historiography is that are also mentioned the various hymns of F.R.N. with commentaries on their style from that period. There are insertions with series of this unique party's initiatives as the collects for the army, the five-years agricultural plans, the agreements with the Minister of Health, with the Country's Sentinel organization or Orthodox Church; also, the activities of National Guards and their relations with the minorities, the political status of the people that asked for F.R.N. membership or the opposition leaders relations regarding the Front.

Similar as structure, the third chapter, *The reorganizing of National Revival Front*, begins with some pages on the re-organizational rules of the party, with the reactions of its leaders on these changes as Victor Vâlcovici that wasn't satisfied on this new reality and the general situation. More pages are bestowed to minorities situation, the Hungarian and German ones being detailed. It is noticeable the state and party attitude on minorities and the attempt of the party leaders to solve the tensions that appeared between Hungarians, Germans, Bulgarians, Ukrainians and Jews – everyone on its particular way – and Romanian population. The last pages of chapter present the National Guards and their program of cooperation with military authorities while the Second World War begun and the revisionist minorities became actively.

Chapter four, *Transformation in Nation Party* analyses the internal context of transformation on National revival Front into the Nation Party, the first changes that were made by it, as the Decree regarding the totalitarian order in Romanian state. Also, the author studies on an important number of pages the whole propagandistic literature appeared during the beginning period of Nation Party, using the etiquette and the usual registry of that epoch. He suggests that the Nation Party didn't have enough time to organize its activity and analyses the new structures of National Guards that now became of Nation Party. Few pages are dedicated to difficult and controversy days of refugee from Basarabia and Northern Bucovina, to conflicts between Jews and Romanian army members, as it is revealed from the reports of the national guards that were retreated from the occupied territories. The historian analyses with a lot of documents from the F.N.R. archives the Romanian Jews situation, especially after the Decree from August 9, 1940 that seriously deteriorated the Jews minority situation. The chapter ends with the details of territorial losses from Transylvania and Cadrilater and with the position of Hungarian, German and Bulgarian regarding these events.

The last part of the book is dedicated to conclusions and presents in its first part the last days of Carol's regime, even he himself left the country the party and its guards still survived few more days. The last conclusive pages are about the purpose and the failed role of the National Revival Front, about the fact that the Nation Party represented just a tragic sequence to the unique party, with a obvious and constant direction to the right. It is mentioned also the failure of the party to demonstrate for Germany and Italy that Romania is able to run a similar regime.

With an elegant and cursive style, the book of historian Petre Țurlea proves to be a needful and interesting one. In a moment when the future of democracy is shadowed by the remains of the past, these examples have to be claimed, for a better understanding. Analyzing with detach a subject that is not totally studied, Petre Țurlea demonstrates a deep understanding of the first Romanian one-party political system. Even maybe a separate chapter dedicated to the attempt of developing a specific ideology of the National Revival Front the work is valid. The few things that are missing are motivated by the difficulties on the process of documentation on such a subject but also because of the lack of consistence of Front's literature. More that 60 years have passed and the critic and serious studies on the first one-party experiment that failed into tragedy started to be published about this event that was kept in shadow too much.

Radu Florian Bruja

INDICE

A

Adamec, Ladislav – 286
Adrianopole – 65
Ag-Ghirai – 61
Ahmed-han – 60, 61, 64, 67, 70, 72
Aiud – 256, 257, 261
Alba Iulia (Bălgrad) – 304
Alecsandri, Vasile – 178, 198, 207
Alexandrescu, S. – 281
Alexandru – 59, 64, 65, 70, 71
Alexandru cel Bun – 57, 58, 62, 133, 134
Amsterdam – 150
Andree, Richard – 55
Andrei (Apostolul) – 131
Andrei, Victor – 241, 247, 248
Andrievici Morariu, Silvestru – 195
Andronic, Mugur – 23, 206
Androvaz, Andrei – 60
Angheluș – 79
Ankara – 58
Antal, Emilian – 138
Antonescu, Victor – 232
Argetoianu, Constantin – 244
Ariusd – 77
Auerspeg, von – 204
Augsburg – 294, 299
Aurelian – 130
Avădanei, Mihai – 323
Averescu, Alexandru – 224, 241

B

Babine – 144
Bacău – 244, 327
Baciu – 81
Bacovia, George – 327
Badian, A. – 150, 151, 153
Bagatâr-saltan – 72
Bahtin, Mihail – 324
Baia – 22, 34, 63, 132, 134, 322
Baiardi, Joseph Anton – 340
Baiazid al II-lea – 68, 69, 72
Balan, Carmen Cornelia – 337

Balan, Dinu – 157, 277, 280, 281, 325, 336, 342
Balan, Teodor – 303-305
Balcă, Nicolae – 259, 260
Baloșescu, Isaia – 136
Balș, Vasile – 296
Bancea, N. – 247
Bârdaș, Ioan – 261
Barițiu, George – 169, 190, 192
Bârlad – 58, 99
Bârlădeanu, Alexandru – 284
Barnoschi, D. V. – 174, 182
Batariuc, Paraschiva-Victoria – 18-19, 25, 34
Bădăraș, Eugen – 293
Bădeuți – 134, 301, 321, 322
Bălcescu, Nicolae – 169, 170
Băleanu, Grigore – 335
Bălteni – 5
Bălțătești – 195
Bănila – 144
Bărnățiu, Simion – 169
Beci – 306
Beck, Józef – 223, 231-233, 235, 236
Beldiman, Al. – 308
Bendella, Teofil – 136
Bendescu, Vianor – 300
Benes, Eduard – 224
Bernaševka – 5
Betea, Lavinia – 284
Bianu, Ioan – 326
Bibescu, Gheorghe – 177
Bielski – 57, 59
Bilca – 311, 312
Biribaum, Joseph – 144
Biserici – 322
Bistrița – 57, 58, 63, 134
Blaga, Lucian – 300
Blaj – 178, 180
Blajevici, Teoctist – 136
Boantă, Vladimir – 255
Bod – 77-80, 84
Bogdan al II-lea – 59, 60

Bogdan cel Orb – 134
 Bogdan I – 132, 133
 Bogdănești – 134
 Boghian, Dumitru – 3, 15, 22
 Boian – 136
 Boila, Z. – 231
 Bojinca, Damaschin – 308
 Bollème, Geneviève – 323
 Borzești – 322
 Bosanci – 19, 35-37
 Botezatu (familie) – 340
 Botoșana – 20, 26, 131
 Botoșani – 99, 195
 Braha, Augustin – 330
 Bran – 81
 Brandenburg, Frederic de – 70
 Brandenburg, Sigismund de – 70
 Brânzeni – 5
 Brasso de, Salomon – 86
 Brașov – 77-78, 85-86, 178, 190, 192, 292
 Brateș, Teodor – 284
 Brăila – 63, 244, 292
 Brăileanu, Traian – 311, 312, 315, 316
 Brătescu, Zamfir – 245
 Brătianu, Gheorghe – 231, 247
 Bridok – 144
 Brno – 153
 Broșteni – 24-25, 27
 Brucan, Silviu – 284
 Bruja, Radu Florian – 311, 346
 Bruno, Giordano – 325
 Bucevski, Dionisie – 193
 Bucevski, Epaminonda – 193, 197
 București – 236, 283, 286, 290, 298, 321, 335
 Buczacz – 71
 Budai-Deleanu, Ioan – 296, 306
 Budapesta – 150, 288, 290, 291
 Budila – 80
 Budișteanu, Radu – 241, 247, 248
 Bumbac, Ion – 206, 207
 Burtănescu, Florentin – 14, 16, 33, 44
 Buzău – 292, 308

C

Caffa – 63, 64, 65
 Calafat – 194
 Calhoun, Craig – 161, 280
 Calimachi – 169
 Camena – 194
 Camenița – 58, 61, 66

Câmpineanu, Ion – 175
 Candea, Ion – 195
 Căndea, Spiridon – 255
 Căndea, Virgil – 260
 Cantacuzino, Ilie – 95
 Cantemir, Antioh – 95
 Caracaș, Constantin – 335
 Carcalechi, Zaharia – 308
 Cărnicieni – 5
 Carol al II-lea – 232-234, 241-243, 248
 Castellan, Georges – 284
 Cașin – 101
 Catardzi, D. – 168
 Cazimir al III-lea – 132
 Cazimir al IV-lea – 59, 60, 61, 63, 65, 68, 69, 70
 Călinescu, Armand – 344
 Călinescu, Miron – 203
 Călugăreni – 23
 Cătlăbuga – 69
 Ceaușescu, Elena – 284
 Ceaușescu, Marin – 288
 Ceaușescu, Nicolae – 283, 285, 286, 288-291
 Cernatu – 79, 81
 Cernăuți – 23, 38, 130, 135, 136, 137, 141, 144, 147, 149, 151, 192-194, 201, 202, 206, 214, 216, 293, 294, 296, 298, 299, 301, 303-308, 311-317, 343
 Cernovodeanu, Paul – 331
 Cetatea Albă – 58/60, 64, 65, 66, 68, 71, 72, 132, 133
 Chibici Râvneanu, Alexandru – 193, 194
 Chicago – 49
 Chiev – 72
 Chilia – 61, 63, 64, 65, 66, 68, 71
 Chiril Românul – 132
 Chrzanowski, J. – 149, 151
 Ciupercovici, Arcadie – 136
 Ciupercovici, Miron – 206
 Ciurea, Vasile – 17, 23-24, 38
 Clipa, Sorin-Toader – 130
 Cluj – 192, 2987
 Cmeticz, Frederic – 201
 Codlea – 78, 80, 84
 Codrescu, Costache – 284
 Colomeea – 61, 69, 70
 Coman, Ioan – 260
 Comănești – 23
 Constantinescu, Nicolae – 17, 34
 Constantiniu, Florin – 284
 Constanza – 292

Coresi – 304
 Corijescu, Victor – 247
 Corni – 24
 Corvin, Matia – 65, 69
 Cosma, Partenie – 195
 Costache, Veniamin – 308
 Costăchel, Valeria – 331
 Costea – 58
 Costești – 5
 Costin, Miron – 63
 Costin, Nicolae – 95
 Coteanu, Ion – 84
 Cotlarciuc, Nectarie – 136, 312
 Cotnari – 322
 Coțmani – 214
 Cracovia – 58, 235
 Crainic, Nichifor – 252
 Creangă, Doina-Maria – 265
 Creangă, Ion – 207, 216
 Crimca, Anastasie – 133
 Cristian – 77-78, 84
 Crizbav – 78, 81
 Cromer, Martin – 57, 72
 Csokotis, V. Gergely de – 307
 Cucuteni – 25, 27
 Cuțui, Alexandrina – 273
 Cuza, Alexandru Ioan – 161, 164, 181, 182, 184
 Cziozov, Ion – 59

D

Dante – 319
 Dărmănești – 58
 Decebal – 130
 Delumeau, Jean – 325
 Demciuc, Vasile M. – 19, 320
 Diaconovici Loga, Constantin – 308
 Diaconu, Gheorghe – 17, 34
 Dinu Marin – 17
 Dissescu, Constantin – 170, 173
 Djanibek – 67
 Djedal-ad-Din – 58
 Dlugosz, Jan – 57, 59, 61, 62, 64, 66
 Dobrovăț – 322
 Dolheștii Mari – 14-18, 26
 Dorohoi – 322
 Dosoftei – 133, 135, 305
 Dracineț, Hryhir – 144
 Drăgoi, Eugen – 329, 330
 Dragomirna – 133, 135
 Dragoș – 132

Drăgușeanu Dimitrie – 24
 Dressler, Milan – 292
 Dubcek, Alecsander – 288
 Duby, Georges – 324
 Dumbrăvița – 81
 Dumitrescu, Constantin Ticu – 258
 Dumitriu, Claudia – 323
 Dumitroaia, Gheorghe – 14, 34
 Duțu, Alesandru – 260, 324

E

Edward, Catherine – 341
 Edward, Daniel – 341
 Elena – 68
 Eliade, Mircea – 49, 51-53, 55
 Elian, Alexandru – 253
 Emandi, Emil I. – 20
 Eminek Mârza – 61, 63, 64, 66, 67
 Eminescu, Mihai – 207, 298
 Enache, George – 253
 Enai-saltan – 72
 Enea, Sergiu – 49
 Engels – 252
 Enzenberg – 135
 Epure, Violeta-Anca – 57
 Eybesfeld, Conrad – 209

F

Fălticeni – 195
 Febvre, Lucien – 325
 Fedor (de la Cetatea Albă) – 58
 Fedovici, Yurii – 213
 Feldioara – 77, 78, 81, 84
 Felea, Ilarion – 261
 Fetești – 3, 5-12, 16, 18, 22-23, 25, 38, 39, 41, 42, 43
 Fischman, G. – 151
 Fleury, Charles – 168
 Flondor, George – 195
 Flondor, Gheorghe – 204, 206
 Florea Marian, Simeon – 207
 Focșani – 181
 Fongaci, Ion – 193
 Foucault, Michel – 323
 Franasovici, R. – 235
 Friuli – 324, 325
 Furtună, Lorin – 284

G

Gabany, Anneli Ute – 284
 Gafencu, G. – 231, 235
 Gafița, Vlad – 201
 Galați – 26, 233, 244, 329
 Gangur – 62
 Gaudin, Emil – 168
 Georgescu, N. – 247
 Geremek, Bronislaw – 332
 Ghelasie – 133
 Ghelăiești – 5
 Gheorghiu Dej, Gheorghe – 253, 286
 Gherasim (stareț) – 330
 Gherasimescu, Toma – 261
 Gherghel, Ilie – 193
 Gherghel, Valeriu – 323
 Gherman – 67
 Ghibănescu, Gheorghe – 331, 334
 Ghica, Grigore – 196
 Ghica, Grigore II – 94, 96
 Ghica, Matei – 98, 99
 Ghidfalău – 79
 Ghimbav – 78, 84
 Giaba – 95
 Gilm, Hermann von – 300
 Ginzburg, Carlo – 323
 Giurescu, Constantin – 331
 Giurgiuveanu, Alexandru – 193
 Goga, Octavian – 231
 Goian, Mihai – 206
 Golescu, Dinicu – 308
 Golești – 308
 Gorbaciov – 284, 286, 289-290
 Górka, Olgierd – 223
 Gramsci, Antonio – 324
 Grasz, Karoly – 285
 Greceanu, Radu – 304, 305
 Grigorcea, Modest – 206, 215
 Grigorcea, Nicolae – 203
 Grigore, Adina – 241
 Grigorescu, Florin – 251
 Grigorescu, Nicolae – 199
 Grigorești – 3
 Grigorie – 133
 Grigorie al IX-lea – 132
 Grigorivici, Tatiana – 293
 Grigorovici, George – 293
 Grigorovici, Radu – 293-295
 Grigorovitza, Emanoil – 295
 Grigorovița, Emil – 295
 Grodek – 59

Gura Berheciului – 101

Gura Volocelului – 95

Gușe, Ștefan – 284

H

Hacman, Eugenie – 136
 Hacquet, Balthasar – 296
 Hadji Ghirai – 59, 60, 61
 Halchiu – 77, 84
 Halecki, Oscar – 223
 Halek – 72
 Halip, Grigore – 206, 207
 Hamangia – 26
 Handelsmann, Chaim – 153
 Hanga, Doina – 306, 308
 Haret, Spiru – 57
 Hârlău – 72, 322
 Hatzfeld (conte) – 142
 Havel, Václav – 288
 Hărman – 77, 80, 84
 Hău, Florin – 21
 Henția, Sava – 197
 Herescu, Dosoftei – 134, 135
 Herghelegiu, Ion – 241, 247, 248
 Herman – 67
 Hitler, Adolf – 223, 232
 Hnidei, Emilian – 193
 Hodoș, Nerva – 326
 Honeker, Erich – 286, 288
 Hortolan – 168
 Hotin – 59, 60, 66
 Hoziak-saltan – 72
 Hrenciuc, Daniel – 223
 Hruet – 69
 Hrușciiov, Nikita – 251
 Hummel, Waldraut – 297
 Humor – 134
 Humoreni – 23, 34
 Hurmuzachi (familia) – 207
 Hurmuzachi, Alexandru – 201, 300
 Hurmuzachi, Constantin – 300
 Hurmuzachi, Eudoxiu (Doxuță) – 206, 209, 342, 343
 Hurmuzachi, Gheorghe – 206, 300
 Hurmuzaki, Natalia – 195
 Hurmuzaki, Nicolae – 195, 206
 Husak, Gustav – 285
 Huși – 133, 195, 322

I

Iacob Putneanul – 134
 Iacobescu, Mihai – 292, 297, 301
 Iagello, Vladislav – 57
 Iași – 133, 134, 149, 194, 278, 294, 298, 306, 323, 329, 335, 338
 Iațencu, Rodica – 293
 Iedighei – 57, 58
 Ignat, Mircea – 14-15, 19
 Ignătescu, Sorin – 3, 22
 Iliaș – 58, 59, 133
 Iliescu, Ion – 284, 288, 292
 Iliescu, Victor – 259, 260
 Ioan Albert – 70, 71
 Ioanichie – 133, 134
 Ioncioaia, Florea – 162
 Ionesco, Eugen – 288
 Ionescu, Tache – 241, 224, 226
 Iordache, Claudiu – 284
 Iorga, Nicolae – 57, 174, 182, 224, 231, 241, 242, 244, 252, 331, 334, 344
 Iosif – 133
 Iosif al II-lea – 142, 135
 Ipatie – 131
 Ipotești – 19
 Ipsilanti, Alexandru – 335
 Isak de Mangop – 64
 Islaz – 177, 178, 179, 180
 Isopescu, Claudiu – 300
 István, Tisza – 296
 Ițcu, Gherasim – 261
 Ivan al III-lea – 68, 69, 70, 72
 Ivan, I. – 329
 Ivanovici, Ivan – 68
 Izvoare – 15-16, 25, 27, 44, 45

J

Jilava – 256, 257
 Jivkov, Todor – 285, 288
 Jukovcy – 5

K

Kádár, János – 285
 Kalynycenko, O. V. – 148
 Karlowitz – 135
 Kediuk-Ahmed pașa – 64
 Kiev – 26, 59
 Kogălniceanu, Enachi – 98
 Kogălniceanu, Mihail – 164, 178, 179, 180, 191, 194

Koniczpolski, Ion de – 59
 Konietpolski, Przedborz – 59
 Korduba, Miron – 213
 Kraus, F. von – 145
 Kröger, Thomas – 293
 Kuciuk Mahomed – 60, 61
 Kuciuk-Kainargi – 93

L

Lăbușcă, Nicolae – 96
 Laiotă Basarab – 65
 Lăpușna – 63
 Lațcu-vodă – 132, 134
 Lavrentie – 133
 Lazăr, Mihai – 93
 Le Goff, Jacques – 332
 Lemberg (Lvov) – 135, 143, 149, 306, 312
 Lenin – 252
 Levescu, Gheorghe – 193
 Levocea – 70
 Liov – 71
 Lipinți – 62
 Lipnic – 62, 63
 Lipovăț – 59
 Litviniuc, I. – 206
 Litvinov, Maksim – 231
 Livadă-Cadeschi, Ligia – 331
 Lixner-Grünberg, Otto von – 300
 Locarno – 229
 Locke, J. – 169
 Lovendal, George baron – 300
 Lovinescu, Monica – 288
 Luca – 67
 Luceac, Ilie – 342, 343
 Ludovic cel Mare – 132
 Lunca Mare – 68
 Lungu, Corneliu-Mihail – 321
 Lupaș, Ioan – 82
 Lupu, Matei – 207
 Lupu, Vasile – 134
 Lupul, Ioan – 203
 Luttinger, S. – 153
 Lvov – 58, 60

M

Măcărescu, Gh. V. – 247
 Macovei, Ion – 241, 247
 Mahomed al II-lea – 64, 65, 67, 68
 Măieruș – 84
 Maiorescu, Titu – 300

Malcocioglu – 71
 Malta – 290
 Mamak – 63
 Mănăstioara - 20
 Mandrou, Robert – 323, 324
 Mănescu, Corneliu – 284
 Maniu, Iuliu – 245, 344
 Manoilescu, Mihail – 241-249
 Manoilescu, Mircea – 242, 244
 Manoliu, C. – 246
 Manyak – 61
 Marchidan, Rodica – 293
 Marcovici, Simion – 169, 170, 171
 Marcu, Vasile – 206
 Mareș, Ion – 21-22, 25
 Maria de Mangop – 60, 64
 Maria Tereza – 142
 Marinescu-Bîlcu, Silvia – 46, 47
 Mărițeia – 23
 Marx – 252
 Mârza, Ac – 94
 Masickievici, Partenie – 301
 Matei de Miechov – 57, 59
 Matei, Mircea D. – 18
 Maurer, Ion Gheorghe – 286
 Mavrocordat, Constantin – 95, 97-99, 101
 Mavrocordat, Iordache – 95
 Măzăreanu, Vartolomeu – 134
 Mehmed beg – 65
 Meletie – 133
 Mengli Ghirai – 61, 64, 65, 67, 68, 70, 71, 72
 Menumorut – 81
 Metternich – 145
 Micfalău – 80
 Miclescu, Scarlat – 3
 Miculi, Carol – 198
 Miculi, Ștefan – 203
 Miechovski – 70
 Mihai I – 233
 Mihail – 58, 59
 Mihoveni – 15, 18, 26, 265, 269
 Milano – 64
 Milin, Miodrag – 284
 Mirăuți – 133, 134, 265, 267, 268
 Mircea cel Bătrân – 57
 Mironescu, Alexandru – 255
 Mironescu, Șerban – 255
 Mitrea, Bucur – 16, 18, 34
 Mitric, Olimpia – 303, 322, 326-328, 330, 338
 Moiescu, Iustin – 252

Moldovița – 134
 Molnar, Ioan – 306, 307
 Monac, Constantin – 284
 Morariu Andreievici, Silvestru – 136
 Morariu, Leca – 300
 Morariu, Vasile – 206
 Moraru-Andrievici, Silvestru – 214, 216, 217
 Mosciski, Ignacy – 236
 Moscova – 68, 69
 Mosora, Elena – 306, 308,
 Moța, I. – 247
 Movilă, Gheorghe – 133
 Movilă, Petru – 133, 304
 Müller, G. E. – 85
 München – 233
 Munteanu, Basil – 300
 Munteanu, Nicodim – 330
 Murtaza – 69
 Musa – 72
 Mușat, Petru – 132, 133, 134
 Mustață, Mihai – 206
 Mustață, Nicolae – 203

N

Nandriș, Grigore – 300
 Negruzzi, Costachi – 207
 Neporotove – 131
 Nestor, Ion – 16, 18
 Neubauer, Ernst Rudolf – 300
 Niagoe. Buda, Șt. – 308
 Nibio, August – 300
 Nicolaescu, Sergiu – 284
 Niculică, Bogdan Petru – 13, 19, 21-22
 Novodradeț – 59
 Nüssbacher, Gernot – 86

O

Oancea, Zosim – 255
 Obradovici, Dosithei – 306, 307
 Oca – 67
 Odrowasz, Petru – 59
 Ogui, Oleksandr – 141
 Oguy, O. D. – 148
 Oișteanu, Andrei – 164
 Oituz – 79
 Oleischi – 59
 Olinescu, Dionisie D. – 300
 Oltea – 60
 Olteni – 79

Onciul, Aurel – 296
 Onciul, Dimitrie – 196, 197, 296, 301
 Onciul, Tit – 206
 Oradea – 190
 Organ, N. – 233
 Orhei – 62
 Ormenis – 78
 Ostafi, George – 206
 Ostrița – 133
 Ozun – 79

P

Pace, Anton – 214, 215, 216, 217
 Pacepa, Ion Mihai – 286
 Palade, George Emil – 288
 Pântescu, Irina – 337
 Pânzar, Ioan – 328
 Papae Lovendal, Lydia – 300
 Papae, Mihai-Radu – 300
 Papiu Ilarian, Al. – 169
 Paris – 157, 168, 180, 181, 182, 278, 324
 Pașcani – 193
 Pașchivski-Bănățeanu (dr.) – 304
 Pascu, Ștefan – 81, 85
 Păunel, Eugen – 300, 304
 Păunescu, Chesarie – 330
 Perecop – 61, 65
 Perșinaru, Stan Gh. – 245
 Petreni – 5
 Petrescu-Dîmbovița, Mircea – 24
 Petrino, Alexandru – 201, 202, 203
 Petrino, Dimitrie – 191, 197
 Petrovici, Naum – 307
 Petru – 58, 59
 Petru Aron – 59, 60
 Philippide, D. – 168
 Piatra Neamț – 195, 246, 247
 Piłsudski, Józef Klemens – 223, 224, 226-229
 Pineles, Salman – 144
 Pipirig – 242
 Pipoș, Pompiliu – 211
 Piscia, Balthasar de – 66
 Plămădeală, Leonida – 260
 Pleșu, Catrinel – 342
 Plevna – 192-194
 Pleza, Ion de – 59
 Podhajce – 71
 Poduri – 5
 Poenaru, Daniela – 306
 Pogor, V. – 169

Poian – 79
 Poliniuk, Safta – 153
 Pomorzany, Hrițco de – 60
 Pop A., Ion – 81
 Pop de Szatmary, Carol – 197
 Pop, Ana-Maria – 77
 Pop, Traian – 288, 289
 Popa, Ioasaf – 260
 Popăuți – 322
 Popescu, Bartolomeu – 253
 Popescu, Constantin – 193, 194
 Popescu, L. – 206
 Popescu, Teodor M. – 257-259
 Popovici Logothetty, Elena – 195
 Porumbescu, Ciprian – 196, 300
 Poteca, Eufrosin – 308
 Poznań – 233
 Praga – 149, 153
 Prejmer – 78, 80, 84
 Preutești – 20, 38
 Probota – 133, 265, 269
 Procopovici, Ioan – 206
 Prokopowitsch, Erich – 296
 Puiu, Visarion – 136
 Pumnul, Aron – 300, 301
 Purici, Ștefan – 343
 Putiatici, Dimitrie – 72
 Putna – 63, 134, 135, 194
 Putneanul, Iacob – 306

R

Răcăciuni – 68
 Racoviță Cehan, Constantin – 98, 99
 Racoviță, Mihai – 96, 102
 Rădășeni – 17, 34
 Rădăuți – 130, 132-135, 138, 194, 209, 210, 294, 298, 299, 301
 Radu cel Frumos – 63, 64
 Raguză – 68
 Raicevich, Ignac Stephan – 101
 Rakovski, M. – 285
 Râmnic – 308
 Râmniceanu, Naum – 169, 170, 171
 Râncești – 195
 Râpă-Buicliu, Dan – 306
 Rareș, Petru – 134
 Râșnov – 77-78, 84
 Războieni – 322
 Reci – 79
 Rendina, Claudio – 319
 Renney, Oreste – 206

Repta, Vladimir – 136
 Reșița – 392
 Reuseni – 322
 Rey, Leon – 206
 Rodna – 131
 Rohatin – 70
 Roma – 65, 134, 319
 Roman – 193, 195
 Romstorfer, Karl A. – 16, 32
 Roșca, Grigorie – 133
 Rosenfeld, M. – 153
 Rosetti Rosnovanu, Iordache – 171, 172
 Rosetti Rosnovanu, Nicolae – 171
 Rotbav – 77, 81, 84
 Roth, Joseph – 204
 Rotschild (familie) – 145, 147
 Rotunda – 15, 24
 Rusan, Sebastian – 138
 Ruset, Antonie – 133
 Ruset, Iordache – 95, 96
 Russo, Alecu – 160
 Ržišcevič – 5

S

Sacerdoțeanu, Aurelian – 305
 Sad-Ahmed – 60
 Sălcuța – 95
 Salvan, Florin – 83-86
 Sânpetru – 78, 80, 84
 Săraru, Dinu – 284
 Sarnatkyi, M. P. – 148
 Sas Vodă – 134
 Satul lui Dominic – 80
 Satulung – 81
 Sava – 133
 Sava, Constantin – 284
 Săvescu, Maximilian – 193
 Sbiera, I. G. – 196, 299
 Scandella, Domenico – 324
 Scânteia – 322
 Schmidt, Hubert – 4
 Scurtu, Georgiana-Margareta – 284
 Scurtu, Ioan – 283-285, 287-292
 Sed-Ahmed – 58, 59, 60
 Segedi – 150
 Sfântu Gheorghe – 79
 Sfântu Ilie – 21, 25
 Siani-Davies, Peter – 284
 Sibiu – 143, 190, 192, 292, 306, 307
 Sighetul Marmăției – 234
 Sigismund – 58

Sih-Ahmed – 72
 Silistra – 71
 Simedrea, Tit – 136
 Simionescu, Paul – 260
 Simionovici, Elena – 336, 337
 Simonescu, Dan – 326
 Șincai, Gh. – 306
 Siret – 59, 63, 131, 132, 133, 134, 144, 210, 265, 269
 Sireteanu, Partenie – 193, 197
 Sixt al IV-lea – 66
 Slavici, Ioan – 207, 299, 300
 Smal-Stocki, Stefan – 213
 Smârdan – 193
 Sniatin – 61
 Soci – 63
 Sofia – 5
 Sofievka – 26
 Soliman Hadâmbul – 67
 Soroca – 99
 Soveja Răcoasa – 101
 Spleny von, Mihaildy – 135, 296
 St. Petersburg – 307
 Stalin – 223, 252, 285
 Stambulov, T. – 271
 Stan, Liviu – 255
 Stănculescu, Victor Atanase – 284
 Stănescu, Lucian – 167
 Stănescu-Stanciu, Teodora – 284
 Stănești – 151
 Stăniloae, Dumitru – 251-259, 261-262
 Stăniloae, Lidia – 255, 258
 Stăniloae, Maria – 255, 258
 Stârcea, Eugen – 203
 Starodob – 59
 Stefanelli, T. V. – 196
 Steiner, M. – 145
 Storojineț – 194
 Streinul, Mircea – 300
 Streseman, Gustav – 228
 Sturdza, Dimitrie – 169, 172
 Sturdza, Mihail – 341
 Suceava – 14-15, 17-18, 21, 23-25, 27, 32-42, 58-60, 62, 66, 71, 130, 131, 133, 134, 136, 138, 144, 149, 151, 192, 194, 195, 208, 209, 210, 214, 268, 278, 304, 305, 311, 336
 Sucevița – 135, 298
 Sustschek, Felix – 87
 Svidrigailo – 58
 Symovici, Vasil – 213

Ș

Șcheia – 17, 34
 Șerpe, Pavel – 252
 Șesan, Dragoș – 321
 Șipot- Suceava – 131
 Șorecani – 246
 Ștefan – 58, 133
 Ștefan cel Mare – 57, 60-72, 134
 Ștefanelli, Teodor -206
 Ștefanovici, Constantin – 206, 215
 Ștefănescu, Ștefan – 298
 Ștefănești – 66
 Ștrempel, Gabriel – 326, 327

T

Taaffe, Eduard – 204, 217
 Tana – 64
 Târgoviște – 308
 Târgu-Neamț – 242, 247
 Tarnavska, Marta – 144
 Târpești – 15-16, 25, 27, 46, 47
 Tătărescu, Gheorghe – 232
 Tătăruși – 24
 Tăutu, Ion 171, 172
 Tazlău – 322
 Tecuci – 244
 Teliu – 77, 80
 Teodor, Dan Gh. – 18
 Teodor, Silvia – 20
 Teodoru, Ion – 259
 Theodor, Aaron – 308
 Thornton, T. – 308
 Tighina – 58
 Tilea, V.V. – 231
 Timișoara – 283, 290, 292, 343
 Titulescu, Nicolae – 223, 231, 232
 Toderășcu, Ion – 64
 Tokeș, Laszlo – 290
 Tököly, Sava – 308
 Toktamîș – 57, 58
 Tomșa, Ștefan – 134
 Torino – 323
 Torouțiu, I.E. – 300
 Traian – 5, 130
 Trapezunt – 64
 Trebici, Vladimir – 296
 Trembovla – 61, 71
 Tsviklovtsy – 26
 Tudor, Daniil-Sandu – 261

Tudor, Sandu – 255

Turcheș – 81

Ț

Țamblac, Ioan – 67
 Țepeluș – 68
 Țichindeal, Dimitrie – 306, 307
 Țurcan, Onesim – 206
 Țurlea, Petre – 344, 346

U

Udești – 131
 Ugra – 67
 Ungureanu, Mihai-Răzvan – 338, 339, 341
 Ureche, Grigore – 57, 58, 59, 62, 63, 66
 Ursu, Ioan – 61
 Ursulescu, Nicolae – 14, 18-20, 22, 24
 Usatovo – 26

V

Vaida Voevod, Alexandru – 224, 231
 Vâlcea (boier) – 62
 Vâlcovici, Victor – 345
 Varlaam – 133, 134
 Varna – 65
 Varșovia – 284
 Vasilache, Haralambie – 261
 Vasilco, Alexandru – 201, 203
 Vasilco, Leon – 203
 Vasileu – 131
 Vasilievici Cicerin, Gheoghi – 224
 Vasiliu, P. – 24
 Vasiliu, Stelian – 247
 Vaslui – 58, 63, 65
 Vatamaniuc, Dimitrie – 293, 294, 298, 299, 301
 Vattel, E. – 170, 176
 Vătămanu, Nicolae – 331
 Veneția – 64, 65, 66, 67, 68
 Verdery, Katherine – 284
 Versailles – 223
 Vicovu de Jos – 23, 34
 Viena – 137, 143, 202, 203, 216, 217, 288, 296, 306
 Vilna – 59
 Vintilă, Horia – 288
 Vitcu, Dumitru – 282
 Vitlimescu, Mihail – 340, 341
 Vitold – 57

Vladimirescu, Tudor – 173
Vladislav (print) – 70, 87
Vlahovici, Daniil – 135
Vlahuță, Alexandru – 207
Voican-Voiculescu, Gelu – 284
Voicu Ana-Mirela – 189
Voiculescu, Vasile – 252
Volcinschi, Ioan – 206, 215
Volhovăț – 59
Volosin, Augustin – 234, 235
Volovăț – 322
Vorobchievici, Isidor – 198
Voroneț – 133, 134, 337
Voscresenia – 57, 67
Vulcan – 84
Vulpe, Alexandru – 15, 44, 45
Vyșevan, C. – 150, 153

W

Wahle, Richard – 311
Walesa, Lech – 285
Wapowschi – 57, 70, 71

Wassilko, Catinca – 195
Wrocimovschi, Martin – 65

Z

Zabala – 79
Zainea, Pimen – 138
Zamfirescu, Dan – 329
Zărnești – 81
Zelea Codreanu, Corneliu – 231, 241, 244-246
Zilot Românul – 170
Zinzendorf, Ludwig von – 142
Zizin – 81
Zotta, Ioan (Iancu) - 204, 206, 214, 215, 217
Zotta, Isidor – 209
Zotta, Victoria – 195
Zub, Al. – 280, 282
Žvanec – 5
Zweig, Stefan – 148, 153

ABREVIERI

AAR	= Analele Academiei Române
AARMN	= Analele Academiei Române. Memorii și notițe
AARMSI	= Analele Academiei Române. Memoriile Secțiunii Istorice
AARMSL	= Analele Academiei Române. Memoriile Secțiunii Literare
ACNSAS	= Arhivele Consiliului Național de Studiere a Arhivelor Securității
AIIAI	= Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie „A.D. Xenopol” Iași
AIINC	= Anuarul Institutului de Istorie Națională din Cluj
AIO	= Anuarul Institutului de Istorie Orală
AMET	= Anuarul Muzeului Etnografic al Transilvaniei
AMM	= Acta Moldaviae Meridionalis, Muzeul Județean Vaslui.
AMN	= Acta Musei Napocensis, Cluj
AMR	= Arhivele Militare Române
AN	= Arhivele Naționale
ANIC	= Arhivele Naționale Istorice Centrale
ANS	= Arhivele Naționale Suceava
Arh Mold.	= Arheologia Moldovei, Institutul de Arheologie, Iași
ASRC	= Arhiva de Stat a Regiunii Cernăuți
ASRI	= Arhivele Serviciului Român de Informații
ASȘL	= Arhiva Societății Științifice și Literare, Iași.
AȘUI	= Analele Științifice ale Universității „Al.I. Cuza” Iași, seria Istorie
ATS	= Acta Terrae Septemcastrensis, Institutul pentru Cercetarea Patrimoniului Cultural Transilvănean în Context European, Sibiu.
AUB	= Analele Universității București
BAR	= Biblioteca Academiei Române
BCMI	= Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice
BMI	= Buletinul Monumentelor Istorice, București
BOR	= „Biserica Ortodoxă Română”, București
BPS	= Balcan-Pontic Studies, Poznan
BSNR	= Buletinul Societății Numismatice Române, București
BSRRG	= Buletinul Societății Române Regale de Geografie, București
CC	= „Codrul Cosminului”, Analele științifice de istorie (serie nouă), Universitatea „Ștefan cel Mare” din Suceava
CCA	= Cronica Cercetărilor Arheologice
CercIst	= Cercetări Istorice, Muzeul de Istorie a Moldovei, Iași.
CDM	= Catalogul Documentelor Moldovenești din Arhiva Istorică Centrală a Statului
CercArh	= Cercetări Arheologice, Muzeul Național de Istorie a României, București.
CI	= Cercetări Istorice
cIMEC	= Institutul de Memorie Culturală
CMB	= Complexul Muzeal Bucovina, Suceava.
CNA	= Cronica Numismatică și Arheologică, București
Cronica	= Cronica cercetărilor arheologice din România, Comisia națională de

- arheologie, București.
- Dacia = Dacia. Recherches et découvertes archéologiques en Roumanie (1924-1947), București.
- Dacia, N. S. = Dacia. Revue d'archéologie et d'histoire ancienne, Nouvelle Série, București.
- DIR = Documente privind istoria României
- DJANS = Direcția Județeană a Arhivelor Naționale
- DRH = Documenta Romaniae Historica
- EN = Economia Națională
- „Hierasus” = „Hierasus” - Anuarul Muzeului Județean Botoșani
- JBLM = Jahrbuch der Bukowiner Landes Museum, Czernovitz
- MA (Mem.Ant.) = „Memoria Antiquitatis” – Piatra Neamț
- MI = Magazin istoric
- Materiale = Materiale arheologice privind istoria veche a R. P. R. (Materiale și cercetări arheologice), București.
- MemAntiq = Memoria Antiquitatis. Acta Musei Petrodavensis, Piatra-Neamț.
- MKHD = Mitteilungen der k.k. Zentralkommission für Kunst-und historische Denkmale, Viena
- MMS = „Mitropolia Moldovei și Sucevei”, Iași
- NEH = Nouvelles études d'Histoire
- PUF = Presse Universitaire de France
- RA = Revista Arhivelor
- Rdl = Revista de Istorie
- REF = Revista de Etnografie și Folclor
- RESEE = Revue des études sud-est européennes
- RI = Revista Istorică
- RIAF = Revista pentru Istorie, Arheologie și Filologie, București.
- RIR = Revista Istorică Română
- RITL = Revista de istorie și teorie literară, București
- RMM = Revista Muzeelor și Monumentelor, București.
- RPAN = Revista de Preistorie și Antichități Naționale, București.
- SAA = Studia Antiqua et Archaeologica Studia Antiqua et Archaeologica, Seminarul de Istorie Antică și Arheologie al Universității „Al. I. Cuza” Iași.
- SAI = Studii și articole de istorie
- SCI = Studii și cercetări istorice
- SCIA = „Studii și Cercetări de Istoria Artei”, București
- SCIV = Studii și cercetări de istorie veche, Institutul de Arheologie București
- SCIVA = Studii și cercetări de istorie veche și arheologie
- SCN = Studii și Cercetări Numismatice, București
- SCS = Studii și cercetări științifice
- SMIM = Studii și materiale de istorie medie
- Studii = Studii. Revista de istorie
- Studii și Materiale = Anuarul Muzeului Județean, Suceava, (1969-1973)
- SUBB = Studia Universitas Babeș-Bolyai
- Suceava = Suceava. Anuarul Muzeului Județean; Anuarul Complexului Muzeal Bucovina, Suceava
- Thraco-Dacica = Thraco-Dacica, Institutul Român de Tracologie, București
- TWCC = The Thracian World at the Crossroads of Civilisations, București.